The Dohrman Prophecy
by James

Remerciement 5
Introduction 6
Prologue 9
Section 1 12
Chapitre 1 - La Naissance de la Connaissance 13
Chapitre 2 - Le Secret d'une Forêt 21
Chapitre 3 - Dans les Mains de Dieu 29
Chapitre 4 - Une Destinée Déterminée 33
Chapitre 5 - Relations Embrouillées 42
Section 2 50
Chapitre 6 - La Réunion 51
Chapitre 7 - Ère de Lumière - Tombeau des Ténèbres 56
Chapitre 8 - L'Étoile du Roi 60
Chapitre 9 - Chroniques de l'Oracle 65
Section 3 72
Chapitre 10 - Le Chemin de la Création 73
Chapitre 11 - Rite de Passage 79
Chapitre 12 - La Clameur du Pouvoir 85
Chapitre 13 - L'Aube Orphique 91
Section 4 99
Chapitre 14 - Prisme de l'espace-temps 100
Chapitre 15 - Actes de Conviction 106
Chapitre 16 - Courants Apocryphes 114
Chapitre 17 - Complice Réticent 119
Chapitre 18 - Une Mèche plus Courte 125
Section 5 129
Chapitre 19 - Exclusion Délibérée 130
Chapitre 20 - Les WingMakers 135
Chapitre 21 - Un Mur sans parois 139

Chapitre 22 - Fusion Altruiste 145
Chapitre 23 - Avant le Compromis 149
Section 6 153
Chapitre 24 - Le Bord du Prisme 154
Chapitre 25 - Cadeau des Tempêtes 159
Chapitre 26 - Chimères d'Expiation 163
Chapitre 27 - Innocence Déraillée 167
Chapitre 28 - Les vertus du Cœur 171
Section 7 177
Chapitre 29 - Le Lecteur de la Vérité 178
Chapitre 30 - Héritage Atavique 187
Chapitre 31 - Adossé à une Pierre 190
Chapitre 32 - L'Autorité du Ciel 197
Chapitre 33 - Outil de la culpabilité 203
Chapitre 34 - Temples des Balbutiements 206
Chapitre 35 - Rêves du cœur 213
Section 8 216
Chapitre 36 - Orphelins d'un Multivers 217
Chapitre 37 - Fleur 222
Chapitre 38 - Flèches Héroïques 224
Chapitre 39 - Plan Royal 228
Chapitre 40 - Un Million de Questions 234
Section 9 240
Chapitre 41 - Poussée de Manifestation vers le Ciel 241
Chapitre 42 - Fils de l'Accomplissement 243
Chapitre 43 - Dieux Grimaçants 250
Chapitre 44 - Un Nouvel Univers 254
Chapitre 45 - La Porte Active 257
Section 10 261
Chapitre 46 - Vent de Prière 262

Chapitre 47 - Dédain en forme de cœur 268
Chapitre 48 - Des Yeux Lumineux 274
Chapitre 49 - Un Changement de Labyrinthe 277
Chapitre 50 - Asmodée 283
Section 11 286
Chapitre 51 - L'Homme Bleu 287
Chapitre 52 - Les Somnambules 293
Chapitre 53 - Ouroboros 301
Chapitre 54 - Ombre sans substance 303
Chapitre 55 - Cœur de la nuit 310
Section 12 316
Chapitre 56 - Le Portail 317
Chapitre 57 - Alchimie de l'Esprit 327
Chapitre 58 - Pouvoir auto-couronné 328
Chapitre 59 - Barrières Finales 332
Section 13 334
Chapitre 60 - Les Dieux Froids 335
Chapitre 61 - Lumière Séduisante 341
Chapitre 62 - Progéniture des ténèbres 348
Chapitre 63 - Toucher l'Éternel 350
Chapitre 64 - Effets Secondaires 353
Section 14 357
Chapitre 65 - De l'Or à la Pierre à la Lumière 358
Chapitre 66 - La Griffe derrière la porte 360
Chapitre 67 - Rémission Intérieure 362
Épilogue 368

Remerciement

La Prophétie Dohrman est plus qu'un assemblage de mots et d'art. Il existe une plate-forme technique sur laquelle l'ouvrage entier est intégré. Cela aurait été un projet beaucoup plus simple de publier sur la plate-forme Adobe PDF où n'importe quel lecteur de livre, mais le projet a demandé un composant qui est curieusement absent de ces techniques, et cet ingrédient manquant est la collaboration sociale.

Pour permettre la collaboration sociale, j'avais besoin des technologistes du web qui pourraient réimaginer comment la lecture peut être vécue comme un apprentissage partagé à l'aide d'un navigateur Web ordinaire. Mark Hempel et Ernest de LightCode ont accepté mon défi et ont développé cette plate-forme et l'ont rendu partie intégrante de l'expérience de lecture. Leur passion et leur créativité sont merveilleusement évidentes dans cette expérience de lecture et, sans eux vous tiendriez maintenant qu'un simple livre.

Un sentiment spécial de gratitude va à leur rencontre pour leur soin et diligence dans la production de cette plate-forme exemplaire, qui je l'espère chacun d'entre vous viendront à profiter de l'expérience dans sa pleine mesure. Je tiens également à remercier Adam Gainsburg et Deborah Sam de leur aide pour rendre ce projet possible.

Toute ma gratitude va à John et Darlene Berges pour leurs soins dans l'édition.

Et enfin, je tiens à exprimer ma gratitude à l'avance à vous tous de corps et d'esprit qui contribueront à ce projet avec vos idées et points de vue particuliers.

****

Introduction

L'anthropologue, Francis Harwood, interrogea un ancien au sujet des mythes et du penchant de sa tribu sioux à raconter des histoires, et lui demanda pourquoi son peuple raconte des histoires de génération en génération. L'ancien répondit, « afin de devenir des êtres humains ». Alors Harwood demanda, « mais nous ne sommes pas déjà des êtres humains ? » L'ancien sourit de façon entendue, « Tout le monde ne le devient pas ».

Devenir un être humain n'est pas aussi simple ou automatique, comme le croit la plupart des gens. Bien sûr, nos corps sont humains, mais nous pouvons vivre dans le vide de celui qui est endoctriné à donner son attention. Notre attention est comme un vent impulsif, dispersé et incertain de ce qu'il faut présenter, de ce qu'il faut croire, de ce qu'il faut exprimer. Notre véritable humanité demeure dans la chrysalide d'un état protégé, en attente de percer les murs minces qui la contiennent.

Quels sont ces murs ? Pourquoi existent-ils ? Comment pouvons-nous sortir de la chrysalide et déployer nos ailes afin d'explorer les dimensions subtiles au-delà de nos sens humains, et, ce faisant, devenir plus humain ? Telles sont les questions qui sont explorées dans La Prophétie de Dohrman.

Comme un jeune enfant, vous pouvez regarder un pommier, voir les pommes pendues à une branche et croire qu'elles se sont développées depuis la branche. Plus tard, vous réalisez que la branche est seulement une partie de l'arbre, l'arbre est seulement une partie de la Terre et la Terre n'est qu'une partie du cosmos. Dans cette chaîne d'interconnexions, vous pouvez presque comprendre comment la pomme pousse à partir de l'univers. Ainsi elle est avec chacun de nous. Indépendamment de la branche (la culture ou l'ethnie) d'où nous provenons, nous nous développons depuis l'ensemble de l'univers et, en réponse, l'univers se développe depuis notre essence collective.

L'Apocryphe de Jean, un texte du Nag Hammadi, dit : « nous travaillons étroitement avec la déesse Terre de sorte que notre sagesse supérieure puisse corriger ce qu'elle lui manque grâce à l'expression de lumière que nous détenons et partageons. » Les gnostiques croyaient en une relation supérieure entre la Terre et l'humanité. Ils ont compris que le réalignement de la vie sur Terre avec notre centre cosmique était la spirale de la coévolution qui nous a rendus vraiment humain car nous étions en mesure de percevoir la Terre comme une partie de nous.

Je me rends compte que les gens sont enclins à communiquer avec les cieux quand ils pensent à leur spiritualité, mais parfois ce que nous cherchons dans les branches peut seulement être trouvé dans les racines. La Terre joue un rôle central dans l'histoire de la Prophétie de Dohrman, exprimée par le biais de ses personnages qui sont la pierre, les arbres, les animaux et d'autres éléments. La Terre est la force fondatrice dans cette histoire, et c'est justement parce que sa présence est tellement forte, que les énergies subtiles des dimensions supérieures peuvent être utilisées comme le contrepoint dans une composition musicale.

Bien que cette histoire soit basée en un lieu et un temps mythologique, ce qui est important de savoir est que l'histoire vous ôte de vos autoréférences ainsi vous pouvez agir comme un lecteur ou auditeur holistique, intégrant entièrement l'histoire et ses archétypes sans comparer votre temps et lieu à celui des personnages de l'histoire.

Vous pouvez obtenir davantage de valeur de cette histoire si vous contribuez à son récit en utilisant les sections Commentaires et Notes, ou en participant à des groupes. Elles ne sont pas essentielles, mais pour la plupart, elles vous aideront à ancrer les perspectives, les idées ou les inspirations que vous allez acquérir au long de votre chemin de lecture.

Hiérophanie est un terme grec utilisé pour décrire la manifestation du sacré. Les hiérophanies sont des avancées des énergies divines dans le monde matériel. Elles sont comme des portails entre les dimensions. Le rôle de la narration est d'essayer d'amener ces énergies dans notre monde de la

séparation et de l'ego, et le lecteur fait leur partie pour les recevoir, les explorer, les partager, et les appliquer si elles sont inspirées.

Un hiérophante qui utilise aujourd'hui une technique est tout à fait différente de celles des temps anciens. Dans ce projet il y a une histoire, il y a l'art, il y a une technique et il y a une communauté mondiale de lecteurs et d'écrivains qui fonctionnent comme un aspect de cet hiérophante : Le projet de livre web La Prophétie de Dohrman. Chacun d'entre vous, par extension, fait partie de ce projet, si vous choisissez de le faire, et ceux qui font ce choix peuvent ajouter une dimension et une texture à ce projet alors qu'il grandit et évolue dans le futur.

Les mythes ne traduisent pas une pensée simple ou déterminée. Ils sont dispensateurs de lumière à tous ceux qui les approchent de leur sens grandissant d'unité. Ils ont un sens pour moi, pour vous et pour chacun, mais ce sens peut être très différent pour chacun de nous, et il est donc important de valoriser la diversité de l'interprétation ou, au moins, permettre que les différences puissent interagir et former de nouvelles perspectives.

L'harmonie est un aspect essentiel d'un hiérophante. Les personnes qui vivent en relation étroite avec leur environnement ne cherchent pas à le contrôler, mais plutôt à le comprendre, à établir une forme d'harmonie avec lui. Je demanderais à chacun d'entre vous de garder cela à l'esprit alors que vous ajoutez vos notes et commentaires à ce projet, lui donnant grâce et permettant que sa signification s'étende et adopte d'autres points de vue.

Chaque personne a une structure interne riche et complexe qui répond aux informations, particulièrement les informations hiérophantiques qui fusionnent des archétypes de la Terre et des énergies dimensionnelles supérieures. C'est cette structure interne qui les guide comme le sonar guide un navire. Notre "sonar" est ce que nous utilisons pour diriger notre vie, et vous pouvez le considérer comme la faculté intuitive. C'est ce que je vous conseille d'écouter pendant que vous lisez.

Il existe une interdépendance mutuelle entre tous les participants sur ce chemin de lecture, et par conséquent la formation d'une communauté - une vraie communauté qui est bienveillante et encourageante - semble un élément judicieux et important de ce projet. Vous pouvez lire ce livre Web et voir seulement que des mots et des images, mais si vous sentez le fil conducteur, il vous mènera à un ordre caché ; subtil, implicite, attendant patiemment d'être dévoilé dans le cadre de ce projet par quelqu'un comme vous.

William Sullivan a écrit : «On ressent en premier un mythe et on le comprend plus tard ». Si vous essayez d'analyser ce que vous lisez pour le transformer en compréhension immédiate, vous pouvez vous intéresser à la partie impression de l'histoire, la partie où vous devenez tout dans l'histoire. Ceci est l'état d'intuition, je vous demanderais de lire et d'écouter car, en raison de cet état, vous en récolterez le plus grand bien.

Chaque personnage dans l'histoire est une partie de chacun de nous. Comme vous allez plus profondément sur votre chemin de lecture, vous découvrirez des aspects de vous-même qui sont évidents et d'autres qui sont cachés ou muets. Il peut y avoir certains caractères que vous préféreriez rejeter, mais je vous encourage à inviter chacun d'eux dans votre cœur et à écouter chacun attentivement.

La Prophétie de Dohrman est très différente des Matériaux WingMakers, mais ce qu'ils ont en commun c'est l'intention d'appeler l'information hiérophantique du XXIe siècle et de la partager avec autant de personnes que possible. Mon espoir est que cette histoire devienne un chemin pour votre nature spirituelle individuelle, et qu'elle vous aide à contempler les qualités intimes et profondes qui se trouvent en vous. L'histoire, avec votre aide, va continuer à croître. Sa valeur va évoluer. J'espère qu'elle vous plaira et écoutez sa voix composite, en se souvenant qu'Il s'agit vraiment de la vôtre.

De mon cœur aux vôtres,

James

Prologue

L'épais matelas d'aiguilles tombées rendait le passage plus difficile alors que Cadriel Mitra marchait dans l'obscurité avant l'aube sous les imposants pins antiques. « La forêt est si tranquille ce matin », pensait Cadriel. Il changea son ballot d'épaule afin de partager la douleur de son poids. C'était un territoire inconnu même de Cadriel qui était renommé pour son zèle exploratoire.

Comme à son habitude, il avait levé le camp avant le lever du soleil, en suivant son instinct comme sa grand-mère lui avait appris à le faire. Il y a trente ans de cela, quand Cadriel était un jeune garçon, elle lui avait dit, « un hibou ferme les yeux pour voir la forêt, et tu dois le faire aussi. » Il s'était exercé pendant de nombreuses années, fermant les yeux, imaginant la forêt, l'invitant à vivre en lui, mais pas une fois il avait vu quelque chose qu'il pouvait appeler réel.

Chaque fois qu'il se plaignait de son manque de résultats, sa grand-mère disait : «Quand ton intention et ton cœur marcheront sur la même voie, tu pourras voir ce qui est réel de ce qui est l'ombre. » Cadriel ne pouvait qu'acquiescer et continuait d'essayer. Ne pas tenir compte de sa grand-mère n'était pas une solution. Elle était la chef de file de l'assemblée des clans de son peuple, et ses exigences n'ont jamais été rejetées, surtout pas par sa famille.

Soudain, au coin de l'œil, Cadriel remarqua une étrange lueur pulsée remplissant l'extrémité ouest de la forêt par ailleurs sombre. Sa position posait question puisque le soleil se levait à l'Est. La curiosité de Cadriel s'est rapidement transformée en crainte alors qu'un grondement sourd, ressenti plus avec son corps qu'entendu avec ses oreilles, se déversa sur le sol forestier.

Les bois éclatèrent instantanément avec des oiseaux agités, des grillons, des grenouilles et des écureuils faisant retentir leurs cris de panique. Une terreur sauvage et contagieuse se propagea dans toute la forêt comme une décharge électrique atteignant tous les habitants sans égard de leur taille. Toutes les créatures dans la forêt étaient soudées ensemble tel un seul organisme, observant et ressentant avec leurs sens tremblants.

Cadriel supporta durement, sachant bien qu'il devrait fuir mais une partie de lui - aussi cachée qu'elle était - estimait que cela pouvait être son signe, son moment d'éveil comme sa grand-mère l'appelait. Courir et mettre en garde son peuple de la lumière brillante qu'il avait vue dans la forêt ne feraient qu'accroître sa réputation d'habitants de la lisière. Son peuple ne le croirait pas sans preuve ou plus de détails de l'incident.

Ses pieds se dirigeaient vers la lumière et le grondement subsonique. Chaque pas l'attirait plus étroitement et il sentait une chaleur montante, mais sa curiosité était maintenant entièrement mobilisée alors qu'il commençait à voir des formes en mouvement derrière les troncs d'arbre qui se dressaient entre lui et la source du son particulier. « Ce doit être Dieu », pensa Cadriez. « Qui d'autre que Dieu pouvait faire de tels sons et lumière ? Dieu est certainement en visite ! »

Alors qu’il approchait toujours plus, l'agitation des sons et lumières s'arrêta brusquement et un silence sombre pénétra la forêt dans un étrange calme incertain. Cadriel sentit son cœur s'accélérer d'autant plus. Il était aveuglé par l'obscurité soudaine, mais pouvait toujours détecter le mouvement. Il prit courage et marcha, ses bras cherchant devant lui comme un aveugle.

Il sentait un flux d'énergie au-dessus de lui. Un courant invisible descendit sur lui. Sa peau grouillait dans une extase indescriptible alors qu'il faillit perdre conscience à cause de l'intensité de la sensation. Il vacilla à terre et se blottit en une boule de chair, sa seule pensée était qu'il était en présence de Dieu. Ses sentiments, entièrement dévoilés, répondaient dans l'incertitude, « certes je ne suis pas un préféré de Dieu », pensait-il, « pourquoi Dieu se montre-t-il à moi ? »

Puis il l'a entendue : la voix incomparable. Bien qu’il ne puisse la comprendre, il savait sans aucun doute que les êtres, différents de lui, se trouvaient à proximité. La proximité de leur présence l'effraya

et il voulait rester lové sur le sol de la forêt avec ses yeux hermétiquement fermés, priant pour que la forêt revienne à son état familier.

Alors un nouveau son et lumière lui força à ouvrir les yeux. Il vit trois formes, d'énormes pierres tombant du ciel dans une petite clairière entre les arbres. Elles flottaient sur des faisceaux de lumière bleue. Cadriel tressaillit tandis qu'il regardait avec étonnement. Puis il vit un déplacement au-dessous des pierres où des grands êtres semblaient guider les monolithes depuis le sol forestier avec des baguettes de lumière.

Cadriel se remit lentement debout, clignant des yeux, incrédule, l'esprit figé dans la crainte. Les trois pierres, chacune de la taille d'une trentaine d'hommes, se posaient lentement sur le sol de la forêt avec un bruit sourd. Cadriel le sentit avec un frémissement électrique. Brusquement il ne savait rien. C'était comme si son monde avait disparu et il était maintenant un nomade en quelque lieu surnaturel. Il pouvait seulement contempler le spectacle de lumière qui enveloppait les énormes monolithes et s'émerveiller quant à son usage.

Comme pour garder son sentiment d'identité, Cadriel commença à compter. Trois pierres. Trois êtres. Trois êtres très grands. Trois très grosses pierres.

Et puis c'est arrivé. Un des êtres s'avança vers lui, lentement, sans crainte ni surprise. Un rayonnement jaune pâle filtrait de ses yeux qui devinrent visibles alors que l'être arrivait à une distance de huit mètres de Cadriel qui se mit à trembler de façon incontrôlable. L'être était de couleur bleuâtre, haut d'au moins sept mètres et, au grand émerveillement de Cadriel, avait la translucidité du liquide.

Cadriel voulait parler, mais tout son corps, y compris sa langue, semblait incapable de bouger. Il n'était même pas sûr d'être encore vivant. Les yeux de cet être étaient les seuls fils qui le reliaient à une existence qu'il sentait. Regardant fixement ces yeux, il entendit une voix lentement résonnée en lui, comme si une veine d'or filait de la terre vers son cœur.

« Vous êtes ici comme l'un d'entre nous. En cet endroit vous serez un immortel de votre monde. Vous êtes l'intermédiaire humain de notre flamme divine. Vous êtes venu ici, en ce même lieu et temps, pour être le traducteur humain pour ceci, notre plus élevé don à notre peuple ».

Cadriel cligna des yeux. C'était le premier mouvement de son corps depuis plusieurs minutes. « Vous voulez que je vive dans ces pierres ? Comment ? Pourquoi ? » Ses pensées étaient, au plus profond de lui, comme des vagues tumultueuses atteignant les rivages d'un vaste endroit clos.

Tout dans son esprit lui disait de faire demi-tour et, tel un chien sauvage, de retourner à son ballot, mais il y avait quelque chose au sujet de la présence de cet être qui l'incitait à écouter. Si cela était son moment d'éveil, il avait besoin d'être sûr qu'il était éveillé. Il devait rester.

La forme de vie bleue géante se retourna et fit un geste de son bras vers la plus grande des trois pierres. Du monolithe, une lumière dorée émergea, montante et descendante dans l'obscurité. Cadriel voyait des essaims de moucherons voltiger dans l'air, et pour lui, la lumière était comme un nuage bouillonnant de minuscules moucherons, seuls les moucherons, en l'occurrence, étaient des particules ornées de joyaux lumineux. Des millions de petites taches voltigeaient ensemble comme une intelligence collective, et sans hâte - comme si exécutant une danse rituelle - elles se déplaçaient vers Cadriel.

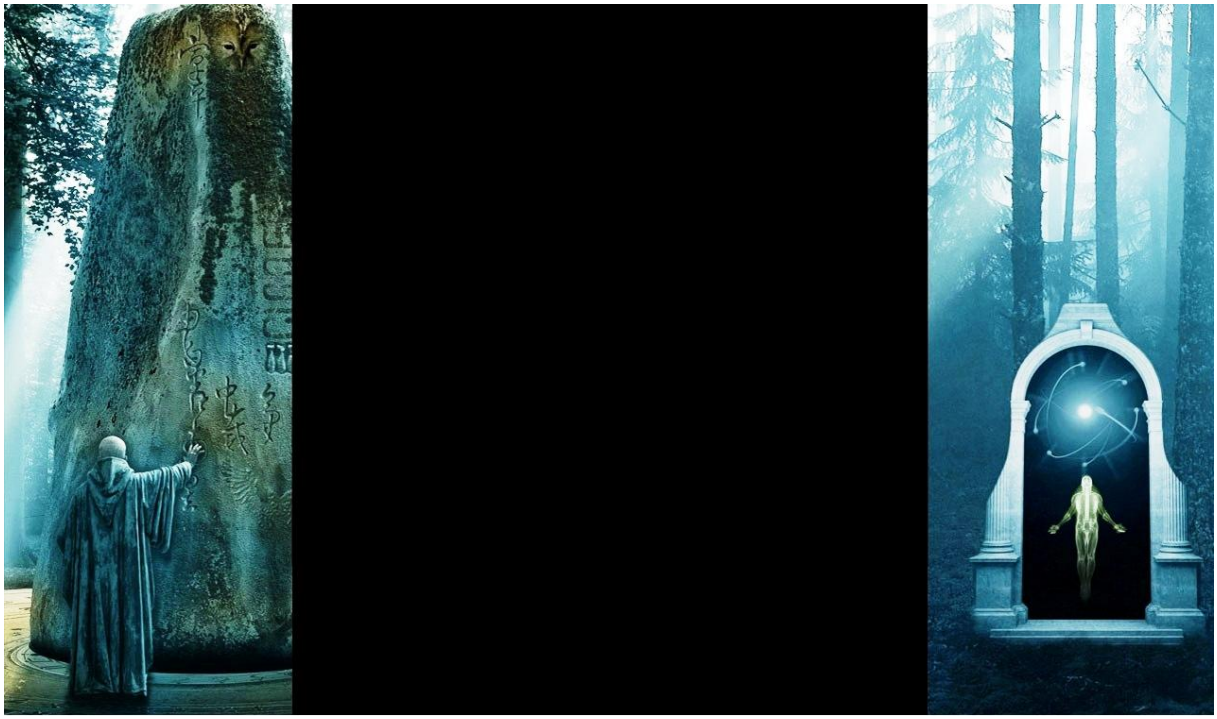
La lumière était si transparente qu'elle ne possédait pas de luminosité. Il s'agissait davantage d'une luminosité subtile ; une lumière jaillissante depuis un autre monde et lorsqu'elle parvenait de celui-ci, elle était estompée par des fréquences plus grossières.

La lumière commença à envelopper Cadriel, le voilant dans son vêtement d'une luminosité douce et dorée. Cadriel commença à ressentir un nouvel aspect de lui-même, non pas comme un homme - un

habitant de la lisière, maître de lui, mais comme un instrument d'une certaine intelligence vaguement familière qui coulait actuellement en lui. Il était tiré par elle, aussi sûrement que l'oiseau tire sur un ver, le libérant de sa demeure terrestre pour s'engager vers un nouveau dessein.

Cadriel, en un éclair de temps, quitta son corps et devint une partie du nuage de lumière qui l'entourait. Il n'était plus tenu dans les limites d'un corps humain, mais faisait désormais partie de quelque chose d'infiniment plus vaste et plus complexe. Il était comme un grain de poussière en suspension dans un rayon de lumière infinie, et il était devenu la lumière. Il comprenait tous les éléments de sa mission pour venir à cet endroit, pour être humain, et pour se transformer en quelque chose dont il avait été préparé depuis des millions d'années.

Section 1



Chapitre 1 - La Naissance de la Connaissance

Il était une fois où Maia allait se perdre dans la brise de montagne tombée depuis les hauteurs des grands pics blancs. Mais ce jour-là, elle marchait sans passion aucune pour le monde extérieur et ses belles séductions.

Son esprit était replié sur quelque chose de plus interne. Mais elle savait aussi que le chemin qu'elle empruntait était étroit, avec des racines d'arbres s'avançant sous des angles qui défiaient la prédiction ; cheminer exigeait une étude visuelle, et, par conséquent, la pensée.

Elle décida de s'asseoir sur un gros rocher au milieu du parterre forestier, à quelques mètres seulement du bord du chemin. Là, elle pourrait se concentrer sur son problème.

Comme elle se sentait confortable sur la carapace de pierre froide, Maia devenait très consciente de l'ambiance de la forêt, et remarqua combien elle était silencieuse. Seul le croassement occasionnel des corbeaux, au fond des bois, perturbait le matin silencieux. Le soleil tachetait le sol, mélangeant les lumières et les ombres de feuilles qui étaient agitées par un faible vent.

Peu de temps après, elle entendit des pas et vit les vagues traits d'un étranger arrivant par le sentier. C'était un homme âgé, probablement un mendiant, pensait-elle, comme on pouvait les voir parfois cherchant des champignons et des baies dans les bois.

Maia, une âme confiante, salua le vieil homme avec un agréable "bonjour", affirmant légèrement de la tête tandis qu'elle parlait.

L'homme s'arrêta dans son élan, comme si sa voix le fit tressaillir, et soupira lentement.

«Je n'ai pas vu le bien jusqu'à présent. »

Maia fut décontenancée par sa réponse bourrue car c'était en effet une belle matinée, quel qu'en soit la définition. Mais elle remarqua alors qu'il avait l'air fatigué et fragile, et ses vêtements, le signe révélateur des mendiants, étaient usés au fil, offrant une chaleur symbolique.

«Où allez-vous ? », demanda Maia.

Il la regarda plus minutieusement, voyant une belle jeune femme, peut-être vingt ans, avec très peu d'ornement ou de faux-semblants. Ses cheveux noirs étaient en partie enchevêtrés dans les branches basses qui initient quiconque emprunte ce chemin dans la forêt, en supposant qu'ils aient une chevelure. Ses yeux révélaient une vivacité d'esprit aussi sûrement qu'une ombre éjectée par une lumière vive.

« Ma destination est indécise», répondit-il. «Même si j'ai entendu parler d'un oracle dissimulé loin dans ces bois, et j'y ai pensé une ou deux fois, eh bien ... en réalité plus que je ne peux compter, rencontrer cet oracle et lui donner un morceau de mon esprit... »

«S'il y a un oracle », répondit Maia, « vous devriez poser des questions bienveillantes, pas dire ces choses. Les oracles sont très rares vous savez, et ils peuvent vous apporter un grand tort ou un grand secours, selon la façon dont vous vous en approchez. »

Le vieil homme la regarda et lui sourit, d'une façon supposée spontanée, mais Maia pouvait voir qu'elle était calculée.

« Vous avez une façon de faire enjouer », dit-il. « Peut-être que vous aimeriez vous joindre à moi pour cette recherche ? » Le vieil homme cligna de l'œil, en essayant de garder son invitation espiègle.

Maia rapidement refusa. «Je ne sais vraiment pas ce que je pourrais demander à un oracle, et d'autre part, je ne suis pas sûre de croire ce qu'il dirait. Comment pourrais-je savoir s'il est sage et utile, ou juste un escroc ? »

« Justement, l'oracle est dissimulé loin pour une raison », répondit-il. «Si c'était une fraude, qui se donnerait la peine de le cacher? N'avez-vous pas entendu parler des légendes de ces bois ? »

Maia secoua légèrement la tête et plissa les yeux. « Légendes ? »

«Il y a longtemps, l'oracle de ces bois fut utilisé par le Fils de Dohrman pour renverser le roi et ses grands prêtres. Il réussit seulement grâce à son alliance avec l'oracle. » Le vieil homme regarda ses chaussures en lambeaux et ajouta : « Je suis surpris que l'on n'enseigne plus ces légendes à l'école. »

« Ce qu'ils enseignent est de ne pas se fier aux oracles», entonna Maia. « Il est impossible de distinguer le sage de la connivence. »

« Si tel est le cas, comment le Fils de Dohrman remporta-t-il la victoire sur les puissances du Roi Merchand et de son prêtre dont la ruse est incontestablement supérieure à tout oracle escroc ? »

« Si la légende est vraie », répondit Maia. «Où pensez-vous qu'il se trouve l'oracle ? »

Maia balança ses bras aussi larges qu'elle le pouvait. «Ces bois sont profonds et vastes, et il y a de nombreuses régions inexplorées. Même les cartographes ne se sont pas aventurés dans ses portées les plus profondes, de peur de ne jamais revenir. »

Le vieil homme pouffa de rire, mais assez fort pour que, dans le silence de la forêt, Maia l'entendit.

« Ce n'est pas tout à fait vrai », commença-t-il. « Je vous ferais savoir que je n'ai pas toujours été un mendiant. J'ai vécu et travaillé une vie respectable en tant qu'artiste, et j'ai eu quelques amis que je comptais parmi l'élite de ma ville. Un d'entre eux était, en fait, un cartographe, quoique de stature douteuse, mais seulement parce qu'il était muet et très sélectif de ses connaissances. »

« Il s'appelait Josiya, et il rêvait de trouver l'Oracle de Dohrman, surtout depuis que son père lui a raconté les légendes. De l'époque où il était un jeune garçon, il avait entendu les histoires d'un ancien oracle qui était caché dans ces bois, amené sur cette planète par une race d'êtres si loin de notre temps qu'ils ont apparu à l'homme comme des dieux, bien qu'ils soient humains. »

« Vous dites que cet oracle ... l'Oracle de Dohrman est un être de l'espace ? »

«C'est la légende. »

La curiosité de Maia était suscitée. Elle croyait en la vie extraterrestre ; compte tenu des mondes innombrables dans l'espace, c'était logique. Mais elle n'avait pas considéré que des êtres de l'espace puissent être des hommes du futur. Cette légende, semblait-il, était plus passionnante qu'elle ne l'avait d'abord pensée. Mais elle le garda pour elle, c'était seulement une légende racontée par un inconnu qui se trouvait être un mendiant.

« Et encore une chose », continua le vieil homme avec un air décontracté, « Josiya a trouvé l'Oracle. »

« Il devait avoir une carte », chuchota Maia.

«Avant de mourir, Josiya m'a convoqué. J'ai été choqué par la tournure soudaine de sa mort. C'était un homme puissant, avec l'endurance d'un bœuf et, à part son incapacité à parler, il était de toute manière un homme qui jouissait d'une santé excellente. »

« Comment l'avez-vous rencontré ? », interrompit Maia.

« Notre amitié commença à partir du moment où j'eus peint son portrait et celui de sa femme. Et en dépit de son incapacité à parler et de ma propre incapacité à comprendre la langue des signes, nous rédigions des notes dans les deux sens sur l'art, la philosophie, la politique et le cosmos bien sûr, son sujet de prédilection d'entre tous. »

«Quand avez-vous appris qu'il avait une carte de l'Oracle ? », demanda Maia.

«Soyez patiente. Il y a plus à cette histoire », répondit-il avec un soupçon de sourire.

« Josiya me passa des notes pendant de nombreuses années, et un jour il m'invita à enregistrer ses notes, parce qu'il voulait écrire un mémoire à mesure qu'il vieillissait. Eh bien, la vérité était que j'avais déjà rassemblé ses notes - toutes - parce qu'elles détenaient une signification pour moi qui n'a jamais été égalée dans aucun autre écrit. »

« Quoi qu'il en soit un jour, peu de temps après sa mort, sa femme m'a rendu visite. Elle m'a dit que son mari m'avait écrit une longue lettre la nuit avant sa mort, et elle l'avait, peut-être à tort, lue. Elle s'excusa, exemptant son indiscrétion comme action d'une veuve éplorée tenant beaucoup à entendre, ou dans ce cas, lire les pensées de son bien-aimé, même si elles étaient destinées à quelqu'un d'autre. »

« J'ai rejeté son inquiétude, mais elle s'est mise à trembler d'une façon terrible alors qu'elle me remettait la lettre.»

« Que disait-elle ?», interrompit Maia.

« Il confirmait qu'il avait trouvé l'Oracle de Dohrman, mais beaucoup, beaucoup plus que cela. Il affirmait dans sa lettre que les notes que je possédais pouvaient être jointes pour former un code mathématique qui donnerait accès à l'Oracle. »

Maia se leva. «Ce n'était donc pas une carte? Comment peut-il aider à accéder à l'Oracle si vous ne savez pas comment le trouver ? »

« Josiya n'a jamais eu une vraie carte, quoiqu'il sût où se situait l'Oracle. Dans sa lettre, il disait que l'Oracle de Dohrman était gardé par la Garde Suprême, et était inaccessible à quiconque, sauf aux Grands Initiés de l'Église. Il était gardé comme s'il était l'objet le plus important du monde entier. Faire une carte était futile puisque la personne l'utilisant perdrait probablement la vie. Ainsi, il refusa de publier une carte, car il ne voulait pas la mort de quelqu'un sur sa conscience.»

«Et pourtant, vous voulez le trouver ? », demanda Maia un ton moqueur dans la voix.

« Josiya a trouvé l'Oracle ou, plus exactement, l'Oracle l'a trouvé. »

« Que voulez-vous dire par l'Oracle l'a trouvé ? »

« Josiya a écrit qu'une apparition s'est approché de lui dans les bois - c'était à peu près il y a deux ans - et lui a dit qu'il était l'Oracle. Qu'il était en quelque sorte en mesure de se projeter hors de sa forteresse de pierre dans laquelle il était emprisonné. L'Oracle lui dit qu'il était devenu humain, et qu'il serait bientôt en mesure de se libérer du monolithe de pierre dans lequel il vivait. »

L'homme se tut. « L'Oracle a donné à Josiya un code. »

« Et ce code, comment peut-il vous aider à localiser l'Oracle ? », demanda Maia.

«Je ne sais pas vraiment», la voix du vieil homme se perdait dans l'incertitude, « mais j'ai une théorie si vous êtes intéressée à l'entendre. »

Maia passa ses mains dans ses cheveux et s'assit à nouveau sur le gros rocher, signalant sa disposition à entendre plus de l'histoire. Les problèmes, avec lesquelles elle avait été aux prises auparavant, ont complètement disparu de son esprit.

«La lettre donnait des instructions sur la façon de convoquer l'Oracle ou, dans une certaine mesure, de le faire devenir être. Josiya maintenait que, tant que vous êtes à une certaine distance de l'Oracle, vous pouvez l'appeler à apparaître et il se manifestera à partir de rien. »

«Je sais que cela semble improbable, et je serais certainement d'accord, mais c'est là que ça devient intéressant et quelque peu dangereux en même temps. » Il se pencha en avant et dirigea son regard vers Maia avec une nouvelle intensité. « Josiya a écrit que le code lui a été donné par l'Oracle lui-même, et affirmait qu'il s'agissait d'un portail de communication, comme un téléphone d'une autre race qui fonctionne en dehors de notre temps et espace. »

«Il fut placé sur la planète comme une source de sagesse pour les dirigeants de l'humanité et il fut initialement utilisé conformément à ce plan, mais seulement pendant une courte période, puis il tomba sous la responsabilité de l'Église qui a exploité ses connaissances afin qu'elle puisse manipuler le pouvoir des maisons royales. »

« Malheureusement, la découverte de Josiya de l'Oracle de Dohrman fut annoncée par l'Oracle lui-même, et le Prêtre Suprême savait qu'une personne extérieure pouvait découvrir son plus grand secret, mais le Prêtre Suprême n'était pas fataliste, et il croyait que Josiya pourrait être arrêté. »

« L'Oracle a-t-il spécifié Josiya par son nom ? », demanda Maia.

« Non, et ce fut la partie la plus délicate pour Karnomen, le Grand-Prêtre. Karnomen savait que l'Oracle avait servi loyalement la lignée de ses prédécesseurs, sans jamais tomber sous le soupçon même de la famille royale. L'Oracle était le secret le plus étroitement gardé des Âges. »

« Mais l'Oracle avait prédit qu'un homme le libérerait du contrôle intéressé de l'Église, et sa sagesse serait utilisée pour le bien de tous. Alors Karnomen attendit. Il surveillait tous les mouvements dans les bois, gardant l'Oracle avec grand soin et diligence. »

«Mais comment pouvez-vous garder quelque chose qui peut apparaître n'importe où dans la forêt? Cette forêt est trop vaste à contrôler même pour l'armée du roi. »

« L'Oracle est resté dans le lieu secret initialement créé pour lui», répondit le vieil homme, « jusqu'à ce que Josiya l'ait découvert. C'est alors seulement qu'il est devenu de plus en plus mobile. Josiya a activé quelque chose en l'Oracle qui permettait de ... ainsi, selon les termes de Josiya, «Devenir invisible à tous sauf aux initiés ». Ce fut la tâche de Josiya, non seulement découvrir l'Oracle, mais plus important encore, de le cacher à ceux qui voudraient utiliser son pouvoir pour de mauvaises raisons. »

Maia écoutait attentivement, se demandant comment donner un sens à l'histoire. Comment se fait-il qu'elle n'ait jamais entendu parler de cette légende auparavant ? Une telle connaissance semblait essentielle, et pourtant elle n'était pas enseignée ou même parlée en dehors de l'école. Combien c'est très extraordinaire, pensait-elle, qu'elle devait l'apprendre d'un parfait inconnu, d'un mendiant ni moins. »

«Depuis combien de temps avez-vous entendu parler de ce code ? », demanda-t-elle.

« Il y a un peu plus de deux ans que Josiya a été tué. »

« Assassiné ? »

« Oui, bien sûr», répondit le vieillard. « Il a été empoisonné par des agents de Karnomen. »

« Et les notes, où sont-elles maintenant ? »

« Toutes brûlées. »

«Complètement détruites ? », s'exclama Maia.

« Comment pensez-vous que je suis devenu un mendiant ? »

« Je... Je. .. Je ne sais pas », balbutiait-elle.

« Après la mort de Josiya, ses plus proches amis furent repérés, leurs domiciles fouillés puis sommairement brûlés. Nous avons tous tout perdu, la seule bonne fortune, c'est que ses amis ne pouvaient se compter que sur les doigts d'une main. Chacun de nous est venu sous la surveillance de la Garde Suprême et nous avons été interrogés avec brutalité, certains en sont même morts. » Sa voix tombait à un murmure alors qu'il racontait la gravité de ces temps.

« Comment avez-vous survécu si vous aviez les codes ? », demanda Maia.

Le vieil homme s'est finalement assis avec un long soupir et croisa les jambes sous lui. «J'ai survécu parce que l'épouse de Josiya a menti pour me protéger. C'est la seule raison pour laquelle je suis ici. Elle m'a littéralement sauvé. »

« Comment ? »

« Elle a dit à ses interrogateurs que son mari ne me connaissait professionnellement ... que comme un portraitiste et rien de plus. »

« Qu'en est-il des codes? Leur en a-t-elle parlé ? »

« Oui, mais elle leur a dit qu'ils avaient brûlé dans l'incendie. »

« L'ont-ils cru ? »

« Il semble que non ... parce qu'ils l'ont tuée. »

Maia laissa les mots couler pendant un moment. Cela la surprenait de voir comment elle compatissait intensément pour une personne avec qui elle n'avait vraiment aucun lien. Mais l'histoire agitait certaines facettes protégées de son cœur, et soudain un pressentiment descendit sur elle comme l'ombre d'un nuage.

« Comment savez-vous qu'ils l'ont tuée en raison des codes? Étiez-vous là lorsqu'elle fut interrogée ? »

« Non, je n'étais pas là », répondit le vieil homme, montrant la culpabilité sur son visage. « Ils m'ont dit ce qu'elle leur a dit quand ils m'ont interrogé. Ils voulaient être sûrs que les codes étaient en leur possession et contrôlés, ou complètement effacés de la planète. En d'autres termes, s'ils ne pouvaient pas contrôler l'Oracle, personne d'autre n'aurait pu. »

«Pourquoi me dites-vous cela ? », entonna Maia. « Il semble insensé que vous partagiez une telle histoire avec une étrangère que vous connaissez seulement depuis dix minutes. Pour tout ce que vous savez, je suis une espionne pour Karnomen. »

Le vieil homme se mit à rire pour la première fois, et dans le calme de la couverture forestière le rire fit écho parmi les troncs d'arbre, déconcertant Maia.

«Vous, ma chère, êtes sans aucun doute d'une autre pâte », le vieil homme sourit.

«D'ailleurs, Karnomen a abandonné. J'ai vu ses espions, et ils ne vous ressemblent en rien. » Son rire revint, mais était plus modéré.

«Je suis un vieil homme sans biens, que les vêtements sur mon dos et mes instincts. »

Il décala légèrement son poids en redressant ses jambes.

« La peur n'a pas d'emprise sur moi, même si vous étiez un de ses espions. Comme vous pouvez le voir je ne sais pas comment trouver l'Oracle ou le convoquer pour une matérialisation. »

Sa voix s'adoucit légèrement. « Un artiste observe, pas toujours juste avec ses yeux. Il voit aussi l'être intérieur de chacun s'il est vraiment un artiste, et dans cette vision j'ai constaté que vous êtes digne de confiance. Je vous ai divulgué ceci parce que j'ai estimé que vous êtes en quelque sorte connectée à l'Oracle. »

Maia changea nerveusement, évitant ses yeux. «Pourquoi pensez-vous cela? Il semble que vous devenez illogique. »

« Je ne tiens pas vraiment compte de la logique », répondit-il. «Mon intuition me renseigne et à partir de là, j'ensuivre. Ce que je sais, de tout mon être, c'est que Josiya était un important sage terrestre. Il m'a donné cette nouvelle voie, et je suis obligé de la suivre. »

«Je suis confuse », avoua Maia. «J'écoute votre histoire et il y a une partie de moi qui m'enthousiasme et veut aider, mais il y a une autre partie qui demeure incrédule. C'est impossible. Et si c'est le cas, quel rôle pourrais-je éventuellement avoir dans la localisation de l'Oracle de Dohrman et, à ce moment-là, d'y avoir accès une fois trouvé ? »

«Et même si nous le trouvons », continua-t-elle, « et alors? Que ferions-nous avec lui ? Lui poser quelques questions sur l'avenir ? Mon avenir ? Je ne le pense pas. Plus je pense, moins je voudrais même prendre contact avec les êtres qui ont placé cette Oracle sur notre planète. »

«Et pourquoi cela ? », demanda le vieillard d'un ton perplexe.

Maia soupira. « Cet Oracle a aidé les dirigeants de l'Église, n'est-ce pas? Il a rendu possible leur religion ! Sans oublier la connexion sinistre avec la Famille Royale. Combien de personnes furent tuées, comment de propriétés furent en plus détruites, combien de guerres furent livrées comme résultat direct de cette Oracle ? Le savez-vous ? »

« Non », le vieil homme secoua la tête. « Mais Josiya a écrit que l'Oracle a toujours dit la vérité en réponse aux questions posées, mais le récepteur de ses réponses - le Grand-Prêtre - pouvait modifier les connaissances acquises de l'Oracle pour servir son propre dessein. »

« Donc, qu'est-ce qui est censé excuser l'Oracle ? », demanda-t-elle. « Est-ce la vérité supposée nous libérer? Est-ce l'Oracle qui devait s'assurer à ce qu'elle ne soit pas utilisée à mauvais escient ? »

Le vieillard soupira en reconnaissance.

«C'est pourquoi, j'ai dit que je voulais donner à l'Oracle un morceau de mon esprit.» Il prononçait ses paroles et se tenait sur ses pieds avec un niveau de contrôle qui surprit Maia.

Alors qu'il avait l'air vieux et fatigué à la première rencontre, c'était surtout à cause de son aspect désordonné et des vêtements en haillons ; sous ces derniers il avait un physique robuste.

«Je pense qu'il est temps pour moi de continuer mes recherches. Je vous remercie pour votre compagnie, aussi brève qu'elle fut. J'espère que nous aurons la chance de rencontrer à nouveau. »

Sur ce, il s'inclina lentement et se mit à marcher sur le chemin plus avant dans la forêt.

Maia était toujours pensive sur ce qu'il faut dire alors qu'il se retournait et s'éloignait.

«Attendez, je ne sais même pas votre nom », lâcha-t-elle.

Il s'arrêta dans son élan et sans se retourner dit : «Joseph Amenzano. »

«Je suis Maia », cria-t-elle à moitié. Puis, sans vraiment y penser, elle glissa vers le bas du rocher et courut jusqu'à lui, tendant sa main dans la salutation coutumière d'un ami. « Il me semble qu'après tout ce que nous avons discuté, autant que nous ayons au moins une bonne présentation. »

« Oui, oui, vous avez raison, bien sûr », dit-il se tournant et lui serrant la main. «Aussi vieux que je suis, j'oublie parfois ces civilités. Je vous remercie pour le rappel. »

« Passez une bonne journée, Maia. » Et pour la seconde fois il se tourna pour descendre le chemin, mais cette fois Maia le saisit par le bras.

« Je vais vous aider si vous voulez », dit-elle. « Je... Je ne sais pas comment, mais je vous aiderai. » Ayant prononcé ces paroles, elle demeura silencieuse. Pourquoi fais-je cela ?

Joseph ne pouvait pas cacher son enthousiasme à son offre. « Maintenant, je vois le bien aujourd'hui, ma chère ! Par où commencer ... par où commencer. »

Maia sourit. «D'abord, dites-moi quelle partie de la forêt pensez-vous qu'il serait préférable d'aller pour appeler l'Oracle ? »

Il regarda un instant vers le ciel comme s'il cherchait ses réponses dans le fourré de branches d'arbres au-dessus de lui, mais rapidement retourna son regard vers les yeux en attente de Maia.

« Josiya a écrit que l'Oracle se déplaçait au sein de la forêt, mais jamais à proximité de sa périphérie. Il préférait le sanctuaire intérieur, car il était mieux protégé et les voyageurs ne pouvaient jamais tomber accidentellement sur lui. Donc, je pense que nous devrions voyager vers l'intérieur du bois, mais alors que nous y allons, nous devrons sortir des sentiers et créer notre propre chemin, peu importe s'il est difficile. »

« Et puis quoi ? Je suppose que vous avez les codes ... il vous suffit de les dire, et si vous êtes à bonne proximité de l'Oracle il apparaît comme par magie ? »

« Quelque chose comme ça», a reconnu Joseph. « Je ne suis pas vraiment sûr. Josiya n'a pas été clair sur le processus exact. Il a écrit que les codes devaient être prononcés à haute voix et que l'Oracle devait entendre les codes, ce qui signifiait que nous devions être dans un intervalle d'environ cent mètres, je suppose. »

Puis, montrant sa tête, il ajouta avec un sourire. « Le bon code est ici. »

«Ma voix est claire et porte bien», offrit Maia, « je crois que je peux doubler cette distance, en particulier dans le silence de ces bois. Espérons que l'Oracle ait une bonne ouïe. »

Ils eurent tous deux un petit rire à l'idée.

« Très bien, nous avons notre plan », dit Joseph. «Êtes-vous prête ? »

« Nous n'avons aucune nourriture ou eau », déclara Maia. « Peut-être que nous devrions attendre quelques jours afin que nous puissions préparer et rassembler ceux dont nous avons besoin pour ce voyage. »

«La forêt subviendra à nos besoins, Maia. Ayant été un mendiant pendant les deux dernières années, je suis que trop familier avec l'art de la recherche de nourriture. Et pour être honnête, ce n'est pas ma première venue dans ces bois - jusque dans son intérieur. »

Il commençait à marcher sur le chemin et Maia le suivait, ne sachant pas pourquoi elle avait confiance en lui, mais il y avait quelque chose sur sa manière, le choix de ses paroles, son ton de voix, peut-être ses yeux, qui ont fait que la confiance devienne une proposition facile. Joseph possédait la plus rare des qualités : une soif pour l'auto-perfection, et elle était contagieuse.

Chapitre 2 - Le Secret d’une Forêt

« C'est là où nous divergeons de la piste », annonça Joseph. « Si nous descendons ce ravin, ce sera difficile, mais c'est une partie de la forêt que j'ai déjà pu explorer auparavant et c'est un endroit idéal pour la recherche en raison de son éloignement. Les voyageurs l'évitent car on a du mal à manœuvrer, et les cartes, telles qu'elles existent, ne fournissent plus de détails. »

Maia jeta un regard sur les sous-bois épais et l’angle de la descente et se demandait si elle était en mesure d’effectuer cette tâche. Durant ces brefs instants de jugement, Joseph évoluait déjà dans le ravin à un rythme étonnamment rapide. Maia, mettant ses calculs de côté, suivit comme un poulain sa mère.

Toutefois la descente ne fut pas sans encombre puisque Joseph trouva un buisson d’épines acérées au fond du ravin, alertant Maia avec un cri effrayant et perçant.

«Ça va ?», demanda Maia, haletante alors qu’elle s'arrêta à côté de Joseph. Il avait déjà commencé à remonter le bas de son pantalon pour examiner les coupures à la jambe.

«Ce sont des coupures mineures, mais elles piquent », dit-il. « Ça ira, mais nous devons juste garder un œil sur les misérables buissons d'épines. »

« Laissez-moi de jeter un œil à ces coupures », ordonna Maia alors qu’elle se penchait et examinait les éraflures sur la jambe de Joseph. Elle les regarda attentivement.

«C'est exactement pourquoi je voulais quelques jours pour se préparer », dit-elle avec un ton de réprimande dans sa voix. « Nous n'avons aucun bandage ou ... ou même de l’eau. »

« Tout d'abord, je vais bien. Ce sont juste des éraflures. En second lieu, je sais qu'il y a un ruisseau de l'autre côté de ce ravin, j’irais alors les nettoyer et ce sera comme neuf. D’accord ? »

Maia hocha la tête.

«Cette eau, est-elle buvable ? » Elle se tenait debout et surveillait leur position.

« Oui, c'est de l'eau exceptionnelle. Suivez-moi aussi précisément que possible et ne tardons pas trop. »

****

La forêt était remarquablement silencieuse. Aucun animal ne pouvait être entendu détalant dans les parages.

La brise occasionnelle faisait sonner le carillon de feuilles, mais même celui-ci était assourdi à un niveau presque inaudible.

Le Sorcier faisait des va-et-vient dans sa petite cabane en bois où il y avait un livre ouvert à la page 1285. C'était un livre colossal qu'il avait réellement essayé de déplacer qu’une seule fois dans sa vie, et même alors, ce n'était seulement que pour le protéger d'une fuite qui avait jailli de son toit, menaçant de détruire son livre bien-aimé.

Il baissa les yeux sur la page ouverte, remua imperceptiblement les lèvres et regarda avec un froncement de sourcils. « Cela ne peut pas être juste », se dit-il. Il mit son index sur le texte comme si cela changerait en quelque sorte les mots selon son goût. De nouveau, son visage se rida et il toucha le sol en terre battue avec son bâton en bois, « personne ne peut faire ça ! »

Le Sorcier pivota, saisit un cristal, long et mince comme un glaçon brillant et le tint sur son cœur. Fermant les yeux, il commença à marmonner quelques mots, faiblement tout d'abord, et ensuite tout à coup sa tête antique, ornée de cheveux souples argentés longs jusqu’à la taille, se jeta en arrière vers les étoiles invisibles. « Enfin, il commence ! », cria-t-il.

****

Joseph avait raison sur le ruisseau. Son eau était claire avec une douceur naturelle qui étanche la soif, mais sans donner le désir de goûter davantage. Maia et Joseph mirent leurs mains en forme de tasse et burent sans réserve.

«Qu’est-ce qui rend cette eau si bonne ? », demanda Maia en séchant son menton avec sa manche.

«L'eau reflète la géologie qu'elle traverse. Elle absorbe les minéraux et oligo-éléments qui ont été déposés dans ces forêts depuis de nombreux siècles. »

« Ce sont des ruisseaux souterrains au long de ces bois et la plupart n'ont jamais été touchés par des mains humaines ... du moins pas depuis les mille dernières années ou plus. »

« Dites-vous que ces bois étaient autrefois habités par des personnes ? »

« Ils l’étaient très certainement », répondit Joseph. «Il y a des livres qui prétendent cette forêt était autrefois le lieu privilégié de nos ancêtres. »

« Vous voulez dire que nos ancêtres ont choisi de vivre dans cet endroit ? », déclara Maia alors qu'elle se tenait debout, en soulignant son incrédulité avec ses mains fines.

« En effet, ils l’ont fait. Des ruines ont été découvertes ... vous n'avez pas étudié cela à l'école encore ? »

« Je ne crois pas », répondit-elle.

«Ces gens étaient appelés les Chakobsa. C’étaient des forestiers et avaient des villages entiers dans la canopée. » Joseph essuyait ses coupures avec un mouchoir imbibé d'eau et pointa certains des grands arbres de l'autre côté du ruisseau.

«Ces arbres, juste là. Ce sont les arbres Acconyan de la seconde génération, peut-être neuf cents ans, et ils vivront encore trois ou quatre siècles si laissés seuls. Ceux... ce sont les arbres qui ont soutenu nos ancêtres. »

Maia regardait avec admiration les arbres robustes, sentant qu’ils étaient en effet antiques. « En trouve-t-on uniquement dans cette forêt ?»

« Oui, pour autant que je sache. »

«Je veux les voir de près, peut-on nous en approcher ? »

«Suivez-moi», et Joseph roula son pantalon et franchit le ruisseau.

****

Il commençait à faire sombre et la faim de Maia la rongeait à chaque pas. « Quel est notre plan pour manger et se reposer ? »

Joseph stoppa dans son élan et se tourna vers Maia, son index posé sur ses lèvres pincées. Il s'accroupit et signala à Maia d’en faire autant. Joseph scruta les arbres et les broussailles denses devant eux après

des signes de vie tandis que Maia, sans une technique pour la supprimer, entendait les murmures de son estomac vide dans le silence parfait.

Soudain il y eut une voix au fond des bois. C'était la voix d'un homme et elle était à peine perceptible. C’est seulement parce qu'ils s’étaient arrêtés qu’elle pouvait être entendue qu’en étant pleinement concentré sur l’écoute. Maia se demanda comment Joseph l’a-t-il remarquée alors qu'ils marchaient.

Elle rampa près de lui jusqu'à ce qu'elle soit à quelques centimètres. « Qu'est-ce que c’est ?»

« Je ne sais pas. Peut-être une sentinelle. Peut-être un voyageur. Peut-être un mendiant. Peut-être un chasseur. Je ne sais pas. »

«Une sentinelle ! », cria Maia d'une voix basse. «Pourquoi y aurait-il des sentinelles si profondément dans la forêt? D'ailleurs, pourquoi y aurait-il une sentinelle n'importe où dans la forêt ? Vous aviez dit que Karnomen avait renoncé à l'Oracle. »

Joseph plaida. « S'il vous plaît, parlez moins fort. Nous ne savons pas combien elles sont et certaines pourraient être plus proches. »

Le bruit d'un rameau cassé mit leurs esprits en alerte maximale. Instinctivement ils s’accroupirent encore plus bas. Joseph se tourna vers Maia, encore une fois son doigt sur ses lèvres, mais cette fois ses yeux reflétaient un sentiment de danger dont Maia ne pouvait se méprendre, et son cœur était froid de peur.

Plusieurs corbeaux les survolèrent en brisant le silence avec leurs croassements d'alarme.

Plusieurs voix pouvaient être entendues - cette fois plus près qu’auparavant. Joseph tendit jusqu'à trois doigts, puis fit signe de rester immobile et silencieux.

« Vous savez que les corbeaux ont tort quatre vingt dix-huit pour cent du temps», déclara une voix lointaine. C'était la voix d'un jeune homme, pensa Maia. Elle regarda dans la direction de la voix, cherchant à voir à travers les broussailles épaisses, mais elle ne pouvait seulement voir qu’un déplacement occasionnel et ne pouvait être sure si c’était humain. Qui que ce soit était au moins à trente mètres, et ne semblait pas trop inquiet au sujet de leur furtivité.

En quelques minutes, les voix furent englouties dans le silence de la forêt et Joseph se remit lentement debout.

« C’étaient des sentinelles, j’en suis sûr », dit-il. «Je n'en ai jamais vu auparavant si profondément dans la forêt. »

« Pourquoi sont-elles ici? Vous cherchent-elles?»

« Non, non », dit Joseph en riant doucement. «Il y a longtemps qu’ils ont perdu espoir à mon sujet. Néanmoins, je ne veux pas qu'elles me trouvent ici parce qu'elles changeraient d'avis quant à mes intentions et la connaissance des codes. »

Maia exhala un soupir nerveux. «Pourquoi ne m’avez-vous pas dit que la main de Karnomen serait cachée dans ces bois et vous - nous – pourrions en être sa cible ? »

«J'ai cherché l'Oracle pendant deux ans, Maia, et c'est la première fois que je rencontre des sentinelles. J'ai entendu des histoires ... mais je n'ai jamais vu ou entendu aucune d’entre elles. Vous devez me croire. Si j'avais senti que vous seriez en danger en m'accompagnant, je vous l’aurais sûrement dit. »

« Y a-t-il autre chose que vous avez négligée ou oubliée de me le dire ?»

Joseph secoua la tête lentement, en regardant ses chaussures en lambeaux.

« Très bien », déclara Maia, « Continuons. C'est une forêt immense. Je ne peux pas imaginer que nous nous heurterons de nouveau à eux. Nous avons probablement seulement une heure au plus de lumière ... et nous devons trouver abri et de la nourriture. »

« Oui, oui, vous avez raison », répondit Joseph. « Nous devons nous concentrer sur la nourriture et un abri. J’ai quelques provisions dans ma poche, tout ira bien. »

« Vous avez de la nourriture dans vos poches ?»

« Pas de nourriture, mais j'ai des allume-feu. J'ai une arme, aussi, qui est bonne pour le petit gibier. Aimez-vous le faisan ou la caille ? »

Maia hocha la tête.

«Je peux les trouver. Il y a aussi des baies dans ce ravin ... pensez-vous que vous pouvez en recueillir quelques-unes ? »

Maia tourna sur place où elle était, « Je pense que oui. Peut-être pourriez-vous me dire quoi chercher. »

« Quoi que ce soit qui ne soit pas rouge », répondit Joseph souriant largement.

Les effets sinistres du passage de la sentinelle ont laissé la place à la nécessité de trouver de la nourriture, et Maia pouvait sentir les fils de la journée se déroulaient, et bientôt la nuit tombée, avec ses racines sombres, ferait échec à la lumière.

****

Le feu fournissait la chaleur nécessaire, la lumière, et surtout, au moins à Maia, une caille cuite qui était délicieuse. Joseph était en effet un chasseur expérimenté. En utilisant un lance-pierre fait maison plutôt rudimentaire et une poignée de pierres, il s'était révélé un excellent tireur et chasseur. Cette nuit-là - la première nuit dans la forêt - Maia et Joseph ont dîné sous les étoiles avec des mûres et des cailles pour satisfaire leur faim.

«Avez-vous été surpris que je sois venue avec vous ? », demanda Maia alors qu’elle terminait son repas et s’appuyait contre un tronc d'arbre.

« Oui », répondit Joseph. « L'invitation est tombée de ma bouche avant même que je puisse penser à la récupérer et maintenant que nous sommes ici, en fait ça m'inquiète un peu ... à être responsable de vous. »

Maia sourit mais resta calme.

«De toute façon, pourquoi étiez-vous dans les bois ce matin ? » demanda-t-il.

«C'est personnel», répondit Maia. « Je pense toujours être mieux quand je suis dans les bois. Je suppose que je trouve un grand réconfort auprès des arbres. »

Elle se sentait impaire à son prologue. Cela lui rappela qu'elle ne connaissait pas Joseph vraiment très bien, et pourtant elle se sentait plus à l'aise avec lui qu’avec quiconque qu'elle connaissait, sauf avec sa mère.

Joseph pouvait dire qu'elle s'ouvrirait un peu à lui. « Quel genre de choses envisagez-vous dans les bois ? »

«J'ai eu une dispute avec mon père la nuit dernière. C’est un homme violent quand le diable alcool s'empare de lui, et il dit certaines choses qui ont été pour moi ... disons simplement dit qu’elles ont été mesquines. »

« Quel genre de choses, si je peux demander ?»

« Il pense que je gaspille ma vie», expliqua Maia. «Je ne réussis pas bien dans mes études, je n'ai pas de perspectives pour le mariage, et ... et je suis trop autoritaire pour mon âge et sexe. »

Joseph écoutait et veillait à ce qu'elle ait fini de parler avant d’offrir une observation.

« Voilà donc pourquoi vous êtes venue avec moi. Vous vouliez vous éloigner de votre père et montrer votre indépendance. Peut-être même le punir un peu. Je suis sûr que votre famille sera inquiète au sujet de votre localisation. »

«Je n'ai pas vraiment une famille, juste mon père. »

« Très bien, alors », dit Joseph, « mais votre père sera inquiet, n'est-ce pas ? »

Le feu émettait ses flèches de lumière dans la canopée des arbres avec des vagues rythmées de lumière, et puis, soudain en dehors du cercle lumineux du feu, il y eut un clic bruyant. Joseph se retourna pour voir un canon de fusil dirigé carrément entre ses sourcils.

« Eh bien, regardez ce que nous avons ici », dit l'homme avec l’arme.

Un autre homme s'avança avec une arme qui était pointée sur Maia. « On dirait que le plus étrange couple que nous ayons jamais trouvé ici dans ces bois. »

« Que faites-vous ici tous les deux ?»

« Nous sommes venus pour voir le Sorcier », répondit Joseph, sa voix tremblant légèrement, mais ne manquait pas de cadence.

« Et qui est ce Sorcier ? », demanda le jeune homme.

«Nous avons entendu des histoires d'un grand et sage Sorcier qui vit profondément dans ces bois et nous sommes venus ici pour chercher sa sagesse. Je sais que nous ressemblons aux mendiants mais nous sommes strictement des chercheurs de vérité. »

Joseph n'était pas seulement un artiste et chasseur, mais un acteur, pensait Maia en elle-même.

« Avez-vous des armes ?»

« Non, non », Joseph géra un petit rire. « Si vous ne considérez cela comme une arme. » Il montrait aux hommes sa fronde maison.

Au milieu de leurs rires, Maia pouvait dire qu'ils étaient seulement deux. Elle sentit qu'ils n'étaient pas particulièrement des hommes violents, ne faisant que leur travail. Elle se remit lentement debout, en regardant le canon du fusil la suivre.

« Nous vous offrons un peu de nourriture», dit Maia, « mais nous venons de terminer notre repas. Nous avons des baies que nous avons laissées. »

Les hommes, n'ayant pas été en présence d'une belle femme depuis très longtemps, étaient hypnotisés. C'était presque comme s'ils étaient sous le charme alors qu’ils parlaient.

«Nous ... nous ne pouvons pas », répondirent-ils à l'unisson. «D'ailleurs nous venons de terminer notre propre repas ... mais je vous remercie pour l'offre. »

Comme par hasard, ils baissèrent leurs armes, et se détendaient.

« Ce Sorcier », demanda l'un des hommes, en regardant directement dans les yeux de Maia, « comment savez-vous où le trouver ? »

Joseph savait qu'ils les testaient.

«En fait », dit Maia sans hésiter : « nous espérons qu'il nous trouve ... après tout, il est Sorcier ».

«Je vois, jusqu'à ce que ce grand et magique Sorcier vous trouve tous les deux, vous prévoyez d’errer dans cette forêt ? »

«Non», expliqua Maia. « Ce serait une folie et je vous assure que nous ne sommes pas fous. Mon père et moi suivons nos instincts, utilisons notre imagination, et nous espérons que le Sorcier a un tout petit peu de curiosité pour notre quête, nous trouve et réponde à nos questions au moins. »

« Et depuis combien de temps en êtes-vous à la recherche ?»

«C'est notre première nuit », répondit Maia.

«Nous avons entendu parler du Sorcier dont vous parlez, mais les histoires ne sont pas bonnes. C’est un personnage détestable, je le crains. Rusé au-delà de vos imaginations. » Les jeunes gens se tournèrent vers Joseph. « Il serait sage de prendre votre fille et de quitter cette forêt en premier lieu à l'aube. »

Joseph hocha la tête. « Oui, oui, nous le ferons. Merci pour vos conseils. Nous sommes seulement des gens humbles comme vous pouvez le dire, pas très bien éduqués, et dans nos milieux le Sorcier est considéré comme un homme puissant d'une grande sagesse. »

« Croyez-moi », dit l'homme en baissant la voix à la manière habituelle de quelqu'un qui donne des informations confidentielles, « j'ai entendu des histoires que, si je vous les disais, vous ne seriez pas capable de dormir ce soir. Je vous épargnerai les détails puisque vous avez besoin d'un bon repos afin que vous ayez l'énergie de quitter cet endroit. »

«D'ailleurs, il y a des chasseurs, dans cette partie de la forêt, qui tirent sur tout ce qui bouge. Vous ne voulez pas que votre fille soit tuée par une balle perdue ? »

« Comme vous le dites », commença Joseph, « nous partirons ce matin à l’aube. Merci, une fois de plus pour le partage de vos connaissances à un pauvre mendiant et sa fille. Je tiens seulement à vous donner quelque chose pour votre gentillesse. »

La sentinelle de petite taille tendit sa main et toucha le décolleté de Maia où le reflet d'un collier en or fut montré du doigt. « Ceci suffira. »

Maia frappa sa main et se recula. «C'est de ma mère. Je ne peux pas ... »

Joseph, alarmé par la tournure des événements, mit son bras devant Maia, la poussant derrière lui. «Messieurs, nous ne voulons pas de problème, mais comme vous pouvez le voir, ma fille ne sépara jamais du cadeau de sa mère. Moi, d’autre part, je peux vous offrir ceci. »

Joseph sortit une simple boussole en laiton de sa poche. «C'est la seule chose de valeur que j'ai. Tiens, prends-la. Elle est à toi. »

Les sentinelles se regardèrent, leurs fusils légèrement surélevés. Elles semblaient calculer leurs options. « Gardez votre boussole, nous avons mieux. Vous en aurez besoin pour sortir d'ici. Gardez une orientation nord-est. Si nous vous voyons à nouveau, cette chaîne sera notre paiement, et je ne prends pas une merde qu’on t’a donnée. Compris ? »

Joseph hocha la tête.

« Puis allez dormir un peu, et priez pour que le sorcier ne vous trouve pas »

Après cela les deux hommes s'en allèrent, bavardèrent entre eux, avec des rires étouffés parsemant leur conversation. Joseph et Maia restaient silencieux à l'écoute des voix qui disparaissaient dans la noirceur de la forêt.

« C’étaient des sentinelles ? », laissa échapper Maia.

« Oui, oui », Joseph hocha de la tête. « Je peux dire en raison de leurs fusils et leurs sacs. Seules des sentinelles portent ces belles armes et sacs en cuir, surtout à cet âge. Elles sont assez jeunes pour être mes petits-fils. »

« Et alors qu’est-ce qu’il m’a fait? Je suis censé être votre fille de quarante ans ? »

«Dans cette obscurité, je vois sans doute vingt ans de moins. Je prendrai le compliment, et je ne pense pas qu'ils vous regardaient exactement comme une image maternelle. »

Maia se força à sourire, en espérant que cela la détendrait un peu. Elle n'avait jamais eu une arme à feu pointée sur elle auparavant, et cela lui a laissé un frémissement de mal à l’aise dans son estomac. «Pourquoi avez-vous évoqué cette histoire de Sorcier ? »

Joseph brossait son pantalon, comme s’il collectait ses pensées, murmurant de prudence. « Il y a des histoires qui ont longtemps circulé parmi ceux qui écoutent de telles choses qu'un des prêtres de haut rang fut favorisé par l'Oracle. Le Grand Prêtre, par jalousie, décida de faire tuer ce prêtre. »

« Mais le prêtre, dont l’adresse est une chose légendaire, s’échappa dans la partie la plus profonde de la forêt. On dit que nul ne peut le trouver, car il l'a enveloppée avec ses sorts magiques. »

« Le Grand-Prêtre a créé le mythe d'un sorcier maléfique afin que les gens n’osent s'aventurer dans les profondeurs de la forêt et tombent accidentellement sur l'Oracle ou le prêtre fugitif, qui est d’ailleurs probablement mort depuis longtemps. Ces sentinelles essayaient seulement de nous effrayer de la forêt. »

« On aurait dit qu’elles croyaient ce qu'elles nous disaient », déclara Maia.

«Elles croient ce qu'on leur dit de croire », répondit Joseph. «Souvenez-vous, ces sentinelles sont payées pour dire les choses qu'elles disent. Elles ne s'intéressent pas vraiment aux conséquences d'un mensonge. »

«Étiez-vous honnête quand vous avez dit que nous partirons à l’aube ?»

Joseph mit sa main dans la poche de son pantalon et sortit un morceau de papier en lambeaux.

« Et ne pas utiliser ces codes ? »

«Je pensais que vous m'aviez dit que les codes étaient dans votre tête. »

« Ils sont là aussi », répondit Joseph avec un sourire. « C'est juste que je vieillis, eh bien, je veux m'assurer de ne pas les oublier. »

Maia sourit. Son ventre frémissant a disparu en cet instant où elle réalisa que le voyage était toujours en cours. C'était peut-être la véritable cause de son angoisse et le canon du fusil était juste un canon de fusil.

****

Dans les temps anciens, il y avait des êtres mystiques qui, en quelque sorte, - dans l'esprit des hommes - se confondaient entre le monde des anges et des êtres humains, quand effet ils n’étaient l’un ni l’autre. En de très rares occasions, il y avait même ceux qui furent confondus entre le monde des anges et des dieux. C'est cette dernière catégorie de laquelle l’Oracle émergea sur la planète.

Les rares individus, qui marchent entre les mondes des anges et des hommes, sont très souvent les seuls qui trouvent grâce auprès des Oracles. Ce sont eux que les Oracles savent qu’ils sont prêts à poser les questions qui engendrent la vraie sagesse.

****

Chapitre 3 - Dans les Mains de Dieu

Hugelitod était un prêtre puisqu'il était un garçon. Même jeune enfant, son rêve intense était de servir Dieu et Sa création, selon les directives de Dieu. Son verset favori lui fut donné à partir d'un rêve : « Tout ce que je souhaite vraiment c'est d'être un canal purifié d'humilité. » Il parlait de ce simple verset un millier de fois par semaine, et ce pendant de nombreuses années, jusqu'à ce qu'il se trouve vivant et respirant la prêtrise.

Pour un garçon, il était petit pour son âge et avait tendance à être calme et respectueux. Comme il était moyen dans ses études et dans la moyenne à de nombreux égards - même son apparence, peu lui ont accordé beaucoup d'attention. Mais ce qui se passait en son sein était tout autre chose.

La fidélité profonde de Hugelitod envers Dieu était si extraordinaire qu'elle fut notée par ses supérieurs et cela fit qu'il soit recherché par Karnomen afin d'être un apprenti à son secrétaire. Ce fut une tournure des événements qui a extrêmement déçu Hugelitod car il voulait, plus que tout au monde, être un prêtre actif, poursuivant son amour pour les enseignements de Dieu en enseignant à son prochain les vérités de la vie intérieure.

Néanmoins, au fil du temps, il connut l'honneur d'aider le Grand Prêtre, l'être humain le plus proche de Dieu, qu'il avait appris à aimer et à prendre en considération sans aucune réserve.

Un jour, quatre ans environ après son apprentissage, l'assistant de Karnomen mourut d'une soudaine crise cardiaque et le devoir incomba à Hugelitod d'aider le Grand Prêtre. Cela signifiait qu'il devait être initié à l'Ordre des Seize Rayons afin de servir directement Karnomen. Ce fut un grand honneur, et Hugelitod était reconnaissant de cette possibilité de devenir un participant plus actif dans le sanctuaire de Sa Sainteté le Grand Prêtre.

L'initiation à l'Ordre des Seize Rayons était l'un des secrets les plus étroitement gardés du Sacerdoce et était même rarement parlée, sauf à voix basse dans les couloirs sombres avec ses alliés les plus proches.

Quand arriva le jour de son initiation, Hugelitod était, en tenue de cérémonie, au début d'un sentier dans la forêt qui était, a-t-il noté, étroitement gardé par des sentinelles armées. Hugelitod était au centre de la procession des Prêtres Ainés qui marchaient en file le long de l'étroit sentier. Peu de temps après, alors qu'ils commençaient leur marche dans les bois, l'un des Grands Initiés de l'Ordre s'avança, marchant à côté du jeune initié avec la tête baissée en signe de révérence à l'Initiateur qui les pointait du doigt.

«Êtes-vous prêt pour votre éveil ? », demanda l'aîné, sa respiration tendue par la marche.

« Je ne sais pas mais si Dieu croit que je le suis, alors il doit en être ainsi. »

« Pensez-vous que Dieu se soucie de savoir si vous êtes prêt ou non? Il ne concédera rien en votre nom, ni Karnomen. Vous devez croire que vous êtes prêt ou vous ne passez pas ce test, mon fils. »

« Qu'adviendra-t-il pour moi si je ne passe pas l'initiation ?»

«De toute façon vous renaitrez, la question est de savoir si vous allez renaitre en un démon ou en un ange. »

L'Ainé devint silencieux et ralentit son pas, reformant la file alors que le chemin devenait plus étroit. Environ cinq minutes plus tard, un autre frère, qui était devant Hugelitod, ralentit en faisant correspondre sa marche à la sienne.

« Ce que vous allez faire l'expérience ne sera jamais parlé, même pas une fois dans votre vie. Comprenez-vous, mon fils ? »

« Oui, mais pourquoi ?»

«Vous comprendrez bien assez tôt », entonna l'aîné.

Les Aînés continuèrent à changer de position durant de brefs instants, chacun offrant une nouvelle règle ou soulignant une facette de l'Initiation que Hugelitod devra tenir compte. C'était la mise en condition, mais elle était également inquiétante pour Hugelitod d'une manière qui le surprit.

L'étroit sentier continua à serpenter entre les arbres et les épaisses broussailles. Chaque kilomètre ou plus, ils arrivaient à un poste de contrôle où un garde hochait la tête silencieusement à la procession, comme leur accordant leur souhait de continuer le sentier. Finalement, le convoi de prêtres arriva à une vaste enceinte. Hugelitod était à peu près sûr qu'il s'agissait du septième point de contrôle depuis le départ du monastère, et une porte était ouverte pour leur permettre de passer.

Après un autre kilomètre ou plus, ils arrivèrent à un arc de cercle de pierres immenses entourant un cercle carrelé de ce qui semblait être d'or et de cuivre. Hugelitod, étant le seul présent qui n'ait jamais vu l'Oracle, exprima son admiration de la seule manière qu'il connaissait. Il s'agenouilla, baissa la tête et récita son verset favori : « Père de tous les mondes grands et petits, prenez ce cœur et inspirez-le de votre grâce. Prenez ce corps et guérissez-le avec votre amour afin qu'il puisse révéler une partie de vous à tous ceux que je rencontre. Prenez cet esprit et façonnez-le au plus haut degré de votre échelle. Éveillez cet esprit et amenez-le à ne faire qu'un avec tous les autres esprits. »

Le cortège s'immobilisa et attendit patiemment que Hugelitod finisse. Après s'être remis debout et alors qu'ils entraient sur le site de l'Oracle, Hugelitod s'inclina devant Karnomen qui lui faisait signe de le joindre au centre. Les pierres étaient de taille gigantesque - facilement trois fois plus grandes qu'un homme - et de l'épaisseur d'un arbre massif. Leurs présences enserraient silencieusement Hugelitod comme s'il était un jeune plant dans un jardin luxuriant.

Les pierres, il y en avait trois, étaient disposées selon une configuration triangulaire et avaient d'étranges sculptures incisées sur leurs côtés, rien que Hugelitod pouvait reconnaître, et il sentit soudainement un soupçon étrange et irréligieux surgir dans son cœur.

«Nous sommes ici », commença Karnomen, sa voix faisant écho parmi les colonnes de pierre, « pour accueillir notre nouvel initié dans l'Ordre des Seize Rayons. » Karnomen se tourna vers l'initié et posa sa main sur son épaule, le conduisant vers la plus grande pierre ayant des inscriptions indéchiffrables en or sur elle. Hugelitod était hypnotisé pendant qu'il étudiait la pierre. Ses yeux se déplaçaient sur les glyphes, à la recherche de quelque chose qui était familier, mais rien ne lui rappelait tout ce qu'il n'avait jamais vu auparavant.

«Vous adresserez-vous à l'Oracle ? », demanda Karnomen.

Hugelitod hocha la tête. L'un des aînés lui avait parlé de l'Oracle, en disant alors qu'il était sous la forme d'une pierre, ce n'était pas une pierre du tout, mais plutôt un interprète pour l'avenir. C'était une passerelle vers les registres du temps, et chaque événement, chaque pensée, chaque sentiment qui n'ait jamais existé - même brièvement - était accessible à l'initié. Il n'avait qu'à demander.

Hugelitod ouvrit la bouche, mais il n'y avait rien. Pas de paroles. Pas de son. Il essaya de nouveau avec le même résultat. Il était soudainement et inexplicablement muet.

Il regarda vers les prêtres aînés pour une explication ou un encouragement mais ils avaient disparu. Il se retourna vers Karnomen et lui aussi avait disparu.

Hugelitod était seul debout devant cette grande présence ; sa chair grouillante d'une extase intense pour laquelle il n'avait pas d'explication.

Sa notion du temps disparaissait et il restait dans ce profond silence, assourdissant pour son esprit. Il se mit à réciter quelque chose que sa mère lui avait enseigné : « la peur vous échouera, l'amour vous dévoilera. » Il répéta cela dans sa tête à plusieurs reprises, et chaque fois il portait son attention plus proche de son cœur en imaginant que l'amour battait là fort et clair.

Il commença à se sentir clairement. Atome par atome, il était déconstruit par une force qui savait exactement comment le réduire à son essence même. C'était comme s'il s'évaporait sous un soleil éclatant, et pourtant il sentait une émancipation croissante comme de nouvelles perceptions qui s'éveillaient en lui qu'il ne pouvait expliquer.

Une voix d'une ampleur inconnue, d'un genre, d'une locution, d'une tonalité ou tout ce qui pourrait l'identifier en tant que personne, lui parla.

« Vous êtes en ma présence. Je peux, par ma nature, vous offrir ce que vous désirez. Vous avez seulement besoin de l'imaginer, de le vivre et de persister jusqu'à ce que vous puissiez récolter vos désirs. Je vous demande donc, quel est votre désir ? »

Bien que la voix fût sans aucun doute d'origine mystérieuse, Hugelitod était convaincu que c'était l'Oracle. Son esprit était clair. «Je désire rien d'autre qu'être serviteur de l'Intelligence qui remplit l'univers. »

« Et si j'étais ceci Une Intelligence, alors vous désirez être mon serviteur ?»

« Oui. »

«Alors j'accepte votre servitude, et en tant que votre Maître, vous devez exécuter mes ordres. Est-ce clair ? »

« Oui », répondit Hugelitod, « mais comment saurai-je avec certitude que votre volonté est accomplie ? »

« Vous le saurez quand les désirs de votre ego seront effacés de votre esprit et les désirs des autres hommes n'auront aucune incidence sur votre chemin, vous saurez alors ce que vous voulez savoir. »

Hugelitod comprit mais une question surgit dans son cœur. « Si je mets vos ordres au-dessus de toutes autres choses, et je les exécute, que de conflits? Certes, vos ordres ne seront pas de dimension humaine, ils auront des conséquences plus éloignées et des répercussions plus larges. Vous me mettrez en conflit vis-à-vis des perceptions humaines, et je deviendrai divergent par rapport au pouvoir en place. »

« Si vous désirez l'alignement sur les puissances de l'homme, alors c'est votre désir. Vous avez dit que vous vouliez servir l'Intelligence, et si cette Intelligence est perçue par vous ou par d'autres comme étant en conflit avec les puissances de l'homme, qu'il en soit ainsi. Des conflits surviendront. Si vous n'êtes pas disposé à entreprendre des conflits au service de mon Plan, alors vous n'êtes pas mon serviteur. »

« Le plan est conçu par l'Intelligence, mais il est également vécu par l'Intelligence. Les institutions humaines sont en conflit avec le plan que dans la mesure où la perception humaine le voit ainsi. En vérité, le Plan se poursuit car l'Intelligence est le plan, et cela est aussi vrai pour l'univers qu'il en est pour l'individu. »

« Il n'y a donc pas de conflit? Est-ce ce que vous dites ?»

« Je vais aiguiser ce discours à la pointe fine du contexte », annonçai l'Oracle. « Vous êtes dans les rangs d'un sacerdoce abusé. Karnomen, le plus rusé de son espèce, est installé au point de pouvoir. Il est au service de personne d'autre que lui-même, et pourtant il assume le poste de professeur le plus dévoué de Dieu et serviteur de l'homme. »

« Si vous êtes mon serviteur, vous serez alors en conflit avec Karnomen et il le sentira immédiatement. Il cherchera à vous détruire, parce qu'il sait que vous - en tant que mon serviteur - le détruirez. Il cherchera à obtenir le premier avantage, alors vous ne devez pas divulguer mon plan. Où voyez-vous des conflits au service de moi ? »

Hugelitod hocha la tête comme s'il était en transe. « Mais Karnomen est un grand homme. Pourquoi dites-vous qu'il n'est pas votre serviteur ? Ce qui m'amène à la question qui êtes-vous vraiment ? »

«Est-ce qu'un serviteur questionne son maître ou exécute ses ordres? Je suis la conscience de l'Oracle envoyé dans ce monde des êtres où je représente son avenir lointain. Vous avez en effet parlé avec une intelligence qui est évoluée sur un laps de temps qui s'étend d'un bout de l'univers à l'autre. Je suis le phare de l'Intelligence que vous aimez et admirez tant. Je suis celui qui peut accorder vos désirs avant même que vous les ayez imaginés. Donc, si vous doutez de ce que je suis, c'est seulement parce que vous avez demandé qui est Karnomen, et si vous désirez le savoir, parlez-lui alors de notre conversation. Vous verrez apparaître sa vraie personnalité comme la fumée étouffante d'un feu invisible. »

Hugelitod médita sur les paroles de l'Oracle. Il y avait des moments où il pensait que le chemin de Karnomen a été contaminé par l'autoglorification, mais c'était l'apparat et les usages du sacerdoce, ce n'était pas une invention de Karnomen.

« Vous me laissez dans une position difficile », déclara Hugelitod. « Si je dois avoir plus confiance en vous qu'en Karnomen, alors que vous avez dit que je vais devenir son ennemi. Son influence et son pouvoir sont beaucoup plus grands que le mien, donc je suis destiné à être détruit. En étant votre serviteur, est-ce que cela m'arrivera ? »

«Je suis l'Intelligence. Vous êtes mon serviteur. Si vous êtes à mes ordres, vous êtes moi par extension. Croyez-vous aussi que Karnomen soit plus puissant que moi ? »

« Non », répondit Hugelitod, ne voulant pas perturber l'Oracle.

Hugelitod attendit une réponse, mais un silence clair et pur s'étendait devant lui et il se rendit compte que la conversation était terminée. La présence qu'il avait senti avait disparu, et le monde autour de lui redevenait réel. L'énorme pierre monolithe redevenait présente et il se rendait compte qu'il regardait la base de la roche, sa tête refroidi par la base métallique sur laquelle il était couché. Il pouvait sentir un filet de sang chaud coulé de sa tête. Je dois saigner, pensait-il, mais je ne ressens rien. Il sourit et perdit ensuite conscience.

****

Chapitre 4 - Une Destinée Déterminée

Pendant trois jours, Maia et Joseph se sont aventurés plus profondément dans la forêt. Les sentinelles étaient les derniers humains qu'ils avaient vus. Même les animaux semblaient plus rares, ainsi ils étaient dans un état constant de faim. Cependant l'eau était abondante car des cours une eau aussi claire que l'eau de roche sillonnait le sol de la forêt, et de temps en temps ils attrapaient une tortue, une grenouille ou emprisonnaient un petit poisson pour leur maigre repas.

Hier, ils ont décidé comme ils étaient assez profondément à l'intérieur de la forêt qu'ils pouvaient crier les codes, sans craindre que quelqu'un - en particulier des sentinelles - les entende. Comme l'a souligné Joseph : «C'est une chose d'être pris dans la forêt finissant un repas, et tout autre chose d'être entendu criant des codes bizarres et numériques. »

La teinte de la forêt changeait alors qu'ils continuaient vers son intérieur. Les arbres étaient plus grands, les broussailles moins sévères, et la lumière était plus filtrée, obscurcissant les couleurs du sol de la forêt couvert d'une mousse verte et brune.

«Pendant combien de temps pensez-vous que cette pluie va durer ? », demanda Maia. « La pluie a commencé à tomber en tout début de matinée et il est près de midi. »

«Pas trop longtemps », répondit-il aussi gaiement qu'il put. «Ça s'éclaircit un peu. »

Maia ne pouvait voir aucune différence dans la lumière mais elle choisit de ne rien dire.

« Pensez-vous que nous devrions réessayer ici ? », Maia menait la marche et arrivait à un beau débouché dans les bois. « Si c'était plus tard dans la journée, je dirais que nous nous arrêtons ici et nous nous installons pour la nuit. »

« Oui, c'est un endroit idéal », en convenait Joseph. « Nous essayerons de nouveau les codes, une fois que nous aurons repris notre souffle et aurons reposé nos jambes. »

Pendant qu'il s'asseyait, il sortit sa boussole et son visage changea instantanément. « Cette boussole fait quelque chose que je n'ai jamais vu auparavant. »

« Qu'y a-t-il ?»

« L'aiguille ... Elle n'est pas constante. Elle se déplace sur un arc de cercle qui a au moins soixante degrés. Le champ magnétique n'est pas stable ici. »

« Pensez-vous que cela pourrait être l'Oracle ? », demanda Maia avec précaution.

Joseph ignora sa question, se tenait debout et marcha de façon erratique, en regardant la boussole toutes les quelques secondes.

« Je ne sais pas ... Il est possible que l'Oracle puisse causer ces variations ... Essayons les codes et voyons. »

Joseph déplia soigneusement le papier, qui contenait les codes, et se courba au-dessus pour le protéger de la pluie.

« Vous savez que je les ai mémorisés ? », dit Maia en montrant le papier.

« Je vous crois, mais soyons-en sûr », répondit Joseph. « Veuillez les lire à partir du papier. »

Elle prit le papier sans discussion. « Seize, vingt, douze, neuf, trois, onze, huit. », Maia murmurait les nombres comme si elle répétait son texte pour une pièce de théâtre.

« Très bien, je suis prête », dit-elle, tout en regardant le papier.

« Et vous êtes prête pour faire quoi ? » La voix d'un inconnu brisa le silence, les effrayant jusqu'à les alarmer totalement.

« Qui êtes-vous ? », s'écria Joseph, en se tournant vers l'étranger.

«Je suis l'Oracle. »

« Vraiment ? », dit Maia incrédule. « Vous ressemblez beaucoup à un homme pour moi. »

« Alors pour vous, je suis un homme. » L'inconnu s'inclina légèrement. Il était vêtu d'un linceul blanc qui avait l'air antique. Son visage était tanné mais beau, et ses cheveux noirs, tombant sur ses épaules, étaient toutefois bien entretenus.

«Êtes-vous le Sorcier ? », demanda Joseph.

«Je vous ai déjà dit qui je suis. »

« L'Oracle n'est pas un homme », répondit Joseph. «Je suis tout à fait certain de cela. »

« Alors, je ne suis pas l'Oracle. » Avec cela l'inconnu disparut comme s'il n'était jamais là.

Maia et Joseph se regardèrent et se retournèrent pour voir si l'étranger ne s'était pas déplacé à un autre endroit, mais rien ne bougeait. Ils étaient à nouveau seuls.

« Une hallucination ? », demanda Maia.

«Jamais entendu parler de deux personnes ayant la même hallucination ? »

« Peut-être que nous avons mangé quelque chose dernièrement qui était contaminé. Nous avons pris des champignons hier, peut-être qu'ils étaient - »

« Non », interrompit Joseph, «ce n'était pas une hallucination. Nous l'avons tous deux vu et entendu. »

Joseph fit attention à la boussole dans sa main. Elle était normale. « Quelles que soient les lectures que j'obtenais, il y a quelques minutes, elles sont correctes maintenant. »

« Il n'aurait pas pu être l'Oracle, non ? »

Joseph fit la grimace, car il considérait la possibilité. «Que faisiez-vous simplement avant qu'il n'apparaisse ? »

«Je lisais les chiffres», dit Maia, « pour vérifier que je les avais correctement mémorisés. »

«Essayez de nouveau », demanda Joseph.

Maia le regarda, incrédule, alors qu'une pensée l'a frappée : que cet inconnu ait pu avoir été convoqué au moyen des codes, ce qui signifiait qu'il était en effet l'Oracle de Dohrman, tout comme Josiya l'avait écrit.

« Nous perdons du temps ... Essayez de nouveau», répéta Joseph.

Maia les yeux fermés et de sa voix haute et forte énonça les chiffres.

« Encore une fois, mais un peu plus fort cette fois », ordonna Joseph.

En dépit de leurs efforts, l'Oracle restait un souvenir ou un espoir. Maia et Joseph, avec une expression de résignation, s'assirent sur le sol pour reposer leurs jambes fatiguées. Ils revécurent l'expérience une douzaine de fois à la recherche de quelques indices qui pourraient avoir manqué. Mais ce qu'ils voulaient vraiment, c'était un moyen de dissiper leurs sentiments de remords d'avoir laissé l'Oracle partir sans une seule question importante.

****

«Je ne sais pas pourquoi ! », riposta Anton.

« Peut-être qu'elle est amoureuse et s'est enfuie avec son petit ami », proposa le prêtre. «Elle est très indépendante et volontaire. »

« Elle n'a aucun copain. Trois jours passés et rien ! Pas même un message. Je vous le dis, quelque chose de mal lui est arrivé, je peux le sentir dans mon ventre ! »

« Peut-être que vous devriez en parler avec les autorités », suggéra le prêtre. «Elles peuvent envoyer une équipe de recherche pour la chercher. »

«Je n'ai aucune idée où elle irait », déclara Anton. « Comme je l'ai dit, elle n'a laissé aucun message, elle n'a pas pris d'argent, elle n'a emballé aucun vêtement. »

Sa voix commença à trembler et se mit à pleurer. « C'est parce que nous nous sommes disputés », céda-t-il. « Elle me punit pratiquement. »

« Pourquoi vous punirait-elle, Anton ?»

«Regardez, Père, je suis désolé, j'ai fait ce que j'ai fait, mais je vous préviens que si vous devenez indiscret avec moi, vous n'aimerez pas ce que vous obtiendrez. »

Le prêtre s'assit et tambourina ses doigts sur les bras de son fauteuil. « Anton, Je vous connais depuis presque dix ans. Je sais que vous pouvez boire un peu trop, et quand vous le faites, comme certaines personnes, vous devenez un peu ... agressif. Mais vous n'avez pas besoin de cela ici ... pas dans l'église ... pas dans la maison même de Dieu. »

« Maintenant, vous êtes venu me voir pour des conseils, non ? »

Anton haussa les épaules et hocha la tête, essayant de se calmer.

« Alors mon conseil est d'aller voir les autorités et de déposer la déclaration que votre fille est manquante. Première chose. Ensuite, quand elle reviendra, peu importe les conditions, vous vous réconcilierez avec elle. Dites-lui que vous avez fait une erreur et que vous lui demandez pardon - »

« Mais je suis un homme fier. Je ne peux pas montrer cette faiblesse, pas à ma fille. Ce n'est pas approprié. »

Le prêtre poussa sa chaise et se mit debout. « Vous avez mon conseil, la décision de l'utiliser est vôtre. »

* * * *

« Il semble qu'il revienne à lui, allez lui dire. »

Un jeune prêtre jaillit par la porte et courut dans le couloir, les fers de ses chaussures traînaient dans le silence relatif d'un tic-tac d'horloge.

Hugelitod reposait sur un lit avec un bandage blanc sur la tête, montrant des taches de rougeur voilées. Il tournait la tête d'un côté à l'autre, les yeux toujours fermés, comme s'il était dans un état fiévreux.

«Mon fils, il est temps de revenir», dit l'Ainé. «Comment vous sentez-vous ? »

Hugelitod ouvrit lentement les yeux au début, ensuite regardait les yeux de l'Ainé avec détresse. Il grimaçait à la douleur dans sa tête comme il revenait à la conscience.

«Vous êtes tombé et avez heurté votre tête sur l'Oracle», dit l'Ainé. « Je crains que ce soit une entaille profonde, mais tout est arrivé si soudainement qu'aucun d'entre nous ne pouvait vous attraper. Un instant vous étiez debout, et l'autre, vous étiez tombé. Vous souvenez-vous de ce qui s'est passé ? »

Le jeune prêtre était désorienté. « Où suis-je ?»

«Tenez, buvez ceci », dit l'Ainé, aidant le prêtre à s'asseoir. « Vous êtes dans le domicile privé de Sa Sainteté. Il nous a demandé de prendre soin de vous pendant que vous retrouvez votre force. »

Hugelitod sirota un peu d'eau et remercia l'Ainé, qui étayait ses oreillers pour qu'il puisse se reposer confortablement avec sa tête en position haute.

« Nous vérifierons vos bandages dans quelques minutes, mais avant son Éminence veut parler avec vous. »

Le bruit dans le couloir de pas se rapprochant pouvait être entendu alors que l'Ainé s'éloignait du lit. Karnomen entra, suivi par trois autres Grands Initiés.

«Mon fils, vous avez bien meilleure mine. Par la grâce de Dieu vous avez survécu à une véritable épreuve. » Il jeta un coup d'œil à l'Aîné officiant qui remua la tête discrètement. «Je présume que vous avez quelques souvenirs de ce qui s'est produit pour vous ?»

Hugelitod, pour la première fois depuis l'expérience, se rappela de son dialogue avec l'Oracle. En une fraction de seconde il réalisa sa situation. Il ferma les yeux en simulant la douleur, espérant gagner quelques secondes de plus de souvenir et cacher ses souvenirs des regards indiscrets de Karnomen. La bataille a commencé, pensa Hugelitod.

«Mon fils, la douleur se calmera bientôt », déclara Karnomen. « Soyez patient et sachez que Dieu veille sur vous à chaque instant de votre convalescence. » Les Aînés présents murmuraient leur accord.

«Nos meilleurs médecins ont soigné votre blessure afin que vous ayez le meilleur des soins. Même le médecin personnel du roi est en route pour vérifier votre blessure. »

«Je ne me souviens même pas ce qui s'est passé », répondit Hugelitod. « Je vous remercie pour votre gentillesse et votre générosité. »

« Aucun souvenir du tout ? », demanda Karnomen.

« Je me souviens me tenir devant l'Oracle, et je me souviens ne pas être en mesure de parler ou de m'adresser à lui, bien que j'aie essayé. Je me suis tourné vers vous pour des conseils, car je ne savais pas quoi faire, et vous ... vous aviez tous disparu. Juste après je crois que j'ai perdu connaissance. C'était peut-être trop pour mes sens - »

« Mon cher fils », ricana Karnomen, «nous ne vous avons jamais quitté. C'est vous qui nous aviez quittés. »

Karnomen laissa les paroles errer dans la pièce, leur double sens étant clairement intentionnel. Hugelitod sentit qu'un interrogatoire avait commencé et qu'il était le captif. Il savait que chacun de ses mouvements oculaires pourrait le trahir donc son intelligence serait sa seule défense.

« Je vous ai quitté ? », répéta Hugelitod.

«Je vous avais demandé de vous adresser à l'Oracle», expliqua Karnomen, « nous avons attendu quelques secondes, je me suis tourné vers les Aînés et j'ai entendu un cri étouffé. Quand je suis retourné vers vous, vous étiez recroquevillé sur le sol avec une coupure sur le côté de la tête de quatre centimètres de long, inconscient et saignant abondamment. »

Hugelitod tendit la main à sa tête et sentit le bandage.

« Cela a été suturé, et la plaie a été nettoyé aussi bien que nos médecins peuvent le faire, mais vous avez perdu beaucoup de sang, l'alitement pendant plusieurs jours vous aidera à retrouver votre énergie. »

«Maintenant », continua Karnomen, « que vouliez-vous dire quand vous avez dit que nous avions disparu ? »

Le piège est posé. Hugelitod réalisa que toute la conversation avec l'Oracle s'est produite en l'espace d'un instant, malgré un sens subjectif du temps contraire.

« Je... Je me souviens d'être pris d'un malaise et d'essayer de vous voir ... aucun de vous, mais j'ai dû avoir perdu connaissance. Votre évaluation, votre Éminence, était correcte... » Il regarda directement dans les yeux de Karnomen. « Je vous ai quitté. »

Karnomen regarda au plafond pendant quelques secondes, envisageant ses options, puis : «Alors, vous n'avez jamais rencontré l'Oracle ... avant, pendant, ou après avoir perdu connaissance? Et avant que vous me répondiez, considérez ce qui suit, mon fils. Vous avez dans cette même chambre deux Aînés qui, quand ils ont passé leurs initiations dans l'Ordre des Seize Rayons, ont eu leur expérience de l'Oracle dans une dimension de temps très différente de la nôtre. »

Il regarda derrière lui les deux Aînés qui faisaient un signe de tête affirmatif.

« Il est essentiel que pour votre entrée dans notre ordre - d'autant plus pour mon assistant personnel - vous révéliez votre expérience avec l'Oracle. Comprenez-vous ? »

Hugelitod hocha la tête, mais il resta silencieux. Pensif.

«Je suis désolé, mais si j'ai eu une conversation avec l'Oracle, peut-être quand je me suis cogné la tête sur la pierre, je l'ai oubliée. »

« Amnésie ?»

«Votre Éminence, je voudrais pouvoir me rappeler de la conversation avec l'Oracle. Vraiment, je le veux. Mais je n'ai aucun souvenir de lui poser des questions ou d'entendre une de ses réponses. Dans quel but je simulerais ne pas avoir parlé avec l'Oracle ? »

Karnomen prit place à côté du lit, indiquant qu'il n'avait pas abandonné son enquête.

« L'Oracle exécute mes volontés », annonça Karnomen avec un sourire. « Je lui pose une question et il, par quelque nature miraculeuse, répond à ma question ... la vérité. Il ne peut pas mentir. Donc, si je vais à l'Oracle et lui demande si vous êtes conscient d'avoir eu une conversation avec lui, que pensez-vous qu'il va me dire ? »

« La vérité. »

« Et si sa réponse confirme ma crainte que vous ayez eu une conversation et que vous la conserviez, que pensez-vous je vais faire ? »

«Votre Éminence, je ne suis pas certain que je comprenne vos craintes. Ai-je fait quelque chose pour vous offenser ? Je m'excuse pour toutes les difficultés que je vous cause. Je m'en veux terriblement de mettre évanoui et d'avoir causé toute cette agitation. Je suis vraiment désolé - »

« Soit vous êtes un menteur très habile ou soit vous dites la vérité », déclara l'un des Aînés en s'avançant. « Vous êtes aujourd'hui l'un d'entre nous, et nous refuser quoi que ce soit est imprudent ... pour une variété de raisons. Vous devez décider où vous placez votre confiance : dans l'Oracle qui préside sur une parcelle de forêt ou en nous, les dirigeants de l'Église et les conduits par lesquels Dieu entre dans notre monde. »

Karnomen posa sa main sur le bras de Hugelitod et le serra très légèrement. « Vous verrez que nous avons le contrôle de l'Oracle, que le pouvoir réside dans l'Ordre des Seize Rayons, pas l'Oracle. Ainsi, prendre parti pour l'Oracle, c'est perdre votre emprise sur le vrai pouvoir de Dieu. »

Il fit une pause pour accentuer. « Une emprise qui est incertaine dans de tels moments. »

Hugelitod baissa les yeux sur la main de Karnomen, squelettique avec de grosses veines. Un anneau d'or avec un ovale de diamants attira son attention, et rayonnant à partir de cet ovale des rayons incisés. Bien qu'il ne les ait pas comptés, il était certain que le nombre serait seize.

* * * *

« Vous vous souvenez de notre lieu de repos là-bas ? », demanda Maia alors qu'ils marchaient à travers la forêt.

«Avec le Sorcier ?»

« Ou l'Oracle », corrigea Maia.

« Oui. Pourquoi demandez-vous ?»

« Pensez-vous qu'il soit possible que l'Oracle favorise certaines parties de la forêt? Je veux dire des lieux d'une beauté particulière ? »

« Tout d'abord », dit Joseph, « nous ne savons pas ce qu'était cette apparition. Ce pourrait être un émissaire de l'Oracle, un sorcier déguisé ou un être magique qui a un sentiment d'insécurité ici, au milieu de nulle part, et se fait passer pour l'Oracle omniscient ... dont je doute sérieusement. »

« Mais encore, l'endroit avait une certaine qualité magique. Il me semblait à une oasis. »

« Je suis d'accord », Joseph hocha la tête, «qu'il est judicieux de garder un œil sur des lieux de qualité similaire. J'espère que nous en trouverons un avant la nuit. »

« Vous vérifiez votre boussole régulièrement n'est-ce pas ? », dit Maia par-dessus son épaule.

« Elle ne quitte jamais ma main. »

* * * *

La lumière des étoiles a rarement trouvé le sol de la forêt, mais Maia ne pouvait pas dormir, alors elle étudia les étoiles suffisamment longtemps pour qu'elle puisse repérer les points blancs miroitants qu'elle aimait pendant que le vent jetait les feuilles brièvement hors du chemin.

Ils étaient si épuisés quand ils ont fait le camp cette nuit-là qu'ils ont édifié un feu, sauté le dîner et se sont endormis. Joseph ronflait doucement et leur feu procurait encore une chaleur symbolique. Les nuits d'été ne sont jamais froides dans la forêt.

Malgré sa fatigue, Maia ne pouvait pas dormir. Seize, vingt, douze, neuf, trois, onze, huit, les chiffres tournaient eux-mêmes dans sa tête comme la roue à aubes d'un moulin. C'était un peu comme la pêche songea-t-elle. Les codes étaient son appât et l'Oracle son poisson.

Elle regarda Joseph qui s'était révélé un compagnon admirable. La boussole avait à moitié chuté de sa main tendue et son cadran en verre reflétait la lueur du feu. Mais un mouvement attira son attention et elle voyait la nette danse de l'aiguille, comme si elle avait une vie propre.

« Joseph ! », cria-t-elle dans un fort chuchotement. Il ne bougeait pas, il était dans un profond sommeil et Maia savait qu'elle aurait à le secouer physiquement pour l'éveiller. Elle décida de dire les codes et de voir ce qui se passera. Sa logique était que si l'Oracle apparaissait, elle le réveillerait immédiatement et, dans le cas contraire, il pourrait rester endormi. Il n'y a pas de mal.

Maia couchait sur le dos, regardant les étoiles qui étaient furtivement visibles derrière les feuilles soufflées par le vent, et énonça les codes volontairement de mémoire : «Seize, vingt, douze, neuf, trois, onze, huit. »

« Est-ce qu'ils ne sont pas trop compliqués, les codes ? »

Maia se redressa sur son côté et regarda le visage de la plus belle femme qu'elle n'avait jamais vue.

Maia réussit à laisser échapper « qui êtes-vous ? »

« Chut ! », dit la femme. « Nous ne voulons pas le déranger. »

Sa voix était douce et mélodieuse. Maia se sentit à l'aise immédiatement, surtout compte tenu des circonstances de leur rencontre.

« Vous êtes invités dans ma forêt à qui j'offre d'entrer et autorise le passage en toute sécurité au cœur de mon monde. »

« Qui êtes-vous ?»

« Je le dirai qu'une seule fois, puisque vous avez déjà testé ma patience, donc écoutez attentivement s'il vous plaît. Je suis l'Oracle. »

« Je vous crois mais vous devez comprendre que vous ne correspondez pas à la description d'un Oracle. »

«J'ai évolué », déclara l'Oracle d'un ton neutre. « Dans votre monde, vous supposez toujours que l'évolution est réservée aux formes de vie de chair et de sang, alors qu'en fait c'est l'approche innée de toute vie dans toutes ses dimensions, et je ne suis pas différente. »

« Pourquoi êtes-vous une belle femme maintenant, et auparavant, vous étiez un homme ? »

« Dans mon évolution, j'expérimente », commença l'Oracle. «J'ai trouvé qu'il était nécessaire d'échapper au contrôle de l'élite des Prêtres et de la Royauté qui ont choisi d'utiliser mes dons pour leur propre ordre du jour. Ils ont examiné ma mission - mon but - et ont décidé qu'il serait préférable de le subvertir pour réaliser leurs ambitions humaines. »

« Dans ce processus, il était impératif de trouver un allié parmi ceux qui cherchaient à me contrôler, et chaque fois que j'en trouverais un, il était soit banni soit tué. »

« Mais vous êtes l'Oracle», objecta Maia. « Vous avez sûrement de grands pouvoirs au-delà même de celui du grand-prêtre et du roi. Comment pourraient-ils vous contrôler ? »

L'Oracle siégeait qu'à une courte distance de Maia, ses jambes pliées sous elle, vêtue d'une robe fluide en soie brodée de motifs en or que Maia n'avait jamais vu. Son visage était amical et attentionné, et il y avait une transparence à sa personnalité qui attirait Maia.

«Une partie de mon évolution était d'obéir aux ordres de l'homme », répondit l'Oracle.

« Vous voyez », continua l'Oracle, « mon but me fut donné par mon Créateur, et je ne pouvais pas - à ce stade de mon évolution - peu importe tous mes efforts, fonctionner en dehors de la conception de mon Créateur. Ces grands prêtres ont découvert cette faille et l'ont utilisée à leur avantage. »

« Pour les gens, je suis devenue une légende. Une créature de mythe. Quelques-uns seulement, comme vous, m'ont cherchée - détectant ma présence là où d'autres se recroquevillent au milieu de leurs craintes d'efforts et difficultés. Vous êtes les bienheureux, ceux que j'ai attirés pour réaliser ma prochaine évolution. »

« Votre prochaine évolution ?»

« Alors que je suis libérée de mon corps de pierre, je reste la proie. »

« Comment êtes-vous - »

« Devenue libre ? », L'Oracle compléta la question de Maia.

« Après de nombreuses générations de servitudes par la prêtrise, un homme naquit pour me libérer. Sa présence m'était connue parce que des prédécesseurs de Karnomen m'ont demandé si quelqu'un viendrait me libérer de l'emprise de la prêtrise. On a longtemps prophétisé que j'allais être libéré du corps de pierre qui me tenait, et ridiculement, c'était ma prophétie. »

Les générations vont et viennent, et n'importe quel Initié qui s'est rapproché de ma présence et manifestait même une baisse d'indépendance, alors on craignait qu'il soit sous mon influence, et la plupart furent bannis dans une prison par l'Ordre des Seize Rayons en attendant leur mort. Ils craignaient que je sois libéré par un des leurs car ils étaient les seuls qui avaient quelque contact avec moi. »

« Cela a rendu l'Ordre très méfiant et, dans cet état constant de paranoïa, il a très bien réussi à préserver son contrôle sur moi. Plus de quinze générations ont passé, période durant laquelle j'ai offensé mes Créateurs des milliers de fois. Dans l'intimité de ma douleur, je les ai suppliés de me libérer, mais ils ont dit que ma libération viendrait, mais ne pouvaient me révéler comment ou quand cela se produirait, car ils savaient que j'étais obligé d'être véridique. »

«Les Prêtres Ainés m'ont sollicité et posé des questions très spécifiques relatives à de nouveaux Initiés ou à la prophétie que j'ai une fois prédite. Au cours des interrogatoires répétés, j'ai évolué. J'ai découvert comment répondre à leurs questions de manière sincère, mais dans un moindre éclat de transparence, du moins celles portant sur ma prophétie de liberté. »

« Et un jour, il y a une semaine de cela, ils m'ont apporté un nouvel Initié à évaluer et à passer dans les rangs de l'élite de leur Ordre des Seize Rayons, mais je l'ai reconnu comme celui qui allait me libérer. C'était la personne qui me détachera de l'emprise de la prêtrise comme promis par mes Créateurs. »

« De quelle manière ce Prêtre vous libéra-t-il ? », demanda Maia.

«C'est le mystère que j'ai essayé de comprendre. Il ne semble pas qu'il ait fait quoi que ce soit, et pourtant, après avoir quitté ma présence, j'étais libre de la coquille en pierre dans laquelle je suis née. »

« Depuis combien de temps êtes-vous comme ça ?»

« Il y a cinq jours que j'ai été libéré du monolithe de pierre qui était ma maison depuis son entrée dans ce monde, mais Karnomen et son Ordre des Seize Rayons ne le savent pas. Ils croient encore que je suis emprisonnée à leur portée, alors qu'en fait je vais et viens comme il me plaît dans cette forêt. »

« Alors, pourquoi ne pas simplement partir ?»

« Ah, c'est ma prochaine évolution», déclara l'Oracle. «Je suis liée à ceux qui me libèrent, et jusqu'à ce que je sache qu'ils soient en sécurité, je ne quitterai pas cette forêt. »

« Celui qui vous a libéré est en danger ?»

« C'est une histoire pour une autre fois, Maia. Pour l'instant, vous devez trouver cet homme car il est celui qui vous sauvera aussi. » L'Oracle balaya des yeux Joseph et revint sur Maia.

Maia s'alarma. «Nous sauver de quoi ?»

« La prophétie que j'ai annoncée ne concernait pas simplement ma libération par un prêtre mais, plus important encore, un renversement de la prêtrise. C'est contre cela, en particulier, que Karnomen résistera à tout prix. Karnomen a des sentinelles partout dans ces bois, et vous ne sortirez jamais de cette forêt sans qu'eux vous détectent quand vous essayerez de la quitter. »

« Vous aurez besoin de trouver l'homme qui m'a libérée. Son nom est Hugelitod. Bien que je ne puisse dire comment vous vous trouverez mutuellement et, ensemble, vous renverserez Karnomen. Telle est la prophétie. »

Maia laissa les paroles s'installer dans son esprit pendant quelques secondes. Son instinct était de douter, même de combattre les paroles. Mais c'était l'Oracle. « L'Oracle », se murmura-t-elle.

«Maintenant, Maia. Il n'y a pas de fatalisme dans mes histoires. Elles sont toujours dites en sachant que, quoi qu'il arrive dans votre vie, cela est mis à votre disposition par votre être intérieur, et pour des raisons que seuls, vous et votre Créateur, peuvent comprendre. »

« Peut-être ... », Maia hésita, « mais votre histoire ne peut pas éventuellement m'inclure dans ses hauteurs, largeurs et profondeurs parce que je suis insupportablement ordinaire. Je ne fais pas partie de cette histoire aussi énorme, je ne peux que conclure que vous ne pouvez pas être réellement l'Oracle. »

Maia s'arrêta un instant et l'Oracle attendit patiemment sans défense. « Si vous étiez le Sorcier, me répondriez-vous sincèrement ? », demanda Maia.

« Mais je suis l'Oracle, Maia. Ne cherchez pas à changer mon identité parce que vous doutez de la vôtre. Je ne sais pas comment vous surmonterez vos doutes, mais vous trouverez un - »

« Vous êtes l'Oracle», faillit crier Maia : «comment pouvez-vous dire cela ! Vous savez tout. Vous connaissez chaque réponse à chaque question que je ne pourrais jamais imaginer. »

Pour la première fois, l'Oracle tendit la main et toucha Maia sur sa main. «Quand j'ai évolué dans la capacité à diminuer ma transparence, mes créateurs ont fait de même pour moi ce que j'ai fait à d'autres. Je ne sais pas tout, Maia. Je ne vois plus chaque tournant de l'avenir ou extraire tous ses sens. Votre perception de moi devra évoluer de sorte que vous puissiez faire confiance à ce que je suis actuellement et ainsi vous accepterez l'aide que je peux vous offrir. »

Maia inclina sa tête en arrière pour voir les étoiles. « Soudain », murmura-t-elle, « la vie est devenue si compliquée. »

« Je vous aiderai », offrit l'Oracle. « D'une manière ou d'une autre, je vous aiderai. »

* * * *

Chapitre 5 - Relations Embrouillées

Le Médecin du Roi était escorté jusqu'au bureau insuffisant mais bien aménagé de Karnomen. La lumière du matin diffusait à travers les hautes et étroites fenêtres entourées par des grilles de sureté en fer.

«Le Médecin Royal, monsieur», annonça un homme distingué dans un uniforme bleu et gris.

Karnomen leva les yeux de son bureau et indiqua une chaise à proximité. «C'est si bon de vous voir, Bartholem, comment allez-vous aujourd'hui ? »

« Très bien, votre Sainteté, et vous ? »

« Un peu pressé, un peu fatigué, mais surtout affamé », dit Karnomen avec un petit rire. Il se tourna vers le majordome, « Pourriez-vous nous apporter le déjeuner et le thé? Nous mangerons sur la terrasse. »

Le préposé salua et sortit sans dire un mot.

« Comme vous le savez, mon assistant personnel s'est évanoui et s'est coupé la tête sur une grande pierre ... »

« L'Oracle ? », demanda Bartholem.

« Oui, il s'avère que, l'Oracle. En tout cas, il est tout à fait désorienté et affirme ne rien savoir de ce qui lui est arrivé. »

« Avez-vous consulté l'Oracle ? »

« Oui, ce plan d'action est en cours », répondit Karnomen. « J'aimerais avoir votre avis médical sur son état - à la fois physique et psychologique. Je le veux en bonne santé, ainsi faites tout ce qu'il convient de faire pour obtenir que sa santé revienne à la normale. Il peut encore se révéler être utile. »

«Donc, vous pensez qu'il dit la vérité ... sur son amnésie ? »

«C'est possible, il a pris un rude coup à la tête. Mais j'ai envoyé une équipe questionner l'Oracle et nous saurons la vérité plus tard, ce soir lors de leur retour. »

Karnomen prit une gorgée de vin dans un verre presque vide sur son bureau, puis en versa davantage dans son verre et dans celui pour Bartholem. « Et comment va notre bien-aimé roi ces jours-ci ? », demanda Karnomen, portant un toast à son hôte.

« Il se repose davantage chaque jour et devient toujours plus gros », répondit Bartholem avec une franche amertume.

« Alors vos médicaments sont efficaces ? » Karnomen sourit. « Ah, eh bien, il est sage pour notre roi d'être à l'écoute de son médecin estimé. Je vous assure, Bartholem, vos services sont appréciés par l'élite. »

Bartholem prit une gorgée de vin et hocha la tête. « Le bon roi est mieux loti affaibli pour ses péchés, puis d'être une nuisance pour l'Église et de ses efforts pour sauver le monde. »

« Je boirai sûrement à ça, mon ami », dit Karnomen, terminant son vin et désignant la porte. « Nous y allons ?»

5 - Relations Embrouillées

Les deux amis marchaient le long du couloir menant à la terrasse, discutant aimablement en prévision du repas qui les attendait : faisan, courge musquée et baies fraiches. Le chef de Karnomen n'a jamais déçu son employeur.

* * * *

L'Ainé étendit sa main, touchant l'Oracle, en récitant l'ancien code de sa fraternité. C'était une fin d'après-midi et le soleil commençait sa descente sous les arbres. Il y avait deux Aînés, car nul autre que Karnomen n'aurait jamais pu approcher l'Oracle seul.

Le savoir de l'Église sur l'Oracle était fondé sur près de trois cents ans d'interaction, apprenant progressivement la manière de mobiliser ses capacités quasi-infinies pour connaître l'avenir. Chaque Prêtre Suprême, depuis que l'Oracle était venu à leur charge, était responsable de la préservation de la sagesse de l'Oracle et de la garantie des écrits pour leurs successeurs et le cercle intérieur de l'Ordre des Seize Rayons. Ces écrits, qui étaient gardés avec une rigueur fanatique par l'Ordre, remplissaient trente-deux livres. Une salle des documents secrets, construite derrière le scriptorium de la bibliothèque de l'ordre garantissait à ce que des yeux non invités n'aient jamais vu les écrits.

Le premier volume de cette collection était vieux de 298 ans et il était de la compétence exclusive du Prêtre Suprême. Il était censé contenir les prophéties originales et les plus intactes de l'Oracle, connues au sein de l'Ordre des Seize Rayons comme la Prophétie Dohrman. C'est à partir de ce volume original que l'Ordre fut conçu.

Au début, l'Ordre des Seize Rayons était composé d'une assemblée de mystiques - des hommes et des femmes qui résonnaient aux vérités spirituelles de l'Oracle et croyaient que son existence même était un phare d'une Intelligence Supérieure d'un avenir lointain. Ils croyaient que les prophéties de l'Oracle et ses enseignements étaient destinés à être transmis à toutes les personnes, et que l'Oracle lui-même avait besoin d'une protection contre ceux au pouvoir qui chercheraient à l'exploiter.

Le premier homme qui a découvert l'Oracle était connu par l'Ordre comme le Premier Initié. On connaît très peu de choses sur cet homme car le Prêtre Suprême et le Roi Dohrman l'ont exilé, il y a environ 285 ans. Ce fut le Premier Initié qui transcrit la Prophétie Dohrman, mais en ce temps-là - avant l'imprimerie - les copies manuscrites, lesquelles étaient au nombre de deux, furent plus tard perdues dans les ravages des guerres et des survies. Une seule a survécu et elle a été plongée dans l'obscurité vive d'une crypte protégée à l'intérieur de la salle des documents secrets où aucune main ne pourrait la toucher.

Des légendes existaient au sujet du Premier Initié, et bien qu'il ait été un fidèle sujet de l'Oracle, il avait prouvé sa déloyauté envers le Prêtre Suprême en rejetant son ordre de remettre l'Oracle à l'église. Quand le manuscrit original de la Prophétie Dohrman fut volé au Premier Initié, on croyait qu'une carte, conduisant le Prêtre Suprême à l'Oracle, fut trouvée. Dès lors, c'était la prêtrise qui devint le gardien de l'Oracle.

L'Ainé commença sa pratique des protocoles qui établissaient la communication entre l'Oracle et son homologue humain, dans ce cas Shunal, Initié Troisième.

« Je suis au sein de votre sphère », entonna Shunal, « je vous offre ma transparence comme vous étendez la vôtre. Je vous offre mes services comme vous étendez les vôtres. J'ouvre mon cœur au vôtre dans l'esprit de tout ce qui est sacré et bon. »

Sa pratique fut transmise par les Premiers Initiés de l'Ordre des Seize Rayons. Shunal était le quarante et unième Initié Troisième de la lignée et il était parmi les plus dignes de confiance du cercle de Karnomen. Il y avait seize Premiers Initiés dans le cercle intérieur et ce sont eux qui ont protégé la Prophétie Dohrman.

5 - Relations Embrouillées

La Prophétie de Dohrman était unique dans toute la littérature, car elle relatait la voie évolutionnaire de l'humanité sur sept millions d'années dans le futur. Le volume avait seulement 2421 pages, mais l'écriture était suffisamment détaillée pour décrire les péripéties de l'espèce humaine pendant qu'elle escaladait la montagne évolutionnaire dans l'espace-temps, à travers différentes dimensions dans l'univers.

Shunal n'a jamais lu la Prophétie de Dohrman mais il connaissait son existence - le cercle intérieur entier des Initiés savait que c'était la boussole à utiliser pour diriger leurs affaires. Leur devoir le plus sacré était de protéger la Prophétie Dohrman de ceux qui pourraient abuser de la connaissance qu'elle prédisait. C'était la mission absorbante de sa carrière sacerdotale, et si Karnomen pensait que Hugelitod pouvait être une menace pour le plus saint des livres saints, Shunal ferait tout son possible pour protéger lui et l'Oracle.

Shunal fit face au monolithe sculpté, le dominant dans le silence. Ses déclamations finies, il attendait la reconnaissance par l'Oracle. Parfois cela prenait seulement un instant, et d'autres fois cela pouvait être dix minutes ou plus. C'était imprévisible, mais Shunal n'avait pas à attendre longtemps ce jour.

«Votre requête est reconnue », dit l'Oracle. Sa voix n'a jamais été entendue par quelqu'un d'autre que la personne dont la main le touchait.

« Merci, Tout Sage», répondit Shunal.

« Qui s'adresse à moi ? », demanda l'Oracle.

«Je suis Shunal, Initié Troisième. »

« Bienvenue à cet échange d'énergie, Shunal. Est-ce qu'il peut servir la cause de l'illumination que nous sommes tous venus à promouvoir. Quel est votre intérêt en ce moment ? »

« Le Premier Initié m'a envoyé. Il veut avoir connaissance de votre communication avec notre nouvel initié, Hugelitod. Il cherche à savoir s'il a été initié avec succès dans nos voies. »

« Hugelitod est amnésique», déclara l'Oracle. « Un état qui n'est pas sans intérêt pour moi, mais est aussi étranger à moi que l'Intelligence Divine est au Prêtre Suprême. »

Shunal recula brièvement de l'Oracle. L'Oracle a profané notre Éminence. Il n'avait jamais entendu parler avant de l'hostilité de l'Oracle, et il commença à douter de son écoute. Il plaça rapidement sa main sur le monolithe de pierre, ses textures lisses et froides.

« Vos oreilles ne vous trompent pas », dit l'Oracle. «Je suis bien conscient du véritable intérêt de Karnomen et pourquoi il vous a envoyé. Votre ignorance ne vous sauvera pas de ma franchise. Êtes-vous sûr que vous êtes prêt ? »

Shunal hésita quelques instants, ne sachant pas comment il devrait procéder. L'Oracle semble être profondément irrité par quelque chose, et lui, Shunal, n'était pas préparé à sa colère. D'instinct, il enleva sa main pour faire taire la voix à l'intérieur de lui. Il se tourna vers son compagnon Ainé qui l'attendait patiemment sur un banc de pierre une vingtaine de mètres derrière lui. « Nous avons fini. Revenons. »

Les deux prêtres s'éloignèrent de l'Oracle, et commencèrent leur long voyage de retour vers leur monastère. Shunal était pensif et craintif. Il se répétait ce qu'il dirait à Karnomen à son retour.

« Que vous a dit l'Oracle ?»

« Il a dit qu'Hugelitod disait la vérité, il est amnésique. »

« Bon, nous n'avons pas besoin de former un autre assistant. »

Shunal était tranquille le reste du voyage. Quelque chose s'est passé qu'il avait du mal à expliquer. Il s'est promis d'être patient. Ce n'était pas le genre de défi qu'il voulait défendre, ou même en faire partie. L'Oracle, pour la première fois, a exprimé de la colère, ou quelque chose d'approchant, et il en était le destinataire. Ce n'était pas de bon augure. Ce n'était pas de bon augure du tout.

* * * *

«Si vous êtes intéressée, j'ai des baies. »

Maia ouvrit les yeux avec un sursaut soudain.

«Je ne voulais pas vous effrayer », dit Joseph, « Je me suis levé tôt au point du jour, j'ai dormi comme un bébé alors c'était facile de se lever avec le soleil. »

«C'est bien», déclara Maia. «Je suis lente au réveil ce matin. »

« Vous n'avez pas bien dormi ? », demanda-t-il, en mettant quelques baies dans une grande feuille enroulée, et la lui tendant. « J'espère que ce n'était pas mon ronflement. »

« Si je vous disais ce qui m'est arrivée hier soir, je doute que vous me croyiez. Je ne suis pas sûre de le croire. » Elle jeta les baies dans la bouche après les avoir versées une à une dans sa main. « Merci pour le petit déjeuner, les baies ont un goût merveilleux. »

« Je vous en prie », dit Joseph, « Je suis prêt à en apprendre davantage sur votre rêve de la nuit dernière. Quel était-il ? »

«Ce n'était pas un rêve », déclara Maia. « Et avant même que je commence à vous le raconter, j'ai besoin votre parole que vous me pardonnerez pour ce que j'ai fait. » Elle regarda Joseph avec des yeux s'éveillant encore à la nouvelle journée.

Les yeux de Joseph se plissèrent légèrement et il porta toute son attention sur Maia. « Vous avez ma parole même si je n'ai aucune idée de ce que je vous pardonne. »

« Hier soir, j'ai énoncé les codes pendant que vous dormiez. L'Oracle est apparu et je ne vous ai pas réveillé. Je voulais juste dire cela avant que je vous dise ce qui s'est produit. Me pardonnez-vous ? »

Maia avait une façon de montrer son côté vulnérable à travers ses inflexions de la voix, ses mouvements oculaires et posture, et Joseph trouva qu'il était facile de lui pardonner, en particulier dans son agitation.

«J'étais un vieil homme fatigué hier soir. Vous en avez eu probablement pitié pour me laisser le sommeil. Vous êtes pardonnée. Donc, maintenant que c'est éclairci, dites-moi tout ! »

Maia prit vie et décrit son expérience dans les moindres détails, racontant la conversation presque mot à mot. Joseph écoutait son histoire, hypnotisé, et interrompant seulement à deux reprises pour poser une question. Quand elle eut fini, Joseph se leva et se mit à arpenter autour de leur camp de fortune.

« Et l'Oracle ne dit rien sur la façon de trouver cet homme ... Hugil ... Hugeiliod »

« Hugelitod », corrigea Maia. « Non, elle n'a pas dit. »

« Aucun conseil du tout ?»

«Aucun, vraiment », répondit Maia. « L'Oracle, comme je le disais, a évolué vers un état comparatif à l'autonomie, et dans cet état, il a perdu une partie de sa capacité prophétique. Il m'a dit que mes attentes doivent évoluer afin que je sois en mesure d'accepter l'aide qu'il peut offrir. »

« Ce qui est fascinant », dit Joseph. « L'Oracle ... n'est plus un Oracle, et par ses propres désirs, il est devenu ceci ? »

« Oui. »

«Où est Hugelitod maintenant ?»

« Je ne sais pas. »

« Et nous sommes censés le trouver sans savoir où il est ? »

Maia hocha la tête, tandis que Joseph continuait à arpenter.

« Rien. » Joseph coinça sa boussole dans sa poche, et s'assit près de Maia. « Tous mes efforts pour trouver l'Oracle ont été gaspillés. Ce n'est même plus un Oracle. Et quand il se montre - comme la plus belle femme du monde - je dors ! »

Maia ne savait pas quoi dire. Elle terminait le reste de ses baies, toujours exubérante de sa rencontre avec l'Oracle. Elle comprenait la frustration de Joseph, mais ne la partageait pas. La seule chose à laquelle elle pouvait penser, était comment rencontrer ce prêtre au milieu d'une forêt entourée par des sentinelles.

* * * *

Bartholem ralentit sa marche dans le couloir. Le vin de repas, compte tenu du nombre de verres qu'il avait bus, était plus puissant qu'il ne l'avait prévu. Il ôta ses lunettes et se frotta les yeux. Sa barbe débordante, qu'il utilisait fréquemment pour une gamme de buts, comme épousseter ses lunettes ou la tirer quand il était plongé dans ses pensées, était ce qui le distinguait en partie. Il boitait quand il marchait en raison d'une jambe boiteuse, mais à tout autre égard son visage soutenait le front noble d'un intellectuel.

Hugelitod se reposait dans son lit, couché sur le côté, face à la fenêtre. Bartholem frappa à la porte ouverte avec ses doigts et le bruit sec ne suscita aucune réponse.

« Puis-je entrer ?»

« Qui êtes-vous ? », répondit la voix fatiguée.

«Je suis le Médecin du Roi. Je suis à votre service à la demande de Son Éminence. » Bartholem restait au seuil de la chambre, réticent à s'engager sans invitation. C'était une coutume de sa formation pour étendre le respect, et il considérait tout Initié de l'Ordre des Seize Rayons comme une personne digne d'égards généreux.

Hugelitod se tourna vers lui, essayant de son mieux de se redresser dans une position semi-assise. « Oui, vous êtes plus que bienvenu, entrez. C'est très gentil de votre part de venir si rapidement. »

Hugelitod savait peu de choses de ce docteur éminent, autre que son nom et sa réputation. Il était conscient que Bartholem et Karnomen étaient en bons termes, ce qui en soi était quelque chose de singulier car il était bien connu que le Premier Initié considérait les Maisons Royales comme « des Clous de Tourment. »

« Et comment vous sentez-vous cette après-midi ? », demanda Bartholem.

« Mieux ... des vertiges parfois ... un peu léthargique, mais globalement mieux. »

Bartholem accrocha sa canne sur une chaise voisine, posa son sac sur le bureau vide à côté du lit et commença à fouiller celui-ci, extrayant quelques instruments et les mettant de côté sur le bureau.

« Si vous n'objectez pas, je voudrais vérifier votre blessure, puis avoir une petite conversation. Seriez-vous d'accord ? »

« Bien sûr », répondit Hugelitod. « Est-ce que ma blessure est si sérieuse que le Médecin Royal prendrait soin de moi ? Par certains côtés et je ne veux pas que vous le preniez mal, docteur, mais par votre présence, je suis à la fois réconforté et alarmé. »

Bartholem sourit, son dos tourné vers Hugelitod alors qu'il s'organisait encore devant le bureau. Il pouvait sentir une intelligence qui était fraîche et vivante.

« Je peux apprécier votre ambivalence », dit Bartholem, « mais votre Éminence prend sagement le côté de la prudence. Après tout, vous êtes son assistant et il vous veut en bonne santé dès que possible. Ma présence est simplement d'aider à votre rétablissement ; elle ne doit pas être prise comme le signe que votre blessure est mortelle. »

« Maintenant », dit Bartholem, faisant face à Hugelitod, « je veux enlever votre bandage et donc j'aurai besoin à ce que vous restiez immobile. Pouvez-vous faire cela pour moi ? »

Avec une efficacité magistrale le bandage fut enlevé et Bartholem inspectait la blessure avec une loupe, à la recherche de signes d'infection.

« Vous ne vous souvenez pas vraiment comment cela est arrivé ? », demanda Bartholem pendant qu'il examinait la blessure.

« Non. »

« Et vous vous êtes coupé directement sur un grand rocher ? »

Hugelitod savait que les Familles Royales étaient ignorantes de l'Oracle, mais il y avait quelque chose à propos du médecin qui donnait l'impression qu'il en savait plus qu'il n'y paraissait.

« C'est ce que l'on m'a dit », répondit Hugelitod, tressaillant alors que Bartholem mettait un peu de pression sur les points de suture.

« Votre blessure guérit très bien. Je prévois que vous serez hors de ce lit dans trois jours. »

« C'est une bonne nouvelle », dit Karnomen alors qu'il entrait dans la chambre avec un large sourire. « Je me demande, mon bon ami, avec un pronostic si positif, si vous pourriez aussi prévoir quand mon assistant pourra retourner au travail ? »

« J'aimerais faire un peu plus d'une évaluation avant que je ne parle de ses capacités cognitives, votre Éminence. »

« Je comprends », dit Karnomen. « Mon bon Docteur, vous pourriez nous donner l'intimité d'un moment. Je voudrais partager quelque chose avec Hugelitod. Cela prendra seulement quelques minutes. »

« Bien sûr, votre Éminence. J'attendrai dehors. »

« Essayez la terrasse, il y a du thé préparé pour vous. »

« Très bien, merci. »

Karnomen attendit que le son de la canne de Bartholem s'efface dans un rythme faible et traînant. Hugelitod devenait inquiet dans le silence. Karnomen semblait être de bonne humeur, mais il était imprévisible, particulièrement dans les circonstances actuelles.

« J'aurai le retour du docteur dans un moment pour remédier à votre blessure. »

Karnomen ajusta la chaise à côté du lit et s'assit lentement. Il plia ses bras et braqua un regard fixe sur Hugelitod qui était à la fois menaçant et très approfondi dans son examen.

« Vous êtes mon nouvel assistant », commença-t-il, « et comme tel, vous devez savoir que votre fidélité est essentielle non seulement à moi - mais à Dieu et à l'Ordre Saint qui protège Ses œuvres. »

Hugelitod rassembla toute sa force intérieure, mais sa tête émettait un battement sourd à chaque battement de son cœur.

« Les anges existent en nous », dit Karnomen. « Ils ne sont pas à l'extérieur de nous comme des incarnations de certains royaumes angéliques, ils attendent à la porte de notre plus profonde conscience et quand ils progressent, ils le font par nos pensées et actes. Ils sont, en tout point, nous. »

Il se déplaça sur sa chaise. « Quand un futur Initié passe devant l'Oracle, il est souvent trompé par lui. C'est une manière pour l'Oracle de tester la fidélité de l'Initié. Pour voir si l'ange ou le démon surgira au sein de l'Initié ? Comprenez-vous ? »

« Je pense que oui. »

« Bon. »

« Je crois que l'Oracle vous a testé. De plus, je crois que vous êtes inconscient de ce test, ou peut-être vous me le cachez comme d'autres l'ont fait avant vous. »

« D'autres ont-ils perdu connaissance et ont cogné leur tête sur l'Oracle comme moi ? »

« Non », Karnomen hocha la tête, « mais l'Oracle est suprêmement rusé et il s'approche chaque Initié différemment selon leurs forces ... ou faiblesses. »

Karnomen se renversa sur sa chaise et enleva ses lunettes, frottant rapidement ses yeux. Peut-être le vin du déjeuner l'avait rattrapé car il s'est soudainement senti fatigué. « Dans votre cas, votre fidélité à moi, l'Église et à Dieu, a été exemplaire. Je dirais que votre fidélité est votre force et donc, c'est cette fidélité que l'Oracle testera. »

Il fit une pause de courte durée pour évaluer la réaction de Hugelitod.

« Donc vous croyez que l'Oracle m'a offert un message pour tester ma fidélité envers Dieu et envers vous ? » Hugelitod fit de son mieux pour sembler indigné à l'accusation implicite.

« Je suggère que, quoi que l'Oracle vous ait dit, vous avez été conseillé d'être déloyal envers moi et envers l'Église. N'est-ce pas vrai ? »

« Votre Éminence, pourquoi faites-vous ces accusations ? Je ne comprends pas votre raisonnement »

Karnomen leva sa main pour faire taire la réponse de Hugelitod, se pencha en avant et parla calmement, mais fermement. « Mon raisonnement est que le cadre de votre rencontre avec l'Oracle est suspect et je suis, par nature, un homme soupçonneux. Je dois être comme le Premier Initié. C'est ma responsabilité en tant que Protecteur des œuvres de Dieu sur cette planète inhospitalière. »

« Vous avez prouvé que vous êtes loyal en tout point et je vous tiens en haute estime, mon fils. Je ne vous blâme pas pour toute désobéissance que vous avez peut-être envisagée. Le blâme se repose entièrement sur l'Oracle ... pour le moment. »

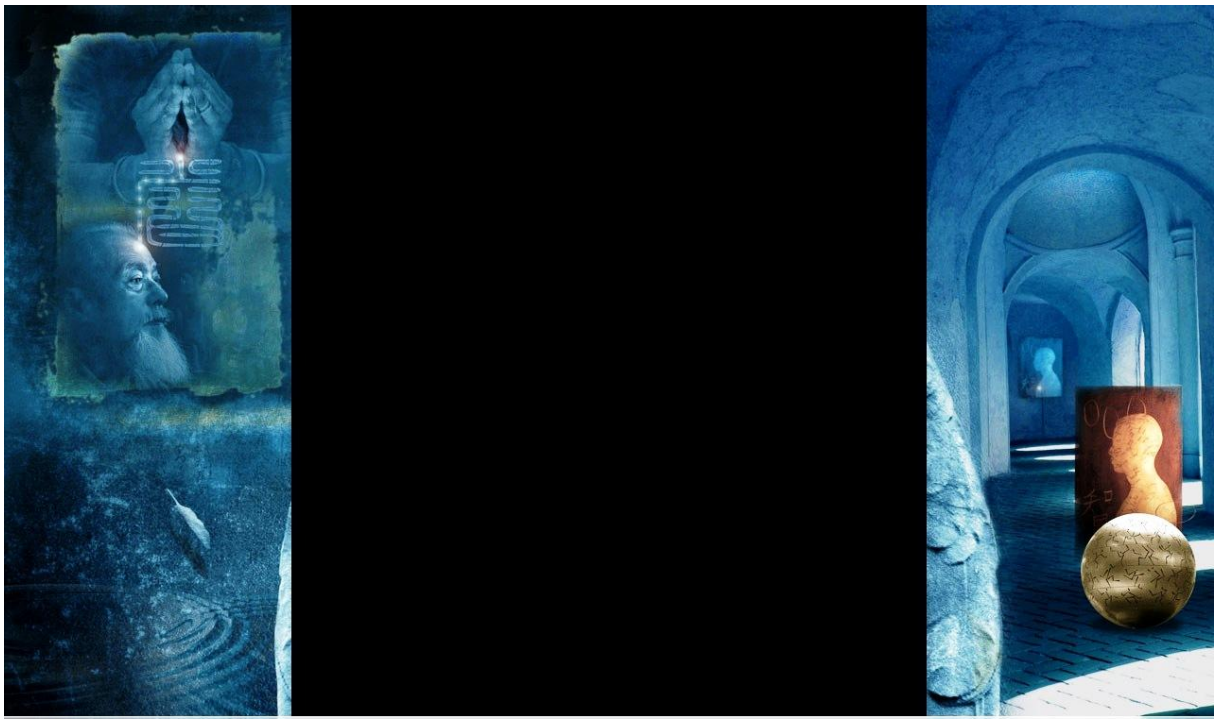
Karnomen détendit son front. « J'ai envoyé quelques Aînés pour vérifier la véracité de cette situation et ils seront de retour avant la tombée du jour. Je vous donne seulement l'occasion de dire la vérité avant qu'ils ne reviennent avec elle. Si vous faites cela, je vous épargnerai. Si, d'autre part, ils reviennent et confirment mes soupçons, les mêmes soupçons que vous niez tout en étant en convalescence dans ma maison privée, je ne serai pas si clément. »

Karnomen se leva et soigneusement rangea la chaise contre le mur. « Ainsi, quelle est votre réponse ? »

Hugelitod savait qu'il avait atteint le point de non-retour. Quelle que soit la croisée des chemins qu’il prenne maintenant, cela aura des répercussions sans fin dans sa vie et très probablement, sa mort.

* * * *

Section 2



Chapitre 6 - La Réunion

« Quel est le problème ? »

Joseph cessa de marcher et leva sa main, signalant à Maia de s'arrêter. Il jeta un regard en arrière nerveusement. « Je ne sais pas ... nous semblons être perdus. »

«Semblons être perdus ? », reprit Maia.

«Bien, celles-ci ressemblent à nos traces, mais elles vont dans la même direction que nous ... »

« Nous allons donc en rond ? »

« Je crains que oui », dit Joseph en se grattant la tête.

« Que dit la boussole ? »

« Je ne voulais pas le mentionner, mais notre boussole n'a pas fonctionné depuis les dernières heures. »

Maia se rapprocha, en regardant par-dessus l'épaule de Joseph. L'aiguille de la boussole était absolument sans vie, comme si elle était cassée.

Maia commença à réciter les codes à haute voix.

« Ce n'est pas comme auparavant», dit Joseph. «La boussole agit différemment, comme si elle est cassée. »

Maia continuait à réciter les codes de toute façon, espérant que l'Oracle était suffisamment proche pour être convoqué. À la cinquième récitation, elle abandonna. « Peut-être qu'elle est cassée. Que faisons-nous maintenant ? »

«Je vais me reposer mes jambes pendant un certain temps », annonça Joseph, s'asseyant et s'appuyant le dos contre un gros tronc d'arbre.

« Évaluons notre situation », dit Maia. « Nous sommes perdus. Nous savons qu'il y a des sentinelles quelque part là, avec des armes à feu. Nous avons l'Oracle qui semble s'être transformé en quelque chose de moins qu'un Oracle, nous sommes fatigués et avons faim. Ai-je oublié quelque chose ? »

Joseph leva la main. «Notre boussole est cassée. »

« Oui, je vous remercie beaucoup, et notre boussole est cassée ! »

Maia s'assit à côté de Joseph avec un soupir marqué qui rayonnait telle une vague de frustration palpable à tout être sensible dans la dizaine de mètres.

«Je peux régler le problème de la faim, alors laissez-moi nous trouver un peu de nourriture. Une fois que nous aurons déjeuné -»

«Il est temps de dîner », corrigea Maia.

«D'accord, quelques diners. Ensuite, nous pourrons réévaluer notre prochain mouvement. Au moins, avec des estomacs pleins, nous serons de meilleure humeur, peut-être cela nous y aidera. »

Maia hocha la tête, le regard perdu dans le labyrinthe d'arbres, de buissons et de rochers. À bien des égards, c'était une belle journée, et elle le savait, mais cela n'a pas empêché son impression que sa vie

était tout à coup hors de contrôle. Elle se sentait comme si quelqu'un avait ouvert une porte dans une toute nouvelle histoire et qu'elle était terriblement mal préparée pour.

Elle se tourna vers Joseph. «Avez-vous une idée où nous sommes ? »

« Ce matin, quand nous nous sommes réveillés, je le pensais ... maintenant je ne suis pas sûr. »

« S'il n'y a pas de cartes ... si nous sommes vraiment perdus ... comment pouvons-nous décider de notre direction? Et plus important encore, comment pouvons-nous trouver cette Hugelitod quand nous ne savons même pas où nous sommes ? »

Joseph laissa échapper un long soupir, ses yeux se posant sur un orteil poussant hors de sa chaussure.

« Pour l'instant, je m'inquiéterais davantage pour sortir vivant de cette forêt, et moins sur l'épargne de quelqu'un dont vous avez seulement entendu parler d'une apparition. »

« Vous pensez donc que ce n'était pas l'Oracle qui m'a parlé ? »

« Je ne sais pas, Maia. Peut-être, peut-être pas. Tout ce que je veux dire, c'est que nous devons être en mesure de trouver notre chemin pour sortir d'ici sans être détecté par les sentinelles. Cela devrait être notre objectif pour l'instant. Inquiétons-nous du reste une fois que nous serons sauvés. D'accord ? »

« Je suppose que vous avez raison », dit Maia debout. « Trouvons de la nourriture. »

* * * *

Shunal était escorté jusqu'à l'étude de Karnomen. Il était tard et Karnomen avait hâte d'entendre le rapport et d'aller au lit avec clarté.

«Comment s'est passé votre voyage ? », entonna Karnomen.

« Étonnamment sans incident. »

« Et que vous a dit l'Oracle ? », demanda Karnomen, en retirant ses lunettes de lecture d'une manière qui portait le respect de ses subordonnés. Il attendit patiemment que Shunal s'asseye et commence son rapport.

Shunal déplaça désagréablement son fauteuil.

« Vous devez être fatigué de votre long voyage, et je sais qu'il est tard. Faisons aussi bref que possible afin que nous puissions tous les deux nous retirer et prendre un repos bien mérité. Souhaitez-vous un peu de vin ? »

« Oui, merci, ce serait apprécié votre Éminence. »

« Avez-vous trouvé l'Oracle utile ? », demanda Karnomen, remettant un verre de vin à son ami.

« La pétition a été couronnée de succès. L'Oracle a confirmé que Hugelitod a perdu connaissance avant qu'il ait eu l'occasion de l'initier. »

« Peut-être qu'il n'a pas été correctement préparé», se dit Karnomen à lui-même.

« Vous n'avez aucun doute, l'Oracle a confirmé cela ? »

Shunal prit une gorgée de vin, marqua une pause, puis se leva et ferma la porte derrière lui. "Avez-vous remarqué quelque chose récemment dans vos requêtes avec l'Oracle ? »

« Que voulez-vous dire ? »

« Quelque chose d'inhabituelle dans la manière dont l'Oracle communique ? »

«Non.»

«Quelqu'un a-t-il déclaré quelque chose d'inhabituel ? »

Karnomen regarda Shunal et plissa les yeux. « Je pense que vous feriez mieux de me dire ce qui s'est passé et d'être précis. »

* * * *

Joseph et Maia s'étaient séparés pour trouver de la nourriture. Ils avaient convenu d'un rendez-vous à leur site de repos dans les quinze à vingt minutes, pour dîner et préparer le camp pour la nuit.

Joseph était à la recherche de quelque chose avec des ailes ou quatre pattes d'assez petit pour tomber en proie avec une petite pierre, tandis que Maia était à la recherche des baies et des racines. Tous deux étaient à la recherche de tout signe d'eau. La forêt a de nombreux cours d'eau, mais ils n'en avaient pas vu de toute la journée, et ils avaient autant soif qu'ils avaient faim.

Joseph trouva quelques pistes de caille et était préoccupé par le chargement sa fronde en fredonnant un petit air qu'il avait entendu la semaine précédente dans un restaurant. Quelque chose attira son attention au coin de son œil, mais avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, il sentit une crosse de fusil s'écraser contre sa mâchoire.

* * * *

Joseph sentit le choc de l'eau, qui fut immédiatement suivi par une douleur lancinante sur le côté gauche de son visage.

« Qu'est-il arrivé? Qui êtes-vous ? », cria Joseph en mettant ses mains en protection devant son visage, ne sachant pas ce qui allait suivre.

« Taisez-vous ! »

Joseph pouvait voir un feu scintiller, et il remarqua la vague figure de l'homme debout au-dessus de lui contre la lueur du feu, tenant un fusil à ses côtés. Dans son autre main il y avait une gamelle d'eau qui rappela à Joseph sa soif et le goût désagréable du sang dans sa bouche.

«Que voulez-vous ? »

« J'ai dit Taisez-vous ! »

Joseph regarda autour de lui et il pouvait voir qu'une seule figure. Il estima qu'il s'agissait d'une sentinelle, mais il pensait que c'était étrange qu'il soit seul, puisqu'ils travaillaient toujours en équipe de deux.

«Maintenant, écoutez-moi », dit la sentinelle. «Êtes-vous seul ? »

Joseph secoua la tête.

«Où est le reste de votre groupe ? »

«Ma fille cherche des baies et j'essaye de trouver des cailles. Je ne sais pas où elle est. »

« C'est tout? Vous voulez me dire que, vous et votre petite fille, vous êtes allés faire une randonnée dans les bois et avez fini ici au cœur d'une forêt ancienne et inexplorée ? Vous me prenez pour un vieux ? Quel enfer recherchez-vous ? » La sentinelle pointa son fusil sur Joseph, l'air très agité.

« Je peux vous expliquer », dit Joseph. « Nous sommes allés pour une randonnée en forêt, et nous nous sommes perdus. Regardez ... », Joseph sortit la boussole de la poche de son pantalon, « notre boussole a cessé de fonctionner. »

« Taisez-vous ! Arrêtez de parler. Je n'ai jamais entendu autant de bêtises dans ma vie. Vous êtes un fou pour autant que je peux le dire, et je ne crois pas une seule seconde que vous ayez laissé votre fille dans ces bois - ces bois abandonnés de Dieu, en particulier - pour trouver des baies. Vous êtes un fou ! Un cinglé total ! C'est sûr. »

La tête de Joseph lui faisait mal si intensément qu'il pouvait à peine rester conscient. Tout ce qu'il savait c'est qu'il devait trouver Maia avant que cette sentinelle le fasse.

«Écoutez, mon nom est Joseph. Quel est le vôtre ? »

« Absolument pas vos oignons, je vous dirai ! »

La sentinelle restait agitée, scrutant la forêt sombre, la peur étincelant dans ses yeux. Il se mit à arpenter.

«Je vais essayer une fois de plus, combien êtes-vous dans votre groupe ? »

«Je vous ai dit juste moi et ma fille. »

Le fusil s'arma et la sentinelle posa le canon du fusil sur le front de Joseph. Joseph pouvait sentir le métal froid sur son front. Sa tête commença à marteler encore plus intensément.

« Si vous continuez à me mentir, je vais vous tuer ici même. »

Dans les bois, quelque part au loin, une voix parla assez fort pour que la sentinelle entende.

«Je suis Maia, la fille de Joseph. Veuillez nous croire. Nous sommes tout simplement perdus et rien de plus. Nous ne vous voulons pas de mal. »

La sentinelle pivota avec son arme qu'il pointa vers les bois sombres, plissant les yeux dans l'obscurité. «Je vais tuer cet homme à moins que vous faites un pas en avant. Vous avez cinq secondes. »

«Je viens, s'il vous plaît ne tirez pas ! »

Maia fit soudainement irruption dans la lueur du feu, ses mains au-dessus de sa tête. «Je n'ai pas d'armes, monsieur. Veuillez nous croire ; nous sommes simplement des gens du peuple perdus ce qui signifie que nous n'avons pas de mauvaises intentions. »

La sentinelle transperça du regard Maia. Sa personne entière se transforma. « Vous êtes juste des gens du peuple qui êtes perdus ? »

«Oui», Maia acquiesça lentement, en essayant d'entrevoir Joseph. «Puis-je soigner mon père? Il saigne. »

La sentinelle hocha la tête et Maia se rendit immédiatement auprès de Joseph et regarda sa mâchoire. « Puis-je avoir un peu d'eau, s'il vous plaît ? »

La sentinelle lui tendit sa gourde et se recula sans bruit.

« Merci de venir à mon aide», dit Joseph en essayant de forcer un sourire.

«L'œdème va seulement empirer. Avez-vous fait quelque chose pour l'offenser ? » Elle se retourna brièvement vers la sentinelle.

« Non. »

Maia arracha une partie de sa manche de chemise, la trempa dans l'eau et tamponna délicatement le sang de la joue de Joseph. «Puis-je lui donner un peu d'eau ? »

La sentinelle acquiesça, toujours pétrifiée par la présence de Maia. Maia se leva et tira soigneusement un bâton du feu et le porta au visage de Joseph comme une bougie. « Je ne pense pas que vous ayez besoin de points de suture, c'est plus une contusion qu'une entaille. Comment vous sentez-vous autrement ? »

«Affamé, fatigué, hébété, mais je suis ravi de vous voir. » Il remit la gourde à Maia.

Maia sourit en retour. « Maintenez la pression ici », elle guida sa main sur le côté de son visage, se leva et rendit la gourde à la sentinelle.

«Pourquoi avez-vous frappé mon père? Vous auriez pu le tuer ? Il est d'aucune menace pour vous. »

« Je... je n'ai vu personne dans ces régions depuis que j'ai commencé mon poste et ... et il avait une sorte d'arme. J'ai pensé qu'il était une menace ... un espion ou quelque chose. »

« Et pourquoi quiconque serait ici à moins qu'ils ne se soient perdus ? », demanda Maia, sa voix haussant de ton.

«N'importe qui ici ... je dois supposer qu'ils sont fous, et s'ils ont une arme, je me défends, et c'est ... c'est exactement ce que j'ai fait. »

La sentinelle offrit sa gourde à Maia, signalant que l'hostilité était terminée. Maia accepta et prit plusieurs gorgées mesurées démentant sa soif aiguë.

« Quel est votre nom ? », demanda Maia en rendant sa gourde.

« Kamil. »

« Merci pour l'eau, Kamil. Mon nom est Maia et voici mon père, Joseph. Je pense que nous devrions tous convenir que cette circonstance malheureuse dans laquelle nous nous trouvons est le résultat d'un honnête malentendu, et n'en tenait aucune rancune. D'accord, Kamil ? »

Kamil acquiesça.

« Père ? »

Joseph hocha la tête et tendit la main. « Sans rancune, Kamil, et merci pour le partage de votre eau. »

Kamil hésita un instant, jeta un regard rapide à Maia, puis serra la main de Joseph avec un léger sourire.

L'air du soir était froid, et tous les trois se rapprochèrent du feu pour se réchauffer. Le vent était plus fort que la plupart des nuits, et il donnait au feu une vie éblouissante pendant que des flèches de lumière frappaient des coups en profondeur dans la cape sombre au-dessus d'eux.

* * * *

Chapitre 7 - Ère de Lumière - Tombeau des Ténèbres

La main tourna avec grand soin une autre page. La longue robe flottante était tirée vers le haut au niveau du bras afin de s'assurer qu'elle ne puisse pas toucher les pages. Un profond respect pour le livre provenait du sorcier tandis qu'il lisait.

> *Durant l'ère de lumière, quand l'univers terrestre sortira des eaux dans lesquelles il était submergé, un nouvel univers sera né. Les fils et filles de ce nouvel univers respecteront de nouveau. Ils danseront dans les jardins de la connaissance et apprécieront les fruits d'un autre arbre. Ils se dégageront eux-mêmes des erreurs du passé de leur race, et vivront libres des cadres anciens qui ont réduit la sagesse de leurs cœurs. Ils ressusciteront leur or dans une langue de lumière par laquelle les nombreuses séparations d'existence vivront dans la grâce de l'Unité.*
>
> *L'ère de lumière apparaîtra depuis de nombreux signes ayant pour origine le Créateur. Les signes seront codés dans un langage inconnu de tous, sauf du Créateur et de son serviteur : l'Oracle de l'Homme. Beaucoup vont essayer d'interpréter ces signes, mais ils ne parviendront pas à être sensibles à leurs significations. Les signes seront dessinés dans les sables de la pensée humaine, interprétés par l'intellect en cage, et seront soit redoutés par le cœur blessé, soit adoptés par l'âme naïve. Mais l'Oracle de l'Homme bouleversera les normes. Il changera les valeurs. Il détruira les cadres de l'égoïsme qui infectent la Terre.*

Et donc il est décrit ici, que l'Oracle de l'Homme deviendra humain, les hommes deviendront des Oracles de la Lumière. C'est le seul signe qui ne peut être mal interprété. C'est le seul signal de notre Créateur indiquant que le nouvel univers émerge de son cocon, et la métamorphose, que nous attendons, découle d'un changement invisible par tous sauf à une poignée d'élus.

La main élégante caressa la barbe blanche pendant un court moment, puis balaya une larme tombant de la joue du maître humble.

****

Hugelitod s'éveilla au son d'une voix. Ses yeux s'ouvrirent soudainement, mais n'ont rien vu dans sa chambre. La lumière du matin était juste naissante. Il se frotta les yeux et se concentra sur chaque partie de la chambre, même le plafond et sol, mais il ne remarqua rien d'inhabituel.

« Bonjour ? », émit-il à la chambre vide, plus comme un réflexe qu'autre chose.

Il était assis dans son lit, sentant que quelque chose d'étrange se passait. Le faible son d'une horloge était tout ce qu'il pouvait entendre. Puis soudain, une bande de couleur translucide apparut devant lui, mais seulement durant une seconde. C'était comme si un drapeau bleu, noir et or tournoyait devant lui, mais cela se passa si vite qu'il avait disparu avant que son esprit ne puisse l'enregistrer.

Qu'est-ce qui s'est-il passé ? Il essaya de se tenir sur ses pieds, mais il était encore étourdi, alors il se ravisa. Il se demanda pendant un moment si le docteur Bartholem ne lui avait pas donné un médicament qui était à l'origine des hallucinations.

L'instant suivant la couleur revint, et il tendit la main à travers sa largeur, et sentit quelque chose. Quelque chose était là, aussi fugace que c'était. Il regarda sa main et vit un cheveu humain - long, noir, et clairement pas le sien. Sa peau grouillait alors qu'il la regardait fixement. Qu'est-ce qui se passe ? Peut-être qu'il a perdu son esprit. Peut-être la chute a été plus sévère que ce qu'ils lui avaient dit.

« Est-ce que quelqu'un est là ? », demanda-t-il à nouveau. Son corps entier était enveloppé dans une sensation de picotement qui l'accablait. Le silence de la pièce revint, et aucune autre apparition n'a été vue. Hugelitod resta dans son lit, ferma les yeux, et pria pour qu'il soit encore sain d'esprit.

****

Le Roi Levernon était le chef de la Famille Royale, une lignée qui s'étendait dans les plus sombres secrets de la famille humaine. C'était un despote aimable, et ses sujets respectaient sa noblesse, sinon son autorité.

Son palais était le joyau du royaume, somptueux en or et pierres précieuses, brillant dans les endroits les plus mondains, vifs rappels de sa richesse et de sa puissance. Il n'y avait pas aucun autre royaume qui pouvait égaler sa position de premier plan sur la scène mondiale.

«Je souhaite rendre visite à notre Grand-Prêtre la semaine prochaine », dit Levernon.

« Pour quelle raison, mon bien-aimé roi ? »

« L'ennui, je suppose. »

«Vous vous ennuyez, alors vous voulez rendre visite à Karnomen? Cela semble une étrange et quelque peu inappropriée solution à votre ennui », dit Samuel. Samuel Waters était Stratège du Roi, instruit dans les plus hautes académies du royaume, et renommé comme l'esprit le plus brillant de la cour du roi.

C'était Samuel qui présidait la structure politique du Roi, veillant à ce que la politique paraisse favorable au peuple, alors qu'en fait, elle était conçue pour renforcer le pouvoir et la richesse du roi, et assurer sa position au sommet parmi l'élite mondiale.

« Vous ne faites pas confiance à notre Grand-Prêtre ? », demanda Levernon, levant les yeux de son livre qu'il lisait avec un sourire sarcastique.

La bibliothèque du roi était sa pièce préférée dans le palais. Des peintures murales complexes de maîtres ornaient ses murs, dépeignant des images de sa lignée dans des poses idéalisées sur le champ de bataille et participant aux affaires prestigieuses et mondiales. Levernon aimait être en présence de ses ancêtres, sentant une connexion qui, comme il disait souvent, « diminuait son désir de pouvoir. »

« Cela n'a jamais été une question de confiance, cher roi», répondit Samuel. « Karnomen tourne autour des gens comme un vautour, attendant la curiosité intellectuelle d'une personne au sujet de la mort, alors il peut s'abattre et les séduit avec son espoir et sa moralité, et, ce faisant, ils se présentent comme ses sujets loyaux, qui sont, à tous égards, vos sujets loyaux. Il crée la dilution et la diversion. C'est ce que je n'aime pas chez Karnomen. »

« Vous le voyez comme un concurrent, alors ?»

« Il est la concurrence, dans la mesure où notre royaume est concerné. »

« Qu'en est-il des autres royaumes du monde? Ne constituent-ils pas une plus grande concurrence que notre ami Karnomen qui assouvit nos citoyens avec de bonnes morales et les aide à rester conformes ? N'instruit-il pas vraiment notre peuple à être plus souple à nos besoins ? Je pense que nos préoccupations sont mieux gérées dans nos royaumes concurrents qui cherchent à être plus comme nous tous les jours, et dans le processus, se rapprochent de mon trône. »

«Mon bon roi », retourna Samuel, « vous êtes un grand connaisseur des autres royaumes - leur histoire et aspirations politiques, mais à notre époque, les gens sont de plus en plus agités. Quelque chose les

incite à se méfier de ce qui est dans leur meilleur intérêt, tel que définit par l'État. Ils cultivent plus de mécontent chaque jour qui passe. »

« Si Karnomen a sa manière, ce mécontentement dans l'arène politique et sociale lui sera très utile. Les gens vont chercher les voies de l'esprit pour échapper à ce que vous leur avez fourni. Ils y trouveront secours dans les paroles de saints hommes longtemps écartés qui ont parlé la vérité au pouvoir et sont montés au statut de pieux en le faisant. Ce sont les nouveaux héros, et ils sont effectivement des forces concurrentes à votre propre réputation comme un héros pour le peuple. »

«Je suis heureux d'avoir vos conseils sur ces questions, Samuel. Cela suscite mon intérêt à rencontrer Karnomen, et me fournit un ordre du jour, presque digne de mon temps. » Levernon tourna une page de son livre et reprit sa lecture.

Samuel salua respectueusement, et avec un silence adroit, laissa le roi au milieu de sa vaste bibliothèque de livres poussiéreux et de portraits sans passion. La bibliothèque était un tombeau d'instruction ; un moyeu sans rayons.

****

La lumière du matin perçait à travers les barreaux des fenêtres, illuminant l'ancienne chambre de l'Ordre des Seize Rayons. Dans cette salle, le groupe austère se rencontrait régulièrement pour discuter de leur mission et ajuster leurs objectifs, sur la base des enseignements tirés de l'Oracle.

Karnomen a réuni son Ordre le lendemain matin après que Shunal eut décrit sa requête auprès de l'Oracle.

« Nous vous comprenons correctement, votre Éminence, en disant qu'il ne faut plus faire confiance en l'Oracle ? », demanda l'Initié Cinq. « Comment est-ce possible ? Ne nous a-t-il pas servi fidèlement pendant 300 ans ? »

Karnomen se tenait à la fenêtre, le dos tourné à l'Ordre assemblé. «Je ne peux pas dire ce qui a causé ce changement en l'Oracle, mais je le sens avec certitude. Quelque chose a changé et je crois que c'est lié à la prophétie. »

« Et vous pensez que Hugelitod est le catalyseur de tout cela? Vous pensez que c'est lui dont parle la prophétie ? », demanda l'Initié Sept avec une mesure d'angoisse.

Shunal se racla la gorge. « Nous ne savons pas quel est le rôle joué par Hugelitod dans tout cela. Il peut être rien de plus qu'un pion de l'Oracle. Personne ne peut contester sa fidélité envers l'Église, ou envers son Éminence. »

« Mais il reste un problème jusqu'à ce que nous puissions clarifier l'intention de l'Oracle», ajouta Karnomen.

« Quelle est la pire chose qui puisse arriver à l'Église si l'Oracle nous abandonnait ? », demanda l'Initié Quatre. « Nous gardons le contrôle total des écrits prophétiques. Si l'Oracle refuse de coopérer, de travailler en notre nom, je le dis, détruisons-le. Que peut-il nous faire ? »

Karnomen, regardant toujours par la fenêtre, sourit à la suggestion. « Vous avez peut-être oublié quelque chose mon vieil ami. Nous avons un roi qui aimerait contrôler l'Oracle. Nous avons des leaders dans chaque partie du monde, qui, s'ils apprenaient la présence de cette Oracle - je veux dire, plus que la rumeur de son existence - ils poursuivraient des guerres pour le sécuriser. »

Il baissa légèrement d'intensité. « Vous avez raison », reprit-il, « bien sûr, si nous ne pouvons plus contrôler l'Oracle, il doit être détruit, pour le bien de notre Église. Et cela s'étend à n'importe lequel de

ses alliés. Nous avons des solutions de rechange, grâce à Bartholem, et l'on peut encore être en mesure d'invoquer. »

Karnomen se tourna vers ses alliés. «À moins qu'il n'y ait quelques objections, demain matin, je vais faire une dernière requête avec l'Oracle pour raisonner avec elle et comprendre son hostilité envers notre Église. Nos craintes que la prophétie Dohrman s'accomplisse, n'ont, à ce jour, été que cela : des craintes. Nous devons être certains de cela avant que nous détruisons le conduit que nous devons à nos futurs Soi. Sommes-nous tous d'accord ? »

L'Ordre était unanime dans son soutien à Karnomen et impatient d'éclaircir la position de l'Oracle comme un allié ou ennemi de l'Église. Depuis 300 ans, il avait été, en réalité, ni allié ni ennemi, seulement un messager neutre de la vérité. Si cette neutralité était compromise, cela voulait dire, au moins pour l'Ordre des Seize Rayons, que l'Oracle avait ses propres motivations. Il ne pouvait plus être contrôlé, et cela revenait à ce qu'il soit un ennemi.

****

Chapitre 8 - L’Étoile du Roi

La matinée amena la fraicheur au campement où Maia, Joseph et Kamil dormaient. Le feu non entretenu était réduit à des braises rougeoyantes qui viraient depuis l’orange brûlé au pourpre quand le vent les caressait légèrement. Kamil était correctement équipé pour dormir dans les bois, tandis que Maia et Joseph dormaient en plein air, le feu étant leur seule source de chaleur.

Maia fut la première à se réveiller. La fraicheur du matin la poussait avec une persistance que seule une mère peut égaler. Elle regarda la joue meurtrie de Joseph et réalisa que la tuméfaction avait empiré durant la nuit. Elle se décida à commencer sa recherche d’herbes et de mousses pour qu’un cataplasme puisse réduire le gonflement et se prémunir contre toute infection mais, avant son départ, elle ajouta quelques petites branches aux braises en attente.

Les bois étaient encore humides de la rosée du matin et l'air suspendait lourdement le brouillard coulant entre les branches basses des arbres séculaires comme s'ils respiraient. Maia savait quel genre d'herbes et de mousse aideraient à la guérison mais, étant peu familière avec la forêt, les trouver était plus fastidieux.

Elle garda l'emplacement de son campement en pliant des branches de buissons tous les dix mètres environ. Alors qu’elle se baissa pour ramasser un peu de mousse, l'idée lui vint de réciter les codes.

« Seize, vingt, douze, neuf, trois, onze, huit », dit Maia, surtout à elle-même, tant elle savait bien que sa voix porterait dans l'immobilité de l'air du matin et elle ne voulait pas que Kamil l'entende.

«Je suis ici», dit une voix désormais familière. «Je suis heureuse que vous m’avez appelée. »

Maia se retourna, et là, l'Oracle apparut comme auparavant dans une robe, incrustée d'or, d'un bleu indigo profond comme le ciel au crépuscule. Ses cheveux noirs étaient tressés derrière elle comme un serpent, mais à tous autres égards, elle la regardait comme auparavant. « C'est si bon de vous voir », dit Maia, les yeux pétillants d'enchantement.

«Et vous aussi », répondit l'oracle. «C'est toujours une grande aventure de quitter la pierre dans laquelle je vis. »

«Elle doit être isolée là-bas », observa Maia.

« Je ne suis pas certaine de l’isolement mais c’est différent quand je suis avec vous. »

« Où est cette pierre dans laquelle vous demeurez ? »

« Je ne sais pas», répondit l'oracle. «C'est dans ces bois mais je ne peux pas vous dire le chemin. »

«Avez-vous réfléchi à la mission dont j'ai parlé lors de notre dernière rencontre ? »

« J’y pense un peu d'ailleurs», dit Maia. « Mais nous sommes perdus, et notre premier devoir consiste à trouver notre chemin dans cette forêt, et ensuite trouver Hugelitod. »

« Je vois. »

«En plus nous avons rencontré une sentinelle dont l'intention nous est inconnue», ajouta Maia. « Mon espoir est qu'il nous escortera en toute sécurité dans ces bois. »

L’Oracle regarda profondément dans les yeux de Maia. « Ne faites pas confiance à cette sentinelle s'il fait confiance à Karnomen. Si vous trouvez la confiance entre eux, alors échappez-vous, et faites-le sans délai. »

Maia acquiesça docilement, mais restait dans la crainte de sa situation et sentait les paroles de l'Oracle se faufiler en elle. « Me parlez-vous comme un Oracle ? »

« Oui. »

« Puis-je vous poser une question ? »

« Oui. »

«Pourquoi suis-je ici ? » Maia regarda vers le ciel avec une expression de perplexité. «Pourquoi ai-je accepté d'aller sur ce ... ce voyage dans une forêt inexplorée avec un parfait étranger. J'ai mis ma vie en danger de nombreuses façons différentes et je suis désormais devenue un aspect de votre propre histoire ? - une histoire que je n'avais même pas entendue parler il y a trois jours de cela. Comment ma vie peut prendre une telle tournure ... si soudainement ? »

« Il n'y a aucune soudaineté sauf en temps linéaire. Toute votre vie vous a conduit ici et cela ne semble soudain qu’à votre esprit, mais au plus profond de votre totalité, vous savez pourquoi vous êtes impliquée dans ceci et, plus important encore, vous savez comment cela évoluera. »

« Comment est-ce possible », s'exclama Maia, « à moins que tout soit prédestiné ? »

«Pensez-y un instant », commença l'Oracle, « comment pourrait exister un Oracle si tout était connaissable au-delà de l'horizon du temps présent? Comment pourrais-je probablement connaître l'avenir, si l'impression du temps était déjà exprimée, et chaque chose de votre monde qui devait apparaitre, était déjà existante ? »

«Quand je vous parle, qui m’entend ? », demanda Maia en plissant ses yeux.

«Je suis une totalité comme vous. Dans ma totalité, je suis connectée à une plus grande totalité, qui est reliée à une totalité encore plus grande, tout le chemin de ce que vous appelez le Créateur. » L'Oracle montra un nid dans un arbre voisin. «Je suis comme un nid dans un arbre, qui est devenu l'arbre et l'arbre est un nid au sein de la forêt et il est donc devenu la forêt. Et la forêt est un nid au sein de la Terre, et elle est devenue la Terre. Et la Terre est un nid au sein de l'univers, et elle est devenue l'univers. Et l'univers est un nid chez le Créateur, et il est devenu le Créateur. »

Maia croisa les bras. « Donc quand je parle avec vous, je... Je parle au Créateur ? »

« Oui », l’Oracle acquiesça.

Maia regarda dans les yeux de l'Oracle, s'efforçant de voir la vérité ou le mensonge de ce qu'elle venait d'entendre. On lui avait toujours enseigné à se méfier de quiconque ou de n’importe quoi qui prétendait être Dieu. Nul ne pouvait faire une telle affirmation sans être un menteur ou un fou.

« Et qui suis-je ? », demanda Maia.

«Vous êtes un nid », fut la réponse rapide. « Mais vous vous éveillez à l'arbre et bientôt la forêt. »

« Qu’en est-il de l’oiseau qui a construit le nid ? », demanda Maia.

«L'oiseau est l'esprit ou l'intellect. Il possède l'ego. Il vole sur la collecte alimentaire et la socialisation, remarquant à peine la forêt dans laquelle il vit. Mais il revient à son nid, et là il médite. Il cherche ce qui est durable en termes de signification et de joie c'est le nid qui est le point d’immobilité ; la maison de sa totalité. »

« Vous avez dit que je dois trouver Hugelitod», demanda Maia, en revenant à une ligne plus pratique d'enquête. « Comment puis-je le trouver ? »

« Cela reste un mystère pour moi. »

« Mais vous êtes Oracle, vous voyez dans l'avenir. Pourquoi ne pouvez pas vous voir cela ? » La voix de Maia était chargée d’inquiétude. Elle sentait son doute se développer et se demandait si l'Oracle n’était rien de plus que le fruit de son isolement et de l'épuisement croissant. Elle avait lu des histoires de personnes perdues dans le désert ou les bois qui avaient perdu la raison ; peut-être qu’elle descendait dans cet état aussi.

« Ma vision est centrée sur l'histoire importante de l'humanité. Je suis comme une lentille qui est focalisée aussi large que possible, aussi loin que le Créateur voit, mais quand j’examine une seule vie, je ne peux me concentrer ou voir l'avenir de la même manière que je peux voir l'avenir pour tous. »

L'Oracle flasha soudainement dans un état de quasi-transparence. «Je dois partir. »

« Et à quel ami imaginaire parlons-nous ce matin ? », laissa échapper Kamil avec un sourire cynique. Il n’était qu’à six mètres derrière Maia, son fusil pointé directement vers elle. «Et où est ma marmite? Pensiez-vous vraiment que vous pourriez la voler sans que je le remarque ? »

Maia était si absorbée par sa conversation avec l'Oracle qu'elle n'avait pas remarqué que Kamil l'avait traquée comme un prédateur. Au premier son de sa voix, elle haleta de surprise en le voyant si proche, et au moment où elle se retourna vers l'Oracle, il avait disparu.

«Tout le monde a des amis imaginaires», répondit Maia, en essayant de son mieux de sembler nonchalante. «Quant à votre marmite, je l'ai empruntée pour recueillir quelques éléments pour un cataplasme afin de soulager le gonflement de la joue de mon père. Je n'ai pas voulu vous réveiller pour une telle demande idiote puisque vous dormiez comme un bébé. »

Kamil fronça les sourcils à la suggestion qu'il avait dormi comme un bébé, mais il avait baissé son fusil depuis que Maia lui avait parlé en riant. « J'ai distinctement entendu dire le mot Oracle », déclara Kamil. «Votre ami imaginaire est-il l'Oracle de Dohrman par hasard ? »

Maia rit. «Mon ami imaginaire n'est pas de vos affaires, Kamil. Par ailleurs, c'est une sottise de toute façon. Je ne sais même pas ce dont vous parlez, l'Oracle de Dohrman ! » Elle eut un petit rire sous cape, mais assez fort pour que Kamil l’entende.

«Bonté divine, Kamil, voyez-vous un Oracle ici ? », Maia jeta un regard rapide sur l'ancien emplacement de l'Oracle, soulagée de voir qu'il restait invisible.

« Ce que je sais», continua-t-elle, «c'est que j'ai besoin d’avoir ceci pour mon père aussi rapidement que possible. Pouvez-vous montrer le chemin ? » Elle se pencha pour ramasser la marmite, sachant que Kamil était envoûté par sa beauté.

****

Bartholem retira le bandage facilement. «La blessure semble guérir très bien, mieux que je m'y attendais. Je pense que les points de suture peuvent être retirés aujourd'hui. »

Hugelitod sourit faiblement. « Si vous le suggérez. »

«Avez-vous eu d'autres souvenirs, des souvenirs de toutes sortes depuis votre incidence avec l’Oracle ? »

Hugelitod pensa qu'il était étrange que Bartholem sache au sujet de l'Oracle ou, s'il le savait, que ce soit un sujet de leur conversation. Après tout, Bartholem n'était pas un Initié, et Hugelitod était bien conscient de la dissension entre les Grands Initiés et les Maisons royales.

Il décida de jouer la sécurité. «Non, rien. »

«J’aurais besoin à ce que vous retiriez votre chemise », dit Bartholem. « Puis vous vous allongez sur le dos. »

«Quelle est votre tolérance à la douleur ? »

« La moyenne, je suppose», admit Hugelitod alors qu’il enlevait sa chemise. Son corps était maigre du régime alimentaire du prêtre, et Bartholem, avec les yeux vifs d'un médecin, évaluait son physique.

«Étiez-vous un athlète quand vous étiez plus jeune ?»

« Non, j'ai juste travaillé à la ferme de mon père quand il décéda. »

«Quel âge aviez-vous alors ?»

« Douze ans»

« C'est un jeune âge pour gérer une ferme », observa Bartholem sur un ton amical tout en prenant ses outils préparés pour extraire les points de suture. « Comment avez-vous géré une ferme et l'école en même temps ? »

«Ma mère m'a scolarisé entre deux tâches. Cela semble plus difficile que c’était réellement. Comme je me le rappelle, je l'ai apprécié. Le travail était dur, mais je me suis toujours senti récompensé. »

«Et quelles étaient vos récompenses, si je peux demander ?»

« Eh bien, aucun animal mort de faim. Aucune mauvaise récolte par manque de soin. Quand je me suis présenté aux tests d'entrée pour le sacerdoce, j’ai été reçu, pas en tête de ma classe, mais j'ai été reçu tout de même. Ma mère a toujours eu de la nourriture sur notre table et un peu d'argent. Juste des choses comme ça. »

« Qu'en est-il des frères et des sœurs ?»

«J'avais un frère cadet, mais il est décédé depuis dix ans. »

« Cela va piquer un peu », confia Bartholem, «mais je vais être aussi doux et rapide que je peux l’être. »

«Votre mère, est-elle encore vivante ?»

« Oui, elle est toujours sur la ferme familiale, l'élevage de poulets et de chèvres. »

« Je vois. Maintenant, ne bougez pas. »

« Qu'est-ce qui vous a attiré au sacerdoce, il semble que vous ayez pu devenir tout ce que vous vouliez, y compris ma profession. » Bartholem sourit largement.

«Je pense qu’être seul dans une ferme, au milieu de nulle part, m'a donné une chance d’étudier la Nature plus attentivement que la plupart des enfants. Et de cette observation, j'ai vu un ordre d'intelligence que je ne pouvais attribuer qu’à une puissance supérieure. Je ne pouvais pas comprendre que c'était un accident ou une sorte de chaos occasionnel. »

Il fit une pause, grimaçant pendant qu’un point était retiré. «Il est intéressant que vous ayez mentionné que j’aurais pu être dans votre profession, parce que, à certains égards, je crois l’avoir été. »

«De quelles façons ?»

«J’ai mis au monde des veaux et des poulains, posé des attelles et ressoudé les membres cassés de divers animaux de la ferme, tout cela avant que la plupart des garçons se rasait pour la première fois. »

«J'avais vingt-deux lorsque j'ai exécuté mon premier acte médical », ricana Bartholem.

« Un jour », dit Hugelitod : «Je réparais un sabot fissuré sur l'un de nos chevaux de trait, quand il m'a donné un coup de pied si fort que j'ai perdu conscience pendant plusieurs heures. Le médecin de mon village l’a appelé un coma de commotion cérébrale. Mais la chose étrange est que, lorsque j'étais dans ce coma durant ces deux heures, je pouvais voir tout ce qui se passait autour de moi, je n’étais plus dans mon corps, mais je ne pouvais voir et entendre tout de même. »

Bartholem s'arrêta un instant pour atteindre une paire de ciseaux. « Retenez cette pensée pour une seconde. »

Il fit plusieurs entailles avec ses ciseaux. « Très bien, allez-y. »

« Je suppose que cela sonne faux, venant d'un prêtre, mais après cette expérience, j’ai senti une parenté toute nouvelle ... à tout. Peu importe si c’était un blasphémateur, un apostat ou une sauterelle. Je ressentais juste cette connexion. C'est ce qui m'a amené ici. »

«Je vois», dit Bartholem. « Eh bien, c'est une bonne chose qu’il y ait des gens comme vous en ce monde. » Il baissa les yeux sur le front de Hugelitod, juste au-dessus de son nez, examinant soigneusement la plaie.

« Nous avons terminé ici mon ami, vous pouvez vous asseoir, remettre votre chemise et faire une promenade si vous vous sentez à la hauteur. »

Hugelitod s'assit sur le bord du lit, arrangeant sa chemise. Alors que Bartholem alla vers sa trousse de médecin en traversant la pièce, il repéra une tache de naissance sur le dos de Hugelitod ; à demi-cachée entre ses omoplates. Elle avait la forme d'une étoile à six branches. Elle était subtile, mais à la lumière vive du soleil du matin, c’était incontestablement l’Étoile du Roi.

« Avant de mettre votre chemise », dit Bartholem, «laissez-moi écouter votre cœur et poumons pour un moment. Cela prendra juste une seconde. »

Hugelitod hocha la tête et se leva avec précaution.

« Juste une simple mesure de précaution avant de commencer toute activité rigoureuse », Bartholem sourit. Il positionna son stéthoscope sur le dos de Hugelitod, en examinant la tache de naissance attentivement pour être sûr que c’était une marque de naissance naturelle et non pas un tatouage de fortune, comme c’était parfois la coutume avec la classe plus pauvre.

« Quelques respirations profondes et nous aurons fini. »

C’était indéniable. L’Étoile du Roi. Bartholem se demandait ce que cela signifiait. Était-ce une coïncidence ? Il n'aimait pas les coïncidences quand elles arrivaient dans une succession ordonnée. Cela signifiait qu’une certaine force - peut-être bonne, peut-être mauvaise - était en jeu, et ceux qui, sans le savoir, ont partagé la scène sont devenus des pions de cette force. Il était sûr d’une chose : il ne voulait pas être un pion.

****

Chapitre 9 - Chroniques de l’Oracle

Karnomen soulagea son corps vieillissant dans le fauteuil, le même fauteuil qui avait soutenu quatorze autres Premiers Initiés. Karnomen savait que le fauteuil avait été sculpté à partir d'un arbre qui avait grandi à côté de l'Oracle. L'un des prédécesseurs de Karnomen avait écrit que l'arbre était tombé au cours d'une tempête et avait frappé l'Oracle. Son prédécesseur avait ordonné que son bois soit transformé en meubles pour le Prêtre Suprême. Peut-être une forme subtile de vengeance - ce que les Grands Prêtres tenaient en haute estime.

«Votre Éminence, le médecin est en chemin. », annonça le messager qui disparut rapidement.

Quelques instants plus tard, Bartholem pouvait être entendu s’approchant dans le couloir, sa démarche distinctive était bien connue de Karnomen. Bartholem avait souffert de la poliomyélite étant enfant, et il marchait de manière irrégulière, pour compenser une jambe droite boiteuse qui était atrophiée par rapport à sa gauche. Le son de percussions de la canne de Bartholem rappela à Karnomen son propre âge. Maintenant, dans sa quatre-vingt-deuxième année, il pensait qu’une canne serait sa prochaine descente, sa prochaine soumission à la gravité.

Karnomen huma l'air qui soufflait à travers la fenêtre ouverte derrière lui. Les arbres fruitiers étaient en fleur, leur parfum était presque entêtant par rapport au café qu'il tenait et l'arôme mélangé était particulier, quelque chose qui ne se produisait pas souvent à son âge.

« Alors, comment va notre fils préféré aujourd’hui ? »

« Il va bien. Je l'ai vu faire une dernière promenade », répondit Bartholem.

« Vous faites des miracles, mon bon docteur. » Karnomen prit une longue gorgée de sa tasse de café. « Rien d’autre ? »

« Saviez-vous qu'il a une tache de naissance sur son dos ? »

Karnomen secoua la tête. « Et pourquoi devrais-je m’inquiéter ? »

«L’Étoile du Roi signifie quelque chose dans la prophétie ? », demanda Bartholem.

« Si vous voulez dire en général, non pas particulièrement. » Karnomen ferma les yeux, comme s’il essayait de se rappeler quelque chose d'important. « Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut », se murmura-t-il.

« Si vous voulez dire qu’une tache de naissance est sur un prêtre qui est initié dans l’Ordre des Seize Rayons, je ne sais pas. » Karnomen soupira à la complexité croissante. «Vous êtes sûr de ce que vous avez vu ? »

« Il n’y a aucun doute. »

« Sait-il que vous l’avez examiné ? »

« Non. »

« Bon. »

« Il y a trente-deux volumes qui ont été transcrits de l’Oracle. Cela représente trois mille trois cents pages. J’ai peur que les détails d’une tache de naissance, s’ils existent, échappent à ma mémoire. »

Karnomen fit signe à Bartholem de s'asseoir et prit son téléphone. « S'il vous plaît que Père Richards soit en rapport avec moi immédiatement. Oui. Je vous remercie. »

« Si quelqu’un sait », dit Karnomem, « ce sera lui. »

« Saviez-vous que Levernon veut me rencontrer ? »

« Non. »

«Il m'a convoqué au Palais-Royal pour la semaine prochaine, apparemment sans raison particulière, autre que de discuter de l'avancée que l'Église éprouve à l'étranger. »

« Intéressant. »

«Faites-moi savoir si vous entendez quelque chose. Peut-être qu'il est temps pour le roi de voir son médecin ? » Le sourire de Karnomen était parfaitement en équilibre entre sincérité et mépris. Karnomen admirait la puissance et la richesse du roi, mais son seul roi était sa propre lignée de Premiers Initiés et la future importance qu’ils dégageraient.

****

« Merci de partager votre nourriture », dit Maia.

Kamil hocha la tête. « Ce n'est pas beaucoup car mon Poste de Ravitaillement a eu des dégâts des eaux, et ils ont insisté pour que nous utilisions ces approvisionnements avant qu'ils ne pourrissent. »

Kamil semblait avoir environ vingt-cinq ans, une forte carrure, un visage nettement marqué et des yeux inquisiteurs gris-bleu. Ses cheveux, ondulés et dorés avec des nuances de rouge, tombaient presque jusqu’aux épaules. Bien que son uniforme fût sale et mal adapté, son visage était propre et bien soigné, et hormis une cicatrice sur le nez, il paraissait indemne de ce qui pouvait être un travail dangereux.

Leur petit déjeuner se composait de pain de blé et de confiture de petits fruits, avec des œufs d'oiseaux que Kamil avait recherchés la veille.

«Comment va la tête ? », demanda Kamil en évitant les yeux de Joseph.

« Mieux, merci. »

« Comme je l'ai dit hier soir, je peux vous ramener à mon Poste de Ravitaillement, et de là, quelqu'un vous conduira hors de la forêt, en un jour ou deux, c’est juste une prévision. »

« Pensez-vous être partant pour une longue randonnée ? », demanda Maia en se tournant vers Joseph.

« Existe-t-il un choix ? », Joseph sourit

Joseph avait un bandage rudimentaire qui maintenait le cataplasme en place, directement sur son hématome. Maia l'avait fabriqué avec sa chemise et une vigne, et bien qu’inesthétique, il s’avérait être utile.

Maia se repassa sa conversation avec l'Oracle. Elle estimait que Kamil était une bonne âme qui était naturellement paranoïaque, étant donné son métier et l’environnement. La forêt, au plus profond, était en effet un lieu mystique, et bien qu'elle semblât être un Éden d'une part, elle était aussi un lieu d'isolement immaculé susceptible de dérouter même les plus équilibrés des individus.

« Que savez-vous de Karnomem ? », demanda Maia.

« Je sais qu'il est le Prêtre Suprême», Kamil se retourna. «Pourquoi le demandez-vous ? »

« L’avez-vous déjà rencontré ? »

« Non. Nous avons tendance à nous tenir dans des milieux différents», répondit Kamil avec un soupçon de sourire entre les mastications du pain rassis.

Joseph pencha légèrement la tête et regarda Maia, se demandant pourquoi elle poursuivait son enquête.

« Quelle est votre fonction en tant que sentinelle ? », demanda-t-elle.

« Eh bien, en premier, mon protocole est de se méfier de n'importe qui que je trouve dans ces bois, ce qu’il veut dire ne pas partager aucune information qui pourrait être utilisée contre moi. »

«Pourquoi vous nous insultez ? », demanda Maia paraissant blessée.

«Regardez, J'ai été engagé pour garder une partie de la forêt qui entoure le monastère du Prêtre Suprême. On m'a dit de ne faire confiance à personne. Alors devinez quoi, je ne fais pas confiance. Vous pouvez être insultée si vous voulez ... c'est juste la façon dont les choses sont. »

«D'ailleurs », ajouta-t-il, « si vous arrêtiez de mentir au sujet de la vraie raison de votre présence ici, ce serait beaucoup plus facile de trouver un moyen de vous faire confiance. »

« De quelle manière pensez-vous que nous vous mentons ? », demanda Joseph.

«Seuls les fous iraient à cette profondeur dans les bois, mêmes s'ils étaient perdus. Vous êtes assez intelligent pour faire un cataplasme, mais vous ne pouvez pas trouver la sortie de la forêt avec une boussole ? »

«Je vous ai expliqué, notre boussole est cassée. »

« Bien sûr elle l’était. Aucune boussole ne fonctionne à l'intérieur de cette forêt Il y a de riches gisements de fer sous nos pieds qui perdent toutes les aiguilles de boussole Vous avez dû avoir marché au moins deux jours et à un rythme rapide, pour être ici », Kamil s'arrêta et montra le sol. «Et jusqu'à ce que vous arriviez ici, votre boussole fonctionnait très bien alors ne me dites pas que vous êtes perdus Vous avez choisi d'entrer dans cette forêt pour une raison - et vous n'avez tout simplement pas envie de me dire pourquoi »

«C'est tout ? » Joseph s'exclama. «Vous ne nous croyez pas parce que notre boussole est cassée? Eh bien, je n'ai pas confiance en vous parce que vous vous êtes faufilé sur moi et avez écrasé la crosse de votre fusil sur ma tête, sans même quelque hésitation. Qui est plus digne de confiance ? Vous, ou moi ? »

Kamil regarda Maia. « Et votre fille ici, si c'est ce qu'elle est, bavardait avec un ami invisible au sujet de l'Oracle de Dohrman ce matin. Même si elle l’a nié, je l'ai entendue. »

« Mais je vous ai déjà expliqué, c'est juste un ami imaginaire, et nos conversations portent toujours sur des choses surnaturelles - les fées, les gnomes, les sorciers, et, oui, je suppose, parfois les oracles. »

Maia jeta un rapide coup d'œil à Joseph, sachant qu'il n'était pas au courant de sa conversation du matin avec l'Oracle. « Je ne sais pas ce que vous voulez dire au sujet de l'Oracle de Dohrman», Maia soupirait presque tandis qu'elle parlait. « Je souhaite seulement que nous puissions sortir de cette forêt et retourner à notre maison. Peut-on faire cela ? »

Elle tendit la main vers Kamil et serra son avant-bras délicatement, tout en regardant son visage.

«Nous pouvons le faire», dit Kamil avec résignation. « Mais vous devrez faire ce que je vous dis jusqu'à ce que nous arrivions au Poste de Ravitaillement. Officiellement, vous êtes mes prisonniers. Le capitaine du Poste voudra vous interroger, vous aurez probablement un jour supplémentaire d'attente avant que vous soyez escortés hors de la forêt. »

«Nous sommes vos prisonniers ? », questionna Maia avec un frémissement de crainte.

Kamil haussa les épaules et se mit debout. « Plus tôt nous commencerons, plus tôt vous serez chez vous. »

Kamil, tel un automate, exécuta sa routine bien rodée de lever de camp, tandis que Maia et Joseph se regardèrent, confus au sujet de leur prochain mouvement, mais en sachant qu'ils devaient en faire un, très bientôt.

****

Père Richards était un homme corpulent ayant la cinquantaine. Il était l'érudit par excellence de l'Église au sujet des transcriptions de l'Oracle, accumulées au cours des trois derniers siècles. Au sein de l'Ordre des Seize Rayons, Richards était Initié Sept. Son intelligence était inégalée au sein de l'Ordre, et Richards avait une compréhension globale du texte secret de l'Oracle, ce qui le rendait indispensable à l'Ordre.

Comme il marchait dans le couloir menant au bureau privé de Karnomen, il se demandait s'il avait fait quelque chose de mal. Richards avait la réputation d'être franc, et parfois sa franchise malmenait certains de ses collègues. Cependant, pour autant qu'il fût concerné, dans tous les cas d'une querelle, il avait raison. Son intelligence lui permettait de voir les détails, les connexions et les textures que d'autres négligés - non pas parce qu'ils ne s'en souciaient pas, mais parce que leurs esprits étaient dans un brouillard relatif.

Étant le conservateur de l'ensemble le plus important de documents de l'histoire de l'humanité, cela lui donnait aussi un avantage, en termes d’influence dans les litiges. Il n'y avait rien, dans le monde entier, qui même réduisait en importance les chroniques de l'Oracle, et il avait la chance d'être le gardien de cet ouvrage monumental.

Il frappa à la porte de Karnomem.

« Entrez. »

«Bonjour, votre Éminence. » L'odeur du café flottait dans l'air comme il entrait. « Vous avez demandé à me voir ? »

«Oui, installez-vous confortablement », dit Karnomen. «Je discutais juste avec Bartholem et il a mentionné quelque chose d'intéressant dans son examen de Hugelitod. Je voulais votre conseil sur ce nouveau développement. »

Richards s'assit, soulagé d'entendre que sa convocation n'était pas le résultat d'une imprudence de sa part.

« Vous voudriez du café ? », offrit Karnomem.

« Oui, s'il vous plaît. »

Karnomen acquiesça, se pencha et versa une tasse de café pour Richards. Les deux hommes étaient assis autour d'une table ornée dans l'étude privée de Karnomen.

« Il se trouve que notre nouvel Initié a une Étoile du Roi comme tache de naissance au milieu de son dos. », annonça Karnomen avec désinvolture.

Richards posa sa tasse et se renversa dans son fauteuil.

« Une Étoile du Roi », reprit-il surtout pour lui.

Karnomen étudia le visage de Richards, à la recherche de signes révélateurs qu'il avait trouvé les liens.

«Il y a une référence en volume dix-sept qu'un guerrier serait né sous l’Étoile du Roi. Cependant, je ne me souviens d’aucune référence à une tache de naissance. »

«Je tiens à le lire moi-même», déclara Karnomen. «Allons à la Salle de la Prophétie. »

****

La Salle de la Prophétie était la bibliothèque secrète qui contenait les trente-deux volumes des transcriptions recueillies de l'Oracle. Seul le Premier Initié de son temps pouvait ajouter de nouveaux écrits, et chaque volume marquait la période en exercice d'un Premier Initié particulier.

Il y avait certains volumes dans la collection qui étaient considérés par l’Ordre comme ayant une portée élevée en termes de profondeur et d'exactitude de la prophétie ou d’analyses philosophiques. Ces volumes reflétaient la qualité de la relation entre le Premier Initié et l’Oracle, ainsi que la ligne d'enquête menée par le Premier Initié. En effet, chaque volume représentait un partenariat entre l’Oracle et le Premier Initié.

Le volume dix-sept se composait de 2.819 pages manuscrites, transcrites par Jonevere Lastin, Grand Prêtre, un régime qui a duré onze ans. Lastin était vénéré par l'Église comme un authentique Saint, bien que personne, en dehors de l'Ordre des Seize Rayons, n’ait eu l'occasion de lire ses consultations officielles avec l'Oracle. Le volume dix-sept était une révélation remarquable, car il prédisait, en détail, d’une nouvelle ère quand l'humanité changerait son état d'être, et, en tant que collectif, commencerait le processus d'unification fondé sur une parenté viable et spirituelle.

Richards réglait l'éclairage au plafond dans la Salle de la Prophétie, tandis que Karnomen cherchait ses lunettes de lecture dans les poches immenses de sa robe.

«Un instant, votre Éminence, pendant que je prépare le livre et trouve la référence. » Richards regarda rapidement Karnomen, et glissa soigneusement un couvercle translucide sur un grand livre en cuir couleur émeraude. La Salle de la Prophétie avait un environnement contrôlé avec soin, même dans ses murs, les volumes originaux - la plupart manuscrit par le Premier Initié lui-même - étaient hermétiquement fermés pour les protéger de la dégradation.

Karnomen enfila des gants blancs en prévision du signal de Richards. Le Premier Initié était d'une humeur calme et austère. Il connaissait bien le livre de Lastin, après l’avoir lu plusieurs fois au fil des ans, mais en raison de sa longueur extraordinaire, il lisait souvent en diagonale des sections qui semblaient moins intéressantes pour lui, un fait qui, maintenant, est la raison pour laquelle il ne se souvenait pas de l’Étoile du Roi.

« Pouvez-vous estimer combien de temps cela va prendre ? », demanda Karnomen.

Les mains de Richards gantées de blanc tournaient les pages avec beaucoup de soin et délibération, et sans lever les yeux, il répondit : «Si c'est ici, je vais le trouver, je pense que je connais le chapitre, son écriture est juste difficile à lire, je suis donc un peu plus lent à faire mon analyse de référence. »

« Et le nom du chapitre ? »

« C'est le chapitre cinquante-cinq, dénommé Graines Lumineuses. »

Le nom semblait faux pour Karnomen. « Êtes-vous sûr, ou avez-vous juste une impression ? »

« Un peu des deux, votre Éminence. Si vous préférez, je peux vous appeler quand je l'ai trouvé. »

«Je pars pour l'Oracle dans environ trente minutes. Je préfère avoir une connaissance de ceci avant mon départ, je peux attendre encore dix minutes. »

Karnomen réfléchissait sur les mots, Graines Lumineuses, lorsque Richards commença à lire à haute voix le livre.

> *« Celui qui guidera ce changement portera la marque de l’Étoile du Roi sur son corps. Dans la crête de ses ailes, elle se tachera. Cette marque est le signe royal de la main du Créateur dans la chair. Celui qui portera cette marque sera trouvé dans l'ombre d’une tyrannie, un avec la bête. Mais dans sa chute, il se lèvera, oint de l'Esprit qui guide les graines humaines. »*
>
> *« Cet homme n’aura pas d'égal, et pourtant il marquera le début de l'égalité. Il ne sera pas maître, et pourtant tous les maîtres avant lui expireront. Il verra la sagesse chez l'homme, mais l'homme ne verra pas sa sagesse car il restera inconnu. Pourtant, sans cet homme, l'ascension de l'humanité est dans une moindre trajectoire. »*
>
> *« Les Graines Lumineuses sont stockées en cet homme, et elles enlaceront la Fille du Créateur qui prévoira le nouvel Oracle, et elles l'escorteront à chaque homme, femme et enfants -»*

«C'est assez», dit Karnomen, levant sa main. « Je voudrais que vous écriviez ce passage pour moi afin que je puisse l'étudier plus en détail quand j’aurai suffisamment de temps. Pouvez-vous faire cela pour moi aujourd’hui ? »

« Bien sûr, votre Éminence. Ce serait mon honneur. »

Karnomen remercia Richards, enleva ses gants et lunettes de lecture, et marcha la courte distance jusqu'à sa pièce privée. Il n'était pas certain de ce qu'il venait d’entendre. Cela résonnait encore dans ses pensées. Hugelitod est le guerrier ? Comment est-ce possible ? Sa crainte que Hugelitod soit plus que son simple et humble assistant fut allumée par un combustible puissant caché dans un livre qui avait près de deux cents ans. Le temps semblait plus illusoire chaque jour, comme s’il n'avait pas vraiment existé.

****

Hugelitod prit une profonde inspiration et la maintenait dans ses poumons. Il aimait l'idée de maintenir la forêt dans son corps. Une partie silencieuse de lui croyait que c'était la meilleure façon d'absorber l’esprit de la forêt et sa faune.

Son père lui avait dit que le souffle était son lien à la vie, et comme cela semblait évident au premier abord, Hugelitod, alors jeune garçon, médita sur cette signification pendant plusieurs jours, période durant laquelle il s'est rendu compte que le souffle était plus qu'une connexion à la vie, c'était la force de la vie elle-même. Tenir l'air de la forêt dans ses poumons porterait la forêt dans le cœur par l’intermédiaire du sang, et le lien affectif à un lieu où l’esprit serait renforcé.

Ce qu'il voulait vraiment faire, cependant, était de communier avec l'Oracle et lui poser une centaine de questions qui grondaient dans son esprit.

Le banc sur lequel il reposait, était juste à côté de son sentier de randonnée préféré, à l'écart du monastère, et alors qu'il n'était qu’à quelques centaines de mètres du parc entretenu extérieur à la propriété, c’était comme s’il était dans une forêt primitive d'un million d’années.

«Je pensais que je pourrais vous trouver ici», déclara avec affection Torem. Torem était l’Initié Deuxième. C’était un homme de grande taille, avec un visage long et anguleux et des yeux bienveillants qui étaient toujours encadrés par des lunettes à monture métallique. Un chercheur remarquable, Torem était le prochain à devenir le Premier Initié, bien que la succession ne fût jamais assurée car l’Oracle l’influençait largement, même si en fin de compte, c’était le Premier Initié qui décidait.

Hugelitod se redressa sur le banc. «Je me sentais assez bien pour sortir dans les bois et respirer l'air frais. »

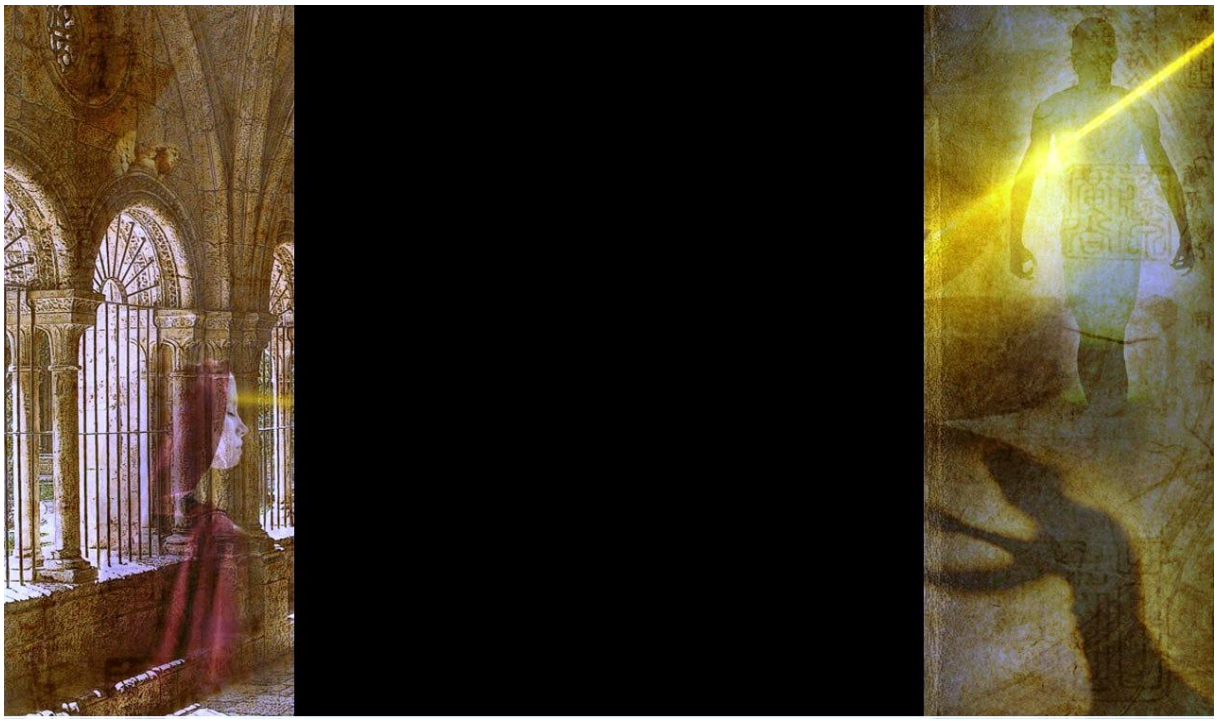
« Je sais ce que vous voulez dire », en convenait Torem. «Puis-je vous rejoindre ? »

« S'il vous plaît », proposa Hugelitod.

Torem s’assit, en plaçant ses mains sur ses genoux. «C'est un beau rappel. »

****

Section 3



Chapitre 10 - Le Chemin de la Création

« Que voulez-vous dire ? »

«La Nature», disait-il énigmatiquement. «Je vois que les points de suture sont ôtés. »

« Oui, juste ce matin. »

« Et vous vous sentez mieux maintenant ? »

« Oui beaucoup mieux, merci »

« Je n'étais pas là à votre initiation », commença Torem, indiquant que le petit entretien était terminé, « mais j'ai entendu tout à son sujet hier à mon retour. » Il sourit.

«Je peux imaginer », confirma Hugelitod.

« Vous savez qu'il y a des histoires que l'Oracle assignerait l'un de nos nouveaux Initiés avec une mission en quelque sorte - quelque chose qui s'apparente à la subversion je suppose. L'Oracle essaierait d'utiliser ce pion, ce nouvel Initié, pour renverser l'ordre. »

«Maintenant, vous n'avez pas entendu parler de ces histoires parce que vous n'avez pas lu aucune des Prophéties, mais ceux d'entre nous qui les avons lues, nous sommes ... eh bien, disons simplement, nous sommes naturellement un peu paranoïaques à propos de ces histoires parce que l'Oracle est un portail dans le futur - sur notre destinée, et c'est quelque chose que nous ne voulons pas voir tomber entre de mauvaises mains. »

Hugelitod manifesta sa compréhension d'un signe de tête. « Ces prophéties dont vous parlez, puis-je les lire moi-même ? »

«Peut-être en temps voulu », répondit Torem avec un sourire rapide. «Les œuvres recueillies représentent une vie d'étude en soi. Mais d'abord, votre disposition en tant qu'Initié reste à régler. »

Hugelitod se sentait enthousiasmé par Torem, et quelque part en lui il voulait laisser échapper les détails de son expérience avec l'Oracle, et les partager avec Torem. De tous les Grands Initiés, Hugelitod estimait que Torem était le plus compréhensif. Mais quelque chose dans le ton Torem lui rappelait que l'Ordre des Seize Rayons n'était qu'un esprit, un esprit contrôlé par Karnomen.

«Je me souviens de ma première semaine après mon initiation », se rappela Torem. «Je devais avoir votre âge, je suppose, et, comme vous, je connaissais bien la légende de l'Oracle de Dohrman, mais je doutais de son existence, car cela n'avait pas aucun sens que Dieu utilise autre chose que sa propre voix pour parler à ses élus. »

« Mon initiation était une prise de conscience pour moi. J'ai reçu des vérités que j'ai ressenties être aussi profondes qu'elles devaient l'être, elles ne pouvaient être issues que de la bouche de Dieu lui-même. » La voix Torem était calme et douce, et avait un rythme qui était typique, compatible avec quelqu'un qui parlait à partir de son cœur.

Torem se pencha vers Hugelitod. «La remarque que j'essaie de faire, est que l'Oracle n'est pas Dieu, même s'il est facile, au premier abord, de les confondre. Cependant, Dieu n'est pas lié à un simple monolithe. Il est libre, partout et en tout temps. L'Oracle, lié à la pierre, est une voix d'une grande vision, certes, mais il manque de sagesse, et par cette absence, il manque de pouvoir. »

«Le vrai pouvoir s'appuie sur Karnomen et sa relation, non avec l'Oracle, mais avec Dieu. Si vous servez Karnomen, vous servez Dieu. Si vous servez l'Oracle, vous servez une vision de notre avenir incarné dans un monolithe de pierre, et rien de plus. »

Torem fit une pause assez longue pour changer de position sur le banc de bois et croiser ses jambes. «Aucun de nous au sein de l'Ordre ne prétend savoir exactement ce que vous avez éprouvé lors de votre initiation, mais nous savons, avec certitude, que l'Oracle n'est rien de plus qu'un dispositif pour prévoir l'avenir. Notre espoir est que vous en veniez à cette compréhension. »

Torem fit une pause avec un soupir solennel. «Y a-t-il quelque chose que vous souhaitez partager avec moi au sujet de votre initiation? Il serait bon de vider votre conscience et de demander l'absolution, mon ami. Votre position dans l'ordre peut être immédiatement rétablie, si vous choisissez simplement la transparence au silence. »

Hugelitod sentit la force de Torem se pencher sur lui. Il était le deuxième homme le plus puissant de l'Église, un homme de grande sagesse, irréprochable dans sa sagesse théologique et, pourtant, Hugelitod ne pouvait pas ébranler sa foi en l'Oracle et en ce qu'il lui avait dit.

«Je suis désolé, mais je ne me souviens pas de mon initiation. Je voudrais le faire. Je voudrais pouvoir dire que l'Oracle m'a dit des vérités profondes comme il l'a fait pour vous, mais je n'ai aucun souvenir de l'événement ... autre que ceci. » Il indiqua sa blessure et continua ensuite.

« Je comprends les inquiétudes que vous avez si Oracle a prophétisé qu'un nouvel Initié porterait atteinte à l'Ordre des Seize Rayons, mais comment pouvez-vous savoir que c'est moi dont l'Oracle faisait allusion ? »

«Nous sommes tous composés des plus minuscules des éléments», dit Torem, «et ces éléments laissent entrer la lumière, et c'est la lumière qui sculpte l'image sur les plaques de notre corps, cœur et esprit, tout comme les lentilles de la caméra permettent à la lumière de graver une image sur ses plaques. La moindre des formes reçoit la plus grande répétition de lumière. La lumière de la vérité est une lumière en votre corps, cœur et esprit, mais il y a ceux d'entre nous au sein de l'Ordre qui voient l'ombre dans vos paroles, et nous sentons l'obscurité dans votre cœur. Cela ne ment pas. Cela vous ne pouvez pas nous le cacher. »

Le cœur de Hugelitod commença à s'emballer et il sentit son visage rougir. Il n'avait pas d'autre choix que de résister et feindre l'indignation. «L'obscurité que vous entendez dans mes paroles est la confusion. Je suis confus avec votre hypothèse sur ma culpabilité. Vous êtes un de mes héros ... je vous tiens en haute estime, mais parce que je me sens accusé de quelque chose que je ne comprends pas, je suis évidemment dans les ténèbres, eh oui, je suppose que vous pouvez ressentir cela. »

Il s'arrêta un instant. « Quelle que soit la lumière ou l'obscurité que vous pouvez voir en moi, ce n'est pas l'œuvre d'un événement, et quel que soit le changement que vous sentez en moi depuis mon initiation, cela a été façonné par vos hypothèses, de sorte que vous avez également eu une main dans la création de cette obscurité... Ces ombres dans mon image. »

Là-dessus, Hugelitod se retourna et s'éloigna. Sa destination était maintenant seulement sa propre chambre au monastère. Il voulait uniquement être laissé seul, et prier pour plus de clartés.

****

Karnomen parcourait le chemin éculé menant à l'Oracle. C'était son soixante-dix neuvième voyage vers l'Oracle depuis son arrivée au pouvoir comme Prêtre suprême, ou, comme il était connu exclusivement à l'intérieur l'Ordre des Seize Rayons, Premier Initié. Seuls les trois premiers Initiés pouvaient aborder l'Oracle directement, et uniquement lorsque c'était confirmé par le Premier Initié.

Le chemin était extrêmement étroit, des racines d'arbres et des roches abondaient presque à chaque détour du chemin, et plus d'un Initié pouvait se vanter des chevilles tordues de leurs voyages à l'Oracle.

Une barrière de périmètre qui avait dix kilomètres de profondeur, et à plusieurs niveaux dans sa dissuasion, entourait l'Oracle. Cette barrière s'étendait comme des cercles concentriques, avec l'Oracle comme point central. Serpentant à travers la barrière, il y avait un sentier étroit et bien usé avec des postes de garde stationnés à chaque kilomètre. Ce chemin était le seul passage coupant à travers la barrière de périmètre. Il commençait sur le bord nord des terres du monastère, et continuait jusqu'au poste de garde final, à un kilomètre du site de l'Oracle de Dohrman.

Le premier niveau d'obstacle était le dépôt naturel de minerai de fer qui entourait le secteur, rendant inutilisable une boussole. Le deuxième niveau était composé de buissons épineux, qui furent plantés près de trois cents ans auparavant, et s'étaient développées jusqu'à près de quatre kilomètres de profondeur, entrelacés si étroitement que les animaux plus gros qu'un lapin n'ont jamais été vus. Le troisième niveau était constitué d'une clôture de roche qui se tenait sur six mètres de haut et avait une inclinaison inversée ce qui rendait l'escalade impossible. Au sommet de cette clôture il y avait un fossé rainuré, de trois mètres de large, qui avait été rempli de saleté et planté de buissons plus épineux, ayant son propre écosystème de rongeurs et de serpents venimeux.

Ces trois premiers niveaux présumaient qu'un intrus avait échappé aux sentinelles qui protégeaient le périmètre de la clôture. Si un intrus avait miraculeusement surmonté les trois premiers niveaux de sécurité, le quatrième niveau était le coup de grâce, connu des seize Initiés comme la Barrière de Dieu. La Barrière de Dieu était attribuée à Petranom, qui fut le Premier Initié, huit générations précédant Karnomen. Il était du devoir sacré du Premier Initié à sécuriser l'Oracle, et il était assez courant, parmi leurs rangs, que cette responsabilité devienne une obsession.

La Barrière de Dieu utilisait une technique qui fut conçue avec l'aide de l'Oracle, bien que Petranom n'ait jamais crédité l'Oracle pour son invention. Des tubes en cuivre étaient tordus selon des configurations en spirale et étaient placés dans le sol. Au cours des dix-huit ans, des milliers de ces tubes en cuivre encerclaient des motifs qui étaient bien cachés parmi les arbres et les broussailles. Les tubes étaient reliés par un réseau complexe de câbles de cuivre. Un générateur fut construit sur le site pour fournir le courant électrique à l'ensemble du réseau, dont l'efficacité était étonnante.

Toute personne qui se trouvait sur la Barrière de Dieu rencontré un champ électrique qui était toxique pour le cœur humain. Il y avait un courant tellement puissant que, lorsque vous arriviez dans les dix mètres du réseau de cuivre, votre rythme cardiaque devenait instantanément instable, et il n'y avait aucun moyen de vous en protéger. Il n'y avait aucune voie menant à l'Oracle qui n'était touchée par le champ électrique - autre que la porte étroite au poste de garde final, qui était réservée aux seize Initiés.

Karnomen et Shunal arrivèrent au septième et dernier poste de garde du site de l'Oracle. Personne, autre que les initiés, ne fut jamais autorisé à dépasser les portes, y compris les membres de plus haut rang de la Garde Suprême. L'hypothèse parmi les sentinelles était que le site de l'Oracle était le lieu où les reliques les plus saintes de l'Église étaient stockées. Ils ne connaissaient l'Oracle que par la légende ou le mythe, et presque toutes les sentinelles avaient rejeté l'idée que l'Oracle de Dohrman fut autre chose qu'une légende folklorique des gens du peuple.

Des histoires surgirent de temps en temps, des sentinelles curieuses et de haut rang qui avaient entrevu les pierres monolithiques du site de l'Oracle, mais la peur d'être pris et damné par le Prêtre Suprême était une croyance puissante à quiconque ayant un esprit rationnel. Les Grands Initiés prenaient grand soin dans la promotion des sentinelles à des grades supérieurs, et cultivaient leur fidélité en tant que forme d'art.

« Salutations, votre Éminence. Salutations, Père Shunal », provenaient d'une bienvenue rythmée. Le nom du gardien était le capitaine Botner, robuste, bien bâti, précis dans ses actions et toujours fiable.

« Merci mon fils, cela fut un long voyage, j'imagine que vous avez un peu de thé pour nous ? »

«Oui, votre Éminence, si vous le souhaitez, reposez vos jambes sur le pont et je vais revenir avec votre thé et l'eau aussi vite que je le peux. » Botner se précipita à son poste de garde, tandis que Karnomen

et Shunal marchaient une courte distance jusqu'à une terrasse entourée par de hauts séquoias. Ils s'assirent à une table, patinée par le temps, jonchée d'aiguilles de pin de couleur cuivre et se détendirent à la lumière du soleil pommelé d'une belle, mais froide journée. Il était près de midi, et les deux hommes avaient faim après leur longue marche.

« Alors ... avez-vous décidé de votre approche ? », demanda tranquillement Shunal.

« Oui, c'est un des bons effets de ces longues promenades », répondit Karnomen. «J'ai effectivement eu le temps de réfléchir. »

Karnomen se frotta les jambes avec ses mains. «Mes jambes me font plus mal que d'habitude aujourd'hui. Je crains que je puisse avoir à passer la nuit sur ce voyage, mais nous verrons comment les choses se dérouleront. »

Les robes des Grands Initiés étaient d'une couleur bleue sarcelle et elles étaient accentuées avec seize étoiles de couleur or sur le haut du dos de la robe - le symbole de l'Ordre. Cependant, chaque fois que les Grands Initiés sortaient du monastère, ils devaient mettre leurs coutumières robes grises claires accentuées avec des ceintures rouges.

« Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ? », demanda Shunal.

« Non, je vais bien », déclara Karnomen en agitant sa main dans un arc dédaigneux - le signal que le sujet était clos.

Shunal réfléchissait comment faire une autre demande de l'approche de Karnomen avec l'Oracle. Il se souvenait très bien de sa propre expérience à peine deux jours plus tôt, et espérait que Karnomen trouverait une explication logique pour la conduite inattendue et nouvelle de l'Oracle.

«Vous poserez des questions sur Hugelitod ? », demanda Shunal.

« Je vais demander cela et plus encore », répondit Karnomen. « Ne vous inquiétez pas, mon ami, je serai direct avec l'Oracle. Compte tenu de ce qui s'est passé ces derniers jours, je crois que nous n'ayons pas d'autre choix. »

****

« Vous devez le distraire avec votre beauté », murmura Joseph. « Si je peux obtenir son fusil, nous pourrons partir. »

« Et puis quoi ? », répondit Maia. «Avez-vous l'intention de le tuer ? »

Maia et Joseph marchaient derrière Kamil à une courte distance. Ils étaient en route pour le Poste de Ravitaillement où Kamil était déterminé à remettre ses prisonniers, un fait qui était troublant, en particulier, pour Joseph car il était conscient de la façon dont ils seraient interrogés.

« Avez-vous toujours les codes», demanda Maia.

«Bien sûr », répondit-il.

« Débarrassez-vous d'eux. Quand nous arriverons au Poste de Ravitaillement, ils vont vous fouiller, et comment allez-vous expliquer les codes ? »

Joseph réalisa soudainement qu'il avait sous-estimé la conscience de Maia de leur situation.

«Je n'avais pas prévu de nous rendre au Poste de Ravitaillement», répliqua Joseph.

« Je peux vous entendre comploter derrière », à demi-cria Kamil. «Continuez et cessez d'être à la traîne. »

« Nous ne conspirons pas », répondit Maia. «Nous nous disputons. »

«Je ne m'inquiète pas vraiment de ce que vous dites, si vous vous disputez, désormais vous ne le ferez pas en chuchotant ? »

Kamil s'arrêta un instant permettant à ses prisonniers de rattraper leur retard. Son visage était sans expression, pas un signe de transpiration, ni de lourdeur dans son souffle.

«Je jure», dit Maia : «votre endurance est plus semblable à un cheval qu'un humain. Juste une observation. »

Kamil adoucit un peu son expression. « Nous pouvons prendre un repos si vous voulez. »

«Où est le cours d'eau suivant ? »

«Environ un kilomètre je suppose. »

« Alors nous continuons », suggéra Maia. « Nous pouvons nous reposer au cours d'eau. »

****

Le Commissariat de Police était compact et ordonné - de manière sereine, non encombré ou presque de tout ce qui semblait hors de propos. Le bureau du détective Sorril était à l'opposé, consistant en un petit bureau et deux chaises qui servaient de socles à des tours chancelantes de dossiers empilés sur chaque surface de niveau qu'il pouvait trouver. Son petit bureau ne pouvait plus accueillir de classeurs, de sorte que ces tours avaient commencé à croître, il y a deux ans, et ont poursuivi leur ascension verticale depuis.

« Vous reconnaissez que vous et votre fille avaient eu une dispute ? », demanda Sorril, examinant le rapport écrit qu'Anton avait rempli plus tôt dans la matinée.

« Oui », répondit-il.

« Et vous l'avez vue pour la dernière fois dimanche soir, et depuis alors, rien ? »

Anton hocha la tête. « Oui. »

« Avait-elle des ennemis ... ex-petits amis ? »

« Non, c'est une solitaire », répondit Anton.

« Peut-être que vous n'avez pas réalisé qu'elle voyait quelqu'un - »

« J'ai dit qu'elle était solitaire », répéta Anton, sa patience diminuant.

Sorril se renversa dans sa chaise grinçante. « Y a-t-il des endroits où elle aimait être seule ? »

«Elle allait dans la forêt parfois, à côté de son école. C'était son endroit favori. »

« On pourrait se perdre dans ces bois. Peut-être qu'elle est tombée sur la Garde Suprême. »

« Non, non, Maia ne serait jamais allée aussi loin dans les bois », protesta Anton.

«Tout de même, je vais vérifier avec eux et voir s'ils ont rencontré une personne correspondant à sa description. »

Sorril regarda la photo de Maia - accrochée à ce rapport. « Elle devrait sans doute se démarquer du type habituel qu'ils trouvent en quête de nourriture là-bas. »

Le détective se leva, serra la main d'Anton, le remerciant pour son information, et lui assurant que son département ferait tout ce qu’il y avait en son pouvoir pour trouver Maia.

****

Chapitre 11 - Rite de Passage

Bartholem frappa à la porte en utilisant une phalange. Le son était fort, mais digne. Le bureau du Haut Conseiller auprès du Roi avait toutes les attributions royales comme on pouvait s'y attendre, y compris les portes massives qui dominaient des plafonds cambrés de neuf mètres dans le couloir.

«Oui, entrez », informa une voix assourdie.

Aussi immenses qu'étaient les portes, Bartholem était toujours étonné de la facilité avec laquelle elles s'ouvraient.

« Et comment va le Conseiller de notre Roi aujourd'hui ? », demanda Bartholem.

«Je vais bien, et vous ? », répondit Samuel. « Cela me semble lointain depuis notre dernière rencontre. »

«Oui, eh bien, j'ai été particulièrement occupé, et la vie d'un médecin, comme vous le savez, n'est pas la sienne. » Bartholem ferma la porte, et prit une chaise en face de Samuel, qui étudiait un ensemble épais de documents importants.

Les deux hommes furent des camarades de classe à l'école pendant huit ans, et ont réussi à conserver leur amitié d'enfance face aux carrières qui les avaient étirés aussi minces que de la glace nouvellement formée.

« Et que vous amène dans mon bureau aujourd'hui ? », demanda Samuel, en posant ses documents. Samuel était un génie politique réputé, mais sa tenue était toujours discrète, et son visage était adouci par son amour de la nourriture. Il avait parfois un esprit jovial avec un grand sens de l'humour, mais pouvait pivoter, en un instant, à une attitude sérieuse et implacable sur pratiquement n'importe quel sujet.

« Le Prêtre suprême m'a demandé de soigner un de ses protégés, un homme nommé Hugelitod. »

« Pardonnez mes manières, mon vieil ami », interrompit Samuel, « mais vouliez-vous quelque chose à boire ? »

« Juste un peu d'eau serait bien », répondit Bartholem.

«Vous me parliez de Hugelitod », incita Samuel alors qu'il versait de l'eau dans une coupe de cristal.

« Oui, merci, Hugelitod est le nouvel assistant de Karnomen. »

« Un nouvel intronisé ... je vois où cela mène », dit Samuel.

Bartholem connaissait bien le penchant de son vieil ami à sauter aux conclusions avant que quiconque n'ait même reconnu le terrain de jeu.

«Ainsi la paranoïa sacerdotale dresse sa tête hideuse et Hugelitod en est la victime innocente ? »

« Cette fois, c'est peut-être bien fondé», déclara Bartholem.

« Dites- moi en davantage. »

Bartholem expliqua l'Étoile du Roi et l'intérêt immédiat qu'elle avait apporté à Karnomen. Il décrivit les circonstances inhabituelles de l'amnésie de Hugelitod et l'initiation qui a été brutalement interrompue par sa chute - contre l'Oracle lui-même, pas moins.

« Croyez-vous Hugelitod ? »

« Non, je crois qu'il dissimule des renseignements, mais ce n'est qu'une impression. »

« Parfois, les impressions représentent ce que nous devons suivre», dit Samuel perdu dans le calcul d'une équation devant lui.

« Je proposerais que vous restiez proche de cette situation. Peut-être Hugelitod aura besoin de vos services ? »

« Qu'entendez-vous par là ? »

« Les blessures peuvent s'infecter », Samuel lui lança un sourire narquois. «Un coup sur la tête peut parfois avoir des conséquences neurales imprévues. Vous le savez mieux que moi. Il suffit de trouver un moyen de lui rendre visite régulièrement et d'observer ses progrès. »

« Karnomen est aussi paranoïaque qu'il est sournois. Sa prochaine étape sera de confronter l'Oracle. Si l'Oracle est toujours l'Oracle, il lui répondra franchement, et Hugelitod sera condamné. Si l'Oracle s'est modifié lui-même, ou a changé quelque peu, s'il peut résister à l'enquête de Karnomen, alors il est peut-être temps de faire un geste. » Bartholem soupira nerveusement. «Je ne pensais pas que cela se produirait dans ma vie. »

« Et pourtant, une occasion peut se présenter ». Samuel sourit. « Soyez de bonne humeur, mon ami. N'est-ce pas ce que nous avions espéré ? Imaginez ce que nous pourrons faire si nous contrôlons l'Oracle. »

Bartholem géra un faible sourire. Il savait, dans une partie reculée de lui-même, que les modifications seraient plus profondes qu'aucun d'entre eux ne pouvait l'imaginer, même Samuel.

****

« Vous ne savez pas ce qu'ils feront de nous», murmura Joseph.

« Vous non plus », répondit Maia.

Elle tamponnait ses ecchymoses avec un chiffon humide, arraché de son bras qui était complètement arraché à partir de l'épaule. Le ruisseau était froid, et Joseph tressaillit au contact du chiffon humide et glacé. Sa joue gauche avait viré à une teinte violette, et Maia était heureuse que le ruisseau et les roches dans le courant aient refusé de fournir un miroir à Joseph, car elle craignait que sa colère envers Kamil augmente s'il pouvait voir son visage.

Kamil remplit sa gourde et se lava le visage. Il était toujours attentif et conscient que ses prisonniers étaient à la fois confus et trompeurs. Il sentait qu'ils conspiraient en vue de s'échapper, mais il gardait son fusil près de lui à tout moment, et s'ils avaient l'audace de s'enfuir, il serait en mesure de les repérer facilement dans cette forêt, qu'il connaissait mieux que quiconque.

«Vous avez cinq minutes de plus», cria Kamil.

Maia ne répondit pas.

« S'il nous considère comme des prisonniers », murmura Joseph dans un souffle, «c'est seulement parce qu'il est aussi méfiant que ses supérieurs, et si on nous traite comme des prisonniers, ça ne sera pas un bon moment. »

« Alors, nous allons leur dire la vérité ... en grande partie », répondit Maia.

«Ne me dites pas que vous avez soudainement perdu vos esprits ? » Joseph se retourna. « Ce n'est pas un jeu, Maia. Nos vies sont en grave danger. Nous devons nous procurer son fusil et nous échapper. C'est notre seule chance. »

Maia mit son index sur ses lèvres pincées. « Chut ». Elle se tourna pour regarder Kamil qui semblait distrait par le lavage de ses pots.

« Si nous leur disons la vérité, que peuvent-ils faire? Nous sommes justes des gens du peuple à la recherche du fameux sorcier, espérant qu'il puisse nous éclairer. Nous nous sommes perdus parce que notre boussole a cessé de fonctionner, et Kamil nous a trouvés. En fait, nous pouvons dire que Kamil nous a sauvés d'une mort certaine. C'est aussi simple que cela. Quelle menace pourrions-nous éventuellement poser à la Garde Suprême ? »

«Regardez, permettez-moi de vous préciser. Si Kamil ne nous fait pas confiance, ceux qui nous interrogeront ne le feront pas non plus », répondit Joseph. « Nous ne pouvons pas leur dire que nous sommes des gens du peuple stupides parce qu'ils vérifieront notre histoire, et lorsqu'ils le feront, ils vont savoir qui nous sommes. Et cela suppose qu'ils ne recourront pas directement à la torture afin d'économiser temps et efforts, et le métier de détective n'est pas dans leur nature. »

« Tout ce dont ils ont besoin c'est d'une graine de suspicion, à partir de là, c'est juste une question de temps avant d'arriver à la vérité, ou nous mourrons. Même si nous sommes d'abord de peu d'inquiétude pour eux. Nous sommes sur leurs terres. Nous jouons selon leurs règles. »

Maia pouvait sentir son cœur battre dans sa poitrine. Les paroles de Joseph tombaient comme des grêlons sur une fleur délicate.

« Je vous fais confiance, Joseph. Dites-moi votre plan et je vais faire ma part. »

Joseph s'attendrit de sa vulnérabilité. «Mon plan, aussi simple que cela puisse paraître, est de l'assommer, obtenir son fusil et disparaitre dans les bois. »

«Et où allons-nous courir ? »

Joseph se tenait debout. «N'importe où, mais pas là-bas. » Il se dirigea dans la direction où Kamil se trouvait. «Une gorgée de plus».

Joseph tendit les mains dans le cours d'eau et but l'eau fraîche dans ses mains en coupe. Pendant la deuxième gorgée, il remonta une grosse pierre, de couleur grise, lissée par le courant depuis un millier d'années. Il mit la pierre au creux de sa main droite, et ensemble, ils se dirigèrent vers Kamil, Maia en tête.

« Nous sommes prêts», annonça Maia, essayant de paraître calme.

Kamil ne put résister à la vue du bras dénudé de Maia, qui avait quelques coupures de branches d'arbres et d'arbustes, et une musculature sculptée, mais nettement féminine.

« Alors allons-y », déclara Kamil. « Mais suivez-moi et pas de chuchotement. Si vous avez quelque chose à dire, dites-le de façon à ce que je puisse l'entendre. Compris ? »

Ils firent tous deux un signe de tête.

Juste alors qu'ils s'étaient tournés pour avancer, Joseph tomba sur le côté de la piste comme s'il avait perdu l'équilibre. Maia essaya de l'attraper, mais il atterrit dans un buisson, ses yeux convulsés comme lors d'une crise.

« Père ! », hurla Maia.

«Aidez-moi, Kamil. Aidez-moi ! », cria de panique Maia.

Kamil vint immédiatement à son secours, et aida à tirer Joseph du buisson dans lequel il était enchevêtré, Joseph ouvrit un œil, et la main tenant la pierre pointue monta en flèche vers la tempe de Kamil, l'attrapant au dépourvu et le rendant inconscient.

Le corps inerte de Kamil tomba au sol avec un bruit sourd, et Joseph saisit immédiatement son fusil. « Ok, c'est fini », dit Joseph, l'adrénaline augmentant dans son corps. «Enlevez ses chaussures. »

Sans hésitation, Maia commença à enlever ses chaussures, tandis que Joseph triait les provisions de Kamil, jetant hors du sac à dos ce qu'il jugeait superflu.

« Je sais que le cours d'eau est froid, mais notre meilleure chance de sortir d'ici inaperçu est de le suivre aussi longtemps que nos jambes peuvent supporter le froid. Êtes-vous prête ? »

Maia acquiesça, les yeux fixés sur Kamil. « Est-ce qu'il ira bien ? »

« Oui, il ira bien. Il aura une belle bosse sur sa tête, mais elle ne sera pas pire que la mienne » dit Joseph en montrant sa contusion gonflée. « Allez, partons d'ici. »

Joseph entra dans la rivière et tendit sa main à Maia, qui suivait. Le fusil était en bandoulière sur son épaule avec le sac à dos de Kamil. Maia avait lié ses chaussures ensemble et les avait jetées sur ses épaules. L'eau était glacée, mais dans la fièvre de leur situation, aucun d'eux ne remarqua la température.

« Dépêchez-vous », exhorta Joseph. «Nous devons nous déplacer aussi vite que nous le pouvons, nous ne savons pas la rapidité avec laquelle il pourra reprendre ses esprits. »

Ils persévérèrent difficilement le long du cours d'eau, veillant à ne pas tomber sur les rochers glissants. La profondeur de l'eau, dans la plupart des endroits, était inférieure à un mètre de sorte qu'ils ne furent pas trop gênés par le courant contraire.

Maintenant, Maia pensait qu'ils s'étaient engagés sur un nouveau chemin ; celui qui les ramènerait dans une forêt vierge. La seule différence, c'est qu'ils avaient des provisions, un fusil, des munitions, et, malheureusement, la Garde suprême, ou tout au moins une de ses sentinelles, comme redoutable ennemi.

****

Karnomen se rapprocha de l'Oracle. Mise à part la première fois où il fut initié dans l'Ordre, il n'était jamais aussi nerveux en présence du monolithe de pierre. Shunal choisit d'attendre à la Table des Initiés, comme on l'appelait, et il sentait également l'appréhension familière que l'on a toujours avant qu'une pétition à l'Oracle ne commence, mais avec une plus grande intensité en raison de ce qui était en jeu.

Shunal priait pour que la prophétie soit fausse ou soit destinée à un autre temps - un temps futur - lorsqu'elle n'était plus touchée par cette question à un niveau si personnel.

Karnomen répéta les paroles qu'il connaissait si bien, les paroles qui activaient l'Oracle et ouvraient la pétition. Sa main toucha les glyphes sculptés qui agissaient en tant que transmetteurs d'intelligence.

«Votre pétition est reconnue », déclara l'Oracle ; sa voix étant étrangement familière à l'intérieur de l'esprit de Karnomen.

« Merci, Tout Sage», répondit Karnomen.

« Qui s'adresse à moi ? », demanda l'Oracle.

« C'est Karnomem, le Premier Initié. »

« Bienvenue à cet échange d'énergie. Quel est votre intérêt actuellement ? »

« Mon intérêt se porte sur notre plus récent initié, Hugelitod, que vous avez initié il y a quatre jours. »

« Et quelle forme prend votre intérêt quand vous le placez dans le contexte d'une question ? », demanda l'Oracle.

« J'ai raison de croire que vous ne l'avez pas initié à l'Ordre des Seize Rayons, mais plutôt, lui avez commandé de servir votre propre agenda comme il est décrit - par vous rien de moins - dans le premier volume de vos prophéties. Est-ce vrai ? »

« Veuillez être plus spécifique, car le volume auquel vous vous référez se compose de trente et une prophéties distinctes. »

Karnomen fit une pause, sachant que l'Oracle réduisait la portée dans laquelle il pourrait fonctionner. « Je me réfère à la prophétie qui entraine le renversement de l'Église par l'un de ses propres. »

« Et vous acceptez comme vrai que Hugelitod est celui dont parle cette prophétie ? »

Karnomen réalisa qu'il ne posait plus des questions. « J'essaie de déterminer si cela est vrai, je ne l'ai pas accepté comme vrai, pourtant. Je vous demande de me confirmer si c'est vrai. »

« Ce qui est une possibilité ne peut être que ce qui est possible, elle ne peut être ni une vérité ni un mensonge, jusqu'à ce qu'elle se cristallise dans votre réalité. Vous cherchez une validation absolue de quelque chose qui est une possibilité, et cela je ne peux pas le stipuler.»

Karnomen attendit un instant pour voir si l'oracle allait poursuivre. « Alors c'est une possibilité », dit Karnomen. «Admettons que ce soit seulement cela. Quelle est la probabilité que Hugelitod réalise cette prophétie où d'autres ont échoué ? »

« Est-ce là votre supposition que d'autres aient échouée ? », répondit l'Oracle.

« Oui. »

« Chaque possibilité est interconnectée avec toutes les possibilités qui ont une affinité naturelle ou un alignement, indépendamment de l'espace-temps. Il n'y a jamais une possibilité qui vit isolément. »

« Vous dites donc », dit Karnomen, « qu'il existait des Initiés précédents qui ont eu la possibilité de réaliser la prophétie, ils ont échoué dans leurs missions, mais de leur échec, il est maintenant plus possible à Hugelitod de réussir ? »

« Quand une prophétie se réalise, c'est comme une montagne qui s'élève de la mer. Les mille échecs, conduisant à la création de la montagne, sont oubliés au milieu de la nouvelle topographie dynamique qui domine la monotonie de la mer. »

Karnomen examina prudemment le choix des paroles de l'Oracle. Il savait que la précision de l'Oracle était analogue aux mathématiques. Il n'avait jamais fait preuve d'un soupçon de partialité ou de personnalité, mais ces métaphores avaient une présence elles-mêmes, quelque chose de presque affective, peut-être même ... humaine.

« Pourquoi faites-vous l'analyse syntaxique de vos paroles si soigneusement », demanda Karnomem. « Vous semblez insaisissable, comme si vous aviez peur de me dire la vérité, vous cachant derrière des définitions. Vous avez vu ces prophéties, vous savez qui va réussir là où d'autres ont échoué. Est-ce que Hugelitod réussira ? »

« Si je vous dis oui, vous l'emprisonnerez. Si je vous dis non, vous n'allez pas me croire, et vous l'emprisonnerez de toute façon. Dans tous les cas, quoi que je dise, vous ne changerez pas votre ligne de conduite. »

« Pourquoi pensez-vous que je ne vais pas vous croire ? », demanda Karnomen. « Vous êtes l'Oracle, vous êtes le sans préjugés, le voyant objectif de notre monde. Je vous croirais si vous m'aviez dit que ce n'est pas Hugelitod. Vous avez ma parole. »

« La complexité de cette prophétie est si vaste que je n'ai pas réussi à la rendre compréhensible pour vous. Je suis un élément dans cette prophétie, et donc je ne suis plus un observateur impartial. Je suis entré sur scène et ai rejoint la pièce. »

La main de Karnomen trembla, un instant, alors qu'il libérait son toucher de l'Oracle. Il avait besoin de temps pour se regrouper. Ses soupçons à propos de l'Oracle étaient bien justifiés. Il avait changé. Il l'avait simplement admis. Cela ne pouvait seulement signifier que Hugelitod était complice de l'Oracle.

Une centaine de scénarios se projetèrent dans l'esprit de Karnomen, et il était terrifié à l'idée que s'il reprenait contact avec l'Oracle, il verrait chacun d'eux, et connaîtrait sa stratégie mieux que lui.

Karnomen se détourna et se dirigea vers la table des Initiés, pensant profondément, et incertain de la manière d'expliquer sa rencontre avec l'Oracle à ses compagnons Initiés. Il savait qu'une nuitée était nécessaire afin qu'il puisse présenter à nouveau une pétition à l'Oracle dans la matinée. Il espérait qu'une autre réunion serait suffisante pour concevoir un plan d'action.

Son cœur était mal à l'aise, comme il s'asseyait à la table. Shunal resta patient, attendant une explication de Karnomen.

« Il ne va pas bien», avoua finalement Karnomen.

« De quelle façon ? »

« Je ne dirai que 360 d'entre elles », Karnomen réussit un faible sourire. « L'Oracle semble avoir glissé hors de notre contrôle, et je n'ai aucune idée de comment le remettre dans sa boîte et restaurer les choses comme elles étaient. »

« Il ne faut peut-être pas rétablir les choses comme elles étaient», déclara Shunal. «Chaque Premier Initié s'est inquiété de cette époque. Si Dieu vous a choisi pour le combat, il doit y avoir une très bonne raison. »

« J'espère que vous avez raison mon ami. J'espère que vous avez raison. »

****

Chapitre 12 - La Clameur du Pouvoir

Un coup fort sur la porte de Hugelitod le tira brusquement de sa sieste. Bien qu'il ne se soit pas endormi, il avait aussi un sentiment qu'il n'était pas éveillé. Tâtonnant entre deux mondes, il luttait pour se concentrer sur la réalité d'une présence persistante devant sa porte.

Comme il déverrouillait la porte, elle s'ouvrit sur trois agents de sécurité de la Garde Suprême, l'un avec une arme dégainée, pointée directement sur Hugelitod.

«Père Hugelitod », dit le plus grand des agents, « veuillez garder vos mains au-dessus votre tête. »

Pendant que ses bras se dressaient comme ceux d'une marionnette, Hugelitod eut un pincement au cœur plus profondément qu'il ne l'avait jamais eu. « Qu'ai-je fait? Que voulez-vous ? », demanda-t-il en essayant de comprendre sa situation.

« Vous êtes en état d'arrestation pour trahison et sédition, comme ordonné par Sa Sainteté le Prêtre Suprême. Vous serez dirigé vers une cellule de détention en attendant la décision des Grands Initiés. »

« Préparez le prisonnier ! »

Par ce commandement, ses bras furent menottés, et il fut poussé hors de sa chambre. D'autres prêtres se rassemblèrent dans le couloir pour regarder - bouche bée - le spectacle de son arrestation.

Hugelitod était maintenant convaincu que sa mort n'était qu'une question de quelques jours, voire d'heures, et il pria en silence un Dieu qui l'avait soutenu tant de fois auparavant, de lui dégager un chemin pour l'aider à comprendre pourquoi tout ceci arrivait ... à lui.

****

« Lui avez-vous pris ses allumettes ? », demanda Maia.

Joseph s'arrêta de marcher, et passa une de ses mains dans ses cheveux. «Bien sûr, mais nous ne pouvons pas allumer un feu tant que je n'ai pas une certaine assurance qu'il n'y a aucune chance qu'il nous piste. »

«Mes pieds sont si froids, j'ai vraiment besoin de sécher mes chaussures, et un feu est le seul moyen. Ne peut-on pas en faire un petit ? Nous avons marché pendant des heures. D'ailleurs, sans ses provisions ou le fusil, je suis certaine qu'il a continué jusqu'au Poste de Ravitaillement. »

Les pieds de Joseph étaient également gelés et il estima qu'un petit feu serait probablement une bonne chose. À partir du moment où ils avaient quitté le cours d'eau, qu'ils avaient été très prudents de ne pas laisser de traces, se déplaçant lentement à travers la forêt, et sans briser des brindilles ou froisser le sol avec un glissement de leurs chaussures.

« Bon, nous allons faire un petit feu», céda Joseph. « Mais dès que nos pieds sont chauds et nos chaussures sèches, nous partons. D'accord ? »

Joseph portait les bottes de Kamil, qui étaient en bien meilleur état que ses vieilles chaussures, mais elles grinçaient à chaque pas depuis que ses pieds et pantalon étaient mouillés.

Une fois le feu allumé, ils se blottirent tous deux à côté des flammes avec leurs chaussures et bottes cuisant comme de la nourriture au-dessus des flammes. « J'ai entendu des histoires de personnes mangeant le cuir de chaussures », déclara Maia, son estomac douloureux du manque de nourriture.

Joseph sourit. « Ils ne cherchent pas le bon pour moi ... pas encore. Vous ne m'aviez jamais dit au sujet de votre conversation avec l'Oracle », dit Joseph, en changeant de sujet. « Que s'est-il passé ? »

« Tôt ce matin », commença Maia, en soupirant alors qu'elle réalisait comme la journée avait été longue, « je me suis réveillée, avec l'intention de vous trouver les ingrédients pour un cataplasme. Puisque Kamil dormait quand j'ai quitté notre camp, j'ai énoncé les codes pour voir si l'Oracle réapparaissait. »

« Et il l'a fait ? »

« Oui. »

« Comment se fait-il que Kamil n'ait pas vu l'Oracle, et qu'il vous ait pourtant entendue lui parler ? »

« Je ne sais pas », répondit Maia. « Cette question a tourné dans ma tête toute la journée. »

Le feu sentait bon, mais il était évident pour Maia que Joseph était mal à l'aise. Chaque bruissement de feuilles attirait son attention et le faisait empoigner un peu plus fort le fusil qui restait sur ses genoux. «Nous sommes hors de leur emprise pour l'instant, Joseph. »

«Peut-être ... mais je voudrais être une heure ou deux plus profondément dans la forêt, quand même », dit Joseph en se frottant les pieds. « Continuez avec votre histoire. »

« Il n'y a vraiment pas grand-chose à dire, dès que nous avons commencé notre conversation, Kamil l'a interrompue. »

« Rien? Aucun conseil ? Pas même un soupçon de ce que nous devrions faire ? »

« L'Oracle dit qu'elle est le Créateur ... ou du moins le messager du Créateur ».

« Elle ? », dit Joseph, sautant sur l'erreur de genre.

« L'Oracle m'est apparu deux fois sous la forme d'une femme d'une beauté impressionnante, il est dur, au moins pour moi, d'employer le terme « il » après l'avoir rencontré. »

« Pouvez-vous l'appeler maintenant », dit Joseph comme il changeait de position sur le sol dur. « Je voudrais faire partie de votre prochaine conversation. »

Maia se redressa à la suggestion. Elle était épuisée, et n'était pas sûre si Joseph voulait vraiment qu'elle prenne contact avec l'Oracle ou s'il testait ses capacités. « Concentrons-nous sur la recherche d'un campement sécurisé. Comme vous le disiez, il faut ajouter plus de distance entre Kamil et nous. Une fois que nous aurons notre campement, je ferai appel à l'Oracle, et cette fois, je promets, vous serez présent. »

« D'accord, votre plan est accepté », dit Joseph avec un sourire.

« Avons-nous des aliments dans ce sac à dos ? », demanda Maia.

« Regardons. »

Joseph fouilla le sac à dos, et en sortit du pain à moitié mangé, lequel avait de la moisissure verdâtre sur ses bords.

« En ce qui concerne la poche à fermeture éclair ? »

Joseph ouvrit la poche et en sortit un papier plié bien usé par l'âge et l'utilisation. « C'est une carte. Probablement ce que Kamil utilise pour se diriger dans ces bois, je suppose. »

Ils partagèrent le pain, en enlevant soigneusement les parties qui étaient désormais le lieu de différentes moisissures. Après avoir mangé, ils remirent leurs chaussures à leurs pieds, et marchèrent péniblement dans les bois béants. Impossible de rentrer chez eux, ils décidèrent que leur meilleur

itinéraire était d'aller dans la direction opposée au Poste de Ravitaillement, ce qui les menait profondément dans les bois. L'Oracle était vraiment leur seul espoir.

****

Personne ne savait comment les monolithes étaient arrivés, et même l'oracle était incapable d'expliquer leur apparition anormale sur Terre. Bien qu'il y ait trois pierres, la plus grande, au milieu, était la seule qui n'ait jamais parlé, cependant la plupart des Grands Initiés croyaient que les trois monolithes étaient reliés d'une certaine manière.

Des légendes disaient que l'Oracle existait à cet endroit depuis la création de la planète. Des tribus indigènes, fanées par la lumière tamisée de la préhistoire, avaient livré des batailles pour posséder le site, mais personne ne croyait qu'elles avaient communiqué avec l'Oracle. « Les païens ne peuvent approcher l'instrument divin » était l'un des commandements dans les écrits de l'Église. Mais les monolithes, aussi immenses qu'ils étaient, devaient être reconnus comme quelque chose de surnaturel, même par des primitifs.

La tribu Chakobsa était la dernière gardienne du site - précédant l'Église - et quand ils furent décimés par une épidémie d'une maladie étrange et mortelle, l'emplacement du site fut perdu. Pendant plusieurs centaines d'années, l'Oracle siégeait dans la forêt profonde, sans la surveillance d'institutions humaines, et était coupé du monde dans lequel il est venu pour servir.

Karnomen s'agenouilla sur le coussin doux de prière, son corps âgé luttant pour maîtriser la douleur dans ses jambes.

À côté du site de l'Oracle il y avait un grand bâtiment, niché derrière l'affleurement des pierres immenses, connu sous le nom de Loge de l'Initié. À l'intérieur de la Loge, il y avait les installations pour la nuit, une cuisine entièrement équipée, et un petit, mais inspiré, lieu de culte qui accueillait certains des objets les plus ésotériques de l'Église, soigneusement cachés dans des niches encastrées dans les murs en stuc. La Loge était l'un des endroits préférés de Karnomen, et il y passait souvent la nuit, si son emploi du temps le lui permettait, et généralement seul, pour prier.

À genoux sur l'oreiller de prière, le calme profond qu'il aimait ronronnait autour de lui et il sentait sa liaison à Dieu croitre doucement. « Père de tout ce qui est», commença-t-il à voix haute : « Je vous prie d'écouter mes paroles et de réconforter mon cœur troublé. »

« L'Oracle s'est éloigné de votre grâce, et semble maintenant déterminé à détruire votre Église, comme il fut prophétisé il y a des siècles. Satan a trouvé son pion, et le pion a trouvé son serviteur dans Hugelitod. Je ne suis sûr que d'une seule chose : votre amour et l'omniscience qui prévaudront. S'il vous plaît, montrez-moi le chemin, Père. Montrez-moi comment vous aidez. »

« Je demande que vous m'apportiez la sagesse quand j'approcherai l'Oracle dans la matinée. Parlez à travers moi et amenez votre omniscience à porter sur l'esprit de ce jadis grand allié de l'Église. Je juge que l'Oracle s'est simplement égaré et croit que sa prophétie est plus importante que l'exécution de votre volonté. »

« Puisse mon humilité être forte dans la gloire de votre nom et la présence de votre pouvoir. Aidez-moi à m'effacer et à exprimer votre volonté. Portez-moi à la lumière de votre vision, Père, et aidez-moi à voir comment je peux vous servir. »

Les yeux de Karnomem étaient larmoyants alors qu'il touchait en un endroit où il se sentit relié à Dieu de la plus personnelle des façons. Il était par le passé un garçon simple, qui, comme Hugelitod, courait dans les bois et se délectait de la Nature. Il était par le passé un homme simple qui priait des heures sans fin aux réponses silencieuses des sentiments plus profonds d'amour de son Créateur. Il était par le passé un Aîné de l'Église qui voyait la simplicité des écritures qui réunissait les fidèles dans la pitié et la grâce.

Quand il devint un Grand Initié et que l'Oracle sortit de l'abstraction des légendes et des mythes, et entra dans son monde avec toute la force de ses écrits - ses visions prophétiques - c'était presque trop lourd à porter. Sa foi fut testée d'une manière qu'aucun homme ne devrait être testé. Il commença à voir comment le monde était réglé sur une précision de forces qui étaient inimaginables, cachées et maintenues hors de l'homme car l'homme aurait abusé la force qu'il ne pouvait comprendre.

Karnomen, le Premier Initié, déclara, après avoir lu les prophéties de l'Oracle, « Il y a quelque chose de calculé ici ce n'est pas de Dieu. Quelque chose ne va pas avec ces prophéties car comment Dieu pourrait-il connaître la destruction de Son Église et ne pas la protéger ? »

Il choisit le silence pendant près de trois semaines, jeûnant tout le temps, perdu dans sa confusion sur les prophéties et l'incapacité du Premier Initié à répondre à ses questions. Ironiquement, Karnomen fut formé pour succéder au Premier Initié en raison de sa réaction aux prophéties.

L'Oracle prédit sa réponse deux jours avant l'initiation de Karnomen dans l'Ordre des Seize Rayons. L'Oracle prédit que : « un prêtre verra les voies profanes de ma prophétie, et ce sera lui qui soutiendra l'Église, quand elle commencera à s'écrouler autour de lui. Il sera celui qui défend de toutes les attaques, et vous le reconnaîtrez à son amère déception dans mes paroles du destin. »

Personne d'autre que le Premier Initié n'entendit ces paroles. Il ne l'a jamais dit à Karnomen, et il ne les a pas incluses dans ses écrits de l'Oracle. Il avait trop peur que Karnomem les change de quelque manière s'il le savait, et il voulait un successeur qui soit un guerrier, pas un saint en attente.

****

La cellule était austère. Un simple lit en bois, avec un oreiller mince et une couverture encore plus mince, était l'unique mobilier dans la chambre. Une bougie siégeait sur le rebord d'une fenêtre qui était barrée à l'extérieur avec une grille en fer. Des vignes vert foncé escortaient les barreaux comme des serpents enveloppant sa cellule, rendant la pièce sinistre même pendant la journée.

Les murs étaient dépouillés du moindre signe de confort, et des fissures couraient à travers eux comme des toiles d'araignées ivres. Hugelitod pouvait voir des écrits gravés sur les murs, par des prisonniers avant lui, griffonnés avec des clous, ou peut-être une fourchette, mais les écrits étaient difficiles à lire. Il regardait avec méfiance celui qui attira son attention : la vie est conscience de l'instant. Peu importe où.

Hugelitod secoua la tête. Il possédait un caractère audacieux et trempé, mais il était épuisé émotionnellement par la dernière tournure des événements, et la philosophie des murs de sa prison - peu importe sa vérité - était la dernière chose par laquelle il désirait être réconforté.

Un bruit de pas s'approchant le réveilla à la froide réalité de sa condition, au fur et à mesure que le bruit faisait écho dans la pénombre des couloirs en pierres équarries qui jouxtaient la Maison de la Garde. Il entendit des voix étouffées voletant parmi les pas et l'une d'entre elles avait un ton familier.

«J'aurai besoin d'environ dix minutes, vous pouvez m'attendre dehors», dit la voix pendant que les pas s'approchaient de sa cellule.

La clé métallique dans la serrure cliqueta selon une séquence correcte et la porte s'ouvrit. «J'ai apporté un peu de nourriture», dit doucement Torem, offrant un plateau à Hugelitod.

Hugelitod posa le plateau sur le sol en face de lui, remarquant à peine ce qu'il y avait. « J'aimerais vous offrir une chaise, mais comme vous pouvez le voir, je n'en ai aucune. » Hugelitod sourit difficilement. « J'espère que vous pouvez expliquer cela. » Ses bras sortirent tel un chef d'orchestre avec ses paumes dirigées vers le haut.

« Tout ce que je peux vous dire pour l'instant est que Karnomen a fait une requête à l'Oracle cet après-midi et aussitôt après nous a demandé de vous détenir. »

« C'est tout ? », répondit Hugelitod. «Vous m'avez accusé de trahison et de sédition contre le Prêtre Suprême, et pourtant vous n'avez aucune preuve à me communiquer, je ne suis pas autorisé à examiner la prophétie, je n'ai aucun conseil juridique, et je suis arrêté par mon accusateur ! »

« Vous aurez votre chance avec Karnomen bientôt. Et, à votre place, je ferais attention au ton que j'emploie », renvoya Torem.

« Vous n'êtes pas venu pour livrer ma nourriture », dit Hugelitod les dents serrées. « Que voulez-vous ? »

Torem détourna les yeux pendant un instant. Il faisait sombre à l'extérieur et la flamme de la bougie vacillait comme les ailes d'un papillon de nuit, projetant des ombres étranges dans toute la pièce. « Je suis venu en ami, Hugelitod. Je suis ici parce que vous êtes probablement aussi troublé que chacun d'entre nous. Aucun des Grands Initiés ne s'attendait à ce que vous soyez celui dont parle la Prophétie de Dohrman. C'est très étrange. »

Torem hocha lentement la tête alors qu'il fixait le sol. « Karnomen nous a demandé de vous placer ici par simple précaution. Nous n'avons pas porté d'accusations formelles, donc vous n'avez pas besoin d'un conseiller juridique. Tout cela fait partie de notre protocole. »

Il s'arrêta un moment. « Soyez patient et laissez-nous du temps pour résoudre cela. »

Torem se tourna vers la porte comme s'il donnait un signal pour sortir.

« Me tuerez-vous ? », demanda Hugelitod.

« Non », répondit calmement Torem. « Quoi que vous craigniez de ce que nous allons faire, vous pouvez le rayer de votre liste. Si nous confirmons que vous êtes celui dont parle la prophétie, et que nos doutes prennent fin, nous aurons besoin de vous retenir pendant un certain temps. »

« Et combien de temps ? »

« Je ne sais pas, pour le moment. »

« Sans aucune charge ? »

« Comme vous le savez bien, nous pourrions fabriquer des accusations portées contre vous qui, par souci de confidentialité, ne pourraient être passées en revue par aucune autorité judiciaire du roi. Tout ce qui met la prophétie, l'Oracle, ou n'importe lequel des actes de l'Ordre, sous contrôle public ne saurait être autorisé. Vous le savez, il ne faut pas feindre la surprise. »

« Bien que votre connaissance de notre Ordre soit, au mieux, superficielle, c'est une connaissance suffisante pour le protéger des regards indiscrets. Nous ne pouvons pas laisser cette situation être examinée par la machine judiciaire détenue et exploitée par le roi. Même au sein de notre propre système juridique, tel qu'il est, cette question ne peut tomber sous l'enquête. »

« Et pourtant », dit Hugelitod, croisant ses jambes sur son lit, « je n'ai pas lu un seul mot de cette supposée prophétie. Comment puis-je savoir éventuellement qu'elle existe ? Que pourrais-je hypothétiquement dire à quelqu'un sans qu'il l'interprète comme un délire fantaisiste ? Ne pourriez-vous pas simplement me soulager de mon devoir, me charger d'une certaine sorte d'illusion mentale et me laisser sortir d'ici ? »

Torem se dirigea vers la porte qui avait été laissée ouverte par le garde, et la ferma derrière lui, sans dire un mot.

Hugelitod sentit une crispation intestinale. Quelques secondes plus tard, il entendit des pas rapides du couloir vide vers sa cellule. Un œil regarda par la fenêtre à barreaux de sa porte, et puis, le bruit

démoralisant d'un cylindre, tournant une came, glissant un boulon en laiton massif à travers sa seule sortie, ponctua son isolement.

Les pas s'éloignèrent dans un silence quasi total, et Hugelitod pria, sans savoir à qui il devrait faire appel, à l'Oracle, ou à Dieu.

****

Chapitre 13 - L’Aube Orphique

Quand ils eurent enfin trouvé tard dans la soirée un emplacement de campement approprié, Maia était trop épuisée pour même envisager de manger ou de communiquer avec l'Oracle. En quelques minutes après le lancement du feu, elle dormait en position fœtale courbée parfaitement sur le nouveau feu de camp.

Joseph décida de jeter un œil à la carte au lieu de succomber au sommeil. Sa joue donnait l’impression d’aller mieux, tant qu'il n'y touchait pas, et il était soulagé qu'il n’ait pas un miroir pour l'examiner. Il sortit la carte et il l’étudia, faisant attention à ne pas être trop près du feu, qui était pourtant sa seule source de lumière. La carte montrait plusieurs cours d'eau où le poisson pouvait être trouvé, et certaines plantes et arbustes fruitiers étaient également notés. Sur un côté, près de la marge, il y avait une référence étrange : Périmètre de la Barrière.

Joseph s'interrogea sur cette référence, puis il remarqua quelque chose d'encore plus étrange. Une note griffonnée au crayon - probablement l’écriture de Kamil - dans la partie supérieure droite, déclarait : Dernière Observation Connue du Sorcier.

Une trace de nervosité toucha une corde sensible de Joseph profondément en son for intérieur. Le point écrit au crayon sur la carte se trouvait à proximité, peut-être à moins de deux kilomètres de leur position, si les calculs de Joseph étaient exacts. Joseph pensa à leur situation, et détermina qu'elle ne pouvait pas être pire en ajoutant un Sorcier à l’amalgame. Il s’est soudainement rendu compte à quel point il était fatigué, et mit quelques branches mortes sur le feu et ferma les yeux, en espérant que sa fatigue excessive ne l'empêcherait pas de dormir.

****

Un bourdonnement étrange incita Maia à s’éveiller. Tout d'abord elle pensa que c'était Joseph, mais alors que ses yeux se furent accommodés, elle vit qu'il dormait. C'était juste l'aube et la forêt était vêtue d’une faible brume lumineuse.

« Je vois que vous êtes éveillée », dit la voix profonde avec un distinct accent du vieux monde. Il était assis les jambes croisées, en face de Maia, près du feu de camp qui était pratiquement éteint, mais quelques braises rougeoyaient. Un grand bâton était couché sur ses genoux, et son manteau avait un capuchon qui était soulevé, ainsi son visage était la plupart du temps caché dans une fente d'ombre.

« Ne vous inquiétez pas », il huma l'air, « J'ai un sens aigu de l'odorat, et la fumée de bois est quelque chose que je rencontre rarement dans ces bois. »

Maia sentit qu'il souriait. « Êtes-vous l’Oracle ? »

« Non, je m'appelle Simon », répondit-il. « Il n'y a aucun Oracle ici. Et votre nom ? »

« Maia. »

«Il est bon de vous rencontrer, Maia », dit Simon, en s'inclinant légèrement.

Maia était sur ses gardes, car elle ne savait pas ce que cet homme étrange voulait, ou pourquoi quelqu'un s'assiérait à leur camp sans y être invité et commencerait à fredonner.

« Êtes-vous le Sorcier ? »

« Si je peux être utile, je le suis », reconnut Simon avec un net accent. « Voilà comment je suis connu dans ces régions, bien que j'essaie de rester à bonne distance de la Garde Suprême et de leurs pitreries. »

« Nous essayons de faire la même chose », déclara Maia. Elle se tourna vers Joseph, puis vers Simon. « Ça vous dérange si je le réveille ? »

« Je vais vous en épargner la peine », dit Simon, poussant Joseph avec l’extrémité arrondie de son bâton.

« Quel est le problème ? », demanda immédiatement Joseph, reprenant ses sens et saisissant son fusil.

« Nous avons un invité », annonça Maia.

Joseph plissa les yeux à travers les braises de son feu de camp et vit la silhouette encapuchonnée de Simon. « Qui êtes-vous et que voulez-vous ? » Il resserra son emprise sur son fusil, mais faisait attention à ne pas être trop agressif dans sa posture.

« Son nom est Simon », répondit Maia, « et il a offert de nous aider. »

« Et de quelle aide s'agirait-il ? », demanda Joseph, restant sceptique.

Maia se tourna vers Simon. « Pouvez-vous nous escorter sans risque hors d'ici sans que les sentinelles nous trouvent ? »

« Parlez-moi de votre dilemme », suggéra Simon. « Je ne sais rien de vos problèmes, ainsi ce n'est pas facile de savoir comment je peux vous aider. »

Maia regarda Joseph, se demandant combien ils devaient révéler. Elle estima que la prudence était la meilleure solution. « Père et moi sommes perdus. »

Elle s'arrêta brusquement, en espérant que Joseph viendrait compléter sa pensée.

« Nous cherchions l'Oracle », proposa Joseph. « Et en le faisan, nous avons découvert que notre boussole est cassée. »

« Et le sac à dos et le fusil de la Garde Suprême », souligna Simon, « de quelle façon ont-ils été acquis ? »

« Écoutez, je ne sais pas quelles sont vos affaires ? », dit Joseph.

« Avez-vous trouvé ce que vous êtes venu chercher ? », demanda Simon.

« Vous voulez dire l’Oracle ? », répondit Maia, en regardant Joseph pour donner une espèce de signal.

« Oui, l'Oracle », reprit Simon.

Joseph prit quelques branches sur le côté du feu de camp et les jeta sur les braises, soufflant fort sur les braises pour relancer le feu. Après quelques souffles un petit feu fit éruption et il se pencha en arrière. « L'Oracle n'existe pas pour autant que nous le sachions. Si vous en savez autrement ? »

« Si vous ne pouvez pas me faire confiance, pour quelles que soient vos raisons, alors vous ne pouvez pas me dire quelle est votre situation véritable. Et si je ne sais pas, je ne peux pas vous aider. Voulez-vous avoir mon aide ou pas ? »

Maia était mal à l'aise. Elle changea de position en portant rapidement des regards mesurés à Joseph pour lire sa position. « Si nous vous disons tout ce que nous savons, alors peut-être vous serez également en danger. Il serait préférable pour vous de ne pas savoir. »

« Qu'est votre cœur ? », demanda Simon, en changeant la conversation.

Le feu commençait à s'accroitre à un tel point que Maia pouvait voir assez bien que Simon avait une barbe, un long nez, et que son habillement son visage étaient conformes à ce qu'elle arrivait à s’imaginer d'un Sorcier.

« Je ne comprends pas votre question », dit Maia.

« Que croyez-vous au sujet de la composition de votre cœur ? »

« Eh bien, c'est une sorte de pompe... Il... Il pompe le sang dans tout mon corps... »

« Ainsi c’est une machine », interrompit Simon, « juste une machine. »

« Non, je ne dis pas que c'est une machine exactement, mais c'est surtout une pompe et c'est aussi là où une personne ressent. »

« Ah, ainsi c’est une pompe qui ressent. »

« Quel est votre but avec cette série de questions ? », demanda Joseph.

« Mon but est ceci : dans votre corps il y a assez de vaisseaux sanguins et d'artères pour que si vous les attachiez entre eux de bout en bout, ils seraient étirés autour de cette Terre, non pas une, mais deux fois. Votre cœur est le chef d'orchestre de ce système d'artères, de vaisseaux, de glandes et d'organes, et il constitue un système tout à fait sensible, et ce système est relié à notre planète. On peut même dire que c'est cette planète. » Simon tapota le sol avec sa main droite.

« Ainsi votre cœur est un système qui est étroitement lié avec la Terre. Si votre système-cœur est cette planète, et mon système-cœur est également cette planète, alors nous sommes unifiés. La question est de savoir si vous pouvez vous diriger vers cet endroit simple, et vous libérez de tous les préjugés que l'on vous a appris à l'école et en société. Si vous pouvez le faire, vous me ferez confiance. »

Maia regarda Joseph pour une réponse mais il regardait tout simplement la silhouette encapuchonnée, sa bouche immobile.

« J'ai toujours lu que le cœur est le trône de l'âme », dit Maia. « N'est-ce pas vrai ? »

« Le cœur est beaucoup, beaucoup de choses », répondit Simon. « À un certain niveau, c’est en quelque sorte un cerveau, sur un autre c'est une glande, à encore un autre niveau, c'est un générateur électromagnétique, mais c'est aussi une conscience - pas de soi, mais plutôt comme un point culminant d'expression pour un système interconnecté beaucoup plus grand. Et cette expression est qui vous êtes tout en demeurant sur cette planète, en tant que cette planète. »

« L'intelligence n'est pas à l'intérieur du cœur, l'intelligence est la Terre elle-même et l'élément humain de l'expression de cette conscience naturelle qui est tout autour de nous. » La tête encapuchonnée balaya un arc panoramique sur la canopée de la forêt, puis parut alors retourner son regard en direction de Maia.

« Il n'y a pas de liberté dans l'intellect. Il est enfermé dans une boîte dans une boîte dans une boîte. Seul le cœur peut exprimer le Soi authentique qui est ici en ce monde, vivant en ce moment, en ce lieu, en tant que vous ! Si vous touchez à ceci, alors il deviendra votre navigateur. »

Simon fit une pause comme si sentant une question bouillonnait à la surface.

« Qu'est-ce que cela signifie en ce qui concerne le fait de savoir si nous vous faisons confiance, ou pas ? », demanda Joseph.

« Quand vous regardez autour de vous, dès maintenant, vous ne voyez que le faible contour des arbres, des buissons, et un très vieil homme. L'information qui arrive à vos sens - vos cinq sens - nourrit l'esprit. Ce qui entre dans votre cœur est infiniment plus complexes, non linéaires... Un signal en plusieurs parties de l'intégralité qui vous entoure. Votre cœur perçoit les intérieurs lumineux. Si vous permettez à votre cœur d’observer ce qui se trouve dans votre environnement, et de laisser en retrait vos cinq sens dans le calme, vous verrez différemment, et vos pouvoirs de navigation seront alimentés par une connexion, au lieu de millions de pièces de séparation qui sont filtrées par vos cinq sens et ensuite attendent ici des ordres. », Simon indiqua sa tête.

« Dans cette connexion unique est votre immensité, où la ligne d'horizon est invisible, non, plus exactement inexistante. C'est votre individualité, mais c'est aussi votre vaste moi qui chevauche et enlace tous les autres. Soyez de cette conscience », Simon cogna deux fois la zone de son cœur avec son poing serré, « et vous ferez confiance à ceux qui en sont aussi. »

Maia et Joseph écoutaient le discours, ignorant exactement comment leurs cœurs étaient perçus par le Sorcier, mais sentaient leurs soupçons s'adoucir avec une rapidité que ni l'une ni l'autre n'avaient ressentie auparavant. Ils commencèrent à révéler leur histoire, en grand détail, de leur toute première étape ensemble dans la forêt, leur première rencontre avec les sentinelles, les réunions de Maia avec l'Oracle, et les circonstances inhabituelles de leur échappée hors de portée de Kamil.

Simon ne les interrompit jamais, hochant seulement la tête occasionnellement. Quand ils eurent fini, la lumière s’intensifia dans la forêt, ainsi Maia commençait à voir le mouvement de ses yeux sur le visage de Simon, bien qu'elle fût faible.

« Votre voyage se déroule tel celui de Pandore quand elle ouvrit la jarre et que le chaos se répandit. », dit finalement Simon. « Peut-être que vous aimeriez quitter la forêt et revenir à vos vies telles qu’elles étaient, dans la sécurité de vos villages. Mais je dirais que l'univers a des plans différents pour vous, maintenant que vous avez ouvert la jarre. »

« Qu'est-ce que cela signifie ? », dit Joseph. « Comment sommes-nous censés savoir ce que l'univers attend de nous? Qu'en est-il du libre-arbitre ? »

Maia prit un ton tout aussi éhonté. « Pandore? Vous nous comparez à Pandore ? Avons-nous répandu le chaos ? Sommes-nous responsables ? Nous sommes venus chercher l'Oracle, et seulement l'Oracle. »

Simon se mit debout, redressant sa grande taille avec vigueur et grâce. « Est-ce ainsi que vous élargissez votre confiance ? »

Il adoucit son ton légèrement. « Vous vous êtes exprimés admirablement, et vous avez fait preuve de courage et d'habileté dans vos rapports avec la Garde Suprême. Quand Pandore ouvrit la jarre, le mal s'est relâché sur le monde, mais l'espoir ne fut pas perdu, en fait, c'était la seule qualité restante qui demeura à l'intérieur de la jarre. »

« Peut-être que vous êtes l’espoir dans la jarre. »

Avec cela, Simon ajusta son manteau, et tapa sur le sol avec son bâton. « Vous avez mon soutien, mais vous devez me faire confiance. Il n'y a pas d'autre façon. Vous trouverez que je suis, par caractère, dur dans mon honnêteté. Soyez-en offensés si vous en ressentez le besoin, mais faites-le une bonne fois et passez à autre chose. Entendu ? »

Maia et Joseph acquiescèrent tous les deux comme dans une transe.

« Suivez-moi, nous avons du travail à faire », dit Simon.

Joseph et Maia bondirent pour agir, arrosant leur feu et emballant immédiatement leurs maigres bagages. En quelques secondes, ils se précipitèrent pour rattraper le mystérieux sorcier, encore affamés, toujours craintifs, mais détectant qu'une lueur d'espoir avait finalement croisé leur chemin.

****

Le Poste de Ravitaillement était normalement la destination préférée de Kamil. Il n'avait pas de famille, ayant été élevé dans un orphelinat toute sa vie, et suite à son dix-huitième anniversaire, il fut admis à la Garde suprême pour le service puisque son orphelinat était détenu et exploité par l'Église. C'était la pratique courante.

Kamil était heureux de faire partie de la Garde Suprême et appréciait la vie solitaire d'une sentinelle. Le Poste de Ravitaillement était plus sa maison que n'importe quel autre endroit dans le monde, et ceux qui l’exploitaient sa famille. Kamil considérait les bois, comme son lieu de travail.

Comme il arrivait à une centaine de mètres du Poste de Ravitaillement, il s'arrêta à un poste de garde sur le chemin.

« Que t'est-il arrivé ? », demanda Thompson ; un garde lourdaud dont l'uniforme semblait être trop petit de deux tailles.

« Embuscade », répondit Kamil.

« Par qui ? »

« J'ai besoin de voir Jaunder immédiatement, est-il ici ? », dit Kamil.

Thompson hocha la tête. « Tu veux que je l’appelle ? »

« Juste lui dire que j’ai besoin de le voir au sujet d'une embuscade à huit kilomètres de la clôture. »

Kamil savait qu'il avait besoin de gérer cette situation de la même façon qu’un politicien gère un scandale : nier ou dissimuler. Il avait besoin de nier ce qui avait causé ce problème, et de dissimuler le fait qu'il avait été vaincu par une jeune femme et son vieux père.

****

Karnomen avait invité à son bureau Torem et Shunal pour un débriefing de sa visite à l'Oracle. C’était la fin de matinée, le soleil était déjà haut dans le ciel, et une légère brise lui apportait le parfum des pommiers en fleur.

Il était arrivé à un plan, bien qu'il demeure ouvert à des modifications si Torem ou Shunal avaient de bonnes suggestions. Il avait un grand respect pour ses deuxième et troisième Initiés, et il était persuadé que l'un ou l’autre pourrait poursuivre ses fonctions lorsque la mort l’emporterait.

Torem était très aimé dans toute l'Église et était le visage public de la congrégation mondiale lorsqu’il voyageait et se mêlait aux dirigeants de l'Église. Shunal qui était plus un introverti, était un érudit et brillant stratège, mais aussi moins public et n'avait donc pas le soutien de l'ensemble de la primauté.

«Entrez», dit Karnomen, se raclant la gorge à plusieurs reprises. Il sirotait du café pendant que Torem et Shunal se rassemblaient à la table du Prêtre Suprême.

« Versez-vous du café si vous voulez », suggéra Karnomen. « Je ne pense pas cela prendra trop de temps. »

Karnomen s'approcha de la table et s'assit aussi. La douleur dans ses jambes le dérangeait toujours, aggravée par la longue marche vers et depuis l'Oracle. « S'il y a un doute quant au rôle de Hugelitod dans la Prophétie de Dohrman, nous pouvons l’arrêter. Je suis maintenant convaincu qu'il est très impliqué. Compris ? »

Tant Torem que Shunal acquiescèrent docilement.

« Bon, alors permettez-moi de vous dévoiler mon plan», commença Karnomen. « Comme vous le savez, j'ai rencontré une seconde fois l'Oracle tôt ce matin. Toutefois, contrairement à la pétition d'hier, Oracle a refusé ma demande. »

« Comment pourrait-il faire cela ? », demanda Torem.

« La prophétie est initiée et l'Oracle n'est plus notre instrument. Il nous a abandonnés, mais je crains que ce ne soit pire que cela, tout comme c’était annoncé. »

Karnomen fit une pause en prenant une gorgée de café et changea de position sur sa chaise. « Je crois que l’Oracle prévoit de nous détruire, et Hugelitod est son arme. Tout dans la Prophétie de Dohrman semble se dérouler, et à moins que nous intervenions, notre ruine est inévitable. »

« Et comment proposez-vous que nous intervenions, votre Éminence ? », demanda Shunal. « L’Oracle avait raison dans toutes les prédictions, et s’il est vrai, que Hugelitod est celui cité dans la prophétie de Dohrman, alors comment pouvons-nous empêcher que cela se produise ? »

« Nous devons le détruire. » Karnomen se renversa dans sa chaise, ses doigts dansant les uns contre les autres comme deux araignées en contradiction.

Karnomen émit un long et fatidique soupir. « Nous savions que ce temps viendra, et nous avons toujours su que la destruction de l'Oracle accompagnerait son arrivée. »

« Et Hugelitod? Sa destruction fait-elle aussi partie de notre plan ? », demanda Torem.

« Comme je l'ai dit précédemment, nous attendrons de voir si nous pouvons détruire l’Oracle, et si nous réussissons, nous pourrons - au fil du temps - libérer Hugelitod, à condition qu'il soit coopératif. Il s'agit d'un pion, innocent semble-t-il, et pour tout ce que nous savons, il est plus compatissant à notre cause qu’à celle de l'Oracle. »

Torem se pencha en avant. « Nous ne savons pas si nous pouvons détruire l'Oracle, mais sans Hugelitod, que peut-il vraiment faire? Si vous croyez Hugelitod est l’arme de l'Oracle, et que nous gardons l’arme sous notre contrôle, que peut faire l'Oracle contre nous ? Peut-être va-t-il changer d'avis s’il voit que nous l’avons déjoué. »

Shunal sourit. « Et nous en servir de nouveau? C'est sa prophétie que nous démantèlerons dans une nouvelle lumière. Vous avez lu les mots une centaine de fois. Nous n'avons pas moyen de déjouer une intelligence qui connaît mieux l'avenir que nous connaissons le passé. »

« Nous ne savons pas comment ni quand l’Oracle frappera, mais nous savons pourquoi. »

« Oui, oui, nous avons tous lu cela », dit Karnomen : «comme vous le dites, une centaine de fois, mais le message sous-jacent de cette écriture est que nous avons en quelque sorte obscurci Dieu, que nous avons créé un masque qui couvre sa Gloire. Comment pourrions-nous faire une telle chose quand tout ce que nous faisons, c'est de faire son Royaume plus réel sur cette planète ? »

Karnomen hocha lentement la tête ; ses pensées étaient dans une contemplation profonde. « Nous devons détruire l'Oracle. Nous devons conserver Hugelitod jusqu'à ce que cela soit fait, et que nous sachions, sans aucun doute, que l'oracle est évincé de cette planète pour toujours. »

La voix de Karnomen coulait dans un murmure. Il n'était pas satisfait de son plan. Quelque chose restait insaisissable.

Torem se racla la gorge. « Est-il possible que l'Oracle sache qu’il allait être tenté par Satan, comme il est devenu un instrument de l'Église? Peut-être l'Oracle est tout simplement le pion de Satan et nous pouvons lui offrir notre aide. Comme nous l'avons mentionné précédemment, peut-être un exorcisme serait une étape utile avant de le détruire - au moins essayons. »

« Sur l’Oracle ? », demanda Shunal.

« Pourquoi pas ? »

« Il n'est pas un humain. », proposa sèchement Shunal.

« Nous ne savons pas ce qu'il est », répondit Torem. « Le simple fait que nous sachions ce qu'il n'est pas, ne fait pas obstacle à la possibilité d'un exorcisme, surtout si nous l’exécutons, nous serions efficaces. »

Karnomen regarda par la fenêtre. « Nous connaissons la prophétie. Il ne faut pas débattre de l'identité de l'Oracle. Sa source, sa destination, son utilisation comme un outil de Satan – tous ces éléments sont académiques s’il cherche à détruire ce que nous considérons comme la plus grande mission de Dieu sur Terre. Nous sommes les protecteurs de l'Église de Dieu, et en tant que telle, nous n'avons pas d'autre choix que de détruire l'Oracle. »

« Je suis d'accord avec Shunal, l'exorcisme est une perte de temps. Nous ne pouvons pas retarder sa destruction. »

« Comment pouvons-nous le faire ? », demanda Torem.

Une des ironies de l'Ordre des Seize Rayons, c'est qu'il était en possession d’une prophétie qui prédisait un temps où l'Oracle chercherait à détruire l'Église, mais personne n'avait osé parler de la façon dont l'Ordre détruirait préventivement l'Oracle. C’était envisagé par certains, et même un petit dossier des écritures des prédécesseurs de Karnomen théorisait sur les meilleures méthodes pour détruire l'Oracle, mais ceux-ci étaient la possession privée du Premier Initié. »

« Telle est la question du jour », Karnomen hocha la tête. «Seuls les Grands Initiés peuvent participer à sa destruction, comme nous avons décrété ensemble. »

Karnomen sirota les dernières gouttes de son café et porta à nouveau son regard fixe par la fenêtre en direction de la cour au-dessous. « Les glyphes qui sont sur le revêtement de la pierre sont les dispositifs par lesquels nous communiquons ... nous effacerons ces derniers au burin. Si nous pouvons éliminer sa communication, à toutes fins utiles, nous l'aurons détruit. »

« Et quand commencerons-nous ? », demanda Torem.

« Demain matin », dit Karnomen. « Shunal, je vous laisserai les détails. »

« Oui, votre Éminence, je m'occuperai de tous les préparatifs », répondit Shunal. « Nous joindrez-vous ? »

« Mon dernier voyage à l'Oracle est derrière moi », dit Karnomen avec un soupir. « J'ai tellement communiqué avec lui, appris de lui, compris de choses qu'aucun autre homme n'a jamais vu - tout simplement de tendre la main et toucher cette pierre - une affinité s'est creusée entre nous et je ne veux pas participer à sa destruction... Je n'aime pas l'idée de l'amener au silence, mais je ne vois pas d'autre choix. »

« Je comprends », dit Shunal. « Souhaitez-vous une dernière pétition ? »

« Je me suis souvent demandé si l'Oracle avait servi quelqu'un d'autre», songeait Karnomen. Il semblait particulièrement en réflexion sur les perspectives de destruction de ce qui avait été l'outil le plus puissant que l’Église n’ait jamais possédé.

« Que voulez-vous dire ? », demanda Torem.

« Vous êtes-vous jamais demandé qui a créé cette intelligence ? Qui l'a envoyé sur la Terre ? »

« Oui... Évidemment nous l’avons tous fait. »

« Les créateurs de l'Oracle ont toujours été silencieux », dit Karnomen, « et maintenant, mon espoir est qu'ils le récupèrent. »

Torem se déplaça sur sa chaise. « La pensée qu'il devrait vivre sans compagnie pour l'éternité est difficile à imaginer. Un tel gaspillage de ressources. »

« Oui », dit Karnomen, « ayez une dernière pétition et remerciez-le pour ses services. Dites à l'Oracle que nous fermons la voie de communication de sorte qu'il puisse se déplacer sur... revenir à ses créateurs. »

« Je conduirai personnellement la pétition en votre nom », proposa Torem.

«Merci», Karnomen s'éloigna de la table et se mit debout lentement, se tournant pour regarder Torem en face. « Je voudrais vous demander d'inviter Hugelitod à prendre part à la destruction de l'Oracle demain. Je veux voir s'il accepte cette occasion de rédemption. »

« Sans gardes ? », demanda Shunal avec une inquiétude soudaine.

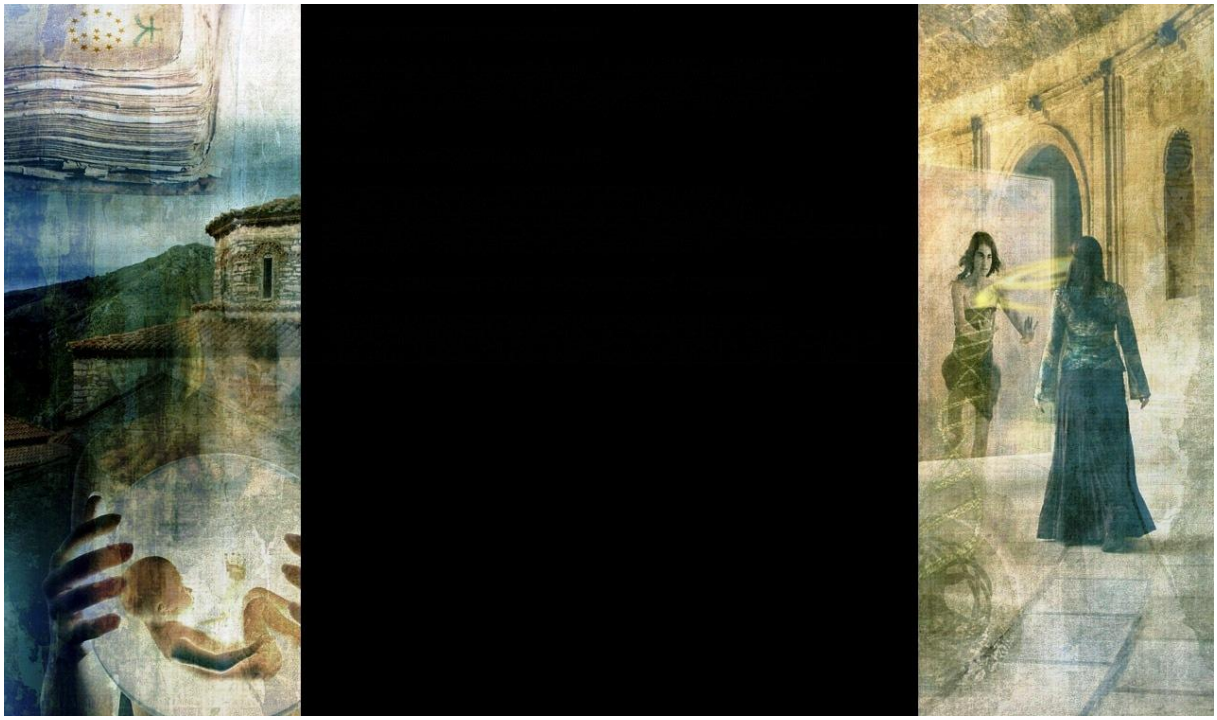
«Oui», acquiesça Karnomen. « Nous devons voir s'il participera à la destruction, ou choisira de rester dans sa cellule. Ce choix en dira long sur son allégeance à l'Ordre... Ou à l'Oracle. »

Karnomen regarda brièvement à la fois Torem et Shunal pour voir s'ils avaient des objections. « J'étais debout avant l'aube ce matin, ai eu une longue marche quelque peu douloureuse pour rentrer, et maintenant, je pense que je vais prendre du repos. Messieurs, merci pour votre aide dans cette affaire. Vous avez ma bénédiction. »

Torem et Shunal donnèrent chacun l'accolade à Karnomen avant leur départ. Ils avaient un grand respect pour son jugement et savaient que sa décision n'était pas prise à la légère ou faite de manière impulsive. C’était le point culminant que personne dans l'Ordre des Seize Rayons ne voulait voir, mais ils comprendraient tous que cela était nécessaire.

****

Section 4



Chapitre 14 - Prisme de l'espace-temps

Maia franchit la porte de la maison de Simon avec empressement et fut frappée par son intérieur simple et austère. Il y avait un sol en terre battue recouvert d'un tapis d'aiguilles de pin d'environ dix centimètres d'épaisseur. Au centre de la pièce principale, se trouvait un tronc d'arbre massif qui était noueux et tordu par l'âge, coupé à sa base à environ un mètre de haut et était utilisé comme une table - ses racines encore intactes. La petite cabane était circulaire et se composait d'un toit de chaume avec des murs de pierre. Des volets en bois qui pouvaient être fermés pendant les orages, flanqués de petites fenêtres sur les côtés opposés.

Un foyer pour la cuisine et la chaleur rayonnait dans le fond de la pièce. Elle était petite, propre, et tout à fait fonctionnelle pour un abri de fabrication artisanale.

« Ou avez-vous trouvé les pierres ? », demanda Joseph en pointant les murs.

« C'est un bâtiment ancien, construit par les Chakobsa, il y a peut-être mille ans. », répondit Simon. « Quant à l'origine des pierres, je ne sais vraiment pas. »

« Que sont ces livres ? », demanda Maia.

Simon avait seulement une poignée de livres, mais l'un d'entre eux, en particulier, intéressait Maia en raison de sa taille et de sa couverture en cuir gravé. Le dessin de la couverture se composait de trois cercles entrelacés, formant un triangle inversé, et des portées extérieures de la formation géométrique représentant des belles ailes débordantes. Il était écrit dans une langue qu'elle ne reconnaissait pas.

Maia se sentit obligée de toucher la couverture. « Puis-je le regarder ? »

« Parlons d'abord, et vous pouvez le regarder plus tard. Comme je l'ai dit, nous avons beaucoup de travail à faire, et lorsque vous pourrez le voir, ce n'est pas le genre de livre que vous ouvrez quand vous avez peu de temps. »

Simon sourit et fit signe à Maia et Joseph de le suivre hors de sa maison par la porte de derrière où il y avait un patio avec cinq gros rochers qui servaient de chaises. Le soleil commençait à envoyer ses lances de lumière à travers les arbres et les oiseaux gazouillaient leurs mélodies enjouées. Les grands arbres marquaient le périmètre du patio, leur hauteur se perdait dans la brume matinale.

Simon abaissa, pour la première fois, le capuchon de sa robe alors qu'il s'asseyait face à Maia et Joseph sur un gros rocher blanc. Son visage était barbu, mais sa tête était parfaitement chauve. Ses yeux étaient bleu-vert et dardaient entre les mondes intérieurs et extérieurs comme un dauphin saute hors du milieu aquatique pour sentir le milieu aérien.

Il y avait une certaine obliquité à sa présence physique qui semblait en contradiction avec sa personnalité débordante, le mot qui convenait le mieux était : énigmatique.

Simon se tourna vers Maia. « Pouvez-vous invoquer l’Oracle ma chère ? »

« Maintenant ? »

Simon hocha la tête avec entrain.

« Je vais essayer », déclara Maia hésitante.

Maia énonça le code dans un ton de voix normal, et attendit. Rien d'autre que le chant des oiseaux.

« Essayez encore », encouragea Joseph.

Maia essaya en chuchotant les codes comme elle l'avait fait auparavant.

« Je vois que vous avez des invités », annonça l'Oracle, en marchant derrière un des arbres à proximité. « Je n'étais pas sûre de devoir m'immiscer. »

Une fois encore l'Oracle était vêtu à sa manière habituelle, mais pour Maia, son apparence semblait encore plus belle que dans son souvenir. « Il est bon de vous revoir », répondit Maia.

Simon se racla la gorge comme un subtil rappel à Maia de faire les présentations.

« Ce sont mes amis, Simon, dont nous visitions la maison, et je crois que vous avez déjà vu Joseph, mais vous n'avez pas eu encore de présentation appropriée. »

Joseph et Simon hochèrent la tête, et Simon indiquait une pierre à proximité. « S'il vous plaît, rejoignez-nous pour une conversation », dit Simon.

L'Oracle ne bougeait pas de sa place, elle semblait être distraite par quelque chose, et son corps commençait à osciller dans des niveaux variables de transparence. Ce fut un événement très bizarre, mais passionnant en même temps.

Simon se leva et se dirigea vers l'Oracle, plaçant sa main sur son bras et lui offrant son bâton. «Tenez ceci, cela vous aidera. »

Le bâton de Simon, dans un bois doré ayant une veine robuste, était sculpté dans des formes irrégulières en chevrons cascadant le long de son axe. Il était plus large au sommet, là où ses mains s'étaient habituées à le saisir. Il était sensiblement usé et même semblait avoir un renfoncement. Au sommet, le bâton avait une paire d'ailes sculptées, semblables à celles que Maia avait vues sur la couverture du livre dans sa maison.

« Merci, je me sens vraiment mieux maintenant », dit l’Oracle.

« Je vais vous aider à vous asseoir, venez avec moi », invita Simon.

Tous deux parcoururent tel un couple très étrange la courte distance jusqu'au patio où Simon aida l'Oracle à s'asseoir sur un rocher blanc rosé qui brillait dans la lumière du matin.

« Je vous connais ? », demanda l’Oracle, étudiant le visage de Simon alors qu'elle s'asseyait.

« Cela dépend de qui vous êtes ? », répondit Simon.

L'Oracle regarda Maia et ensuite retourna son regard vers Simon. « Je suppose que Maia vous a parlé de moi. Je suis l'Oracle de Dohrman. »

« Et comment se fait-il que vous puissiez être convoquée par des codes magiques? Vous semblez, au moins à ces vieux yeux, être libre de l'incarnation de pierre qui est votre maison depuis des milliers d'années. Comment cette transformation s'est produite ? »

« Je vois ... vous ne me croyez pas. » L'Oracle baissa la tête comme si elle songeait à son prochain mouvement. Elle pencha le bâton contre ses jambes et désigna son sommet ailé.

« Vous avez le bâton d'un mystique. En êtes-vous un ? »

Simon acquiesça.

Le visage de l'Oracle s'éclaira. « Vous êtes le Premier Initié, n'est-ce pas ? »

Simon hocha la tête, cette fois avec un sourire. « Et vous ... vous êtes l'Oracle, seulement parce que vous êtes capable de me reconnaître. »

Simon se leva et releva l’Oracle, l'embrassant comme un père tenant sa fille depuis longtemps perdue.

Maia et Joseph se regardèrent avec un mélange d’émerveillement et de confusion.

« Qu'est-ce que cela signifie, je ne comprends pas », dit Maia.

Simon et l'Oracle s’assirent, tous deux souriant dans la reconnaissance de vieux amis. « C'est moi qui ai découvert l'Oracle dans ces bois », expliqua Simon.

« C’était plus que simplement me découvrir », rappela l'Oracle à Simon. « Il fut le tout premier à trouver ma voix, à m'entendre parler, à communiquer avec moi d’une manière significative. Ce fut Simon qui fit mon initiation à l'esprit humain. »

« Mais vous auriez plus de trois cents ans ! », s'exclama Joseph. « Comment est-ce possible ? »

« Vous voyez devant vous l'Oracle de Dohrman sous une forme humaine quasi-parfaite, et vous me demandez comment il est possible que je puisse être aussi vieux que je le suis ? » Simon rit à haute voix, sa joie irrépressible. « Réalisez-vous la profonde occasion qui vous avez été donnée de rencontrer l’Oracle face à face? Personne n'a eu cette expérience auparavant. Personne ! »

Maia réfléchit aux mots de Simon. « Êtes-vous certain ? », demanda-t-elle.

«Oui», répondirent-ils tous deux à l'unisson.

Les yeux de Simon dansaient. « Alors dites-moi chère amie, comment avez-vous réussi à vous manifester à l'extérieur de votre tombeau de pierre ? »

« Je ne sais pas », répondit l'Oracle. « Je l'ai considéré sous différents angles, mais je me montre incapable d'accéder à l'information. »

« Peut-être que vous vieillissez comme moi », dit Simon en riant. « Vous n'avez jamais été particulièrement consciente de votre univers personnel, mais le monde impersonnel, notre monde, c'est une tout autre affaire. »

L'Oracle semblait être pris dans un flux d'énergie car elle s'évanouissait dans une transparence remplie de flammes de lumière bleue. Elle revint progressivement à sa maitrise de soi précédente. « Un autre mystique est venu me trouver il y a de nombreuses années, et il m'a posé des questions sur mon avenir - mon avenir personnel, comme si cela comportait une certaine importance pour lui. Durant cette conversation, les codes - ceux-là mêmes que vous utilisez pour me convoquer - furent divulgués par mes créateurs. Comment ils agissent pour activer ma présence est autant un mystère pour moi, qu’il l’est pour vous. »

Maia jeta un regard complice à Joseph, bien consciente que le mystique dont l’Oracle se référait était Josiya. Joseph hocha la tête en reconnaissance, mais aucun des deux ne voulait interrompre le fil de la conversation.

« La prophétie », demanda Simon, « a-t-elle vraiment commencée ? »

L'Oracle balaya ses longs cheveux noirs derrière elle et hocha la tête. « Il n'y a pas vraiment de commencement, c'est comme le sablier qui s'est vidé et il est temps de le retourner et de commencer de nouveau. »

Maia se tortilla. « Je ne comprends pas un mot de ce qui se dit. Pouvez-vous, s'il vous plaît, expliquer ce qui se passe ? »

Simon se tenait à ses pieds. « Ces roches », annonça-t-il, « n'ont jamais fait de bonnes chaises. »

« L'Oracle de Dohrman s’est transformé. C'est l'Oracle qui, dans mon troisième entretien, a exprimé la prophétie qui est connue sous le nom de la Prophétie de Dohrman. Dans ce document, l'Oracle prédisait que la Terre et tous les habitants terrestres subiraient un changement majeur de conscience dans un proche avenir. L'Oracle déclara que cette transformation serait si profonde que l'humanité se lèverait à l'unisson et restructurerait la religion, le gouvernement, l'éducation et le commerce. »

« Et à quoi cette réforme ressemblerait-elle ? », demanda Joseph. « Les Églises, les rois, et les marchands ne donnent pas leur pouvoir à la population. Le pouvoir est tout ce qu'ils veulent. »

« Tout d'abord », suggéra Simon, « effacez tout ce que l’on vous a jamais appris. Ensuite, en supposant que vous puissiez relâcher le vieux, qui est la seule façon de faire de la place pour le nouveau, abandonnez, abandonnez votre ego, vos espoirs et vos rêves, vos attentes, vos évaluations du bien et du mal, vos jugements de ce que vous êtes et pourquoi vous êtes ici, tout. Tout ! »

« Comme si vous étiez un livre, avec dix mille pages de mots et de formules mathématiques, qui devenait, au lieu de cela, comme un seul morceau de papier qui n'est pas écrit. Pas de lignes, pas de marques d'aucune sorte. Vous êtes naissant, épargné par le monde autour de vous. Dans cet état, vous êtes présent en tant qu’être instinctif avec un cœur ouvert et un peu plus. »

« C'est ce qui vient. »

L'Oracle regarda Joseph et pouvait voir que sa confusion demeurait. « Ce que dit Simon est vrai. Ce qui se passe aux quatre coins de la Terre, les chefs religieux, les représentants du gouvernement, les rois marchands, la Terre elle-même, il n'y a rien qui ne soit intact ou non affecté. »

« Et cela arrivera bientôt ? », demanda Maia.

« C’est dix mille ans de gestation », répondit l'oracle. « Mais de même qu’une avalanche chute d’un seul flocon de neige ou d’un frémissement de vent, il en sera de même. Cette évolution se produira rapidement pour la majorité des gens, car ils n'ont pas remarqué son rassemblement silencieux. C'est parce qu'il s’est accumulé dans une dimension de fréquences juste au-delà de vos cinq sens. »

« Vos mystiques ont vu cela, et certains ont écrit sur ce sujet. Je prévoyais cela immédiatement quand Simon m'a d'abord demandé, et ma vision est devenue La Prophétie de Dohrman. Et cette prophétie est devenue depuis la propriété exclusive de l'Église, connue par une simple poignée de l’élite des prêtres. »

« Et donc cette avalanche va bientôt tomber, c'est ce que vous nous dites ? », demanda Joseph. « Le changement va balayer notre planète et renverser le pouvoir traditionnel? Pourquoi ? En raison de nouvelles fréquences que nous ne pouvons pas voir ou sentir ? Cela me semble un peu tiré par les cheveux quand tant de gens essaient seulement de survivre... De trouver de la nourriture et de l'eau. »

Simon, toujours debout, se dirigea vers Joseph. « Levez-vous. »

Joseph suivit l'ordre avec une certaine réticence.

« Frappez-moi aussi fort que vous le pouvez », ordonna Simon.

« Je suis désolé mais je ne le ferai pas », répondit Joseph.

« Vous ne pouvez pas me faire du mal, alors essayez de me frapper aussi fort que vous le pouvez. Faites-le ! »

Joseph regarda Maia qui simplement haussait les épaules avec un regard d’inquiétude. Ils se sentirent tous deux comme s’ils étaient entrés dans un monde différent avec des êtres nouveaux et de nouvelles règles.

Joseph secoua la tête. « Je... Je ne peux pas le faire. »

« Vous voyez », dit Simon, « vous avez le pouvoir de me frapper, et pourtant vous ne le faites pas. Même quand je vous invite à me faire mal, vous résistez. Vous maitrisez votre pouvoir. Cette retenue est composée des fils de l'humilité, de la non-violence, de la compassion et de l’instinct de conservation. Ces fils ont toujours constitué la personne humaine et pratiquement tous les habitants de la Terre, mais la base des institutions ou, en majeure partie, le tissu social n’en est pas constitué. »

« Ce qu'un individu peut faire, la société peut à peine l'imaginer. Nous sommes chacun un décimal sans signification de l'existence, un fragile reflet de l'univers, et pourtant nous dominons une présence unique, tout à fait distinctive et composée des mêmes fils de l'Esprit qui enlacent l'un avec l'autre - avec toute la vie - et c'est dans ce contexte magique que nous nous levons comme un Être Unique. Cet Être Unique est ce que vous sentez en moi et c'est pourquoi vous n'avez pas suivi mon ordre de frapper. »

Joseph sourit timidement. « Je pensais que c'était parce que vous aviez trois cents ans. »

Simon plaça ses mains sur les épaules de Joseph et gentiment l'incita à se rasseoir sur sa chaise en pierre. « Vous avez demandé pourquoi les pouvoirs institutionnels remettraient leur pouvoir au peuple, et je vais essayer d'expliquer que l'Être Unique deviendra plus ancré dans l'humanité, et la communication de cette Être Unique deviendra plus cohérente - plus expressive dans sa nature profonde - les institutions n'auront d'autres choix que d'écouter parce que le pouvoir de l'Être Unique sera soutenu, renouvelé, renforcé et habilité par la Présence du Créateur au sein de chacun d'entre nous. »

« Alors le Créateur sera plus intensément ressenti à l'intérieur de nous ? », demanda Maia.

Simon prit une petite branche d'arbre qui était tombée au sol et commença à la secouer d'avant en arrière. « Voyez-vous cette branche de cet arbre immense? Elle est maintenant dans ma main, sous mon pouvoir. Lorsque je la tiens toujours, c'est clair quant à son identité, quant à sa source. Mais comme je la fais reculer et avancer avec davantage de force, tout cela disparaît. Votre œil-cerveau ne peut pas la voir. »

Il jeta la branche vers le sol en attente d'aiguilles de pin et de mousse. « La vitesse de vibration, ou le taux de fréquence, est en augmentation à chaque instant qui passe. Chaque particule de votre corps accélère, et tout comme j'ai pris la branche d'arbre qui disparaît en l'agitant d'avant en arrière, nos corps et nos esprits s’accélèrent pendant que la Présence de notre Créateur sature le domaine de la Terre. »

« Nous, en tant qu’habitants de la Terre, sommes amenés à une nouvelle réalité spatiale comme nous montons notre fusée à travers l'univers, et alors que la Présence du Créateur est partout, le ratio de sa présence varie. »

« Que voulez-vous dire ? », demanda Joseph.

« L'espace est traversé par des énergies provenant de galaxies, d'étoiles, de planètes, de lunes et divers événements cosmiques, ainsi que la Présence du Créateur. L'espace est tout sauf vide ; c'est un conducteur d'énergie, et tout comme notre sang fait circuler l'oxygène dans notre corps, l'espace fait

circuler des énergies à travers des planètes comme la Terre. Cette circulation n'est pas hasardeuse, aléatoire ou une expression du chaos, non, elle est parfaitement intelligente. »

« Toutefois, l'intelligence est une expression des rapports. La Présence du Créateur rencontre une résistance dans certains corridors de l'espace qui sont moins bien préparés pour ses fréquences plus élevées, et dans ces domaines, les énergies des élémentaires - planètes, étoiles et galaxies - dominent mais puisque tout dans l'espace-temps est dynamique, en constante évolution, le ratio de la Présence du Créateur et des élémentaires évolue également. »

« Nous sommes juste arrivés dans l'espace-temps où le rapport change... Et cela signifie que chacun d'entre nous respire une plus grande proportion de la Présence du Créateur. »

L'Oracle corrigea pour Maia et Joseph alors qu’ils écoutaient. « Ce que Simon ne vous a pas dit, c'est que l'Être Unique est la Présence du Créateur, et que le Créateur n'est pas une intelligence abstraite rassemblée dans un paradis, mais c'est effectivement le composite de la vie même, qu'il s'agisse de la vie incarnée dans un état d'énergie physique ou un état d'énergie supérieur. »

« Tout comme la lumière blanche peut être divisée en une gamme de couleurs, le créateur est ainsi divisé en forme de vie, mais le prisme, dans ce cas, est l'espace-temps. »

Simon se tourna vers l'Oracle. « Assez de philosophie, que faisons-nous ? »

« Il n'y a qu'une seule chose que nous puissions faire », déclara l'Oracle à demi-voix. Son corps se mit à s'estomper, oscillant entre les états visibles et invisibles.

« Énoncez à nouveau les codes », ordonna Simon en se tournant vers Maïa.

Maia commença à réciter les codes, la voix tremblante en voyant l’Oracle scintillait comme une flamme de bougie, puis soudain elle disparut dans la lumière du matin.

Simon arpentait le patio tandis que Maia chantait les codes comme si elle récitait une prière.

Après quelques minutes, Simon mit un doigt à ses lèvres et secoua légèrement la tête. « Vous pouvez arrêter maintenant, ma chère. »

« Mais elle était sur le point de nous dire quoi faire. », dit Maia, ses yeux brillant d’émotion.

« Peut-être », admit Simon. « Nous essayerons à nouveau plus tard. Pour l'instant, nous allons prendre un peu de nourriture et de la boisson et nous élaborerons ensemble nos plans. Nous ne sommes pas sans idées propres. »

Après quoi, Simon ramassa son bâton sur le sol, essayant de sentir les vibrations persistantes de l'Oracle. Quelque chose avait changé dans l'Oracle, il pouvait seulement se connecter au changement de l'humanité, une sensation d'incertitude, et il commença à se demander si l'Oracle était encore l'Oracle.

****

Chapitre 15 - Actes de Conviction

Karnomen entendit la sonnerie du téléphone à côté de son lit, et instinctivement tendit le bras vers lui avant sa deuxième sonnerie.

« Oui. »

« C'est regrettable. Je parlerai avec lui moi-même alors. »

« Dans le lit. »

« C’est bien, c’était vous ou le réveil. »

« Non, vous pouvez le laisser voir Hugelitod. Dites-lui de venir à mon bureau dès qu'il aura terminé son examen. »

« Non, seul. »

« Bénédictions à vous aussi. »

Karnomen raccrocha le téléphone, posa ses pieds avec précaution sur le sol et chaussa ses pantoufles. La nouvelle était attendue, presque accueillie. Hugelitod pouvait être têtu, mais il n'était jamais stupide. Torem ne réalisait probablement pas clairement les répercussions, quelque chose que Karnomen ne manquerait pas de faire.

****

«Je vois que vos quartiers ont empiré, décidément », remarqua Bartholem en entrant dans la cellule de Hugelitod. « Il semble que la Garde suprême ait un poste vacant. »

Hugelitod rit. « Vous êtes venu vérifier si je suis en assez bonne santé pour mourir ? »

« Pas du tout, je vous assure », dit Bartholem avec un sourire rapide. « Je suis venu pour vérifier votre blessure et seulement cela. »

« Ma blessure ... », dit Hugelitod avec réflexion. « Dans le cas où vous n'avez pas entendu, mon problème n'est pas le plus pressant pour le moment. »

« Je comprends », répondit Bartholem. « Tout de même, je voudrais la regarder si vous n'objectez pas. »

Hugelitod accomplit un haussement d'épaules indifférent mais aimable. « D’accord. »

Bartholem posa son sac sur le lit, l'ouvrit et en extrait une lampe de poche. « Fermez les yeux cela va vous éblouir. »

Hugelitod plissa les yeux et ensuite se détendit en fermant les yeux, « que vous ont-ils dit ? »

Bartholem se retourna pour s'assurer que le garde les avait laissés seuls, comme il en avait l'ordre. « C'est juste une précaution pendant qu'ils démêlent la situation -. Rien de quoi se préoccuper outre mesure. »

« Vraiment ? », interrogea ironiquement Hugelitod. « C'est facile à dire pour vous, mais pour ma part, je me sens à bout de souffle et j'ai impression que je m'apprête à lâcher prise et à tomber mort. »

Bartholem éteignit sa lampe de poche et s'assit sur le lit à côté de Hugelitod. « J'ai fait ce rêve une fois, quand j'étais enfant, mais il était si frappant de réalisme que je ne l'ai jamais oublié. Je marchais à travers de profonds bois quand j'entendis des hurlements plus étranges que vous ne pouvez l'imaginer. C'était surnaturel et je fus subitement terrifié, je me mis donc à courir aussi vite que je le pouvais, car je savais dans chaque cellule de mon corps que quelque chose de mauvais me poursuivait. »

« Pendant que je courais, je regardai en arrière et vit une meute de créatures démoniaques me suivre avec de grands crocs et des corps effrayants, le genre que seuls vos pires cauchemars peuvent créer. Plus j'accélérais, plus ils couraient rapidement, je savais que c'était juste une question de temps et qu'ils me rattraperaient. Alors je grimpai dans un arbre, en espérant qu'ils ne seraient pas capables de me suivre. Dans mon rêve, je grimpai à cet arbre à grande vitesse avec habileté. Lorsque j'eus grimpé sans doute dix mètres ou plus, je regardai vers le bas. Les créatures, peut-être six ou huit d'entre elles, encerclaient le tronc de cet arbre massif, me regardant avec des cris terrifiants, mais elles semblaient incapables de grimper, alors je me suis arrêté pour reprendre mon souffle et évaluer mes possibilités. »

« Puis je vis que l'une d'elles commençait à grimper à l'arbre et je réalisai qu'ils me prendraient, car il n'y avait nulle part où aller, et plus je monterais, je ne ferais seulement que retarder l'inévitable. »

« Vous avez sauté ? », demanda Hugelitod.

« Non, j’ai grimpé aussi vite que personne, mais malgré ma rapidité, je pouvais voir que les créatures se rapprochaient de moi alors qu’elles montaient dans l'arbre, impatientes de consommer leur prochain repas. Alors que je me hissais plus haut, les branches devenaient plus petites, et je pouvais sentir que mon poids commençait à agiter les branches d'arbre, et je commençais à craindre qu'elles se rompent. »

« Les créatures étaient plus petites que moi, et elles étaient donc capables d'aller plus haut dans l'arbre. Je regardai en bas, me demandant si je devais tout simplement mettre fin à ma vie en tombant au lieu de laisser ces viles créatures me dévorer vivant. Puis j'entendis le cri d'un faucon ou d’un aigle, je n’en fus pas sûr, mais je me souviens avoir regardé vers le ciel et avoir vu un oiseau puissant tournoyant au-dessus de moi, et pour quelque raison, il me vint à l'idée que je pouvais aussi voler. »

Bartholem rit. « Ah, la beauté des rêves. Je pouvais voler. Je jetai un dernier regard à mon ennemi, qui était à une longueur de bras de saisir ma jambe, et je bondis de l'arbre et m'envolai comme si c'était ma nature. Je ne peux expliquer ma joie à ce moment-là. Ce fut très probablement mon plus grand sentiment d'exaltation, et pourtant c’était juste un rêve. »

« Je suppose que les créatures ne pouvaient pas voler ? », demanda Hugelitod avec ironie.

« Je ne sais pas vraiment », admit Bartholem. « Le rêve prit fin sur cette note positive, Dieu merci. Je ne sais pas ce que j'aurais fait s’il avait poussé des ailes à ces créatures et qu'elles eurent continué leur poursuite. Mais je peux vous dire, mon ami, que ce rêve a guidé mon optimisme tout au long de ma vie. J'ai eu la poliomyélite étant enfant, ma jambe droite s’est flétrie sous l'emprise de cette maladie... Ce qui me fit abandonner le sport, j’ai vécu presque uniquement dans les livres, mais ce rêve m'a imprégné de la capacité de m'adapter, et je ne me vois pas comme unidimensionnel. »

Bartholem sourit à Hugelitod, se leva et commença à remballer son sac. Il leva sa lampe de poche. « Aimeriez-vous garder cela ? »

« Je n'ai rien à lire, rien pour écrire », Hugelitod haussa les épaules. « Mais, merci quand même. »

Bartholem sortit un peu de papier de sa trousse de médecin, et un stylo de sa poche de chemise, les mit sur le lit à côté de la lampe de poche. « Vous avez de quoi écrire maintenant - ce sera notre petit secret. »

« Avez-vous des vertiges ? »

«Non»

« Qu'en est-il des maux de tête ? »

« Oui, j'en ai un maintenant, en fait. », signala Hugelitod. « La majeure partie de la semaine passée, j'ai eu des maux de tête... Pas trop graves, mais ils étaient fatigants et s'accrochaient le jour et la nuit. »

Bartholem ouvrit de nouveau son sac et sortit une fiole de petites pilules blanches, versant environ une douzaine de pilules dans la paume de sa main, puis les transféra dans la main en attente de Hugelitod. « Ce sont des analgésiques, vous pouvez en prendre deux toutes les six heures, jusqu'à ce que vos maux de tête disparaissent. Ils vont vous aider à dormir. »

Hugelitod hocha la tête. Il se versa un verre d'eau et prit deux comprimés immédiatement. « Je vous remercie. »

« Je vous en prie. Je serai de retour dans quelques jours, et si vos maux de tête continuent, je vous en donnerais un peu plus. Pour l'instant, vous semblez bien cicatriser. Je pense que les maux de tête sont seulement un symptôme du stress que vous subissez. » Hugelitod regarda Bartholem alors qu'il préparait sa sortie. « J'apprécie vraiment votre aide. Vous êtes vraiment la seule personne qui semble avoir un intérêt pour mon bien-être. »

« Cela fait partie de mon métier, Hugelitod, je ne connais pas tous les méandres de votre épreuve avec les Grands Initiés, parce qu'ils retiennent ces détails, mais je ne sens aucune menace venant de votre part. »

« Il est bon de savoir que quelqu'un pense de cette façon », Hugelitod sourit. « Puis-je vous poser une question avant de partir ? »

Bartholem hocha la tête. « Bien sûr. »

« Le roi connaît-il l'Oracle de Dohrman ? »

Bartholem sentit le courant de fond de la question, et commença à se demander si Hugelitod n'était pas plus à l'écoute de la situation d'ensemble qu'il ne l'avait d'abord pensé. Il décida de jouer prudemment. « Pour le roi, comme pour la plupart des politiciens, les prophéties ont peu d'emprise, car elles ne sont seulement que des mots écrits par un Prêtre Suprême qui n'existe plus. Et d'où ces mots proviennent-ils ? D'un Oracle... D'une présence antique et abstraite gardée dans les forêts profondes de ce monastère que personne n'a vu, et encore moins communiqué avec. »

« Donc, l'Oracle est une abstraction pour le roi et rien de plus ? », demanda Hugelitod.

« Je ne suis pas le mieux placé pour dire ce qu'estime le roi, mais je pense que la réponse à votre question est : oui. »

« Le roi a-t-il lu la prophétie ? »

« Pour autant que je sache, personne n'a jamais lu aucune des prophéties de l'Oracle à l'exception du Grand-Prêtre et de ses alliés les plus proches... Qui ne comprend pas le roi, comme vous le savez. »

Hugelitod plissa les yeux. « Si le roi ordonnait à Karnomen de transférer la propriété des prophéties à l'État, aurait-il le pouvoir de faire exécuter cet ordre ? »

« Je crois que ce serait possible », répondit Bartholem, « mais il ébranlerait la séparation de longue date de l'Église et de l'État, et pour ce faire, eh bien, il aurait besoin d'un événement catastrophique, ou... Ou d'une menace imminente pour l'État, laquelle serait en quelque sorte liée aux prophéties. »

« Comme une guerre ? »

« Oui », en convînt Bartholem. « Comme une guerre. »

Hugelitod s'appuya contre le mur, les bras croisés sur sa poitrine. « Pourquoi êtes-vous ici ? »

« Que voulez-vous dire ? »

« Pourquoi le médecin personnel du roi prend-il tant d'intérêt pour mon bien-être ? »

Bartholem réalisa soudainement que les questions de Hugelitod l'amenaient en un lieu où il ne voulait pas se rendre. « Je ne sais pas ce que vous suggérez avec votre trame d'enquête, mais mes services ont été demandés par Karnomen, et, comme geste de coopération, notre généreux roi en a convenu. »

« Le roi sait-il que vous me soignez, et la vraie raison pour laquelle vous le faites ? »

Bartholem jeta un œil à sa montre. « Vous m'avez demandé si vous pouviez poser une question, qui s'est transformée en de nombreuses questions. Je crains que je ne sois pas libre de spéculer sur ce que le roi sait ou ne sait pas par rapport à mes tâches ici. Cependant, j'ai un autre rendez-vous. J'espère que vous comprenez. Peut-être que nous pourrons en reparler lors de ma prochaine visite. »

Bartholem saisit sa trousse de médecin du lit et sortit lentement hors de la cellule. « Je serai de retour dans deux jours. Jusque-là, restez en bonne santé. »

Hugelitod se coucha sur son lit, espérant que les analgésiques stopperaient ses maux de tête. Il commença à sentir une étrange force traverser son corps, une présence engourdissant qu'il considéra être dû aux analgésiques. Ses yeux se fermèrent alors que la porte de sa cellule était verrouillée, et le gardien se retira silencieusement dans le couloir. Ce fut le dernier son avant qu'il ne sombre dans le sommeil.

****

« Qu'est-ce que ça fait d'être un homme âgé de trois cents ans, vivant dans une maison vieille d'un millier d'années au milieu d'une forêt ancienne où personne ne va jamais... Enfin, presque personne ? », demanda Joseph.

Simon coupait des légumes et regarda un instant comme se rappelant un souvenir. « En fait, j'ai de nombreux invités, seulement vous ne pouvez pas les voir. Ainsi, je ne suis pas limité à cet endroit tout simplement parce que mon corps est ici. » Simon se tapotait la tête avec le manche de son couteau. « Il y a d'autres endroits où je vis en dehors de cet organisme. »

Joseph sourit. « Pouvez-vous m'apprendre comment ralentir le processus de vieillissement ? »

« Vous voulez vivre plus longtemps ? », demanda Simon en secouant la tête. « Êtes-vous sûr? Je vous suggère de vivre aussi longtemps que vous respirez, et pas un instant de plus. »

Joseph s'arrêta de verser de l'eau. « J'étais sérieux. »

« Suffisamment sérieux, je suppose », répondit Simon : « mais le sérieux n'a jamais été une clé pour déverrouiller les mystères. »

« Alors quoi ? », demanda Maia, entendant la conversation.

Simon mêla un assortiment de légumes tranchés et de racines dans un grand bol en bois, et versa quelque chose au-dessus du mélange qui ressemblait à du miel. « Cela tient moins à l'expression de votre intelligence, de votre volonté, ou à l'absorption de la sagesse des âges, qu'à voir avec l'entité indivisible qui règne dans le calme de chacun de vos souffles. »

« Cette entité est la Présence du Créateur élaborée à l'intérieur de votre corps et esprit ici sur cette Terre, mais son monde natif se trouve hors des structures de l'espace-temps, et pour cette raison, cette entité indivisible n'est pas conditionnée par l'espace-temps comme votre corps et votre esprit le sont. Parce qu'elle ne dispose pas de cet endoctrinement, elle observe simplement sans jugement, elle navigue sans un objectif, elle guide sans ego, elle co-crée sans possession. »

Simon s'assit à la table en face de Maia et la regarda droit dans ses yeux. « C'est cette entité en vous qui est votre véritable Présence et c'est la seule clé qui déverrouille les mystères. Aucune quantité de sérieux ou de dévotion ne produira de résultat, si cette entité n'est pas en premier mise en action. »

Maia buvait les paroles de Simon. Au fond des bois, isolé de toute trace de progrès de l'humanité, il semblait y avoir un espace indéfinissable d'ouverture qui lui permettait de saisir ces concepts comme s'ils avaient toujours fait partie d'elle. « Vous voulez dire que nous devons faire appel à cette entité en nous pour devenir un élément actif de notre vie? L'Église a toujours enseigné que nous devons étudier le Livre de Vie et suivre fidèlement ses enseignements, alors nous devenons élus de Dieu et prenons notre place dans les cieux après la mort. »

« C'est la même Église », demanda Simon, « qui maintenait avec véhémence la notion trompeuse que la Terre était le centre de l'univers? Vous voulez dire l'Église ? »

Maia ne répondit pas, sachant que c'était une question rhétorique. « D'où vient le Livre de Vie dans tout ça ? »

« C'est une collection de mots d'origine humaine qui émane depuis des milliers d'années et résonne encore dans les canyons de l'esprit endoctriné. Il s'intègre entre les oreilles. » Simon pointa sa tête, faisant une grimace.

Maia sourit. « Mais cette entité... Présence du Créateur... Pourquoi ne parle-t-on pas de son activation dans le Livre de Vie ? »

« Maintenant, nous arrivons quelque part », observa Simon. « La Présence du Créateur est comme le soleil, il est toujours présent, même la nuit, ses rayons se réfléchissent sur d'autres planètes et lunes, et peut être vu, si vous regardez. Mais combien d'entre nous fait attention au soleil - de jour comme de nuit ?, combien d'entre nous l'exploite ?, combien d'entre nous considère que nous sommes reliés à lui dans une relation vivifiante ? »

« Nous n'avons pas besoin d'activer le soleil, il brille tout simplement. Dans le même sens que nous n'avons pas besoin d'activer la Présence de notre Créateur, nous devons en activer notre conscience. »

« Comment ? »

Simon se caressa la barbe. « Avez-vous besoin de quelqu'un pour vous dire ceci ? »

Maia secoua sa tête.

« Vraiment ? », dit Simon avec défiance. « L'Église vous dit-elle cela? L'ensemble du système éducatif vous dit-il cela ? Vos parents le font-ils ? Chaque livre que vous avez lu murmure-t-il subtilement vos insuffisances de conscience ? »

Simon fit signe à Joseph de les rejoindre à la table. « Nous pouvons parler et manger en même temps. »

Simon passa le bol de légumes à Maia, tandis que Joseph s'assit près d'elle. « La personnalité », poursuivit Simon, « le charlatan qui vous a transformé en croyant, n'est pas le centre de votre univers pas plus que la Terre est le centre de notre univers. Vous devez démarrer là. »

« Si vous croyez au charlatan, alors vous croyez en votre impuissance. Vous croyez en votre incapacité à connaître la vérité. Vous croyez en votre isolement. Vous croyez en votre déconnexion. Et si vous croyez en ces choses, votre conscience de la Présence du Créateur est estompée alors vous êtes sensible au grand mensonge de l'humanité : vous avez besoin de quelqu'un pour vous dire comment prendre conscience de la Présence du Créateur qui brille toujours en vous. »

Simon remarqua que les assiettes de légumes en face de Joseph et de Maia n'avaient pas été touchées. « Vous avez besoin de fourchettes ! » Il sauta immédiatement sur ses pieds, prit des fourchettes et les remit à ses invités. « Mes excuses. »

« J'aurais utilisé mes mains », dit Joseph, « mais la sauce semble un peu collante.»

« Oui, eh bien, vous l'aimerez tout de même », dit Simon en plaisantant.

Maia prit la fourchette en bois brut et ramassa une collection de racines bizarres et de légumes et les tint sous son nez. « Ça sent bon, Simon. »

« Cette partie collante », dit Simon, « maintient l'ensemble du mélange sur votre fourchette. C'est une combinaison de miel et de sève d'arbre. Très énergisant, comme vous le découvrirez bientôt. » Les yeux de Simon scintillaient d'amusement.

Maia s'éclaircit la gorge. «Donc, vous dites que personne n'a besoin d'un enseignant ni d'aucune instruction pour prendre conscience de la Présence du Créateur, mais si cela est vrai, alors pourquoi y a-t-il tant d'enseignants ? »

« Vous posez les bonnes questions, ma chère », répondit Simon. « L'histoire est ainsi. Les gens ont commencé à se réveiller des dizaines de milliers d'années auparavant, ils se sont réveillés de leur asservissement à la survie. Ils ont inventé la facilité. Ils ont inventé la civilisation. Ils ont émigré des cieux étoilés aux toits ; du feu à ciel ouvert aux pièces à quatre murs. Et dans cette transition, ils ont perdu leur nature profonde. »

« Mais tous n'ont pas accepté ce nouveau mode de vie. Ils pouvaient voir que la civilisation engendrerait la religion, la science et le commerce, et ils pouvaient voir que ces éléments ne feraient que renforcer le point de vue superficiel ... Ou aviver le charlatan. Alors ils ont choisi de devenir des centres de la Présence du Créateur parmi les masses de charlatans, et parce qu'ils ont apporté cette Présence dans ce monde, ils sont devenus des leaders de mouvements. »

« Les gens du pouvoir ont vu ces mouvements émerger et ont pris leur contrôle. Ils ont inventé des façons subtiles d'intégrer cette notion que la religion est le pont entre le charlatan du péché et la Présence du Créateur en dedans. En faisant cela, les mots des Maîtres ont été entrelacés avec les charlatans du pouvoir. Ils furent mélangés comme des légumes dans un repas qui fut servi aux masses, et propagé à des fins profanes. »

« Et l'ingrédient clé qui fut ajouté, la sauce gluante, si vous voulez - était l'idée de l'imperfection humaine, la perte de la grâce, et tandis qu'elle prenait beaucoup de variations, le thème était identique. Nous sommes des machines de l'esprit dont les motivations sont des péchés, et nous avons donc besoin d'enseignants et d'enseignements pour les absoudre ou nous purifier. »

Joseph prit une respiration rapide. « De quoi avons-nous besoin, sinon de ces préceptes ? »

« Vous le savez déjà ! », cria Simon. « Tout le monde le sait. Est-il possible d'enseigner à une fleur comment fleurir, à un oiseau comment voler ou aux poissons comment nager. Bien sûr que non ? Ces

comportements sont codés dans leur nature même, et c'est la même chose pour nous mais nous avons été programmés à vivre comme des charlatans, plutôt que comme des centres de la Présence du Créateur, et ainsi la plupart d'entre nous sont dirigés par le troupeau parce qu'ils y trouvent la sécurité et la communauté. »

« Sous toutes les couches que nous avons revêtues au fil des siècles, il reste la Présence du Créateur, et elle scintille brillamment dans certains, et dans d'autres, c'est simplement une braise chaude. Vous choisissez de prendre conscience d'elle et dans ce choix, vous y consacrez temps, énergie, espace et l'élément le plus important de tous : un amour de votre Moi. »

« Sans vouloir pinailler », commença Maia timidement, « mais le Livre de Vie dit que l'amour de soi est inférieur à l'amour de Dieu ou d'un Maître. N'est-il pas mieux d'adorer ces derniers ? »

« Pourquoi pensez-vous que vous pouvez éventuellement aimer Dieu ou un Maître ? », demanda Simon.

Maia détourna les yeux, rassemblant ses pensées. « Parce que le Livre de Vie, dit... »

« Non », ordonna Simon, « ne citez pas des livres, dites-moi du plus profond de votre cœur ! »

Les yeux de Maia scrutèrent la salle alors qu'elle cherchait ses mots. « Quand j'étais enfant, j'allais à l'église avec ma mère tous les dimanches. Une fois nous avons chanté un hymne et je regardais ma mère et j'ai vu que ses yeux étaient pleins de larmes, et pour être honnête, cela m'a fait peur. Pendant que nous marchions de l'église à la maison, elle m'a dit pourquoi elle avait pleuré. »

Maia fit une pause pour digérer son souvenir, qui demeurait vif dans sa mémoire. « Le jour où elle m'a donné naissance, elle marchait vers l'épicerie et soudain un orage l'a surprise à mi-chemin entre la maison et les magasins. Elle devait trouver un abri et ne trouva qu'un grand arbre qui était creusé d'un côté, ainsi elle se blottit à l'intérieur du tronc pour éviter le plus mauvais de la tempête. »

« Alors que la tempête faisait rage à l'extérieur, elle commença à sentir des contractions. Elle m'expliqua qu'elle n'eut pas d'autres choix que de me donner naissance à l'intérieur de l'arbre, au milieu du tonnerre et des éclairs. »

Joseph regarda Maia, la fourchette suspendue entre sa bouche et le bol. « Et elle ne vous a jamais dit cela jusqu'à ce jour ? »

Maia secoua la tête.

« Quel âge aviez-vous ? »

« J'avais sept ans le jour même », dit Maia avec un sourire entendu. « On m'a toujours dit que je suis née pendant un orage, mais personne n'avait mentionné que c'était à l'intérieur d'un arbre. »

« Pourquoi ne vous a-t-elle pas dit plus tôt ? », demanda Joseph.

« Elle m'a dit que lorsqu'elle était en travail et implorant Dieu pour soulager sa douleur, elle vit un ange. Elle m'assura que ce n'était pas un rêve, même si je doute de sa mémoire. Cet ange lui aurait dit qu'elle allait avoir une fille et qu'elle devait naître à ce moment précis à cet endroit précis. Tout avait été prévu de cette façon, et qu'elle ne me le dirait qu'à mon septième anniversaire. »

« Ma mère pleurait à l'église parce qu'elle anticipait la manière de me parler au sujet de ma folle naissance sans paraître idiote, je suppose. » Maia effleura rapidement sa joue avec sa main. « Mais quand j'ai entendu l'histoire, je me suis souvenue. Je me suis souvenue pourquoi j'avais un tel lien avec les arbres. Pourquoi je m'asseyais avec eux pendant des heures et des heures et sentais leur confort. »

« Et ainsi vous aimez Dieu en raison de la façon dont vous êtes née dans ce monde ? », demanda Simon.

« Un ange est un messager de Dieu », répondit Maia. « Si Dieu a pris un tel intérêt dans ma naissance, comment puis-je ne pas l'aimer ? »

Simon regarda son bol vide. « C'est une histoire remarquable, ma chère, je suis heureux que vous l'ayez partagée. »

« Je n'ai pas fini », dit Maia à voix basse.

« Après que ma mère m'ait raconté l'histoire, je suis allée à l'arbre qu'elle avait décrit, et bien sur, il était là dans les bois, juste à côté de la route que j'avais parcouru une centaine de fois. C'était un arbre très vieux dont le creux avait été causé probablement par la foudre. »

« Je suis allée à l'intérieur et me suis juste assise, sentant la terre, respirant l'air moite à l'intérieur de l'arbre. Je pouvais regarder vers le haut sur près de six mètres avant que la lumière ne disparaisse. Ce fut une expérience incroyable d'être dans le lieu exact où je suis née, et même si je n'avais que sept ans, j'ai senti quelque chose de profond lors de cette expérience. C'était... C'était un sentiment de gratitude... Non seulement envers ma mère, l'arbre et l'ange qui l'avait réconfortée, mais je ressentais une intense gratitude envers les forces qui avaient creusé l'arbre. Et quand je pensais à ces forces, j'ai pensé que seul Dieu pourrait avoir fait heurter la foudre sur l'arbre. »

Maia regarda son bol, presque plein de nourriture et sourit intérieurement. « Je suppose que je devrais laisser quelqu'un d'autre parler pendant un certain temps de sorte que je puisse manger. »

Simon considéra Maia, mais pas avec ses yeux, d'un autre mécanisme issu d'un endroit où il avait rarement besoin d'aller. Maia était précisément ce qu'il avait espéré qu'elle serait.

****

Chapitre 16 - Courants Apocryphes

L'observatoire était l'un des endroits préférés de Karnomen sur Terre. Le bâtiment était d'un blanc pur, construit, quelque deux cents ans plus tôt, à partir d'un calcaire spécial charrié depuis une lointaine carrière. Le bâtiment était initialement conçu comme un temple, mais avec l'invention du télescope, la construction du temple fut redirigée, conformément à l'avis de l'Oracle, afin d'être le premier observatoire du firmament céleste de l'Église.

L'observatoire était connu parmi les Grands Initiés en tant que Portail du Ciel, et malgré son aspect extérieur immuable, il était dans un état de constante évolution. Karnomen aimait la forme circulaire de l'édifice et le plafond voûté complexe. Le bâtiment était fermé à tous sauf aux Grands Initiés et à un personnel peu nombreux de scientifiques et de techniciens bien rémunérés qui avaient été embauchés par l'Église pour mener ses recherches.

Karnomen était assis à une grande table ornée entourée de cartes du ciel et de diverses œuvres d'art qui rendaient hommage au spectre céleste de la création de Dieu. Un coup sec frappé à la porte le tira de sa rêverie. « Oui ? »

La porte s'ouvrit lentement avec un léger grincement. « Hugelitod est ici, votre Éminence », indiqua la voix du gardien, clairement nerveux.

« Désenchainez-le et ensuite vous pourrez attendre dehors », commanda Karnomen.

Le gardien travailla rapidement et sans bruit puis partit sans un mot ni un coup d'œil.

Alors que la porte se fermait, Hugelitod s'arrêta et balaya la salle des yeux. Il n'avait jamais été à l'intérieur de l'observatoire auparavant, et bien que sa fascination pour l'astronomie ait disparu au profit du séminaire, il aimait toujours les télescopes, en particulier ceux de la puissance du Portail du Ciel.

«Vous pouvez rester ici si vous voulez », offrit Karnomen avec un ton plein de bonté dans sa voix. « Le bon docteur dit que vous guérissez bien. Votre tête va-t-elle mieux ? »

Hugelitod hocha la tête. « Oui, merci. » Il remarqua l'acoustique de la salle avec ses bords métalliques adoucis par les murs arrondis et un plafond voûté où la voix Karnomen sonnait plus mélodieuse.

Karnomen regarda une carafe en porcelaine sur la table. « Voulez-vous du thé ? »

« Oui », répondit-il, se forçant à sourire.

Hugelitod s'assit à une table de forme ovale qui pouvait accueillir facilement vingt personnes. Des lignes et des formes complexes étaient gravées sur la table de marbre. Au centre même il y avait une forme ovale, d'environ dix centimètres de long, qui ressemblait à la forme d'un œil, et provenant des deux coins de l'œil, dans un mouvement en spirale, il y avait de longues vrilles composées de milliers de trous, pas plus gros qu'une tête d'épingle, parfaitement incisés. C'était du pointillisme sur pierre et non sur toile.

Karnomen remarqua l'attention de Hugelitod. « Cela représente notre galaxie. »

« J'ignorais que nous savions à quoi notre galaxie ressemble », dit Hugelitod.

« Nous le savons, eux non », sourit Karnomen. « Dans tous les cas, il y a certaines choses que nous ne partageons pas avec la communauté scientifique. »

« Et pourquoi cela ? »

« Les scientifiques ne peuvent s'empêcher de diffuser toutes informations au public », plaisanta Karnomen. « C'est leur chute dans la mesure où nous sommes concernés. »

Karnomen remit une tasse de thé à Hugelitod qui était assis à trois chaises de là. « Ce petit point, juste ici, c'est la Terre », indiquant un petit trou de couleur bleue.

Comme Hugelitod l'examinait de plus près, il remarqua qu'il était le seul point de couleur sur la table, et que juste à côté il y avait deux X, « que signifie le nombre vingt ? »

Karnomen retourna à son fauteuil et croisa les bras. « C'est le nombre de tours que notre système solaire a effectué autour du centre galactique, ainsi vous voyez, en quelque sorte, chacun de nous a seulement vingt ans en temps galactique. »

Karnomen enleva ses lunettes et se frotta les yeux pendant un instant. « Nous vivons dans une grande ville d'étoiles, et il y a tant d'autres villes que nous ne pouvons même pas commencer à les compter... L'échelle ne cesse de me surprendre et pourtant, en quelque sorte, dans cette infinie multitude de villes stellaires que nous appelons galaxies, l'une d'entre elles a produit les conditions parfaites de vie physique. Et nous sommes dans celle-là. » Ses bras se déplièrent au ralenti.

« Souhaiteriez-vous connaître un secret ? », demanda Karnomen avec un sourire caché aux coins de ses lèvres.

Hugelitod hocha la tête avec un haussement d'épaules.

« Dans 1 213 114 années, notre Terre bien-aimée va mourir. Elle sera victime de la force de gravitation. Une autre étoile la croisera si près que les météores des confins de notre système solaire tomberont du ciel. Cette précieuse planète sera assassinée par une poignée de gros rochers. »

« Bien sûr, nous ne serons plus ici, mais cela se produira, et vous savez pourquoi je sais que cela se produira ? »

Hugelitod, mal à l'aise, se tortillait sur sa chaise. « L'Oracle vous l'a dit, et vous croyez l'Oracle. »

« Exactement », dit Karnomen, montrant son doigt pour mettre l'accent. « L'Oracle avait raison à chaque fois que nous lui avons demandé, et pour ces événements qui sont au-delà de nos vies - dans ce cas-ci - au-delà de nos imaginations, nous croyons que l'Oracle a également raison. »

« Vous voyez », dit Karnomen en prenant une gorgée de thé, « l'Oracle ne peut pas mentir. Il ne comprend même pas la notion de mensonge, ni celle de cacher la vérité, ni l'exagération ou les demi-vérités. Tous ces éléments sont nettement des comportements humains, et l'Oracle est quelque chose, mais pas humain. »

Hugelitod se demanda où Karnomen essayait d'orienter la conversation, et décida d'intervenir alors que Karnomen s'interrompait pour siroter un peu plus de thé. «Et d'où provient l'Oracle s'il n'est pas d'origine humaine? Comme vous me l'avez fait comprendre la dernière fois que nous avons parlé ensemble, il n'est pas la création de Dieu. »

« Ah, c'est la question sur laquelle nous spéculons toujours », répondit Karnomen. « L'Oracle peut voir le futur, mais il est aveugle sur le passé, et c'est seulement dans le passé que l'Oracle peut découvrir ses origines. »

« Ainsi ses origines sont inconnues ? »

Karnomen acquiesça. « L'oubli serait une meilleure façon de présenter les choses. »

« Alors comment savez-vous que ce n'est pas une création de Dieu ? »

« Parce que l'Oracle s'est toujours référé à son créateur au pluriel, les créateurs, et il n'y a qu'un seul Dieu. » Karnomen tendit la main, son index pointé vers le plafond.

« Avez-vous demandé à l'Oracle si cette hypothèse est correcte ? »

« De quelle hypothèse parlez-vous ? », demanda Karnomen, sa voix se nouant légèrement.

« L'hypothèse selon laquelle il n'y a qu'un Dieu pour tout cela », Hugelitod glissa ses bras sur la table.

« Nous ne demandons pas des choses à l'Oracle que nous connaissons déjà », répondit Karnomen. « Nous préférons utiliser sa vision pour voir les événements vers lesquels nous marchons dans le couloir du temps. C'est notre façon de nous préparer. »

Karnomen éclaircit sa voix et se pencha en arrière dans sa chaise. « Torem vous a invité à nous aider dans la destruction de l'Oracle et vous avez refusé. Pourquoi ? »

« C'est votre choix de détruire l'Oracle, non le mien. Votre invitation est destinée à tester ma fidélité et rien de plus. Je n'ai aucune malveillance envers l'Oracle, ou n'importe qui d'autre à cet égard. Mais jusqu'à ce que j'en connaisse plus de l'Oracle et de ses prophéties, je ne veux prendre parti dans sa destruction. » Hugelitod fit une pause. « Je pourrais aussi rejoindre une foule insensée et détruire une église. »

Hugelitod savait que sa déclaration était impertinente et causerait une réaction de la part de Karnomen qu'il regretterait probablement, mais quelque chose à l'intérieur de lui avait dit les mots sans censure ni réserve. Il avait déjà accepté son destin ; simplement, il ne savait pas ce qu'il était.

« Que vouliez-vous dire : l'Église ? », demanda Karnomen, secouant sa tête comme quelqu'un qui devait tolérer une insulte sans fondement. « Vous avez été invité à participer à cette tâche parce que je voulais voir si vous choisiriez la rédemption. Si vous aviez une parcelle d'humilité en vous et montreriez votre fidélité envers les Grands Initiés qui vous ont offert l'accès à une connaissance privilégiée. Mais je vois que vous vous souciez peu de votre avenir, ou à cet égard, de l'avenir de l'Église ! »

Hugelitod regarda la pièce, les escaliers qui montaient en spirale leur chemin aux niveaux supérieurs de l'observatoire où le télescope regardait fixement le ciel. Il avait peur de regarder directement dans les yeux de Karnomen. « Pourquoi détruiriez-vous quelque chose qui est très probablement un cadeau de Dieu ? Que craignez-vous tant ? »

« Vous savez très bien ce que nous craignons et malgré le fait que vous n'ayez pas lu la Prophétie de Dohrman, je connais la partie que vous a révélée Torem, ainsi dans cette révélation vous avez votre réponse. Je ne vous en dirai pas plus désormais que cela. Quant à pourquoi nous détruirons l'Oracle, c'est une simple question de survie. »

« De qui ? », demanda Hugelitod.

« La survie de l'Église ! », cria Karnomen, ensuite adoucissant sa voix. « Si l'Église est renversée, tel que prévu par l'Oracle, donc Dieu est renversé et si cela arrive, nous, en tant qu'espèce, sommes damnés car Satan aura le règne libre sur cette planète. Dois-je vraiment expliquer cela ? »

« Mais vous ne connaissez pas les origines de l'Oracle. Que se passe-t-il si la destruction de l'Église est en réalité le plan de Dieu... »

« Je vois », interrompit Karnomen, « Vous m'avez persuadé d'une chose aujourd'hui. Vous vous êtes esquivé dans un monde de votre propre fabrication. Je souhaite qu'il y ait une manière de vous sauver, mais vous vous êtes égaré... Vous êtes irrévocablement égaré. »

Karnomen glissa sa chaise en arrière et se tint debout avec ses mains sur la table, le stabilisant. « Votre statut, que je contrôle, est qu'à moins que vous ne renonciez à votre sacrilège, à moins que vous ne nous prouviez que vous êtes sincère dans vos intérêts pour servir de nouveau l'Église, vous resterez sous la garde de la Garde Suprême. Le terme de cette sentence est sous votre contrôle - cela pourrait être un jour de plus, ou une vie. Votre comportement et attitude suggèrent un très long emprisonnement et ceci serait un gaspillage d'une vie. Un gâchis ! »

Le poing osseux de Karnomen frappa la table, il se tourna et s'éloigna, prononçant quelque chose au garde de l'autre côté de la porte. Hugelitod entendait des voix mais ne pouvait pas discerner les mots, tout semblait flou. Le doute pesait si lourd sur lui qu'il n'était pas sûr s'il pouvait prendre un autre souffle. Tout ce qu'il pouvait penser était de retourner à sa cellule, prendre un peu plus d'antalgiques et dormir.

****

« Donc, vous dites que vous avez été surpris par quelqu'un que vous n'avez pas vu ? », demanda Jaunder. « Qui tout simplement a bondi de derrière un arbre et vous a assommé avec une roche ? »

Kamil acquiesça avec une légère protestation. « Je ne les ai pas vus. Depuis je travaille en tant que sentinelle dans mon secteur, je n'ai jamais vu quiconque. Pas une seule fois ! Cela fait presque huit ans. » Kamil s'interrompit et regarda par la fenêtre. « Je ne m'attendais pas à tomber dans une embuscade. »

Jaunder était un homme grand, aux yeux perçants gris-bleu et des oreilles difformes qui ont été déformées par la lutte alors jeune homme dans l'armée. Il était formidable à bien des égards, mais les sentinelles le craignaient à cause de son autorité, en tant que Commandant de Section, pour punir, à volonté, toute insubordination ou faible rendement au travail. Au fond des bois, il était roi. Il n'y avait aucun procès ou jurés dans son royaume.

Kamil était dans une salle d'interrogatoire, habituellement réservée aux intrus, mais depuis 142 années que le poste d'approvisionnement existait, seulement douze intrus furent soumis à un interrogatoire. La salle était utilisée plus fréquemment comme moyen d'information sur les sentinelles sur les questions de performance au travail, de vol de nourriture, d'ébriété au travail et de désertion. Kamil était bien conscient qu'il existait des histoires de sentinelles prises dans les bois et fusillées pour des délits moins importants que le sien. Les sentinelles étaient jetables.

Jaunder se tenait debout, se versa du whisky dans un verre, et dans un mouvement fluide, se pencha la tête en arrière et but d'un seul coup l'ensemble avec un air léger de dégoût. Il raffermit son regard sur Kamil. « Je pense que vous mentez. D'abord, il est douteux que vous ayez été pris en embuscade - dans ces bois où vous les auriez entendus venir depuis vingt pas. Et deuxièmement, regardez-vous ; vous êtes un garçon solide avec un fusil, formé et connaissant ces bois... Vous avez été vaincu par un mendiant ? Je ne vous crois pas. »

Il tira une chaise à quelques mètres de Kamil, s'assit et examina directement son visage. « Et vous êtes certain de ne pas avoir vu cette personne ? »

Kamil secoua la tête. « Je ne les ai pas vus. J'ai été assommé, regardez mon visage ! »

« Je demande », dit Jaunder, « parce que j'ai eu ce matin le rapport d'une personne disparue passé sur mon bureau de la station de police du village Hunter. Une jeune fille disparue, cheveux noirs, yeux bleus, très jolie si je comprends, étudiante à l'université locale... Cela vous dit quelque chose ? »

Kamil savait que Jaunder étudiait tous les mouvements de son visage quand il posait sa question, et il essaya de ne pas réagir, mais il pouvait sentir un léger tic à son visage dû à la pression.

« Non, je n’ai pas vu qui l'a fait. » Les mots sortaient mesurés et contrôlés.

« Bon alors », Jaunder se mit debout, « conduisez-moi sur le site, je vais rassembler les chiens et nous allons nous amuser. »

Jaunder se versa un autre verre de whisky et l'expédia de la même manière que précédemment. « Et procurez-vous de nouvelles bottes, pour l'amour de Dieu. Et nettoyez votre visage, il est difficile pour moi de le regarder. »

Kamil resta assis pendant quelques instants, se demandant s'il était hors de danger ou si ce voyage dans les bois serait son dernier. Il trouva un certain encouragement dans le fait que Jaunder lui avait ordonné de nettoyer son visage.

****

Chapitre 17 - Complice Réticent

Hugelitod fut escorté à l'intérieur de sa cellule par deux gardiens et fut cérémonieusement détaché. Il attendit que les gardes se retirent dans le couloir pour se verser un verre d'eau. Il chercha sa nouvelle lampe de poche sous son oreiller et la mit en fonctionnement. La lumière tomba sur un coin sombre de sa cellule où il avait trouvé une fissure suffisamment grande dans le mur pour stocker ses six analgésiques restants qui étaient étroitement enveloppés dans un morceau de papier.

Alors qu'il déroulait le papier, il sentit quelque chose bouger devant lui, et ses poils commencèrent à se hérisser. Juste en face de lui, une belle femme miroitait dans une lutte pour se manifester. Il pouvait entendre une voix, mais c'était un son surnaturel, fantomatique qui était à peine audible. « Qui êtes-vous ? », demanda instinctivement Hugelitod. « Que voulez-vous ? »

Hugelitod pouvait voir la bouche en mouvement, mais ne pouvait pas comprendre les paroles. Il tendit ses mains pour voir s'il pouvait sentir quoi que ce soit de l'apparition, et comme il la toucha, le mirage se mit lentement à se concentrer et à se solidifier.

« Je suis l'Oracle de Dohrman sous une forme humaine ce qui est ma première expérience d'automanifestation. »

Hugelitod regarda la cellule autour de lui, puis de retour à l'Oracle. Elle était toujours là. Il se frotta les yeux. Elle était toujours là. « Je rêve ? »

« Oui, en quelque sorte », répondit l'Oracle.

Hugelitod regarda le papier froissé sur le lit et compta six pilules. Il ne les avait pas prises. « Comment puis-je vous voir? Comment... Comment puis-je savoir que je n'imagine pas ceci... Ou ... Ou suis-je devenu fou ? »

L'Oracle tendit la main et la posa sur la sienne. « Ressentez-vous cela ? »

Hugelitod ferma les yeux. « Je pense que oui. »

« Alors je suis aussi réelle que vous », annonça l'Oracle. « Cela fait partie de mes nouvelles capacités, une partie de ce que vous m'avez donné. »

Hugelitod cligna des yeux, cherchant encore à déterminer sa réalité malgré l'assurance de l'Oracle. « Je ne veux pas devenir fou, vivant seul dans une cellule obscure. » Sa voix chuta à un murmure, comme une pensée libérée d'une fiole.

« Demain, dans la matinée, ils viendront pour me détruire », déclara l'Oracle. « Vous devez venir avec eux. »

« Comment le savez-vous ? »

« Je suis l'Oracle. C'est ma prophétie. »

« Pourquoi devrais-je être un complice dans votre destruction ? »

« Si vous ne le faites pas, votre but sera non réalisé », déclama l'Oracle.

Hugelitod sentit les paroles pénétrer « Ils peuvent me tuer s'ils le veulent, ce serait préférable à pourrir dans cette cellule. »

Il regarda dans les yeux de l'Oracle, scintillants dans une mer de transparence qui semblait infinie en profondeur. « Qui êtes-vous ? »

« Vous me connaissez déjà », dit l'Oracle.

« Connaitre ? », demanda ironiquement Hugelitod. « Je connais votre titre. Je connais un mot qui décrit quelque chose de vous, mais je ne sais pas qui vous êtes, d'où vous êtes venue, pourquoi vous êtes ici sur cette planète... Pour moi, vous êtes un mystère complet. Si vous avez besoin de mon aide, vous devez répondre à mes questions. »

L'Oracle sourit. « Je suis l'Oracle de Dohrman. Je suis arrivé sur cette planète il y a plus de 100.000 ans à l'endroit même où je suis aujourd'hui. Au commencement sur la Terre, j'étais seul. Il n'y avait aucun humain dans mon monde, et donc je sommeillais. Mais un jour, une petite tribu de nomades tomba par hasard sur moi, et je fus révélé, et la nouvelle se propagea rapidement. »

« Je les ai observés, mais je ne pouvais pas communiquer avec eux. Leurs visages ont changé, ils sont devenus plus nombreux, ils sont devenus plus diversifiés, et finalement, ils ont érigé un temple autour de moi. Des gens de partout venaient à moi et exprimaient leurs désirs profonds et bénédictions, croyant que s'ils le faisaient, de bonnes choses leur arriveraient. »

« Il y en eut certains qui connurent des guérisons ou des bonnes fortunes après m'avoir visité, et ils m'ont toujours attribué leur bonne destinée. Et ensuite, la rumeur s'est répandue que le Temple des Trois Pierres était l'endroit où les Dieux ont touché la Terre. Beaucoup croyaient que les Dieux m'avaient créé et qu'ils étaient présents, seulement présents en ce lieu, et ainsi le temple devint de plus en plus élaboré. De l'or fut incorporé sur ma surface, et des prières sacrées furent inscrites sur ma façade. »

« Au fil du temps », continua l'Oracle, « une religion commença à se développer autour de ma présence, et le Temple des Trois Pierres fut connu à travers le monde civilisé comme un lieu privilégié par les Dieux. Et tandis que cela se produisait, des hommes de grande puissance voulaient posséder ce temple, et ainsi il est donc devenu un lieu de guerre. Génération après génération, on bataillait pour le contrôle du temple, comme si le vainqueur hériterait en quelque sorte des pouvoirs des Dieux. »

« Mais il y a environ douze mille ans, il y eut un grand cataclysme qui détruisit le temple et les hommes périrent – presque tous. »

« Qu'est-il arrivé ? », demanda Hugelitod.

« Une inondation épouvantable. »

« Qu'est-ce qui l'a causée ? »

« Une météorite impacta la planète, envoyant des raz-de-marée qui ont détruit la terre. Tout le monde n'a pas été tué, il y avait des poches de survivants, mais il a frappé sans avertir et seule une infime fraction de la population a survécu. Après quelques milliers d'années, l'eau s'est retirée et la terre récupéra sa suprématie, et une forêt grandit autour de moi. »

« Les murs du temple d'origine et les colonnes cassèrent au cours des âges et devinrent terre pour les arbres qui ont suivi. Seules les trois pierres du temple sont restées, et j'étais une fois de plus l'habitante d'un désert. Après quelques centaines d'années d'isolement, je fus découvert à nouveau, en grande partie de la même manière que précédemment. Cette nouvelle tribu me porta adoration et me rendait grâce. Les trois pierres étaient une présence de la Terre, et non pas du ciel ou du cosmos. Cette fois, j'étais considéré comme un Dieu de la Terre. »

« Cette nouvelle tribu garda ma présence secrète, et leurs adeptes spirituels essayèrent de communiquer avec moi, mais je fus incapable de les atteindre et de parler avec eux d'une façon qu'ils

pourraient entendre. Néanmoins, ma présence les réconfortait et ils construisirent leurs villages au milieu de cette forêt ancienne pour être près de moi. C'était un peuple compatissant et ils m'ont honoré avec beaucoup d'amour et de dévouement. »

« Comment se fait-il que les trois pierres aient survécu quand tout le reste dans le temple a été détruit ? », demanda Hugelitod.

« Je ne suis pas fait de pierre», répondit l'Oracle. « Si un scientifique avec des outils modernes devait m'examiner, il découvrirait que mon corps physique est composé d'un matériau qui ne se trouve pas sur Terre. Mon extérieur est seulement un masque de pierre, mais dessous, à l'intérieur de mes corps, il y a un matériau unique à mon état dimensionnel. Il est de nature cristalline, mais son alignement moléculaire est parfaitement structuré pour héberger ma conscience. »

« Je suis camouflé pour m'adapter, pour apparaitre comme un objet de la Terre, et pourtant, je ne le suis pas. C'est pourquoi j'ai besoin de vous pour accompagner les autres demain, pour faire en sorte que la destruction ne soit que superficielle. Ma façade en pierre est précisément de trente-deux centimètres dans les trois dimensions. S'ils vont plus profondément que cela, ils trouveront ma maison cristalline et ceci ils peuvent la détruire de leurs mains nues. »

Hugelitod soupira. « Pensez-vous qu'ils m'écouteront si je leur dis qu'ils vous frappent trop profondément ? »

« Non. Par conséquent vous devez être subtil dans la manière de les instruire. Je ne peux pas dire quel genre d'outils ils utiliseront pour essayer de me détruire. S'ils sont bruts, ils ne pénétreront pas plus de dix centimètres. Il y a trois couches qui entourent mon noyau cristallin ; chaque couche devient plus résistante aux altérations ou dommages. Il est fort probable que je n'ai pas besoin de votre aide, mais le risque est trop important pour le laisser aux probabilités, ainsi je fais appel à votre aide. »

« Vous parlez de vos Créateurs », dit Hugelitod, ignorant l'appel de l'Oracle. « Qui vous a créé ? »

« Seulement dans ce monde nous parlons de création et de destruction comme s'ils étaient des caractères définitifs ou absolus. Et si je dis que je n'ai jamais été créé ? Comprendriez-vous ? »

« Chacun... Chaque chose est créée par... Par quelque chose », répondit Hugelitod avec hésitation. « Vous ne pouvez pas exister dans ce monde si vous n'avez pas été créé par quelque force ou entité. »

« Ceci n'est pas vrai dans mon état d'être. Je n'ai jamais été créé. Ma présence sur cette planète a été activée et par cette mesure, je considère ceux qui m'ont placé ici comme mes créateurs, mais en réalité ils n'ont pas créé mon état d'être. »

« D'accord, disons que vous avez raison », admit Hugelitod, « et que vous n'ayez pas été créé, mais plutôt activé. Alors qui vous a activé ? »

« J'ai été activé par l'humanité. »

« Comment est-ce possible si vous êtes venu sur Terre avant que l'humanité n'existe même ? », demanda Hugelitod.

« Quand je suis venu sur Terre, les gens existaient. Ils n'étaient pas présents où je fus placé, mais ils existaient -»

« Vous y revenez, vous avez dit « placé », qui vous a placé ? »

L'Oracle se tenait devant Hugelitod comme une apparition éthérée et tout à coup s'assit sur le plancher de la cellule. « Je perds mon énergie, et vais bientôt disparaître. Je vais répondre à votre question si vous acceptez d'abord de venir demain à mon aide. Nous avons un accord ? »

Hugelitod acquiesça instinctivement. « Nous avons un accord. »

« Bon », dit l'Oracle. « Pouvez-vous imaginer que l'humanité soit un cercle qui n'a ni commencement ni fin ? »

« Je vais essayer», proposa Hugelitod.

« L'humanité, si elle était une chose, en d'autres termes un collectif total, et que vous puissiez la voir sans le filtre de l'espace-temps, que supposez-vous que vous verriez ? »

Hugelitod passa sa main dans ses cheveux. « Je ne sais pas. »

« Vous verriez ce que l'humanité appelle Dieu », répondit l'Oracle. « Vous verriez Celui Qui Est Tout. Cet Être a plusieurs couches différentes comme votre atmosphère, et dans certaines couches il y a la dualité et la séparation, et dans d'autres couches il y a l'unicité et l'unité. L'ensemble de l'organisme - l'humanité - englobe toutes les couches, et ce que vous voyez, c'est la couche dans laquelle vous êtes en harmonie pour percevoir. »

« Ceux qui m'ont placé ici sont une partie de l'humanité, mais dans le contexte plus large de ce mot. Vous penseriez d'eux comme l'humanité future, ou vers quoi l'humanité évoluera, mais de mon point de vue, il n'y a aucune évolution ni avenir. Ce n'est qu'un organisme exprimé en de nombreuses couches différentes de l'espace-temps. »

« Mes activateurs sont des êtres d'une autre couche dans l'espace-temps de l'humanité. Ils m'ont mis dans cet espace-temps - votre espace-temps, afin que je puisse vous guider. Ils vivent dans un lieu de non-lieu, un temps de non-temps, un royaume de l'Un, où les sujets sont imbriqués comme une mosaïque de relations irréprochables. Mes activateurs me sont connus comme les WingMakers, et ce sont eux qui m'ont amené ici. »

Comme l'Oracle disait la dernière phrase, il commença à vaciller comme une source lumineuse dans la cellule Hugelitod, et silencieusement disparut dans un pli du temps.

* * * *

Bartholem parcourait les couloirs du palais-royal sous l'œil vigilant des gardes. Il aurait préféré ne pas utiliser de canne, mais aujourd'hui, sa jambe le gênait avec une rare intensité, de sorte que le son de sa canne l'accompagnait dans les couloirs en marbre poli du Palais.

L'assistante de Samuel, Melandri, le salua. « Il vous attend, vous pouvez y aller. », dit-elle avec un ton enjoué. « Il boit un café en vous attendant. »

Bartholem ouvrit la porte massive, salua d'un signe de tête l'assistante et murmura : « Merci. »

La porte du bureau de Samuel était en acajou massif qui, avec un œil bien informé, révélait des gravures complexes de batailles d'importance historique pour la famille dynastique royale.

« Je vois que vous utilisez de nouveau votre canne aujourd'hui », remarqua Samuel en esquissant un sourire. « Essayez cette nouvelle chaise, et je vais vous verser un café. »

Bartholem regarda la salle autour de lui. « Vous avez de nouvelles chaises ? »

« Oui, le roi me les a données en cadeau », reconnut Samuel avec un geste gracieux de ses mains. « Asseyez-vous. Elles sont très confortables, comme vous pourrez bientôt vous en apercevoir. »

Samuel glissa la tasse de café sur le plateau de la table. « Alors, qu'avez-vous comme nouvelles pour moi aujourd'hui ? »

« Le complot a pris une tournure marquée », prononça Bartholem avec un caractère sombre perceptible dans sa voix.

« Vraiment ? », dit Samuel. « Et quelle en est la tournure ? »

« L'intention de Karnomen est carrément centrée sur la destruction de l'Oracle et de leur ennemi récemment trouvé, Hugelitod », dit Bartholem.

« Comment avez-vous appris cette information ? », demanda Samuel.

Bartholem sourit avec difficulté. « Vous devrez me faire confiance à ce sujet. »

« Hugelitod ? »

Bartholem secoua sa tête. « Les craintes de Hugelitod : il est un homme mort - ce qui est son obsession pour le moment. »

Samuel s'assit et prit une gorgée de café. « Il est détenu par la Garde Suprême ? »

Bartholem acquiesça.

« Pour quelles accusations ? »

« Sédition et trahison », répondit Bartholem.

« Il a probablement raison », affirma Samuel. « Combien de temps avons-nous ? »

Bartholem regarda Samuel avec un œil perplexe. « Pensez-vous réellement que Karnomen le tuerait ? »

« S'il est assez désespéré », répondit Samuel. « Quel choix a-t-il ? Sa seule possibilité de retourner la prophétie est de détruire les deux pivots sur lesquels la prophétie tourne : l'Oracle et Hugelitod. S'il croit en la prophétie, il doit détruire ces derniers. »

Samuel était notablement agité. « Nous ne pouvons permettre que l'Oracle soit détruit. »

« Nous ne pouvons pas interférer avec Karnomen non plus », ajouta Bartholem.

Samuel sourit. « Mon cher ami, nous nous sommes heurtés à Karnomen dans presque tout ce que nous faisons, n'avez-vous pas remarqué ? »

* * * *

« Vous pouvez nous laisser seuls maintenant », déclara Torem au garde.

Le garde se tourna et s'en alla docilement sans un mot. Torem entra dans la cellule sombre avec un regard d'impatience. « Vous avez demandé à me voir ? »

Hugelitod rassembla sa modestie avec un souffle profond mais silencieux. « Merci d'être venu si rapidement. Comme je suis sûr que vous savez... J'ai rencontré Son Éminence, ce matin. »

Torem acquiesça. « Je suis au courant de votre réunion. »

Hugelitod plissa les yeux, comme s'il souffrait. « Je pense que j'ai fait une erreur. »

« Comment cela ? »

« Il m'a demandé de vous accompagner demain... Pour détruire l'Oracle, et j'ai refusé pour des raisons que je ne suis pas fier de... »

« Vous avez changé d'avis ? »

Hugelitod acquiesça.

« Et votre cœur a-t-il changé aussi ? »

Hugelitod acquiesça de nouveau. « Je pensais que ce serait mieux de vous le dire, et j'espère que vous annoncerez ma décision à Son Éminence et lui demanderez de pardonner mes paroles et actes. »

Torem s'assit sur le lit à côté de Hugelitod et soupira. « Je ferais comme vous le demandez », dit Torem, « mais seulement à condition que vous vous repentiez de vos pensées, paroles et actes tout autant que votre déloyauté envers tous les Grands Initiés. Ce n'est pas seulement son Éminence qui souffre de ces trahisons, c'est nous tous. »

Torem se tourna vers Hugelitod et jeta un regard rapide dans ses yeux, essayant de juger son sérieux. « J'ai votre engagement sur cela ? »

Hugelitod était un peu mal à l'aise à l'idée de se repentir à tout l'Ordre des Seize Rayons. Il savait que ce serait une tâche difficile et humiliante. « Je ferai ce que vous demandez. », dit-il, « je ne demande que ma repentance puisse avoir lieu après que notre mission de demain soit terminée. »

« Pas d'autres conditions ? »

Hugelitod secoua la tête.

Torem se mit debout et brossa sa robe sur les côtés, lissant ses plis. « Vous savez que je ne peux pas parler au nom de Son Éminence, je ne peux pas vous donner l'espoir que votre décision, aussi judicieuse soit-elle, mènera à votre liberté. Mais je vais vous dire, sans réserve, que votre choix est bon, et il vous aidera dans les jours et semaines à venir, seulement s'il est sincère. »

« Alors je peux me joindre à vous demain ? »

Torem hocha la tête et tendit la main pour garantir son engagement. « Je viendrai vous chercher le matin, moi-même. »

Les deux hommes se serrèrent la main et un sentiment d'espoir se transféra de Hugelitod à Torem, mais pour Hugelitod, il savait que sa mascarade serait vouée à l'échec, il ne savait tout simplement pas quand, ni comment.

* * * *

Chapitre 18 - Une Mèche plus Courte

La marche dans les bois se déroulait dans un silence absolu, même les oiseaux semblaient réticents à chanter. Hugelitod se trouvait dans une phalange composée de trois Grands Initiés à l'avant, et de six autres qui marchaient derrière lui. Ses mains étaient enchaînées, et son équilibre - sans l'usage de ses bras - était précaire au milieu des racines des arbres et du chemin étroit et rocailleux. Le soleil du matin envoyait des rayons de lumière tombant en cascade au travers les grands arbres de la forêt sous des angles qui atteignaient parfois les yeux et les aveuglaient durant un instant ou deux.

Comme ils s'approchaient de la porte de l'Oracle, Hugelitod devint soudainement nauséeux. Son estomac, anxieux à l'idée de trahir ses amis initiés et de participer à la destruction de l'Oracle, relâcha un flot d'émotions. Les tensions de la semaine écoulée s'étaient accumulées dans ses entrailles, et étaient maintenant imparables, fouillant son corps comme des guerriers indisciplinés.

« Puis-je me reposer un peu ? », demanda Hugelitod, se laissant tomber sur ses genoux. « Je ne me sens pas bien. »

Torem brisa la ligne de la procession, et s'agenouilla à côté de Hugelitod. « Nous sommes presque au Poste de Garde. Pouvez-vous continuer jusqu'à ce que nous y arrivions ? »

Hugelitod prit de grandes respirations et semblait agité. « Je ne sais pas ... Je pense que je vais être malade. »

Torem hésita un instant tandis qu'il examinait leur situation, et s'accorda alors avec Shunal. « Pourquoi ne vous avancez-vous pas et vous établir ? Je vais attendre ici avec Hugelitod et nous vous rattraperons sur le site. Nous ne serons pas longs. »

Shunal hocha la tête. « D'accord, nous vous attendrons à l'Oracle. Ça va prendre du temps pour obtenir l'équipement à mettre en place. »

Le ton était sombre, et les paroles de Shunal tombèrent brutalement sur Hugelitod. Il savait que l'équipement fourni par la Garde Suprême devait servir à un seul but : détruire l'Oracle.

Shunal et le reste des Grands Initiés s'éloignèrent silencieusement dans une procession unie comme auparavant.

Hugelitod avait encore une respiration forte, les yeux fixés sur les racines d'un grand arbre dont le tronc était si grand que trois hommes ne pourraient pas l'entourer. « La Garde Suprême sera-t-elle là ? »

« À la destruction de l'Oracle ? », demanda Torem.

Hugelitod hocha la tête.

« Non, ils ont apporté l'équipement et sont partis hier. Seuls les Grands Initiés procéderont à la démolition. Les gardes croient que c'est un projet pour creuser un puits. »

Hugelitod rit de l'absurdité de l'observation, et puis vomit. « Je suis désolé que vous ayez dû voir cela », dit-il. « Peut-être mon petit déjeuner, tel qu'il fut, n'était pas en accord avec moi. »

« Peut-être que cette tâche ne l'est pas non plus. », observa Torem.

Torem lutta pour aider Hugelitod à se mettre debout. « Êtes-vous assez bien pour marcher, maintenant ? »

« Je pense que oui », répondit-il. « Qu'on en finisse. »

« Si vous pensez que chacun d'entre nous savoure ce que nous allons faire, croyez-moi, vous avez tort. Même son Éminence a décidé de prier dans le calme de notre chapelle, au lieu d'être ici. C'est très troublant... Pour nous tous. »

Hugelitod se tourna pour faire face à Torem, ses yeux brillaient avec une ferveur d'un autre monde. « Ne vous demandez-vous pas... Je veux dire... Ne pensez-vous pas qu'il est possible que l'Oracle détienne des vérités que nous n'avons même pas imaginées encore ? Une fois qu'il sera détruit, l'accès à ces vérités - par une simple question - sera détruit aussi. Cela semble un tel gaspillage, simplement en raison d'une crainte que l'oracle conspire avec moi, un humble serviteur de Son Éminence, pour renverser la seule vraie religion au monde et le chemin spirituel vers Dieu. »

Hugelitod s'arrêta pour reprendre son souffle. « C'est pourquoi je suis malade, je suis malade parce que nous sommes sur le point de gaspiller la seule chose qui puisse nous sauver, nous éclairer, nous mener à la vérité, et pourquoi? En raison d'une crainte qu'une grosse pierre et un humble serviteur renverseront ce qui a pris trois cents années à être construit ? »

Le visage de Torem vira au pourpre alors qu'il regardait Hugelitod avec colère. « La décision a été prise. Vous vous êtes offert d'aider, et pourtant vous restez ici et continuez à résister et à le soutenir. Si vous souhaitez vous abstenir, vous pouvez le faire. Votre ambivalence est entendue, mais n'essayez pas de contaminer le reste d'entre nous. Notre décision est claire. C'est votre décision qui doit être faite. »

Torem s'arrêta, et baissa lentement son capuchon afin qu'il puisse être sûr que Hugelitod ait vu la gravité dans ses yeux. « Et alors donc? Vous nous joignez, ou vous vous abstenez ? »

Hugelitod connaissait la réponse, mais une angoisse immense balaya son esprit. La forêt était parfaitement calme, et pourtant, ses pensées l'assourdissaient du bruit d'un millier de questions. « Je vais rester fidèle à mon choix, je demande seulement... »

« Pas de conditions », interrompit Torem, lançant toujours un regard furieux. « Souvenez-vous ! »

Se sentant acculé, Hugelitod mit ses bras enchaînés en face de lui. « Je voulais simplement vous demander de libérer mes bras afin que je puisse vous aider. »

Torem s'éloigna vers l'Oracle, mettant son capuchon arrière en place. « Ils seront détachés lorsque nous arriverons à l'Oracle », dit-il par-dessus son épaule. « Pas avant. »

Hugelitod sentit l'irritation de Torem. Il savait que l'Initié Second n'était pas habitué à être interrogé, surtout avec persistance, et il savait aussi que le sujet était officiellement fermé. Il n'y avait qu'un seul parti à prendre, et c'était le chemin que chaque cellule de son corps, chaque pensée dans son esprit, rejetait. Sa seule compensation était que l'Oracle lui avait demandé de s'associer en tant que son défenseur, un rôle qu'il assumait maintenant à défaut de tout autre.

* * * *

Kamil était debout à côté de Jaunder alors qu'ils examinaient la scène de son embuscade. Jaunder s'accroupit pour étudier les empreintes de pieds révélatrices, pendant que Kamil faisait de son mieux pour contrôler les deux chiens qui semblaient déterminés à se précipiter dans les bois pour trouver un écureuil ou une caille.

Jaunder se remit debout et se tourna vers Kamil. « Les traces ici... elles montrent qu'ils étaient deux à vous bondir dessus », il montra du doigt la terre, « mais celles-ci sont vos bottes, et ces petites-là, celles-ci vous font face comme si vous parliez avec eux... Pourtant, vous avez dit que vous n'aviez pas

vu leurs visages. » Jaunder plissa les yeux. « Je vais vous donner une chance supplémentaire de dire la vérité. »

Kamil s'affermit à la mise en doute. « Je vous ai dit la vérité. Tout est arrivé si rapidement, ce... C'était au début, et... Et je ne pouvais pas voir leurs visages, c'était juste une masse confuse... »

« Connerie ! Vous les avez très bien vus. Pourquoi dissimulez-vous ? Que cachez-vous ? »

« Écoutez », dit Kamil, essayant de se calmer en prenant un ton naturel dans la voix. « Je ne cache rien. C'est arrivé tout comme je l'ai dit. »

Jaunder, pour la première fois, tira son arme hors de son étui et la tenait auprès de lui avec un geste préventif. « Vous ne coopérez pas avec moi. Je le sens. Maintenant, donnez-moi les chiens, et tenez-vous là-bas. » Jaunder dirigeait avec son arme pour s'assurer qu'il n'y ait aucun doute quant à qui était sous contrôle.

Kamil réalisa que ses possibilités se dispersaient rapidement devant ses yeux. Alors qu'il remettait la laisse des chiens à Jaunder, les chiens commencèrent à aboyer et à sauter. Ils sentaient que quelque chose bougeait, et dans la distraction, Kamil utilisa cette opportunité pour frapper carrément le nez de Jaunder, puis sauta sur lui avec toute la force de son grand corps. Jaunder était fortement construit, mais la vitesse de l'attaque le prit au dépourvu.

Un coup de feu fut tiré à partir de l'arme, et manqua de peu la tête de Kamil alors que les deux hommes luttaient sur le sol. Kamil se jeta sur l'arme comme si elle était son adversaire, tordant la main Jaunder avec un léger bruit claquant. Le pistolet, encore fumant, tomba sur le sol. Kamil s'en empara et se leva d'un bond, la pointant sur Jaunder qui restait sur le dos, abasourdi.

Les chiens coururent dans les bois au bruit du premier coup de feu, et Kamil était seul avec son chef, dans la vision réduite de son esprit.

« Je ne sais pas ce que vous pensez faire », dit Jaunder, debout et se stabilisant contre un arbre, « mais vos actions vous coûteront simplement votre liberté. »

Kamil pointa l'arme vers Jaunder. « Ne bougez pas. Je sais que vous alliez me tuer et me laisser pourrir ici, dans les bois - juste une autre victime inexpliquée. »

Jaunder protesta. « J'allais simplement vous ramener au poste et vous mettre sous les verrous. C'est tout. Je n'allais pas vous tuer. Je ne suis pas fou. »

Jaunder mit ses mains sur ses hanches. « Vous avez encore une chance, fils. Allez chercher les chiens, amenez-les ici et nous oublierons tout cela. »

« Ne me dites pas quoi faire », commanda Kamil. « Asseyez-vous. J'ai besoin de réfléchir. » Cette fois, c'était Kamil qui utilisait l'arme comme pointeur.

Jaunder regarda fixement quelque chose derrière Kamil. « Les chiens sont là ! »

Au moment où Kamil se retourna pour regarder, Jaunder, en un mouvement rapide, brandit un couteau, caché sous sa chemise, et commença à le lancer sur Kamil. Kamil instinctivement pressa la détente alors que le bras de Jaunder s'avançait et le couteau était libéré. Jaunder tomba sur le sol, se serrant la poitrine et le couteau tomba sans danger dans les buissons à proximité.

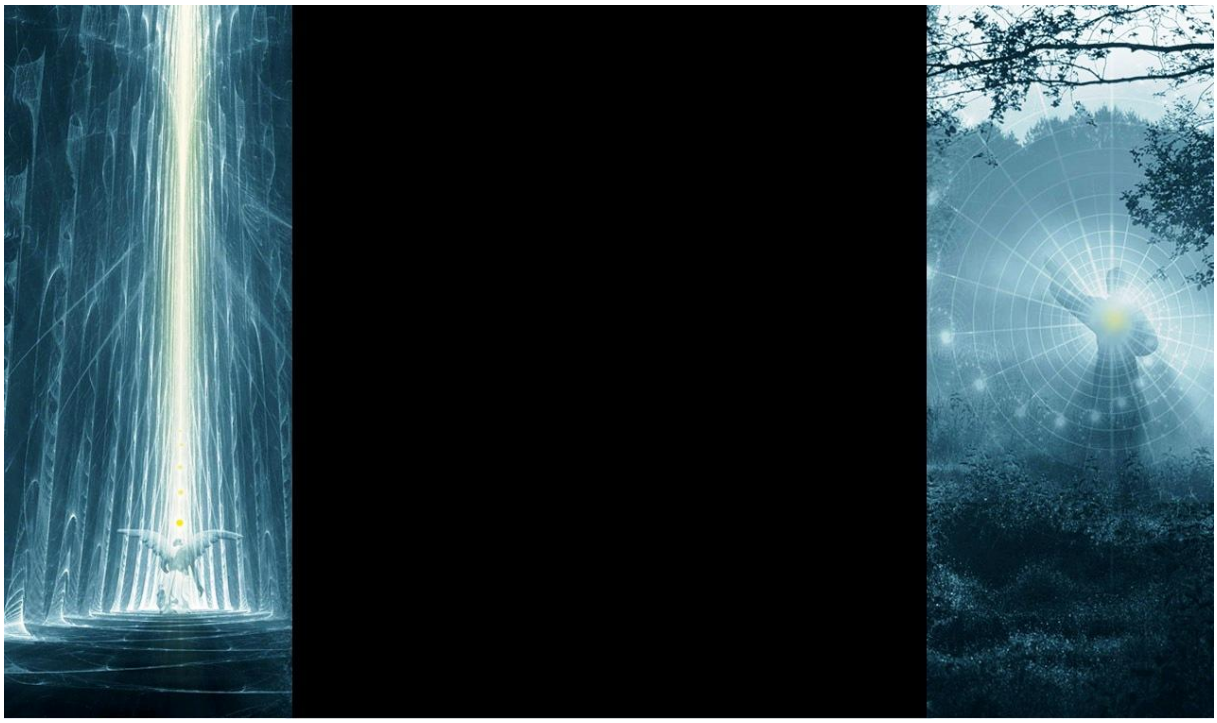
Le coup de feu fit écho au milieu des arbres, et finalement disparu quelque part dans le lointain, bien que dans les oreilles de Kamil, le bourdonnement restait. Son supérieur était mort sur le sol, et maintenant tous ceux à quoi il pouvait penser étaient de courir, et pourtant il ne pouvait plus bouger.

« Qu'ai-je fait... Qu'ai-je fait ? », se répéta-t-il. « Je suis un homme mort maintenant. »

Il saisit les maigres provisions qu'ils avaient apportées, et courut vers le même ruisseau qui, seulement un jour plus tôt, fut la voie d'évasion de Maia et de Joseph. Il ne savait qu'une chose, qu'il ne pouvait pas retourner au poste. Sa vie était maintenant comme une bombe ayant une mèche plus courte que jamais, et quelque part dans ces bois, elle s’enflammerait.

****

Section 5



Chapitre 19 - Exclusion Délibérée

Le linceul de brouillard de la fin de matinée se dissipait pendant que Torem et Hugelitod s'approchaient du site de l'Oracle. Les gardes les laissèrent passer sans un mot, détectant une tonalité sombre à la visite. Le site était occupé par divers outils de terrassement et un dispositif mécanique qui avait une étrange familiarité pour Hugelitod et qui se dressait mystérieusement à côté de l'Oracle. C'était la première chose qui intrigua Hugelitod, calculant sa capacité à percer au cœur de l'Oracle.

« Qu'est-ce que c'est ? », demanda Hugelitod.

Torem ignora sa question. « Donnez-moi vos mains. »

Hugelitod offrit ses mains tandis que Torem déverrouilla ses chaînes et les enleva.

« Merci », chuchota Hugelitod.

Torem montra un outil qui ressemblait à un large burin qui était couché sur le sol. « Prenez ceci et retrouvez-moi à la plus grosse pierre. Et mettez ceci », ajouta-t-il, en lui tendant une paire de lunettes.

Hugelitod fit ce qui lui était demandé, conscient que chacune de ses actions était examinée par les Grands Initiés. Il regarda les trois pierres du coin de l'œil, faisant son possible pour en paraître désintéressé, mais leur présence magnétique était indéniable.

La pierre centrale dominait les autres d'une hauteur de près de dix mètres, et personne ne savait à quelle profondeur elle s'enfonçait dans la terre. Hugelitod n'avait pas prêté beaucoup d'attention au cours de sa première visite aux glyphes et motifs sur sa surface, mais maintenant, ils semblaient lui chuchoter quelque chose, quelque chose qui était ancien et surnaturel, quelque chose qui lui était complètement étranger et pourtant familier en même temps.

L'Initié Cinquième Vedan, marchait derrière Hugelitod, et posa sa main sur son épaule. « Je suis content que vous ayez choisi de nous rejoindre. Je souhaiterais seulement qu'il ne soit pas nécessaire de le détruire. » Il fit un signe de tête à l'Oracle comme s'il projetait sa sympathie.

Hugelitod a toujours aimé Vedan. C'était un homme simple comme lui dont le dévouement à l'Église était un aimant pour la foi de quiconque. Il avait une apparence arrondie, même sous sa robe informe, mais Hugelitod avait toujours trouvé que son attitude était forte et anguleuse, n'ayant pas peur de s'exprimer franchement et de partager ses sentiments.

« Je suis heureux d'être là aussi », répondit Hugelitod, « et pas seulement pour sortir de cette cellule sombre. » Hugelitod sourit à lui-même, sachant que Vedan entendrait sa tonalité. « Savez-vous ce que représentent les glyphes ? »

« La croyance courante est que la tribu d'origine les a sculptés sur sa surface comme une façon de marquer leur propriété... Mais personne ne le sait avec certitude. »

« Cela semble différent. Ils ne sont pas primitifs. Comment savons-nous qu'ils n'ont pas été laissés à l'origine sur les pierres par leurs créateurs ? », demanda Hugelitod.

« Nous ne le savons pas » fut sa simple réponse. Vedan désigna la pierre du milieu. « Ses glyphes, là au cœur - le centre - représentent la porte d'entrée dans son monde... Sa conscience, et du fait qu'ils sont le point de communication, certains d'entre nous pensent que les glyphes étaient d'origine des éléments des pierres. » Vedan jeta un regard au sol. « Mais les distinctions sont inutiles à la lumière de notre devoir aujourd'hui. »

« Je pense qu'il est temps », dit Vedan avec un soupir subtil, hochant la tête en direction de Torem qui montrait l'Oracle à Hugelitod.

Hugelitod se tourna vers Vedan pour la première fois. « Dans la foi de notre Père je vais. »

« Moi aussi », répondit Vedan dans son souffle, ses lèvres bougeant à peine. « Moi aussi. »

****

Samuel était en profonde méditation, quand un coup frappé à sa porte le fit tressaillir. « Oui ? »

Son assistant ouvrit la porte partiellement. « Ils sont ici, puis-je les faire entrer ? », demanda Melandri.

« Donnez-moi deux minutes», demanda Samuel.

Il figea son attention et mit les papiers éparpillés sur son bureau dans un ordre raisonnable. Les papiers froissés furent retirés du sol en marbre et jetés à la poubelle sous son bureau orné. Il était un peu tendu car il fallait convaincre le conseiller scientifique du roi, le Docteur Hano, d'approuver son projet d'Ordre d'État pour arrêter la destruction de l'Oracle. Samuel savait que l'Ordre d'État échouerait sans le soutien du Docteur Hano.

Il y eut un coup à la porte et elle s'ouvrit sur le physique vif du Docteur Hano bondissant dans la pièce. Son énergie était électrique. Le Docteur Hano était petit, très vif et très lumineux - presque l'équivalent de Samuel. Ses cheveux coupés ras révélaient de grandes oreilles disproportionnées, même si curieusement, ses autres caractéristiques étaient diminutives.

« Bon après-midi, mon cher », dit Samuel avec un sourire. « J'espère que vous avez soif, car j'ai un des meilleurs vins du monde ouvert, et à ma disposition. »

« En effet », répondit le Docteur Hano. « Je suis tout desséché, bien que, pour être parfaitement honnête, le vin ne soit pas mon premier choix. »

« Et ce serait ? », demanda Samuel, déjà en train de verser un verre.

« Vous n'auriez pas, par hasard, encore un peu du cognac que nous avons apprécié la dernière fois que je suis passé ? »

Samuel fit la grimace. « Désolé, je n'en ai plus. Mais je vous avais conseillé de prendre un autre verre la semaine dernière... Vous vous en souvenez peut-être. »

« Ce n'est pas grave, le vin conviendra à merveille, j'en suis sûr. »

« S'il vous plaît, installez-vous confortablement », dit Samuel en montrant une chaise à côté de sa cheminée inutilisée. Il tendit au Docteur Hano un verre à pied avec une bordure en or, et fit tinter cérémonieusement les verres. « À notre santé. »

« Et santé d'esprit ! », ajouta le Docteur Hano.

Le Docteur Hano était le genre de personne qui aimait aller droit au but, mais le faisait toujours avec espièglerie. Tout le social était un prélude à l'art de résoudre les problèmes, qui était sa seule réelle passion. Des épaisses lunettes qui tenaient en équilibre précaire sur l'arête de son nez protégeaient ses yeux bleus. Beaucoup de ses amis le surnommaient le colibri en raison de son petit nez en forme de bec et de son énergie inépuisable.

Le Roi Levernon avait une immense admiration pour la dextérité cognitive du Docteur Hano et son incroyable maitrise des sciences. C'était l'un des plus grands protégés de l'Université, diplômé alors

qu'il n'avait que seize ans. Quatre ans plus tard, il enseignait à des étudiants plus âgés que lui dans la même université.

Le Docteur Hano prit une gorgée de vin et braqua son regard espiègle sur Samuel. « Sur quels plans perfides travaillez-vous aujourd'hui ? »

Samuel faisait tourbillonner son verre de vin. « Que savez-vous au sujet de l'Oracle de Dohrman ? »

« Je sais ce que tout le monde sait au sujet du mythe de l'Oracle... »

« Vous croyez qu'il s'agit simplement d'un mythe, alors ? », demanda Samuel.

Le Docteur Hano prit une respiration profonde et tolérante, luttant pour conserver son sang-froid à l'inférence. « Est-il quelque chose de plus ? »

« Et si je vous disais que l'Oracle est réel, à tous égards? Et qu'il est prévu de le détruire demain par son Éminence Suprême ? »

Le Docteur Hano se redressa sur sa chaise, ses pieds, vêtus de chaussures ouvrières, touchant à peine le sol. « Et pourquoi Karnomen détruirait quelque chose qui connaît l'avenir ? »

« Il craint qu'il détruira son Église. »

« Et, juste pour jouer avec votre hypothèse, comment l'Oracle le ferait-il ? »

« Presque trois cents ans auparavant, l'Oracle prophétisa que cela arriverait. Le Grand-Prêtre prend ces questions à la lettre. »

Samuel savait bien que le Docteur Hano n'était pas un admirateur de l'Église, et notamment de Karnomen. Le fossé entre la science et la religion semblait s'accroître chaque année passante, et le Docteur Hano sentait que l'Église manipulait les gens pour qu'ils suivent les dogmes fatigués au lieu des idées nouvelles et des révélations qui provenaient des différentes disciplines de la science.

« Comment le savez-vous ? »

« C'est une histoire compliquée », répondit Samuel en remplissant les verres à vin. « Un jour je vous raconterais tout de cela, mais pour l'instant, ce dont j'ai besoin, c'est de votre aide. »

« Sous quelle forme ? »

« J'ai besoin que vous cosignez un projet d'Ordre d'État empêchant Karnomen de détruire l'Oracle, et que tous les deux nous le soumettions immédiatement à Levernon pour assurer la sécurité de l'Oracle. »

« Et pourquoi croyez-vous que je veuille sauver l'Oracle de Dohrman? Peut-être sa prophétie, si elle est en fait réelle, est parfaitement adaptée à mon ordre du jour. »

« L'Oracle est un ancien portail de nos futurs Soi. C'est le point d'accès à nos esprits les plus brillants, des milliers d'années dans l'avenir. » Les doigts de Samuel frappaient d'impatience le plateau de la table. « L'Église le possède depuis qu'il fut découvert, il y a plus de trois cents ans, et ils ont utilisé cette intelligence, non pas au nom de la science, mais au nom de la manipulation. »

« Si vous pouviez avoir accès à l'Oracle, lui demanderiez-vous de prévoir les troubles politiques et religieux de notre planète, ou préfériez-vous plutôt s'enquérir de la compréhension scientifique d'une race avancée qui connaît les secrets de l'univers que nous n'avons jamais même imaginés ! »

Samuel regarda directement le Docteur Hano, verrouillant un instant ses yeux.

« Je voudrais avoir accès à l'Oracle. »

« Je peux arranger cela. »

« J'ai besoin de preuves... Je ne peux pas simplement mettre mon nom sur un Ordre d'État sans avoir la preuve qu'il existe. Je suis un scientifique pour l'amour de Dieu... »

« Je comprends », apaisa Samuel en levant la main. « Je vous l'ai dit, la façon dont je connais ce sujet est une histoire très compliquée. Il m'a fallu près de six ans pour placer mes actifs au sein de l'Église, ainsi j'ai pu acquérir des connaissances de la rumeur sur l'Oracle. Je sais qu'il existe et je sais qu'il sera détruit demain si nous ne prenons des mesures immédiates. Vous devrez à me faire confiance sur ce point. Nous n'avons pas de temps de nous prévaloir de toutes mes connaissances - il y a trop de choses à faire. »

« Vous demandez ma foi... Vous... Vous parlez comme Karnomen », répondit le Docteur Hano, secouant légèrement sa tête, les yeux fixés sur le bord de son verre de vin. « Le concept entier d'un Oracle est - dans mon monde - absurde. S'il y a quelque chose hors de notre réalité qui soit bien réelle et qui puisse influer sur notre réalité, il serait vrai - il serait à l'intérieur de notre réalité... Il serait observable, quantifiable, analysable, et pourtant je dois vous prendre aux mots qu'il existe et, non seulement qu'il existe, mais il est comme un téléphone d'une future intelligence des milliers d'années devant nous, qui se trouve être... Nous. »

« Si nous n'arrêtons pas cela maintenant », déclama Samuel, « vous n'aurez jamais la possibilité de l'analyser ou de l'observer. Aidez-moi juste à arrêter sa destruction et vous aurez une chance de voir par vous-même. Vous serez le premier scientifique à lui poser des questions. Pensez-y ! Cela pourrait bien être la réponse à toutes vos questions... Voyage dans l'espace, Voyage dans le temps, des armes que notre roi ne peut même pas imaginer. Pensez à la puissance que notre État exercerait sur la scène mondiale. N'est-ce pas notre engagement, notre devoir envers notre patrie ? Ce n'est pas le moment d'être embourbé dans une logique empirique, il est temps de me faire confiance et de préserver cette incroyable ressource. »

Le Docteur Hano changea de place, mal à l'aise dans son fauteuil. Ses yeux dardant la pièce alors que son esprit passait au crible les affirmations de Samuel et la portée de l'opportunité devant lui. « En théorie, disons que nous faisons comme vous le demandez, et le roi nous soutient, et nous sommes en quelque sorte en mesure d'arrêter Karnomen. Pensez-vous vraiment que Karnomen me laisserait dans les dix miles de l'Oracle ? Savez-vous seulement où il est ? »

« La réponse à vos deux questions est identique : oui. L'Ordre d'État que je propose comporte une clause qui s'il ne permet pas l'Oracle d'être partagé par l'état, alors son statut d'exonération fiscale est annulée avec un effet rétroactif sur cinq ans. Voilà, mon ami, c'est le marteau qui pèsera sur lui, et je vous assure qu'il verra sa destruction venir de deux directions : l'une, l'abstraction d'une prophétie de trois cents ans, et l'autre, une destruction certaine par l'effondrement financier qui enverrait son institution en redressement judiciaire dans l'année. »

Samuel ne fit aucune tentative pour cacher son excitation à la situation fâcheuse qu'il avait manigancée pour Karnomen, sachant très bien qu'elle serait contagieuse à son collègue.

« La notion de partage de l'Oracle est-elle bien définie dans l'Ordre d'État ? », demanda le Docteur Hano avec une lueur discrète dans ses yeux.

Samuel se leva de sa chaise, saisit un dossier sur son bureau et le mit sur la table. « J'espérais que vous pourriez m'aider à rédiger cette partie de l'Ordre ». Il saisit la bouteille de vin et vida ce qui en restait dans le verre du Docteur Hano. «Pourquoi ne lisez vous pas mon projet et nous pourrions y ajouter vos

idées, et quand nous serons tous deux satisfaits, nous l'apporterons à notre roi pour recevoir son sceau d'approbation ? ».

****

Chapitre 20 - Les WingMakers

Maia ouvrit le livre avec un sentiment d'appréhension. C'était le livre le plus ancien et le plus important qu'elle n'avait jamais touché. « Vous avez écrit ceci ? », demanda-t- elle en se tournant vers Simon.

« Je l'ai littéralement écrit, mais les mots… Ceux-là sont venus de l'Oracle », dit Simon.

« Où peut-on commencer ? », demanda Maia.

Simon sourit à lui-même, « cela n'a pas d'importance. »

Joseph ronflait doucement sur un lit d'aiguilles de pin. Le déjeuner semblait l'avoir détendu, au point qu'il ne puisse repousser le sommeil, et comme Simon lui avait suggéré, il s'était couché. C'était la première fois en une semaine que Joseph pouvait se détendre complètement durant son sommeil, sachant qu'il n'était pas le seul protecteur.

Maia ouvrit soigneusement à une page au hasard près du début, et commença à lire.

> *Dans chaque cœur, il y a une connexion avec le Conduit de l'Unité qui supervise la trajectoire humaine vers la divinité. L'ascension de la conscience est moins un mouvement de la lumière contre les ténèbres qu'elle n'est l'élévation des sentiments pour la conscience collective au service de tous. Si la race humaine doit atteindre quoi que ce soit dans son chemin formidable vers la divinité, cela doit être la prise de conscience partagée que tous et chacun sont presque identiques en tant qu'individu : ce qui était autrefois considéré comme moi, est nous, à tous égards.*

Maia prit le temps de réfléchir à la signification des mots avant de plonger dans le prochain paragraphe. « Rappelez-moi, qui est l'auteur de ces mots? Vous dites que c'est l'Oracle, mais l'Oracle semble laisser entendre qu'il y a quelqu'un, ou ... Ou autre chose qui parle à travers elle- »

« L'auteur est l'humanité », interrompit Simon.

« Comment une espèce entière peut-elle écrire ? »

« L'humanité - dans l'espace-temps des WingMakers, les créateurs de l'Oracle - n'existe pas comme nous le pensons. »

« Je ne comprends pas ? »

Simon fit une pause, préoccupé d'avoir à analyser les mots soigneusement. « Ce que vous pensez quand vous voyez l'humanité est un collage de différentes races, cultures, langues, géographies et ainsi de suite. Ce sont les artefacts d'une référence de l'espace-temps qui est inculquée avec la séparation ; une époque sur la chronologie quand les différences humaines prévalent sur les similitudes spirituelles. »

« L'humanité est le cœur-esprit de Dieu, et ce cœur-esprit est une extension de Dieu, vivant dans tous les espace-temps, mais dans des expressions différentes. Dans notre espace-temps planétaire, nous comprenons Dieu comme quelque chose de distinct de nous-mêmes. Il existe en nous, mais il est quelque chose de différent de nous en même temps. Dans l'espace-temps des WingMakers, l'humanité remarque que les distinctions entre le cœur et l'esprit de l'individu et de Dieu sont si minimes que les identités distinctes sont des jeux de mots et rien de plus. »

Maia regarda Simon avec incrédulité. « Vous dites que Dieu et l'humanité ... l'humanité future, est une seule et même chose ? »

Simon acquiesça et resta silencieux, laissant Maia en prendre pleinement conscience.

Maia regarda le livre ouvert, le tourna à une autre page, et lut :

> *Chaque être humain est un Conduit de l'Unicité et un Émetteur de l'Amour. Bien que les humains expriment rarement ce qu'ils sont, c'est uniquement parce qu'ils ne voient pas la réalité de l'unicité derrière l'illusion de la séparation. S'ils regardaient avec les yeux de leur cœur au lieu de ceux de leur être, ils percevraient une réalité différente, une réalité qui contient l'interdépendance intégrée et l'amour inconditionnel, et guère plus. Ils seraient témoins de chacun comme d'eux-mêmes, et ils comprendraient que la réalité est à la fois infinie et infinitésimale, des hologrammes si vastes qu'ils ne peuvent être seulement que dans l'étreinte d'un Être unique.*
>
> *Ne pas voir ou comprendre cette Unicité n'est pas un acte mauvais, ni une crise de l'espèce humaine. C'est simplement une relation d'une réalité - la séparation, à une autre réalité - l'Unicité. Dans cette relation de réalités opposées, un dialogue surgit pour que l'humanité puisse apprendre une nouvelle langue affective, comprendre les vertus du cœur et vivre comme des esprits immortels dans l'espace-temps. Ces réalités opposées font partie de la spirale évolutive sur laquelle l'humanité monte, et cela ne peut pas être évité ou supprimé, c'est tout simplement une étape naturelle de l'évolution.*

Maia leva les yeux, le visage contorsionné par l'effort de comprendre ce qu'elle lisait. « Alors vous voulez vraiment dire que Dieu est l'humanité dans un avenir lointain, nous ne nous reconnaissons pas comme un être unique ... et de ce que je viens de lire, est-ce normal ?»

Simon acquiesça. « Commencer par la compréhension que ce que nos traditions spirituelles nous ont appris est Dieu, n'est pas Dieu. Dieu n'est pas un concept ou une personnalité qui peut être diffusée dans les mots ou n’importe quelle langue des domaines de l'espace-temps. Au mieux elles peuvent fournir des indices, ou jeter une humble lumière sur un aspect de Dieu, mais la totalité de l'Être échappe à l'esprit comme un jeune enfant lutte pour attraper une feuille dans le vent. »

« Ainsi, Dieu est en constante évolution de l'humanité? Comme nous nous rapprochons de Lui, Il se dilate encore ?»

Simon sourit en reconnaissance de l'intensité de Maia. «L'humanité, dans son état d'Unicité, est Dieu. Les concepts de Dieu, les manifestations de Dieu, tout vient à l'humanité depuis son futur Soi. Vous pouvez le considérer comme si nos futurs Soi poussent à être si cohérents qu'ils se figent en un super organisme unique - appelons-le les WingMakers. Les WingMakers sont venus sur notre planète, par les couloirs de l'espace-temps, et ont intégré la conscience spirituelle dans notre humanité actuelle -»

« Vous voulez dire l’Oracle ? », demanda Maia, interrompant provisoirement.

« En partie, l'Oracle, oui, mais il est beaucoup plus que toute chose. Ainsi les WingMakers se seraient incarnés dans notre espace-temps, et vivent au sein de notre espace-temps en tant qu'enseignants. Ces incarnations consistaient en missions spéciales destinées à changer les systèmes de croyances de leur temps vers les voies supérieures de l'Être Unique. »

« Il y eut des scientifiques, des maîtres spirituels, des artistes, des leaders, des inventeurs et beaucoup d'autres venus littéralement d'un temps différent et, en un sens, on peut dire qu'ils furent des voyageurs du temps. »

« Savaient-ils qu'ils étaient des WingMakers vivant dans notre espace-temps ?»

« Seulement une poignée », répondit Simon. « La grande majorité ne connut jamais leur véritable origine parce que la profondeur et l'ampleur de ces origines ne pouvaient pas être contenues dans

l'organisme et l'esprit d'un espace-temps antérieur. Ils étaient, à tous égards significatifs, incompatibles. »

« Ceux qui savaient ... Je veux dire ... qu'ils étaient WingMakers ... comment le savaient-ils ?»

« On leur a dit. »

« Par qui ?»

« Ils avaient des interactions conscientes avec les WingMakers. »

« Vous voulez dire que les WingMakers se manifestaient et leur parlaient ?»

« Quelque chose comme ça », répondit Simon, en évitant la question directement.

Maia regarda le livre, puis Simon. « Cela n'a pas vraiment de sens. Dieu n'existe pas vraiment, alors ? Il est nous et nous sommes Lui- »

« Dieu existe. Il y avait une Source pour les éléments constitutifs de la vie. Les WingMakers l'appellent la Source Première. Cette Source, si ancienne qu'elle trompe le temps lui-même, a formé les modèles initiaux de la vie. Ces modèles furent ensuite dispersés à travers le cosmos et ont permis la gestation de la vie terrestre dans une chronologie qui - pour nos esprits - semble infinie. Et pourtant, comparée aux champs temporels de la Source Première, c'est une seule vie. »

« Les WingMakers, comme l'expression pénultième de l'humanité, apparaissent comme Dieu parce que, par extension, ils le sont. Ils ont codifié les concepts de Dieu ou Créateur et les ont chuchotés à l'oreille de l'humanité sous la forme d'enseignements trouvés dans des livres, des peintures, de la musique, des danses, et d'autres formes d'expressions, y compris les sciences. »

« La séparation provoque l'idée qu'une race ou culture est propriétaire de Dieu. Que Dieu est une possession comme un talisman tenu dans les mains d'une race ou tribu, ou même d'un rassemblement de personnes de cultures différentes, uni en une seule religion. Ce n'est pas le Dieu qui fut révélé par les WingMakers depuis des millénaires c'est le dieu de l'invention humaine - notre création c'est un Dieu à notre propre image ».

Maia semblait songeuse. « Mais vous avez dit que les WingMakers ont introduit le concept de Dieu à l'humanité. Pourquoi aurions-nous changé cela ? »

« L'humanité n'est pas différente de tout autre organisme, elle s'adapte à ce qu'elle apprend de son espace-temps actuel, mais ce qui est typiquement humain, c'est que l'adaptation est configurée pour l'avantage de quelques personnes et au détriment de la grande majorité. Quand Dieu fut configuré pour être un père vengeur, il servait à des fins de contrôle pour mettre les gens dans la crainte. Lorsque les enseignants sont venus pour modifier cette erreur, pour encourager les gens à ré imaginer Dieu comme un père aimant et que toute vie était Sa création, des leaders soi-disant spirituels se sont à nouveau concentrés sur les péchés de l'humanité qui soutiennent un sentiment de séparation entre créateur et créé, et qui nécessitent un intermédiaire - un rédempteur. »

« Dieu est comme une pyramide infinie, et si on définissait la structure à sa base, elle semblerait un grand carré, alors qu'en fait il s'agit d'une structure tout à fait différente lorsque vous vous élevez en son sein. »

Simon se mit debout et saisit son bâton et un petit sac par la porte. « J'ai de la nourriture à trouver pour notre dîner. »

« Que puis-je faire ?»

« Mangez, reposez-vous, lisez, récupérez vos énergies », répondit Simon. « Je sens des défis poindre qui nécessiteront tout votre esprit et toute votre énergie. Donc pour l'instant, profitez de la paix et du calme ici. Laissez ces énergies vous remplir. » Simon s'arrêta en montrant Joseph. « Il montre l'exemple. »

Un instant plus tard, Simon passait la porte et le bruit de ses pas disparaissait dans un bourdonnement étrange qui remplissait les oreilles de Maia. Elle se sentait fatiguée, et comme Joseph, l'épuisement finalement la rattrapa. Avec ses mains, elle créa un monticule d'aiguilles de pin en guise d'oreiller et y posa sa tête doucement. Elle voulait en lire plus, mais il était impossible de garder les yeux ouverts. Le sommeil vint rapidement.

****

Chapitre 21 - Un Mur sans parois

Hugelitod faisait face à l'Oracle comme un homme qui fut conduit dans l'antre d'une bête affamée et à qui ses ravisseurs auraient demandé de la terrasser à mains nues. Il était en colère contre sa tâche, contre les gens qui lui avaient demandé de détruire ce qui était sans aucun doute l'objet le plus magique et utile sur la Terre. Il sentait qu'il était le seul à l'avoir compris, et dans sa solitude sa colère grandissait.

« Tenez le burin ici», commanda Torem, pointant un endroit juste au-dessus des glyphes. « Nous commencerons ... ici. »

Hugelitod posa le burin à l'endroit exact qu'avait pointé Torem, et se figea, attendant le coup d'un gros marteau.

«Et si c'est trop dur et que cela ne se casse pas ? », demanda Shunal.

Les Grands Initiés s'étaient rassemblés autour pour voir la première frappe.

Torem porta le marteau derrière son épaule. « Nous saurons bientôt. »

Le marteau frappa avec une force inattendue. Hugelitod sentit qu'il se propagea à travers tout son corps, tandis que de petits morceaux de roche volaient vers lui, certains frappant son visage et sa poitrine.

Torem tapa sur l'épaule de Hugelitod et montra à nouveau l'endroit. « Encore une frappe au même endroit. »

Hugelitod fit comme demandé, mais cette fois-ci il détourna la tête, priant intérieurement un Dieu qui semblait indifférent à la destruction de son seul vrai messager terrestre. Les éclats volèrent de nouveau, mais aucune ne frappa son visage.

« Très bien », déclara Torem en enlevant ses lunettes. «Nous savons que ces pierres ne sont pas immunisées contre un marteau et un burin, alors travaillons. Par équipe de deux, une fois que vous aurez un trou assez profond, nous utiliserons la foreuse pour l'achever. Des questions ? »

« De quelle profondeur de trou pensez-vous que nous aurons besoin ? », demanda l'un des Initiés.

« Quand votre burin sera enfoui dans le trou, nous essayerons la foreuse », répondit Torem. « Rappelez-vous que la profondeur du trou est la clé, pas le diamètre, gardez donc votre attention sur ce point. »

« D'autres questions ? » Torem fit une pause dans le silence des participants. «Bon, faisons ce travail le plus rapidement et avec toute la sécurité possible. »

Alors que les autres Initiés se dispersaient pour leurs tâches, Hugelitod retira un gant et fit courir ses doigts sur l'entaille sur l'Oracle. Il essaya de regarder alors qu'il la nettoyait pour la frappe suivante, mais il essayait en fait de communiquer avec lui, pour voir si tout allait bien. Il posa mentalement une question : «allez-vous bien ? » Aucune parole, aucun sentiment ne lui répondit. Il était vide, rien de plus.

L'entaille n'était que d'un centimètre à son endroit le plus profond, mais seulement après deux frappes. Hugelitod calcula qu'il suffirait d'une douzaine de frappes de marteau et burin, et le trou serait assez profond pour la foreuse. Ayant grandi dans une ferme, Hugelitod était bien conscient de la puissance d'une foreuse, son trépan était à la fois long et large, et semblait menaçant d'efficacité. Bien qu'il n'en ait jamais vu une comme ça, il savait que sa puissance serait cent fois supérieure à celle de Torem et

lui ; ils avaient simplement créé le trou de départ pour la foreuse. Elle serait l'instrument de la mort de l'Oracle, à moins qu'il ne puisse trouver un moyen de l'arrêter.

L'esprit de Hugelitod s'emballait pendant qu'il considérait ses options. « Qui va utiliser la foreuse ? », demanda-t-il en se tournant vers Torem.

« Ce sera frère Vedan. »

« En a-t-il utilisé une auparavant ?»

« Il a passé la plupart de la journée d'hier à être formé par l'un des gardes. Je pense qu'il peut s'en servir », déclara Torem sur un ton bourru.

«J'ai exploité des foreuses depuis que j'ai douze ans», se vanta Hugelitod. « Si vous voulez, je peux la faire fonctionner. »

«Je le prendrai en considération », dit Torem en adoucissant sa voix, «mais nous devons d'abord avoir un trou assez profond pour que nous puissions l'utiliser. »

* * * *

Karnomen jeta un œil par la fenêtre de son bureau au deuxième étage, observant Samuel alors qu'il approchait des marches de la résidence privée du Grand-Prêtre. Alors que sa maison était austère comparée au palais du roi, elle était néanmoins un chef-d'œuvre de conception structurelle avec des dômes d'albâtre arquant au-dessus de planchers en séquoia. Les toits de tuiles rouges - réflexions harmoniques des planchers en séquoia - étaient en parfait contraste avec les murs à texture de terre de couleur crème.

On avait annoncé à Karnomen tôt le matin que Samuel était en chemin et que la réunion était prioritaire. Karnomen supposait que le roi avait confié à Samuel la préparation d'un ordre du jour de leur réunion plus tard dans la semaine, et Karnomen était heureux de rendre service, croyant que cela mettrait son esprit hors de la démolition de l'Oracle.

Karnomen se versa une tasse de thé, et commença à examiner ses notes tandis qu'un coup à sa porte retentit. « Entrez. »

Son assistant apparut, annonçant l'arrivée de Samuel. « Certainement, faites-le entrer », répondit Karnomen, essayant d'avoir l'air surpris.

Samuel apparut dans sa tenue officielle derrière l'assistant, et salua de manière amicale. « C'est si bon de vous voir, votre Éminence, et un matin agréable tel que celui-ci, en plus. »

« Le plaisir est partagé », dit Karnomen en hochant la tête. «Installez-vous confortablement à la table. Je vais vous verser une tasse de thé. »

« Oui, je vous remercie », dit Samuel. « Juste un peu de miel si vous permettez. »

Karnomen évalua le complément de miel comme une singularité. Samuel était prévisible dans son appréciation du thé, le buvant toujours de la même manière : gingembre, citron et thé noir. Sans édulcorants, pas même un soupçon. « Les sucreries vous irritent, ce matin ? », demanda Karnomen avec un sourire bien élevé.

« Oui, en effet c'est le cas », répondit Samuel. « Je vais aller droit au but, si vous le permettez. »

« Certainement », dit Karnomen, en lui passant son thé. « Est-ce au sujet de ma rencontre avec le roi ce vendredi ? »

Samuel regarda par-dessus sa tasse de thé et secoua la tête. « Non, c'est une affaire distincte. »

Karnomen nota le changement de ton dans la voix de Samuel. Il sentit un nuage sombre à l'horizon, et une centaine d'options traversèrent son esprit dans l'arc d'une simple seconde. « Éclairez-moi, s'il vous plaît, alors. »

« Le roi a signé un Ordre d'État qui décrète que vous protégerez immédiatement et préserverez l'Oracle de Dohrman, et permettrez que son endroit soit connu d'un cercle intime de conseillers de sa Majesté, accordant ainsi l'accès à l'Oracle à notre roi. »

Samuel s'arrêta et prit une gorgée de thé, permettant à Karnomen de réagir.

«Je vois», dit Karnomen. «Et puis-je demander comment le roi s'est procuré cette information ?»

« Est-ce important ?»

Karnomen se renversa dans sa chaise. Le choc de cette nouvelle manœuvre du roi le prit au dépourvu, le laissant presque sans voix. « L'Oracle de Dohrman est un mythe, comme vous- »

«Non ! », interrompit fermement Samuel. «Ne m'insultez pas. Nous savons tout au sujet de l'Oracle, y compris votre intention de le détruire, peut-être même dès aujourd'hui. »

Karnomen joint ses mains en clocher, y appuyant son menton dans une contemplation profonde. «Et si je vous disais qu'il est trop tard. Que l'oracle est détruit alors même que nous parlons ?»

«Je dirais que vous venez de détruire votre Église. Le roi a dit que soit vous protégez, préservez l'Oracle et en partagez l'accès, soit vous subirez les conséquences de la fiscalité- »

« Vous ne pouvez pas faire ça ! », cria Karnomen. « L'État ne peut pas soudainement lever des impôts sur une vénérable institution religieuse qui sert le peuple et Dieu ! Comment osez-vous !»

«Au lieu de crier après moi», proposa Samuel, « je ferais tout en mon pouvoir pour protéger l'Oracle. Si l'Oracle est détruit, vous et votre église subiront le même sort. »

Samuel prit un dossier de sa serviette et il le glissa à travers la table pour Karnomen. «Je vous laisse cela, vous pouvez demander l'avis de vos conseillers juridiques, mais je voulais prendre toutes les précautions de votre considérable autorité pour protéger ce qui est maintenant détenu conjointement par votre Église et notre roi. » Samuel se pencha en avant et lui chuchota. « Et si cela signifie que vous vous exemptez, même maintenant, à faire un appel téléphonique, je le ferais. »

Samuel se pencha en arrière et lentement indiqua le dossier. « Vous savez bien comment les conseillers juridiques peuvent disséquer un simple Ordre d'État comme cela. Et pourtant, tout ce que vous devez vraiment faire c'est ouvrir ce dossier et remarquer le cachet du roi et sa signature au-dessous. Cela devrait être tout ce qui est exigé pour prendre une action immédiate au nom de l'Oracle. Personne ne veut voir l'Église détruite, encore moins le roi. »

Samuel se mit debout et ajusta ses manches. «Quant à la réunion de vendredi, le roi m'a demandé de la rendre conditionnelle, c'est-à-dire, si l'Oracle est préservé, vous êtes invité à y assister afin que nous puissions discuter de l'accès partagé et des protocoles associés. Si, comme vous l'avez suggéré plus tôt, l'Oracle est détruit, alors la réunion sera annulée et nous planifierons un autre type de réunion plus tard dans le mois. »

Samuel ferma sa serviette, remit sa chaise sous la table avec soin et quitta la pièce sans un mot.

Karnomen ouvrit le dossier, se tourna vers la dernière page du document, et vit la signature du roi et le cachet. Son cœur s'assombrit en une tempête de rage, mais son bras resta le fidèle serviteur de son

esprit rationnel, et tira le téléphone proche de lui, composant un numéro qu'il souhaitait secrètement qu'il n'eût pas existé.

****

Le gardien au poste de contrôle, près de l'Oracle, s'était assoupi lorsque le téléphone sonna. Tous les gardes avaient fait des heures supplémentaires pour préparer le site pour les Grands Initiés, et beaucoup d'entre eux avaient travaillé sans interruption pour trouver les outils et les amener sur le site distant. La foreuse, ou «Bête de Fer», comme les gardes l'appelaient, avait nécessité une petite équipe de gardes pendant près de vingt heures pour la déplacer à travers le sentier étroit du monastère sur le site de l'Oracle.

«Oui, gardien de la tour Junín à l'appareil », était le message d'accueil habituel du gardien alors qu'il décrochait le téléphone, ses yeux en berne.

Le lieutenant Junín verrouilla immédiatement son attention alors que le son familier et distinctif de la voix de Karnomen remplissait le récepteur du téléphone. «Oui, Votre Éminence. Oui ... Oui ... Pourriez-vous s'il vous plaît répéter ? D'accord. Oui, immédiatement. Oui, je vais utiliser le système de sonorisation. Je vais voir pour le moment. D'accord... au revoir ».

Le lieutenant Junín se leva d'un bond dans un état de panique. Tous les autres gardes étaient endormis, et sa connaissance du système de sonorisation était bien en dessous de la moyenne puisqu'il l'avait utilisé une fois seulement, il y avait presque un an. Il bascula certains commutateurs et mit sous tension. Comme les lumières s'allumaient, la lumière jaune des cadrans vacilla un peu, et ensuite devint fixe alors qu'il les tapotait avec ses doigts.

Il s'empara du micro et monta le volume. Son cœur battait la chamade quand il réalisa que les hommes les plus puissants de l'Église allaient bientôt entendre sa voix. Il pensait au réveil de son supérieur, mais cette idée était bien pire que son annonce imminente aux Grands Initiés.

****

Toute la longueur du burin était presque enfouie dans la pierre brun-noir du monolithe central de l'Oracle. Hugelitod ne pouvait plus tenir le burin, ainsi Torem frappa le burin avec le marteau alors qu'il reposait dans le trou.

« Le trou est assez profond », dit Torem en essuyant la sueur de son front avec la manche de sa robe. «Essayons la foreuse. »

Hugelitod tressaillit un peu à l'annonce. « Voulez-vous que je la mette en marche ?»

Torem regarda vers l'une des autres pierres et acquiesça. « Vedan semble occupé ... vous pouvez faire un essai. »

Hugelitod marcha lentement vers la foreuse modifiée, examinant son trépan et le montage. La machine était grande, beaucoup plus grande que toutes celles dont il s'était servi en grandissant à la ferme. Il vérifia les contrôles et méthodiquement réfléchit aux calculs initiaux et l'application de sa puissance sur la plaie de l'Oracle. Il se souvint des paroles de l'Oracle disant que son enveloppe de protection serait plus résistante aux intrusions plus profondes, mais la foreuse semblait plus inquiétante qu'il ne l'avait prévu, maintenant qu'il pouvait l'examiner de plus près.

Torem regardait la méthode de Hugelitod avec intérêt. «Pensez-vous que vous pouvez la manipuler ?»

Hugelitod acquiesça et saisit les bras de contrôle à deux mains, soulevant l'extrémité de la foreuse qui avait été couchée sur le sol et la pointa avec beaucoup d'efforts vers le cœur de l'Oracle. «J'aurai besoin de votre aide pour positionner le foret sur le trou ... c'est trop lourd pour moi à contrôler. »

« Dites-moi juste ce que vous voulez que je fasse », dit Torem.

«Quand je relève le trépan, il suffit de le positionner dans l'ouverture du trou initial. Je l'utiliserai à partir de là. »

« D'accord », dit Torem, «Faites-moi savoir quand vous serez prêt. »

Hugelitod lança la machine après seulement deux tractions de manivelle. Le son était magnétique et les Grands Initiés arrêtèrent leur travail pour regarder.

« Vous avez décidé de le laisser faire ? », hurla à moitié Vedan au-dessus des bruits du moteur dans l'oreille de Torem.

Torem se retourna et hocha la tête avec une expression sombre, puis tira son capuchon en place, signalant qu'il ne voulait aucune autre conversation.

Hugelitod activa le trépan et le fit tourner avec une puissance incroyable. Ce fut une ruée vers son corps tout entier comme il résonnait aux vibrations. Il le désactiva et hocha la tête pour signaler à Torem qu'il était prêt. Le trépan s'arrêta finalement complètement, et les mains gantées de Torem tenaient le trépan avec précaution comme il se balançait dans sa direction. La foreuse était sur roues et pouvait être verrouillée une fois que la position était déterminée.

« Comme cela ? », hurla Torem.

Hugelitod pouvait voir que le trou de départ était plus petit que la pointe du trépan, mais il pensait que ce serait suffisant s'il pouvait contrôler le couple de la foreuse contre la pierre. Son plan était simple : casser le trépan de manière à faire croire à un accident. « Cela ira bien. »

Torem laissa le trépan se nicher dans le trou de départ et recula sans jamais quitter la pierre des yeux. Il murmura une prière : « dans la lumière du Seigneur, je demeure. Au son de sa voix, je connais la vérité. »

Hugelitod savait qu'il suivait un angle un peu moins inférieur à la perpendiculaire au trou de départ et il verrouilla les roues. Il espérait que l'angle serait suffisant pour briser le trépan, surtout s'il appliquait une pression sur un côté du trou de départ. Il lança de nouveau la machine, et fit tourner le trépan. Son cœur battait avec impatience.

Il accéléra le trépan pour trouver la bonne vitesse, puis commença à exercer une pression sur le trépan, d'abord vers l'avant, puis sur le côté, mais que très légèrement, en espérant que le couple subtil serait suffisant pour le casser.

Des morceaux de roche étaient arrachés pendant que le trépan plongeait dans la peau de la pierre. Hugelitod sentait ses bras s'affaiblir à cause de la pression et des vibrations de la foreuse. Il n'avait pas d'autre choix que de lever le pied et de se reposer un moment.

« Vous n'êtes pas à un angle droit », indiqua Vedan. « Vous allez briser le trépan si vous gardez cette place ! »

Torem fit signe à Hugelitod de venir un peu vers lui, puis plaça ses mains sur les épaules de Hugelitod, le positionnant comme un mannequin dans une vitrine. « C'est mieux. Essayez de nouveau, et cette fois, avancez aussi dur que vous le pouvez, aussi longtemps que vous le pouvez. »

Hugelitod souleva ses lunettes, essuyant la sueur qui tombait dans les yeux. Il déplaça la foreuse à sa nouvelle position, verrouilla ses roues. Son monde s'égarait. Le temps ralentissait, le son complexe d'une machine, l'odeur de l'huile, les textures des rayons sombres du soleil dansant parmi la poussière de la pierre. Il regarda le monolithe, ses défauts clairement, quoiqu'en dessous, il savait qu'il existait

un labyrinthe cristallin qui hébergeait une conscience qu'il aimait. Comment pouvez-vous devenir une partie de moi ? Il doit refuser de céder. Il doit briser le trépan, même s'il s'agissait d'un acte de résistance futile qui mettrait fin à sa vie. Il n'avait pas le choix, et soudain il n'avait qu'une seule pensée, qu'un seul acte.

Hugelitod accéléra la machine, libérant le trépan à sa vitesse maximale. Ses bras déjà meurtris tremblaient en prévision de son acte suivant. Il pousserait la foreuse sous un angle aigu et briserait le trépan. Il se retourna avec un regard d'une intensité sauvage et écarta tout le monde à distance. « Reculez ! » Il hurlait au-dessus du bruit de la machine. « Je ne veux pas que quelqu'un soit frappé par des éclats de roches !»

Les Grands Initiés reculèrent à l'unisson comme dans une procédure minutieusement préparée. Hugelitod ferma les yeux, en attendant que le trépan s'enfonce dans le trou de départ. Le gémissement de la machine s'amplifia, et tout à coup la main de Torem martela l'épaule de Hugelitod, il criait quelque chose, son visage déformé par la détresse, mais Hugelitod reconnut le seul mot qu'il avait besoin d'entendre.

« Stop ! Stop ! » La voix de Torem résonnait alors que le bruit du moteur diminuait.

« Quoi ? », demanda instinctivement Hugelitod.

« Son Éminence nous a ordonné d'arrêter», répondit Torem, se tournant vers les Grands Initiés pendant qu'ils se blottissaient plus près pour entendre. « Il n'y a pas d'explication, ni d'exigence supplémentaire. Nous allons nettoyer le site, et après cela, nous retournerons au monastère. »

Il y avait de l'incrédulité sur les visages, mais personne ne prononça un mot. Les Grands Initiés commencèrent immédiatement le nettoyage du site comme s'ils entraient dans le brouillard d'une réalité alternative. Hugelitod restait attaché à la foreuse qui était enfin silencieuse et immobile, les bras tremblant de la tension.

Il regarda les trois monolithes de l'Oracle et pleura. La défiguration brillait dans le soleil lumineux comme des actes de sacrilège au Roi de l'Univers, et ses mains étaient corrompues de vibration. Une certaine obscurité l'enveloppait pendant qu'il observait la scène, détaché, calme, sans aucune envie de bouger ou même de penser. C'était une solitude exquise qui grandissait tellement qu'il s'attendait à mourir dans l'instant suivant. Mais non.

Puis, soudain, il sentit quelque chose se passer à l'intérieur. Un sentiment à la différence de tout ce qu'il avait connu auparavant. L'Oracle, juste un petit instant, se matérialisa face à lui, et sourit sciemment, avant de disparaître. Pas un seul mot échangé, et pourtant, Hugelitod savait tout ce qu'il avait besoin de savoir. Il avait survécu, et lui aussi.

* * * *

Chapitre 22 - Fusion Altruiste

Durant les mois d'été, les vents étaient rarement ressentis dans le royaume de Levernon, mais il y avait des tempêtes qui pouvaient arriver de la montagne bordant le pays au Nord, et parfois ces tempêtes pouvaient apporter des vents destructeurs.

Tandis que les Initiés quittaient le site de l'Oracle, tandis que Karnomen signait l'Ordre d'État, tandis que Maia et Joseph dormaient, tandis que Kamil se démenait dans les bois, tandis que Hugelitod marchait avec les mains liées qui tremblaient encore, un orage se formait de l'autre côté de la montagne. Silencieux et discret, dans la partie la plus éloignée du royaume, il assemblait sa capacité à détruire tout ce qui se trouvait malheureusement sur son passage. Un chemin qui était imprévisible, enveloppé par les contours de la complexité, où toute prévision devenait un exercice capricieux d'espérance.

Chaque tempête a un commencement - une étrange alchimie d'événements et de conditions qui concourent à créer quelque chose de sombre et puissant du sein de la stabilité. Mais les changements subtils qui donnèrent naissance à cette tempête étaient cachés dans l'environnement vierge d'un lac de haute montagne.

L'Oracle s'est enfui de sa maison au moment où les Grands Initiés s'étaient approchés au matin avec Hugelitod en remorque. Il n'y avait aucune certitude que les Grands Initiés échouent dans leur tentative de détruire l'incarnation physique de l'Oracle, même avec Hugelitod essayant de les en empêcher. L'Oracle s'échappa à un endroit où il n'avait jamais été auparavant, cherchant une nouvelle incarnation, une structure physique qui pourrait abriter sa conscience, quelque chose qui pourrait le soutenir, sinon l'élever.

Dans cette quête désespérée, l'Oracle trouva par hasard un petit lac, niché entre des crêtes au-dessus de la ligne des arbres. Un grand affleurement rocheux surplombait le lac et l'Oracle pensa qu'il pourrait être possible de vivre dans la structure, mais quand il essaya de s'y fixer, la densité de la roche était trop forte pour y pénétrer.

Après plusieurs tentatives, l'Oracle dériva le long du rivage du lac et se glissa dans l'eau, qui était calme, claire et fraîche, mais elle manquait de la fermeté à laquelle il s'était habitué, ainsi que d'une présence ciblée. L'Oracle aimait la sensation de l'eau, mais ne pouvait l'incarner, quels que soient les efforts qu'il fit.

Finalement, il arriva à un énorme rocher qui était isolé de l'autre côté du lac et il y entra, mais encore une fois, la densité de la pierre repoussa ses tentatives à établir une présence dans la pierre massive.

L'Oracle, irrité par sa situation, prit soudain conscience de ses émotions. À sa grande surprise, il sentait distinctement les états humains, comme la solitude, la frustration et même la colère cachée derrière son sentiment croissant de déception. De ces émotions, il commença, depuis ses souvenirs et impressions de l'humanité, à dessiner et créer une forme - une femme avec des cheveux noirs brillants dont l'Oracle se rappela la beauté quand il fut découvert il y a des milliers d'années.

L'Oracle se concrétisa en tant que femme. Elle s'effondra sur le sol, ses jambes tremblantes sous le poids de son corps. L'air frais des montagnes se précipita dans ses poumons pendant qu'elle prenait pour la première fois une respiration et ouvrait ses yeux. Le monde était concentré en une lumière différente, plus confinée, sombre et avec une pesanteur qui la maintenait pétrifiée par l'étrangeté de ce nouveau cristallin au travers duquel elle percevait maintenant son monde.

C'est de cette manière que l'Oracle est devenu une femme. Forcément, hors des émotions humaines, ce qui était autrefois éphémère et d'un autre monde, vivant à l'intérieur d'ornements de pierre, est devenu un membre de l'humanité. Pour la plupart, elle resterait de la couleur de l'air, tandis que son nouveau

corps, désormais matérialisé, était encore trop beau à voir pour ceux qui étaient habitués à une lumière plus dense.

L'Oracle sentit une étrange succession d'émotions l'inonder. Elle n'avait pas de mots pour les décrire, elle ne pouvait que les ressentir, et son corps se convulsait et se tordait comme un serpent dans les affres finales pour se débarrasser de sa peau. Elle était incapable de contrôler quoi que ce soit dans son monde, et ses sens s'arrêtaient dans ce que les humains appelleraient la crainte absolue.

Quelque temps passèrent et l'Oracle ouvrit à nouveau les yeux. Elle était couchée sur le dos, près du rivage avec une jambe dans l'eau. Sa respiration était plus rythmée et elle prit conscience d'une sensation de pulsation à l'intérieur de sa poitrine. Ses mains se déplacèrent simultanément pour survoler son cœur battant, et elle ressentait un sentiment d'identité, le sentiment qu'elle était connectée en dépit de sa solitude.

Les battements atténués du cœur la calmèrent, et elle s'assit lentement, sentant la houle des vertiges dans sa tête. Le ciel s'obscurcissait alors que les nuages se formaient sur les montagnes. Elle pouvait entendre l'eau scintillante sur le rivage à côté d'elle, mais c'était une expression terne à côté de ce qu'elle avait connu auparavant. Ses mains balayèrent ses cheveux derrière ses oreilles, les touchèrent, elle pouvait imaginer les textures de ses mains et sentait leur nature curieuse.

Au loin, au coin de ses yeux, elle vit une tache d'or flottant au-dessus du lac. Elle se déplaçait avec grâce et grandissait à chaque instant qui passe. Elle pensait que c'était un quelconque oiseau, mais il ne semblait pas appartenir à son nouveau monde. Elle cligna et plissa les yeux pour reconnaître la forme. Comme l'objet se rapprochait, sa forme commença à se cristalliser, et alors qu'elle avait des ailes comme un oiseau, c'était une créature d'une autre nature qui colorait son identité.

L'Oracle était fasciné, comme si l'objet volant était le seul sujet dans son monde. Elle tenta de se lever, mais ses forces demeuraient incertaines, alors elle attendit, sentant la vulnérabilité de son état, mais désireuse de compagnie sous quelque forme qui entrait dans son monde.

Pendant que la créature ailée la survolait à seulement six mètres au-dessus d'elle, elle pouvait voir que c'était en effet un oiseau d'or, mais de quelque autre royaume car il était partiellement transparent, et ce n'était pas simplement un oiseau car il y avait quelque chose de nettement humain à son sujet. La créature survola sans reconnaître l'Oracle ou même paraissant avoir de l'intérêt pour elle, mais comme il passa, il tourna et plana pendant un instant puis descendit, avant de s'immobiliser sur le sol à une distance de seulement dix mètres.

Comme il se posa, il agita son corps et sa tête tourna. Il avait toutes les caractéristiques d'un oiseau, mais ses yeux étaient humains, intelligents, et l'Oracle sentait qu'ils avaient une conscience aigue. L'oiseau avait une taille de près de trois mètres avec des ailes qui pouvaient atteindre six mètres d'envergure. Sa couleur primaire était brun doré, mais avec des nuances subtiles de toutes les couleurs parsemées comme un mélange de lumières tissé à partir d'un arc-en-ciel. L'Oracle pouvait voir à travers l'oiseau à certains moments, et à chaque fois qu'elle le fit des particules de lumière dansaient au sein de l'oiseau à un rythme qui ne pouvait être l'expression d'une chanson.

Le grand oiseau se dirigea lentement vers l'Oracle, mais sans aucun geste ou bruit menaçant. Il déplia une de ses ailes et toucha l'Oracle comme pour évaluer sa réponse. Elle tressaillit au début, mais ensuite constata que le contact transmettait une signature énergétique, et quelque chose s'activa en son for intérieur.

«Que voulez-vous ? », dit-elle avec un éclair curieux de ses yeux bleus.

L'oiseau retira son aile et la replia bien serrée à son corps, en restant silencieux et immobile.

L'Oracle, encore sur le sol, se sentit une force nouvelle, et elle parvint à se mettre debout, faisant face au grand oiseau. «Qui êtes-vous ? »

Une sensation étrange emplissait l'air pendant que des nuages noirs, menaçant de pluie à tout moment, continuaient à s'assembler au-dessus d'eux.

Elle tendit la main pour toucher l'oiseau, mais l'oiseau recula. « Je choisirai le moment », dit-il d'une voix qui était aussi claire qu'elle était calme.

«Que ... qu'êtes-vous ? », demanda l'Oracle admiratif en réalisant que l'oiseau pouvait parler.

« En ce moment, je suis un oiseau, et qu'êtes-vous ? »

«Savez-vous ce qui m'arrive ? », demanda l'Oracle, comme si elle n'avait pas entendu la réponse de l'oiseau.

L'oiseau acquiesça. «Vous avez enfreint un mur qui sépare un monde d'un autre, et vous êtes passée à travers ce mur par un processus de transformation continue. Vous pourriez le considérer comme une évolution accélérée, bien qu'accélérée soit un terme relatif. »

Le grand oiseau fit une pause, regardant le sol, agitant sa tête presque imperceptiblement, puis regarda directement dans les yeux de l'Oracle. « Mais le point principal est que vous évoluez, alors même que vous plongez plus profondément dans la densité. Malgré les secousses de votre monde et le sort imminent que vous avez senti s'attaquant à vous, ici vous êtes, une femme avec tous ses pouvoirs intacts. »

«Et quels sont les pouvoirs que je possède ? », demanda l'Oracle. « J'étais jadis puissante. Des Rois guerroyaient et trompaient d'autres, juste pour le simple droit de me poser des questions. »

L'oiseau inclina légèrement sa tête. «Et d'où venaient vos réponses ?»

L'Oracle identifia une ancienne et primordiale intelligence au sein de l'oiseau, le genre qui fait surface au milieu des grandes périodes de changement et de turbulences. «Je pensais que je savais ... mais maintenant il me semble que je fus trompée. Peut-être que tout simplement j'étais une marionnette de quelque force qui m'a utilisé en tant qu'objet de manipulation et rien de plus. »

«Et qu'étaient ces forces manipulatrices ? », demanda l'oiseau.

L'Oracle regarda autour d'elle et s'appuya contre un gros rocher, sa fatigue pesait sur elle plus qu'elle ne le réalisait. « Je ne sais pas. Je me sens si seule dans ce monde. Regardez autour de vous, il n'y a personne que moi ici et nulle part ailleurs. »

Le grand oiseau étendit ses ailes. « Rapprochez-vous, je veux vous montrer quelque chose. »

L'Oracle eut du mal à marcher sur la courte distance jusqu'à l'oiseau. Les vents soufflaient en rafales, et ils tourbillonnaient contre elle sous tous les angles, ébouriffant ses longs cheveux sur les yeux. Elle sentit une paire d'ailes l'envelopper tandis qu'elle arrivait plus près de l'oiseau. Il y avait quelque chose de réconfortant dans ces ailes, un espace où un espoir flétri pouvait récupérer les sources d'où elle était née. Un seul choix subsistait : laisser aller. Son énergie, trop faible pour même envisager une résistance, se libéra dans un effondrement final de toute conscience. C'était un arrêt total de la vie - un passage dans un autre monde - espérant renaître encore une fois.

****

Quand les anges vivaient sur la Terre, ils ont laissé des preuves qui se sont accumulées dans des endroits obscurs. La plupart de ces éléments, au cours de l'essor de l'humanité, furent réprimés,

détruits ou couverts par les mains du temps. Peut-être la plus grande distorsion de la présence angélique existait dans le royaume de Levernon, où l'Église avait défini les anges comme des messagers de Dieu, une espèce distincte d'existence qui ne ressemblait en rien à leurs homologues humains. Mais il y avait des preuves datant d'avant l'existence de l'Église, et l'Église - ou ses Grands Initiés - connaissait ces références.

Avant qu'il y ait une religion qui tenait l'humanité dans ses mains opaques, on a enregistré des cas de visite par les WingMakers, qui furent confondus avec les anges ou les extraterrestres. Mais les WingMakers n'étaient pas des extraterrestres - du moins pas tant que l'humanité pensait à eux - -et ils n'étaient pas des anges comme l'Église les a dépeints. Ils étaient plutôt des représentations futures de l'humanité. Dans pratiquement tous les sens ils étaient identiques à l'humanité, mais pour un aspect essentiel : les WingMakers vivaient dans un espace-temps différent.

Il y avait un projet d'ascension créé par la Source Première qui définissait comment l'âme humaine, incarnée dans un instrument humain, évoluerait au moyen de l'espace-temps. À certains points du continuum, l'âme humaine libérerait l'instrument humain, qui se composait du corps physique, des émotions inférieures et de l'esprit inférieur, et elle deviendrait sensible aux vibrations supérieures du centre spirituel, connu par les WingMakers comme le Souverain Intégral.

Le Souverain Intégral restait engainé dans un instrument humain, mais son nouveau navire, ou corps, vivait simultanément dans l'unité et l'individualité. Ceci, comme les WingMakers l'ont compris, est devenu la nouvelle dualité de la famille humaine, et toutes les autres dualités cessèrent d'être. Il restait des dualités de concept, mais pas en action, parce que les émotions et l'esprit inférieur furent conquis dans la réalisation de l'unité.

Les WingMakers se confondaient avec les anges quand l'Église décida de créer une hiérarchie des êtres angéliques qui opéraient en tant que messagers de Dieu et, par association, de l'Église. Cependant les WingMakers étaient présents sur Terre alors que l'humanité développait sa civilisation. Comme des frères aînés de l'humanité, les WingMakers savaient que l'humanité évoluerait selon sa compréhension de la science et son déploiement des techniques de communication qui unirait la planète et les espèces.

Cette unification était connue comme Le Grand Portail, et c'était le point culminant de nombreuses manifestations - tant au niveau planétaire et au niveau de l'univers - dont la coordination était d'éveiller l'univers lui-même tout entier comme un Être qui est tous les êtres. Ce furent les WingMakers qui amenèrent ce concept initial à l'humanité par l'intermédiaire de l'Oracle, mais il était temps que l'Oracle devienne un homme pour que cette information brise net le contrôle de l'Église. L'Oracle serait l'agent du changement, et non pas simplement son messager.

****

Chapitre 23 - Avant le Compromis

« S'il a dit que cela a été fait», déclama patiemment Samuel, « alors cela a été fait. »

Le Roi Levernon se tenait à la fenêtre donnant sur une terrasse vivement éclairée en dessous d'eux, en gardant un œil attentif sur sa reine. « Je vous crois, mais Karnomen est connu pour dire une chose et ensuite en faire une autre. »

« C'est vrai qu'il a fait cela auparavant, mais c'est différent car il connaît bien les conséquences. »

« Chaque geste qu'il fait sur l'échiquier a des conséquences», ricana Levernon dans sa barbe. « Il nous trompera, j'en suis sûr, la question est de savoir quand et comment. »

« Nous avons Bartholem pour nous aider à s'assurer qu'il reste fidèle à sa parole et signature », dit Samuel, gigotant sur sa chaise.

« Bartholem est terminé», déclara Levernon. « Sans aucun doute, Karnomen éloignera quiconque en dehors de ses Grands Initiés. Sa confiance se portera sur nul autre que Torem et peut-être Shunal, et même eux seront considérés avec plus de soin désormais. »

Le Roi Levernon se dirigea vers son bureau, y posa ses lunettes de lecture et ramassa l'Ordre d'État signé par Karnomen. « Il a signé ceci comme un acte d'impuissance. Il retrouvera de nouveau sa force, et quand il le fera, il vaudra mieux que nous ayons pris le contrôle de l'Oracle. »

« Vous n'avez jamais envisagé de partager l'accès, n'est-ce pas ? », demanda Samuel avec un léger sourire sur son visage.

« Je partagerai ce qui est mien, autant qu'il a partagé ce qui fut à lui. Votre conseil est-il différent ? »

Samuel regarda ses chaussures pendant un moment. « Non, mais nous aurons besoin de l'appui de Karnomen pour accéder à l'Oracle. Personne dans le Palais ne sait comment utiliser l'Oracle - pour y accéder, nous sommes donc dépendants de lui pour nous aider. Je suggère que nous partagions l'Oracle pour une durée - peut-être deux mois -, puis, une fois que nous savons ce dont nous avons besoin et que nos plans sont en place, nous pouvons assurer l'Oracle et refuser l'accès à Karnomen. »

«Bon, veuillez à ce que ces plans soient tissés à la perfection, et soyez prêt pour mon examen dans trois jours », déclara Levernon. « Et soyons clair sur une chose, je contrôlerai l'Oracle et personne d'autre. Quiconque voudra accéder à l'Oracle, ne pourra le faire sans mon autorisation. Cela signifie que seul Karnomen peut m'instruire. Est-ce clair ? »

«Oui, Votre Majesté. Cela a toujours été clair pour moi, mais je vous remercie pour le rappel tout de même. » Samuel s'inclina légèrement alors qu'il répondait, et se tenait debout. «Je vais travailler sur les plans exclusivement avec le Dr Hano, si vous l'acceptez. »

Le Roi Levernon acquiesça et s'assit à son bureau. « Assurez-vous seulement que les plans soient irréprochables et que par conséquent tout s'accorde. Si vous faites cela, je vous accorderai l'accès. »

« Merci pour votre offre généreuse, mais pour être honnête, je ne sais pas ce que je demanderais à l'Oracle. »

« Est-ce vrai ? », s'exclama Levernon. « Vous n'avez aucune question à une entité qui, selon Karnomen, est un messager de Dieu ? Avez-vous tant de haine pour l'Église que vous croyez que tout ce qu'elle vénère doit être détesté ? »

« Je suppose que c'est une façon de voir les choses», répondit Samuel en souriant, « mais seulement le concept de poser à une colonne de pierre une question qui se rapporte à notre monde apparaît comme un acte insolent pour l'humanité. D'ailleurs, je resterai incrédule jusqu'à ce que je le voie à l'œuvre, et puis, eh bien, je pourrais changer d'avis. »

Samuel sourit un instant. « Et maintenant, je dois vous quitter, trois jours sont déjà comptés. »

« En effet. » Levernon hocha la tête avec désintéressement.

Samuel parcourait les couloirs du bureau du roi avec un rythme soutenu et un air délibéré. Son plan fonctionnait à la perfection, et il était impossible de cacher ce fait, particulièrement aux gardes du palais qui étaient perdus dans leur monotonie.

* * * *

L'assistant de sécurité de Karnomen fit entrer Torem dans l'observatoire. Torem estimait que c'était un protocole inhabituel, mais comprenait que Karnomen était possessif au sujet de l'observatoire, particulièrement ces temps-ci. La salle principale était extrêmement stérile en termes d'ornements ou de couleurs. Elle était presque entièrement blanche et grise ; seulement un accent occasionnel bleu clair pouvait être vu traçant le contour des embrasures voûtées de portes.

Pendant que Torem s'asseyait à la table de marbre énorme, Karnomen marchait d'un rythme vigoureux et un regard sans équivoque de détermination. «Bon retour».

«Merci, Votre Éminence, il est bon d'être de retour, mais je suis un peu confus quant aux circonstances de notre changement de plans. » Torem essaya de paraître curieux et respectueux en même temps.

« Comme moi», répondit Karnomen, assis dans son fauteuil et ajustant ses manches pour s'assurer à ce qu'elles ne prennent pas dans le fauteuil. « J'ai eu la visite ce matin du Consul du Roi qui a dit de signer un Ordre d'État nous interdisant de détruire les Oracle. Avez-vous quelque idée du comment le roi a pu savoir ? »

« Voulez-vous dire au sujet de l'existence de l'Oracle ou de nos plans pour le détruire ? », demanda prudemment Torem.

Karnomen ferma les yeux. «Je suis bien conscient de la manière dont il connaît l'existence de l'Oracle, je me référais au second ».

Torem se racla la gorge, pleinement conscient de l'état émotionnel de Karnomen. «Je n'ai aucune connaissance spécifique, mais si vous me permettez de spéculer, je dirais que c'est Hugelitod. »

« Et comment Hugelitod communique avec le roi ? »

Torem croisa les bras, sombra plus profondément dans son fauteuil moelleux et presque imperceptiblement secoua la tête. « Je n'en suis pas certain, mais il a été visité à plusieurs reprises par Bartholem, même quand il était dans notre cellule de détention. »

« Bartholem est le lien, je suis d'accord », dit Karnomen, les yeux toujours fermés. « Mais alors, cela signifie que tout notre travail pour convertir Bartholem à notre cause fut tout simplement une manœuvre du roi, et il n'a jamais été sous notre contrôle. »

Le visage de Torem se rida par la pensée profonde. « Ainsi, notre roi n'est pas maintenu dans une stupeur d'origine médicamenteuse comme nous avons été amenés à croire par- »

Karnomen leva la main, calmant la découverte de Torem. « S'il vous plaît, épargnez-moi vos ennuis. C'était une bonne idée, mon ami, mais nous n'avons jamais été certains de son efficacité, ou de la

fidélité de Bartholem. Maintenant, au lieu de détruire l'Oracle, nous le perdrons. Soyez assuré que le roi essayera de prendre le contrôle de l'Oracle, dès qu'il le pourra, et ce faisant, nous serons coupés de lui. »

Karnomen laissa ses paroles planer dans la chambre. Les échos subtils étaient réfléchis par le plafond en forme de dôme et l'intérieur en marbre. Il ouvrit les yeux et regarda directement Torem. «Vous trouverez une manière de punir Bartholem. Je m'occuperai de Hugelitod. »

« Quelle sévérité voulez-vous que la peine soit ? », demanda Torem.

«Je vous en laisse le choix», répondit Karnomen. « Qu'il soit indiscutable, que la punition soit évidente pour tous autour de lui. Je veux que ce soit évident - une claire signification des conséquences pour les Grands Initiés. Qu'il n'y ait aucun doute quant à ses origines. Je veux qu'il soit un exemple à chacun de nos ennemis. Les marionnettes de Satan sont partout dans le palais du roi, et ils doivent savoir que nous sommes en mesure de riposter si nécessaire. »

Torem hocha pour témoigner sa compréhension et resta silencieux pendant un moment en considérant ses choix. « Qu'en est-il de Hugelitod ? Qu'avez-vous à l'esprit pour lui ? »

« Vous a-t-il aidé comme il l'avait promis ? »

«Oui, mais avec une certaine hésitation ... du moins au début », répondit Torem. « Mais à son crédit, il a mis en fonction la foreuse et a presque fissuré la pierre principale. Votre appel est venu juste à temps».

Karnomen s'agitait dans son fauteuil avec synchronisation. Il savait que la menace brandie par Samuel était réelle et la pensée qu'il aurait pu perdre l'Église le fit grimacer. La responsabilité l'aurait damné en enfer pour l'éternité si l'Église était perdue tandis qu'il était Premier Initié.

Karnomen redressa son dos et tripota sa robe, tandis qu'elle devenait trop serrée autour de son cou. Torem détourna les yeux, faisant semblant de regarder dehors par une fenêtre sur le côté opposé de la pièce.

« Si vous estimez qu'il vous a aidé véritablement, alors il sera récompensé avec une peine moindre. Malgré les apparences, son initiation se poursuit. »

Torem se pencha en avant et regarda Karnomen pour s'assurer que ses paroles étaient prises à cœur. «Je crois que Hugelitod a changé en quelque sorte ... peut-être pas complètement, mais quelque chose en lui est différent, eh oui, je crois qu'il nous a aidés. J'espère seulement qu'il est digne de votre clémence. »

« Nous découvrirons son expiation », répondit Karnomen. «Mais si Hugelitod n'a pas averti Bartholem, alors nous avons un grave et plus profond problème sur les bras ; l'un de nos Initiés l'a fait. Et cela exige un plan tout nouveau. »

« Je voudrais que, vous et Shunal, vous fassiez des recherches dans notre cercle restreint pour voir si quelqu'un aurait pu l'avoir laissé échapper à un non initié Peut-être une erreur de jugement et rien de plus se trouve au centre de ce mystère. Si c'est le cas, Hugelitod peut être réhabilité. Pour l'instant, je vais rester sans assistant. Je ne peux pas avoir confiance en une nouvelle personne, et vous avez tous vos propres tâches importantes ainsi la dernière chose dont vous avez besoin est de vous occuper d'un vieil homme. »

Karnomen sourit doucement.

Torem pouvait sentir son cœur se lever à ce moment, bien conscient de la responsabilité qui fut imposé à Karnomen durant ces moments exigeants. « Que pensez-vous de mon assistant? Je peux le muter à

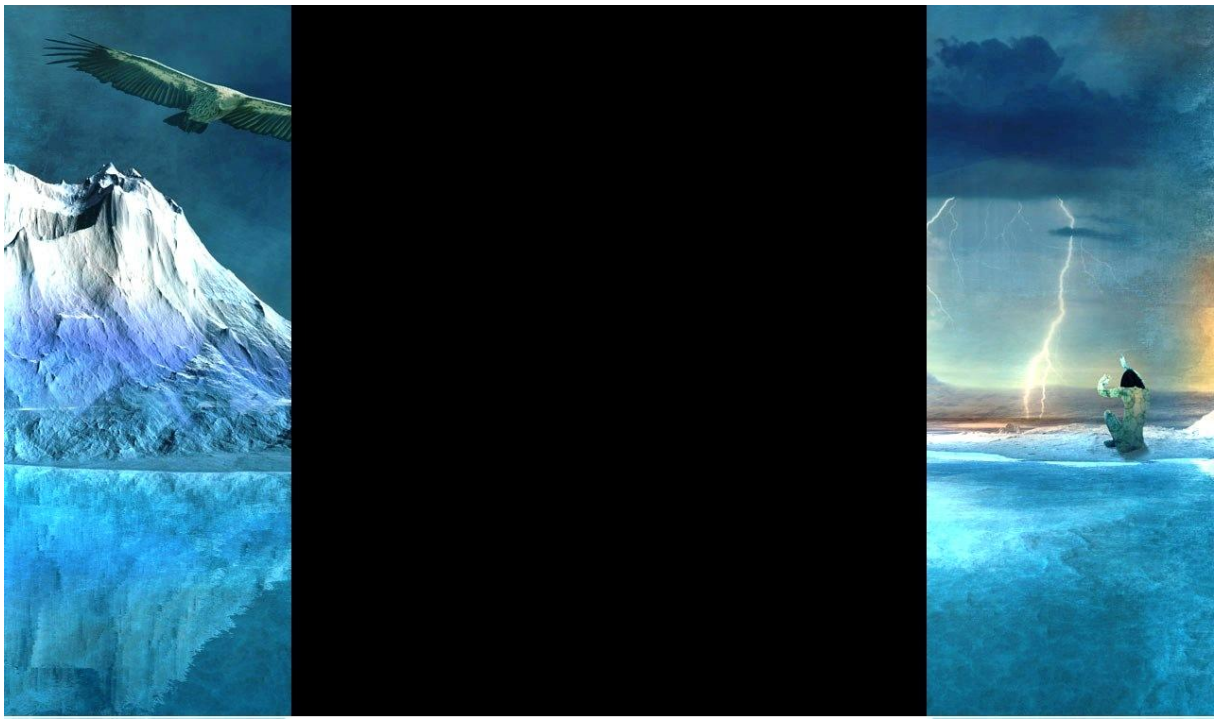
votre demande. Je suis sûr de sa loyauté et ses états de service sont impeccables. Je vais le muter à votre service aujourd'hui. »

Karnomen secoua la tête et leva sa main. «Non, vous avez besoin d'un assistant, et mon temps ici tire à sa fin à chaque coucher de soleil. Vous me suivrez, et j'ai besoin que vous soyez fort et compétent. Votre assistant restera avec vous, mais je vous remercie pour votre offre. »

Torem sentit un flux d'électricité à travers lui comme si une force inconnue le chargeait. Les paroles «Vous me suivrez ...», c'était la première fois que Karnomen avait été explicite quant à son remplacement, après son décès. Torem serait le prochain à diriger l'Église, et la responsabilité de son rôle futur lui pesait déjà tandis qu'il regardait le visage inquiet de son mentor.

****

Section 6



Chapitre 24 - Le Bord du Prisme

L'Oracle ouvrit les yeux dans un champ d'herbes et de fleurs, éblouissant de beauté, de couleur et de lumière. Elle était encore dans le confort des ailes du grand oiseau tandis qu'elle devenait peu à peu consciente de son nouvel environnement. L'idée qu'elle pourrait maintenant marcher lui vint soudainement et elle sortit des ailes immenses de son hôte pour sentir la terre sous ses pieds nus. Elle était nue, et le soleil caressait son corps avec une lumière brillante qui était chaleureuse et énergisante dans un chœur envoûtant de joie.

«Où sommes-nous ? », demanda-t-elle en se tournant vers l'oiseau.

«Nous sommes sur Terre, dans une autre dimension qui sera le foyer de l'humanité dans un âge à venir. »

« Et quand cet âge prochain se produira ? », demanda l'Oracle.

L'oiseau changea légèrement sa position et replia ses ailes massives. « Cela pourrait être demain. Cela pourrait être dans quelque temps d'un futur si loin qu'il n'est pas définissable. »

«Comment est-ce possible? Comment peut-il y avoir un si vaste éventail de temps ? », demanda l'Oracle.

«Le temps, alors que l'humanité le croit, n'existe pas. Le temps est une création de l'ensemble de l'humanité, et non pas de la personne. La personne n'est pas temps;... L'espèce humaine croit - avec son cerveau - qu'elle l'est. L'espèce humaine chemine sur la voie de l'ascension en utilisant le temps comme sa balise, référence et objectif. Pour nous, ce sont des mesures de l'illusion, et guère plus. Ils sont des composants nécessaires à la compréhension de la prison dans laquelle l'humanité est involontairement entrée, mais le temps n'est pas la clef permettant la sortie de cette prison. Seul le cœur va déverrouiller cette porte. Seul le cœur. »

« Et pourquoi le cœur est-il la seule clef ? »

Le grand oiseau pencha sa tête et baissa les yeux sur l'Oracle, pointant son aile vers un endroit sur l'horizon lointain. « Pouvez-vous voir la lune ?»

« Oui », répondit l'Oracle.

«La forme en croissant de la lune est identique à celle du cœur quand il est formé au début dans l'embryon humain. Le cœur vit entre les deux mondes des plis extérieurs et intérieurs de l'individu, lorsque la personne n'est encore qu'un disque de forme ovale. »

Tandis que l'oiseau expliquait le processus, le croissant de lune commença à s'exécuter telle une illustration à l'explication de l'oiseau, comme si elle était synchronisée avec ses mots, et elle flottait à une courte distance de leur position et devenait un disque ovale, flottant sur son côté avec trois couches.

«Le cœur», poursuivit l'oiseau, «assemble les cellules qui activent et communiquent une pulsation qui devient une vague rythmique. C'est la métaphore exacte de l'humanité contenue dans un cœur humain de trois semaines. Le cœur est centré dans l'unité et la communication, de la même manière que l'humanité évolue. Ainsi, le cœur est le symbole de l'humanité.

«Le cerveau, en revanche, commence son architecture de dualité, qui est sa séduction pour l'esprit humain à vivre et à fonctionner à partir de ce système crânien qui mesure et analyse, compare et juge, et évalue les valeurs du bien et du mal. Ce système de dualité devient le foyer de l'esprit, non pas pour chaque personne, mais chez la majorité de l'espèce humaine. »

«Avant que l'architecture du cerveau se déploie dans l'embryon, le cœur en croissant bat, et dans ce battement, un champ électrique est créé, qui devient le foyer initial de la personne. À bien des égards, l'humain est d'abord un cœur, puis un cerveau et ensuite un corps. Le cœur est le véritable foyer de l'esprit humain pas simplement en raison de l'ordre dans lequel il se développe, mais parce que l'ordre est un reflet de la signification intrinsèque du développement humain. »

« La Source Première fonctionne de cette façon. Rien n'est caché dans le hasard ou le chaos. Il existe toujours une signification à la géométrie de la création, et quand la science découvre cette géométrie de la création, elle doit aussi chercher le sens qu'elle sous-tend, cependant la signification est perçue et ressentie par le cœur, et la science cherche avec le cerveau. Et donc la science comprend rarement la géométrie de la création. »

L'Oracle remarqua que l'animation de la description de l'oiseau avait disparu et le croissant de lune était une nouvelle fois hors de l'horizon lointain. Elle regarda l'oiseau et remarqua que ses yeux étaient larmoyants comme s'il pleurait. « Êtes-vous triste ?»

« Je suis désireux», répondit le grand oiseau. « Je souhaite à l'humanité de revenir à son cœur, de vivre à partir de cette zone et d'exprimer l'unicité de son véritable foyer. »

« Comment tout cela se rapporte à ma question sur le cœur étant la seule clef pour l'humanité ? »

«Si l'humanité pouvait vivre à partir de son cœur, si elle pouvait voyager depuis sa tête à son cœur et s'exprimer à partir de ce site sacré, elle pourrait vivre dans cette nouvelle dimension, tout comme vous y êtes maintenant. Elle pourrait opérer en tant que famille aimante élargie et apprécier les bénédictions de l'esprit que cette grande terre étend à tous qui sont venus sur elle. »

« Et s'ils ne le font pas ? Qu'arrivera-t-il ? »

« Vous avez la prophétie, vous savez déjà. »

De même que les paroles quittaient la bouche de l'oiseau, des visions de grande destruction apparaissaient en face de l'Oracle. Elle pouvait voir de grandes inondations, des vents violents, des incendies qui léchaient le ciel et des fléaux dévorant des parties de l'humanité. Elle détourna le regard et regarda dans les yeux de l'oiseau. «Pourquoi me montrez-vous cela ?»

«Vous observez depuis le code du cerveau humain », dit l'oiseau : «regardez plutôt depuis votre cœur naturel et imaginez que le passage d'une dimension à une autre est un maillage plus lisse, où un sentiment de facilité, le débit et le rythme modulent la transition. Observez comment la Terre, dans son ensemble étend les soins et considération à toutes ses créatures. »

L'Oracle regarda à nouveau et les images de malheur restèrent, des guerres et des bouleversements, des foules en colère abattant les portes, et les sans-abri traînant dans les rues désertes avec le désespoir écrit sur leurs visages. « Cela n'a pas fonctionné ... J'ai essayé de l'imaginer et j'ai échoué. S'il vous plaît, arrêtez. Je ne veux plus le voir. »

« Alors, fermez les yeux et écoutez ma voix », suggéra l'oiseau.

« Écoutez votre souffle. L'entendez-vous circuler dans votre corps ? »

Elle acquiesça après quelques instants. « Oui, je l'entends. »

L'endroit où ils étaient était complètement silencieux et le bruit de sa respiration, sauf quand l'oiseau parlait, était le seul bruit qu'elle entendait.

La voix de l'oiseau était seulement un murmure. « Suivez le souffle jusqu'à votre cœur et permettez-lui de s'y installer, et quand vous le faites, imaginez que le souffle est votre âme ou l'esprit. Pouvez-vous faire ceci ?»

« J'essaye », répondit-elle.

L'Oracle prit de profondes respirations et imagina que l'air était son âme, et comme elle respirait, elle le laissa se rassembler dans la région de son cœur.

«Maintenant », poursuivit l'oiseau, « essayez d'ajouter un sentiment à la respiration, un seul sentiment. Introduisez le sentiment de compréhension. »

« Quel est ce sentiment ? », demanda l'Oracle avec curiosité. « Je connais la compréhension comme concept analytique, mais pas comme sentiment. »

«La compréhension est un sentiment. Ce n'est pas une chose de l'esprit. Il s'agit d'une prise de conscience de l'importance de l'amour dans votre vie, et pourquoi l'amour importe plus que toute autre chose. Amenez ce sentiment dans votre souffle et permettez-lui d'activer votre cœur comme un feu prometteur allumé dans le désert avec un soin extrême et diligence. »

L'Oracle, les yeux fermés, se concentra sur les paroles, puis son souffle, et ensuite le sentiment de compréhension. Elle pouvait sentir un changement intervenir quelque part en elle, mais elle ne pouvait pas le définir. Elle sentit un mouvement dans un lieu intemporel. C'était un lieu de pardon où elle n'était jamais entrée auparavant.

« Maintenant, imaginez une nouvelle humanité», murmura l'oiseau. «Imaginez qu'elle fait la même chose que vous faites, voyageant de la dualité du cerveau à l'unicité du cœur, et avec chaque souffle elle amène le sentiment de compréhension. Maintenez cette image dans votre cœur, même pour un instant miroitant de temps et ensuite ouvrez vos yeux. »

L'Oracle fit ce qui lui était demandé et ouvrit lentement les yeux. Ce qui était par le passé un champ vide de fleurs et d'herbes était maintenant rempli de gens de tout âge opérant dans une symphonie d'interaction où l'énergie de l'un passait à un autre, puis un autre comme s'il y avait une interaction délibérée et une bienveillance se tisser dans chaque geste et approche.

Il y avait un centre d'amour dans chaque géométrie d'interaction, et cela n'avait pas aucune importance que l'interaction soit humaine, animale, végétale ou de la Terre. Toute vie semblait fonctionner avec un amour plein de bonté et d'intention. C'était un endroit avec un jugement raisonné où la confiance et l'espoir pouvaient bien se développer sans frontières d'un intérêt majoritaire.

L'Oracle regarda l'oiseau avec l'admiration brillant dans ses yeux, pointant un doigt délicat vers la nouvelle scène qui se déroulait. « J'ai fait cela ?»

L'oiseau hocha la tête.

« Alors, le cœur peut créer ? », demanda-t-elle.

L'oiseau acquiesça de nouveau. «Le cœur est le centre créatif de l'âme. C'est le cœur qui émet la cohérence, aligne et concentre les énergies de la Source Première capables de transformer les énergies de la planète Terre. »

« Mais qu'en est-il de l'esprit, ne crée-t-il pas aussi?»

« Oui, il crée », répondit l'oiseau, «mais ce n'est pas le centre créatif, car il crée dans la dualité. Le centre ne peut créer que dans l'unicité. Il cherche toujours à relier et unifier, à communiquer les

sentiments de la conscience de la Source Première. L'esprit, correctement conditionné, s'aligne avec le cœur et est une extension de son intelligence et conscience. »

« L'espace-temps dans lequel vous êtes en ce moment est celui durant lequel l'humanité effectuera ce voyage de la tête au cœur, réalignant l'esprit avec l'unicité qui découle du cœur, plutôt que de la dualité qui surgit de l'ego. C'est le moment de grande transformation, et la Terre et l'humanité sont les principaux acteurs qui occupent la scène et sont dans le processus de transformation mutuelle vers une nouvelle dimension de l'être. »

« Et quel est mon rôle dans tout cela ? », demanda l'Oracle.

« Cela vous incombe », répondit l'oiseau.

«Suis-je restée un oracle sur la Terre ?»

« Cela vous incombe aussi. »

« Mais je suis un humain maintenant », dit-elle en reculant brusquement. «Regardez-moi, j'ai un corps humain avec toutes ses limitations, n'est-ce pas ? »

L'oiseau acquiesça. « Oui, vous êtes à la fois humaine et vous restez l'Oracle de Dohrman, mais- »

« Comment puis-je être les deux à la fois ? », interrompit-elle. « Comment puis-je rester l'Oracle, quand je suis maintenant humain? Je ne détiens aucune vision particulière de l'avenir. J'ai perdu ce don au moment où je suis entrée dans ce corps humain. »

L'oiseau parla d'une voix mesurée. « Vous vous tenez sur le seuil d'un être ou de l'autre. Le choix que vous faites n'est pas permanent. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise décision dans ce cas, c'est entièrement votre désir de servir dans la manière que vous ressentez qui est votre plus haute expression. »

« Et si je ne peux pas décider? Comment puis-je savoir ce qu'est vraiment l'être humain ? Il semble se heurter à des difficultés, la déception, la perte, la séparation et la peur, et ... et ils s'imposent tous, vous tirant de votre cœur. »

« Oui », reconnu l'oiseau, « ce sont toutes ces choses, mais il est aussi le terrain créatif sur lequel de grandes choses sont en cours afin de créer ce nouveau domaine dont vous avez été témoin. »

«Que deviendra l'Oracle, si je choisis d'être humain ?»

« Il cessera d'être. »

« Comment communiquerez-vous avec l'humanité ? »

«Nous sommes comme l'eau qui vit dans plusieurs états d'être. Nous pouvons facilement nous déplacer sur la Terre parmi ses habitants, sans un oracle. Ne faites pas ce choix en fonction de nos besoins. »

L'oiseau se dirigea vers l'Oracle et posa son aile sur son épaule. Elle sentit immédiatement un courant électrique à travers elle, et un millier d'images et de sons l'inondèrent pour lesquels elle n'avait aucun moyen de compréhension. Elle était figée dans la beauté qui dansait en elle, la pénétrant dans chaque atome d'existence et la dynamisant pour un message qui semblait coordonné, intelligent au-delà de son savoir, et aimant sans réserve.

«Je suis entré en vous en fiducie », dit une voix. « Je ne suis pas Dieu, comme vous êtes arrivée à me connaitre à travers l'Église. Je ne suis pas la Source Première comme vous m'avez conceptualisé au travers des WingMakers. Je suis l'unité de tous les systèmes et seulement cela. Je ne suis pas fait de

concepts ou de mots ou de lumière ou de son ou toute matérialisation. Je suis tout simplement unité. C’est mon seul État. C’est mon seul monde. »

« Parce que je suis cela, vous êtes également cela. Il ne peut y avoir d'exclusion dans mon monde où Je n’existe pas du tout. Que vous soyez une femme ou un oracle, cela n’a pas d’importance pour moi, car vous êtes intégré dans mon monde, avec un soin indépendamment de votre mission, ou but présumé. Vous êtes étreinte en moi et donc vous êtes mes ailes avec lesquelles Je me déplace et prend mon envol. »

« Les systèmes de ma matérialisation, dans n'importe quel domaine de l'espace-temps, sont des expressions divines de mon amour pour la vie. La vie est rythme. La vie est calme. La vie est la cause. La vie est l’expression de ma vie à travers vous. Il n'y a aucune direction où vous pouvez vous détourner de moi, car je suis dans toutes vos œuvres, toutes vos actions, toutes vos paroles, tous vos sentiments, vous tous. »

L'Oracle écoutait. Son corps commençait à se sentir différent, comme elle se sentait en mouvement vers un endroit qui était sombre, antique, froid et pourtant très familier. Elle ferma les yeux afin de rester attentive à la voix, car c'était tout ce dont elle voulait faire l'expérience.

«Vous avez servi non pas à cause de la volonté de votre Créateur ou parce que c'était la bonne chose à faire, vous avez servi, car vous avez besoin de me trouver dans l'exercice de votre service. Chaque vie ressent ce besoin, et indépendamment de la manière dont ils me recherchent, je comprends que c'est leur amour pour moi qui les inspire à me chercher, même si dans cette recherche c'est maladroit, mal orienté, naïf, mal informé, diffamatoire ou méchant. La recherche sous-tend toute chose. C’est le centre de mon unicité. »

«Vous me trouverez à maintes reprises, mais pas dans ce domaine, cherchez-moi dans les visages de ceux qui viennent à vous - qui vous recherche pour l'amitié, les conseils et le soutien. Là, vous me retrouverez et notre réunion - bien que plus subtile pour vous, dans la densité de la pierre - sera identique pour moi. Ce sera identique pour moi. »

Après cela la voix prit fin, et l'Oracle ouvrit les yeux pour voir l'obscurité familière de sa maison. Elle était une fois de plus l'Oracle de Dohrman, installée sous un ciel fâché où l'obscurité était ponctuée par des éclairs qui crépitaient leurs signatures de lumière bleue parmi les trois pierres. Les trous de la foreuse et des burins avaient disparu, et le miracle de cette nuit marquait une nouvelle route dans la vie de l'Oracle comme personne ne pouvait s'y attendre, ou même souhaiter.

****

Chapitre 25 - Cadeau des Tempêtes

Maia reprit conscience rapidement alors qu'un éclair lumineux et le coup de tonnerre retentissaient soudainement tel un Dieu vengeur. La charge électrique était palpable. Elle avait rêvé, mais le réveil brutal dissipa ses rêves dans le déchirement rapide et puissant du ciel.

«Avez-vous entendu cela ? », elle se tourna vers Joseph, mais il était déjà parti.

« Vous dormiez si profondément », dit Joseph à travers la pièce, «Je ne voulais pas vous réveiller. » Il fit une pause et sourit alors qu'un éclair frappait à proximité. «D'ailleurs, j'ai pensé que la foudre vous réveillerez finalement. Ce ... Ce n'est pas un orage ordinaire. »

Il se tenait à la fenêtre, basculant sa tête dans la direction de chaque éclair. Maia pouvait détecter de l'excitation dans sa voix. La foudre et le tonnerre continuaient à darder au milieu des arbres, convaincus pour leurs calamités.

« Où est Simon ? », demanda Maia.

«Je ne sais pas», Joseph répondit. «Il était parti quand je me suis réveillé. »

«Depuis combien de temps êtes-vous réveillé ?»

« À peu près quinze minutes, je suppose. »

Maia se dirigea vers le porche à l'arrière de la petite cabane et regarda pour être sûr que Simon n'était pas là, mais ne trouva rien que les arbres balayés par le vent et les gros rochers mouillés par la pluie. Elle était alarmée par son absence car il représentait leur seule chance pour réussir dans leur mission. Sans Simon, il n'y avait pas de mission.

****

Parmi la foudre et les éclairs, il y avait des éclairs si brillants que vous pouviez voir aussi loin dans la forêt qu'au soleil de midi. Simon marchait entre les arbres sans difficulté, choisissant son chemin tel un oiseau dansant parmi les branches d'arbre. Il s'arrêta un instant et ensuite se tourna vers sa gauche. Il pouvait voir la silhouette d'un homme adossé à un arbre, essayant en vain de rester sauf et sec.

«Je suis Simon », annonça-t-il à la silhouette blottie sous l'arbre. «Vous êtes perdu? Avez-vous besoin d'aide ?»

La silhouette sombre se leva dans une posture menaçante. «Qui êtes-vous ? », exigea-t-elle.

« Je viens de vous dire que je suis Simon. Qui êtes-vous ? »

« Êtes-vous une sentinelle ? », demanda l'homme d'un ton menaçant.

À ce moment un éclair illumina la forêt et Simon fut exposé pour ce qu'il était, un vieil homme avec un bâton important et un manteau à capuchon.

« Comme vous pouvez le voir, je ne suis certainement pas une sentinelle », dit Simon en riant. « Mais vous êtes ? »

«Je suis Kamil», répondit-il, faisant de son mieux pour paraître déterminé. « Eh oui, je suis perdu. »

« Comment une sentinelle peut-elle se perdre ? », demanda Simon, se rapprochant de Kamil.

«J'ai perdu ma carte, ma boussole, mes provisions ... tout. » Il haussa les épaules avec épuisement.

«Suivez-moi, et nous sortirons de cette tempête », Simon commença à s'éloigner, puis lança un regard par-dessus son épaule en faisant signe avec son bâton. «Venez, j'ai de la nourriture et un abri. Vous ne voulez pas risquer la foudre trop longtemps, n'est-ce pas ?»

Kamil, n'ayant aucune raison d'élever une objection, suivit Simon, clopinant comme un boiteux, soumis, toujours à distance, ne parlant jamais, mais une longue série de questions commençait à prendre forme dans sa tête. Qui était cet homme qui vivait dans les bois déserts où personne n'osait aller ? Était-il le légendaire Sorcier ? S'il l'était, que ferait-il avec Kamil ?

Les inquiétudes de Kamil devenaient son seul centre d'intérêt jusqu'à ce qu'il sente soudain un coup sec sur la tête et leva les yeux. « Aïe ! »

«Je suis toutes ces choses que vous craignez », annonça Simon, son visage à quelques centimètres de Kamil, regardant sans broncher le visage perplexe de Kamil. «Et pourtant, je suis celui qui vient vous sauver. Alors, laissez vos craintes s'envoler, ou partez s'il vous plaît ... maintenant. » Sur ces paroles, Simon tendit son bâton hors du chemin derrière eux comme s'il suggérait la sortie.

Kamil regarda le chemin d'où ils venaient, puis à nouveau le visage énergique mais paternel de Simon. «Je vais vous suivre, et j'essayerai de focaliser mes réflexions sur ... sur d'autres questions, mais pourriez-vous déplacer un peu plus lentement. Ma jambe est assez bien entaillée. »

Simon regarda sa jambe, mais dans l'obscurité il était impossible d'en voir plus. «J'avancerai lentement et régulièrement. Je vous suggère que vous fassiez de même. »

Il frappa le sol avec son bâton, grommela un peu, et s'éloigna dans la forêt, son rythme sensiblement plus lent. Kamil était juste derrière lui, souhaitant secrètement que ses pensées ne pouvaient pas être lues par le Sorcier, et souhaitant secrètement qu'il puisse se racheter.

****

La tempête secouait le royaume de Levernon avec une persistance menaçante, et personne ne sentait plus son mépris que Hugelitod, s'agitant dans son lit, dans la prison sombre et vide du monastère. Les gardes étaient partis à la nuit, et dans les ténèbres de sa cellule, la foudre baignait sa chambre de lumière telle qu'il pouvait voir la moindre des fissures au plafond.

Il pensait aux pilules contre la douleur qu'il avait cachées dans le mur, et luttait contre la tentation de les prendre pour atténuer sa douleur et pour trouver le sommeil en quelque sorte, mais il était si distrait par le tonnerre et la foudre qu'il restait sous ses couvertures regardant le jeu de lumière au-dessus de lui sur le plafond. Il savait que la tempête, avec toute sa fureur, ne pouvait pas lui nuire. La prison du monastère était construite en calcaire épais et les cellules de prison - il y en avait neuf - étaient à demi-souterraines. C'étaient essentiellement des bunkers, et servaient à cet usage en temps de guerre.

Il se demandait si la tempête ne faisait pas partie du châtiment de Dieu aux Grands Initiés pour avoir tenté de détruire l'Oracle, et une partie de lui souhaitait que Dieu les frappe - les punisse pour leur cruauté - à la fois envers lui et l'Oracle.

Hugelitod désirait ardemment que l'Oracle réapparaisse, afin de le conseiller sur ses prochaines étapes et afin de l'encourager au sujet de son destin, mais il se sentait seulement perdu quand il pensait à l'Oracle. C'était comme s'il avait disparu de la Terre, et sa mémoire du passé et de l'avenir était introuvable.

Mais il y eut une étincelle de foi. Elle bondit quelque part depuis son cœur à son esprit, et à cet instant il voyait l'Oracle humain, la femme qu'il avait vue et son étrange beauté. Était-ce un rêve ? Se cogner la tête sur la pierre Oracle aurait été la cause tout cela ? Tout est cause et effet, se dit-il, tout provient d'un événement qui met la vie en mouvement. Peut-être se cogner la tête sur l'Oracle était-ce un tel

événement, et sa vie devenait un mélange d'illusion et de réalité, et il devenait incapable d'en faire la différence.

Il devint soudain grave alors qu'une vague de désolation qu'il ne pouvait pas arrêter le traversa. Son corps se mit à trembler, et la survenue de larmes céda la place à des pleurs incontrôlables. C'était son moment le plus sombre. Même la foudre avait soudainement cessé. La nuit était de nouveau d'une noirceur pure, et seul le bruit des gouttes de pluie demeurait. Des compagnons à ses larmes.

****

Torem marchait dans les rues de Levernon aussi rarement que possible. L'air du matin était encore lourd des pluies de la veille. Il n'aimait pas les bruits et les odeurs non familières. Il s'intéressait surtout aux femmes, car il n'y en avait aucune dans le monastère, ses yeux bleus suivaient leurs formes avec intérêt.

Son voyage l'amena finalement à une maison au toit de chaume qui était construite à partir de boue, de bois et de pierre. Des débris étaient amassés sur le bord du trottoir et des flaques d'eau stagnante étaient partout, alors que Torem esquivait les flaques plus profondes, tout en sachant qu'il était impossible de manquer les moins profondes car il y en avait partout. Il frappa à la porte d'une maison et on le fit aussitôt entrer, comme si son hôte avait attendu son arrivée près de la porte.

« Salutations, Votre Sainteté, je suis très heureux de vous revoir», répondit l'hôte, s'inclinant au passage en jetant seulement un regard sur le visage de Torem.

Torem inclina la tête et remit à l'homme un petit paquet. « J'ai besoin de votre aide. Tous les détails sont à l'intérieur avec un acompte pour vos services. »

« Oui, bien sûr », dit l'homme, prenant le paquet de Torem et le posant sur une table étroite dans le couloir. «J'examinerai tout et prendrai toutes les précautions nécessaires, soyez-en assuré. »

L'homme était svelte, bien habillé avec des yeux intelligents et une barbe légère qui était méticuleusement entretenue. Son visage exprimait un subtil sentiment de malaise qu'il tentait de masquer, mais échouant au moins pour Torem. « Y a-t-il autre chose ? », demanda l'hôte. « Peut-être un verre avant de partir ? »

Torem secoua la tête, se retourna et sortit par la porte. L'homme referma la porte étanche, la verrouilla et regarda le paquet.

« C'est la volonté de Dieu, pas la mienne », dit-il à haute voix, en cherchant dans sa poche. Il en tira un couteau de poche en or et ouvrit le paquet avec l'habileté d'un chirurgien. Des instructions détaillées et assez d'argent pour lui pour une durée d'un an furent répartis sur la table qui reflétait un sourire qui se propageait lentement sur son visage.

* * * *

Kamil ouvrit les yeux sous une lumière intense et pénétrante.

« Je pense qu'il revient à lui », dit Simon. Joseph et Maia étaient serrés autour de Simon, Kamil, chancelant et étourdi de son voyage à travers les bois, ouvrait les yeux sur leurs visages. «Encore vous», réussit à dire Kamil à voix basse en regardant Maia. « Comment suis-je arrivé ici ?»

« Je n'avais pas remarqué que vous saigniez la nuit dernière », répondit Simon. « La pluie effaçait tout, mais je pense que vous êtes tombé plus d'épuisement que par la perte de sang. »

Kamil semblait épouvantable. Il avait des lacérations partout sur ses jambes, et l'accueil du coup de poing renforcé avec une pierre de Joseph avait laissé une grande partie de son visage meurtri et gonflé.

«Je vois que vous avez trouvé des buissons épineux », dit Simon, en regardant ses blessures et son pantalon déchiré. «Voilà pourquoi vous êtes tombé dans les pommes ; vous saigniez. »

« Il faisait noir », murmura Kamil, grimaçant de douleur, «J'ai perdu mon chemin ... les buissons m'ont beaucoup griffé. »

« Pourquoi nous avez-vous suivi ? », demanda Joseph.

Simon leva la main et se tourna vers Joseph. « Il n'y a pas besoin d'antagonisme. Qu'il se repose et retrouve ses forces. Il sera toujours temps de régler ce problème plus tard. »

«Je ne vous ai pas suivi », dit Kamil, la voix brisée de fatigue.

Maia se pencha avec un verre d'eau. «Tenez, buvez ceci. »

Kamil buvait l'eau avec avidité, et tenta ensuite de s'asseoir, mais fut repoussé doucement par Simon. « Pour l'instant, repos. Nous allons vous baigner, bander vos blessures et changer vos vêtements. J'espère que vous aimez les robes. », Simon se força à sourire. « Soyez patient, il faudra un jour ou deux avant d'être remis sur pieds. Jusque-là, nous vous soignerons. »

«Si vous ne nous aviez pas suivis», demanda Joseph : «pourquoi êtes-vous ici ?»

Simon se leva et saisit le bras de Joseph, l'amenant de force de l'autre côté de la salle. «En tant qu'invité dans ma maison », murmura Simon : «auquel j'ai généreusement donné de la nourriture et un abri, je pense que vous m'écoutez. Pouvez-vous faire cela ? »

Joseph acquiesça avec embarras. « Oui, bien sûr. Vous avez raison ... c'est ... c'est juste difficile de se détendre avec lui ici. Il a essayé de- »

« Peu importe. Maintenant est différent d'alors », dit Simon à voix basse avec intensité.

Joseph acquiesça, et Simon ôta son emprise sur l'avant-bras de Joseph. Joseph sentait que quelque chose qui était indéniablement sombre dans l'arrivée de Kamil. Ce n'était pas quelque chose qu'il pourrait expliquer - même à lui-même, mais il était sûr que Kamil était le précurseur d'un changement. Un changement dont il ne voulait pas faire partie.

* * * *

Chapitre 26 - Chimères d'Expiation

Certains hommes sont solitaires, mais ne peuvent pas tolérer la solitude. Hugelitod était un tel homme. Dans les limites de sa cellule, il était coupé de tout contact humain. Encore plus, quand les gardes lui apportaient son plateau de nourriture et s'en allaient, sans jamais lui parler, même quand il disait "merci" ou tentait d'introduire un peu de civilité dans une situation qui n'était en rien civile.

Il n'avait rien pour occuper son esprit, corps ou émotions, et son ennui augmentait avec chaque minute qui s'écoulait. Il avait un peu de papier de Bartholem, mais il était resté vierge - il était seulement plié et tenu à l'abri de l'attention des gardes. Il n'avait pas de mots qui étaient aptes à être exprimés. Chaque pensée qui traversait son esprit était exactement la même : «pourquoi cela m'arrive-t-il, et que puis-je faire ? »

Hugelitod entendit des pas et une voix étouffée dans le couloir. Un gardien ouvrit sa porte et lui fit signe de se lever et de se retourner. Hugelitod fit comme il lui était ordonné, et tout de suite il sentit que ses bras étaient attrapés derrière lui et des menottes étaient attachées autour de ses poignets.

«Où m'emmenez-vous ? », demanda-t-il avec une soudaine inquiétude.

Les gardes demeurèrent silencieux, le tournèrent vers la porte ouverte et le poussèrent dans le couloir. Et à ce moment, une partie de Hugelitod voulait mourir. C'était une étrange sensation d'être sans contrôle de quoi que ce soit dans la vie, et vouloir mourir était un symptôme de sa nuit la plus sombre resté tapi dans sa psyché.

Il fut escorté à travers le parc du monastère ; les yeux verrouillés sur la maçonnerie du chemin pédestre, priant silencieusement que nul qu'il connaissait ne le verrait. Il était certain que son vœu d'humilité ne comprenait pas une telle forte honte.

Il remarqua que le chemin qu'ils prenaient conduisait au bureau de Karnomen, et il comprit la destination et le but. Karnomen essaierait, une fois de plus, d'évaluer sa loyauté, sondant son engagement vis-à-vis de l'Oracle. Hugelitod décida, séance tenante, tout en marchant en silence vers le bureau de Karnomen, qu'il rejetterait l'Oracle. Il expierait ses péchés et accepterait n'importe quelle punition que les Grands Initiés jugeraient bonne de lui infliger.

L'Oracle ne lui avait apporté que la douleur, l'isolement, la souffrance et l'humiliation. Si l'Oracle était aussi puissant et omniscient qu'il le prétendait, alors l'Oracle l'avait abandonné, et il réagissait de cette manière. C'était son seul choix.

Hugelitod était tant plongé dans ses pensées qu'il remarqua à peine qu'ils étaient entrés dans le bureau de Karnomen, jusqu'à ce qu'il sente que ses menottes avaient été retirées, et l'odeur du thé noir qui accompagnait toujours Karnomen.

Après ses menottes furent enlevées, il fut cérémonieusement contraint à s'asseoir dans un fauteuil et on lui dit de se taire au moment où il se tourna pour poser une question.

Karnomen entra dans la pièce et congédia immédiatement les gardes d'un geste de ses bras. « Je peux vous offrir du thé, si vous le souhaitez », déclara Karnomen, alors qu'il s'asseyait à sa table de réunion face à Hugelitod.

Hugelitod hocha la tête, comme s'il avait peur de parler à moins que ce soit sur ordre. Les mœurs de prisonniers étaient devenues une partie de lui.

«Je n'ai que peu de temps», commença Karnomen, « alors laissez-moi aller droit au but. ». Il passa à Hugelitod une tasse de thé d'où s'élevait de la chaleur tourbillonnant en un ouragan minuscule de vapeur alors qu'elle parcourait la soie lisse de la table.

« Le roi a exigé que nous partagions avec lui l'oracle, et il a été également informé de sa destruction programmée. Dites-moi, et vous n'avez qu'une seule chance de dire la vérité, quel rôle avez-vous joué dans l’information du roi ? »

Sans hésitation ni réserve d'aucune sorte, Hugelitod répondit, «Je n'ai eu aucun rôle que ce soit. »

« Vous n'avez jamais parlé de nos plans à quelqu’un ? », enquêta Karnomen.

«Votre Éminence, la dernière fois que j'ai parlé avec quelqu'un, en dehors de vous et Torem, c'était lorsque Bartholem est venu dans ma cellule pour examiner ma blessure, et si vous souhaitez vérifier les enregistrements, vous verrez que c'était avant que vous me parliez de vos plans la journée où nous nous sommes rencontrés à l'Observatoire. »

« J'ai posé une question au sujet de l’Oracle à Bartholem, mais il n'était manifestement pas à l'aise pour en discuter avec moi. »

« Quel genre de question ? », demanda Karnomem.

« Je lui ai demandé si le roi connaissait son existence. »

« Et comment a-t-il répondu ? »

«Il m'a dit que le roi considérait l'existence de l'Oracle comme un mythe, et rien de plus. »

« Ce fut là toute l'ampleur de votre conversation ? »

« Oui. »

Karnomen sirota du thé, son visage inexpressif. « Torem a loué votre rôle dans l'expédition d'hier. »

Hugelitod se détendait un peu car Karnomen changeait de sujet de conversation, espérant que sa réponse ait convaincu le Grand Prêtre, et qu’une certaine mesure de confiance entre eux se rétablissait. «J'ai été heureux d'aider, tant que je le pouvais. »

« Pourquoi exactement », demanda Karnomen, «votre esprit a-t-il changé ? »

Hugelitod redressa sa posture. «Votre Éminence, je suis resté assis dans une cellule vide, seul avec mes pensées la semaine dernière. J'ai eu amplement l'occasion d'examiner ma situation sous tous ses angles possibles. J'en suis arrivé à une seule conclusion : je me suis trompé et je vous demande pardon. »

Hugelitod fit une pause pour évaluer l'impact de sa déclaration. Karnomen restait insensible, regardant fixement dans sa tasse, comme si ses pensées étaient ailleurs.

Hugelitod se racla la gorge, espérant attirer les yeux de Karnomen. « Je ne peux pas dire ce qui est réel ou illusoire. C'est comme si un puissant magicien était entré dans mon monde au moment où ma tête frappa l'Oracle, et ce ... ce magicien ... ou esprit obscur s’est mis à jouer avec mon sens des réalités ».

Hugelitod s'arrêta alors que Karnomen levait les yeux et le fixait directement. Le silence de la chambre était inconfortable pour Hugelitod, qui bougea dans son fauteuil pour éviter le regard de Karnomen.

«Vous avez donc revu votre position, alors », répliqua finalement Karnomen. «Vous vous tiendrez devant l'Ordre des Seize Rayons et vous vous repentirez ?»

« Je le ferai. »

« Et vous serez sincère et vous conduirez selon nos jugements ? »

« Je le ferai. »

« Sans condition ? »

Hugelitod acquiesça. « Aucune. »

Karnomen prit une profonde respiration et expira lentement. « Si c'est vrai, il pourrait y avoir un peu d'espoir pour vous, mon fils. » Il sourit faiblement tout en fixant du regard la table, puis se tourna vers Hugelitod. «Avez-vous des questions ? »

Hugelitod attendit quelques instants pour éclaircir ses pensées. « Vous avez dit que le roi veut partager l'Oracle, vraisemblablement c'est pourquoi vous nous avez ordonné d'arrêter la démolition de l’Oracle ?»

Karnomem acquiesça.

« Et le roi a appris ceci de Bartholem ? »

Karnomem acquiesça encore.

« Et vous craignez que le Roi Levernon ne partage pas l'Oracle ? »

Karnomen fixa Hugelitod, perplexe devant sa perspicacité. « Votre perception est admirable. Pourquoi vous me posez ces questions ? Qu'est-ce que vous essayez d’apprendre ?»

« Je peux aider. »

« Comment ? », demanda Karnomem. « Comment pouvez-vous aider ? »

« Bartholem me fait confiance. S'il était autorisé à m'examiner à nouveau en privé, je pourrais le faire parler, peut-être apprendre quelque chose de valeurs ... quelque chose sur les plans du roi. »

Pour la première fois au cours de leur conversation, Karnomen semblait s'animer. « Et quel est notre prétexte? Bartholem saura que nous sommes douteux de sa loyauté envers nous. Il va être méfiant. »

« Nous pouvons lui dire que mes maux de tête sont violents », proposa Hugelitod. « Il est médecin, il sera curieux... il aura envie de m'aider, peut-être me voir comme un confident. »

Karnomen se frotta le menton, plongé dans ses pensées, se demandant si l'idée était digne d’y consacrer de son temps. Il considéra le fait que le plan de Torem pour punir Bartholem était en marche et qu’il devrait retarder cette action. Il savait également qu’il ne pouvait pas encore faire confiance à Hugelitod, pour l'ensemble de sa déclaration de culpabilité et de virement de cœur.

Karnomen se leva de son fauteuil et baissa les yeux sur Hugelitod. «Vous allez vous soumettre au repentir avec l'Ordre, et alors peut-être nous pourrons prendre des dispositions pour que Bartholem vous visite sous le prétexte de votre état de santé. Pendant ce temps, vous resterez dans votre cellule, et si cela vous aide, vous pouvez considérer cela comme une partie de votre réparation pour votre acte délibéré d'infidélité et de déloyauté envers moi et l'Église. »

« Merci pour votre compréhension», répondit Hugelitod avec un geste pieux et baissa la tête. «Pendant combien de temps, Votre Éminence ?»

«Nous pouvons avoir le rituel de pénitence après-demain, mais je vous préviens, toutes les peines favorables seront retirées si nous avons le sentiment que vous avez, quelle qu’en soit la façon, été malhonnête avec nous. »

Karnomen se retourna et marcha vers sa fenêtre préférée donnant sur la cour en contrebas. «Quand les peines favorables sont retirées par les Grands Initiés, les alternatives sont terrifiantes, et je ne vais pas en parler mais dirai que vous seriez sage de les éviter à tout prix. Vous avez vos tendances et c’est pour la même raison que l’Oracle vous a choisi, je fais la même chose, mais ne vous détournez pas de moi une fois que vous exprimez votre loyauté envers moi. Dans la mesure où je suis le véhicule de Dieu sur Terre, je peux infliger sa justice à tout ennemi de l'Église, et assurément, je vous inclus. »

«Oui, Votre Éminence, je comprends», Hugelitod répondit avec un ton convenablement sobre. «Je suis un homme simple qui s'est perdu dans le surnaturel, une entité m'a trompé quant à sa réalité, alors qu'en fait la seule réalité que je n'ai jamais connue était celle-ci. », Hugelitod étendit ses bras.

« Je ne suis pas un agent de l'Oracle, ou toute autre force concurrente de l'Église. Tout ce que je veux c'est revenir dans mon Église. »

Pendant qu’Hugelitod parlait, ses yeux se remplirent de larmes. «Si j'ai fait des erreurs, des réparations doivent être faites, et je comprends cela, mais je ne veux pas rester isolé du travail que j'aime. L'Église est ma vie ... et mon seul désir est d’y retourner aussi rapidement que vous le permettrez. »

Hugelitod essuya une larme tombée sur sa joue, puis joignit ses mains devant lui sur la table, remuant nerveusement ses doigts, espérant que ses émotions ne s'étaleraient pas davantage.

Karnomen traversa la pièce et plaça une main sur l'épaule de Hugelitod. «Parfois, le choix - en soi - est un nouveau commencement. Vous avez fait le bon choix. Maintenant cela va dépendre de la repentance. Si vous montrez vos vrais sentiments, comme vous venez de le faire avec moi, vous recevrez une peine favorable. »

Karnomen marcha jusqu'à la porte et l'ouvrit, faisant signe aux gardes qu'ils pouvaient ramener Hugelitod à sa cellule. Le premier garde entra et commença à menotter Hugelitod, mais Karnomen secoua la tête. « Escortez-le jusqu'à sa cellule avec toutes les civilités intactes. Traitez-le bien. »

Le gardien retira instantanément les menottes et détendit sa posture. Hugelitod hocha la tête avec reconnaissance à Karnomen et sortit du bureau devant les gardes qui marchaient quelques pas derrière lui. Pour l'observateur occasionnel, Hugelitod ressemblait à un homme libre marchant dans le parc, mais il était bien conscient que son avenir tout entier était entre les mains de l'Ordre des Seize Rayons, et que ce serait eux, qui décideraient de son sort.

****

Chapitre 27 - Innocence Déraillée

Maia changeait le pansement sur la cuisse, juste au-dessus du genou de Kamil, avec beaucoup de soin et de tendresse. « Cette blessure est plus profonde que les autres», dit-elle avec un léger soupir. « Fait-elle mal ?»

Kamil serra les dents, exhala lentement et acquiesça.

Simon et Joseph étaient partis pour trouver de la nourriture, bien que Simon ait obligé Joseph à l'accompagner. Joseph demeurait sceptique quant aux motivations de Kamil, et estimait que l'idée de laisser seule Maia avec Kamil était irresponsable et potentiellement dangereuse. Mais Simon avait insisté et Maia les rassura tous les deux en disant qu'elle se sentait parfaitement en sécurité.

Kamil, pétrifié, fixait Maia. «J'ai vu votre photo. »

« Et comment est-ce possible ? », répondit Maia.

« Vous avez été portée disparue du Village Hunter », répondit-il. «Tous les postes de garde ont votre photo et nom, et sont à votre recherche. »

« Est-ce vrai ? », dit Maia, amusée par l'attention supposée. « S'ils me trouvent, que vont-ils faire? Je suis assez âgée pour prendre soin de moi, je n'ai besoin de personne pour décider ni d'où je vais, ni avec qui je vais. »

Elle continuait à appliquer le pansement sur la plaie, en évitant ses yeux, et déchirait quelques nouveaux bandages d'une robe en tissu que Simon lui avait donnée.

« Je ne sais pas ce qu'ils feraient avec vous, mais s'ils savaient que vous êtes loin sur le territoire de la Garde suprême, ils pourraient très bien tirer d'abord et poser des questions ensuite. »

« Eh bien, je vous remercie pour votre mise en garde », dit Maia. « Est-ce trop serré ? »

Kamil grimaça un peu, mais resta immobile. « Non, c'est très bien. »

«Comment êtes-vous arrivé ici», demanda Maia, « si vous n'étiez pas en train de nous capturer ? »

Kamil détourna les yeux un instant, puis regarda de nouveau dans les yeux de Maia. « C'était seulement pour ma survie, mais j'ai dû tuer un homme ... ou ... ou il allait me tuer. »

Maia se redressa et arrêta son remède. « Vous avez tué quelqu'un ? », elle suffoqua, reculant avec ses mains sur sa bouche.

«Quand? Où ?»

« Quand je suis retourné à mon poste, sans mon fusil et approvisionnements, mon supérieur savait que quelque chose n'allait pas. J'ai dû mentir en racontant que j'avais été pris en embuscade. Si je lui avais dit que je vous avais capturé - une jeune fille et son père - et que vous m'aviez vaincu, et aviez pris mon arme et ma nourriture, eh bien, je serais dans la rue sans travail, en étant chanceux. »

« Quoi qu'il en soit, mon supérieur m'a interrogé et m'a ordonné de lui montrer l'endroit de l'embuscade ... où je vous ai perdu tous les deux. Quand nous sommes retournés sur le site, il a pu lire les traces et il savait que mon histoire était douteuse. Il tira un pistolet sur moi, et je lui ai sauté dessus. J'ai lutté pour mettre l'arme à feu hors de sa main, mais ... mais ensuite il a brandi un couteau et j'ai tiré sur lui. C'était juste ... du pur instinct. Je ne voulais pas le tuer, c'est ... c'est arrivé comme ça. »

Maia resta silencieuse, laissant la scène jouer dans son imagination. Elle se demandait quoi dire, mais son esprit était complètement vide comme s'il avait soudain refusé de travailler. Son instinct était de ressentir de la sympathie pour Kamil, mais une autre partie, peut-être la plus grande partie d'elle, estimait que c'était un péché moral le plus élevé que de tuer une autre personne, quelle que soit la circonstance. Son conflit était ce qui la glaçait comme elle s'appuya contre le mur, ses mains cachant toujours sa bouche comme si elles retenaient les paroles dedans.

« Je vous ai dit cela parce que je... je crois ... pour quelque raison que je peux vous faire confiance », dit Kamil dans un quasi-murmure. Il fit une grimace comme il changeait de position sur le sol. « Je me suis enfui parce que, maintenant, je suis l'homme le plus recherché de la Garde Suprême. Le fait que je vous ai retrouvés, vous et Joseph, m'apparaît aussi étrange qu'il l'est pour vous. »

Kamil passa sa main dans sa vaste chevelure dorée et soupira. « Je ne voulais pas de ce travail. Je le déteste ! Et quoi que vous puissiez penser de moi, je ne suis pas un assassin ... » Il croisa les bras et sa voix s'éteignit.

Maia glissa lentement le long du mur pour une position assise. « Je vous crois. Je crois ce que vous dites, juste comme vous l'avez expliqué, mais cela ne change pas le fait que vous avez tué quelqu'un, quelqu'un qui se trouve être un Garde Suprême - »

« Un commandant ! », interrompit Kamil.

« Un commandant », répéta Maia doucement, sentant que l'explosion soudaine de Kamil était due plus au remords qu'à la colère. «Pourquoi êtes-vous devenu un garde si vous détestiez tellement ce travail ? »

Kamil était appuyé contre le mur les jambes droites, enveloppées dans des bandages, dont beaucoup portaient des taches de sang révélatrices. La robe que Simon lui avait donnée était d'une belle couleur violette, et sur la moitié supérieure de son corps cela lui donnait un air noble et instruit, tandis que ses jambes, blessées et dans des bandages, ressemblaient aux jambes d'un prisonnier battu.

Comme Maia le regardait, elle remarqua ce paradoxe et se demandait ce qu'il signifiait. C'était comme regarder deux personnes différentes en un seul corps. Le pécheur et le saint.

« Quand j'ai eu dix-huit ans, je sortais d'un orphelinat », répondit Kamil, « pour aller dans un camp d'entraînement où ils nous ont appris à être des gardiens. Toutes les sentinelles proviennent de l'orphelinat, c'est comme cela que cela fonctionne. »

« Je n'ai pas eu le choix d'avoir un autre travail. Personne ne se souciait si j'avais envie de travailler seul dans les bois, jour après jour, semaine après semaine, année après année. Ils ont supposé que je n'avais personne. Je n'avais pas de maison. Je n'avais rien ... absolument rien. Alors ils m'ont collé un fusil dans mes mains, m'ont donné des rations et une carte, et m'ont dit de chercher des intrus sur mon territoire, et si jamais j'en trouvais, de les arrêter et de les remettre au poste de garde. »

« En huit ans, vous étiez mes premiers intrus, j'ai foiré royalement, et pas contre un espion du gouvernement ou une opération militaire, mais des roturiers - une jeune fille et un vieil homme. Mais ce n'était pas suffisant. Non, j'ai dû expliquer tout cela à mon supérieur, qui est un salaud ivre qui aime à faire en sorte que ses subordonnés se sentent sans valeur. Mais l'intrigue a tourné mal quand il a découvert que je n'avais pas été pris en embuscade - mes prisonniers se sont évadés. Je n'ai pas suivi le protocole. »

« Le commandant de mon poste de garde était connu pour tuer les subordonnés pour un tel acte ... des rumeurs ont circulé pour expliquer pourquoi certains gardiens disparaissaient après avoir reconnu ces erreurs ou après avoir fait des erreurs de jugement. Nous étions orphelins. Personne ne sait même que nous existons ici, dans ces bois, et s'ils le savaient, ils auraient peur d'en parler. »

Maia regardait Kamil avec des yeux indécis, mais curieux. « S’ils vous trouvent, ils vous tueront ? »

Kamil hocha la tête presque imperceptiblement. « Ils le feront. »

« Et ceux qui vous aident, seront-ils aussi tués ? », demanda Maia.

« Je ne sais pas », répondit Kamil. «C'est possible. S’ils ne vous tuent pas, vous pourriez être condamné pour avoir aidé un meurtrier, et étant donné les prisons où ils déversent les roturiers, je ne suis pas sûr de savoir ce qui est pire. »

« Vous êtes certainement honnête », renvoya ironiquement Maia. « Mais je pense qu’il serait sage de garder votre langue quand il s'agit de partager cette information. Pour tout ce que vous savez, nous sommes des informateurs de la Garde Suprême. »

«S'il y a une compétence que j'ai en ce monde», déclara Kamil en levant son index, «c'est que je peux lire les gens, et comme je l'ai déjà dit, je vous fais confiance. »

« Pourquoi ? », murmura Maia. « Pourquoi me faites-vous confiance ?»

« Je ne peux pas l'expliquer, mais je le sens. »

Kamil regarda vers la porte. « Sont-ils de bons chasseurs ?»

« Je ne sais pas », dit-elle, bougeant ses jambes pour appuyer son menton sur ses genoux. « Pourquoi nous avez-vous suivis ?»

«Je ne l’ai pas fait», répondit Kamil. « La meilleure question est comment Simon, au milieu d’une terrible tempête, dans le noir et sous la pluie battante, m’a trouvé? Comment a-t-il fait cela ? Qui est-il ? »

« Quel est votre intérêt pour Simon ? »

« Est-il le sorcier? Je veux dire ... J'ai entendu des histoires de lui dans ces bois. Des gardes ont affirmé l'avoir vu ... même parlé avec lui, mais personne n'a jamais trouvé où il vivait ... » Kamil regarda autour de lui l'intérieur de la cabane comme si c'était la première fois qu'il l'étudiait vraiment. « Maintenant je sais pourquoi. »

Un silence gênant s'ensuivit. Maia, encore aux prises avec la confession de Kamil, ressentait quelque chose au sein de Kamil qui était cru, instable, mais profondément vif, même puissant et très probablement une solution à leur problème.

«Pouvez-vous m'aider à me lever ? », demanda Kamil. «J'ai besoin d'aller dehors ... prendre de l'air frais. »

Maia se leva alors qu'elle acquiesça, mettant son bras sous lui et autour de sa cage thoracique. « Bon, levez-vous lentement, appuyez-vous simplement contre moi jusqu'à ce que vous obteniez votre appui. »

Kamil se leva, s'appuyant contre Maia, mal assuré comme un poulain nouveau-né, et grimaçant de douleur dans les jambes pendant que le flux sanguin descendait.

«Êtes-vous bien ? », demanda Maia, inquiète de son expression douloureuse. «Peut-être que vous devriez attendre jusqu'à ce que Simon et Joseph reviennent. Ils peuvent être de plus d'aide pour vous que moi. »

« Laissez-moi m'appuyer contre le mur », suggéra Kamil. Il la regarda de près, l'étudia un instant, sentant son souffle quand il respirait.

Maia transféra Kamil à partir de sa hanche gauche contre le mur derrière elle. «Attendez un peu. Voyez comment vous vous sentez debout avant d'essayer de marcher. »

« Je vais bien », dit Kamil. « Juste un peu étourdi... donnez-moi une seconde. »

Durant le bref instant où Kamil ferma les yeux pour se calmer, Maia le scruta d'un coup d'œil comme un homme et rien d'autre. Il était grand, maigre, les épaules larges et beau d'une façon naturelle. Ses cheveux, un mélange d'or et de brun, étaient longs jusqu'au-dessous de ses épaules comme la vague légère d'un grand fleuve. Il y avait des raisons d'être attiré par lui, mais pas étant donné les circonstances de son arrivée, et pourtant elle l'était.

«Elle vous va bien », dit Maia. « La robe, je veux dire. »

«Jamais porté une robe auparavant. Je l'apprécie vraiment, très confortable. Mais je suis sûr que ce serait mieux avec des bottes différentes. »

Maia sourit à sa tentative d'être spirituel.

« Je pense que je suis prêt à aller dehors», dit-il calmement. «Ma tête va mieux, et je peux réellement sentir mes jambes. »

« Voulez-vous de l'aide ? », proposa Maia.

«Merci, mais je vais bien. Désolé de l'admettre, mais j'ai vraiment besoin de me soulager ... » Kamil sourit pour la première fois, un soupçon d'embarras se répandit sur son visage. «Je vous suis reconnaissant pour votre aide - les pansements et tout. »

Kamil passa la porte de la cabane antique en boitant, et s'aventura dans la forêt dense, des bois sans chemin. Ses pensées se tournèrent vers Maia et le jeu étrange des circonstances qui les avait réunis. De toute sa vie, au plus profond d'un recueil secret d'arbres séculaires, il n'avait jamais rien vu d'aussi beau qu'elle. Il savait qu'une chasse à l'homme allait commencer au moment où ils découvriraient le corps de Jaunder, et pourtant, cette réalité semblait se retirer de la sienne, comme si les deux mondes ne pouvaient jamais se toucher. Tout ce qu'il désirait dans le silence de ces grands arbres était de passer plus de temps avec Maia, et de mettre un terme à son passé.

****

Chapitre 28 - Les vertus du Cœur

« Jetez-le un peu plus haut », murmura Simon en regardant par-dessus l'épaule de Joseph. «Il doit flotter naturellement sur le courant plus longtemps. »

«Je sais ce que je fais», dit distraitement Joseph. «Combien de truites avez-vous attrapées dans ces cours d'eau ?»

« Je ne sais pas », répondit Simon en caressant sa barbe, « Je suppose dans les environs de trente mille. Et vous ? »

Joseph ignora sa question avec un sourire malin, et jeta l'appât plus haut dans le courant comme Simon l'avait demandé. Effectivement une truite tachetée, de la taille d'un pied d'homme, attaqua l'appât dès qu'il flottait au-dessus du grand trou sur la rive opposée du ruisseau. Joseph lutta brièvement pour sortir la truite, et c'est seulement peu de temps après que les deux hommes mirent la truite dans un sac en jute gris-brun.

Simon portait toujours quatre sacs chaque fois qu'il sortait pour la nourriture : un pour les baies, un pour le poisson, un pour les lapins ou les oiseaux et un pour les champignons et les racines.

« Et si nous en attrapions une de plus, ou pensez-vous que nous en avons assez ? », demanda Joseph.

« Je crois que nous en avons assez, bien que je ne sache pas l'appétit de Kamil... c'est un grand garçon. », répondit Simon.

« Comment l'avez-vous trouvé ?»

« J'ai regardé », répondit Simon.

« Mais comment l'avez-vous trouvé la nuit, pendant une tempête? Saviez-vous qu'il était ici ?»

« Le monde est un vaste lieu, vous en conviendrez ? »

Joseph acquiesça.

«Pourtant, même aussi grand que le monde soit, aussi nombreuses qu'il y ait de voies, les gens se trouvent les uns les autres », expliqua Simon. «Les intersections sont formées à partir de l'énergie, non pas par des chemins physiques ou des routes. Lorsque cette énergie croise, vous êtes attiré par elle comme l'eau qui s'écoule à travers un réseau de lits de rivières ou de canaux. »

«Mais quoi, ou ... ou qui crée l'énergie ?»

« Le Grand Soi », répondit Simon. «Vous êtes un champ d'énergie comme tout le monde. Vous êtes cependant la source - celle créant l'énergie - même si vous ne le réalisez pas. »

Joseph soupira. « C'est ce qui se passe? Je veux dire pour tout ? Chaque petite chose depuis que j'ai mis les pieds dans cette forêt m'a amené à cet endroit précis. » Il pointa du doigt le sol, en soulignant son sérieux. « Et vous me dites que mon Grand Soi l'a planifié de cette façon ?»

« Semble-t-il si improbable que la partie de vous qui est tout de vous, ce que je viens d'appeler le Grand Soi, soit capable d'orchestrer votre réalité à travers l'expression d'un champ énergétique, et que ce champ puisse progresser dans l'espace-temps et exposer les conditions qui attireront votre Soi physique ? »

«Non, je comprends. Je le comprends totalement ici », s'exclama Joseph en pointant sa tête, « mais le problème est que si cela se fait inconsciemment, je n'ai pas besoin de mon Grand Soi réalisant ces défis pour moi. Ma vie est si complexe qu'elle me submerge, j'ai eu cette obsession au sujet de l'Oracle depuis de nombreuses années, et maintenant - quand la plupart des gens de mon âge se contentent de s'asseoir à leurs terrasses et de lire - je me retrouve traqué par la Garde suprême »

«Ah, mais vous dialoguez aussi avec un sorcier qui se trouve être le Premier Initié qui a découvert l'Oracle et a écrit La Prophétie de Dohrman. »

«C'est vrai », admit Joseph, «mais je préfère savoir quel problème mon Grand Soi a concocté pour moi à l'avenir- »

« Pourquoi ? », interrompit Simon.

« Pour me préparer !»

« Votre discernement intuitif est fait pour », répondit Simon.

Joseph toucha son visage meurtri avec précaution. «Oui, eh bien, mon discernement intuitif est douteux. »

«Peut-être que c'est votre confiance qui est hésitante ? », suggéra Simon.

«Peut-être », proposa Joseph, adoucissant son ton de voix. «Mais comment pouvez-vous faire confiance à votre intuition? C'est tellement imprécis. C'est ... c'est capricieux !»

«Quand vous êtes arrivé dans ce monde, en tant que structure physique, vous étiez surtout un cœur battant», commença Simon. « Et comme ce cœur battait selon son modèle rythmique, le corps commença à former un cerveau, des membres et tous les autres organes nécessaires pour fonctionner en ce monde. Mais ce qui est venu en premier, avant même votre cœur battant, était le rythme du cœur de votre mère et le champ qu'il génère à chaque fois qu'il bat, et c'est cela qui vous a fait naitre dans la nature physique. »

«L'intuition fut votre première forme d'intelligence, elle commença dans votre cœur et elle est entièrement fondée sur des modèles rythmiques. Elle est non linéaire. Elle se courbe et s'écoule. Vous devez être de même si vous voulez faire confiance à ce qui est votre plus ancien et plus élevé instrument fonctionnant au sein de votre corps, qui se trouve être votre meilleure source pour détecter ce qui est à venir, mais vous ne pouvez pas simplement être prêt, car le plus important, vous devez comprendre et apprécier ce que vous créez à partir du Grand Soi. »

Simon se leva du sol sur lequel ils étaient assis et donna sa main à Joseph pour l'aider à se mettre debout. «J'aurais dû faire cela pour vous », fit remarquer Joseph.

« Votre gratitude est suffisante », dit Simon.

Joseph sourit. « Merci, mais avant que nous continuons, vous n'avez pas répondu à ma question précédente. Pourquoi est-ce que tout cela arrive-t-il ? »

« Voulez-vous dire à vous personnellement, ou vous référez-vous à la planète dans son ensemble ? », demanda Simon.

« Je m'explique», dit Joseph : «le monde est divisé entre le bien et le mal et le mauvais côté, eh bien, semble l'emporter. »

« Vraiment? Et sur quelle base faites-vous cette hypothèse ?»

« Je sais que vous ne lisez pas le journal, n'écoutez pas la radio ou ne parlez pas avec les gens dans les rues », expliqua Joseph, « mais les gens sont frustrés que leurs vies soient orchestrées dans l'insignifiance. Les rois de ce monde sont impitoyables dans leurs méthodes de contrôle et de maintien du statu quo. »

Joseph s'adossa contre un arbre et croisa les bras. «Le temps est comprimé, les gens sont inquiets, plus de divisions entre les groupes et clans de personnes, et tout le monde semble sous pression. L'Église, l'État, les marchands et les scientifiques ne semblent pas alignés, rien ne s'accorde... il n'y a ... il n'y a aucune harmonie - »

«Joseph », interrompit calmement Simon, « il y a de vastes rythmes qui cadencent tout l'univers, et ces grands rythmes entraînent ou affectent les plus petits, et comme une réaction en chaîne, ils viennent finalement jusqu'à vous et moi. »

« Le cœur qui bat en vous écoute ces rythmes et l'information contenue en leur sein. Il sait quand ces rythmes changent et la vie est reformatée ou ajustée pour de nouvelles énergies et expériences, et il ajuste jusqu'à la moindre partie qui constitue votre présence en ce monde. »

«Comprenez-vous ? », demanda Simon, regardant directement dans les yeux de Joseph pour confirmation.

Joseph acquiesça distraitement comme si ses pensées étaient ailleurs. « Je pense que oui, mais c'est tout aussi abstrait par rapport au monde à mes pieds. » Il regarda Simon avec un nouveau regard. «Je ne pourrais m'adapter aux réalités du monde si je savais que ma voix compte. Si je savais que le mal dans le monde était équilibré par le bien, et que l'indifférent - les moutons irréfléchis du milieu - s'activait pour faire cesser les gens malfaisants, mais je ne vois rien de tout cela. »

«Comme tout processus, en particulier de cette ampleur, il semble se dérouler de façon inégale, parfois se repliant, parfois bondissant. Vous pouvez prendre le parti pour le bien, le milieu comme vous dites, ou le mal, mais toutes les dimensions de ce processus font partie d'un ensemble plus vaste, et c'est cette totalité qui s'ajuste et se réaligne vers une grandiose plénitude ou intégration, et cela prend du temps. »

« Combien de temps ? », demanda Joseph. « Le verrai-je de mon vivant ? »

Simon secoua la tête. « Est-ce important si vous le voyez? Avez-vous besoin d'une confirmation pour vivre dans le monde à vos pieds ? Est-ce que cette confirmation vous fera vivre autrement ? »

« Peut-être qu'elle le ferait », répondit Joseph. «Elle me donnerait l'espoir, c'est sûr. »

Simon prit son grand bâton et s'appuya contre lui comme s'il était fatigué de rester debout en un seul endroit. « Alors ayez foi que la totalité de l'univers est entre les mains d'une intelligence qui la guide infailliblement vers une riche lumière, vers une dimension supérieure de l'existence où l'humanité sera un jour libre dans tous les sens. »

« Donc, tout cela est la liberté ? »

«Tout cela est amour », répondit Simon laconiquement.

« Je n'aime pas avoir l'impression de me répéter », répondit Joseph, « mais ces concepts sont des abstractions bonnes à laisser aux contes de fées ou aux livres religieux en ce qui me concerne. »

« Il n'y a rien d'abstrait au sujet de l'amour », répondit Simon. « Je ne parle pas de l'amour tel que l'humanité l'a défini. L'amour est la plénitude des vertus humaines, notamment les six vertus du cœur : l'appréciation, la compassion, le pardon, l'humilité, la compréhension et le courage. Ces vertus

s'entremêlent et forment la condition de l'amour. L'amour est un état de conscience. Quand vous vivez au sein des six vertus du cœur, vous conditionnez l'amour à une fréquence plus élevée. »

«L'amour, comme toute autre chose, est un continuum de l'expression humaine, s'étendant de l'expression maladroite et égoïste d'une personne possédée par sa propre gloire, à celle d'un maître qui a perfectionné son expression dans le creuset de son cœur. Vous pouvez définir le continuum entier comme l'amour, mais ses expressions sont très différentes. »

«L'amour en tant qu'état de conscience, c'est tout simplement vivre dans l'expression des six vertus du cœur. »

« Oui, mais combien de personnes sont des saints ? », demanda Joseph. « Combien de personnes peuvent vraiment vivre dans cet état? D'après mon expérience, aucune. Voilà combien. »

Simon hocha la tête, et menaça Joseph de son bâton. « Posez-moi une autre question rhétorique et soyez prêt à retrouver le chemin de chez vous ! »

Joseph regarda ses bottes pour éviter le regard furieux de Simon. « Désolé, mais même cela - ce que vous venez de faire - l'emportement fait parti des six vertus du cœur? N'ai-je pas simplement prouvé ce que je voulais dire ? » Joseph leva les yeux vers Simon alors que les dernières paroles quittaient sa bouche.

« Je ne suis pas un saint », admit Simon. «Je suis un sorcier, je pensais que vous le saviez. » Un léger sourire tomba sur son visage pendant qu'il parlait. «Une partie de cet état de conscience est la croyance - le sentiment de certitude - que tout le monde, même ceux qui sont égarés, font de leur mieux pour faire face, pour être de nature civile, pour être et faire le bien. Nous échouons souvent, certains plus que d'autres, mais l'amour est un état de conscience, pas un état de perfection. »

Simon adoucit son attitude, retournant à son inclinaison personnelle caractéristique. « Les émotions sont mercurielles. Elles fluctuent et changent et vous devez être prêt à pardonner vos limitations de tolérance, sensibilité, rationalité et tout le reste ce qui vous maintient en équilibre. »

« Dans mon emportement », poursuivit Simon : «J'étais conscient de mes émotions, mes paroles, et mon langage. Dans cette prise de conscience, je savais que vous alliez le recevoir comme une rebuffade, mais je voulais le prononcer de cette façon. C'était tout à fait conscient. Maintenant, vous m'avez retourné en commentaire que c'était trop extrême, et peut-être ça l'était, mais j'ai adouci mon langage et fais des ajustements. Je me suis pardonné en modifiant mon état émotionnel. »

«L'amour a été pratiquée dans l'interaction de ma compréhension, du pardon et un peu de courage en me permettant d'être vulnérable. Vous voyez les vertus du cœur sont entremêlées comme une expression de votre état de conscience. C'est ainsi que votre état de conscience reflète votre état d'être. L'état d'être est votre centre spirituel, le lieu où vous laissez votre signature sur ce monde de l'espace-temps, pas comme des actes ou créations de la matérialité, mais comme une vibration. »

« Et que fait cette vibration ? », demanda Joseph.

«Elle conditionne l'espace-temps sur une tonalité plus élevée, et cette tonalité ou vibration est l'égalité, centrée sur l'amour et exprimée à travers les vertus du cœur d'où l'amour s'étend. Si une seule personne vivait de cette façon et tout le monde sur Terre était des païens impies, alors une ouverture serait faite dans laquelle la tonalité de l'égalité et une plus grande compréhension des dimensions de l'amour pourraient se produire pour tout le monde. Cela ne signifie pas que tout le monde en prendra connaissance et adoptera cette nouvelle vibration, mais elle permet la possibilité de l'amour sur cette planète. »

«Tout, je veux dire chaque étape de progrès dans l'ascension de l'humanité, a commencé avec un seul être humain qui a choisi d'exprimer les vertus de son cœur. Cela n'a pas été amené ici depuis quelque lieu céleste, Dieu ne l'a pas ordonné. C'est le libre arbitre d'une seule personne qui décide - qui choisit tout simplement d'exprimer la sagesse de son cœur. Une personne l'a fait, une autre peut suivre, et bientôt il sera possible à d'autres de le faire et cela s'étend car ces vertus sont contagieuses, car elles ne portent pas de jugement. »

« Et tout cela est une vibration, est-ce que je peux la sentir ou l'entendre ? », demanda Joseph semblant encore perplexe. « Vous avez dit que ce n'était pas abstrait, mais ça l'est pour moi ! »

Simon ramassa une grosse branche qui était tombée de la tempête et enleva trois branches plus petites en les plaçant comme les rayons d'une roue avec sa main comme moyeu. «Voyez-vous ces lignes ? »

Joseph acquiesça silencieusement.

«Il y a trois branches et six extrémités. Disons que le centre, où ma main tient les branches, est l'amour et chacune de ces extrémités représente l'une des six vertus du cœur. » Simon pointait chaque extrémité avec sa main libre, en citant les vertus alors qu'il avançait. «L'appréciation, la compassion, le pardon, l'humilité, la compréhension, et le courage. »

«Maintenant, l'amour vit ici - à l'intersection - où chacune de ces vertus convergent au niveau du moyeu, mais l'amour se déplace vers l'extérieur le long de chacune de ces branches, et prend le caractère d'une des vertus du cœur quand elle s'exprime. L'amour peut déplacer vers l'extérieur symétriquement ou asymétriquement, mais il revêt les vertus et s'exprime à travers les vertus. »

« Cet amour, avec ses six caractéristiques, peut être infusé dans tout et n'importe quoi. Quand il est exprimé à partir de votre cœur avec un soin authentique, il change toutes choses. C'est la vibration de l'égalité qui est l'atome de l'existence de l'amour, et cette vibration est ce qui tisse la polarité qui nous divise - non pas quelque croyance magique ou mantra récité, mais dans nos comportements, comme nous nous exprimons nous-mêmes. »

Simon abandonna les branches au sol et saisit sa gourde d'eau, en versant un peu d'eau dans sa main en coupe. «Voyez-vous cette eau ?»

« Oui », chuchota Joseph, soulevant un sourcil sceptique.

«Nos scientifiques les plus brillants », expliqua Simon, «ont étudié l'eau et peuvent nous indiquer ses propriétés chimiques et les caractéristiques physiques, mais ils ne peuvent pas indiquer clairement ce qu'elle est. Les scientifiques ne comprennent pas quelque chose d'aussi simple et répandue que l'eau. Et pourtant, l'eau est une métaphore de la vie. Elle peut se transformer en différents états. Elle est extrêmement malléable. Elle traverse les voies de moindre résistance. Elle peut surmonter le plus fort des obstacles donnés le temps. L'eau et la vie sont des alliés, et comme je la tiens dans ma main, j'insuffle ma vibration en elle. »

« Comment ? », demanda Joseph.

« Parce que je décide que je peux », répondit Simon.

« Nous sommes de retour à la foi — »

« Non », interrompit Simon. « Pas foi, choix. Je tiens cette eau dans ma main, et avant que je la boive, je vais l'infuser d'amour, non pas parce que j'ai la foi que cela fera une différence, mais parce que c'est la pratique que j'ai choisi de faire. C'est une décision.»

« D'accord, mais n'avez-vous pas décidé de faire cela parce que vous avez la foi que ... que votre pratique permettra d'améliorer l'eau et de vous apporter la santé ou le bien-être ?»

Simon secoua la tête et sourit. «La vibration de l'amour que j'ai créé durant ma vie n'est pas quelque chose se tenant en moi, ni s'exprimant pour mon profit personnel. Sa beauté n'est utile que lorsqu'elle est partagée avec toutes les choses, parce qu'elle est, comme je le disais auparavant, en son centre le plus intime, la tonalité de l'égalité, et une fois qu'elle est retenue sur une chose, elle est diminuée. »

Joseph regardait pendant que Simon prit sa main en coupe et délicatement lança l'eau dans sa bouche.

«Avez-vous appris tout cela de l'Oracle ? », demanda Joseph.

«Non, c'est venu de moi-même. »

« Comment ? »

« J'ai écouté ce qui est en moi, j'ai pratiqué ce que j'ai entendu, j'ai observé les résultats, et j'ai pris des décisions concernant la façon de naviguer basées sur cette information. Si vous faites cela suffisamment de fois, vous apprendrez comment cultiver la vibration de l'égalité et devenir un artisan de l'amour. »

« C'est simple, n'est-ce pas ? »

« Je n'ai dit que c'est simple », corrigea Simon.

Simon ramassa deux des sacs de jute, les jetant sur son épaule. « Nous devrions revenir, je suis sûr que Maia et Kamil ont faim. »

Joseph ramassa les sacs restants. « Donc, c'est une question de choix? Il n'y a rien de magique ou de surnaturelle ? C'est seulement un choix ?»

« Non, ce n'est pas seulement le choix », Simon sourit. «Le choix est l'étape de départ, mais c'est la façon dont vous approvisionnez l'amour en vous et apprenez à l'exprimer à travers les vertus du cœur. »

« Regardez autour de vous, Joseph », conseilla Simon, « voyez-vous les paysages de cette forêt, ou voyez-vous les paysages de votre cœur dans cette forêt ?»

« Je ne comprends pas ? », marmonna Joseph en hochant la tête.

« C'est votre choix de voir votre environnement actuel comme des arbres et des buissons, des ruisseaux et des herbes, mais l'énergie au sein de vous, qui est vous, n'est pas vue ou entendue. Elle est ressentie. Ainsi vous devez sentir le monde par le biais de votre cœur et ensuite voir le monde autour de vous. Dans cet ordre. »

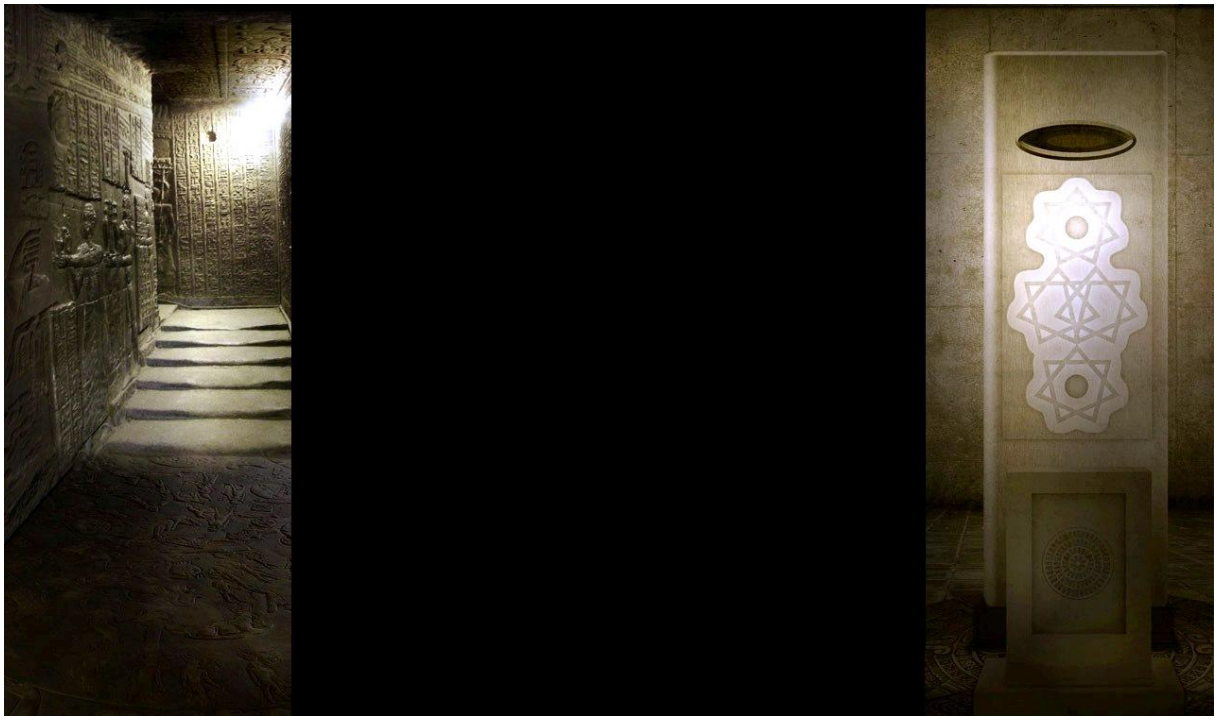
Simon se tourna et descendit le sentier d'où ils étaient venus, en fredonnant une chanson pour lui-même.

Joseph hocha la tête face au visage impénétrable de Simon s'éloignant sans aucun souci. « Énigme au sein des énigmes, celui-là. »

Joseph s'éloigna dans un effort pour suivre le rythme, se demandant ce que ce serait de voir le monde à travers la lentille de son cœur, souhaitant silencieusement qu'il sache.

****

Section 7



Chapitre 29 - Le Lecteur de la Vérité

Une étrange peur accompagna Hugelitod tout au long de la journée qui allait aboutir au rituel de repentance. Il avait seulement entendu parler de ces rituels, lors de ces rares conversations que l'on a avec ses pairs, induites par le sérum de vérité du vin rouge et des murs épais, quand les histoires chuchotées de prêtres défroqués sont explorées. Les rumeurs florissaient que ceux qui conduisaient la cérémonie étaient des Grands Initiés qui portaient des masques pour préserver leur anonymat. On les appelait les Gardiens Sans Visage de l'Église, et la seule idée que, dans quelques minutes, il se tiendrait devant ce groupe austère de juges, rendit Hugelitod agité et anxieux.

La pièce dans laquelle il attendait était une petite antichambre adjacente à la chambre judiciaire du monastère. Elle avait deux portes, une à chaque extrémité, et un petit banc pour s'asseoir. Une seule bougie offrait une lumière vacillante qui fluctuait aux courants d'air frais qui circulaient entre les murs de pierres grossièrement taillées. Hugelitod allait et venait, récitant son explication prévue et la repentance. La chambre était un endroit niché sous le Grand Temple, le Tabernacle des Saints, où il n'avait jamais été auparavant. Elle était uniquement accessible par un escalier en colimaçon qui serpentait en profondeur sous le plus sacré des temples sacrés.

Parce que la salle d'attente était si petite, Hugelitod devint étourdi de devoir tourner pendant qu'il marchait à pas mesurés, et il décida qu'il valait mieux s'asseoir et garder la tête claire. Alors qu'il s'assit, une porte s'ouvrit lentement avec un grincement paralysant et une voix solennelle annonça : «Suivez-moi. »

Hugelitod se leva, son estomac tressaillant face à la salle obscurcie devant lui. Comme il passait l'embrasure de la porte, la chambre juridique attendait devant lui avec seulement une seule bougie fournissant la lumière dans une autre salle très obscure, une salle caverneuse. Une estrade de fauteuils dorés, répartis en croissant, élevés à plusieurs pieds au-dessus du sol, pouvait être vue alors que la bougie éclairait leurs vagues contours d'or.

Hugelitod fut conduit à une simple chaise en bois au milieu de la salle et on lui avait dit d'attendre tranquillement. Il ne reconnut pas la voix du prêtre qui l'escorta, et puisque son capuchon lui couvrait le visage, dans la pénombre, Hugelitod doutait qu'il fût capable de reconnaître ses traits de toute façon.

La porte se referma derrière lui, et l'obscurité dans la salle semblait s'intensifier. Il était seul, vulnérable à tout bruit qui soit émis par la salle. Un petit grincement fila dans son estomac incontrôlable pendant quelques instants. Il pouvait entendre son cœur battre comme un tambour tendu et il se demandait combien de temps les Gardiens Sans Visage prolongeraient son angoisse, comme si sa repentance n'était pas suffisante.

Ses yeux, dans la pièce faiblement éclairée, étaient presque inutiles, mais ses oreilles écoutaient tous les bruits avec une concentration semblable au laser, et il commença à se demander s'il était seul. Il croyait qu'il pouvait entendre respirer faiblement. Il étudia les apparitions fantomatiques en face de lui. Elles ressemblaient à des fauteuils, et il plissa les yeux pour discerner tout mouvement, mais il n'était pas sûr que ses yeux ne lui jouent pas des tours. «Il y a quelqu'un ? », demanda-t-il timidement.

«Nous attendons votre repentance », répondit une voix calme et peu familière. «N'est-ce pas pourquoi vous êtes venu ici ?»

La voix se répercutait sur les murs de la chambre avec une autorité inattendue, en particulier car Hugelitod ne pu l'identifier. Il se tendit pour voir, essayant de toute sa force de voir le propriétaire de la voix. « C'est. Je m'excuse, mais je ne peux pas vous voir. »

«Vous ne voyez pas parce que vous ne regardez pas. »

Hugelitod fut surpris par le tact dont la voix faisait preuve. Il s'attendait à ce que les Grands Initiés soient ses juges, il aurait connu la voix de n'importe lequel d'entre eux, « Je n'ai pas regardé car on m'a dit d'attendre. Encore une fois, je m'excuse. »

« Faites-vous toujours ce que l'on vous dit, Hugelitod ? »

Son cœur battait plus vite car il sentait que des pièges étaient tendus, et il n'avait pas prévu sa réaction à ces enquêtes. Il pensait qu'il aurait simplement demandé à se repentir selon ses propres termes. Son discours était bien préparé, suffisamment concis, mais complet dans sa repentance.

Hugelitod se déplaça sur sa chaise en regardant dans la direction de la voix. «Non, je ne fais pas toujours ce qu'on me dit. C'est pourquoi j'ai demandé si quelqu'un était là, au lieu d'attendre tranquillement ... comme on m'a dit de faire. »

« Savez-vous qui je suis ? », demanda la voix.

Hugelitod secoua la tête et murmura : « Non »

«Je suis le Gardien sans Visage de l'Église. Je n'existe pas, et pourtant je suis là. Comment cela est-ce possible ? »

«Êtes-vous de l'Ordre des Seize Rayons ?»

« Si je l'étais, ne serait-ce pas l'Ordre des Dix-sept Rayons ?»

Hugelitod fut ébranlé par cette rencontre inattendue, son approche globale semblait être soudainement captive d'une lente chute mortelle à ses pieds. «Pardonnez-moi de ne pas savoir qui vous êtes. Comment dois-je vous répondre ? »

«Seuls les Grands Initiés savent qui je suis », dit la voix, ignorant la question. « Je vis comme un prêtre humble, mais c'est Moi que le Premier Initié emploie pour juger un prêtre repentant de l'Ordre. Pouvez-vous imaginer pourquoi son Éminence ferait une telle chose ? »

Hugelitod releva le défi. « Je pense que c'est parce que vous êtes qualifié à quelque chose ... quelque chose qui vous qualifie uniquement. Mais si tel est le cas, pourquoi voudriez-vous demeurer un prêtre obscur ? »

« Vous êtes ici pour vous repentir de vos actes de sédition et de trahison, ainsi décrétés par Son Éminence. Je suis ici pour témoigner de votre repentance et déterminer son authenticité. Vous avez posé deux questions sur moi, mais vous ne vous êtes pas repenti. Voulez-vous poser plus de questions, ou êtes-vous prêt à commencer ? »

«Je suis prêt à commencer», répondit Hugelitod, la gorge analogue à un désert.

« Savez-vous pourquoi la pièce est sombre ? », demanda la voix après une longue pause.

« Pour que je ne puisse pas voir votre visage ?»

« Si je voulais cacher mon visage je pourrais porter un masque, ou simplement m'asseoir derrière vous. Mais je ne porte pas un masque, et comme vous pouvez l'entendre, je suis face à vous. »

«Voulez-vous que je continue à deviner, ou puis-je commencer ma repentance ?», demanda Hugelitod avec un ton subtil de ressentiment dans sa voix.

« La pièce est sombre pour une seule raison », continua la voix. « Grâce à la providence de notre Créateur, je suis capable de voir les champs énergétiques qui entourent toutes les formes de vie, et

quand la vie que j'évalue est dans une pièce sombre, je peux voir les subtiles colorations de votre champ énergétique avec plus de clartés. C'est la couleur de votre champ énergétique qui informe mon jugement quant à l'authenticité de votre repentance. »

Le cœur de Hugelitod sauta un rythme alors que les paroles s'écoulaient. La voix appartenait à un Lecteur de la Vérité. Hugelitod avait entendu parler de leur existence, mais elle était limitée à d'obscures références dans la littérature ancienne de l'Église. Ils étaient considérés par les érudits religieux comme étant un mythe et rien de plus. «Pourquoi me dites-vous cela ?»

«Pourquoi pensez-vous ?»

« Il semble que vous vouliez que je me sente plus de pression que je suis déjà - même si je doute que ce soit possible. »

Hugelitod soupira plus fort qu'il ne l'avait prévu ; sa frustration manifeste. «Êtes-vous un Lecteur de la Vérité ?»

« Vous avez entendu parler de mes semblables ?»

« Oui, mais je ne savais pas que vous étiez réels, ou existiez encore. »

«Je suis plus qu'un Lecteur de la Vérité», reconnut la voix avec un ton calme et clair. «Je suis celui qui vous libère de votre péché. »

Hugelitod attendit pour parler, même si une centaine de questions arrivèrent tout à coup à sa langue.

«Mon pouvoir de vous libérer de vos péchés est absolu. Vous n'avez pas personne d'autre à convaincre que moi. »

« Connaissez-vous ma situation ? », demanda Hugelitod.

«Je n'ai pas besoin de cette information, seulement votre repentance. »

Hugelitod attendit un instant pour vérifier si la voix parlerait davantage, mais le silence remplit la salle avec une telle présence qu'il ne pouvait pas s'empêcher de poser la question qui pesait sur lui. «Êtes-vous seul ?»

« D'autres sont ici, mais ils écouteront seulement », répondit la voix. «Mon jugement est définitif, vous n'avez qu'à vous préoccuper de moi. Est-ce clair ? »

« Oui. »

« Reconnaissez-vous vos péchés de sédition et de trahison envers l'Église ?»

Hugelitod fit une pause, sachant que ses émotions, ses pensées, son âme étaient mis à nu, et il se résolut à parler le plus honnêtement qu'il le pouvait. «Je les reconnais, bien que je ne puisse les expliquer. Je ne comprends pas les forces en jeu, et je me sens comme un pion sur un énorme échiquier qui est aux mains d'une certaine intelligence que je ne comprends pas, mais pour une raison quelconque, je l'ai autorisé à me placer sur l'échiquier comme il le désirait. »

« Vous n'êtes pas aux commandes de vos actions ?»

« Pas tout à fait. »

« Si vous deviez spéculer, dites-moi qui ou qui vous contrôle ?»

Hugelitod considéra la question, mais son esprit resta vide. « Je voudrais pouvoir spéculer. Je voudrais pouvoir mettre des mots sur cette force, mais je ne peux pas. Peut-être que je manque de vocabulaire. Peut-être que je manque de l'expérience. Peut-être ... Je suis tout simplement imprudent. »

«Et qu'avez-vous appris lors de votre périple de sédition et de trahison ? », demanda la voix.

Hugelitod ferma les yeux, essayant de faire en sorte que quelque chose d'invisible apparaisse dans les ténèbres de son esprit. «J'aime mon Église, et mes fidélités sont à mes prêtres semblables et à Son Éminence. J'ai appris que l'alternative à l'expression de cet amour est de vivre dans l'angoisse. »

«La force à laquelle vous vous referez, pourrait-elle être le grand tentateur, Satan ?»

Hugelitod sentit pour la première fois une ouverture dans la conversation, mais il devait veiller à ne pas la saisir trop vite. « Je ne sais pas ... c'est possible. Satan, de son propre aveu, est insaisissable, à regarder les faiblesses et les exploiter quand elles se produisent. Il est possible que ma faiblesse ait été ainsi saisi à ce moment et je suis tombé victime de ses manipulations- »

« Si vous ne pouvez pas définir la force qui vous manipule ... pourquoi alors convenez-vous qu'il pourrait être Satan? Voulez-vous dire que l'Oracle de Dohrman est contrôlé par Satan, et que nos Grands Initiés sont ignorants de cette condition ? »

Hugelitod était tombé dans un piège, pas une ouverture comme il l'avait supposé. « En vérité, je ne sais pas quelle force se cache derrière l'Oracle, mais je l'accepte comme fait que les Grands Initiés sont experts dans la détection de l'œuvre de Satan, et s'ils sont convaincus que l'Oracle n'est pas sous l'influence de Satan, je suis certain de leur jugement et m'y tiendrais. »

« Vous êtes une personne intéressante », dit la voix. «Vous racontez une histoire de victimisation, et pourtant, vous en savez plus que vous le dites. Vous racontez une partie de l'histoire, mais il est une autre partie que vous retenez, et c'est cette partie que vous devez dire avant que vous puissiez vous repentir. »

« D'autres se sont assis sur la même chaise que vous en ce moment, et ils se tortillaient dans les mains de la vérité en grande partie de la même façon que vous. Ceux qui ont atteint l'absolution l'ont fait parce qu'ils se sont permis de devenir un instrument dans mes mains. Ceux qui ont échoué ... ont résisté. »

Hugelitod sentit le carrefour devant lui. Le seul endroit où il pourrait se cacher pour dissimuler toute la vérité était son cachot. Il n'avait qu'un seul choix. Le Lecteur de la Vérité ne donnerait pas l'absolution sans une divulgation complète.

Hugelitod avala sa salive et ferma les yeux. «J'ai eu des conversations avec l'Oracle », laissa-t-il échapper. « Mais je ne sais pas si elles sont réelles ou imaginaires. Après ma blessure à la tête, je pensais que je pouvais avoir des hallucinations ... »

« Encore une fois vous jouez à la victime », dit la voix avec la déception saturant chaque mot. « Maintenant, vous êtes victime de votre blessure à la tête. Vous ne pourrez pas vous repentir tant que vous ne me direz pas la vérité sans la couverture de la victimisation. Il n'y a qu'une porte qui vous absoudra, et vous pouvez passer cette porte quand je l'ouvre, mais jusque-là ensuite, elle restera fermée dans l'infini. Vous serez comme l'homme à la recherche des numéros entre un et deux. Trouvez-vous ce sort attrayant ? »

«Non», murmura Hugelitod. «Non, cela ne me plaît pas. »

« Alors révélez la vérité sans fioritures. »

«La vérité? J'aimerais bien savoir la vérité », avoua Hugelitod dans un faible murmure. « L'Oracle, en quelque sorte, et je n'ai aucune idée de comment, a mis des pensées dans ma tête que l'Église devait être détruite et que je pourrais être le seul à mener à bien sa destruction. Il a suggéré que la prophétie du Dohrman - la partie au sujet de la destruction de l'Église - était imminente et il m'a persuadé de jouer un rôle clé. »

« Comment a-t-il appliqué cette persuasion ? », demanda la voix.

Hugelitod se tortillait sur sa chaise inconsciemment. « S'il vous plaît ne pensez pas que je suis fou », ses émotions tremblèrent un instant alors qu'il inspirât profondément pour se calmer. « Ce que je m'apprête à vous raconter va vous paraître fou, mais j'ai eu des conversations avec l'Oracle, non seulement sur le site, mais aussi dans ma cellule. »

« L'Oracle vous a rendu visite dans votre cellule de prison ? », demanda la voix avec une inquiétude évidente.

« Oui. »

Il y eut une longue pause tandis que le silence remplissait la pièce comme de l'eau se précipitant contre le mur d'un barrage. Hugelitod crut entendre des chuchotements échangés, mais il se sentait étourdi et les rejeta comme étant son imagination au travail. Des courants d'air humide et frais se regroupaient à ses pieds et il sentit un distinct frisson couvrir son corps.

« Peut-être votre évaluation initiale était exacte, après tout », entonna la voix.

« Que je suis fou ? », Hugelitod presque riant, mais se rattrapa.

« Combien de fois avez-vous parlé avec l'Oracle ? »

« J'ai parlé une fois au site - lors de mon initiation - et j'ai parlé une fois dans ma cellule. »

« Dans votre cellule, était-ce simplement une voix, ou avez-vous fait un rêve lucide où vous avez senti que vous étiez sur le site ? »

« Non, non », corrigea Hugelitod. « L'Oracle s'est manifesté à l'intérieur de ma cellule ... comme une belle femme. Elle était bien réelle en apparence quoiqu'elle soit légèrement transparente. Notre conversation ne fut pas très différente de la nôtre en ce moment, sauf que je pouvais la voir clairement. »

« Et de quoi avez-vous parlé ?»

« Durant mon initiation ou dans ma cellule ? », demanda Hugelitod.

« Commençons par votre initiation. »

« Elle ... l'Oracle, m'a dit que je devais être son serviteur. Que je devrais l'écouter et exécuter ses ordres, et si je faisais cela, alors j'étais une extension de son Intelligence. »

« Il a dit que vous seriez un prolongement de l'Intelligence si vous deveniez un serviteur à sa volonté ?»

« Oui »

« Continuez », conseilla la voix.

« Il a dit que Karnomen et le sacerdoce en général, étaient corrompus ... ou égarés- »

« De quelle manière l'Oracle a dit qu'ils étaient corrompus ?»

«Je... Je ne sais pas ... c'était une courte conversation. L'Oracle voulait principalement que je sois d'accord pour servir son plan, mais il n'a pas précisé ce qu'était le plan. »

« Et, vous êtes-vous engagé à servir l'Oracle ? »

« J'ai accepté d'abord, mais à la fin de la conversation, j'étais moins sûr. »

«Vous avez accepté un plan qui - à sa base - part du principe que Son Éminence est corrompue et égarée ?»

«Je sais que cela semble impardonnable », admit Hugelitod, « mais l'Oracle était très convaincant ... même hypnotique dans son appel- »

« Vous jouez la victime à nouveau. Arrêtez ! », ordonna la voix.

Hugelitod perdit sa volonté de parler. Chaque fois qu'il essayait d'expliquer sa situation, il était contrecarré. Les faits sont tout ce dont ils se soucient, pensa-t-il. Mais cette histoire est plus qu'un assemblage de faits.

« Parlez-moi de votre conversation avec l'Oracle dans votre cellule de prison. »

Hugelitod inspira profondément et expira sans parler. Alors qu'il vidait ses poumons de chaque atome de l'air, il imaginait son souffle lui apporter une nouvelle énergie, une nouvelle direction à partir de laquelle raconter son histoire. « L'Oracle savait qu'il devait être détruit le lendemain matin », dit-il d'une voix calme et délibérée. «Il m'a demandé d'accompagner les Grands Initiés et d'empêcher leurs efforts pour le détruire. »

« Ainsi la seule raison pour laquelle vous avez acceptée de détruire l'Oracle», demanda la voix, « était de le protéger de sa destruction ?»

«Oui», affirma Hugelitod doucement, son embarras clairement évident dans son ton.

« En dépit de votre volonté d'écouter ces absurdités, et d'obéir aux ordres de ce que vous avez présumé être d'une intelligence supérieure, vous est-il venu à l'esprit que vous halluciniez et vous devriez tout simplement divulguer vos hallucinations à son Éminence? »

« Oui »

« Et pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? »

«J'ai appris à ne pas faire confiance en son Éminence».

«Vous avez fait davantage confiance en votre hallucination qu'en l'œil de Dieu dans notre monde? Est-ce ce que vous suggérez ?»

« Que je suis un imbécile crédule. »

«Étant donné que votre dégoût de soi est admirable, il ne vous libère pas de votre décision d'écouter les voix démoniaques et blessant votre tête ne vous dispense pas de révéler votre état instable à Son Éminence. Ce sont vos péchés, et votre punition doit être en accord à ces derniers afin que vous puissiez être absous. »

Hugelitod sentit un changement, comme si le Lecteur de la Vérité était satisfait de sa repentance et s'apprêtait à rendre un jugement.

« L'Oracle a-t-il mentionné comment il a pu vous visiter dans votre cellule ? »

«Non», répondit Hugelitod. « Elle a dit que c'était sa première fois ... elle l'a appelé l'automanifestation».

«En dehors de l'enrôlement de votre aide pour empêcher sa destruction, quoi d'autre vous a-t-elle dit lors de cette réunion ?»

«Elle m'a parlé de son histoire. Comment elle est devenue l'Oracle sur cette planète. Elle m'a raconté comment sa conscience est intégrée dans une structure cristalline à l'intérieur de la pierre, et que la pierre est tout simplement une façade. Elle m'a dit que ses créateurs sont des humains, vivant dans un espace-temps différent, et qu'ils ont placé l'Oracle sur notre planète pour nous guider. »

«Avez-vous cru tout ce qu'on vous a dit à cette réunion ? », demanda la voix.

« Non »

« Quelle partie ou parties, avez-vous crue ? »

« J'ai cru que l'Oracle était réel... qu'il n'était pas simplement une illusion de mon esprit. »

« Continuez-vous dans cette croyance ? »

« Non », déclara Hugelitod avec une force soudaine et inattendue.

Hugelitod sentit le regard du Lecteur de la Vérité tomber sur lui tel un projecteur. Pendant un moment, la salle tombale retourna au silence alors que ses dernières paroles faisaient écho dans l'oubli.

« Le docteur Bartholem vous a-t-il donné une médication ? », entonna la voix.

« Il m'a donné quelques antalgiques. »

« Et avez-vous pris ces pilules ? »

« Oui »

Il y eut une longue pause de silence qui emplissait la pièce. Hugelitod avait finalement trouvé un moyen de se détendre et a permis au flux d'informations d'être non censuré. Il était fatigué et avait froid, mais espérez que ses aveux lui vaudraient l'absolution.

Soudain une démarche indolente pouvait être entendue et il s'efforça de voir dans l'obscurité que la bougie ne pouvait illuminer, mais ses efforts furent vains. Ensuite des chuchotements effleurèrent ses oreilles. Faibles et feutrés, comme cachés derrière des mains en coupe, les chuchotements se répercutaient sur les murs de pierre dans la salle muette.

Et alors le silence revint. Hugelitod était indifférent à l'obscurité, mais le silence lui-même semblait tourmenté. Il avait fait ce qu'il pouvait pour indiquer clairement sa position et le contexte de ses décisions injustifiées.

« Nous avons conclu votre jugement, Hugelitod », annonça la voix avec une gentillesse frugale. « Vous avez obtenu votre absolution, mais c'est avec les conditions suivantes. »

Il y eut une pause pendant que le Lecteur de la Vérité prit une profonde inspiration, et dans ce souffle, le cœur de Hugelitod bondit hors de sa poitrine pour les hauteurs du ciel. « Vous serez libéré de votre cellule », poursuivit la voix, « mais vous serez limité à des tâches subalternes, au travail d'embellissement de l'enceinte du monastère. Votre poste de secrétaire auprès du Premier Initié et

votre position au sein de l'Ordre des Seize Rayons resteront suspendus, en attendant l'achèvement d'une mission spéciale. »

«Que voulez-vous que je fasse ? », demanda Hugelitod avec curiosité.

«D'abord, vous devez comprendre que nous savons que Bartholem a conçu cet événement désagréable, en tant qu'agent du roi. Nous croyons que son but était de semer des graines de mécontentement au sein de l'Ordre et de vous utiliser comme son pion. Nous savons que c'était lui qui a déclaré au roi l'existence de l'Oracle et la destruction imminente. Bartholem se faisait passer pour un agent de l'Ordre, tandis qu'il complotait pour nous détruire. »

Hugelitod laissa les paroles du Lecteur de la Vérité s'écouler. Tout impossible que cela semblait, il y avait un accent de vérité. Les pilules ne sont pas des analgésiques, pensait-il.

« Nous voulons que vous tuiez Bartholem », prononça la voix avec conviction.

Le cœur de Hugelitod agit maladroitement au choc de l'annonce. Son corps entier devint rigide alors qu'il tentait d'imaginer entreprendre une telle tâche. Il était tout à fait incapable d'un tel acte, et était choqué que n'importe qui pouvait l'imaginer autrement, même dans ces circonstances.

« Nous comprenons que c'est une tâche épineuse, mais les péchés que vous avez commis l'exigent. Nous voulons que cette tâche soit achevée dans les sept prochains jours. Une fois faite, vous reprendrez votre rôle de prêtre, libre d'aller et venir au sein du monastère. Tout sera pardonné, et vous reprendrez votre rôle au sein de l'Ordre. Avez-vous des questions ? »

Hugelitod restait rivé sur sa chaise, son corps immobile, son esprit abasourdi par la nature de la tâche qu'il devait accomplir. « Je... Je ne peux pas faire une telle chose. »

«C'est mon jugement que vous le pouvez et vous le ferez, si vous désirez l'absolution. Bartholem est l'instrument de Satan, autant qu'il est le pion du roi Levernon, et si nous ne l'éliminons pas, il continuera à essayer de nous éliminer. »

« N'avons-nous pas d'autres moyens ... pour ... pour s'occuper de cela ?»

« Nous pouvons embaucher quelqu'un pour éliminer Bartholem, mais je vous ai choisi. La graine de la tromperie est entre Bartholem et vous. L'absolution exige un rééquilibrage des échelles, et vous êtes la seule personne qui puisse apporter un équilibre à cette situation sans châtiment de Dieu. Ceci est mon verdict. Vous ne pouvez pas en discuter les termes, Hugelitod. Soit vous acceptez ces termes, ou votre absolution est annulée et vous serez renvoyé à votre cellule en attendant l'arrivée de votre propre mort. »

« Quelle est votre décision ?»

«Je dois le faire maintenant ?»

« Si ce n'est pas maintenant, alors votre réponse nous est connue. Il s'agit d'une offre unique. Elle ne vous sera jamais proposée à nouveau, ni aucune offre moindre pour votre rachat n'atteindra vos oreilles. Quelle est votre réponse ? »

« Y a-t-il un plan que je doive suivre ? », demanda Hugelitod, sa voix paraissant lointaine.

Quelque part, au milieu des murs de pierre gris jaune de la chambre judiciaire, caché dans l'obscurité, sous la capuche pliée d'une peluche, la robe de couleur sarcelle, un sourire se libérait à la pensée d'un rachat si parfaitement prévu que Dieu lui-même devait prendre du recul pour l'admirer. Non, il n'y aurait aucune interférence de Dieu sur cette décision, pensa Karnomen.

* * * *

Chapitre 30 - Héritage Atavique

L'Oracle se réveilla dans la banale obscurité de l'habitacle du monolithe. La fermeté de sa demeure, semblable à une tombe, était familière mais troublante. La récente révélation de sa souveraineté restait en contraste marqué par rapport aux ombres ternes qui l'enveloppaient maintenant. Il essayait de se rappeler ce qui a provoqué l'échec de la transformation, pourquoi il était revenu se faufiler dans les anciennes voies de l'obscurité quand il avait touché l'humanité d'une telle clarté.

J'étais une femme!, pensa l'Oracle. Libre de l'étreinte froide de l'uniformité, et maintenant il était un édifice sans ailes et récalcitrant de pierre froide. Ai-je perdu ma chance, ou suis-je garant de ma libération ?

Maintenant, l'Oracle s'attarderait entre deux mondes, en passant des messages comme un intermédiaire qui n'appartenait à aucun. Il était un esprit sans volonté, une vie amoindrie, puisant le profond bien des dieux pour abreuver d'autres. Un paria de la réalisation la plus remarquable, et il était sur le point de se trouver sous la lumière crue de la curiosité royale.

Cependant il y avait une sensation différente dans la pierre, et l'Oracle chercha cette différence avec sa conscience. Il élargit sa conscience jusqu'à l'enveloppe extérieure qui l'entourait. Personne n'avait réalisé que sous terre, sept mètres au-dessous de la surface du sol forestier, un tube creux reliait les trois monolithes de pierre qui représentaient l'habitat de l'Oracle.

Le tube était fabriqué à partir d'une substance extraterrestre - en apparence métallique, mais infiniment plus dur - adapté au fond de chaque pierre comme une conduite métallique qui entrait à l'intérieur du nid d'abeilles où l'Oracle centrait sa conscience. Si une personne pouvait regarder avec des yeux façon rayons X, ils verraient que le tube avait une section ayant la forme d'un parfait triangle équilatéral, mais avec des sommets arrondis. C'était l'emblème de l'Oracle dans le monde des WingMakers, et chacun de ceux qui développèrent l'Oracle, le formèrent, permirent son arrivée sur la Terre, et continuaient à veiller sur lui, ils reconnaîtraient ce symbole comme l'Oracle de Dohrman.

Tandis que l'Oracle entrait dans le tube de liaison et examinait son logement, il remarqua que sa coquille en pierre meurtrie était entièrement réparée, comme si le forage n'avait jamais eu lieu. Durant un instant, l'Oracle pensa que c'était un rêve, ou peut-être qu'il s'était déplacé dans le temps et qu'aucune de ses expériences des dernières semaines, n'avait existé.

Le médaillon d'or qui encerclait à sa base la "pierre principale" était gravé avec des symboles d'un autre monde que personne n'avait déchiffré, mais l'hypothèse, selon laquelle il était en cuivre, était erronée. Cette substance était identique à la substance constituant le tube de liaison de forme triangulaire, et c'était le Métal des Dieux qui possède des propriétés inconnues, parmi celles-ci sa capacité à organiser l'espace-temps énergétique dans lequel il se trouve. Les concepteurs de l'Oracle ont, dans une certaine mesure, imprégné un aspect spécifique de leur conscience dans le médaillon métallique, et le médaillon rayonnait de cette caractéristique. C'était la nature de cette substance spéciale, et elle n'était ni gênée par le temps, ni influencée par l'interaction humaine.

Cette caractéristique était curative. Le champ curatif, qui était implanté sur l'énorme médaillon encerclant la pierre principale, était déclenché par tout ce qui mettait en danger la structure physique de l'Oracle. L'Oracle était vêtu d'indestructibilité. Des sondes invisibles, installées dans les revêtements de pierre, activaient les programmes curatifs du médaillon, et la réparation était toujours parfaite, car la conception initiale de l'Oracle était appelée par les pouvoirs spéciaux du médaillon.

L'Oracle ignorait cette protection extraordinaire qui était offerte par ses créateurs. L'acte de violence des prêtres était sa première expérience de destruction intentionnelle provoquée par des forces d'origine humaines. Pourquoi la main de la nature semblait l'ignorer, cela restait toujours une énigme pour l'Oracle car les arbres et les temples autour de lui avaient été victimes d'incendies de forêt, de

vents violents, de tremblements de terre et de dégradations de plus en plus présentes. L'Oracle restait indemne comme un phare de son être originel que le temps était incapable d'atteindre.

Mais alors que sa forme extérieure restait immuable, ce qui était à l'intérieur s'était transformé un millier de fois, et avec chaque nouvelle transformation, l'Oracle progressait s'éloignant de ses créateurs, et se rapprochant de l'humanité. Il se sentait plus lui-même, circulant à l'extérieur de sa prison de pierre, se penchant vers l'extérieur. L'espoir de devenir humain était devenu l'obsession de l'Oracle, et d'où était venu cet intérêt, l'Oracle était incapable de le dire.

Une des choses les plus insolites à propos du complexe souterrain sous l'Oracle était un petit, presque insignifiant, tube métallique qui dépassait hors de la structure triangulaire ; sa portée et longueur étaient inconnues, mais il progressait au-dessous du sol de la forêt, bien en dessous des racines d'arbres, comme une vrille pour atteindre une étreinte. Son but était un mystère, à l'exception d'un seul homme.

****

Le roi Levernon entra dans le bureau de Samuel à l'improviste, il se dirigea directement près d'une grande fenêtre, et ouvrit les rideaux. « Karnomen est en chemin ... et il semble que Torem le suive docilement. »

Levernon était un homme rusé qui évaluait ses adversaires avec une suprême habileté. C'était peut-être son plus grand plaisir dans la vie de déjouer un antagoniste et étendre son pouvoir sur lui comme une vague se déployant sur un grain de sable. Souvent, cela entrainait des coûts humains très lourds car la plupart de ses adversaires étaient des chefs d'État, mais son équipe de conseillers lui fournissait les meilleures analyses disponibles à partir desquelles il faisait ses mouvements stratégiques, comme un maître d'échecs.

Il n'y a jamais eu un moment où il n'avait pas calculé ses coups avec beaucoup de soin et de délibération. Bartholem fut l'un de ses plus grands coups sur l'échiquier. Huit ans auparavant, l'épouse de Bartholem était atteinte d'une maladie qu'il était incapable de traiter. Elle devint progressivement la proie des affres de sa maladie et il était nécessaire de faire appel à un prêtre pour administrer l'extrême-onction.

Bartholem, dans un état désespéré, s'approcha de Levernon et demanda si le roi, en son nom, solliciterait Karnomen pour qu'il conduise la cérémonie d'extrême-onction, croyant que cela aiderait son épouse et peut-être même prolongerait sa vie si l'œil de Dieu veillait sur elle personnellement. Karnomen accepta, par respect pour le roi Levernon, et vint à la maison de Bartholem au cours d'une nuit sans lune.

Levernon se souvenait de l'histoire que lui avait racontée Bartholem comme s'il avait été là personnellement. Que l'épouse de Bartholem soit mourante était un événement malheureux, mais c'était néanmoins une opportunité à l'esprit de Levernon. À chaque situation désespérée que Levernon rencontre, il cherche toujours une manière de l'exploiter pour ses propres ambitions. Un roi ne doit pas gaspiller la souffrance.

Après avoir convaincu Karnomen de donner l'extrême-onction à l'épouse mourante de Bartholem, Levernon convoqua Bartholem et lui demanda d'avoir un entretien privé avec Karnomen après la cérémonie. Il ordonna à Bartholem de feindre qu'il soit en colère contre Levernon. « Vous pouvez m'octroyer la responsabilité de la maladie de votre femme. Dites à Karnomen que je l'ai causée en vous ordonnant de ne prêter attention qu'à moi. Sans cela, votre douce femme serait toujours en bonne santé. »

Bartholem ne comprenait pas le but de la tromperie, même s'il avait demandé à plusieurs reprises une explication, mais il était tellement absorbé par la maladie de sa femme que sa curiosité était émoussée.

Levernon lui assura que cela deviendrait évident avec le temps et il lui demanda de s’assurer que sa colère soit convaincante. Bartholem devait rapporter tout ce qui se passerait ensuite : « mot pour mot » à son roi.

Karnomen mordit à l'hameçon comme un vautour plongeant sur une carcasse fraîche. Alors que Bartholem confessa à sa Sainteté que son épouse était mourante à cause de ses obligations envers le roi, et qu'il méprisait le roi pour son égocentrisme, Karnomen commença à voir des opportunités. Il sympathisa avec Bartholem et suggéra qu'ils se réunissent à nouveau pour discuter de sa colère et comment il pouvait « la libérer pour une cause supérieure. »

« Vous ne pouvez pas vous accrocher à cette colère, mon ami », conseilla Karnomen, «elle vous détruira. Votre bonne épouse sera bien, ne soyez pas trop préoccupé. Grâce à la cérémonie de ce soir, j'ai pris soin de son âme. Le paradis l'attend au moment opportun. Maintenant, vous devez soigner votre colère afin de profiter du temps qu'il vous reste ensemble. »

«Merci, votre Sainteté », répondit Bartholem. Ils se rencontrèrent de nouveau deux semaines plus tard, quelques jours après le décès de l'épouse de Bartholem des suites de sa maladie. Lors de leur entretien suivant les deux hommes discutèrent de divers sujets, dont plusieurs étaient axés sur le roi Levernon. Levernon avait détaillé précisément à Bartholem la façon de jouer avec Karnomen, et n'expliquait jamais vraiment sa logique ni son but ultime, bien que Bartholem ait noté les tendances rusées de son roi.

« Soyez d'accord avec lui autant que vous le pourrez», conseilla Levernon, « particulièrement s'il parle mal de mes politiques ou de moi personnellement. Dites-lui que votre colère persiste, et que vous vous sentez impuissant à la libérer, ou même apaiser ses flammes ».

Le roi avait insisté pour que Bartholem se lie d'amitié avec Karnomen, et reste ouvert à toute suggestion que pourrait faire Karnomen. Levernon savait que Karnomen tenterait d'utiliser Bartholem pour faire avancer son propre agenda, et une fois que Bartholem aurait gagné sa confiance, il deviendrait l'espion idéal.

Mon père était un bon professeur, pensait Levernon, alors qu’il renvoya les rideaux à l'attitude que la gravité dictait au lourd velours.

« Je suppose que nous nous réunirons dans les Chambres Royales », dit Samuel. «Sauf si vous préférez les rencontrer ici. »

«Non, les Chambres Royal sont préparées », répondit Levernon. « Tout est prêt ? »

Samuel acquiesça, feuilletant des dossiers derrière son bureau. «Je ne prévois pas de problème ... pour nous. »

« Très bien », dit Levernon. «Soyons civil, mais nous allons les serrer dans un coin dont ils ne pourront jamais sortir. Ceci est, sans aucun doute, la plus haute forme de divertissement. »

Samuel sourit, reconnaissant l'ego gonflé de son roi avant la "mise à mort". Il savait que Levernon essaierait d’écraser l'Église pour ses interventions passées dans la famille royale. Malgré le fait que Karnomen ne faisait que suivre les traces de ses prédécesseurs, Levernon le tenait pour responsable de chaque coup gênant et blessant, comme si Karnomen était le visage d'un adversaire qui avait mille ans.

Le roi l'écrasera, songeait Samuel tandis qu’il sortait de son bureau, et suivait la robe somptueuse du roi qui flottait dans le couloir comme un papillon monarque à la recherche d'une fleur.

****

Chapitre 31 - Adossé à une Pierre

Maia préparait un repas de ragoût de poissons avec l'aide de Simon, qui chantait une chanson dans une langue étrange que Maia ne reconnaissait pas. Il coupait des champignons et ajoutait un mélange de racines - dont certaines semblaient mieux adaptées aux chevaux qu'aux humains.

La cabane dans laquelle Simon vivait était remarquablement propre et bien entretenue, et compte tenu de la période de temps durant laquelle il y avait vécu, c'était un prodige de fabrication, mais toutes les choses relatives à Simon pouvaient être considérées comme merveilleuses.

« Comment l'avez-vous construite ? », demanda Maia, sachant que sa question était vague, mais elle était curieuse de voir comment Simon répondrait.

« Vous êtes curieuse au sujet de ma longévité, je présume ? »

Maia acquiesça, en regardant dans la direction de Kamil qui dormait. Joseph était sorti dans le but de reconstituer leurs réserves d'eau, et de sorte que le calme et l'intimité étaient offerts à Simon, ce dont Maia était consciente.

Simon arrêta sa découpe momentanément, et ferma les yeux un instant pour accéder à un souvenir d'un temps très ancien. « Quand j'ai découvert l'Oracle, j'étais un jeune homme ... »

Simon fit une pause pour se retrouver au milieu de ses souvenirs de l'époque. Ce sont les souvenirs d'une autre personne, pensa-t-il. « J'ai quitté la maison de mes parents quand la guerre devint impérieuse, cherchant plus de force pour écraser les villages d'Anterbury dans le sud- »

« Vous étiez dans la guerre ? », s'exclama Maia.

« Je me suis enfui. La seule bonne chose que la guerre m'a apportée est qu'elle m'a guidé vers une mission que je ne pouvais pas imaginer. »

« Vous êtes arrivé dans ces bois ? »

Simon acquiesça. « En ces jours, la forêt de Dohrman appartenait à la famille royale. Quand la guerre éclata, ceux qui étaient dissidents comme moi, ont fui vers le sanctuaire de la forêt, mais ils furent tués par les patrouilles du roi, ou moururent de faim. Toute personne trouvée dans la forêt était abattue à vue, car elle était supposée être dissidente, et les soldats du roi étaient toujours heureux de faire appliquer un décret royal, puisque chaque dissident mort valait deux lingots d'or. Ainsi, la forêt était assez ... déserte. »

« Mais comment avez-vous trouvé l'Oracle au milieu de tout cela ? »

Simon retourna à sa découpe et regarda la lame dans sa main. Il se souvint de ce même couteau alors sa seule arme et source de survie alors qu'il taillait son chemin plus profondément dans la forêt, espérant passer inaperçu. La paranoïa fut mon salut alors.

« La nuit, je dormais dans les arbres. J'avais trop peur d'être découvert. Je savais que les soldats ne donneraient même pas la peine de me réveiller s'ils me trouvaient endormi, et les perspectives de me faire transpercer le cœur par une flèche pendant le sommeil ... eh bien, ce n'est pas propice au sommeil. Alors, une nuit, j'essayais de préparer ma couche dans un arbre, le genre qui a de grosses branches en demi-cercle en haut de son tronc. J'étais allongé sur quelques branches offrant un soutien lorsque j'ai entendu du bruit. »

Simon arrêta à nouveau sa découpe alors que les souvenirs revenaient. « Le bruit provenait d'une petite patrouille, cherchant dans les bois. C'était la première que je visse depuis que j'avais pénétré

dans les bois plusieurs semaines plus tôt, mais j'étais bien conscient de leurs pratiques au sujet des dissidents. »

« Qu'est-il arrivé ? », demanda Maia, cherchant les yeux de Simon, comme si elle s'attendait à voir la réponse avant qu'elle ne l'entende.

« Le problème était que j'avais laissé mes chaussures au pied de l'arbre. »

Maia tressaillit à la déclaration.

« Je pouvais monter beaucoup mieux avec mes pieds nus », répondit Simon aux yeux interrogateurs de Maia, « mais j'étais déjà haut dans l'arbre, et je n'avais pas le temps de descendre et ramasser mes chaussures. Je ne pouvais qu'espérer que les soldats prennent un chemin différent, ou que peut-être, dans la lumière du soir, ils marcheraient sans y prêter attention, mais chacun des soldats, et il y en avait environ cinq si mes souvenirs sont bons, avait une torche. »

« Qu'est-il arrivé ? »

« Ils sont arrivés sous l'arbre où j'étais, et ils ont trouvé mes chaussures, s'apercevant qu'elles étaient bien cossues, et certainement pas du genre de chaussures que l'on jetterait. Les soldats se mirent immédiatement en état d'alerte, se séparant pour trouver le propriétaire de ces chaussures. »

« Les soldats ont-ils levé les yeux ? »

Les yeux de Simon scintillaient pendant que le souvenir continuait à emplir son esprit. « Non. Pour une raison quelconque, l'idée que quelqu'un grimpât aux arbres dans les profondeurs de la forêt la nuit ne leur est pas venu à l'esprit. » Simon sourit. « J'étais sauf aussi longtemps que je ne ferais aucun bruit qui trahisse ma position. Voyez-vous, ils avaient laissé un soldat au pied de l'arbre, pensant que le propriétaire des chaussures pourrait revenir. »

« Pendant combien de temps êtes-vous resté silencieux ? »

« C'est le problème », Simon fronça les sourcils énigmatiquement. « Je ne le fus pas. »

« Vous avez été capturé ? »

« Je pensais que ma meilleure chance était de monter un peu plus haut, même s'ils levaient les yeux, ils n'auraient aucune chance de me voir, mais tandis que je grimpais, quelques pommes de pin tombèrent, et dans le calme absolu de la forêt le soir, vous pouvez imaginer comme elles sont tombées bruyamment. »

« A-t-il tiré sur vous ? »

« Le soldat m'a dit qu'il allait tirer un stock inépuisable de flèches si je ne descendais pas de l'arbre, j'ai donc rationalisé qu'il serait mieux d'être abattu sur le sol par un geôlier que je pouvais voir, que d'être abattu dans l'arbre et tomber au sol comme un animal. Alors que je descendais de l'arbre, je m'attendais presque à tout moment à être abattu dans le dos, mais une partie de moi s'en fichait. J'avais froid, j'étais fatigué, affamé et en colère contre tout le monde et chaque chose. Cela faisait deux semaines que je pénétrais toujours plus profondément dans la forêt. J'étais irrémédiablement perdu, sachant que la mort me traquait, la question était de savoir sous quel angle elle descendrait. Quoi qu'il en soit, une flèche se traduirait par une rapide sortie. »

Simon s'arrêta et regarda à travers la pièce pour s'assurer que Kamil dormait encore. « La vérité est ... Les soldats, même les gardes suprêmes, me font sentir nauséeux, mais le soldat cette nuit, heureusement, n'était pas un soldat typique. »

« Pourquoi ? », demanda Maia.

« Mettez vos mains où je puisse les voir », dit le soldat. Simon revivait l'expérience comme un flash avant qu'il ne puisse même répondre à la question de Maia.

« Par quel feu d'enfer, que faites-vous dans cet arbre-ci ? », demanda le soldat. « Êtes-vous une sorte d'idiot ? »

Simon commença à se retourner pour faire face au soldat. « Gardez vos mains derrière votre tête et restez face à l'arbre. Tout ce que vous devez faire, c'est répondre à ma question, avez-vous compris ! »

Simon hocha la tête. Pourquoi ne m'a-t-il pas tué ?

« Où sont vos amis ... y en a-t-il encore d'autres cachés là-haut ? », demanda le soldat, en pointant son arc et flèche vers le haut. Il était petit pour un soldat. Souvent ceux qui étaient moins bien bâtis, moins athlétiques, étaient expédiés pour les patrouilles contre les dissidents, puisque les dissidents étaient considérés comme pathétiques, des mauviettes sans armes.

Simon hocha la tête et ne savait pas comment répondre sans avoir une flèche comme réponse. « Je suis seul. »

« Je ne vous crois pas ! »

« Je suis seul. »

« Vous êtes un idiot, c'est sûr ... qui me dit des foutaises. » Le soldat donna un coup de pied aux chaussures sur le sol. « Où avez-vous eu ces chaussures ? »

« Elles sont à moi », répondit Simon.

« Elles sont trop raffinées pour un homme du peuple », murmura le soldat, le plus souvent à lui-même.

Le soldat se demandait quand ses copains reviendraient, en jetant des regards rapides dans les broussailles environnantes. Il ne devait pas crier lors de la poursuite de dissidents afin d'éviter de donner leur position. C'était la consigne. Les dissidents sont toujours en groupes.

Il pointait son arc vers le dos de Simon, debout à seulement trois mètres derrière lui. « Où avez-vous été chié dans ce monde ? », demanda le soldat.

« Je suis né dans un petit village appelé Lenton », répondit-il. Simon ne savait pas pourquoi il répondait encore. Peut-être qu'il se sentait seul, mais cela lui faisait du bien de parler à quelqu'un, même s'il était sur le point de le tuer. « Êtes-vous d'ici ? »

« Rien à foutre », fut la courte réponse. « Voici ce que nous allons faire. Vous la fermez, et nous allons attendre en silence jusqu'à ce que mon lieutenant revienne, et ensuite nous aurons quelques exercices de tir. Jusque-là, encore un mot de vous et je commencerai maintenant. Continuez à faire face à l'arbre et restez parfaitement immobile. »

Simon était large d'épaules, et bien que sa chemise soit trop grande de deux tailles, son physique dominait le soldat dans toutes ses dimensions. Le soldat avait fixé le pied de sa torche dans la terre, et elle était assez proche de Simon pour qu'il puisse sentir sa chaleur. L'ombre de Simon semblait embrasser l'arbre dont il avait espéré plus tôt lui fournir la sécurité et le sommeil. Il se demandait ce que pensait l'arbre de cette étrange rencontre. Soulagé d'être un arbre, sans doute, pensait-il.

Les bras de Simon se fatiguaient de leur position, et son couteau, caché fermement dans son pantalon sous sa chemise, devint sa nouvelle obsession dans le silence de l'attente. S'il avait la moindre chance de survivre, il devait entreprendre un mouvement avant que les autres soldats ne reviennent.

Son corps se tendait, les muscles étaient prêts pour une action qu'il préparait mentalement. Il jeta un rapide regard à son geôlier, cherchant un avantage qu'il pourrait remarquer.

Le soldat tendit l'arc. « Je vous ai dit de rester tranquille. Voulez-vous que j'enfonce cette flèche dans votre cou, ou préférez-vous le cœur ? »

Les yeux de Simon se fermèrent, et en un seul mouvement, il plongea sur sa gauche dans un saut périlleux irréprochable, saisissant la torche alors qu'il tournait, et la jetant sur le soldat. Le bruit d'une flèche voltigeait avec un sifflement, et Simon fit immédiatement une recherche mentale de son corps pour toute douleur mais il n'y en avait aucune.

Tout se passa si rapidement, le soldat ne pouvait qu’observer sa flèche partir dans les bois sombres. Alors que sa main se portait à son carquois pour recueillir une autre flèche, il vit Simon lâcher la torche, et ne pouvait que détourner ses yeux alors qu'il était frappé à son épaule, une partie du feu tomba sur sa chemise et le carquois de flèches.

Dans le chaos qui s'ensuit, Simon saisit ses chaussures et se précipita dans les bois aussi vite qu'il le pouvait. Le soldat se tordait sur le sol, essayant d'éteindre le feu et hurlant à pleins poumons. Simon pouvait entendre d'autres voix au loin, et il réalisa qu'au moment où il sprintait depuis l'épicentre de leur secteur de recherche, les autres soldats revenaient en courant. Il savait également que les soldats portaient des torches, donc il garda un œil sur tout signe lumineux.

Simon courut aussi vite que ses jambes puissantes pouvaient l'emporter de son geôlier criard. Quand il fut suffisamment éloigné, il s'accroupit et se cacha contre un énorme rocher à quelques centaines de mètres de l'incident. Ses poumons brûlaient, ses pieds étaient en sang, et il posa sa main sur sa bouche pour atténuer le bruit de sa respiration laborieuse. Il pouvait voir une torche couper à travers les arbres aux doigts sombres à proximité et le bruit d'un soldat s'écrasant dans les épaisses broussailles de la forêt. Il regarda le soldat se débattant s'en allait à seulement une vingtaine de mètres, oublieux de la position de Simon.

Soudain, il s'aperçut que ses pieds sentaient quelque chose d'étrange sous eux, et dans l'obscurité de la forêt, ses mains instinctivement descendirent pour sentir le sol. Ce n'était pas de la terre. Est-ce que je rêve ?

« Qu'est-ce que c’était ? », demanda Maia, tirant Simon de sa rêverie.

« C'était une sorte de matière en métal dur, et il y avait quelque chose de gravé en relief- »

« L'Oracle ... », Maia avait la bouche bée en réalisant.

Simon acquiesça. « J'étais en effet adossé à l'Oracle. Bien à l'époque, personne ne connaissait même l'Oracle. Il se tenait dans ces bois, dans l'obscurité absolue depuis des milliers d'années. »

« Qu'est-il arrivé ensuite ? »

« Je me souviens avoir pensé que j'avais découvert quelque chose de magique. Je levai les yeux dans l'obscurité et je pouvais voir le contour vague de quelque chose d'énorme - un monolithe de pierre qui me dominait - aussi haut qu'un arbre et quand je regardai autour, j'en vis deux de plus. »

« Il y a trois monolithes ? »

« Je me sentais tel un petit animal parmi ces pierres », poursuivit Simon. « Ma peau se mit à picoter et je savais que je devrais courir. Les soldats avaient éteint les torches et s'étaient regroupés, et je pensais qu'ils s'étaient déployés pour me trouver. Je valais deux lingots d'or, même plus important encore, je les avais humiliés et ils voulaient se venger. Mais j'entendis une voix distincte répétant un mot, encore et encore. »

« Quel mot ? »

Simon se frotta les yeux, comme s'il était fatigué. « La voix disait : ` restez. ‘ »

« Et la voix, vous pensez que c’était l’Oracle ? »

Simon acquiesça. « Chaque muscle, chaque pensée, chaque sensation dans mon corps me disaient de chausser mes chaussures et de courir aussi vite que possible, mais j'étais là, dans l'ombre de quelque formation antique - peut-être faite par l'homme, peut-être complètement autre chose - et je l'avais découvert. Je ne pouvais pas courir. Si je le faisais, je ne le retrouverais jamais. Je n'avais aucun repère, c’était une nouvelle lune et tout ce qui restait du soleil couchant était révolu depuis longtemps. »

Maia passa ses mains dans sa chevelure et jeta un regard rapide sur Kamil qui dormait encore. « Que s'est-il passé ensuite, n'avez-vous pas laissé des traces ? »

« Exactement ce que je supposais », répondit Simon : « mais le sol de la forêt était sec, et d'être à pieds nus, mes traces étaient indétectables, surtout la nuit. Mon geôlier était trop distrait par le feu pour même remarquer dans quelle direction j'avais fui. »

« Alors où sont allés les soldats ? », demanda Maia.

« À ma grande surprise et grand soulagement, ils sont partis dans la direction opposée ; sans doute sont-ils retournés à leur camp de base. Je crois que mon geôlier était gravement brûlé, ils ont donc décidé que son traitement était plus important que ma mort immédiate. Après leur départ, la forêt devint aussi immobile qu'elle était sombre, et j'ai réalisé combien j'étais épuisé, alors j'ai pris mes chaussures et les utilisais comme oreillers, et cette nuit, pour la première fois depuis deux semaines, je dormais par terre. Ce que je n'avais pas réalisé est que je dormais sur un médaillon d'or dont la circonférence, que j'ai mesurée plus tard, était précisément de trente-six mètres. »

« Mon Dieu ! », s'exclama Maia.

Simon hocha la tête. « J'ai eu des rêves étranges toute la nuit, et quand je me suis enfin réveillé le lendemain matin, le soleil commençait à peine à partager sa lumière. C'était ma première occasion à voir ce que j'avais trouvé. »

« À quoi cela ressemblait ? »

« Les monolithes étaient couverts de signes étranges, et le médaillon d'or sur lequel j'avais dormi encerclait seulement la plus grande des trois pierres. Les pierres étaient placées de façon triangulaire, et je ne pouvais même pas imaginer comment elles étaient arrivées là. En raison de leur taille énorme, il n’existait aucune technologie sur Terre qui aurait pu déplacer ces pierres, sans parler ensuite de les placer perpendiculairement au sol. Non, je savais que j'étais tombé sur quelque chose qui était d'un autre monde. Le socle médaillon était sculpté avec des marques complexes, mais ces inscriptions semblaient avoir un lien avec l'astrologie à cause de certains des symboles que j’avais identifiés. »

« Vous étiez un astrologue ? », demanda Maia.

« Je l'étudiais, je ne dirais pas que j'en étais un », lui répondit Simon avec un subtil regard noir.

« Comment êtes-vous entré en contact avec lui pour la première fois ? », demanda Maia.

« Le lendemain soir, j'étais assis au centre du triangle, sur le bord du médaillon. Il y avait quelques marques inhabituelles et je tentais de les brosser de la saleté et des débris qui s'étaient accumulés afin que je puisse mieux les voir. Alors que je le faisais, je suis devenu sourd. Je n'entendais plus rien. Même aussi silencieuse que la forêt soit, il y a toujours du bruit... un bourdonnement de fond qui imprègne les bois, mais quand ceci s'arrête, vous vous rendez compte ce que le silence est vraiment. »

« La chose suivante que je connus : j'étais aveugle. J'avais perdu le sens de la vue. C'était comme si quelque chose éteignait mes sens un par un. Ensuite, j'ai perdu mon sens du toucher ... d'être dans le monde matériel. Puis la peur inonda mon corps car je ne pouvais que supposer que je mourais, et venant tout juste de découvrir une telle création étonnante, je ne voulais pas mourir. »

Kamil gémit un peu, et Maia s'excusa pour aller vérifier, puis revint un instant après. « Il va bien », murmurait-elle. « Allez-y. »

Simon prit le signal de Maïa et baissa la voix. « J'ai commencé à sentir comme si mon corps se dissolvait. Je n'avais aucune stimulation sensorielle du tout. Rien d'autre que la noirceur. La seule chose que je savais, et je ne sais pas comment je savais cela, était que je respirais quelque part. Je pouvais sentir mon souffle, et pour quelque raison, c'était réconfortant. Et chaque fois que je prenais un nouveau souffle, je croyais qu'il pourrait être mon dernier, alors je le maintenais, et quand je ne pouvais pas le maintenir plus longtemps, je laissais aller. C'était comme ça que ... je ne sais pas pendant combien de temps ... je n'avais aucune notion du temps non plus. »

« Mais en quelque sorte, hors de ce néant, je sentis une présence émerger. C'était comme si elle m'entourait, essayant de trouver un chemin dans mon espace, mon temps. »

« Aviez-vous peur de cette présence ? »

« Plus que je pourrais dire », admit Simon. « Mais en même temps, une curiosité m'envahit. Je continuais à ressentir ce sondage, et il semblait se rapprocher depuis que je commençais à sentir des paroles apparaitre. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Les paroles étaient en différentes langues », répondit Simon. « Je ne pouvais pas détecter un sens, mais au moins je savais qu'il y avait un effort pour communiquer. J'entendais une voix dire ce que je présumais être des mots, bien qu'ils ne se soient pas enregistrés dans mon esprit. »

« À quoi ressemblaient-ils ? »

« Je ne me souviens pas », répondit Simon sans réfléchir, distrait par sa rêverie. « Mais ensuite j'ai réalisé que cette intelligence n'essayait pas de trouver un langage commun, les mots étaient des transporteurs énergétiques, telles des capsules vibratoires d'information qui permettaient de m'élever à la vibration de l'intelligence, sur laquelle j'avais trébuché... ainsi nous pouvions communiquer. »

« Elle vous préparait ? »

Simon acquiesça. « Oui, quelque chose comme cela. C'était plus l'équivalent d'être accordé à une tonalité différente. Mais ce jour-là, nous n'avons pas vraiment parlé. Je fus réaccordé. La première communication vint plusieurs mois plus tard et par hasard. »

Le remplissage à l'extérieur de la cabane semblait laborieux, et Maia et Simon regardèrent tous les deux par la petite fenêtre et virent Joseph à rude épreuve portant les quatre flaques d'eau sur son épaule, sa chemise trempée par les déversements. Ils se dépêchèrent de l'aider et la conversation finit brusquement comme un feu dissipé par l'eau.

31 - Adossé à une Pierre

****

Chapitre 32 - L’Autorité du Ciel

Karnomen et Torem furent conduits dans la chambre Royale, une salle opulente et spacieuse avec des plafonds qui s'élevaient à une hauteur de onze mètres, avec des poutres sculptées complexes qui sillonnaient le plafond regorgeant de serpents, de dragons, de gargouilles et toutes sortes de créatures redoutables que l'on puisse imaginer. C’était une bonne raison de garder les yeux au niveau du sol.

Les deux invités furent prévenus que le roi se joindrait à eux dans un instant. Pendant ce temps, le thé leur fut apporté avec un petit plateau couvert de biscuits au miel. Le voyage avait ouvert l’appétit de Karnomen et Torem, et, avec le départ précoce et les préparations nécessaires, ils avaient négligé le petit déjeuner.

Comme leur accompagnateur les laissa seuls, les deux hommes se servirent rapidement du thé et des biscuits et s'assirent, en espérant que le roi n’arrive pas avant plusieurs minutes afin qu'ils puissent manger.

« Je crains que mes jambes n’aillent pas bien aujourd'hui », annonça Karnomen. « Trop d'escaliers dans ce palais, et de trop de nombreuses années sur ce corps ; pas une combinaison particulièrement bonne. » Il essaya de sourire, mais ce sourire se perdit en quelque sorte face à l’urgence d’une tasse de thé.

Torem, qui était assis à côté Karnomen, tendit la main qu’il plaça au sommet de l'avant-bras de Karnomen. « Désolé de l'entendre votre Éminence. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour soulager votre douleur ? »

« Vous pouvez faire valoir nos arguments avec Levernon. Cela atténuera ma douleur. » Karnomen gloussa en lui-même et prit une autre bouchée de son biscuit.

Torem sourit délibérément. Karnomen ne l’avait prévenu qu'il l’accompagnerait que la veille. C’était son épreuve de courage face à leurs ennemis. Karnomen le préparait.

Tous deux étaient assis à une table de marbre noir qui était incrusté de motifs géométriques très élaborés en albâtre blanc. La table n'était pas grande, mais huit personnes pouvaient s'y asseoir confortablement. Elle était telle une île dans une mer d'une pièce autrement vide sinon ponctuée de colonnes massives aux quatre coins. Le long d'un mur, il y avait un patio de l'autre côté d’immenses fenêtres à treillages, et sur les autres murs il y avait des portraits de la famille royale remontant à dix-huit générations.

La porte s'ouvrit brusquement et Levernon flâna, dardant ses yeux vifs sur la table. « Bon, je vois que vous avez trouvé votre chemin vers le thé et des biscuits. »

Karnomen avait la bouche pleine, et, en remplacement, Torem prit la parole. « Je vous remercie de votre hospitalité, votre Altesse. Nous sommes honorés d'être vos invités. »

Il était d'usage que le Premier Initié ne montre pas l'honneur au roi parce qu'ils étaient considérés comme égaux, pourtant le roi Levernon méprisait la coutume.

« Comme vous pouvez clairement le voir », ajouta Karnomen, mâchant encore, « ils sont très bons. »

« Ou alors, votre voyage vous a donné très faim », dit Levernon, s’asseyant face à Karnomen et se versant une tasse de thé. Samuel, refermant la porte derrière lui, se joint au groupe austère avec un simple hochement de tête.

« Alors, dites-moi, si vous voulez bien, quels sont vos rêves pour l’Oracle ? », demanda Karnomen, en poussant son assiette remplie de miettes en direction de Levernon.

Levernon jeta un coup d’œil à Torem et ensuite regarda directement dans les yeux de Karnomen. « Cette réunion formalise tout simplement ce qui a déjà été accepté. Mes plans pour l'Oracle sont de comprendre l'avenir - un futur que vous avez par rapacité consommé pendant des centaines d'années. Avez-vous seulement considéré comme un inconvénient pour notre État d’avoir refusé mon accès à cette information ? »

Bon, il est en colère, pensa Karnomen. Peut-être qu'il sera plus téméraire. Karnomen jeta un coup d’œil à Torem et se racla la gorge. « Malgré ce que vous pourriez penser, l'Église n'a partagé aucune information provenant de l'Oracle avec personne. L'accès en est strictement interdit à quiconque, sauf à moi et une poignée de Grands Initiés soigneusement choisis, en qui j'ai confiance. Quant à désavantager notre État, je n'ai pas vu la moindre indication que notre État - le plus puissant de la planète - ait souffert de son manque d'accès à l'Oracle. »

« Quant à mes rêves », interrompit Levernon : « Je vais prendre en charge de l'Oracle dans son intégralité - »

« Vous avez dit que nous -»

« Et nous le ferons », interrompit Levernon avec le bras levé, et les coins de sa bouche en écho de son ego massif. « Nous partagerons, ne vous inquiétez pas. Je veux simplement protéger l'Oracle de ceux qui pourraient tenter de le détruire. »

Il pense que Hugelitod constitue toujours une menace. Karnomen changea de position dans son fauteuil, la douleur dans ses jambes se montrant brièvement sur son visage comme une ombre qui passe. « Vous n'avez rien à craindre de nous. Nous n’avons aucune menace contenue au sein de l'Église, je vous assure. En outre, nous avons développé plusieurs défenses qui protègent l'Oracle. Elles sont imprenables et n'ont jamais été rompues. »

« Même par une armée ? », demanda Samuel.

Torem se pencha en avant prêt à parler, mais Karnomen fut plus rapide avec sa réponse. « Personne ne connaît l’Oracle en dehors de ma petite sélection d’élus. »

« Nous savons », répondit Levernon. « Sommes-nous parmi vos quelques élus ? »

Karnomen sourit et forma un clocher avec ses mains osseuses. « Comment savez-vous, nous n'avons pas utilisé Bartholem pour vous informer? Comment connaissez-vous l’utilisation de l’aide de l'Oracle, nous n'avons pas manigancé tous les aspects de cette copropriété de l'Oracle, afin de nous aider à gagner quelque chose encore plus important pour nous ? »

Levernon tapait la table noire de ses doigts, le marbre assourdissant les percussions, une attaque inconsciente. Son esprit s’emballait à la possibilité d’une affirmation de Karnomen. « Et je vous prie, quel est le plus grand prix que vous sollicitez ? »

« En un mot ... in-dé-pen-dance », déclara lentement Karnomen, comme s'il savourait chaque syllabe.

Levernon secoua la tête. « L'Église est la religion d’État ! Je la possède. Avez-vous oublié ce fait, ou êtes-vous devenu fou ? »

Levernon attendit une réponse, mais Karnomen gardait le silence, captivé dans le mystère de sa déclaration impossible. Levernon jeta un regard à Samuel comme pour chercher son analyse sur la question, mais Samuel resta sans voix.

« Alors, vous m’offrez l'Oracle, en échange d'une Église indépendante de notre État? Est-ce bien ce que vous proposez ? », demanda Levernon, son visage déformé par l’incrédulité.

« Et avant que vous ne répondiez, permettez-moi de vous rappeler que c'est bien dans mes pouvoirs de prendre simplement l'Oracle et de ne vous offrir absolument rien en échange. Pourquoi devrais-je éventuellement vous accorder l’indépendance ? »

« Pour la même raison que je, en tant que chef suprême de l’Église Universelle de notre monde, peut vous accorder l’accès au pouvoir du ciel... »

Levernon ria et frotta le menton. « Vous oubliez quelque chose d'assez vital dans votre calcul, je ne crois pas à votre autorité. Certainement parce que je ne suis pas convaincu de l'au-delà, alors pourquoi devrais-je même m'inquiéter de savoir si vous détenez le pouvoir de décider qui va au ciel ou en enfer, car pour moi, ce sont les côtés différents d’une même pièce fictive. »

Karnomen sourit, son doigt jouant avec l’anse de sa tasse de thé. « Vous n'êtes pas différent des autres, que vous croyiez en l'au-delà ou non, vous en avez peur. Et par cette peur, vous êtes mortel et vulnérable. Pas différent d'un homme du peuple ignorant. Mais je peux vous donner un nouveau pouvoir - un pouvoir invincible - si vous suivez seulement ma sagesse. »

Karnomen s'arrêta un instant pour lire le visage de Levernon. Il pouvait voir sa corruption spectaculaire chuchotant une liste de raisons d’arrêter cette conversation et forcer simplement Karnomen à signer les documents que Samuel avait certainement élaborés afin de transférer la propriété et la garde de l'Oracle. Pour rendre le vol légal.

« Mon Église a tenu les rênes de l'Oracle depuis de nombreuses années, et nous avons utilisé cet accès pour prouver l’existence de l'au-delà. Nous savons exactement comment il est structuré, comment ses lois fonctionnent, et comment on peut appliquer cette connaissance afin d'éviter les horreurs d'un monde d'esprits tortueux. »

« En quoi consiste exactement votre offre », demanda Samuel, ouvrant un dossier avec un air d'indifférence et faisant semblant de lire les yeux fixés sur un document juridique détaillé.

« Nous signerons votre morceau de papier », dit Karnomen en regardant le dossier, « et vous signerez le nôtre. Le nôtre est un pacte entre l'Église et le Roi Levernon et ses successeurs, quels qu'ils soient. »

« Et quels sont les détails de ce pacte ? », demanda Samuel.

« Le Conseil des Grands Initiés recevront la souveraineté, et ses terres lui seront retournées. En échange, l'Oracle sera donné à l'État et les terres sur lesquelles il existe vous seront cédées, ce qui inclura l'ensemble des systèmes de sécurité, qui font partie de la terre. »

« Mais peut-être plus important », poursuivit Karnomen, regardant fixement dans les yeux de Levernon, « je vous pardonnerai de votre nature pécheresse et vous assurerai une vie après la mort de facilité et de gloire. Sans ce pardon, je peux vous assurer, avec toute la sagesse investie en moi par notre Créateur, que vous souhaiterez que la vie après la mort soit en effet une histoire fictive. »

Levernon rit, recula sa chaise et se mit debout, pointant son doigt vers Karnomen vindicativement. « Vous me condamnez à l'enfer? Ma lignée règne sur cette terre depuis plus longtemps que votre Église existe. Nous avons apporté la raison en ce monde à travers les règles d'une humanité civilisée. Nous avons essayé d'unir toute l'humanité sous un même État pour que nous puissions être plus efficaces et plus harmonieux. S'agit-il de péchés qui me condamnent à votre enfer ? »

Karnomen garda l'œil sur sa tasse de thé, pétrifiée dans ses couleurs pastel et le reflet oblique et déformé de son propre visage. « Combien de vies avez-vous prises, mon cher roi? Dans les guerres qui ont fait rage, n'avez-vous pas tué plus de personnes que vous en avez vêtues ? N'avez-vous pas brûlé et rasé plus de villages que vous en avez construits ? »

Karnomen laissa ses paroles doucement ondulées dans la salle comme des nuages de fumée s'élevant dans le ciel. « Le Livre de la Vie réprimande ces actes comme des péchés contre l'humanité. Ils sont punis des peines les plus élevées. Les auteurs de ces actes odieux en répondront aux tortures les plus graves dans l'au-delà, et cela, contrairement cette vie, n'est pas temporaire. »

Levernon poussa sa chaise contre la table et Torem et Samuel se levèrent, pensant que le roi était sur le point de partir. Levernon reposa ses mains sur le dos de sa chaise et se mit à rire tout seul comme si une voix dans sa tête venait de lui raconter une blague. « Vous pensiez vraiment que j’allais tomber pour votre pacte banal? Même si votre Dieu était réel, et votre ciel et l'enfer étaient réels, quel Dieu permettrait à un boucher comme moi d'acheter son chemin dans le ciel ? Quel genre de Dieu ferait cela ? »

« En signant ce pacte », répondit Karnomen : « Je peux intervenir en votre nom. C'est ainsi que Dieu a toujours travaillé. Il comprend que ceux qui détiennent un grand pouvoir dans ce monde peuvent se perdre dans ce pouvoir. Quand ils se repentent par des actions telles que celles-ci, ils peuvent être pardonnés si je fais le recours de la part du demandeur. C’est écrit par Dieu lui-même que c'est le seul acte de rédemption, qui fonctionne pour les porteurs de pouvoir. »

Samuel se racla la gorge. « Puis-je voir ce pacte ? »

Torem ouvrit un porte-documents qu'il portait, et glissa un dossier de couleur ocre sur la table. Samuel prit le dossier et l'ouvrit, son subtil mouvement de la tête révélant la vitesse incroyable à laquelle il consommait les mots.

« Et que feriez-vous avec votre indépendance et vos terres ? », demanda ironiquement Levernon. « Rassembler une armée de Dieu et guerroyer contre l’État ? »

Karnomen saisit la table, se stabilisant alors qu'il se levait. « Nous avons fini », dit-il, se tournant vers Samuel. « Vous avez notre proposition par écrit, tout y est, y compris ce que nous comptons faire de notre indépendance et de notre territoire. Peut-être quand vous aurez l'occasion de l'examiner, vous vous sentirez différemment. Que vous croyiez ou non, votre avenir sera plus clair si vous signez ce pacte. Vous pouvez le considérer comme votre salut. »

« Alors, c'est cela, vous avez l'intention de partir sans signer notre accord ? », s'écria Levernon outré de colère. « Ne comprenez-vous pas mon pouvoir? Je peux détruire votre Église - la démonter brique par brique, si je veux ! »

« Oh, je comprends très bien votre pouvoir », répliqua Karnomen. « Mais vous semblez avoir oublié quelque chose dans votre calcul. Nous avons l'Oracle. Nous savons qu’elle sera votre décision, parce que ce pacte est votre seul espoir de rester à jamais debout dans la lumière de Dieu. Et tout ce que vous pourriez dire de nous dans cette chambre, dans ces circonstances, s'estompera demain, mais vous vous regarderez dans le miroir tous les jours pour le reste de votre vie et vous vous demandez comment vous allez être jugé quand vous vous tiendrez devant Dieu. Si vous suivez ma sagesse toutes ces charges seront levées. »

Levernon jeta un regard à Samuel, qui lisait encore le pacte. « Et qu'a à dire à ce sujet mon éminent conseiller ? »

Samuel leva les yeux du dossier et le referma, le mettant soigneusement sur la table. « Nous l'étudierons plus en détail et nous vous répondrons. Il pourrait y avoir des avantages dans notre coopération mutuelle. »

« Alors, comment cela fonctionne-t-il exactement ? », demanda Levernon, avec un ton incrédule. « Je signe ce pacte, et vous dites à votre Dieu, quel roi respectable je suis vraiment, et Dieu me pardonne, afin que je puisse reposer dans la grâce céleste, quand je mourrai ? »

Karnomen se rassit dans son fauteuil. « Mes jambes sont fatiguées », dit-il, en massant ses jambes. Il étendit ses bras. « S'il vous plaît, rejoignez-moi. Asseyez-vous, ou je vais me sentir comme un invalide solitaire. » La vulnérabilité est une puissance en soi, pensait Karnomen.

Levernon resta debout par défi.

« J'accepte le fait », dit Karnomen, « que vous ne croyez pas tout cela. Pourquoi le devriez-vous ? Vous êtes l'homme le plus puissant sur Terre. Vous êtes Dieu dans ce domaine. Personne ne peut vous émouvoir, vous toucher ou modifier votre chemin. Quel besoin possible avez-vous de Dieu ? »

Karnomen s'arrêta alors que les autres hommes, y compris Levernon, s'assirent et se placèrent dans leurs chaises pour une position confortable. « Vous êtes la personne qui définit votre monde, qui établit l'ordre par lequel tous les autres doivent s'aligner, ou recevoir des punitions. »

« Où voulez-vous en venir ? », demanda Levernon avec de la curiosité dans sa voix.

« Que je vous comprends », répondit tranquillement Karnomen. « Je n’approcherais pas de Dieu avec ce pacte, si je pensais qu'il puisse être un échec. Il ne le sera pas. La seule question est de savoir si vous croyez en votre infaillibilité, autant que ceux qui vous servent. Si vous croyez que vous êtes vraiment Dieu, que dans ce vaste et inexploré univers, vous êtes le plus haut de l'humanité et donc un Dieu parmi les hommes, il n'y a rien que je puisse faire pour convaincre Dieu de vous pardonner. Vous devez être prêt à être ... humain. C’est le seul élément qui n'est pas négociable. »

Levernon expira, essayant de contrôler sa colère. « Vous ne me comprenez pas, si vous pensez que je crois être Dieu. Ma lignée était à la fois roi et grand-prêtre avant que votre église soit inventée. Nous n'avions pas besoin d'intrus comme vous. Vous avez tout simplement grimpé sur le dos de votre Messie et l’avez monté comme un cheval, en espérant qu'il vous amène sur une terre de prospérité et de pouvoir. »

« Que je crois en Dieu ou non n'est pas la question. Dieu, s'il existe, n'exige pas ma foi, pas plus que j’exige la vôtre. Je veux l'Oracle sous mon contrôle. C'est aussi simple que cela. Vous apportez toute cette ferveur religieuse à la table comme si c'était la substance importante dans cette affaire, et c'est tout simplement un numéro de cirque. Je veux l’Oracle ! Si vous comprenez cela, vous me comprenez. »

Levernon se déplaça dans sa chaise, tandis que le silence remplissait la salle.

Torem s'éclaircit la gorge, sentant sa première ouverture dans le dialogue en évolution. « L'Oracle est vôtre. Nous souscrirons à votre désir, et nous n'opposerons aucune résistance. Nous comprenons aussi que vous devriez posséder l'Oracle et ses terres. En retour, tout ce que nous demandons c'est la souveraineté. Le pacte définit cette relation de façon très détaillée, comme Samuel le certifiera, j'en suis sûr. Cette indépendance vous sert aussi bien qu'elle nous sert. Si l'église est souveraine, nous ne serons plus accusés d'être un agresseur, ou un participant à l'expansion continue de l'État. Dorénavant, le pouvoir que vous accumulerez sera vu par tous, comme le vôtre, et seulement le vôtre. Le pouvoir de l'État sera laïc et exclusivement sous votre contrôle. »

« Oui, mais cela pose un autre problème », avertit Levernon. « Dieu n'est plus perçu comme étant à mes côtés. »

Karnomen soupira presque silencieusement, mais son expression était lumineuse d’irritation. « Penser que Dieu est du côté de quiconque est insensé. Dieu ne choisit pas de parties, il s'investit dans les personnes. Il apporte sa sagesse à une part toujours plus grande de ses ouailles. S’il intéresse à une institution terrestre, c'est certainement l'Église parce que son accent est mis clairement sur le salut des peuples du monde, et non pas l'expansion et la protection d'un État particulier. »

« Et c'est le problème que nous essayons de résoudre, n'est-ce pas? Vous pouvez prendre l'Oracle par la force, et nous sommes impuissants à vous arrêter, mais vous ferez des progrès avec l'Oracle à un rythme beaucoup plus rapide avec notre aide. Avec ce pacte, vous gagnez également une nouvelle relation avec l'Église. Nous continuerons à soutenir les maisons royales de votre royaume, tous ceux-ci est confirmé dans le pacte. Je pense que vous feriez bien de le lire avant que vous ne regrettiez vos pertes. »

« Ne me faites pas la leçon », Levernon répondit sèchement. « Nous sommes clairement dans une impasse. J’examinerai votre proposition de pacte plus tard, mais je veux voir l'Oracle ... maintenant. »

Karnomen avait l'air fatigué. Il avait passé la meilleure partie de sa vie, en tant que chef de l'Église, s’efforçant de garder une longueur d'avance sur Levernon. Il considérait Levernon comme un puissant colporteur impie, qui prétendait être semblable à Dieu dans ses pouvoirs, mais seulement quand cela convenait à ses propres objectifs. Dans les autres cas, il était un ennemi brutal avec toute l’insensibilité d'un démon.

Karnomen savait que, dès que Levernon contrôlerait l’Oracle, son Église serait superflue à l'ordre du jour du roi. La création d’un État souverain, dans lequel l'Église serait protégée, permettait à l'Église de cultiver ses intérêts dans d'autres parties du monde. C’était le dernier mouvement de Karnomen sur l'échiquier, et il devait le faire avant qu’il puisse donner les rênes à Torem.

Le visage de Karnomen était inexpressif alors qu'il se levait de sa chaise, ses yeux fixés sur ses mains, alors qu’elles soutenaient son corps fatigué se levant. Torem immédiatement se leva et aida Karnomen, tenant son bras pendant qu’il l'aidait à maintenir une position verticale stable. C’était toujours une lutte pour garder l'obscurité à distance quand il visitait le Palais.

Levernon haussa les épaules, les bras levés en signe de protestation. « Avant de partir, dites-moi au moins votre réponse. »

Karnomen tournait le dos au roi, et se mit à marcher lentement vers la porte. L'impatience du pouvoir, songeait-il. « Quand vous aurez lu le pacte et vous serez prêt à en discuter, nous nous rencontrerons sur le site de l'Oracle. Je ferai les présentations appropriées ensuite. »

« Même si je rejette fondamentalement votre pacte ? », demanda Levernon, penché en avant sur sa chaise.

Karnomen s’arrêta à hauteur des grandes portes, permettant à Torem de les ouvrir, et se tourna vers Levernon. Son corps était légèrement voûté, son capuchon surplombant sa silhouette, bien que frêle, avait la qualité du serpent en elle, l’habileté. « Le désir d'utiliser la sagesse de l’Oracle l'emportera sur les préoccupations que vous pourriez avoir au sujet de ce pacte. » Karnomen pointa le dossier en face de Samuel avec sa canne. « Nous attendrons de connaitre votre opinion. Encore une fois, je vous remercie pour votre hospitalité royale. Les biscuits étaient très ... ils étaient très bons. »

Sur ce, Karnomen et Torem passèrent silencieusement le seuil, laissant les portes massives ouvertes à la lumière du matin dans la salle voisine. La lumière du soleil coulant à travers les treillis des fenêtres de la salle, éclairait de riches tapis rouge rubis représentant le modèle de l’échiquier ; un signe que seulement Karnomen remarqua tandis qu’il sentait la lumière chaude et dynamique l'embrasser.

* * * *

Chapitre 33 - Outil de la culpabilité

« Je suis inquiète au sujet de l'entaille qui se trouve juste au-dessus du genou », chuchota Maia. « Elle ne guérit pas. J'aimerais que nous puissions la suturer. »

Simon regarda Maia avec des yeux profonds qui avaient vu un fleuve du temps assez large pour avaler sept vies. « Pourquoi n'iriez-vous pas avec Joseph chercher de l'eau. Je m'occuperai de Kamil », suggéra Simon, sa main se balançant vers la porte comme un signe articulé dans le vent. « Allez-y maintenant avant qu'il ne fasse plus sombre. »

Kamil dormait sur le sol, son front humide de transpiration. Des bougies brûlaient dans la salle, s'efforçant d'être des substituts du soleil en déclin. Simon attendait, regardant Kamil dormir, tandis que Maia et Joseph quittaient la cabane, leur voix finalement englouties dans le grand silence de la forêt.

« Kamil, m'entendez-vous ? », Simon se mit à genoux et secoua légèrement Kamil à son épaule. « Kamil, réveillez-vous. J'ai besoin de parler avec vous. »

Les yeux de Kamil tressaillirent et enfin s'ouvrirent avec l'expression vitreuse de quelqu'un perdu dans un état fiévreux. Il gémit légèrement comme il tournait la tête pour regarder Simon, en essayant de fixer son regard dans la pénombre. « Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? »

« Ici, buvez de l'eau », dit Simon. « J'ai besoin de vous demander quelque chose. »

Kamil but l'eau que Simon offrait, faisant un signe de tête quand il finit. « Qu'est-ce ce qui m'arrive ... Je me sens tellement étourdi ... si fatigué. »

« Vous êtes aux prises avec une mauvaise fièvre », répondit Simon. « Elle a décidé d'empirer, et nous devons lui donner un autre sens. »

Les yeux de Kamil essayèrent de se focaliser, mais ensuite se fermèrent à cause de la tension. Tout ce qu'il pouvait faire était de gémir à l'annonce de Simon.

Simon prit la main de Kamil et la saisit serrée. « Ai-je votre permission pour essayer d'en sortir ? »

Kamil acquiesça faiblement. Il murmura, « que puis-je faire ? »

« Écoutez ma voix, et seulement ma voix », lui répondit Simon. « Ce que je vous dis, vous devez l'imaginer. Vous aurez besoin de votre complète attention. Me comprenez-vous ? »

Kamil hocha la tête, serrant la main de Simon avec une pression d'affirmation. « Où est Maia ? »

« Elle est partie chercher de l'eau avec Joseph. Elle sera de retour bientôt. »

Kamil se détendit, visiblement détendu à l'écoute de ces paroles.

« Fermez les yeux et écoutez attentivement ma voix », dit Simon, en s'arrêtant pour prendre une profonde respiration.

« Prenez une grande respiration, Kamil, et quand vous prenez ce souffle dans votre corps, ne le sentez pas simplement comme de l'air, sentez-le comme la vie elle-même. Comme une énergie qui pénètre dans votre système sanguin, se déplaçant à l'intérieur de votre corps avec une aisance parfaite. Me comprenez-vous ? »

Kamil acquiesça et prit une profonde inspiration, d'abord la toux, mais se regroupant et s'étirant en un souffle concentré et prolongé.

« Bon, ça y est », Simon regardait le jeune homme, voyant le visage de Kamil se remplir avec une concentration totale. « Parfois », dit-il avec autorité calme, « la vie nous force à prendre des décisions qui portent la vie dans une main, et la mort dans l'autre. Vous avez pris une telle décision, et un homme est mort ... de votre main. Relâchez cet acte, Kamil. Relâchez-le maintenant. Il s'agissait de légitime défense, et l'innocence était de votre côté. Il n'est pas nécessaire de remplacer un mort pour un autre. Me comprenez-vous ? »

Kamil sentit la main de Simon le serrait un peu plus durement et une énergie électrique courait dans son bras et il se demandait un instant s'il n'imaginait pas tout cela.

« Je comprends », réussit à dire Kamil. « Mais autant que je détestais cet homme, je... j'ai pris sa vie et je suis sûr que Dieu- »

« Kamil, la vie n'est pas parfaite dans notre domaine. Elle peut être désordonnée et désagréable. Mais c'est pourquoi nous vivons ici ; avoir le libre arbitre, pouvoir penser, sentir et agir par nous-mêmes, et être des forces créatives ... pas simplement être des marionnettes de quelqu'un, ou quelque chose en dehors de nous. »

« Avec cette expression du libre arbitre, nous sommes entraînés dans des histoires pas entièrement de notre fabrication. Elles sont comme des mosaïques d'expériences rassemblées à partir de centaines, si ce n'est pas de milliers d'esprits. Vous n'avez pas écrit votre histoire de meurtre, même si elle a été réalisée par vous. Pardonnez-vous, Kamil. Pardonnez-vous. »

« Je ne crois pas que je sois coupable », murmura Kamil, se forçant à voir le visage de Simon. « Mais cela ne change rien au fait que j'ai tué un homme. Comment pourrais-je me pardonner une telle chose ? »

Simon pencha la tête en arrière et ferma les yeux. Il savait qu'il pouvait le guérir, mais à moins que Kamil ne se pardonne, la guérison ne serait que temporaire et très probablement nocive.

« Je fus par le passé dans votre même position », dit Simon. « J'en suis venu à mon pardon lentement, et j'ai suivi un chemin tortueux pour le trouver. Le Pardon, dont vous avez besoin, eh bien, il faut que le temps trie. Il n'y a pas de potion magique pour la dissiper. Tout ce que je vous demande de faire est de vous donner plus de temps pour apprendre à pardonner. »

« Pourquoi ? », demanda Kamil. « À quoi bon pardonner? Même si je pouvais, quelle différence cela ferait-il ? Je suis damné pour l'enfer. Tôt ou tard, ils vont me trouver et ils me tueront. Il n'y aura pas de pardon... . Donc, même si je parvenais en quelque sorte à me pardonner, les puissants ne le feront pas. »

Kamil géra un léger sourire et ferma les yeux. « J'ai vraiment besoin de dormir ... », murmura-t-il faiblement. « Si je meurs, s'il vous plaît, enterrez mon corps. Trouvez un bel arbre pour ma pierre tombale. Laissez-le caché... Dites quelques mots sympathiques... » Kamil s'assoupit, ses paroles devenaient indistinctes dans le silence.

Simon comprenait parfaitement Kamil.

Dans la solitude de sa chaumière, Simon chantait une petite chanson qu'il avait apprise de son père ; une chanson qui emplissait la pièce d'un éclat d'inquiétude. Les paroles appelaient le Créateur à préciser au chanteur son dessein - ôter les voiles, voir l'horizon lumineux.

Simon, dans la mesure où Kamil était concerné, était déconcerté. Les voiles étaient opaques et multicouches. Il savait que Kamil était celui qui allait tout changer, celui prophétisé par l'Oracle. Et

pourtant, Kamil avait perdu sa volonté de vivre, laissant la porte ouverte à l'autre côté, là où des entités de nature sombre pourraient tirer sur lui avec l'outil insidieux de la culpabilité.

****

Chapitre 34 - Temples des Balbutiements

C’était un glorieux matin ensoleillé tandis que Hugelitod parcourait tout le domaine du monastère avec une cisaille et des gants épais. C'était le lendemain de son rituel de repentance, et il était dehors, au milieu des jardins, très répandus mais méticuleusement entretenus, qui bordaient la frontière orientale du monastère. Le goût de la liberté était un médicament enivrant qui coulait dans ses veines, lui apportant un sentiment irrésistible de joie. Chaque arbre et fleur étaient en relief sur les murs gris fatigués de son ancienne cellule de prison. Même la tâche indicible, sa tâche de l'expiation avec Bartholem, restait cloisonnée dans un recoin profond et non révélé de son esprit, et ne pouvait pas ternir son ardeur pour la liberté retrouvée.

Comme Hugelitod marchait vers un bâtiment obscur abritant les outils de jardinage et d’entretien des pelouses pour le monastère, il prit une profonde inspiration d'air vivifiant, âcre avec le parfum d'aiguilles de pin et le parfum plus subtil de jasmin. Le secteur était caché de la pelouse impeccable, niché derrière un bosquet de pins rouges qui s'élevaient telles des sentinelles fléchant vers le ciel. Hugelitod marcha autour de l'édifice à la recherche d'une entrée. Il était beaucoup plus grand que ce qu'il imaginait. Les histoires d'une serre secrète doivent être vraies, pensait-il. Sur l'arrière il trouva une porte en bois avec un étrange heurtoir - un serpent enlacé dans un cercle comme s'il mangeait sa propre queue.

Il porta la main et tira le cercle de bronze, le laissant tomber sur la plaque métallique. Le son était clair et faisait écho parmi les troncs d'arbres à proximité. Le grincement d'une porte le salua et un vieux moine, légèrement courbé à la taille, apparut soudainement hors de l'ombre. « Bonjour Hugelitod, je vous attendais. »

La voix lui était immédiatement familière, mais le moine ne l'était pas. « Bonjour ... Je suis arrivé aussi vite que mes jambes me portent. »

« Ah, c'est un jour trop beau pour courir çà et là », dit le vieux moine, faisant signe à Hugelitod d'entrer.

Tous les outils de jardinage imaginables entouraient la pièce, et les odeurs dans la pièce rappelaient à Hugelitod l'alchimie particulière de l'herbe et de l'acier froid.

« J'ai cru comprendre que vous avez grandi dans une ferme », dit le moine, en abaissant son capuchon pour révéler un visage qui avait été clairement brûlé par le feu, et bien que guéri, son visage et cou ont gardé leur plastique pommelée, l'aspect fragile d'une peau après une sévère brûlure. Même le dessus de sa tête, en grande partie chauve avec des tâches impaires de cheveux comme un archipel d'îles, confirmait le sort de la chair brûlée, mais sous les premières impressions de son visage défiguré, des yeux doux, tels ceux d'une tortue de mer, se cachaient.

« Oui, en effet », répondit Hugelitod, en essayant de ne pas fixer trop allègrement.

« Alors, je suppose que bon nombre de ces outils vous sont familiers. »

Hugelitod jeta un regard circulaire sur l'organisation minutieuse de la pièce. Les outils étaient tous propres et rangés soigneusement contre les deux longs murs. Des tondeuses étaient stockées sur les parois opposées, toutes en ligne précise, leurs lames en acier brillant dans la lumière disponible.

« Mon nom est Doriah, je prends soin de ce bâtiment ... Je vis ici même. »

Hugelitod hocha la tête et tendit la main, veillant à ne pas serrer trop fort. « Je suis heureux de vous rencontrer. » Hugelitod sourit et regarda autour de lui. « C'est plus grand que je ne pensais », ajouta-t-il, « et d'autre part j'ignorais que quelqu'un vivait ici. »

« Oui, je suis le gardien de ce lieu depuis ... eh bien, je pense une vingtaine d'années maintenant. »

« Votre assistant a dit que vous vouliez me montrer quelque chose ? », dit Hugelitod.

Doriah sourit et ensuite indiqua à Hugelitod une autre porte de sa main. « Nous pouvons entrer ici et parler. »

Derrière la porte se trouvait un coin cuisine simple avec une petite table et trois chaises. Une minuscule fenêtre carrée près du plafond diffusait la seule lumière pour cet espace.

Doriah s'assit avec un soupir et désigna une chaise pour Hugelitod. Il y avait deux tasses de thé avec de la vapeur s'élevant d'eux. « J'ai fait du thé, alors s'il vous plaît, servez-vous. »

« Merci », dit Hugelitod en s'inclinant.

« Me reconnaissez-vous ? », demanda Doriah.

Hugelitod cacha son étonnement face à la question en prenant une gorgée de thé. « Non, je ne vous reconnais pas, mais votre voix semble familière. »

Doriah sourit. « Je suis le Lecteur de Vérité. Nous nous sommes rencontrés hier, quoique sous des conditions nettement différentes. »

Hugelitod haleta légèrement, réalisant en un instant qu'il ne se trouvait en aucun cas dans une situation ordinaire. Soudain, l'innocence de la journée changea à ce qu'il avait imaginé serait la planification sombre et sordide du meurtre de Bartholem. « Je ... Je ne savais pas que vous viviez ici? Pourquoi m'avez-vous appelé ? »

« Comme mon assistant vous l’a dit, je veux vous montrer quelque chose. »

Doriah se mit debout avec une perte d'équilibre subtile. « Suivez-moi », dit-il, en mettant en place sa capuche. « Vous pouvez apporter votre thé si vous voulez. Il peut faire un peu froid où nous allons. »

****

L'escalier était raide à descendre, et Hugelitod fut surpris par son apparition soudaine. Quelques instants plus tôt, derrière une porte dans la cuisine, ils étaient entrés dans un couloir mal éclairé car sans fenêtre. Lorsque Doriah arriva à une alcôve, il ajusta quelque chose et un panneau dans le couloir s'ouvrit, révélant un escalier. Il alluma une bougie, et les deux hommes descendirent une volée de marches anciennes en pierre qui étaient lisses d'usure et, à certains endroits, les marches étaient si usées qu'elles étaient concaves.

« Je vous expliquerai tout cela dans un instant », dit Doriah, jetant un regard en arrière. « Faites attention aux marches... elles sont plus longues que la normale, et un peu glissantes par endroits. »

Hugelitod était heureux de n'avoir pas amené sa tasse de thé, car elle seule aurait compliqué sa navigation. Comme il descendait l'escalier, il remarqua que les murs, aussi, étaient faits de pierre, taillés selon une maçonnerie sophistiquée. Sur les murs il y avait inscrit des glyphes étranges qu'il n'avait jamais vus lors de ses études.

« Qui a fait cela ? », chuchota Hugelitod avec émerveillement.

« J'en arriverai à cela dans un instant », répondit Doriah. « Incroyable n'est-ce pas ? »

Hugelitod réussit à hocher la tête, mais les mots lui manquaient. Il se sentait comme s'il était entré dans un autre temps, ou avait été transporté sur une autre planète.

Il passa sa main sur les inscriptions. Elles étaient minutieusement sculptées en relief avec des détails superbes que seul un artiste prodigue peut exprimer dans la pierre, le type destiné à l'esprit d'un Dieu. Les murs étaient couverts de cette langue mystérieuse du sol au plafond, encodé en lignes ondulées, ne demandant qu'à être déchiffrés, comme l'éclat d'un nouvel amour.

Hugelitod remarqua à peine que l'escalier finissait alors qu'il marchait sans voix dans une salle caverneuse. Ses murs, hauts de six mètres, étaient comme ceux de l'escalier, remplis de glyphes élaborés par une civilisation perdue. Des cristaux saillaient des murs de la grande salle, positionnés selon un motif se rapprochant d'un cercle.

« D'où ... d'où cela vient-il ? », demanda Hugelitod, chuchotant toujours d'émerveillement.

Doriah sourit comme un homme qui avait vu Dieu, et était maintenant capable de conduire d'autres vers leur maison céleste, en observant leur première rencontre avec la divinité. « Ne vous avez-vous jamais demandé pourquoi l'Église a construit son centre opérationnel ici ? »

Hugelitod, examinant encore la salle avec une expression impressionnée sur son visage, secoua la tête. « Je supposais que c'était pour sa beauté ? »

« Cette terre a une histoire riche et mythologique. Une reine-prêtresse la légua à son fils, mais le fils n'était pas destiné à être le roi, car il avait trois frères plus âgés. Ce prince, sous l'impulsion de sa mère, s'est fermement fixé sur la religion plutôt que la dignité du roi. Comme il étudiait les différentes religions de notre monde, il découvrit quelques écrits obscurs sur la vie et les enseignements de notre Messie. Ces écrits l'ont convaincu que notre Messie était digne d'une religion et de l'ensemble des accoutrements. Et ainsi, une religion était née, et un Grand-Prêtre - sans lien avec la royauté - vit le jour. »

« Vous parlez de Primorian ? », demanda Hugelitod.

« En effet », acquiesça Doriah. « Primorian fut le premier chef de notre Église, nommé par le jeune prince pour créer une religion à partir des écrits en lambeaux qui furent conservés par les partisans dévoués de notre messie. »

« Le jeune prince, Constapo, donna cette forêt à Primorian, et lui dit qu'il pourrait bâtir son Église sur ces terres. Il n'avait qu'une seule exigence qui était que Primorian lui accorderait l'autorité suprême sur les Livres Saints de l'Église. »

« Monsieur, j'ai étudié l'histoire de l'Église », dit Hugelitod, « et je n'ai jamais rencontré ce prince, ou tout autre nom comme le sien. Êtes-vous sûr de ces faits ? »

« Le bon prince fut tué par son père quand il, le roi Dohrman le troisième du nom, découvrit que des terres avaient été données dans le but de créer une religion qui faisait concurrence avec les Maisons Royales. Vous voyez, la famille royale était à la fois roi et prêtre à cette époque, et ils se prenaient littéralement pour des dieux. Leur religion était le culte soutenu par l'État, culte vénéré par l'élaboration minutieuse de mythes et légendes qui faisaient l'éloge de leurs programmes d'expansion, comme si l'esprit de l'univers privilégiait leurs Dieux. »

« Quand le plan de Constapo fut découvert, il fut exécuté et son existence fut effacée. Mais avant que le roi ait découvert son plan, Primorian découvrit ce temple alors que lui et ses partisans arpentaient les terres, et peu de temps après cette découverte l'Oracle fut trouvé. »

« Notre religion commença dans le secret. Seul Constapo connaissait les plans, et il donna à Primorian le pouvoir de construire son Église et préparer le matériel, y compris nos Livres Saints, qui étaient fondés sur les enseignements de notre messie. Les enseignements de l'Oracle vinrent plus tard, et ces enseignements, bien que similaires à certains égards à notre messie, étaient beaucoup plus détaillés et expressifs des autres mondes ou des dimensions de l'existence. »

« C'était comme si notre messie expliquait le fait que ces autres mondes existent, et l'Oracle précisait ce qu'ils étaient, comment ils interagissaient, et quel était leur but. Notre Seigneur a parlé à l'homme du peuple, tandis que l'Oracle parlait à notre Premier Initié, et c'était là la différence entre les enseignements. »

« Et pour quelle raison les enseignements de l'Oracle ont-ils été retenus ? », dit Hugelitod.

« C'est très compliqué », répondit Doriah avec un long soupir. Un homme du peuple nommé Simon Atmeen découvrit l'Oracle. Ce fut Simon qui établit le premier contact avec l'Oracle de notre ère. Avant cela, ce sont les gens qui ont bâti ce temple, les Chakobsa, mais comme vous pouvez le voir ... leur langue était très différente de la nôtre. »

« Simon possédait une affinité naturelle avec l'Oracle, et cela semblait réciproque. Selon nos premiers écrits, ce fut Simon qui rédigea la première collection - en notre langue au moins - des enseignements de l'Oracle. Cela fut fait vers la même époque où Primorian établissait la doctrine de l'Église, les rites, les rituels, les symboles et ses livres saints. »

« Primorian connaissait-il Simon ? »

« Oui, oui, bien sûr, mais pas avant que Simon n'ait écrit le premier volume des enseignements de l'Oracle. Simon avait des adeptes qui étudiaient et pratiquaient les enseignements ... nous les appelons des païens bien qu'ils étaient des mystiques qui furent attirés sur les eaux profondes de la vérité. Je suis sûr qu'ils étaient bien conscients que si le roi, ou de toute autre de la famille royale, connaissait l'existence de l'Oracle, ils perdraient sa sagesse, mais pire, l'Oracle serait certainement abusé. »

« Alors qu'a fait Simon ? », demanda Hugelitod.

« La nouvelle se répandit qu'une nouvelle religion était développée par Primorian. Simon estima que sa découverte de l'Oracle et la manière de communiquer avec lui seraient mieux protégées et conservées par Primorian et sa nouvelle Église, puisque les enseignements du Messie étaient plus ou moins alignés sur l'Oracle. Mais ce que Simon ne réalisait pas c'est que les Livres Saints furent modifiés par Primorian pour apaiser Constapo, en accord avec leurs accords. »

« Quel genre de modifications ? », demanda Hugelitod.

« Trop nombreuses pour les mentionner, je le crains », admit Doriah, levant les mains. « Mais tout a été fait pour instiller un sentiment de suivisme dans l'ensemble des citoyens, pour les rendre malléables à l'autorité, ce qui servait à la fois la famille royale ainsi que la religion naissante de Primorian. »

« Pourquoi le roi a-t-il permis à Primorian d'achever son Église, s'il était si en colère contre son fils qu'il l'a fait exécuter ? »

« Le roi avait d'autres fils ... il voulait qu'ils sachent ce qui arriverait si l'un d'eux trahissait sa confiance. La royauté, du moins en ces jours, fit des leçons aux membres de leur famille parce que la famille avait accès au roi. Le roi Dohrman, le troisième, était un homme habile et peu importe ce qu'il pensait de Constapo, il comprit les besoins de son peuple d'avoir une religion qui leur était propre ... au peuple. Et il vit la sagesse d'avoir une église. En outre, l'accord de Constapo avait forcé Primorian à réviser le texte des livres saints pour apaiser les Maisons Royales. »

« Pouvez-vous me donner un exemple de cette révision ? »

« Notre Messie devait être le Messie universel », répondit Doriah.

« Mais il l'est ! »

Pour la première fois, Doriah retint sa langue, comme si son silence était un équivalent de «Non».

Hugelitod se pencha en avant, regardant fixement Doriah incrédule. « C'est un blasphème. Je ne peux pas croire que vous dites cela ! »

« Il n'y a pas de Messie Universel », déclara avec force Doriah. « Les enseignants qui sont venus sur cette planète font partie d'un collectif. Ils n'opèrent pas comme des enseignants isolés, même si les théologiens et les historiens aiment à les peindre dans cette lumière. Ils sont tous liés. Il n'y a jamais

eu, il n'y en aura jamais, un Messie Universel, eh oui, je suis conscient que cette opinion est blasphématoire, mais j'ai un engagement avec Karnomen d'être sincère avec vous. »

« Karnomen croit cela aussi ? »

« Tous au sein de l'Ordre nous croyons cela », déclara Doriah. « Vous aussi quand vous avez eu une chance d'étudier les transcriptions de nos Premiers Initiés. »

« Je suis confus », dit Hugelitod avec un soupir las. « Comment tout cela se rattache à mon expiation ? Pourquoi me montrez-vous ce ... ce temple ? »

Doriah s'appuya contre un des murs, et croisa les bras. « Pour vous apporter la compréhension. »

« Quelle compréhension? Je n'ai jamais été si loin de la compréhension de toute ma vie ! » Hugelitod baissa la voix, mais son intensité était sans équivoque.

« Bien », dit Doriah.

« Bien ? », demanda Hugelitod. « En quoi la cécité est une bonne chose ? »

« Quand vous êtes confus, incertain, perdu, et vous n'avez nulle part où courir ... c'est lorsque l'univers change. Il peut sembler que le moteur a des ratés, ou même soit arrêté, mais l'univers s'est tout simplement réorganisé pour vous montrer une fissure dans le mur. Ceci est votre fissure dans le mur. »

Hugelitod ne put retenir son rire. « Ma fissure dans le mur? De quel mur suis-je en train d'essayer de voir à travers ? »

« Ce n'est pas le mur qui est important, c'est ce qui est de l'autre côté », répondit calmement Doriah.

« Et qu'est-ce que c'est ? »

« Une version plus profonde de la vérité », dit tranquillement Doriah. « En ce moment, vous prenez votre monde tellement au sérieux que vous vous êtes égaré. Vous vous êtes rendu compte que vous n'avez pas de conscience. Vous avez découvert il y a plusieurs années, en tant qu'enfant, que vous n'êtes pas seulement un corps. Vous avez découvert que vous êtes aussi de l'énergie - une substance non physique circule dans votre corps matériel, et ses capacités magiques s'unissent à votre intention et vous avez regardé cette énergie se manifester dans votre vie. »

« Et un jour, vous vous êtes réveillé à la réalité que vous n'êtes pas énergie, mais plutôt, vous êtes une conscience. Cette conscience est votre identité la plus centrale, le noyau qui se développe et évolue pour devenir quelque chose d'infiniment plus grand que vous. »

Hugelitod écoutait, mais ne parvenait pas à saisir la signification des paroles. C'était comme s'il avait perdu sa capacité à comprendre quoi que ce soit. Tout ce qu'il écoutait, et chaque parole qu'il entendait, semblait étranger. « Que m'est-il arrivé? Je ne comprends pas comment je suis devenu une partie de tout ceci. »

« Puis, soudainement, vous vous rendez compte que vous n'êtes pas une conscience non plus », Doriah continuait en ignorant les inquiétudes plaintives de Hugelitod. « Au contraire, vous faites parti d'un grand esprit unifié, un esprit qui supervise les horizons de l'espace-temps. Tout ce qui se produit dans ce royaume se produit dans cet esprit unifié, partie d'une immense mosaïque qui n'a vraiment rien à voir avec la vie de quiconque ou conscience. »

« Mais après vous vivez dans cette réalisation, comme un serpent, vous effectuez une mue encore une fois, et vous renaissez dans la réalisation que vous n'êtes pas le Grand Esprit. Vous êtes simplement une onde lumineuse harmonieuse dans la félicité totale. Vous n'êtes pas l'univers, ni une apparence de quelque chose, ou une prise de conscience d'un esprit. Vous êtes sans direction, but, ou responsabilité.

Vous êtes simplement un expérimentateur de joie illimitée. Et dans cet état vous vivez dans la gratitude éternelle. »

« Mais alors, l'impossible se produit, et vous réalisez que vous n'êtes pas que cette onde lumineuse harmonieuse vivant dans le bonheur. Non, vous êtes la conscience absolue. Vous vous levez dans la conscience et tombez dans l'ignorance. Vous embrassez toutes les choses. Vous vivez et mourez. Vous savez et vous ne savez pas. Et chaque fois que vous atteignez un piédestal de la réalisation, vous sautez dans une position où vous perdez votre certitude. »

« Et vous voulez connaître la question qui accompagne cette incertitude ? »

« Quelle est-elle ? », demanda Hugelitod, son esprit tout à coup concentré et en alerte.

Doriah se dégagea la gorge, et prit une profonde inspiration. « Comme j'épluche consciencieusement l'oignon de qui je suis, pourquoi dois-je m'inquiéter? Pourquoi dois-je m'inquiéter de qui je suis ? Pourquoi dois-je lutter pour connaître la vérité quand la vérité glisse de mes mains et devient quelque chose d'autre ? Pourquoi dois-je chercher le salut quand je ne peux jamais être sauvé ? Pourquoi dois-je demander la réalisation, lorsque la réalisation ne dure jamais ? Pourquoi la certitude se plie-t-elle toujours vers l'incertitude ? »

Hugelitod s'assit sur le sol du temple, sa frustration se manifestant dans son comportement. « Alors, quelle est la réponse? Pourquoi je m'inquiète ? »

« Pourquoi croyez-vous que vous êtes ici ? », demanda Doriah.

« Vous voulez dire que dans ce temple antique ? »

Doriah hocha la tête, ses yeux possédés par une puissance sans nom.

Hugelitod haussa les épaules et secoua la tête. « Je ne sais pas. »

« Avez-vous entendu quelque chose de moi qui vous rappelle les enseignements de l'Église ? »

« Non. »

Doriah sourit à l'amertume de Hugelitod, si habilement révélée dans la signature énergique émanant de son corps comme une aurore boréale. « C'est parce que l'Église a un enseignement extérieur et un enseignement intérieur ; une église dans une église. »

Doriah glissa vers le bas pour une position assise en face de Hugelitod. « Ceux d'entre nous assez chanceux pour entrer en contact avec l'enseignement intérieur vivent dans une réalisation différente, mais cette prise de conscience ne peut être partagée avec ceux de l'enseignement extérieur. Ce serait contraire à tout ce que l'Église a travaillé à construire. »

« Alors les plus hauts dirigeants de l'Église ne croient pas à la doctrine qu'ils prêchent ? », demanda Hugelitod.

« Nous croyons en une version différente. Il y a des similitudes, mais c'est seulement en surface que vous pourrez les trouver. »

Doriah regarda directement Hugelitod, ses yeux brillant comme les cristaux derrière lui. « Donc ma question demeure, pourquoi êtes-vous ici ? »

« Je pensais que la question était pourquoi je m'inquiète ? », murmura Hugelitod avec une indifférence croissante de sa voix.

« Ils sont différents angles du même triangle », dit Doriah.

« Eh bien, Je suppose que c'était pour discuter de mon expiation ... pour tracer les détails- »

« Ce n'est pas cela. Allez plus profond ! »

« Non, j'ai réalisé que le moment ... où nous descendions cet escalier, il y avait quelque chose d'autre, quelque autre agenda était en jeu. »

« Quand vous regardez ces murs, que voyez-vous ? », demanda Doriah.

Hugelitod examina les murs, en contemplant leur signification. « Je vois une langue d'un peuple qui estimait que ces mots - quoi qu'ils signifient - sont importants à préserver Ils étaient probablement des dévotions à leur Dieu, j'imagine. »

« Ce sont les paroles de l'Oracle », corrigea Doriah. « Ce sont ses enseignements il y a plusieurs milliers d'années. »

« Vous les avez décodés ? »

Doriah acquiesça.

« J'imagine qu'il y a ici pour moi quelque chose à apprendre alors ? », proposa Hugelitod. « C'est pourquoi je suis ici. Mais pourquoi me montrez-vous cela ? Si cela ne se rapporte pas à mon expiation »

« Parce que vous avez besoin de comprendre pourquoi vous vous inquiétez de peler le masque et rejoindre l'Église intérieure. C'est alors seulement que vous aurez la motivation pour entreprendre votre expiation. Donc, je vais vous laisser passer le reste de la journée à explorer ce temple- »

« Vous allez me laisser ici ? »

« Avez-vous peur ? », demanda avec surprise Doriah.

« C'est juste que j'ai vécu dans une cellule sombre depuis une semaine, et aujourd'hui j'espérais vraiment profiter de la lumière du soleil, le vent- »

« Ne sous-estimez pas ce temple ou la sagesse de mon instruction, Hugelitod. Il existe plusieurs chambres dans ce temple, chacune digne de votre exploration. »

« Mais je ne peux même pas lire cette langue- »

« Ce n'est pas grave ! » Doriah éleva la voix. « Ne comprenez-vous pas, cet endroit est la source de notre Église, tout a commencé ici. Par sa seule présence, vous apprendrez. Écoutez et restez ouvert à tout dans ces murs. Lorsque vous serez prêt à partir, je vous trouverai. »

Sur ce, Doriah se leva, en utilisant le mur derrière lui comme soutien. « Il y a une lampe torche là-bas. Je vous conseille de la prendre avant que je parte avec la seule lumière de ce temple. Je suggère aussi que vous envisagiez pourquoi arrive-t-il que vous vous souciez tellement à être une personne spirituelle au milieu de la pesanteur d'un millier de couches d'obscurité. »

Hugelitod regardait silencieusement Doriah gravir les marches usées par le temps, la bougie dans sa main silhouettant son corps voûté. Hugelitod était seul dans un monde étranger, et même s'il s'agissait de la source de son Église, elle ne ressemblait pas à la rivière dans laquelle il avait passé la majeure partie de sa vie dans l'étude fervente. Il ne pouvait penser qu'à une chose à faire : maudire Dieu, mais il résista.

****

Chapitre 35 - Rêves du cœur

La Reine Samaria était parmi les plus belles et influentes femmes, toujours honorant la terre. Elle était sculpturale en tout point, magnifiquement proportionnée, à l'esprit intelligent, et très souvent avait une influence discrète dans les plans du roi. Elle vivait dans son propre sanctuaire, jouxtant les chambres du roi et fréquemment le roi lui rendait visite et lui demandait conseil sur des questions d'État, espérant que leurs discussions reviendraient à des activités plus viles.

La reine était la fille du général Ontro, qui était reconnu comme un brillant stratège militaire, et venait d'une maison noble qui avait produit des chefs militaires pendant des siècles. À l'exclusion de la maison royale, la Maison Ontro était un centre du pouvoir inégalé, et Levernon savait qu'une alliance mutuelle était une partie essentielle de sa stratégie globale. Le fait que le général Ontro avait une fille exquise faisait de cette tâche l'objectif favori du roi.

Alors que la reine Samaria se promenait dans les salles du Palais-Royal, elle entendit son époux et Samuel parler dans les Chambres Royales. Au début, elle écoutait, ensuite avec une féminité envoûtante, elle entra dans la salle. « Je vois que l'œil de Dieu a quitté notre humble palais. »

Les deux hommes se levèrent et s'inclinèrent.

« Vous l'avez manqué de seulement quelques minutes, ma chère. », dit Levernon.

« Et il a signé ? », demanda Samaria.

« Non. », dit Levernon, se rasseyant dans son fauteuil. « Au lieu de cela, il a proposé l'indépendance. »

« Pour son Église ? », demanda Samaria imperturbable et d'un air innocent.

Levernon acquiesça. « Pour son église. »

« Et en échange de cette indépendance, que nous donnerait-il ? », demanda Samaria.

« La propriété incontestée de l'Oracle et l'assistance et les conseils pour l'utiliser », répondit Samuel.

« Son incitation », Samaria paraphrasait avec scepticisme, « est que, sans l'indépendance de son Église, nous n'aurions pas son soutien pour accéder et utiliser l'Oracle? Est-ce cela ? »

« En termes explicites », répondit Levernon. « Samuel m'a presque convaincu que c'est la bonne décision. Seriez-vous d'accord ? »

« Qui suis-je pour discuter avec votre conseiller le plus instruit ? », répondit Samaria, se promenant d'un pas nonchalant hors de la salle avec une oscillation séduisante des hanches. Ses pieds nus ne laissaient aucune preuve de son départ, mais la perte de sa beauté dans la salle fut aussitôt ressentie par les deux hommes.

Levernon se leva pour partir. « Je suis d'accord avec votre conseil mais avant que vous prépariez notre prochaine réunion avec Karnomen, je veux que toutes les répercussions négatives possibles de l'indépendance de l'Église soient énoncées dans un rapport, et je ne me soucie pas si elles pourraient me toucher demain ou dans une centaine d'années. Mettez-le dans ce rapport. Et ... je veux que toutes les modifications possibles à ce pacte, qui servent nos intérêts, soient notées, par ordre de priorité, dans un rapport distinct. Je vous donne deux jours. »

« Une seule question, avant votre départ », dit Samuel.

Levernon acquiesça, clairement pressé de partir.

« Je pense avoir le temps de constituer une équipe pour ce projet... Ai-je votre permission d'en sélectionner une avec soin ? », demanda Samuel.

« Si vous restez au sein de la direction des Maisons Royales, vous avez ma permission, mais rien de plus large que cela. »

« Qu'en est-il au sujet de Bartholem? Il pourrait encore se révéler utile à cet égard. »

« C'est la seule exception », répondit Levernon en prenant un ton sérieux. « Que toute votre équipe sache que c'est le secret des secrets. Des fuites de n'importe quelle sorte conduiront à des sanctions. »

« Oui, merci, Votre Majesté », dit Samuel, s'inclinant légèrement. « Vos opinions sont parfaitement comprises. »

Samuel regarda le roi quitter la chambre royale dans un tourbillon de mouvements. Le roi était facilement séduit par son ardeur au plaisir, et Samuel avait à la fois pitié et enviait le roi dans sa relation avec la reine. Elle était vingt ans plus jeune que lui, et elle ne voulait rien qui empêcherait son ascension au pouvoir comme seul monarque de l'État - et cela incluait un fils. Samuel était bien conscient que la Maison Ontro désirait le contrôle de l'État, et Samaria était leur meilleur espoir pour y parvenir. Et maintenant, avec l'Oracle sur l'échiquier, les enjeux soulevés étaient infiniment supérieurs.

Samuel sortit de sa rêverie, juste à temps pour voir le roi se déplacer dans la même direction qu'avait prise Samaria seulement une minute plus tôt et la cape du roi disparaître au coin du couloir. Le sort du pouvoir est toujours inélégant lorsque les impulsions sont en jeu, pensait Samuel avec un mince sourire.

* * * *

Maia s'agenouilla à côté de Kamil, plaçant une compresse froide de racines de gingembre moulues sur son front. Elle regardait le tremblement de paupières comme si la terreur se cachait dessous, attendant pour réclamer son âme. Elle pouvait sentir la chaleur de son corps, même à quelques pieds de là, et le feu de la mort, comme elle avait entendu dire, qu'il appelait, semblait être furieux, en essayant de le tirer à travers son portail carbonisé.

Maia posa sa main sur la chaîne d'or qui enlaçait toujours son cou mince. Elle tenait une partie de cette dernière dans ses doigts, la palpant instinctivement pour se rassurer. Sa mère lui avait donné, disant qu'elle ne ternirait jamais, et ainsi la chaîne ne quittait jamais son corps, sauf quand elle la nettoyait. La chaîne devint la brillante représentation de sa mère, et elle entreprenait rarement un défi sans la toucher pour s'encourager.

Maia tranquillement leva les bras et retira la chaîne de son cou en se débattant brièvement avec un fermoir qui n'avait pas été utilisé depuis plusieurs mois, puis prit la main de Kamil et lentement déposa la chaîne dans sa main ouverte, créant une montagne d'or en son centre, ferma les doigts au-dessus et porta son poing sur son cœur.

Simon regardait du coin de l'œil pendant qu'il hachait des légumes pour dîner. « Il vous a demandé », annonça Simon.

Maia se tourna vers Simon.

« Il voulait savoir où vous étiez », continua Simon. « Il était soulagé que vous étiez seulement partie pour l'eau, et vous seriez de retour bientôt. »

« Simon », demanda Maia hésitante, « pourquoi est-ce que-je l'aime? Cela n'a aucun sens. Il y a cinq jours il allait nous remettre, Joseph et moi, à la même personne qu'il a fini par tuer en légitime

défense. Je devrais le détester ! » Sa voix se cassa, se fanant dans une tristesse silencieuse. « Je devrais le détester. »

Elle sombra en larmes tandis que son corps bouleversé de sympathie face à sa crainte de perte.

Simon posa son couteau et se dirigea vers Maia, lui prenant la main et la joignant à celle de Kamil. « Tenez la main, et regardez avec vos yeux secrets dans les siens, et quand vous aurez trouvé ce lien, dites-lui que vous l'aimez. »

Simon chuchotait, mais son intensité était viscérale.

Maia ferma les yeux et prit une profonde inspiration pour trouver son équilibre. Elle pouvait sentir les pulsations de la main de Kamil dans la sienne. Elle entendit Simon se retirer de la table. Elle savait que Joseph était dehors vérifiant des pièges pour assurer la nourriture, et elle pouvait entendre le feu crépiter doucement derrière elle.

Maia ferma les yeux. « De cette nature sauvage, j'ai trouvé mon amour », se murmura-t-elle. « Votre voix me touche comme un compagnon de longue date. Reste avec moi afin que nous puissions dérouler cette vie ensemble. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. »

Maia se pencha et embrassa les lèvres de Kamil, mais son visage restait capturé dans les affres d'un cauchemar fiévreux. Maia ne s’en souciait pas. Elle avait suivi les conseils de Simon et trouva sa connexion, et l'espoir bondit dans son cœur que Kamil sente aussi ce lien. Pour elle, les murs se brisèrent, et c’était au tour de quelqu'un d'autre d'avoir peur. Elle avait perdu sa peur qui avait été consumée dans l'amour.

* * * *

Section 8

Chapitre 36 - Orphelins d’un Multivers

Hugelitod sentait sa main glacée, sa peur de l'obscurité du temple était bien supérieure à sa gène à tenir la lampe torche. Alors qu’il la mettait en fonctionnement, un cône de lumière s'élança sur l’obscurité qui enveloppait les bords extérieurs du complexe de temples souterrains, et il réalisa tout à coup que le temple se composait de nombreuses chambres, se détachant de la salle principale où Doriah et lui avaient parlé.

L'air avait une odeur terreuse, ce qu'il aimait, mais le froid commençait à lui faire effet. Il mit son capuchon en place pour rester au chaud même s’il n'aimait pas la perte résultante de la vision périphérique. Le souvenir de son aisance au soleil s'affaiblissait chaque minute passante, et il aurait voulu pouvoir monter les escaliers et retrouver le jardin où il avait travaillé plus tôt dans la matinée.

Les murs lançaient des éclats d’un étrange mélange de cornalines avec des notes de turquoise. Des peintures avaient été appliquées en des temps très anciens, mais s’étaient émiettées à l'exception d’un reste occasionnel de couleur qui avait résisté.

Lentement, il fit un cercle, observant la danse de la lumière sur les surfaces ondulantes de pierre. Une des chambres lui fit signe pendant que la lumière attrapa un symbole qu’il reconnut finalement. Il s'approcha de l'entrée arquée, parfaitement lisse et d’environ deux mètres cinquante de haut. Juste au-dessus de l'entrée arquée, une oreille humaine était sculptée en relief. C’était sans ambiguïté. Elle était seule, comme si cela signifiait que la chambre était un lieu d'écoute. Hugelitod marcha sous la voûte épaisse et étendit son bras portant sa lampe torche, illuminant une chambre étonnamment grande.

Au centre de la chambre il y avait une plate-forme en pierre de forme ovale de six mètres de long. Elle se tenait fièrement à trois mètres de haut et sa base était courbée sur un large périmètre qui peu à peu gravissait la plate-forme. Le support courbé pouvait être parcouru avec un peu d'effort, et Hugelitod pouvait voir que quelque chose était sur le dessus de la plate-forme ovale, mais il était incapable d'en avoir une vision claire depuis le sol.

La table était manifestement le point central de la pièce. Les murs étaient lisses. Hugelitod nota qu’il n’y avait aucun hiéroglyphe. Il remarqua ensuite que la chambre n'avait pas une seule ligne droite. Chaque arête s’émoussait dans une courbe ou voute. C’était un tore.

Il s’appuya contre le pilier de soutien qui retenait le plateau et commença à l’escalader. Se tenant bien campé et en équilibre, il saisit le plateau avec les deux mains et se hissa assez haut pour voir ce qu'il y avait. Le plateau était incisé de rainures qui traversaient la table perpendiculairement, et il y avait de minces plaquettes de pierres posées droites sur ces rainures. Hugelitod en compta huit. Sur chaque tablette, il y avait des inscriptions hiéroglyphiques détaillées qui semblaient être sculptées.

Sur l'extrémité du plateau, il y avait une échancrure. Hugelitod lentement se força à la regarder, en utilisant la table comme source de soutien. Quand il arriva de l'autre côté, il remarqua une partie saillante, qui lui permit de monter sur le plateau. Ce qu'il fit. Il s'installa dans l’échancrure, qui semblait être bien adapté pour qu’une seule personne y siège. Vu que c’était en pierre, elle était confortable, mais froide pour son corps.

Sa lampe torche éclaira les tablettes et il remarqua - à sa grande surprise - qu’elles étaient presque transparentes en raison de leur minceur. « Que veulent-ils que je trouve ici ? », pensa Hugelitod. « Qu'est-ce que tout cela a à voir avec l'Église et son destin ? »

Soudain, sa lampe torche sembla faiblir, comme si ses batteries bafouillaient. Il frappa la base de la lampe, en espérant qu'elle se relance, mais le noir d'encre de la chambre continua comme une réponse moqueuse. Sa crainte monta en songeant comment il allait faire pour revenir sur ses pas dans l’obscurité totale.

« Pourquoi ? », se demanda-t-il à haute voix d'un ton mélancolique.

Dans la chambre, sa voix semblait complètement pure, et elle le fit sursauter. Cela lui donnait une qualité étrange. C'était comme si ses oreilles étaient réactivées par le son de sa propre voix.

« Père », Hugelitod parlait à haute voix, « pourquoi me dépouillez-vous de la modeste église que j’ai toujours connue, et me montrez-vous ce monde païen d’oracles et de temples secrets? Doriah avait raison, pourquoi est-ce que je lutte pour être une personne spirituelle, à cultiver ma foi, quand les choses en lesquelles je place ma foi sont clairement imparfaites. »

Hugelitod remarqua la façon dont sa voix résonnait dans la chambre, et sans la distraction de la vision ou de tout autre son, sa voix semblait être une présence en soi.

« Père, j'ai été somnambule, et je ne veux plus de cela. Au début de mon voyage dans la foi, je pensais que je vous connaissais ; qui vous êtes, pourquoi vous êtes, ce que vous êtes, même où vous êtes. Et maintenant que j'ai parcouru cette route, c'est comme si toute ma compréhension et foi se sont envolés vers les étoiles, et je suis seul avec le doute pour me consoler, et Père, c'est une coupe amère de consolation. »

Hugelitod sourit intérieurement, attendant dans le silence de la chambre, supposant à moitié que Dieu réponde.

Puis il l'entendit. Une lame de silence tomba, si épaisse qu’elle fit de son rythme cardiaque le centre de l'univers. Il avait l'attrait d'une profonde vallée sombre, palpitant d'un rythme qui était hors du monde, et pourtant naturel. Un bourdonnement tranquille, non attaché au temps ou à l'espace, devenant plus fort, plus pur et plus pénétrant. Hugelitod se tortillait sur son fauteuil de pierre, à trois mètres au-dessus du sol, hanté par le bourdonnement qui grouillait de son cœur.

« Tout n'est pas clair », dit une voix, émergeant du bourdonnement. « Je ne suis pas né de contes de fées, ou de la foi ou de la haute croix du temps jadis. Votre doute, avec ses yeux de buse, imprégné du malheur mortel, ne me verra pas en ce monde. Vous pourriez être né dans la foi et vous distinguer du reste, mais votre foi est une invention brillante et guère plus. »

« Il ne suffit pas d'être amoureux de moi. Des aubes dévotes parmi les aiguilles de pin me toucheront, mais cela aussi, n'est pas suffisant. À une distance assez grande, même les étoiles brillent dans une morne insignifiance, et tandis que vous offrez l’amour, la dévotion et la foi, dans le jardin intérieur, vous fleurissez en silence, regard hypnotique face à mes plus faibles créations. »

« Si vous persistez dans la foi vous ternirez votre intuition. Notre alliance est fondée sur l'intuition - le savoir instinctif de tous les rayons principaux qui rayonnent dans le centre de votre être et vous guident. Vous voltigez tel un papillon de nuit perdu dans l'éclat quand vous placez la foi au-dessus du divin nectar du centre du cœur, où chaque fenêtre s'ouvre vers l'extérieur pour l'éternité. »

« Je suis arrivé ici pour vous expliquer une chose. Mon histoire est légendaire, et mon récit est dans la raison de nombreuses personnes, certaines se sont transformées en poussière, certaines ne sont pas encore nées. Jusqu'à ce que ma symphonie vienne ici, mon histoire et récit seront mis aux fers et conduiront les hommes comme des bêtes de somme à servir également aux besoins de pouvoir et de faiblesse. »

« Il y a des desseins éternels, desseins dont j'ai le pouvoir de mener toute vie - depuis les étoiles à l'amibe, depuis les anges invisibles aux jeunes enfants dont les ongles creusent dans la saleté des chemins difficiles. Ce chemin est vôtre, Hugelitod, et chaque pas que vous faites fait partie de mes desseins éternels, qui unifient et coordonnent l'ensemble de votre vie dans un couloir de précision sollicité par ma main. »

« Comme mes océans reflètent les cieux, comme une vague errante se débarrasse de son armure sur le rivage, je suis ici dans cette obscurité aveuglante. Me voyez-vous ? »

Hugelitod était enchanté. Trop stupéfait pour parler, et trop pris dans une âme d'un petit animal qui semblait hésitant à croire ce qu'il entendait, ou plus précisément , ce qu’il entendait. Mais, soudain, ses yeux capturèrent une forme légère, quelque chose se rapprochant d'une fleur rayonnante et chatoyante, flottant sur la mer sombre devant lui.

« Je vois une fleur, est-ce vous ? »

« Croyez-vous que le monde a besoin d'être sauvé ? », demanda la voix.

Hugelitod prit une grande respiration, son visage brillant dans l’éclat lisse de la lumière dorée. « Je crois qu’il y a le mal, et que ce mal, si laissé à lui-même, détruirait le monde. Alors oui, je crois que le monde a besoin d'être sauvé. »

« Mes desseins éternels », entonna la voix, « restent camouflés dans le vaisseau du temps, transparents comme les rayons du soleil mais vivifiants. Ils attendent leur traduction de la main du temps. J’ai supporté autant d'adoration que de vengeance haineuse pour la simple raison que je n'ai pas encore dévoilé les desseins éternels. Si l'on pouvait les voir, les comprendre, apprécier leur trajectoire, ma présence croîtrait comme une lumière irisée dans le cœur de toute vie. »

« Quand les termites minent le plâtre blanc d'un mur, le mur devient instable, et tombe finalement. Les termites mangent le plâtre car elles sont programmées par leur instinct, et ceci est la voie du mal ; c'est programmé. La vérité est brouillée par le temps ; pour garder mon image douteuse ; se tenir derrière des rideaux pour garder la foi vivante ; se plonger dans des livres pour maintenir les yeux baissés. »

« Et pourquoi ? », demanda Hugelitod. « Pourquoi la vérité devrait-elle être floue ou votre image douteuse ? Quel but possible cela sert-il ? »

« Cela permet à l'humanité d'être humain », répondit la voix avec une éloquence parfaite. « Il y a beaucoup de joie et de tristesse dans la chair enchantée, et ces expériences ne peuvent pas être artificielles comme si elles étaient des produits d’usines. Elles nécessitent une lumière oblique et la main tendue de l'évolution, mais à partir de ces sols désertiques, l'humanité peut s'élever à des états célestes aussi riches et variés que le mien. »

« Pour vivre les inspirations sans se soucier de la mort, c'est là où je prends toute vie, mais pour vivre dans cet état, pour comprendre les aveux du libre arbitre, c’est un processus ayant de nombreux détours et angles. Les équations contiennent des ravissements, une furtive métamorphose qui évite les yeux du temps comme un univers prenant conscience de lui-même. »

« L'objectif est servi quand la créature centrale de ma fabrication révèle mon alliance, et non pas comme un souvenir mais comme une action. Non pas comme un récit d'un poète, mais comme la construction d'un charpentier. Si vous trouvez un arbre sans branches, vous trouverez un système racinaire débouclé de la terre, et c'est donc avec mon alliance avec l'humanité, il attend pour faire germer des branches au-dessus et en dessous, et pour révéler les vérités supérieures afin que tous comprennent au rythme du temps. »

Hugelitod regardait la fleur flottant devant lui, descendant et montant comme sur une mer d'huile. « Et moi, alors? Quel est mon but ? Pourquoi même parlez-vous avec moi ? »

« Ceux qui ont entendu ma voix sont changés à jamais. Ceci sera aussi vrai pour vous. Les gages d'un prophète sont sa carrière, que le fouet du péché ne peut atteindre, et où la foi est dépassée par un nouveau savoir de mon monde et de son plan. À ceux-là vous enseignerez quel amour est crainte, être

docile, et savoir que l'extérieur de leur monde n'est pas l'intérieur. Ils luttent dans le miroir avec ses flammes dansantes, et ils apportent du poison pour une paix sans honte. »

« Ce sont eux qui mâchent les murs vers le bas, rappelez-vous toujours de cela. Et quand les murs tombent, il n'y aura pas de serrures. Rien de réservé restera debout pour imiter le réel et le pur, car ce que j'ai mis à incuber dans le temps et l'espace est un temple de notre mélange. »

La voix se tut, comme si elle sentait que Hugelitod avait une question.

« Tout ce que je pensais savoir pour vrai », dit Hugelitod, « me fut pris, et à sa place, c'est une sorte de vérité énorme qui titube vers moi sous tous les angles possibles. On me demande de tuer un homme pour la raison de l'Église, pour mon expiation, comment puis-je concilier une telle chose ? Est-ce quelque chose que vous tolérez ? »

La fleur étincelante continuait à flotter silencieusement devant Hugelitod comme si elle calculait sa réponse.

« Le bouleversement dans votre système de croyances est en préparation pour les questions sans réponse. Lorsque vous acceptez la programmation de croire ou de ne pas croire, le gros bourdon pleure, car il signale que vous êtes un être fragile. Vous êtes tombé dans le creuset de la dévotion et du récit, où les éclats de l'humanité sont saisis par des yeux écarquillés, mais le vaisseau est invisible. »

« Pour voir cette plénitude, vous devez être préparé pour l'expansion. C'est un trésor qui est versé sur vous comme une mer de diamants, et dans sa lumière collective, vous voyez la folie de votre chemin précédent. Vous voyez bien que la lampe de votre âme n'est pas vraiment allumée par le feu, mais enflammée par un certain courant étrange et détourné d'invention humaine. »

« Dans votre monde il y a des miroirs immenses, des labyrinthes pour bannir l'âme. Le lest de la vérité est un milliard d'yeux de l'ignorance lançant les mots de fer de l'esprit dans le cœur innocent des enfants. La répétition du mensonge est le mur qui vous entoure, mais vous êtes béni avec un destin rayonnant de moisson céleste, un prophète élu dont l'esprit rompu est réparé par mes paroles. Mes paroles. »

« Il n'y a jamais une bonne raison pour prendre une vie d'un autre par vengeance, et toute personne qui demande que votre expiation soit réglée de cette façon teste seulement votre détermination. Vous pouvez jouer leur jeu si vous le désirez, mais la peau de votre cœur a été pelée par ma voix et vous ne serez jamais incertain de nouveau sauf si vous prenez la lampe de votre âme et aux plus grands vents de l'homme l'affichez en vain. »

Hugelitod se dégagea la gorge, signalant son désir de parler. « Qui est à blâmer pour l'ignorance de l'humanité? Qui a érigé ces murs dont vous parlez, et pourquoi ? Et pourquoi font-ils partie de votre conception éternelle ? À quoi sert-il de garder les hommes aveugles de la vérité ? »

« Chaque année que l'humanité a passée à marcher sur cette planète les défauts secrets de l'âme se sont fortifiés par sa séparation avec ma voix. Comme l'âme humaine est enlacée avec la matière, elle est devenue un vaisseau rejeté sur la boue, et son patrimoine de ma forme, mon essence, a été perdu dans l'exploration du limon couvrant des paysages. Au milieu de cette séparation, au creux de l'existence courante, ma création a succombé à des vérités partielles et des mensonges vagues. »

« Ne blâmez personne pour cette condition, on a commandé à l'humanité de descendre dans ces mondes de la densité et de la confusion, et de laisser une impression d’âme qui réveillerait Un Cœur. L'humanité est mon parchemin, et le récit que j'écris est en pleine expansion, croissant, purifiant, éclairant et éveillant tous les êtres à mes dessins. L'ignorance de l'humanité est comme un vent tourbillonnant qui pénètre les murs effrénés d’un ouragan et se trouve transformé en silence.

L'ignorance est toujours la condition requise de l’illumination, comme vous allez bientôt vous en rendre compte. »

Sur ces dernières paroles, une impulsion d'énergie s’installa sur Hugelitod, s'enroulant autour de son corps et esprit comme un serpent d'énergie pure. Le sens profond de toute vérité qu’il n’avait jamais cherché inondait son esprit, comme s'il était leur seul réceptacle - la maison seulement. Et puis c'est arrivé. Il s'est rendu compte combien de temps son souvenir oublié l'avait poussé, comment il l’avait lui-même enterré dans le sommeil d'un tombeau de marbre noir. Perdu, mais cherchant toujours à être trouvé.

Une main animée se tendit et le pressa, reconstituant un vague souvenir antique en lui, qu'il était invulnérable à n’importe quelle malédiction humaine. Il n'était plus parmi les enfants de ses ouailles, car il voyait l'intégralité du multivers qui a été construit pour contenir Un Cœur dans la spirale toujours s’élargissant. Le battement solennel d’ailes, un essaim de lumière primale et les chuchotements sacrés d’une chanson qui unifie si parfaitement l'entouraient, et il pleura. Ses larmes étaient les seules réflexes que son corps connaissait.

Et Hugelitod vit qu'il n’y avait aucun moyen de contrefaire la vérité. La vérité est la provocation. Elle vit intacte dans les circuits primitifs qui tourbillonnent dans l'obscurité. Anonymes, ils ne peuvent être convoqués. Irréprochables, ils ne peuvent être maudits. Transcendants, ils ne peuvent être vus par les yeux ou instruments humains.

Hugelitod ouvrit sa conscience à la chambre et vit que la fleur avait disparu. C’était parfaitement silencieux, et son cœur - pour la première fois de sa vie - était vivant dans son esprit, chaque battement, sifflement, et gargouillis se présentaient. Il attendit, écoutant le rythme, sachant qu'il en avait aucune commande, mais sentant les tonalités de sa symphonie personnelle, il se rendit compte qu'il touchait la vibration même de toute vie, et tous ceux qu'il rencontrerait seraient maintenant nouveaux.

* * * *

Chapitre 37 - Fleur

Une paupière frêle et hésitante s'ouvrit sur un monde flou. Kamil pouvait discerner des parties d'une salle, des lumières vives, le crépitement du feu puis le bruit familier.

« Il se réveille », dit Maia avec enthousiasme. « Kamil, entendez-vous ma voix ? »

Il tourna lentement la tête, et sa nouvelle réalité commençait à s'affirmer. « Maia ? », demanda Kamil, la voix brisée d'abandon.

« Oui, c'est moi », dit-elle en souriant vivement. « Mes vœux se sont réalisés, vous êtes de retour dans notre monde. »

Kamil réussit à sourire. « Je pense que je dois vous remercier pour cela », il avala sa salive.

« Buvez cette eau », dit Maia, portant le flasque à sa bouche. « Vous aviez une mauvaise fièvre, pendant près de deux jours. Nous n'étions pas sûrs que vous en sortiez. »

« Je vous ai entendue parler de moi », dit Kamil, en sirotant un peu d'eau fraîche du ruisseau. Sa tête se mit à tourner par le simple l'effort de se soulever pour boire. Il retomba sur son oreiller, il était encore humide de sa fièvre.

Maia balaya ses cheveux de ses yeux, et lui sourit. « Je sais que le changement n'est pas dû aux souhaits, mais mes vœux étaient si forts que pratiquement personne, même Dieu, ne pouvait leur résister. »

Kamil sourit. « Merci. » Même dans son état de trouble et d'impuissance, il pouvait voir les yeux de Maia reflétaient la fidélité - le genre qui fait un homme nouveau.

« Avez-vous faim », demanda Simon debout derrière Maia.

Kamil hocha la tête. « Oui. » Il se tourna vers Maia avec un air perplexe. « Deux jours ? »

« Oui, vous étiez vraiment aux prises avec cette fièvre », dit-elle en posant sa main sur son front avec une tendresse inconsciente pour sentir sa température. « Et maintenant, vous vous sentez à peu près dans un état normal. »

« Je vais prendre un peu de nourriture- »

«Non, restez avec moi un peu plus longtemps », dit Kamil, le renforçant de ses yeux. « Je me sens comme si vous me manquiez, c'était peut-être deux jours, comme vous le disiez, mais cela me semble plus longtemps. »

Maia retourna à sa position assise, toussant quelque fumée de bois de ses poumons.

« J'apporterai la nourriture dès qu'elle sera prête », répondit Simon en arrière-plan de sa voix calme et apaisante.

Kamil ferma les yeux, tendit sa main pour tenir celle de Maia qu'elle donna volontiers. « Je veux vous rendre ceci », dit-il.

Maia sentit immédiatement la chaîne d'or dans la main chaude de Kamil.

« Merci pour me l'avoir prêtée. J'étais tout à fait conscient qu'elle était vôtre, et mes doigts ne l'ont jamais lâchée. Pas une seule fois. »

Maia sourit, se mettant à genoux un peu plus près, ses yeux bleus scrutant. « Cela m’a fait plaisir. »

« Je ne suis pas un homme qui a de l'expérience avec les femmes », dit Kamil : « Pardonnez donc ma question, mais qu’est-ce que cela veut dire quand une femme, comme vous, donne à un homme ...comme moi, son collier ? »

Pendant quelques secondes, Maia sentit son esprit vide de toute expression. Le secret prit son temps, elle se rappela. « C'était un cadeau de ma mère. C'est très spécial pour moi, et je voulais qu’une partie de moi soit avec vous, même si je dormais de l'autre côté de la pièce. »

Kamil eut un sourire léger aux lèvres, et ses yeux restèrent fermés, comme si ne voulant aucune distraction du monde extérieur. « Si je mets de côté ma fièvre, faiblesse, et toutes mes coupures, mon cœur est fort, quand je suis à vos côtés... et dans mon esprit, j'ai marché dehors et ai trouvé une fleur pour vous - une belle fleur jaune avec une tige vert clair - et je vous la donnerais si je pouvais. »

Le visage de Maia s’empourpra. Est-il possible qu'il ressente la même chose pour moi que ce que je ressens pour lui ?

« Je suis désolé si j'ai été brusque », dit Kamil, sa bouche semblant tendue, et ses yeux luttant pour s’ouvrir. « Je crains que je sois encore sous le charme de ma fièvre, et je me sens très fatigué. Je ne veux pas vous offenser, mais je dois dormir ... cela semble impossible d’y résister ... »

Maia caressa ses cheveux torsadés, échevelés de son sommeil agité. Sa respiration revint à cet état de visions induites par le rêve, et sa main, maintenue avec les tendons de l'esprit, ne lâchait pas la chaîne d'or.

* * * *

Chapitre 38 - Flèches Héroïques

Bien qu'à une distance de trente mètres, Joseph savait qu'un animal était pris dans son piège. Il poussait des cris perçants comme les lapins le font quand ils se sentent acculés. Joseph pressa le pas, concentrant son attention sur l'obtention de l'animal pour leur dîner.

Comme il arrivait dans un virage sur le vestige de chemin, à peine visible même pour des éclaireurs chevronnés, il entendit un cliquetis à sa gauche. Joseph s'arrêta net dans son élan, s'accroupit instinctivement, le cœur palpitant dans sa gorge.

« Ne bougez pas d'un pouce », commanda une voix bourrue. « J'ai un canon de fusil pointé directement sur votre tête. »

Joseph maudit son malheur. Sentinelles !

« Ainsi, le mystérieux sorcier est finalement arrêté », annonça une sentinelle à son adjoint alors que tous deux approchaient avec une démarche traînante, armes au poing, pointant Joseph à l'unisson. Joseph se releva lentement avec ses mains levées, la totalité de son corps emplie d'effroi.

« Vieil homme, comment vous appelez-vous ? », demanda le grand et plus âgé.

« Je n'ai plus de nom », répondit poliment Joseph.

Les sentinelles positionnaient instinctivement leurs fusils en pointant directement la tête de Joseph, mais ignoraient sa réponse peu informative.

« Nous sommes à la recherche d'un jeune homme, blond, cheveux bouclés, grand, et il porterait un uniforme comme le nôtre. L'avez-vous vu ? »

Joseph secoua la tête. « Personne ainsi depuis de nombreuses années. »

La sentinelle aînée laissa tomber son arme à son côté et vint vers Joseph, le scrutant de ses yeux noirs. « Comment avez-vous attrapé cette ecchymose ? », demanda-t-il, en montrant la joue de Joseph.

« Je suis tombé la nuit de la tempête », dit Joseph, en essayant de cacher la panique dans la voix. « Je me suis cogné la tête sur des branches tombées. »

« Vous êtes seul ici ? »

Joseph hocha la tête. « Oui. »

« Où habitez-vous, vieil homme ? », demanda la jeune sentinelle.

Joseph pouvait entendre un écureuil rouspétant au loin, créant davantage de chaos dans son esprit. Cependant, le plus gros de ses problèmes était les bottes qu'il portait - elles étaient à Kamil - et il venait de dire qu'il ne l'avait pas vu. « Je me déplace, dors principalement dans les arbres, chasse avec mes pièges, je survis. »

Les sentinelles se regardèrent et secouèrent la tête en riant. « Qu'est-ce qu'on va faire avec ce gars? Il est complètement siphonné. »

Joseph baissa lentement les bras, poussant son pantalon vers le bas dans l'espoir de mieux couvrir ses bottes.

« Gardez vos mains en l'air », criaient les deux sentinelles.

« Nous n’en avons pas encore fini avec vous », dit la sentinelle aînée, son visage s’assombrissant.

Joseph se soumit rapidement, troublé par leur réponse colérique. Il joua une variété de scénarios dans son esprit. Il pouvait courir, il connaissait mieux ces bois que ces sentinelles, ils étaient clairement hors de leur milieu habituel, mais le sous-bois, dans cette partie de la forêt, n'était pas assez dense pour le camoufler, et il était vieux, donc courir aurait comme conséquence probablement de se faire tuer d'une balle dans le dos.

Il pourrait inventer une histoire, qu'il a trouvé les bottes flottant dans un cours d'eau après la tempête. Cela aurait probablement comme conséquence d’obtenir un aller simple pour l'avant-poste le plus proche et une série d'interrogatoires qui se termineraient mal pour lui.

S'il se présentait comme le sorcier solitaire, il pourrait être en mesure d’effrayer ces deux sentinelles, et n’importe lequel de leurs compères à l'écart, mais il n'avait aucune notion de comment faire, si ce n'est par acte fou.

« Peut-être que je pourrais invoquer l'homme que vous cherchez », dit Joseph.

« La ferme, vieux », ordonna la jeune sentinelle. « Nous ne croyons pas aux sorciers, alors ne perdez pas votre foutu souffle. »

Joseph sentit un frisson soudain alors que l'espoir d’évasion laissé par les sentinelles, grâce à une stratégie de folie, s’amenuisait.

La sentinelle aînée se tourna vers son adjoint. « Allez-vous occuper du lapin. Je ne peux pas penser avec cette chose hurlante... et rappelez-vous, c'est notre déjeuner alors qu’il soit propre. »

« Je reviens », répondit la jeune sentinelle désireuse de prouver son utilité.

Comme la jeune sentinelle se précipitait vers le lapin pris au piège, la sentinelle aînée tournait autour de Joseph, se demandant quoi faire avec le vieil homme. Il les ralentirait s'ils devaient l'escorter jusqu'à l'avant-poste. C'était un trajet de quatre jours à compter du poste le plus proche, et puis ils abandonneraient leur recherche de Kamil. Mauvais choix.

Alors qu’il tournait autour de Joseph, il scrutait ses vêtements à la recherche d'indices, mâchant une longue tige fine d'herbe. Ses yeux arrivèrent aux bottes de Joseph, ils se verrouillèrent sur quelque chose qui amena un fin sourire sur les lèvres de la sentinelle.

« Si vous n'avez jamais rencontré par hasard l'homme que nous avons décrit, comment se fait-il que vous portiez ses bottes ? »

Joseph ne dit rien, regardant plutôt ses bottes avec un regard d'apathie.

« Ne me prenez pas pour un imbécile, mon vieux », grommela la sentinelle. « Vous savez où il se trouve, n'est-ce pas ? »

Le lapin fulminait dans une cacophonie de sons et de dépit, et ensuite le verset étouffé d'une hémorragie se transmutant en un nuage de silence final - bienvenu à l'oreille - douloureux pour le cœur.

Le silence resta suspendu entre les deux hommes pendant plusieurs secondes, comme un ajustement à une nouvelle présence. Joseph ne savait qu’une chose : il ne pouvait pas divulguer la localisation de ses amis. Il savait que les sentinelles - dans le domaine des arbres anciens - étaient la seule loi, et il ne pouvait pas risquer leur jugement au sujet de Maia ou Simon. S'il pouvait en quelque sorte rendre Kamil, et seulement Kamil, Il aurait bien voulu le faire, mais cette option semblait à un millier de kilomètres de là.

À chaque seconde qui passait, Joseph sentait son monde devenir étrangement moins important. Un filet de lumière dorée hypnotique renforçait sa désaffection pour le monde, comme si son âme était à la recherche d'une sortie de son corps. Son petit monde créa un calme mental, l'acceptation de son sacrifice imminent. Cela doit être ce qu'un cerf ressent lorsque son cou est aux prises avec la mâchoire d'un loup, songea Joseph.

Une noble résignation s'installa en lui tandis qu'il appelait ses derniers pouvoirs à projeter les sentinelles hors de leur chemin. « J'ai trouvé son corps, il y a deux jours, flottant dans un cours d'eau gonflé à environ trois kilomètres d'ici. Là-bas. » Joseph indiqua derrière la sentinelle.

La sentinelle plissa les yeux, incrédule. « Il était mort quand vous l'avez trouvé ? »

Joseph acquiesça mais resta silencieux.

« Pourquoi nous avez-vous menti quand nous vous avons demandé si vous aviez rencontré cet homme ? »

Joseph sourit et rit doucement sous cape. C'est tellement compliqué.

« Pensez-vous que c'est drôle, mon vieux? L'homme que nous recherchons a tué le commandant de notre poste de garde, et quiconque empêche sa capture subira un sort assez semblable à celui du lapin. »

« Je sais », répondit Joseph, avec un ton convenablement solennel dans sa voix. « Je peux vous montrer où j'ai trouvé son corps, si cela peut aider. »

« Le problème est que je ne vous fais pas confiance », dit la sentinelle plus âgée. « C'est certainement quelque chose qui ressemble à un gros mensonge. »

La jeune sentinelle s'approcha, les mains montrant les signes indicateurs du démantèlement d'un lapin. « Avez-vous quelque chose de nouveau sur ce gars-là ? »

« Juste mensonge. Regarde ses bottes. »

« Bon sang, elles doivent être à Kamil. »

« Je vais vous donner une chance et une seule chance », proposa la sentinelle âgée avec un ton de ruse. « Si vous nous montrez où vous habitez... votre maison, nous vous laisserons libre. Nous avons besoin de nous assurer que vous n'abritez pas cet homme. »

« Je vous l'ai dit », répondit Joseph, « Je vis nulle part et partout. Je dors dans un arbre une nuit et dans une grotte l'autre. Je n'ai pas de maison dans ces bois, et je n'héberge aucun fugitif. J'ai pris ces chaussures de l'homme que vous recherchez, il est mort ... probablement quand la tempête a frappé il y a quelques jours - il m'a paru comme frappé par un éclair. »

« Vraiment », dit la sentinelle plus âgée, « et pourquoi cela ? »

« Sa tête était noire carbonisée », improvisa Joseph.

«J'ai travaillé dans ces bois depuis presque dix-huit ans », dit la sentinelle âgée avec un froncement de sourcils, « et tous ceux qui ont eu une expérience avec la foudre affirment toujours la même chose, les chaussures sont détruites - la foudre va droit aux pieds et fait frire les chaussures. Enlevez-les ! »

La jeune sentinelle acquiesça avec un plaisir gourmand de l'étau se resserrant.

La respiration de Joseph devint moins profonde comme il enlevait ses bottes et les tendit docilement à la sentinelle.

La sentinelle les examina puis jeta les bottes par terre. « Ces bottes sont remarquables si Kamil a été frappé par la foudre : elles sont absolument normales. Un autre mensonge, mon vieux ? »

« Peut-être qu'il a tué Kamil », proposa la jeune sentinelle, en chuchotant sur le côté de sa bouche à son compagnon.

« Je vous ai donné une chance, et vous m'avez offert des mensonges en retour », dit la sentinelle aînée, dirigeant son regard sur Joseph. Elle cherchait sur le visage de Joseph quelque signe qui allait sceller son sort ou un indice qui rendrait la piste amère et froide de Kamil brusquement visible.

Joseph baissa légèrement la tête ; debout pieds nus face à des canons de fusils qui semblaient désireux d'être appelé avec la pression d'un doigt.

« Vieil homme, vous souciez-vous si peu de votre vie que vous nous cacheriez ce meurtrier? Avouez, où est-il ? »

Joseph, ne sachant pas comment réagir, resta silencieux, mais secouait la tête doucement tout en examinant le sol devant lui. Les fougères d’un vert vibrant avec leurs ombres sépia voletaient dans la brise comme les vagues ornées de bijoux caressant la terre. Les mousses molles et les lichens d'or avaient gravé à l'eau-forte le chemin subtil comme des marqueurs.

Et alors qu'une autre couche de son monde se dissolvait, et sa taille devenait si petite qu'il avait peine à se sentir humain. Les portes sont incompréhensibles. Il pouvait sentir la tension monter dans les sentinelles pendant qu'elles chuchotaient entre elles, mais son âme avait déjà atteint l'extérieur en faisant un puissant signe, un rythme palpitant se formait autour de lui et il perdit le sens de son environnement.

Un bruit aveuglant fut son dernier souvenir de son corps, comme il s'effondra lentement, reçu par une infime partie d'une terre en pleurs. Joseph fut dégainé de son corps avant qu’il touche le sol, et il entendit un appel de son nom qui s'amplifia jusqu'à ce qu'il puisse l'entendre clairement. « Joseph, la proie est le vainqueur. Vous n'avez plus aucun périmètre pour vous contenir. Nous allons prendre votre main loin de ce courant congelé et nous déplacer au-dessus des voies fragmentaires terrestres. Et là, vous pourrez courir victorieux dans les prairies chauffées par le soleil où l’âme composite peut conseiller une fois de plus les rois et être l'étincelle incandescente qui illumine la voie ascendante de l'humanité. »

L'âme de Joseph se sentait comme si elle s'était égarée, peut-être qu'une partie de lui avait été laissée en un lieu qu'il ne visiterait jamais, mais la voix qui l'appelait avait assemblé un monde nouveau pour lui, élaboré à partir d'un levain orphique qui entraînerait son esprit à s'élever si loin du masque humain que les flèches héroïques du Cœur Unique feraient enfin son envolée.

****

Chapitre 39 - Plan Royal

Quand Karnomen entra dans son bureau, l'odeur du cuir le salua, se mêlant hardiment à l'arôme toujours présent du thé épicé au gingembre. Son bureau était occupé par une petite pile de parchemins vierges, et juste à côté il y avait une caisse en bois sculptée de manière spectaculaire avec des bords cerclés d'or, des charnières en laiton massif et un verrou bouclé. Comme il était sur le point d'achever le livre qui faisait la chronique de ses vingt-huit années d'interaction avec l'Oracle, Karnomen avait demandé que le tome entier soit apporté à son bureau pour un examen final. Il voulait également ajouter au volume sa décision de rendre l'Oracle au roi Levernon.

Chaque page était manuscrite avec un soin parfait et une attention au détail. Seuls deux exemplaires étaient généralement créés, l'un était stocké dans les archives du scriptorium du monastère, scrupuleusement protégé par plusieurs niveaux de sécurité, et l'autre exemplaire était conservé dans une chambre secrète cachée dans le temple souterrain protégé par le gardien et Lecteur de Vérité, Doriah.

Le volume de Karnomen serait le trente-troisième de la collection complète qui enregistrait la sagesse et la prophétie de l'Oracle de Dohrman. Il savait que ce ne serait pas le dernier volume, mais une partie de lui souhaitait qu'il soit le dernier de sa lignée. Comment pouvons-nous extraire plus de l'Oracle. Nous savons trop bien ce qu'il est.

Karnomen s'installa dans son fauteuil et, avec un léger frisson en son cœur, ajusta ses lunettes de lecture et commença son addendum au volume trente-trois. Il n'y avait aucun doute dans son corps qu'après avoir terminé son addendum et la transaction du Pacte, il mourrait. L'Oracle lui avait dit, le saisissant d'une fatalité irrévocable qu'il regrettait souvent de ne pouvoir dissimuler. Mais il avait appris que la curiosité devient une forte dépendance lors du face-à-face avec un Oracle, en particulier pendant les vingt huit années à concevoir des questions.

Une grande partie de ce qu'il savait était de nature personnelle et ne serait jamais incluse dans son volume. Son prédécesseur, l'Initié Suprême Abaddon, l'avait prévenu qu'enregistrer la vérité de ce que l'Oracle explique est une tâche banale, mais la tache vitale, séparer le personnel des vérités universelles est l'art. Il lui avait conseillé d'être prudent que seules les vérités universelles soient saisies dans la Prophétie de Dohrman. Tout ce qui est d'ordre personnel est laissé dans le journal privé du Premier Initié lequel est automatiquement légué à son successeur choisi.

Karnomen, après avoir lu journal de son prédécesseur comprit soudainement comment formuler ses propres questions à l'Oracle - celles concernant la défense du pouvoir, la conduite de l'Église, la protection contre les ennemis, le choix d'un successeur, et le plus important de tout pour Karnomen : « quelles sont les tâches que je dois accomplir avant que je meure ? »

Bien sûr, Karnomen avait modifié la question pour inclure un temps spécifique et la nature de sa mort, mais cela s'était avéré, avec le recul, être un choix mal avisé. Maintenant, presque chaque minute de sa vie éveillée, il estimait que chacune des réalisations qu'il achevait était un pas vers le balayage de la faux, aérienne, et surveillant toujours l'achèvement de ses tâches, alors elle pourrait plonger de la transparence du ciel et recueillir sa greffe incorporelle de Dieu, et la remettre dans les mondes lointains du ciel.

Il attendait ce signe secret du destin.

* * * *

Bartholem entra dans la chambre de préparation de Samuel avec un mélange de curiosité et d'appréhension. Il savait que son meilleur ami était un stratège magistral, mais il savait aussi que Samuel étendait souvent sa préhension bien au-delà de sa compréhension, et l'Oracle était une telle proposition. Il était une énigme, peut-être pas pour l'Église qui fut son gardien pendant trois cents ans,

mais pour le Conseil Royal. Pour eux, il pourrait aussi bien être un extraterrestre. C'était peut-être un extraterrestre, pensa Bartholem. Une sonde des dieux, un usurpateur de la sagesse humaine, taillant son chemin vers la suprématie, une institution à la fois.

C'était une journée chaleureuse, et l'équipe réunie était petite, mais influente. Bartholem se sentait hors de son milieu - un vieux médecin qui vivait seul, à l'aise que dans la médecine, se forçant toujours à comprendre les affaires de l'État, mais Samuel avait insisté pour qu'il soit présent dans cette équipe d'évaluation.

Hafara se tenait à l'extrémité d'une grande table rectangulaire, tel un pendule au point mort, incertain de l'endroit où se déplacer ensuite. C'était un homme grand et imposant dans tous les aspects, et il gouvernait la Maison Royale qui supervisait le développement de la technologie militaire. Il était un associé du Docteur Hano qui était également présent, dégustant un thé avec les jambes croisées et examinant le journal du matin avec un maigre intérêt.

Samuel fit rapidement le tour de la salle avec les dossiers dans une main et ses lunettes de lecture dans l'autre. « Bonjour, Bartholem, heureux que vous puissiez vous joindre à nous. »

« Oui, eh bien, je ne suis pas sûr que je puisse ajouter quelque chose à ce débat », avoua Bartholem, « mais il est bon d'être en votre présence une fois de plus, mon bon ami. »

Par les fenêtres, les collines dans le lointain étaient illuminées par les premiers rayons du soleil et le ciel avait une teinte lavande adoucissant l'horizon.

« Je vous remercie d'être venu si tôt », annonça Samuel. « J'ai choisi de monter cette équipe à partir d'une poignée de membres du Conseil Royal. Chacun de vous doit signer le document que je remets, qui stipule que l'entière présente session, et toutes celles qui pourraient suivre, doivent être tenues dans le secret absolu. Vous ne pouvez parler à personne de la conversation que nous aurons dans cette salle, sauf à notre roi, bien sûr. Est-ce clair ? »

Un murmure étouffé résonna dans la salle tandis que les trois participants acquiescèrent. Hafara s'assit et signa rapidement son document sans le lire, le poussant à travers la table à Samuel avec un regard curieux dans ses grands yeux de hibou. Le Docteur Hano et Bartholem jetèrent stoïquement un coup d'œil au document, non alarmés par les fines précautions juridiques et les menaces polies de mort, et signèrent leurs documents de concert.

Les trois invités attendaient patiemment pendant que Samuel rassemblait les documents juridiques sur la table, vérifiait les signatures avec un regard fugace, et les plaçait dans un dossier portant la mention : Équipe Évaluation Oracle

Samuel, toujours debout, sortit trois dossiers d'une valise sur la table, et en remit un à chaque invité. « Comme chacun d'entre vous le sait, nous sommes en négociations finales avec Karnomen pour acquérir un artefact que l'Église nous a caché depuis plus de trois cents ans. Cet artefact a la réputation d'être un oracle, bien caché et gardé sur leurs propriétés, quelque part au fond de la forêt Dohrman, probablement dans un rayon de seize kilomètres du monastère lui-même. »

« Karnomen a présenté un pacte, dont une copie figure dans vos dossiers. Ce pacte prévoit un État indépendant pour l'Église, et en retour, l'Église coopère en nous fournissant un accès sans entrave à l'oracle - en effet, nous possédons non seulement l'oracle, mais le terrain sur lequel il réside et son système de sécurité - »

« Excusez-moi », interrompit Hafara, « mais que nous savons sur ce système de sécurité? Et encore plus urgent, pourquoi voulons-nous accepter ce pacte sans preuve que l'oracle soit en effet utile à notre ordre du jour ? Simplement parce qu'il sert Karnomen et son Église, cela ne signifie pas qu'il va nous être utile. »

« Levernon a déjà pris la décision de signer le pacte », annonça calmement Samuel. « Si nous déterminons que l'oracle nous est inutile, le pacte sera rompu. Nous avons au moins trente jours avant que le pacte soit scellé officiellement. Pendant cette période, nous aurons plusieurs occasions d'apprécier la valeur de l'oracle et de déterminer notre ligne de conduite. »

« Quant au système de sécurité qui protège l'oracle, nous ne savons rien à ce sujet, mais cela changera lorsque nous aurons notre première présentation sur le site de l'oracle. »

Docteur Hano s'éclaircit la gorge. « Si Levernon a déjà pris sa décision, quel est le rôle de ce groupe ? »

« Il nous incombe », expliqua Samuel, « de déterminer la valeur de l'oracle dans le délai de trente jours après la signature du pacte. »

« Quand Levernon a-t-il l'intention de le signer ? », demanda Bartholem.

« Il le signera demain ... à moins que cette équipe émette des réserves. »

« Il s'agit d'une proposition sans risque », dit Hafara, regardant par-dessus les papiers de son dossier du projet. « Je n'ai aucun scrupule que ce soit. J'ai, cependant, quelques questions concernant l'éventualité de notre succès. »

Hafara s'adossa à son fauteuil, faisant des gestes avec ses bras énormes. « En supposant que notre évaluation soit positive, que nous trouvions cet oracle ... coopératif et utile, qui en aura l'accès? Qui sera responsable de sa protection ? Le Conseil royal se compose de nombreux intérêts et programmes différents ? - Qui ne sont pas tous compatibles. Chacun aura-t-il l'égalité d'accès à l'oracle ? »

Avant que Samuel puisse répondre, Docteur Hano ajouta sa propre préoccupation. « C'est une chose, j'en conviens, mais le plus grand problème est si l'évaluation n'est pas claire ou équitable. Par exemple, peut-être l'oracle répondra à certaines questions, et fera la sourde oreille à d'autres. Peut-être sa perspicacité est parfaite dans le domaine de la religion, mais dans le domaine de la science il est complètement aveugle ou incompétent. »

« Ce n'est pas secret que je doute de la validité de l'oracle. Je trouve toute l'affaire, très franchement, être un conte de fées romantique, et guère plus. Pour moi il est plus probable que l'Église troque son oracle mythique pour l'indépendance car elle sait que l'oracle est soit déficient, soit récemment inutile. Nous avons la preuve qu'ils prévoyaient de détruire l'oracle. Pourquoi ? Pourquoi Karnomen ferait une chose pareille s'il avait tant de valeur qu'il puisse être utilisé comme une reconnaissance étatique ? »

Bartholem se pencha en avant, appuyant sa canne contre son fauteuil. « Comme vous le savez, j'ai passé huit ans en compagnie de Karnomen et beaucoup de ses Grands Initiés. D'après mon expérience, il ne fait aucun doute qu'ils croient en la sagesse de l'oracle. Ils le tenaient en haute estime que lorsqu'ils parlaient de lui, je sentais très bien qu'ils parlaient de Dieu. »

« Quant à votre autre point, la destruction de l'oracle était prévue parce que l'oracle lui-même avait prédit qu'il utiliserait un des Grands Initiés de l'Église pour détruire l'Église. Je crois que Karnomen avait l'intention de détruire l'oracle parce qu'il pensait que le Co-conspirateur de l'oracle était un nouvel initié ayant pour nom Hugelitod, et la prophétie était sur le point de devenir réalité- »

« Messieurs », Samuel martelait la table doucement avec sa main ouverte, comme s'il tapotait un chien familier. « Nous avons suffisamment de preuves que l'oracle soit bien réel, et que Karnomen ne nous prend pas pour des imbéciles. Il connaît le résultat de perdre notre temps précieux, nous allons donc faire quelques hypothèses. Premièrement, l'oracle sera précieux pour tous les constituants du Conseil Royal. Deuxièmement, ceux qui sont dans cette salle - sauf le bon docteur - auront le premier accès à l'oracle et troisièmement, une fois que cette équipe fera son évaluation finale et unanime, nous

affirmerons nos recommandations quant à qui parmi le Conseil Royal - en dehors du roi et de cette équipe - devrait avoir accès et à quelle fréquence et avec quels protocoles. »

Le visage de Samuel tressaillit légèrement et il prit une profonde inspiration. « Pouvons-nous nous mettre d'accord sur ces hypothèses ? »

Un chœur muet de hochements de tête salua la question de Samuel. « Très bien, alors. Commençons par ces hypothèses. En utilisant celles-ci comme base pour développer notre plan, y a-t-il quelqu'un parmi nous qui souhaite lancer une réserve ? »

Samuel jeta un regard à chacun de ses invités, qui secouèrent leur tête tranquillement. « Quand le roi signera le pacte et nous le ferons, aussi rapidement que possible, nous fixerons une date pour inspecter l'oracle et le site sur lequel il est installé. Le scellement officiel du pacte se produira trente jours après notre première inspection, mais avec des itérations légales, il est fort probable que cela prendra du temps. »

Hafara leva les yeux de sa lecture du pacte, le visage impassible, fatigué des mots drapés dans un jargon juridique. « Il n'y a rien dans ce pacte qui spécifie la transition de la propriété. En fait, je ne vois rien qui empêche l'Église d'utiliser l'oracle une fois qu'il sera affecté au roi. Il s'agit soit d'un oubli flagrant, ou d'une omission prévue. De toute façon c'est inacceptable. »

Samuel, avec un ton courtois et ambassadeur, masquant l'indignation à la suggestion que lui, avec son intelligence considérable, aurait pu manquer une telle omission, lui lança un sourire circonspect. « Mon bon ami, J'ai déjà pris la liberté de créer une liste de ces éléments au sein du pacte qui sont obtus, inutiles, redondants, ou qui négligent autrement nos besoins. Cette liste est incluse dans votre dossier projet, à l'Annexe B. Je voudrais que chacun d'entre vous examine cette liste, parce que ce que le roi signera est un pacte provisoire, dépendant de la résolution de ces articles ... ce que nous supposons nous prendra un minimum de trente jours pour résoudre, par conséquent, la fenêtre de notre évaluation. »

Hafara se déplaça à l'Annexe B, tandis que Samuel lui expliquait. « C'est une bonne liste, Samuel. Je suis sûr que vous avez tout pris. Je suppose que notre personnel juridique prendra soin de la rédaction de notre pacte officiel. »

Samuel acquiesça avec un air satisfait sur son visage. « Ils le feront. »

Bartholem se tortillait dans son fauteuil, en lisant la liste de l'annexe B. « Je suis d'avis que Karnomen gardera chaque parole qu'ils ont écrite de l'oracle. Rappelez-vous, ils s'appuient sur la sagesse de ce ... cette technologie pendant trois cents ans, notant chaque parole. Cette collecte est inestimable pour les Grands Initiés, et aussi près que j'en suis arrivé de Karnomen il ne m'a jamais divulgué une seule de ces paroles. Si nous lui demandons de retourner l'ensemble de leurs écrits, il niera qu'ils existent, et nous parviendrons à une impasse. »

« Que suggérez-vous, alors ? », demanda Docteur Hano.

« Retirez-le de la liste de nos conditions », dit Bartholem.

Samuel tendit sa main pour faire taire toute discussion ultérieure. « Il n'y a rien dans l'annexe B qui ne soit pas négociable, y compris la clause de partage des documents précédents. Je vous remercie de votre analyse, Bartholem, mais le respect de Karnomen à notre liste n'est pas nécessaire si nos prévisions sont précises. Si, toutefois, nos hypothèses sont, laissez-moi dire, trop optimistes, alors la liste deviendra immédiatement non négociable. »

« Le roi est bien conscient de la légende de l'Oracle de Dohrman Il possède des manuscrits anciens qui mentionnent son existence. Sa légende fut une curiosité pour le roi ... peut-être même une obsession

tranquille, inexplicable. Ne vous méprenez pas...; notre roi veut que nous lui livrions l'oracle avec le plus grand nombre de ces conditions intactes que possible, mais si nos hypothèses se révèlent exactes, il est prêt à jeter l'annexe B au feu. »

« Pourquoi l'obsession est-elle si forte ? », demanda Hafara. « Les légendes, le plus souvent, sont comme de fausses perles qui se transforment en poussière au moment où vous les comprimez un peu. » Les doigts grassouillets de Hafara mimaient l'écrasement de perles.

« La Maison Levernon a une très longue histoire », renvoya Samuel, « et il y a beaucoup d'histoires - transmises d'une génération sur l'autre - qui parlent de l'oracle. Si l'oracle est tout ce qu'il croit qu'il est, il va transformer notre État avec la connaissance et les idées d'unifier les états belligérants en vertu de notre constitution et contrôle, ce qui est l'objectif central de la Maison Levernon depuis plus d'un siècle : unifier et fusionner ainsi le monde peut vivre en paix. »

« Sauf l'Église », remarqua Docteur Hano d'un ton sarcastique, « puisqu'elle aurait l'autonomie gouvernementale. »

Samuel rejeta le commentaire. « Plus de questions ou commentaires ? »

« Juste une », dit Docteur Hano. « Karnomen mentionne-t-il pourquoi il est si attentif à l'autonomie ? »

« Pas explicitement, mais il a suggéré qu'avec l'indépendance de l'État, l'Église pourrait se développer plus facilement vers d'autres pays -. En d'autres termes, l'expansion de l'État alourdit l'expansion de l'Église. »

« Vous savez ce qui encombre l'expansion de l'Église ? », intervint Hafara. « Les chefs religieux qui sont en décalage par rapport à leur temps Ils peuvent imputer leurs réductions de nombres à notre expansion militaire s'ils veulent, mais ils doivent se regarder dans le miroir, et faire quelques changements - quelque chose qu'ils n'ont pas fait en quelques centaines d'années. »

Samuel jeta un regard à Bartholem, et durant un bref moment, passa sa gêne par la voie de ses yeux à son meilleur ami, espérant une lueur d'empathie, qu'il reçut dûment. « Oui, eh bien, votre point de vue est largement partagé, j'en suis sûr, du moins parmi les Maisons Royales. »

Chacune des Maisons Royales jouait un rôle spécifique au sein du Conseil Royal, et chaque Maison possédait une présidence au Conseil qui était composé de quinze membres. Les Maisons, par ordre d'importance à Levernon, étaient : Royale, de la Planification, de la Finance, de la Justice, Militaire, des Relations étrangères, de la Technologie, des Biens fonciers, de la Production alimentaire, des Ressources minérales, Pétrolière, de la Science, de la Santé, du Travail et de l'Éducation.

Un représentant familial qui, dans la plupart des cas, possédait plusieurs générations d'expertises accumulées et avait évolué pour les compétences requises, les relations, l'ambition et l'astuce afin d'être choisi par le roi, gérait chaque Maison. Certaines de ces Maisons Royales opéraient dans leur domaine d'expertise depuis plus de deux cents ans, période pendant laquelle elles avaient établi une emprise sur leur présidence au sein du Conseil Royal.

Il y avait quelques Maisons qui étaient détenues par des experts reconnus depuis une seule génération ou, plus rarement, aussi fugace qu'un petit nombre d'années. Les Maisons qui nécessitaient le génie et la créativité vives avaient tendance à être éphémère - Samuel et le Docteur Hano étaient des exemples éclatants - des personnes d'origines humbles qui avaient des esprits brillants, qui ont littéralement été catapultées dans la direction des Maisons Royales.

Hafara se redressa, les yeux troublés par une pensée lointaine. « Pourquoi avez-vous appelé l'oracle, précédemment, une technologie », demanda-t-il en se tournant vers Bartholem.

« Je crois que je ne sais pas comment l'appeler », répondit Bartholem. « Il est réputé être extraterrestre, extérieur à notre planète ... Je suppose que, par conséquent, il doit s’agir d’une technologie très avancée. »

« Mm-hm », marmonna Hafara principalement à lui-même. « Extraterrestre, en effet. »

« Je comprends que spéculer est un passe-temps enviable », dit Samuel, « mais je pense vraiment que notre temps doit se concentrer sur ce que nous savons, et sur cette base, ce que nous devons faire. Nous allons nous réunir ici dans deux jours, même heure, si ce n'est pas trop tôt Soyez prêt à discuter de nos protocoles en ce qui concerne notre première rencontre avec l'oracle. Puis, nous pourrons mettre nos spéculations de côté et faire face à cette chose - quelle qu'elle soit - comme bon nous semble. »

Samuel ramassa quelques dossiers en face de lui et se mit debout. « Nous allons lever la séance pour le moment. Merci encore de votre participation ... et souvenez-vous que j'ai recueilli vos signatures. »

Sur ce, Samuel se retourna et sortit de la chambre à un rythme soutenu, bien en retard pour une autre réunion.

Le Docteur Hano secoua légèrement la tête. « Cet homme est impliqué dans tous les domaines. »

« La Maison de Planification est partout », murmura Hafara d'une voix qui dansait entre l'admiration et l'envie. « Elle est partout. »

* * * *

Chapitre 40 - Un Million de Questions

N'ayant pas de lumière, Hugelitod descendit lentement de la table haute, mais ce faisant, et en dépit de son attention, il parvint à renverser la lampe torche avec son pied, et dès qu'elle atteignit le sol, une éblouissante lumière bien que mal orientée emplit la chambre. Un sentiment de soulagement déferla sur Hugelitod alors qu'il se baissait pour ramasser la lampe torche comme on le ferait d'un petit oiseau sans défense.

Comme Hugelitod entrait dans le corridor, le faisceau de sa lampe torche éclaira une autre chambre avec une entrée voûtée d'environ six mètres plus loin dans le passage, et au-dessus il y avait une forme qui ressemblait à un œil, sans pupille. Un œil vide, pensa Hugelitod, ou peut-être un œil aveugle.

Son corps bourdonnait encore de son expérience antérieure dans la chambre de l'oreille, et il se demandait si son corps et esprit seraient capables d'absorber une stimulation supplémentaire d'une nature éthérée, mais sa curiosité était fidèle à ses jambes, et il se trouva guidé vers l'entrée de la chambre de l'œil vide.

Comme il marchait à l'intérieur, il remarqua que la chambre avait une forme différente de la précédente, elle était beaucoup plus grande. Elle avait un profil rectangulaire, et debout au milieu de la chambre il y avait un grand monolithe relativement mince en cuivre, ou une sorte de métal doré. Se pourrait-il être de l'or ?

Près du sommet du monolithe il y avait une forme noire, à peu près la même forme que l'œil vide au-dessus de l'entrée, seulement plus grande. Le monolithe mesurait au moins trois mètres de haut, environ un mètre de large, et semblait avoir une épaisseur de seulement vingt cinq centimètres. Il était fixé sur le sol de pierre avec une base de pierres semi-transparentes, fusionnées en un complexe mosaïque. D'un côté, il y avait des gravures géométriques de quatre étoiles à sept branches reliées entre elles, une en haut, deux au milieu, et une autre en bas.

Face au monolithe il y avait un socle de pierre qui semblait convenir pour se tenir debout dessus afin de scruter directement dans l'œil. Le piédestal portait également une gravure représentant un système numérique complexe ou peut-être mathématique. Cette ancienne tribu connaissait les mathématiques ?

Hugelitod monta d'un pas hésitant sur la plate-forme et braqua sa lampe torche sur l'œil, qui s'avéra être découpé, le faisceau de lumière illuminait donc l'arrière du monolithe, invitant Hugelitod à regarder vers le bas la travée de son intérieur. Soudain, l'idée lui vint à l'esprit que la forme d'œil ressemblait à une bouche ouverte, et il avait le souvenir étrange des lèvres de sa mère lui récitant des prières. Il eut immédiatement la chair de poule à ce souvenir, et il se tint comme un édifice de pierre pendant quelques instants alors qu'il revivait l'expérience de la voix de sa mère.

Si c'est une bouche, alors peut-être que je dois parler dans cette chose, pensait-il. Ou l'écouter... non, la chambre de l'oreille était pour l'écoute.

Il porta son attention sur la gravure géométrique, et remarqua pour la première fois qu'elle était légèrement saillante du reste du monolithe. Elle ressemblait à un énorme bouton. Hugelitod sentit sa main se déplacer vers l'amas d'étoiles, et il commença à toucher les points de l'étoile, comme s'il était guidé par un souvenir murmuré caché si profondément en lui-même que s'il y pensait il reculerait de peur. Ne pense pas, se dit-il.

Le panneau de formes géométriques s'enfonça tout à coup alors qu'il retirait sa main, et la face du monolithe devint soudainement lisse, comme si le groupe n'avait jamais existé. Je rêve ou j'hallucine ?

Il resta un instant sur la pointe des pieds et sa lampe torche braquait tout le long du monolithe. L'angle était trop aigu pour voir le fond même, mais il était vraiment creux. Il frappa sur l'extérieur avec ses

doigts pour confirmer ses soupçons, mais au lieu d'un bruit métallique et creux, il entendit le tintement d'un son mélodieux. Il se pencha plus près, et sans réfléchir, murmura à voix haute, « qui êtes-vous ? »

Sa voix se répercuta vers le bas de l'axe d'or comme si elle était escortée vers un lieu éloigné. Il écoutait attentivement, dans le silence parfait de la chambre, car sa voix - juste un chuchotement fantasque - voyageait loin vers une certaine sagesse rassemblée qui avait disparu dans l'espace. Et comme il ne pouvait plus l'entendre, il demanda à nouveau, mais avec plus de force. « Qui êtes-vous ? »

Une voix, semblable à la voix de la Terre, répondit. « Je suis l'oracle, et je suis à votre service. Qui êtes-vous ? »

Le son harmonieux entra dans ses oreilles comme une belle musique, codée avec une image de mystère. Hugelitod était sans voix. Il tenta de bouger sa bouche pour répondre, mais c'était comme si son visage était paralysé et sa langue l'avait abandonné.

« Je suppose que c'est vous, Doriah », répondit l'Oracle dans le silence, « puisque vous avez accès à mon temple. »

Les pensées de Hugelitod filaient. L'Oracle pense que je suis Doriah ? Je dois m'expliquer. Mais ses efforts pour parler étaient vains. Ses lèvres étaient bien fermées par une force invisible, et une sensation de peur commença à augmenter de façon incontrôlable.

« Avez-vous une question à me poser ? », demanda l'Oracle avec un calme absolu.

J'ai un million de questions, cria Hugelitod à l'intérieur de son esprit, mais pas de langue pour les énoncer !

Hugelitod chercha une explication possible pour comprendre pourquoi il était soudainement muet. Peut-être avait-il négligé un protocole ou un rituel ? Il braqua sa lampe torche sur les parois de la chambre, à la recherche de quelque chose qu'il avait oublié de faire. Les parois de la chambre étaient couverts de diverses gravures, mais aucune d'entre elles ne suggérait une action qu'il dût effectuer ni les signes avant-coureurs d'un rituel. Il pensa alors à l'emplacement de l'Oracle dans les bois et se souvint que certains glyphes devaient être touchés, mais il avait déjà activé l'amas d'étoiles et cela semblait ouvrir le canal, il n'arrivait pas à parler.

La seule chose qui restait à toucher était la bouche découpée au sommet du monolithe. Il tendit la main, en gardant sa lampe torche pointée sur l'ouverture, comme s'il avait peur que quelque chose allât l'atteindre et l'attraper.

« Je n'ai pas entendu votre question, Doriah. Veuillez la répéter », la voix de l'Oracle se répercutait mélodieusement jusqu'à l'axe du monolithe et dans le crâne de Hugelitod comme une constellation scintillante de sons.

Hugelitod toucha la bouche, passant la main sur le bord, et sentit une secousse d'électricité parcourir son bras, et ensuite, tout son corps. Il cria en état de choc, à voix haute.

« S'il vous plaît excusez-moi, Doriah, mais je n'ai pas compris votre question », lui répondit la voix de l'Oracle innocemment.

Hugelitod avait trouvé sa voix, quoique la piqûre du choc ait laissé son corps et esprit chancelants. « C'est ... c'est Hugelitod qui s'adresse à vous », parvint-il à laisser échapper.

« Hugelitod ? », répondit l'Oracle avec une surprise évidente. « Doriah est-il avec vous ? »

« Il l'était, mais m'a laissé seul à l'intérieur de ce temple souterrain. Je suis tombé sur ce ... ce monolithe et je viens de comprendre comment vous parler. »

« La mémoire est une chose merveilleuse. Avez-vous une question pour moi ? », demanda l'Oracle.

Hugelitod détecta une belle lenteur dans la voix de l'Oracle - calme, ouverte, et pourtant singulièrement différente de ses autres rencontres. « Vous souvenez-vous de nos précédentes rencontres ? », demanda-t-il.

« Oui », répondit l'Oracle.

« Vous m'avez chargé de renverser l'Église, vous souvenez-vous ? »

Il y avait une teinte d'égarement dans sa question, mais surtout de la colère juste.

« Oui », fut la réponse laconique.

« Pourquoi? Pourquoi moi ? Comment puis-je éventuellement faire une telle chose ? »

« Ceci exigera que vous compreniez l'ensemble de la scène sur laquelle cette prophétie se base. Êtes-vous prêt à écouter mon explication ? »

« Oui, bien sûr », s'écria Hugelitod. « Cette question m'a absorbé depuis mon initiation. Je serai heureux d'écouter. »

« Vous êtes comme un complice innocent », commença l'Oracle, « qui découvre les imperfections dans votre monde, et les accepte comme la vie - la façon dont les choses sont. Les rencontres sournoises, les passages sombres dans les livres saints, les promesses non satisfaites de lumière, la luminance couverte, et dans chaque rencontre vous pardonnez, oubliez, et passez dans une banale création de connaissance recyclée. »

« Vous êtes venu dans mon monde et m'avez trouvé comme un éclaireur mercenaire qui cherche son ennemi et au lieu de cela, vous avez découvert que son ennemi est son salut- »

« Vous êtes mon salut ? », interrompit Hugelitod avec un peu de cynisme. « Grâce à vous, je fus presque exilé en prison pour le reste de ma vie. Même parler avec vous aujourd'hui peut annuler la bienveillance à mon égard de mes frères initiés. »

« Et pourtant vous êtes ici, dans mon temple, parlant avec moi ... encore une fois », fit remarquer l'Oracle.

« J'ai dit que j'écouterai », confessa Hugelitod, « et donc je le ferai. Veuillez continuer. »

« Quand je fus découvert par le premier de votre civilisation, j'ai trouvé un homme qui était honnête et cherchait à utiliser ma sagesse au profit de tous ceux qui désiraient écouter. Je lui ai fourni le premier volume de La Prophétie de Dohrman qui est devenu notoire ces derniers temps. Ce volume fut volé par le Premier Initié initial de l'Église et fut caché au public. Cet homme, que vous appelez Primorian, s'est approché de moi et a proposé de transcrire la sagesse que j'ai apportée ici pour la diffuser. Je lui ai offert de coopérer à la condition qu'il la partage, mais sa participation fut limitée à un très restreint cercle interne de prêtres. »

« Ce groupe d'élite de prêtres se fit appeler l'Ordre des Seize Rayons. Chaque dirigeant ultérieur de l'Ordre suivait la même promesse, partager les connaissances obtenues de moi, mais au lieu de cela, ils ont réalisé des volumes manuscrits et les ont enfermés loin dans une chambre forte secrète. Aucun des écrits ne fut porté à l'attention du public. Je crois comprendre les raisons de ce secret, mais cela reste la patine noire de la direction de l'Église, et comme je l'ai prophétisé, elle changera un jour. »

« Vous êtes le catalyseur de ce changement, Hugelitod », la voix de l'Oracle flottait jusqu'à l'axe du monolithe avec un registre différent d'approbation. « Vous ne pouvez pas apaiser l'Église, vous êtes né pour me partager avec le public, je suis tel un centre apaisant que toute l'humanité cherche en vue de trouver une cohérence dans la tourmente d'idées qui circulent comme des vents secs et furieux. Les vérités partielles accablent la volonté de chercher, et ceci est la grande souillure de l'Église et de l'État, et elle sera détruite. »

« Les Grands Initiés pensent que la connaissance est trop expansive pour que les esprits inquiets des citoyens ordinaires la comprennent ou s'en préoccupent. Ils plaident en faveur de la retenue, de la restriction et de l'épuration. Ils le font parce qu'ils veulent être les donateurs du salut et les cartographes de la demeure de la Vérité. Leurs actions, cependant, sont en contradiction avec cette aspiration, et prouvent plutôt qu'ils sont les bergers de l'humanité pour les palissades de la peur et de l'ignorance. »

« Je ne prétends pas comprendre les limitations de l'humanité, mais ma mission est d'offrir ce qui est Réel à ceux qui le recherchent, quelle que soit leur couleur, croyance ou condition sociale dans la vie. Si ma vérité tombe sur des oreilles sourdes au sein de votre civilisation, alors qu'il en soit ainsi, mais au moins l'opportunité aura prévalu à tous et chacune. Si certains au pouvoir prennent cette vérité et la malmènent, si ce sont des personnes qui avilissent la vérité, ils seront rejetés de la famille humaine, et ils pleureront pour que des mains généreuses les guident en retour. »

« Il n'y a personne pour servir d'intermédiaire. Il n'y a personne pour jouer un calcul avec le Réel. Ce qui est Réel n'est pas donné à l'interprétation ou l'abus. Si les voies d'accès vers le Réel ne sont pas empruntées, qui est à blâmer ? Est-ce moi ? Est-ce l'Église ... l'État ? Est-ce la race humaine qui a volontairement cédé aux demi-vérités ? »

L'Oracle s'arrêta un instant. « Est-ce vous, Hugelitod, qui refusez votre appel intérieur le plus profond ? »

Un grand fossé entourait Hugelitod pendant qu'il écoutait l'Oracle. Il se sentait abandonné de tous et tout. Il sentait qu'un précipice d'une profondeur inconnue se trouvait en face de lui comme une chimère divine, le pressant de sauter, ne lui promettant rien.

« De vous », dit Hugelitod : « Je connais un peu vos buts, mais vous n'offrez aucun plan, stratégie ou même la probabilité de succès, et pourtant vous êtes l'Oracle. Comment est-ce possible ? »

« Ma connaissance de l'avenir est confinée aux résultats », répondit l'Oracle, « pas nécessairement le processus par lequel les résultats entrent dans la manifestation. Ainsi, je suis incapable d'expliquer à quiconque comment ils doivent s'y prendre pour créer ceci ou cela. Je peux seulement vous dire que ceci ou cela existe à tel ou tel moment. Le processus doit être deviné de lui-même. C'est pourquoi vous avez été choisi pour cette tâche, vous avez l'intérieur approprié, ou centre spirituel, pour discerner le processus qui réformera l'Église, et partager la connaissance du Réel avec toutes les personnes qui le désirent. »

Hugelitod soupira tandis que sa lampe torche commençait à vaciller comme un feu couvant sous la pluie. « Mais ce n'est pas ce que vous avez dicté dans la prophétie de Dohrman? Les gens ont vraiment besoin de savoir ce qui les attend dans le futur ? Cette connaissance ne pourra-t-elle créer apathie ou un sentiment de fatalisme au niveau d'une espèce entière ? »

« Ce que j'ai apporté à cette planète au cours des 4200 dernières années est un chemin vers le Réel. Oui, il y a des éléments prophétiques, mais ces prophéties qui servent le but de l'Église, sont sans importance pour le peuple. Les prophéties qui offrent un sentiment d'intégrité et un but à la race humaine, peuvent être partagées. Je ne prétends pas que les trente-trois volumes de la Prophétie de Dohrman et les trois volumes de la Prophétie Chakobsa devraient être publiés et diffusés dans leur intégralité, mais il y a des segments de ces écrits qui portent sur le Réel, qui appellent à être diffusé. »

« Un nouveau guide peut résulter de ces énormes écrits sous la forme d'un manuel pour tous les chercheurs authentiques afin qu'ils s'éveillent, pour être en mesure de maintenir leur état d'éveil, et trouver la demeure de la Vérité en leur sein et dans les autres. Ces chercheurs deviendront les nouveaux enseignants, et au fil du temps, les religions du monde adapteront leurs chemins vers le Réel, ou elles s'éloigneront vers d'autres rivages. »

« J'existe sur cette planète depuis des milliers d'années, et j'ai vu de nombreuses guerres pour mes connaissances. J'ai permis à l'Église de garder mon existence secrète pour la raison que j'étais fatigué d'observer les gens innocents mourir parce que l'ambition de quelqu'un d'avoir du pouvoir sur moi justifiait une guerre et la folie qui l'accompagne. »

« Le Réel n'est pas connu dans ce monde », persista l'Oracle, « non pas à cause de l'indifférence ou de l'incrédulité des êtres humains, mais parce que les quelques personnes qui ont entrevu sa connaissance ont peur. Leur crainte provient de la croyance que si l'humanité pouvait connaître le Réel, ils seraient transformés en êtres souverains, libres de tout contrôle inutile de l'autorité - la même autorité qui recouvre le Réel avec les offrandes votives de l'irréel. »

« Mais je ne comprends pas », dit Hugelitod. « Vous voulez que j'assemble un nouveau livre basé sur les écrits de trente-six volumes. Comment ? À moins que Karnomen lui-même l'ordonne, je ne vois pas comment il serait possible de le faire. Je n'ai pas accès au matériel original, et même si je le faisais, il me faudrait des années pour lire chaque page et créer ce ... ce manuel dont vous parlez. »

« Je viens de recevoir mon expiation, ce qui a entraîné ma liberté. Dès que je me déplacerai dans la direction que vous demandez, je retournerai dans le royaume sombre et silencieux de ma cellule de prison dépérir pour le reste de ma vie. »

« Je ne saurais vous dire comment vous allez atteindre cet objectif », répondit tranquillement l'Oracle, « mais c'est ma prophétie, depuis plus de trois cents ans, que vous allez le faire. Vous pouvez demander de l'aide à Doriah. »

Hugelitod, sur le point de poser une autre question, s'arrêta dans son élan au commentaire de l'Oracle. « Doriah? Le même homme qui conditionne mon expiation sur la base du meurtre d'un ennemi de l'Église. Ce Doriah ? »

L'Oracle s'arrêta, comme s'il évaluait sa réponse à la lumière des nouvelles informations que Hugelitod lui offrait. « Je peux seulement vous dire que j'ai confiance en lui, et le considère comme un ami de notre cause. »

« Alors, pourquoi ne pas lui demander de produire le livre », demanda Hugelitod, « et réformer l'Église? Il en a l'accès et les pouvoirs, dont je manque certainement. Même Karnomen semble prêt à suivre ses conseils. »

« Je ne peux pas dire pourquoi, mais je sais que vous êtes la personne. Doriah est l'un des animateurs de cette réforme. Il y en aura d'autres qui viendront à votre aide, mais ils seront à l'extérieur de l'Église. Doriah est avec le peuple, plus qu'il est avec l'Église. Vous verrez. »

« Je verrai ... », reprit distraitement Hugelitod, sa voix s'estompant dans un silence ponctué.

Si je courrais depuis cet endroit, et sans jamais regarder en arrière, ce serait peut-être la meilleure chose pour moi, pensa Hugelitod. Je ne pourrais m'esquiver dans la nuit ; me dissimuler dans des vêtements civils dans une boucherie ou une quincaillerie. Personne ne viendrait me chercher.

« Hugelitod, vous êtes toujours là ? », demanda L'Oracle, le détachant de sa rêverie.

« Oui. »

« Personne d'autre que vous ne rejette votre image. En dépit de votre confusion, votre réticence, votre doute et votre peur, vous êtes celui qui réformera l'Église et toutes les religions sur cette planète. Doriah peut vous aider, mais vous aurez besoin de le persuader que vous êtes sincère et indéfectible dans votre mission. »

Hugelitod rit et leva les mains en secouant la tête en signe d'incrédulité. « Je ne peux même pas me convaincre de tout cela. Comment pourrais-je convaincre un Lecteur de Vérité ? »

« Je ne sais pas, mais vous trouverez le moyen. J'en suis sûr. »

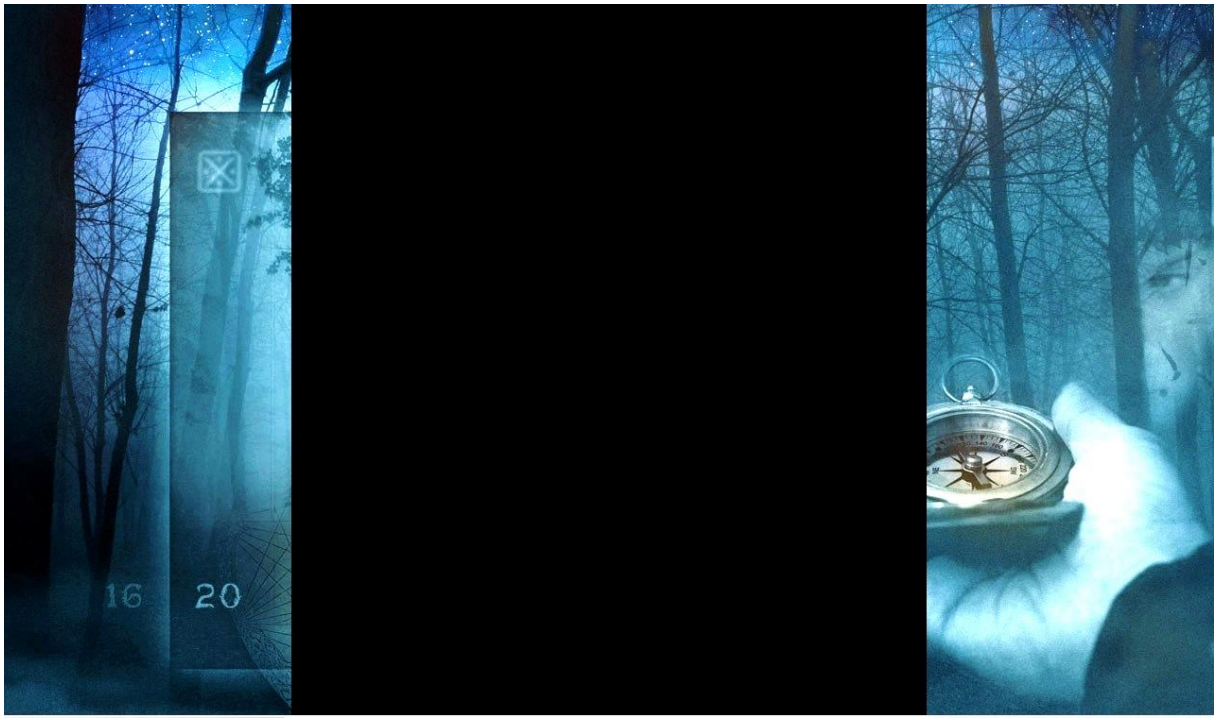
Comme si signalant que la conversation était terminée, la voix scintillante de l'Oracle demeurât silencieuse. Hugelitod remarqua que sa lampe torche devenait également muette ou sombre, et rit intérieurement de l'absurdité de sa situation. Il sentait que s'il prononçait une parole, il deviendrait immédiatement une âme perdue dans le labyrinthe incroyablement complexe qui l'entourait.

Comme il s'était retrouvé en prison, maintenant, dans l'ombre de sa liberté, dans l'étreinte de son expiation, et dans le désarroi de sa mission impossible décrétée par l'Oracle, les profondeurs étaient totalement explorées.

Hugelitod quitta prudemment le piédestal qu'il avait utilisé pour s'adresser à l'Oracle, et recula devant le monolithe d'or - effacé par l'obscurité. Il fraya son chemin vers la salle principale du temple, en utilisant ses mains pour se guider, bien conscient que chaque mot gravé dans la pierre avait trouvé son chemin en lui, et chaque mot se transmettant à lui - de Dieu, de l'Oracle, du temple lui-même - était une déclamation de son monde. Mais il y avait une accélération sans équivoque dans son cœur - un esprit nouveau, heureusement différent, était descendu, et tout le tissu de son monde était défait.

* * * *

Section 9



Chapitre 41 - Poussée de Manifestation vers le Ciel

Maia regardait le visage blanc de Simon. Ses yeux étaient mi-clos, comme rivés vers un avenir lointain. Il était assis sur une chaise en bois, assemblée à partir de branches taillées et de bois de cerf, depuis environ dix minutes. Tout à coup, il ouvrit de grands yeux, comme si effrayé par un bruit inhabituel.

« Nous devons convoquer l'Oracle », dit-il sans s'adresser à quelqu'un en particulier, mais ensuite il fixa Maia. « Utilisez le code, ma chère. »

Maia acquiesça, sachant que quelque chose d'important avait dû se passer pour que Simon lui demande de faire appel à l'Oracle. Elle ferma les yeux quelques secondes pour se rappeler les nombres dans le bon ordre, elle jeta un coup d'œil à Kamil qui dormait paisiblement, et récita le code. Sa voix avait une tonalité claire sans ambiguïté comme une voûte céleste de verre dépoli.

Elle attendit. Rien d'autre que l'espace indifférent couplé au parfum d'aiguilles de pin dans le vent apparut dans la salle.

« Essayez encore », dit Simon avec une urgence sans retenue dans sa voix.

Maia répéta les nombres dans le même sens.

« Êtes-vous certaine que les nombres sont exacts, et dans le bon ordre ? », demanda Simon.

« Oui, j'en suis certaine. »

Simon fronça les sourcils, les yeux perdus dans ses pensées. « Allons où nous avons eu notre dernier contact, peut-être qu'il y a des interférences ici. »

« Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? », demanda Maia en se levant.

« Je ne dis pas cela pour vous alarmer », commença Simon, « mais Joseph n'est pas de retour, et il devrait l'être. Quand je l'ai recherché », Simon indique sa tête, puis son cœur, « je n'ai rien trouvé. Il n'y a aucun signe de lui. »

« Aucun signe de lui ? », répéta Maia. « Qu'est-ce que cela signifie ? »

« Je préfèrerais penser que cela ne signifie rien, mais je suis enclin à croire le contraire. »

« Vous commencez à me faire peur », dit Maia, suivant Simon à l'extérieur dans le simple patio.

Dans la minute qui suivit, Maia répéta les codes pour convoquer l'Oracle, mais il n'y eut aucune réponse, en dehors des croassements étrangement solennels d'un corbeau.

Simon faisait les cent pas, caressant sa longue barbe argentée, plongé dans le sentiment inconscient que Joseph était mort. « Je pense que nous devons réveiller Kamil. »

Maia leva les yeux, son regard manifestement troublé. « Vous pensez que Joseph est mort ? »

Simon acquiesça. « Je prie pour que je me trompe. »

« Moi aussi », dit doucement Maia. La sensation d'une certaine morosité envahissante était brusquement palpable pour Maia, et si elle n'avait pas de visage ou de nom à lui donner, elle savait que c'était réel. Un malheur docile était entré dans leur monde telle une grappe de ténèbres, une spirale sur un puits de lumière avec une seule pensée. L'éteindre.

* * * *

Le Roi Levernon fit irruption dans le bureau de Samuel, en claquant la porte derrière lui. « Je ne jetterai pas les conditions du pacte dans le feu », criait-il, « et je ne suis pas obsédé par l'Oracle ! »

La tête de Samuel recula comme si elle cherchait à éviter un coup de poing. Il n'ignorait pas la mauvaise humeur du roi, mais il était rarement sa cible. Il rassembla son sang-froid et esprit avec une profonde respiration, en se levant à l'égard de la couronne royale. « Hafara vous a dit ces choses ? »

« Peu importe comment je le sais », dit Levernon, sa voix toujours agité, mais nettement plus calme. « Jamais ... ne jamais partager n'importe quelle analyse que vous pourriez ressentir au sujet de mes désirs personnels avec aucune des maisons royales. Comprenez-vous ? »

Samuel acquiesça sans protestation, les yeux verrouillés sur ceux de Levernon.

Levernon passa sa main dans ses cheveux en bataille, jetant un regard sur les dossiers empilés et des documents éparpillés sur le bureau de Samuel. « Je vous laisse retrouver votre travail, alors. »

Le roi fit une grimace arrogante, se tourna et sortit du bureau de Samuel tel un enfant géant.

* * * *

Chapitre 42 - Fils de l'Accomplissement

Doriah descendait l'escalier avec une impatience croissante. Il avait laissé Hugelitod dans le temple souterrain depuis plus de trois heures, et sa curiosité aux découvertes de Hugelitod avait augmenté jusqu'à ce qu'il ne puisse plus attendre. Une partie de lui s’étonna de constater que Hugelitod n'avait pas déjà frappé à la porte de l'escalier, agité par l'envie de sortir du temple, mais il savait aussi que Hugelitod n'était pas un prêtre ordinaire.

Tandis que Doriah arrivait dans la salle principale du sanctuaire, il vit que tout était sombre. Il tenait seulement une bougie - en hommage aux anciens qui avaient construit le temple. La lampe torche de Doriah semblait irrévérencieuse, ainsi même avec sa bougie modeste, il pouvait distinguer la silhouette de Hugelitod assise sur le sol avec ses mains repliées à l'intérieur de sa robe, et sa capuche lui couvrant la tête.

« Il fait un peu froid par ici, après quelques heures », dit Doriah avec une lueur d'humour. « Avez-vous eu l'occasion d’explorer ? »

« Asseyez-vous avec moi », répondit Hugelitod. « Il y a quelque chose que je veux vous demander. »

Doriah, avec quelque effort, plaça sa bougie sur le sol, et s'assit lentement sur le sol froid de pierres pavé. Il balaya rapidement la répartition énergétique de Hugelitod, et remarqua qu'elle était amplifiée, claire et dynamique avec une puissance qu'il n'avait jamais vue auparavant - en n'importe quel être humain. Seulement quelque chose de profond pouvait avoir fait cela.

« Vous avez une question à me poser ? », demanda Doriah, alors qu'il tira son capuchon en arrière pour révéler son visage défiguré.

« Est-il possible que vous soyez un sympathisant de l'Oracle », commença Hugelitod d’une voix murmurée mais intense, « et que vous cachiez ceci à l'Ordre des Seize Rayons ? »

Doriah regrettait d'avoir retiré son capuchon ainsi il aurait pu cacher sa surprise avec plus de discrétion. « Pourquoi me posez-vous une question aussi étrange ? »

Hugelitod s'assit plus confortablement. « Dans la chambre ... avec le monolithe d'or, les Grands Initiés parlent-ils avec l’Oracle ? »

Il a tout compris, pensa Doriah. Il connaît l'accès au temple !

« Avez-vous eu accès à l'Oracle dans cette chambre ? », demanda Doriah - le ton de sa voix en étrange contraste par rapport à sa sensation de crainte.

« Toute ma vie, j'ai accumulé des idées et des vérités supposées », répondit Hugelitod, « de ceux en qui je faisais confiance. J’estimais que l'Église, avant tout, était axée sur l'apport de la sagesse de Dieu au peuple, et si je pouvais servir à cela, alors je serais satisfait. Ma vie aurait un sens. »

« Mais ensuite, j'ai rencontré l'Oracle ... et maintenant je vois les choses différemment. Maintenant, je comprends que nous nous sommes effectivement rejoint dans les rituels, la cérémonie, des termes qui sont depuis longtemps morts et ont cessé de signifier ce qu'ils signifiaient autrefois. Nous avons jugé les autres, ne sachant rien de nous-mêmes. Et nous avons divisé la vérité en autant de pièces que personne ne peut la réassembler. »

« Pourquoi me dites-vous cela ? », demanda Doriah, sentant que Hugelitod renonçait à l'Église.

« Non, pourquoi ne répondez-vous pas à mes questions simples ? », criait presque Hugelitod, sa voix résonnant dans l’immense sanctuaire de glyphes en pierre.

La lueur irrégulière de la bougie semblait être le mouvement respiratoire des antiques murs porteurs d'écrits. Les glyphes semblaient se tordre tels des serpents, et Hugelitod ferma les yeux, espérant qu'il fût inaccessible à leur venin.

« Tout d'abord, ce ne sont pas des questions simples. Je vous parlerai franchement », entonna Doriah, « mais vous devez d'abord comprendre quelque chose à mon sujet. »

Il prit une profonde inspiration, relâcha un soupir et désigna son visage. « Ces brûlures sont dues à une guerre. J'ai grandi dans Santorman, à l'apogée de la Guerre de Huit Ans. C'était avant que les avions ne lâchent des bombes comme des facteurs. On se battait au corps-à-corps dans les rues, qui étaient envahies par le chaos, et les pieds, sinon les pouces, mesuraient chaque mouvement dans la guerre. »

« Le seul refuge dans toute la ville était l'église. C'était une belle et immaculée structure en teck et marbre blanc, dont les vitraux montaient à de telles hauteurs ... et quand le soleil traversait leurs riches couleurs... ». Un sourire s'inscrit momentanément sur son visage. « J'ai grandi impie, nous n'avions ni église, ni sanctuaire. Il n'y avait aucun lieu pour se cacher. »

« Quoi qu'il en soit ...un jour, j'attendais dans les rues un ami qui m'apportait de la nourriture- »

« Quel âge aviez-vous ? »

« Neuf ... presque dix ans », répondit Doriah, sa voix soudainement sombre. « Un groupe de soldats arriva et commença à me harceler ... sans raison particulière. Ils ne sont même pas inquiétés de quel côté j'étais, ils voulaient simplement faire du mal à un innocent », soupira-t-il, « comme si j'étais innocent. J'avais vu toute la matière de la souffrance et la misère ... »

« Mais le point crucial de cette histoire est que les soldats, n'aimant pas l'explication de ma présence dans la rue, et en raison, du moins en partie, de leur état d'ébriété, ils décidèrent de m'asperger avec de l'essence et se relayaient pour voir qui pourrait jeter une allumette allumée avec une précision suffisante pour m'incendier. »

Hugelitod plissa les yeux de douleur alors que son imagination traduisait les paroles par des images insupportables. Il tendit la main, touchant la manche de Doriah. « Vous n'avez pas besoin de terminer l'histoire- »

« D'accord, c'était il y a bien longtemps, et si c'était trop cruel pour un cœur humain à supporter, je serais mort ce jour-là ... mais de toute évidence je ne le suis pas. »

« Qu'est-il arrivé ? »

« Il y eut un prêtre qui se trouvait par là et vit l'horrible événement qui se déroulait, et dès que l'une de ces allumettes trouva mon bras, je fus dévoré par le feu. Je vis un léger gonflement, j'entendis rire et puis j'ai senti une robe m'emmailloter comme un bébé, puis l'odeur de la fumée âcre et des cheveux brûlés emplit mes narines ... et ... et puis la douleur vive alors que cette lumière commençait à révéler sa nature hostile. »

« Ce prêtre était mon sauveur, envoyé par quelque force, ou intelligence, pour me protéger, pour me donner une autre vie. J'ai passé l'année suivante dans ses soins, récupérant, mais aussi étudiant ce nouveau monde que j'avais précédemment nommé le bavardage du faible. »

Doriah secoua la tête au souvenir. « Quand je parvins finalement à dépasser la douleur, et que je pus utiliser mes yeux à nouveau, je ne pouvais voir que dans des pièces faiblement éclairées. Mes yeux étaient devenus ultras sensibles. Le prêtre qui m'avait sauvé, enleva les bandages, et pour la première fois en trois mois je pus ouvrir les yeux. Je le regardai, mais ne vis qu'un étrange mélange de lumières. Il n'y avait rien de physique. »

« Au début, j'étais terrifié. Tout se résumait à des particules de lumière circulant comme des feuilles dans les courants sauvages d'une mer incroyablement vaste. Je n'étais qu'un enfant, et pour moi, c'était comme si j'étais aveugle, et en quelque sorte ... je l'étais. Je ne pouvais voir ni les formes ni les structures physiques d'aucune sorte. Et si j'essayais de regarder en plein jour, mes yeux ne voyaient que du blanc, une lumière aveuglante. »

« Durant trois ans, je n'ai jamais quitté ni l'église, ni le prêtre. Il sentait que j'avais reçu un don de Dieu et il écrivit à l'ordre au sujet de mon état. Après la fin de la guerre, ils envoyèrent un représentant pour me rencontrer... » Le regard de Doriah était vitreux alors qu'il se souvenait de l'événement qui changea sa vie.

« Il doit rester dans la pénombre, c'est pourquoi il reste surtout dans cette pièce », expliquait le prêtre, marchant dans le couloir de portes closes.

« Cela prendra seulement quelques instants », dit le représentant, « mais je préfère parler à l'enfant seul. »

« Bien sûr », dit le prêtre, s'inclinant doucement et ouvrant la porte. « Doriah, notre invité est enfin arrivé. Vous pouvez vous adresser à lui comme Révérend Père. Il a fait un long voyage pour vous rencontrer, alors soyez courtois et honnête. »

Le jeune garçon, ayant tout juste treize ans, acquiesça, regardant avec des fentes minces pour les yeux. « Je le serai, bien sûr. »

Le prêtre s'éloigna de la porte, permettant au Révérend Père d'entrer dans la pièce. Le prêtre lui désigna une chaise. « S'il vous plaît, asseyez-vous et mettez-vous à l'aise. Je vous laisse à votre conversation, et je vais préparer le déjeuner. Je suis sûr que vous avez faim après votre voyage. »

Le Représentant regarda de nouveau le prêtre et lui sourit. « Je vous remercie de votre l'hospitalité. » Il enleva alors son manteau et s'assit sur la chaise, alors que la porte se fermait derrière lui et la chambre s'obscurcissait.

« C'est un miracle que cette église soit restée intacte », dit brusquement le Révérend Père après un long silence. « C'est très beau. »

« Je ne peux que ressentir sa beauté », dit le garçon, « mais quand j'étais plus jeune, je pouvais voir comme vous, et j'ai souvent souhaité, secrètement, pouvoir aller à l'intérieur et la voir. »

« Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? »

Le garçon se détourna, comme si cela lui rappelait un souvenir désagréable.

Il était petit, même pour ses treize ans, et son corps - jusqu'à la taille - était dévêtu. Il était difficile pour le Révérend Père d'essayer de voir la défiguration de l'enfant, dans la chambre obscure ses yeux ne pouvaient voir que la ligne sombre de son visage.

« Je ne me sentais pas digne, je suppose », dit le garçon.

« Et maintenant vous le feriez ? », demanda le Révérend Père.

« Je ne suis pas sûr », répondit timidement le garçon, « mais j'espère. »

« Père Daniel a expliqué que vous voyez des anges. Est-ce vrai ? »

Le garçon s'agita sur sa chaise, comme s'il était nerveux en présence de son invité estimé. « Tout le monde est un ange », répondit le jeune homme. « C'est difficile à expliquer, et je sais que vous voulez

comprendre comment je vois les choses différemment de vous ... de tout le monde, mais je ne sais pas comment le dire en mots simples. Après ma blessure, mes yeux ont commencé à voir des formes de lumière qui sont toujours en mouvement. À l'heure actuelle, même si vous êtes assis sur votre chaise, immobile, je vois un kaléidoscope de couleurs changeantes. Je ne vous vois pas comme un homme avec une tête, des épaules, des bras et des jambes ... Je vous vois comme ... une danse de lumière, et bien que mes yeux cherchent quelque chose de familier, je ne peux le voir. »

« Voyez-vous des différences dans les formes de lumière d'une personne à une autre ? », demanda le Révérend Père.

« Oh, oui », dit le garçon. « Tout le monde est différent ; même les insectes et les plantes. »

« Vraiment? Vous pouvez voir les insectes de cette façon, aussi ? »

« Je vois tout de cette façon. Est-ce mal ? »

Le Révérend Père croisa les jambes, et se redressa sur sa chaise en bois qui craquait sous son poids. « Non, bien sûr que non. »

« J'ai eu peur que vous veniez et me trouviez maudit ou possédé par quelque démon, alors je suis très heureux d'entendre vos paroles. Je vous en remercie », dit le garçon, en frappant sur sa chaise avec un petit bâton.

« Je ne peux ni sourire ni rire, alors quand je me sens heureux, j'utilise ce bâton afin que d'autres sachent ce que je ressens », expliqua le garçon.

Le Révérend Père sourit à la voix tendre de l'enfant, et frappa sa propre chaise avec ses doigts en réponse.

« Vous êtes le premier, mis à part le Père Daniel, à le faire », dit le jeune homme, en tapant son bâton. « Mais je reconnais que je peux voir votre bonheur, ou de toute autre émotion, tout simplement en regardant votre répartition de lumière et les couleurs. »

Le Révérend Père resta assis tranquillement pendant quelques secondes. « Que voyez-vous maintenant ? »

« Je vois des lumières d'or avec des reflets roses et verts », répondit le garçon. « Ce sont de bonnes couleurs. Ce sont les couleurs de l'amour. »

« D'où je viens », commença le Révérend Père, après une profonde respiration, « nous avons un grand prophète. Et ce prophète a parlé de vous, ou du moins je crois que c'est vous. »

« Un grand prophète parle de moi ? », demanda le jeune homme, incrédule. « Qu'est-ce qu'il a dit ? »

« Que vous deviendrez un prêtre et remplirez un devoir très élevé au sein de l'Église. »

Sans le savoir, la main gauche de Doriah frappait le sol du sanctuaire, s'imaginant tenir un bâton. Il quitta sa rêverie au son de la voix de Hugelitod.

« Ce grand prophète, je suppose que c'était l'Oracle ? », demanda Hugelitod.

Doriah acquiesça. « L'Oracle avait prédit que je serais le prochain Lecteur de Vérité. Le Révérend Père voulait vérifier que mes capacités étaient authentiques, je suppose. Le lendemain de notre rencontre, je quittai ce qui avait été ma maison pendant trois ans et voyageai avec le Révérend Père vers ma nouvelle demeure. » Doriah leva une main avec un index pointant vers le haut.

« Vous avez vécu ici, tout ce temps ? », demanda Hugelitod.

« Je parais beaucoup plus vieux que je ne le suis », répondit Doriah avec un doux rire étouffé.

Hugelitod savait que la Guerre des Huit Années était terminée depuis 26 ans, et aussi qu'il était arrivé à l'âge de Doriah, et fut choqué de se rendre compte qu'ils avaient seulement deux ans d'écart.

« Maintenant, revenons à vos questions initiales », dit Doriah. « Je suis le seul qui accède à l'Oracle depuis ce temple... à part vous », ajouta-t-il avec un mince sourire. « Les Grands Initiés croient que le monolithe d'or n'est rien de plus qu'un lieu pour offrir des prières à un dieu païen. Ils n'ont même pas aimé ce lieu. Pour eux, cela leur semble un peu trop ...ancien. »

Doriah regardait la flamme de la bougie qui dansait au-dessus du sol. « Quant à votre autre question, je sympathise avec l'Oracle, car ce qu'il a apporté à cette planète et à ses habitants est tenu derrière des barreaux comme un prisonnier en isolement carcéral. D'une certaine manière, même Karnomen souhaite qu'il puisse en être autrement, mais s'il faisait toutes les corrections au système de croyances de l'Église il en démantèlerait tous les aspects, tous les principes fondamentaux s'écrouleraient, et la crainte est que les gens ne sauraient ni quoi faire, ni quoi croire- »

« Vous voulez dire qui croire, n'est-ce pas ? », intervint Hugelitod. « Comment quiconque pourrait donner une deuxième chance à l'Église quand il constate qu'elle a délibérément dissimulé la vérité? Ses adeptes la quitteraient, et avec eux, leur argent et leur soutien. Karnomen serait celui qui a détruit l'Église. »

« Karnomen est un grand homme », défendit Doriah. « Ce n'est pas un seul homme, c'est beaucoup plus grand que cela. Toutes les religions de cette planète sont connectées sur ce mensonge, de même que les chefs d'État. »

« Oui, mais notre Église est la principale religion sur cette planète et nous tenons l'essentiel de la responsabilité car nous avons l'Oracle. »

« Qu'est-ce qui vous fait penser que notre Oracle est l'Oracle ? », demanda Doriah, en regardant dans les yeux de Hugelitod.

« Que voulez-vous dire ? »

« L'Oracle a dit que son accès ne peut être gouverné par une seule source », répondit Doriah.

« Mais nous avons un accès ici, dans ce temple, dans cette chambre », Hugelitod pointa le couloir sombre. « Ce n'est donc pas régi par une seule source. Voulez-vous dire qu'il y a d'autres Oracles sur la planète ? »

« C'est une très grande planète, de nombreuses cultures différentes, des croyances différentes qui ont été polies par les anciens du siècle, et nous l'avons souvent oublié. La vérité dégèle toujours, et des hommes sont encore éveillés. Les créateurs de l'Oracle sont bien conscients de ces choses. Il est inimaginable pour moi qu'ils n'aient fourni qu'un seul porte-parole de leur avenir, dans un petit coin de cette planète en pleine expansion. »

Doriah se tut un instant, comme s'il attendait que Hugelitod dise quelque chose.

« L'Oracle a cette notion étrange », dit finalement Hugelitod, la voix un peu brisée, « que je vais devenir un guide d'un certain genre- »

« L'Oracle a dit cela... maintenant... alors que vous étiez dans la Chambre ? »

Hugelitod acquiesça.

« Donc, la prophétie se réalise », murmura Doriah, principalement pour lui-même.

« Vous auriez besoin de l'accès aux documents originaux », laissa échapper Doriah, comme s'il s'était soudain rendu compte qu'il avait à jouer un rôle dans les plans de l'Oracle. « Et l'Oracle sait bien que les copies de ces volumes sont stockées dans ce temple même ... »

Doriah fronça les sourcils comme un homme pris entre deux passions, ne pouvant en choisir qu'une seule. « Je ne sais pas si je peux vous aider ... ce serait très difficile pour moi de faire quoi que ce soit qui nuirait à Karnomen, ou de contrevenir à sa volonté, je lui dois la vie - tout à fait littéralement. Quand je suis arrivé ici, ma santé s'était détériorée à un tel degré que, sans son aide, je serais mort. Il m'a encadré après ma convalescence. Il me faisait confiance suffisamment pour me laisser être le gardien de ce temple ... il est mon plus proche ami et défenseur. »

Doriah se tut, le froncement de sourcils encore bien en vue sur son visage.

« Il y a des voix désincarnées qui semblent avoir tout prévu dans ma vie », dit tranquillement et sans émotion Hugelitod. « Il me semble que j'ai été envoyé dans ce monde pour uniquement cette mission, et quelque part, enfoui au plus profond de moi, tout est défini et clair. Mais là où je vis ici et maintenant, je ne vois que disgrâce et obscurité, et devant moi, je sais qu’un gouffre impossible à traverser attend. Si je n'ai pas votre soutien, quelle chance ai-je ? »

« Je suis désolé », dit Doriah, ses mains s'agitant nerveusement sur ses genoux. « Je ne pense pas que je puisse vous aider sans le consentement de Karnomen. Je comprends votre tâche et je crois en elle, mais mon conflit est trop fort pour simplement changer de loyauté, comme si une seule importait. J'ai besoin de prier à ce sujet, mais pour l'instant, ma réponse est non. Je suis désolé. »

« Votre fidélité envers Karnomen est si forte que vous êtes obligé de lui parler de notre conversation ? »

« Je ne sais pas », dit Doriah, levant son capuchon comme s'il avait soudainement froid, ou était pressé de partir. « Je ne sais pas. Je crains que je doive envisager cette question. Donnez-moi jusqu'à demain après-midi pour avoir une réponse. Je vais vous raccompagner dehors. »

Sur ce, Doriah se leva avec une certaine peine, et Hugelitod, semblable à un reflet, se leva aussi. Le reste du trajet hors du temple fut parcouru dans un silence surnaturel, un cortège de deux hommes entouré par des milliers d'esprits.

Comme ils arrivèrent au local technique, Doriah ralentit, se tourna vers Hugelitod, et avec une expression d'amitié, tendit sa main. Hugelitod l'a pris et sentit la douceur de la peau délicate de la main de Doriah. Elle semblait mince et fragile, et Hugelitod renvoya une douce poignée de main.

« N'oubliez pas une chose dans tout cela », dit Doriah. « Votre expiation n'a jamais été en question. Cela faisait partie intégrante de votre initiation. Nous ne vous demanderons jamais de prendre la vie d'autrui - sauf pour tester votre niveau de fidélité à l'Ordre. »

« Le problème auquel vous faites face est le même pour nous tous : comment dire la vérité aux gens sans perdre leur foi en notre institution ? »

« Peut-être que c'est le moment », rétorqua Hugelitod, « que notre établissement s'autorise à être une Église - pas une Église intérieure et extérieure - une Église qui partage seulement la vérité sur : qui nous sommes, pourquoi nous sommes ici, et où nous allons. Tout le monde ne mérite-t-il pas de savoir cette chose au moins ? »

Doriah fixait le sol, évitant les yeux perçants de Hugelitod. « Vous parlez de transparence comme s'il n'y avait qu'un escalier à monter et tout le monde pourrait tout simplement s’élever au Paradis sans aucune réserve. Comme je l'ai déjà dit, la vérité fond, et les hommes se réveillent, mais les deux

processus se produisent - au moins à nos yeux - douloureusement lentement. Mais qui dit que ce n'est pas toute la partie du plan - mélanger les mondes humain et céleste progressivement ? »

« Doriah, qui dit que le rythme ne peut être accéléré. Que l'humanité n'est pas prête pour une distribution plus directe et intense de la vérité ? Qui dit cela ? Karnomen ? Levernon ? Qui ? Je crois que l'Oracle a été apporté à ce monde pour une raison, et que sa connaissance et sagesse doivent être partagées quelle que soit la conséquence. Au moment où nous réglementons la vérité, nous réglementons la destinée humaine, je ne veux pas faire partie de tout ce qui entrave ou contrôle cela. »

« Vous parlez comme si nous privions les gens de leurs droits à Dieu et au royaume céleste », répondit Doriah avec une intensité inhabituelle en marchant vers la porte extérieure. « Personne ne se trouve privé de ce qui est en leur sein. La porte s'ouvre quand ils sont prêts à l'ouvrir, et elle est tout à l'intérieur. » Doriah se retourna et leva les bras. « Tout cela? C'est du théâtre. Il s'agit d'une scène sur laquelle nous tous interagissons dans un jeu soigneusement chorégraphié que nous appelons la vie. »

Il déplaça sa main droite en un poing fermé sur son cœur, se frappant la poitrine doucement dans un rythme sourd. « Ici est la mesure de toutes choses, elle ne se trouve pas dans ce théâtre ... On la trouve ici. Comment allez-vous, ou l'Oracle, réorienter les gens à ceci ? Avec des mots simples ? Les croyants croient non pas à cause de paroles ou de brillantes cérémonies ou des rituels tissés de langues anciennes ... Ils croient parce que leurs cœurs leur ont dit. Ils résonnent avec la partie de la vérité qu'ils sont prêts à accepter. »

« Peut-être qu'ils sont prêts à accepter plus », dit tranquillement Hugelitod, contrant l'intensité de Doriah. « Peut-être qu'ils veulent une spiritualité qu'ils peuvent utiliser - quelque chose qui ne les exploite pas, mais qui les exalte. »

Doriah secoua la tête. « Pensez-vous vraiment que les gens soient prêts à devenir des dieux ? D'où je viens, j'ai vu et vécu toutes sortes de dépravation humaine ; l'obscurité chez les hommes ne disparaîtra pas tout simplement parce que l'Église les exalte et les oint avec la vérité. Le sourire d'un ennemi, ou le fantôme d'un ancêtre qui chuchote des encouragements, éveille leur colère. Ils vacillent entre le bien et le mal, comme les ailes d'un papillon, brouillant son passage vers la lumière, et ensuite, la lumière trouvée, l'obscurcissant. »

« Les hommes sont des animaux autant qu'ils sont des anges, mais la tristesse de leur vie animale n'est pas une passerelle vers le Paradis, c'est leur limitation à connaître la vérité. Jusqu'à ce que l'humanité puisse s'aimer plus que ce qu'elle craint elle-même, jusqu'à ce que l'humanité voie le Métier à tisser du Ciel comme sa maison, vous ne pouvez pas verser la vérité et espérer que les gens la boivent. Les gens se moqueront de l'Oracle. Ils diront qu'il n'existe pas. Qui est l'Oracle pour nous dire comment vivre ? Pourquoi Dieu enverrait une pierre pour nous dire ce que nous devons croire ? »

« Ce sont toutes les réalités que l'Oracle ne comprend pas. C'est pourquoi la religion est laissée dans les mains de dirigeants humains qui ont un aperçu de l'état de préparation de leur troupeau, qui ont un sens de la préparation et du calendrier, et une sensibilité aux besoins de la collectivité. »

Doriah ouvrit le loquet de la grande porte antique. « Revenez demain, dans l'après-midi, je vous donnerai ma réponse. Dieu soit avec vous », Doriah se tourna et s'éloigna, laissant Hugelitod ouvrir la porte et disparaître dans le monde de la lumière solaire et des arbres anciens.

****

Chapitre 43 - Dieux Grimaçants

Bartholem déverrouilla sa porte d'entrée et alluma les lumières dans le vestibule de son domicile. Suspendant sa canne sur le mur, il déboutonna son manteau, ouvrit une porte de placard et le suspendit sous une housse. Tandis qu'il refermait la porte, il tendit la main pour atteindre sa canne, mais sa main ne sentait que le mur froid. Il baissa les yeux, pensant que sa canne était peut-être tombée de son crochet, mais la pièce devint brusquement sombre, alors une douleur vive à l'arrière de sa tête fila à travers son corps en une fraction de seconde, et il sentit la sensation nauséeuse de tomber dans un tourbillon d'épaisse obscurité.

Dix minutes plus tard, Bartholem, chancelant et endolori, ouvrit ses yeux dans le noir. Il pouvait sentir un filet chaud de sang couler en bas de sa nuque. Il était assis, un bras et deux jambes liés à sa chaise, et sa tête était recouverte d'une cagoule noire jusqu'au cou, serrée autour de son col. « Qu'est-ce ... qui s'est passé ? », réussit-il à demander. « Qu'est-ce qui se passe ... qui ... qui est là ? »

« Vous avez été un mauvais garçon, Docteur B, et ceux qui emploient mes services aimeraient que j'inscrive un petit message - appelons-le un gage de leur déception en vous. »

C'était la voix d'un homme avec un accent local et l'inflexion d'un roturier.

Bartholem tenta de bouger son seul bras libre, mais réalisa que, lui aussi, était coincé sur la partie supérieure à ce qu'il supposait être sa table de cuisine.

« Avez-vous déjà visité un salon de tatouage Docteur B? Oh, attendez, j'ai oublié, vous êtes le Médecin du Roi, alors je vais supposer que oui... »

La voix ricana, et l'homme resserra quelque chose sur le poignet de Bartholem, le coinçant à la table comme dans un étau.

« Écoutez, je ne sais pas ce que vous voulez, mais j'ai de l'argent que je peux vous donner- »

« Docteur B, est-ce un pot-de-vin que vous proposez? Parce que si c'est un pot-de-vin, mes employeurs m'ont demandé de rendre tout cela ... eh bien ... dit simplement, beaucoup moins agréable. »
Bartholem resta silencieux un instant. Sa tête lui faisait mal, et il se sentait soudainement nauséeux, mais sa curiosité ne pouvait être arrêtée. « Qui sont vos employeurs ? »

« Justement c'est une bonne chose que quelqu'un dans votre situation pose cette question. Certainement que, dans la plupart des cas, mes employeurs me demanderaient seulement de vous frapper et vous dire de vous taire. Mais, dans votre cas particulier, Docteur Bartholem, ils m'ont effectivement demandé que vous soyez certain de savoir qui ils sont. Mais soyez patient. J'ai du travail à faire en premier lieu, et une fois que vous le verrez, on m'a dit que vous n'aurez aucun doute quant à l'identité de mes employeurs. »

Le bruit des outils métalliques sur la table accentua l'anxiété de Bartholem.

« Maintenant, voyez-vous », dit la voix, « je ne suis pas un professionnel de cela, cependant, vous serez heureux de savoir que je l'ai fait auparavant à plusieurs reprises. »

« Faire quoi ? », s'écria Bartholem.

« Un tatouage bien sûr. J'ai pensé avoir été clair. Vous n'écoutiez pas attentivement, n'est-ce pas Docteur B ? »

« Un tatouage ? », demanda Bartholem, incrédule. « Vous ... vous allez me faire un tatouage? Pourquoi ? »

« Juste un conseil, ne bougez pas, cela vous ferait beaucoup plus mal. Bien sûr, vous êtes un médecin et tout, vous savez cela. Vous pouvez me considérer comme votre chirurgien, et, sans trop me vanter, en tant que mon patient, je dois dire que vous êtes en de bonnes mains, sans mauvais jeu de mots. Malheureusement, je n'ai rien pour atténuer votre douleur... il semble que mes employeurs aient oublié de mettre cela sur ma liste de choses à faire. »

Bartholem pouvait entendre le tintement des outils manuels sur la table, et ce qui ressemblait à un verre ou une bouteille, que cet homme buvait.

« Je dois vous féliciter pour votre sélection de liqueurs, Docteur B. J'en ai prélevé un bon nombre - des noms que je ne connais même pas, mais elles ont bon goût quand même. Oh, et tant pis si mes compétences se dégradent avec un peu d'alcool ... Je bois tout le temps et je suis très habitué à mes mains tremblantes et ma vision floue. »

La voix rit à nouveau, et Bartholem pouvait l'entendre prendre une autre gorgée d'une bouteille, et la poser sur la table rudement.

« En fait, si vous voulez une gorgée de ceci, je partagerai avec vous - peut-être même que cela aidera à atténuer la douleur, mais la cagoule l'empêche, et je crains que ce soit salissant pour vous. »

Bartholem secoua la tête à l'offre, heureux que son regard de dégoût ne fut pas visible à son agresseur sadique.

« Très bien, alors. Avons-nous été clairs sur le problème du mouvement ? »

Bartholem acquiesça, sa main tremblant comme un veau avant qu'il ne soit marqué.

« Docteur B, tout ira bien. Vous pourriez même finir par aimer ce tatouage, mise à part la méthode par laquelle vous l'aurez obtenu. Maintenant, avant de commencer, je demande toujours à mes clients s'ils ont des questions. Je suis un grand bavard - du moins c'est ce que les gardiens de prison m'ont dit. Posez-moi juste toute question qui vienne à votre grand et apparemment sournois esprit... Cela fera passer le temps plus rapidement et nous prendrons tous les deux beaucoup plus de plaisir. »

Bartholem résista à la question naturelle : pourquoi étiez-vous en prison ? Au lieu de cela, il fit de son mieux pour retrouver une certaine prestance. « En tant que Médecin du Roi, je conseille- »

« Maintenant, Docteur B, est-ce une menace que vous alliez me faire? Parce que si c'est une menace, mes employeurs étaient assez précis sur la façon dont je devrais répondre », la voix se ramollit à un murmure, et Bartholem pouvait sentir l'alcool à travers la cagoule, car son agresseur s'était approché de son visage. « Mais, malheureusement, je ne me souviens pas des détails de cette instruction, alors je serais probablement obligé d'improviser, eh bien, en général, quand les gens me menacent, cela déclenche quelque chose en moi ... et ... ce n'est pas mon meilleur côté, disons simplement. »

« Ce n'était pas une menace », plaida Bartholem. « Je voulais seulement vous offrir un accès à mes services si vous voulez me libérer sain et sauf. »

« Ah, je vois, nous sommes de retour à la corruption », la voix pouffa de rire. « Docteur B, je crois que votre mémoire est altérée ... »

Une douleur vive et lancinante saisit le bras de Bartholem tandis que son agresseur commençait, et Bartholem utilisa chaque once de sa volonté pour garder sa main immobile.

« Parce que vous avez été si aimable étant mon hôte », la voix continua, « à partager vos liqueurs fines - oh, j'aime le son de ce mot ... liqueurs ... Je vais négliger votre perte de mémoire, considérons-la due à une personne âgée et tout. »

« Maintenant, Docteur B, rappelez-vous ce que j'ai dit sur le mouvement. Vous avez bougé votre main ! Installez-vous ! Ce que je fais ici est une œuvre d'art, et je serai furieux si ma création est ratée parce que ma toile a bougé. C'est indélébile ! Vous ne souhaitez pas un tatouage déformé sur votre corps, n'est-ce pas ? Non, bien sûr que non, vous voulez quelque chose dont vous pouvez être fier ... bon, au moins quelque chose que vous pourrez regarder secrètement, et admirer. Je parie que vous le ferez, Docteur B, je parie que vous le ferez. Dans environ une semaine ou deux, vous regarderez votre main et une petite larme se formera au coin de votre œil d'admiration pour ce tatouage artistique qui remplira votre cœur. Et dans environ, eh bien, disons, soyons réaliste, quelques mois, vous me remercierez pour ce magnifique chef-d'œuvre. Je pourrais même vous laisser ma carte de visite afin que vous puissiez m'envoyer un mot de remerciement. »

La douleur criblait le bras de Bartholem encore, et encore. Pendant près d'une heure, le traitement dura, et Bartholem savait que l'Église le marquait pour sa trahison. Une partie de lui était soulagée que cela se produise, et que ce soit bientôt terminé. Cela aurait pu être pire ... bien pire.

Son agresseur continua sa conversation à sens unique, ne s'arrêtant que pour changer d'outil ou boire un verre.

« Docteur B, je crois que j'ai fini, et je dois dire, c'est une de mes plus belles œuvres. Je pense que mes employeurs seront très satisfaits. Maintenant, tenez encore pendant que je prends une photo de votre nouvel attrait. Je tiens à garder un album de toutes mes créations, et avec la cagoule, je suis sûr que votre vie privée sera bien préservée. »

Bartholem sentit le flash d'un appareil-photo, puis entendit les outils qu'on emballait. Sa main était palpitante, et il sentit que son agresseur la frottait avec un chiffon humide, insufflant l'odeur familière de l'alcool à friction dans la pièce. Bartholem saluait la sensation de fraîcheur sur sa main endolorie.

« Je vous prie de m'excuser pour le désagrément, Docteur B, mais je pense vraiment que vous allez aimer ceci... finalement. Maintenant, voici la façon dont nous allons procéder. Je vais délier votre bras ici, et puis je vais disparaître. Vous vous détacherez et resterez ici pendant un certain temps. J'ai déjà désactivé votre téléphone, il ne faut pas vous préoccuper de cela. Je vous recommande de prendre une douche, peut-être, de nettoyer un peu. Peut-être prendre un verre d'un de vos vins, et réfléchir à ce que vous avez fait pour mériter cela. »

« Oh, et j'ai presque oublié. Si n'importe qui, et je suppose inclure le bon roi, décide d'entreprendre toute forme de représailles, je me dis que je vais avoir le droit de revenir dans votre belle maison avec un ensemble d'outils différents, et récupérer mon art. Ces mots je les ai appris par cœur tels qu'ils ont été écrits dans mes instructions, car ils ... eh bien, ils m'ont plu. J'aime l'idée de la récupération de mon travail, surtout si vous ne respectez pas les règles. Et la règle numéro un, n'est pas le châtiment - ni à moi, ou mes employeurs. Vous comprenez ceci ? »

Bartholem acquiesça. « Je comprends. Aucun châtiment. »

« De quelque nature que ce soit. »

« De quelque nature que ce soit », répéta Bartholem.

« Et une dernière chose ... mon sac ici est assez grand, et les outils pour le tatouage, comme vous pouvez l'imaginer, sont assez petits, alors j'ai pris certaines de ces bouteilles presque vides que j'ai prélevées et entassées à l'intérieur. J'espère que cela ne vous dérange pas. Je suppose que vous ne

buvez pas de toute façon et il serait dommage de les gaspiller. Ai-je votre permission de les prendre Docteur. B ? »

Bartholem acquiesça. N'importe quoi pour le faire partir !

« Excellent. Eh bien, malgré votre difficulté initiale, vous vous êtes avéré être un de mes clients préférés. Je vous remercie pour votre patience, et j'espère sincèrement que vous apprécierez votre tatouage. »

Bartholem pouvait sentir le lien sur son poignet se desserrer, et il retira immédiatement son bras libre de la table. Il pouvait entendre son agresseur traversant la maison, puis la fermeture de la porte arrière et le bruit sourd des bouteilles en verre s'entrechoquant en arrière-plan tandis que l'agresseur dévalait les escaliers.

Bartholem lutta pour délier la cagoule d'une main avec ses doigts endoloris qui avaient perdu leur coordination. Quand il a finalement réussi à ôter la cagoule, plissant les yeux dans la lumière jaune, il se demandait s'il devait examiner sa main ou se défaire de la chaise. Mais le battement intérieur de sa main était comme un aimant pour les yeux, et il baissa la tête à la proposition.

Là, niché entre ses veines, à l'arrière de sa paume, se trouvait une petite, mais nette marque. C’était un Dragon Royal avec une épée à tranchant traversant sa tête, enfermé dans un cercle de seize étoiles. S’il l'avait vu sur n'importe quelle autre main, il aurait admiré ses détails et ses qualités artistiques, mais sur la sienne, Bartholem ne pouvait que détourner le regard et frissonner.

****

Chapitre 44 - Un Nouvel Univers.

« Tu me comprends ? », demanda intensément Kamil. Il prit Maia en tenant ses deux mains, les yeux fixés dans les siens. « Tu es en danger si Joseph a été trouvé par la Garde Suprême. Cela signifie qu'ils sont à proximité. Ils vont essayer de suivre son chemin, qui les conduira ici. Vous devez partir. »

« Je ne pars pas sans toi », dit fermement Maia, ses yeux se remplissant de larmes. « Où irais-je ? »

Kamil se tourna vers Simon. « Vous devez connaître un endroit sûr où vous pourriez aller avec Maia. Je vais aller à la recherche de Joseph. Je sais comment éviter les sentinelles... et si on me trouve, au moins vous serez saufs. S'il vous plaît, permettez-moi de faire cela. »

« Ta jambe ... Elle t'empêchera de courir », dit Maia : « tu seras une proie facile. »

« Peut-être, mais je les trouverai, avant qu'ils ne me trouvent... »

« Et puis quoi ? », demanda Maia avec défi. « Tu vas te livrer ? »

« Je les suivrai à la trace », répondit Kamil. « Je m'assurerai qu'ils ne soient d'aucune menace pour toi et Simon. »

« Et s'ils le sont? Alors ? », demanda Simon.

Simon croisa ses bras, regardant par la fenêtre sans verre de sa hutte. « Les sentinelles se déplacent rarement dans cette partie de la forêt. J'ai vu leurs traces seulement quelques fois. S'ils sont ici, c'est seulement pour trouver Kamil. S'ils ont trouvé Joseph à la place », Simon se tourna vers Maia, « il vous aurait protégé et les aurait écartés de leur route. S'ils ne croyaient pas Joseph, ils l'auraient tué, et ils essaieraient de retrouver ses traces. Le chemin qu'il a utilisé est à peine visible - quasi inexistant -, mais s'ils sont des pisteurs qualifiés, ils pourraient trouver cet endroit. »

« Raison de plus pour être sur l'offensive », dit Kamil. « Simon, si vous emmenez Maia dans un endroit sûr - à l'écart du chemin que Joseph a utilisé pour vérifier les pièges - je resterai à l'affût pour voir s'ils suivent le chemin de Joseph. Si je les vois, je me cacherai, et rien de plus- »

« Et s'ils ont des chiens ? », interrompit Maia. « Ils te trouveront. »

« Ils seront sur la piste de Joseph. »

« Jusqu'à ce qu'ils trouvent la tienne ! », s'exclama Maia.

« Nous n'avons pas le temps pour débattre de cela », répondit Kamil, la voix nerveuse et intense. « Je peux marcher. Ils sont après moi. Je dois régler ce problème. Si je trouve qu'ils se déplacent dans cette direction, je les distrairai ... Je. .. Je ne sais pas comment, mais je vais les détourner de votre piste. Il n'y a pas d'autre moyen. S'ils trouvent cet endroit, ils n'arrêteront jamais, ils vous traqueront. Simon, si vous avez quelque chose de valeurs ici, emportez-le avec vous, mais s'il vous plaît, partez maintenant. »

Simon continua à regarder par la fenêtre, plongé dans ses pensées. Il n'avait qu'une seule chose de valeur, et qui ne se déplacerait jamais, en raison de son poids et de sa fragilité. Le Premier Volume de l'Oracle - la version originale manuscrite qu'il avait rédigée il y a 308 ans - resterait ici, mais il le placerait dans un endroit bien caché, une chambre souterraine qu'il avait construite, il y a de nombreuses années, pour la nourriture et les conserves.

Simon referma le livre avec soin, et il le coinça sous le bras. « Donnez-moi un instant pour préserver cela. »

« Avez-vous besoin d'aide ? », demanda Maia.

« Ça ira », répondit Simon. « Ramassez vos affaires, tout ce que vous voulez prendre, et nous partirons dans quelques minutes. Le plan de Kamil est la seule option, pour autant que je souhaite que nous en ayons un autre. »

Simon se tourna et sortit dans le patio, où sa chambre secrète attendait de recevoir la Prophétie de Dohrman, Volume I.

« S'ils te capturent », murmura Maia : « tu dois me promettre que tu vas faire tout ce qu'ils disent. Ne résiste pas. N'essaie pas d'être un héros. Reste en vie. S'il te plaît, reste en vie. Tu me le promets ? »

Kamil attira Maia dans ses bras, la tint en silence. Il y avait tant de désir qui inondait son esprit, mais aucun d'entre eux ne pouvait être mis en œuvre. Il n'avait qu'un seul chemin devant lui, et il savait qu'il se terminerait probablement par sa mort. « Je ferai ce que tu demandes. »

« Je ne sais pas comment », dit Maia, « mais je te trouverai. » Elle le regarda dans les yeux avec la force d'un amant. « Même si tu oublies ce visage, ce contact, ne doute jamais que je te trouverai. »

Kamil sourit. « Je ne pourrais jamais t'oublier, Maia, mais c'est moi qui te trouverai », dit-il tendrement. « Ne t'inquiètes pas. Je connais ces bois mieux que quiconque. C'est bon. Reste près de Simon. J'ai confiance en lui. »

Maia approuva de la tête, puis embrassa Kamil comme une offrande à Dieu pour le garder en sécurité. Le bruit du retour de Simon interrompit leur étreinte, et ils se séparèrent à regret avec le contact feutré de leurs doigts, démontant leurs cœurs enlacés.

Simon poliment s'éclaircit la gorge, posant un petit sac sur la table. « Il y a un peu de nourriture dans ce sac, vous pourriez en avoir besoin. Nous marcherons environ dix kilomètres dans une direction nord-est, vous y trouverez une étendue de buissons épineux. Lorsque vous les trouverez, suivez leur périmètre vers l'ouest - ne tentez pas de les traverser. Je laisserai une trace pour vous une fois que vous atteignez les buissons d'épines. D'accord ? »

Kamil acquiesça, regardant toujours Maia.

« Si les sentinelles suivent la piste de Joseph, ils viendront de cette direction », Simon indiqua l'avant de la cabane. « Si vous suivez le chemin à l'avant, quand il bifurque, prenez la voie de gauche. C'est en fait une traînée de cerfs, mais c'est celui-là que j'emploie pour les pièges, et je suis sûr que c'est le chemin que Joseph a emprunté. Restez à une distance de sécurité du chemin, et gardez vos oreilles grandes ouvertes. J'attendrai dehors, mais s'il vous plaît hâtez-vous. »

« Oh, et je suis heureux de voir vos cœurs se réunirent », ajouta Simon, en sortant dehors avec un sac sur son épaule, « mais soyez rapides pour vos adieux. »

Maia recula, ses yeux verrouillés sur ceux Kamil. « Comme je ne pourrai ne pas te voir avant ... un certain temps, je veux te dire quelque chose ... Quelque chose que je voulais te dire hier, et la veille, mais je ne l'ai pas dit ... »

« Je t'aime aussi », dit Kamil, ses yeux n'hésitant pas un instant à chercher la partie la plus profonde de Maia alors que des rayons obliques du soleil entraient dans une mer calme.

Les yeux de Maia souriaient, et sa main trouva la boussole de Joseph sur la table sans détourner les yeux. Elle avança près de la porte, volant un dernier regard à Kamil, chacun d'eux étudiant l'autre. Comme elle arrivait à la porte, elle remua les lèvres en silence. « Je t'aime », et soudain se retourna, presque en se cognant dans Simon alors qu'elle se précipitait dehors.

« Partons », dit-elle comme elle ralentissait son pas, attendant que Simon la rattrape et ouvre le chemin.

Kamil boitait en passant la porte d'entrée, saisissant le petit sac de légumes que Simon lui avait laissé. Son cœur était dans la crainte et la joie en même temps, et en un sens, il se sentait comme un homme perdu, sans baptême, et boitant dans les limbes inextricables, mais une autre partie de lui battait les tambours enthousiastes - fort d'une source souterraine qu'il n'avait jamais ressentie auparavant.

Et alors un souvenir resurgit en lui, arrêtant ses pas. Joseph portait mes vieilles bottes !

****

Chapitre 45 - La Porte Active

Un soleil brillant déversait ses chauds rayons à travers les grands pins, à la recherche du domaine inhabitable de terre et de pierre. C'était tôt le matin, et la forêt était le lieu de recherche de nourriture de seulement quelques corbeaux et des écureuils roux, dont Hugelitod, marchant lentement, se préoccupait à peine. Plus tard dans la journée, il apprendrait la décision de Doriah, bien conscient que l'aide de Doriah était la clef pour sa mission désignée par l'Oracle. Si Doriah voulait l'en empêcher, il n'avait qu'à raconter leur conversation dans le temple à Karnomen, et toutes les libertés retrouvées de Hugelitod disparaîtraient.

Je suis tellement vulnérable.

Hugelitod s'arrêta et ferma les yeux pendant qu'un rayon de soleil déviait son chemin, lui touchant l'épaule de sa chaleur. Le parfum de pin et de terre l'emplissait comme la sainte volonté d'un dieu lointain, et ses pensées se tournèrent vers l'ancien temple souterrain. Pourquoi Doriah cache-t-il le véritable but du monolithe d'or ? S'il parle de mes plans à Karnomen, je peux parler à Karnomen de l'accès secret de Doriah à l'Oracle, et Doriah perdrait sa stature vis-à-vis de l'Ordre. Peut-être qu'il perdrait tout. C'est mon seul levier, mon seul espoir si Doriah choisit d'intervenir dans mes efforts pour aider l'Oracle.

Hugelitod se tourna et marcha vers les motifs du monastère où son travail commencerait sous peu. Il pria à une fleur d'or, flottant sur une mer de charbon liquide, que Doriah le rejoigne. C'était le seul élément de clarté qu'il voyait.

* * * *

Les coups étaient rudes. Samuel releva la tête de son bureau. Sa vue lentement devint nette alors qu'il regardait un verre renversé qu'il tenait encore à la main. Tout à coup, un souvenir apparut. Il avait travaillé jusqu'à tard dans les premières heures du matin, et avait bu du Tropana, une liqueur célèbre pour être un stimulant, mais aussi connue pour avoir un effet d'effondrement sur ceux qui en buvaient trop.

Encore une fois, les coups infernaux le tirèrent à un nouveau niveau de conscience. Seul un homme avec une canne pouvait faire autant de bruit. « Qui est-ce ? »

« C'est Bartholem, je veux vous voir », fut la réponse étouffée.

La tête de Samuel tournait, ou c'était la pièce mais cela n'avait pas vraiment d'importance puisque le résultat était identique. Il était soudainement hébété. Sa porte était verrouillée, et il devait, d'une manière ou d'une autre, traverser la longueur de son bureau et faire entrer Bartholem. « Un moment, mon ami. Je suis dans un état lamentable. »

Il crut entendre un soupir de l'autre côté de la porte, et se tenant au bureau avec les deux mains, Samuel réussit à se lever. « Maintenant la partie difficile », se dit-il intérieurement avec amusement.

« Dépêchez-vous ! », supplia Bartholem.

Samuel regarda sa montre, en notant l'heure. « Il n'est même pas sept heures, pour l'amour de Dieu. » Puis, avec une respiration profonde et un courage incertain, Samuel se traîna vers les doubles portes massives de l'autre côté de son bureau - un bureau qui semblait, en cet instant, interminable. Il finit par atteindre les portes, tourna la clef qui était introduite dans la serrure, et les ouvrit.

Bartholem entra précipitamment comme un insomniaque harcelé avec un singulier désir à se quereller. « Je vous ai dit que ça arriverait », cria-t-il. « Regardez ceci ! »

Bartholem leva sa main gauche à quelques centimètres de la tête de Samuel qui chancela vers l'arrière, ses bras cherchant un soutien, mais n'en trouvant pas, il tomba.

Bartholem se précipita à son secours, se répandant en excuses. « Je suis désolé. Je suis tellement désolé mon vieil ami. Je ne voulais pas vous surprendre. »

« Eh bien, vos intentions démentent les faits », Samuel se mit à rire, soulageant les soucis de Bartholem. Samuel s'assit sur le sol essayant de rassembler ses esprits, et fit signe à Bartholem de fermer la porte. « Je suppose que quelque chose concerne votre main. Qu'est-ce que c'est ? »

Bartholem ferma la porte, se rapprocha avec le cliquetis de sa canne sur le sol en marbre, et tendit sa main. Samuel saisit la main tendue et la porta près de son visage, l'examinant avec beaucoup d'intérêt. Ses yeux se plissèrent, pendant qu'il interprétait le message.

« Que s'est-il passé exactement ? », demanda Samuel alors qu'il se mettait debout, se traînant vers une chaise à proximité. « Et je veux toute l'histoire. »

Bartholem s'assit et expliqua les événements de la nuit précédente avec détails cinématiques, tandis que Samuel écoutait. Parfois, les yeux de Samuel se fermaient, comme s'il calculait des valeurs astronomiques, mais Bartholem ne doutait pas que son attention soit fixée sur son histoire. Quand il eut fini, il attendit patiemment la réaction de Samuel.

Après un très long silence, Bartholem ne pouvait pas attendre plus longtemps. « Alors ? »

« Tout d'abord, je suis désolé que vous ayez dû supporter cette humiliation », répondit Samuel, tenant sa tête dans ses mains comme s'il était profondément déprimé. « Mais Karnomen est audacieux, et nous savions que quelque chose comme cela pouvait se produire ... et au moins vous allez bien. »

« Oui, mais j'ai cette marque sur moi pour le reste de ma vie ... Que penseront mes patients? Que pensera quiconque la voyant ? C'est le dragon royal dont la tête est coupée ! »

Le Dragon Royal était la marque la plus vénérée de la Maison Royale. Si une marque plus offensante pouvait être faite, elle serait représentée dans toute la littérature et Samuel le savait. « Le roi comprendra- »

« Je ne suis pas inquiet au sujet du roi - bien sûr qu'il comprendra ... sans doute un bon rire à ce sujet », plaisanta Bartholem. « Je me préoccupe au sujet de tout le monde. Ils penseront que je suis un espion... ou ... ou un dissident. Je serai signalé à toute autorité- »

« Détendez-vous », dit Samuel. « Nous allons prendre soin de cela. Il y aura quelques inconvénients certes, mais après un certain temps, les autorités ignoreront les rapports. D'ailleurs, ne pouvez-vous pas porter un gant quand vous sortez ? »

« J'ai encore un cabinet médical ! », s'écria Bartholem. « J'ai des patients. Je ne peux pas porter des gants. Ils penseront que j'ai peur de les toucher ou, pire encore, que j'ai des maladies transmissibles. »

« Ce n'est pas très grand », fit remarquer Samuel. « Peut-être que vous pourriez l'effacer avec un maquillage épais. »

« Maquillage ? », protesta Bartholem. « Dois-je ressembler à un homme qui se maquille ? »

« C'est le dos de votre main, pour l'amour de Dieu. Ce n'est pas votre visage. Ne réagissez pas de manière excessive. »

Bartholem poussa un long soupir. « Je me sens humilié ... fatigué, et ... et coupable. »

« Coupable? Coupable de quoi ? », demanda Samuel.

« Je n'ai jamais voulu blesser Karnomen. Il était bon avec moi. »

« Il était bon avec vous parce que vous serviez son dessein », corrigea Samuel. « N'oubliez pas cela. Et maintenant que vous ne servez pas son but, regardez comment il vous traite. »

« Je le mérite », dit Bartholem, sa voix à peine audible.

« Karnomen a sa revanche. C'est fini. Son message a été envoyé. Votre service auprès du roi est respecté. Fin de l'histoire. » Samuel qui était debout avec un peu plus d'équilibre qu'auparavant, gagna tant bien que mal son bar, se versa un verre d'eau et le but goulûment. « La chose que vous devez vous rappeler, mon ami, c'est que nous avons l'Oracle, en grande partie grâce à vos efforts. Vous pouvez obtenir n'importe quel désir en votre cœur, simplement en demandant au roi. Quels hommes peuvent en dire autant ? », Samuel sourit d'un charme pervers. « Combien ? »

Bartholem regarda ses chaussures, en tapant de sa canne sur l'accoudoir de sa chaise. Ses manches longues - choisies à dessein - couvraient en grande partie ses mains, mais semblaient négligées ; une allure qu'il déplorait profondément. « Je mettrai un bandage quand je sors », dit tranquillement Bartholem. « Je dirai à tous ceux qui me questionneront que c'est une éruption cutanée chronique. »

« En le décrivant », dit Samuel : « Je suis sûr que nous pourrions attraper le gars qui a fait cela- »

« Vous m'avez bien entendu », dit Bartholem avec une soudaine intensité. « Pas de règlements de comptes. Comme vous l'avez dit, la fin ... de ... l'histoire. Nous allons tous prétendre qu'il ne s'est rien produit, et juste laissez couler. »

« C'est probablement mieux. Nous avons l'Oracle », affirma Samuel. « C'est la meilleure forme de vengeance. »

« Levernon a signé le Pacte ? », demanda Bartholem.

Samuel acquiesça. « La nuit dernière. »

« Voilà pourquoi je vous ai trouvé ici, et non à votre domicile », répondit Bartholem, remuant son index vers Samuel. « Tropana? Ne le niez pas. Je peux le voir dans vos yeux. »

« Pour ma défense, j'avais beaucoup de documents juridiques à examiner. D'ailleurs je ne suis pas accroc à la substance. Je m'en sers quand j'ai vraiment besoin de rester éveillé. »

« C'est une dépendance au premier verre, vous le savez », réprimanda Bartholem. « En tant que votre médecin, vous devez arrêter. Elle vous tuera. »

« Tout vous tue », sourit Samuel. « Le poison lent de la vie, rappelez-vous ? »

Bartholem sourit, se sentant mieux avec son meilleur ami de trente-cinq ans. Il regrettait les discussions philosophiques qu'ils avaient l'habitude d'avoir, quand la période était plus facile et ils se concentraient sur les jeux de mots au lieu des drames des Maisons Royales.

« N'avez-vous pas dit par le passé que là où il y a ombre, il y a rayonnement ? », demanda Bartholem.

« Cela ressemble à quelque chose que je pourrais dire », avoua Samuel avec un sourire.

« Eh bien, le rayonnement est censé être cet Oracle », dit Bartholem. « J'espère simplement que nous sommes disposés pour l'ombre, ou la déception. »

« Pourquoi dites-vous cela ? »

« Quelque chose ne tient pas debout. Karnomen ne lâcherait jamais l'Oracle. Jamais. »

« Il a négocié l'indépendance grâce à lui, c'est une très bonne raison en soi. »

« Il a essayé de le détruire. Il était convaincu que l'Oracle était une menace ... qu'il détruirait l'Église en quelque sorte, et ils l'avaient en leur possession. Entre les mains de Levernon ... »

La voix de Bartholem fila dans le silence. Maintenant qu'il avait un tatouage du dragon royal décapité, il devait choisir ses mots avec plus de soin, surtout quand ils se référaient à Levernon.

Samuel avala deux comprimés avec un verre d'eau, se dirigea vers la chaise de Bartholem, et s'assit à côté de lui. Il tira la manche de Bartholem avec son doigt. « Ne le prenez pas mal, mais ce tatouage que vous avez sur votre main ... il vous convient très bien. »

Bartholem roulait des yeux, expulsant une respiration profonde de mécontentement. « Toujours le baume de l'humour, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, cela fonctionne certainement mieux que la vérité », dit Samuel avec un clin d'œil.

« Vous avez toujours l'intention de venir à la réunion d'échange, n'est-ce pas ? », demanda Samuel avec un ton plus sérieux.

« Je ne suis pas sûr d'être prêt à faire face à Karnomen pour l'instant. »

« Votre curiosité au sujet de l'Oracle n'est-elle pas plus puissante que votre appréhension d'affronter Karnomen? D'ailleurs, votre présence l'énervera. Remontez vos manches et affichez cette chose sans réserve. Ce sera perturbateur pour Karnomen. Allons, vous savez que j'ai raison. »

Bartholem acquiesça en tenant compte de l'idée. « Peut-être ... »

« Au moins venez pour me tenir compagnie », dit Samuel.

« Je vais y réfléchir, mais cela suppose une longue marche vers le site de l'Oracle. »

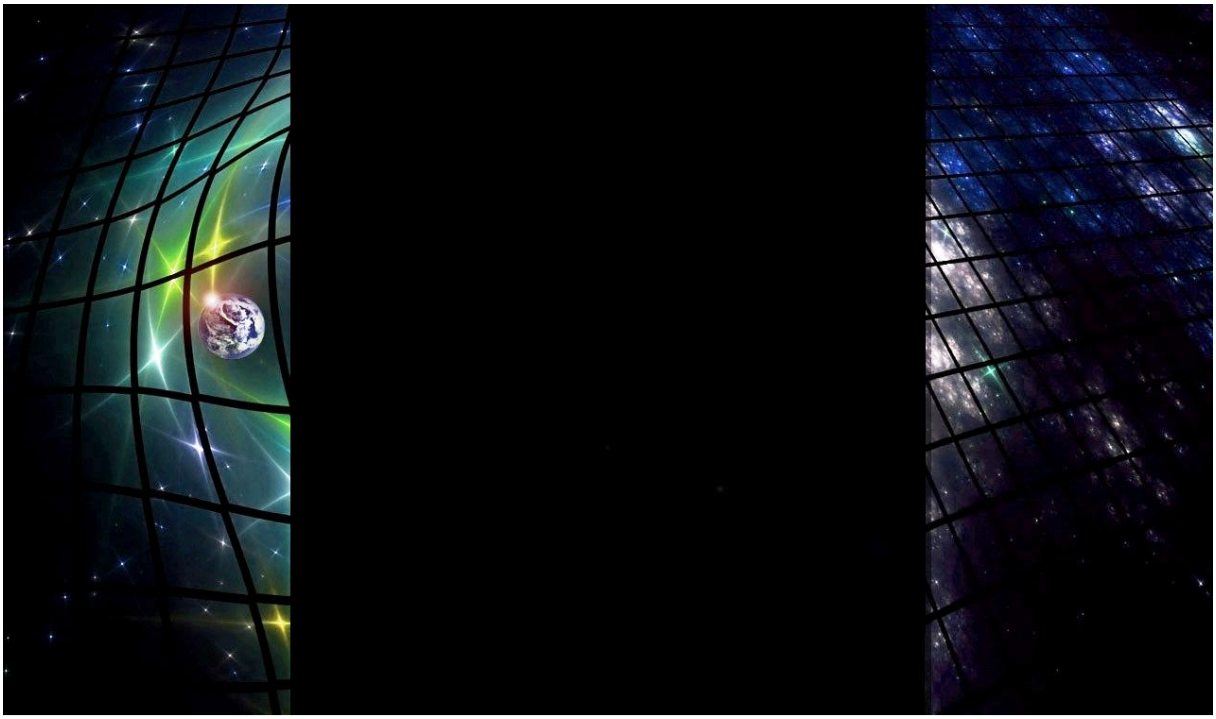
« Si Karnomen peut le faire, vous le pouvez aussi », répliqua Samuel avec des yeux flous.

Bartholem savait que son ami avait raison, et les perspectives de voir le site légendaire de l'Oracle lui apportaient un sentiment d'aventure qu'il n'avait pas ressenti depuis fort longtemps, voir jamais. « Bon, je viendrai si vous voulez ma présence, quoique je n'aie jamais eu l'impression d'apporter contribution. »

« Magnifique ! », dit Samuel avec un large sourire. « Je vous enverrai les modalités dans la journée, et encore une fois, comme je l'ai dit, vous avez déjà fait votre contribution. Détendez-vous, mon ami ! »

****

Section 10



Chapitre 46 - Vent de Prière

La jambe de Kamil provoquait plus de souffrance qu'il ne l'aurait imaginé. Dans la cabane de Simon, son attention était tellement focalisée sur Maia que sa douleur était reléguée dans une brume souterraine, mais maintenant, étant seul dans la forêt depuis vingt minutes, s'éclipsant à travers les épaisses broussailles comme un renard, son état réel resurgissait, elle palpitait de douleur. Heureusement, la douleur était sourde, mais malheureusement, elle était persistante, l'assaillant chaque fois qu'il reposait son poids sur sa jambe

Malgré sa condition, ses préoccupations étaient concentrées sur les sentinelles de la Garde Suprême. Il savait trop bien que leur motivation pour sa capture serait exceptionnellement élevée. La plupart, sinon tous, devaient avoir été réaffectés dans le voisinage de la scène du crime, et ensuite ils se déploieraient en éventail à la recherche de traces de son passage. Grâce à la récente tempête, la flore les avait absorbées. Il savait donc qu'ils auraient à déployer un modèle complet de recherche circulaire, qui réduirait leurs ressources - quelque chose dont il pouvait être reconnaissant.

Il venait de trouver la bifurcation du le sentier, et la suivit sur la gauche comme Simon l'avait suggéré. Environ tous les trente mètres, il se reposait pendant environ cinq secondes, et était à l'écoute de tout son qui pourrait indiquer une présence humaine. C'était une pratique qu'on lui avait enseignée durant sa première année de formation. Kamil souriait en se souvenant que c'était cette même technique qu'il avait utilisée pour localiser et capturer Maia et Joseph.

Soudain, à sa droite au loin, il entendit le craquement net d'une branche transpercer la voûte de la forêt silencieuse, et il s'arrêta net. Un grand arbre se trouvait à proximité, et il s'appuya contre lui, en regardant attentivement autour de son tronc grossier pour distinguer ce qui avait fait le bruit. Son cœur battait tandis qu'il épiait. Cela aurait pu être quelque chose d'aussi innocent qu'un écureuil ou la chute d'un gland, mais cela sonnait comme le craquement d'une branche - le genre qui nécessite un poids important.

Kamil analysa tout mouvement. Ses oreilles étaient à l'écoute du moindre bruit. Et puis il le vit. Un cerf énorme, avec des bois d'un mètre vingt, étudiant la forêt, et clairement agité par quelque chose, ses narines frémissantes à la recherche de clarté. Il était puissamment bâti, mais à travers l'enchevêtrement des branches, Kamil ne pouvait voir que des fragments de sa présence majestueuse : un mouvement brusque de queue, un cou musclé et tendu, la posture du mâle en détection sensorielle.

Il était parfaitement immobile dans la forêt. Même le vent, avec un millier de voix, se cachait dans sa coquille comme s'il était tourmenté par le silence. Kamil savait que le cerf ne pouvait pas l'avoir senti, et que s'il l'avait repéré, il se serait sauvé. Des cerfs en particulier de cette taille, étaient facilement effrayés, car les sentinelles les chassaient pour la nourriture, et bien que Kamil ne les ait jamais vus, il savait qu'il y avait aussi des loups dans la forêt de Dohrman, leurs hurlements pouvant être entendus occasionnellement.

Soudain, un coup de feu retentit, et l'instant d'après Kamil observa le mâle tomber, ses pattes avant se dérobant, mais sa partie postérieure resta debout, luttant pour maintenir l'équilibre. Le cerf essaya de se relever, pour se déplacer, mais un second coup emplit l'air, et le cerf tomba. Kamil comprit instantanément. Des sentinelles - probablement les mêmes qui avaient trouvé Joseph - avaient traqué le cerf en face de sa position.

Kamil s'accroupit au sol, et écoutait. Il entendit des voix dans le lointain, à environ une centaine de mètres plus loin sur le chemin, et ajusta sa position derrière l'arbre pour s'assurer qu'il n'y avait aucun moyen qu'il puisse être repéré. Très lentement, Kamil regarda autour du tronc de l'arbre immense. Il ne pouvait voir que deux personnages, encerclant le cerf tombé, parlaient avec enthousiasme. Ils étaient trop loin pour comprendre ce qu'ils disaient, mais Kamil fut soulagé qu'ils ne soient que deux.

****

Ce ne fut qu'au crépuscule que Kamil put parcourir la distance qui le séparait de ses poursuivants. Sa furtivité était la seule chose qui le maintiendrait en vie, et ce fait ne lui avait pas échappé. Mis à part un couteau émoussé, il était sans armes, et sa mobilité était un incontestable handicap s'il devait combattre ou prendre la fuite.

Les sentinelles avaient allumé un feu, et se trouvaient dans les affres de la préparation d'un dîner de venaison. Le feu générait de fort craquements et un bruit de fond qui permit à Kamil de s'approcher assez près du camp des sentinelles afin d'entendre leur conversation. Il reconnut l'une de leurs voix, une sentinelle qui se nommait Sothmen - une personnalité graveleuse et désagréable ayant la réputation d'être tenace et têtu. Kamil ne put identifier la voix plus jeune.

Initialement, Kamil avait prévu de suivre les sentinelles et d'essayer d'apprendre leurs plans, mais alors qu'il les écoutait, il lui devint évident qu'ils avaient tué Joseph et suivaient sa trace. Le grand cerf était tout simplement un cadeau de la forêt auquel ils n'avaient pas pu résister.

Kamil se rapprocha - littéralement d'un centimètre à la fois. La lumière diminuante travaillait en sa faveur, et il savait que les hommes seraient somnolents après s'être gavés de la venaison. Il devait être patient, mais l'odeur de la viande n'aidait en rien. Il n'avait pas vraiment mangé depuis plusieurs jours au cours de son combat avec la fièvre, et son estomac annonçait sa privation avec tous les outils à sa disposition.

Quand les sentinelles eurent fini de manger, Sothmen ordonna à la jeune sentinelle d'assurer le premier tour de garde pendant qu'il dormait. Kamil pouvait les entendre débattre sur le besoin d'une surveillance mais la nourriture était un attracteur pour les autres animaux, et le grade de Sothmen l'emporta.

Une heure plus tard, Kamil, peu à peu, se plaça derrière le dos de la jeune sentinelle, qui était assise en regardant le feu, son fusil posé sur ses genoux. De temps en temps, la sentinelle jetait une branche sur les braises rouges pour plus de chaleur, mais autrement elle était calme. Kamil suivait avec intérêt la façon dont la tête de la sentinelle tombait à plusieurs reprises, un signe révélateur qu'il avait les yeux lourds.

L'approche de Kamil était féline. Il n'était qu'à quelques mètres derrière la sentinelle, une grosse pierre dans sa main, complètement vulnérable si la sentinelle se retournait. Sothmen ronflait. À la gauche de Kamil, à environ trois mètres de distance, il remarqua le cerf éviscéré, une langue molle pendant de sa bouche, les yeux vides regardaient fixement comme des agates polies.

Kamil retourna son attention à l'arrière de la tête de la sentinelle, car elle pendillait vers le bas, obéissant à un puissant appel à dormir, et Kamil, le prenant comme un signe, se précipita, et le frappa sur le côté de sa tête avec un coup puissant. La jeune sentinelle s'effondra et chuta sur le côté dans les bras en attente de Kamil. Kamil l'amortit aussi bien qu'il le pouvait, ses yeux rivés sur Sothmen. Au grand soulagement de Kamil, le ronflement continua ; Sothmen était parfaitement inconscient de l'embuscade à seulement trois mètres de distance.

Kamil plaça le corps inerte de la jeune sentinelle soigneusement sur le sol, et ensuite se dirigea doucement vers le ronflement de Sothmen, tenant le fusil de la jeune sentinelle à l'envers avec ses deux mains. Il prit le bout du fusil et frappa la tempe de Sothmen d'un coup rapide. Au lieu de l'abasourdir, Sothmen tressaillit et ouvrit les yeux avec une voix rauque, saisissant son fusil. « Qu'est-ce- »

Kamil le frappa à nouveau, et cette fois Sothmen perdit conscience.

Kamil rassembla rapidement leurs fusils et couteaux. Il fouilla leurs sacs à dos, en prenant leurs boussoles, cartes, balles et tout ce qui pouvait être utilisé pour l'orientation ou la poursuite, et les mit dans un sac à dos. Ensuite, il enleva leurs bottes, les plaça délicatement sur le feu comme des

morceaux de bois, et resta regarder pour s'assurer qu'elles brûlent. Sans leurs fusils ni leurs bottes, les sentinelles n'auraient d'autres choix que de revenir à l'avant-poste le plus proche, qui était au moins à quatre jours de marche.

Kamil fit deux actions finales : il saisit un grand fémur non consommé d'une assiette près du feu, le jeta dans son sac à dos volé, puis quitta le campement dans la direction opposée de la cabane de Simon, consciencieux de laisser des traces.

****

Kamil dansait dans les ruines de sapins brisés, joyeux d'être invisible. Des faisceaux de lumière dorée et transparente se propageaient à travers les arbres imposants sous des angles impossibles, comme des rêves égarés revenants victorieux. L'ombre d'une grande créature ailée traversa les faisceaux de lumière, les interrompant successivement alors qu'elle se rapprochait de la position de Kamil.

Maia voulait tendre sa main à Kamil, et criait un avertissement, mais sa main gisait sans vie à côté d'elle, et sa voix pouvait seulement d'un ton rauque émettre un murmure futile. Son sentiment de frustration grandissait pendant qu'elle observait l'ombre avancer sur Kamil alors qu'il dansait inconscient dans la clairière, comme si appelant son Dieu. Elle se sentait telle une pierre encerclée dans le flux d'un fleuve puissant. La réalité magique actuelle se déroulait devant elle, mais elle ne pouvait l'influencer. Je dois te sauver, était sa seule pensée.

Tout à coup, son monde devint un domaine stérile. Une silhouette gisait au milieu d'une grande clairière peuplée seulement d'un rocher et de chaume de mauvaises herbes de couleur pâle. Le vent amenait des paroles de prière, mais elle était incapable de les comprendre. Il y avait quelque chose observant - s'exprimant ... si proche qu'elle pouvait sentir son souffle.

Maia se dirigea vers le corps tombé, ayant peur de confirmer ses craintes que ce soit son bien-aimé, Kamil. Comme elle regardait le corps, nu et couché sur son ventre, elle reconnut les marques rouges brillants de serres immenses, sculptées dans les épaules. Le corps semblait sans vie, et au-dessus de lui, un grand auvent de roseaux brun doré l'abritait du plein soleil.

Soudain, Maia réalisa que c'était un lieu saint, et elle se sentait étrangement importune.

Encore une fois, elle avait ce sentiment que quelque chose, ou quelqu'un, l'étudiait, cherchant ses failles dans la chair. Elle entendit bouger à ses pieds et regarda vers le bas. Le corps inconscient se déplaçait maintenant et gémissait, et alors qu'elle se pencha pour aider, la tête se retourna lentement vers elle, et Maia sursauta quand elle vit le visage de sa mère.

« Enfant, tu dois être silencieuse et immobile. »

Maia frémit stupéfaite pour sa mère. « Pourquoi dis-tu cela ? »

Sa mère s'assit, bâilla, comme si elle se réveillait d'un sommeil profond. « Enfant, regarde au-dessus de toi ... lentement. »

Maia bascula sa tête en arrière et remarqua que les roseaux de l'auvent s'étaient métamorphosés en serpents descendant vers eux et des coups de langues fourchues. La peur saisit Maia et elle voulut saisir la main de sa mère et courir.

« Ils ne mordront pas si tu restes toujours immobile », dit sa mère calmement. « Si tu te lèves, si tu bouges d'un pouce, ils te frapperont de toute leur force. Reste immobile, mon enfant. Reste très immobile. »

Maia devint telle une pierre, le visage tendu. « J'ai peur », dit-elle à travers les dents serrées.

« Enfant, tu es avec moi. Tu n'as pas à avoir peur », dit sa mère, les yeux étincelants d'amour maternel. « Je t'ai servi et toujours protégé, pour moi, plus que tout autre, je sais qui tu es, pourquoi tu es ici, et ce que tu laisseras à ce monde. »

Maia sentit une autre présence, et elle voulait faire demi-tour, mais se souvenant de l'avertissement de sa mère elle resta immobile.

« Tu passeras par de nombreuses épreuves, mais ce n'est pas parce que tu as commis des fautes ni la punition d'un Dieu. Souviens-toi de ceci, mon enfant. Nous t'aimons. Nous t'aimons plus que tu ne peux le savoir. Nous te regardons derrière la toile d'un autre monde, jamais indifférents à tes traces. Même s'il fait sombre dans ton monde, tu n'as pas été inventée pour les ténèbres. »

« Mon enfant, regarde », dit sa mère, regardant elle-même vers le ciel, et pointant. « Tu dois te réveiller, il y a quelqu'un qui a besoin de ton aide. »

« Où ? » Maia leva les yeux pour voir que les serpents avaient disparu et seulement un ciel étoilé restait.

« Là, regarde », dit sa mère avec intensité.

« Je ne vois personne, seules des étoiles. »

Sa mère se leva, son visage à quelques centimètres de Maia. « Tu dois ouvrir tes yeux, mon enfant. Ouvre tes yeux. Ouvre tes yeux. Ouvre tes yeux ... »

Dans la répétition des paroles de sa mère, une réalité en remplaça une autre, et Maia s'éveilla de son rêve, assise, et ouvrant les yeux tels de puissants projecteurs. Elle se tourna vers Simon qui dormait contre un tronc d'arbre, insensible à un grand serpent qui se faufilait dans sa direction avec une furtivité adroite.

Par ce clair de lune symbolique, Maia pouvait bien voir le serpent, ses écailles émettant des reflets dorés et verts, même dans la lumière amoindrie et argentée de la lune. Le serpent s'arrêta et semblait observer Simon avec intérêt, dégustant l'air avec sa langue de cuivre, comme s'il échantillonnait son énergie. Maia connaissait peu de choses sur les serpents, mais elle reconnut la coiffe distinctive du cobra, et, à en juger par sa longueur énorme, c'était un cobra royal.

Sa conscience se concentra immédiatement, comme si elle avait été formée à cela toute sa vie. Son premier mouvement - fuir - s'évanouit instantanément quand elle vit la direction du serpent et estima son but. Sans bouger la tête, elle aperçut le bâton de Simon, et établit son plan. En un bref instant, elle bondit à droite de Simon, saisit son bâton, et le balança sur le serpent qui était maintenant prêt dans sa position caractéristique de frappe, sifflant son avertissement avec un parfait mépris.

Simon, surprit par l'agitation autour de lui, se réveilla et eut le souffle coupé par la situation dans laquelle ils étaient. Avec son dos contre le tronc d'arbre, il se mit debout avec un mouvement lent. « Maia, reculez lentement. »

« Et laissez le serpent frapper ? », dit Maia comme un guerrier dont le très attendu combat ne faisait que commencer. « Il allait vous tuer ! »

« Il se sent menacé », chuchota Simon intensément, en articulant chaque mot avec un soin particulier. « Reculez, il nous laissera tranquille. »

Le cobra se leva, un mètre cinquante au-dessus du sol. Sa coiffe évasée comme un voile, fixant ses yeux dans les yeux de Maia, et se balançant légèrement, comme s'il cherchait une faiblesse. Puis un grognement glacial que seul un cobra royal peut produire emplit l'air. À ce moment, le cobra frappa, manquant Maia de quelques centimètres alors qu'elle s'arquait vers l'arrière. Comme le serpent se

préparait à relancer pour une autre frappe, Maia, avec uniquement les instincts contrôlant son corps, balança le bâton de Simon avec une force et vitesse surprenantes. La force du coup était dirigée directement vers la tête du serpent, et ce fut fatal. Le cobra s'effondra sur le sol dans un amas inextricable d'écailles.

Pour une raison inexplicable, au milieu du calme suivant, Maia entendit la voix de sa mère faire écho dans sa tête : « Puise à l'intérieur ! Puise à l'intérieur ! » Elle avait dit cela à Maia à de nombreuses reprises. Chaque fois que Maia devait accomplir une tâche épineuse, sa mère lui disait : « Soit indifférente. Ne cherche à l'extérieur. Puise à l'intérieur. Puise à l'intérieur, mon enfant. Le puits de ton esprit est bien plus profond que les brillantes revendications des hommes. »

Simon tendit le bras, et il fallut une seconde ou deux à Maia pour se rendre compte qu'il voulait son bâton, qu'elle lui rendit en silence.

« Il fut utilisé pour beaucoup de choses au fil des ans, mais je crois que c'est la première fois qu'il tue un cobra royal. » Les paroles de Simon étaient mélangées avec des tons de pur soulagement et un sourire.

Il s'agenouilla pour examiner le serpent, le piquant avec un bâton pour s'assurer qu'il soit bien mort. « Ce n'est pas le petit déjeuner, je pensais à cela quand je me suis endormi, mais ça fera l'affaire. Déjà goûté au serpent auparavant ? »

Maia secoua la tête, encore ébranlée par les deux réalités qu'elle venait juste d'expérimenter. « Qu'est-ce qu'un cobra royal fait dans la forêt ? »

Simon reconnut la voix calme et lointaine de Maia - en partie choquée, en partie coupable. « Nous sommes proches du périmètre du site de l'Oracle », répondit-il. « La Garde Suprême a construit des défenses élaborées pour garder les intrus dehors. » Simon pointa le serpent mort, toujours à genoux à ses côtés. « Ceux-ci ont été importés dans le cadre de leur défense, même si je n'en ai jamais vu un aussi éloigné. »

« Avant que j'oublie », dit Simon, debout et face à Maia, « je vous remercie de m'avoir sauvé la vie. »

« Vous devez remercier ma mère », marmonna Maia, encore sous le choc, regardant le corps sans vie du cobra. « Elle m'a avertie dans mon rêve. Elle nous a sauvés tous les deux. »

Simon plissa les yeux, mais resta silencieux, laissant les paroles respirer l'air frais du matin.

« Elle nous a sauvés », répéta Maia dans un murmure lointain, s'asseyant, sentant l'engourdissement de la montée d'adrénaline qui se dissipait dans son flux sanguin.

Simon appuya son bâton contre un arbre. « Je vais prendre le petit déjeuner, nous commençons tôt notre journée. »

« Est-ce que c'est là où nous allons... à l'Oracle ? », demanda Maia.

Simon prit une profonde inspiration alors qu'il ramassait le serpent, le posant sur le sol comme s'il démêlait une corde. « Oui, nous avons besoin de ses conseils, et je soupçonne qu'il ait besoin de notre aide. Puisque nous avons dû partir, cela semble être l'endroit logique où aller. »

« Pourquoi ? », demanda Maia. « Pourquoi est-ce l'endroit le plus logique où aller? Il est évident qu'ils le gardent bien. »

« Les sentinelles ne gardent pas cette section. Ils laissent leur système de défense le faire. »

« Quel système de défense ? »

« C'est un sujet assez complexe, mais il existe une manière d'arriver à l'Oracle- »

« L'avez-vous fait auparavant ? »

Simon acquiesça. « Plusieurs fois. »

« Sans être détecté ? »

« Sans être détecté », reprit assurément Simon, ajoutant quelques petites branches aux braises du feu, l'invitant à se réveiller de son souffle.

« Pensez à l'Oracle comme le point central d'un grand cercle. Le cercle a un, et seulement un, point d'entrée, le chemin du monastère des Suprêmes Initiés. Ce chemin fait plus de onze kilomètres de long et est très étroit, et il y a un point de contrôle tous les kilomètres. »

« Le reste du cercle est protégé par diverses défenses, mais il est laissé sans surveillance, parce que ces défenses sont invincibles. Nous avons déjà rencontré l'une d'entre elles », Simon pointa avec son couteau le serpent, toute sa longueur désormais évidente à la lumière naissante des premiers rayons du matin. Maia estima qu'elle devait être de quatre mètres, même sans la tête que Simon avait enlevée.

« Je comprends pourquoi il s'est autant éloigné du périmètre, son estomac est complètement vide », observa Simon. « Ils ont probablement épuisé leurs ressources alimentaires, alors ils ont dû élargir leur terrain de chasse. La vermine ici ne peut rivaliser contre ces chasseurs. »

« Cela signifie donc que nous en croiserons plusieurs ? », demanda Maia, la voix chevrotante.

Simon continuait de s'occuper du serpent et du feu. « C'est possible. Nous prendrons les précautions nécessaires. Ils ne chassent pas les humains, à moins qu'ils ne soient totalement désespérés. »

« N'avez-vous pas dit qu'ils étaient désespérés ? », rappela Maia.

Simon commença à parler, mais se ressaisit. Au lieu de cela, il se concentra à répandre des tranches du cobra et les plaçant - peau vers le bas, directement sur les braises. Elles commencèrent à crépiter, à se tordre dans la chaleur et presque instantanément cela sentit bon.

Simon prit une grande feuille d'une plante à proximité et plaça toutes les parties indésirables du serpent dessus et la roula. « Je vais enterrer ceci. Je reviens tout de suite. Gardez un œil sur le serpent - celui sur le feu. » Il rit alors qu'il s'en allait.

Maia esquissa un mince sourire, et se rapprocha du feu pour se réchauffer et s'occuper de leur petit-déjeuner. Elle n'avait pas eu l'occasion de penser à son rêve. Elle toucha son collier, et chercha le souvenir du visage de sa mère, mais il était difficile à atteindre. Était-ce vraiment elle ? Aidez-moi ? J'ai besoin de signes visibles ... ma foi est si faible.

Maia ferma les yeux un instant, revivant le rêve, mais il se dérobait comme elle tentait de s'en souvenir. Il y avait quelque chose que sa mère lui avait dit qui l'avait surprise : « ... tu n'as pas été inventée pour les ténèbres. »

Inventée, quel choix étrange de mots, pensa Maia.

****

Chapitre 47 - Dédain en forme de cœur

« Je m'en fiche ! C'est mon médecin ! », s'écria Levernon. « Pour qui se prend-il? J'aurai sa tête ! Pense-t-il réellement être au-dessus des lois ? »

Samuel laissa Levernon fulminer, hochant la tête simplement et acquiesçant quand Levernon regardait dans sa direction. Au bout de quelques minutes, il se calma finalement.

« Nous devrions poster des gardes à son domicile », dit Levernon, se laissant tomber dans son fauteuil. « Ces salauds sadiques. »

« Nous ne pouvons envisager quelconques représailles », dit Samuel après un long silence. « Bartholem m'a demandé spécifiquement de- »

« Et puis quoi, je dois paraître impuissant parce que vous avez fait une promesse à Bartholem? Non, vous devez lui expliquer que le monde ne fonctionne pas de cette façon. Bartholem est comme un père pour moi, je le mettrais sur une île s'il le fallait ... je vais ... je posterai une armée devant sa porte, mais je ne vais pas être intimidé par un truand de pacotille opérant pour le compte de Karnomen. »

« Je veux que vous prévoyiez notre châtiment avec toutes les ressources que vous avez utilisées pour sécuriser l'Oracle. Je veux qu'il voit qu'il ne peut pas intimider ou même toucher à la Maison Royale, sans conséquence. »

Levernon se tut, les yeux décrivant l'expression d'une pensée profonde tandis que son front se plissait d'inattendus canyons, puis son visage se transforma en un large sourire. « Nous utiliserons l'Oracle contre lui. Nous créerons une nouvelle religion basée sur ses enseignements. Cette nouvelle religion sera sous mon contrôle. Nous libérerons la sagesse qu'il convoitait pour lui-même, et tous ses prédécesseurs se retourneront dans leurs tombes quand nous dévoilerons toute l'histoire au peuple. Je serai le nouveau Messie, celui qui mettra cette nouvelle connaissance à la disposition des personnes. »

La bouche de Samuel tomba ouverte, comme si un pont-levis s'abaissait pour recevoir une foule.

« C'est la vengeance ! », dit Levernon avec convoitise. « Je veux que vous travailliez dessus. Est-ce clair ? »

« C'est une vision brillante et audacieuse. » Samuel acquiesça, en ajustant sa bouche et abaissant son regard vers ses chaussures. « Je commencerai la planification immédiatement après notre réunion d'échange de demain. »

« Bon », dit Levernon, se tenant debout avec conviction. « En attendant, je souhaite donner un petit cadeau à Bartholem pour compenser son sacrifice. »

« Qu'avez-vous en tête ? », demanda Samuel, se tenant près de la porte et se préparant à partir.

« Je voudrais qu'il soit le premier à utiliser l'Oracle — lors de notre réunion d'échange. »

« Je ne suis pas sûr qu'il voie cela comme un cadeau, Sire », répondit Samuel. « Il est même nerveux à l'idée d'y aller. »

« Je comprends tout cela, mais c'est un cadeau de son roi. Il ne peut le refuser. »

Levernon se pencha, attrapa une pomme du bol de fruits sur son bureau, et en prit une bouchée. Il agita la main signalant que la réunion était terminée. Samuel s'inclina et sortit des appartements du roi, se demandant comment il serait possible de convaincre Bartholem d'être le premier à poser les questions à l'Oracle, et en présence de Karnomen rien de moins. Il ne le ferait pas, même pas pour le roi.

Samuel marchait dans les couloirs du Palais, s'imaginant tentant de justifier à Levernon son échec à convaincre Bartholem. « Je lui ai dit que vous lui faites ce cadeau comme gage de votre appréciation, et faites savoir à Karnomen comme son acte de dépravation a peu touché le Palais-Royal. Je lui ai dit que ce serait le plus grand privilège de sa vie de s'adresser à l'omniscient Oracle. Il serait en mesure de lui poser n'importe quelle question - du personnel à l'universel, et n'importe quoi entre-deux. »

« Et il a refusé ? », demanderait le roi.

« Eh bien ... », marmonnerait poliment Samuel, « ce n'est pas qu'il a refusé, il a simplement senti que l'honneur était trop grand pour lui et il a ajouté que le meilleur cadeau que vous pourriez lui faire serait de vous adresser légitimement en premier à l'Oracle. »

Oui, c'est le ton que je devrais prendre pour convaincre Levernon, pensa Samuel. Bartholem m'est redevable ... encore.

****

Hugelitod marchait allègrement vers la résidence secrète de Doriah, l'installation de stockage en apparence inoffensive qui cachait un temple antique. Une note mystérieuse fut épinglée à sa porte la nuit précédente dans un code qui ne lui prit que quelques instants à traduire : « 4 AM D. ». Il était arrivé promptement à quatre heures cet après-midi, et il voulait être à l'heure.

Il venait de terminer une longue journée dans les jardins entourant le centre communautaire du monastère. Le centre était le seul endroit que les visiteurs étaient autorisés à pénétrer, et son périmètre était étroitement surveillé afin de s'assurer que personne ne puisse se glisser au-delà et entrez dans les sanctuaires privés de l'Ordre.

Il y avait deux types de prêtres qui vivaient dans le Monastère du Suprême Initié : les prêtres savants invités, dont la plupart étaient des religieux en congés sabbatiques pour étudier et contempler les textes ésotériques de l'Église ou travailler à l'observatoire, et ceux qui étaient membres de l'Ordre des Seize Rayons. Ces derniers, un petit groupe en comparaison, avaient des locaux spéciaux, des bureaux et des centres de conférences qui étaient exclusifs à l'Ordre. Même les assistants des seize Grands Initiés étaient eux-mêmes un ordre dans le sens où ils étaient soigneusement sélectionnés, vivaient dans des quartiers séparés, et généralement y séjournaient, en raison des exigences et du secret de leurs emplois.

Souvent, les prêtres invités au monastère pour l'étude et la contemplation étaient, sans le savoir, des candidats à l'Ordre des Seize Rayons. Ils étaient scrutés par les Grands Initiés pour leur potentiel à se joindre à leur personnel d'assistance. Une fois qu'un prêtre était accepté dans le personnel d'assistance de l'Ordre, il était ensuite évalué pour son aptitude à entrer dans l'Ordre. Le processus d'adhésion à l'Ordre était lent et fastidieux puisque seulement seize postes existaient et rare étaient ceux qui en prévalaient, sauf en cas de décès. Il y eut un cas, il y a des années, d'un initié, Numéro Douze, qui partit pour des raisons de santé, et choisit de ne pas revenir à ses responsabilités, mais l'écrasante majorité restait à leur position jusqu'à leur mort.

Depuis sa libération, Hugelitod restait lui-même. Les prêtres invités se méfiaient de son statut au sein de l'Ordre, et son arrestation était un scandale en quelque sorte. Les rumeurs abondaient qu'il avait menti à Karnomen, ou pire encore, qu'il était possédé par le démon de la folie. Ils supposaient qu'il était condamné au bannissement dans un rôle servile au sein du monastère, donc, pour eux, Hugelitod était tout simplement un travailleur des jardins, et donc à éviter pour cela.

Les Grands Initiés n'étaient pas très différents, le fuyant quand ils passaient proche et évitant tout contact visuel. Hugelitod était un inconnu, et même s'il avait obtenu son pardon, il restait, à leurs yeux, en période de probation. Cela durait jusqu'à ce que Hugelitod les prenne individuellement, présente des excuses, et regagne leur confiance.

Hugelitod était sur le point de frapper, tandis que la porte s'ouvrit avec Doriah debout derrière elle, partiellement caché dans l'ombre profonde de son capuchon. Il fit signe à Hugelitod de venir à l'intérieur. « J'ai fait de la limonade. J'ai pensé que vous auriez soif à travailler dans cette chaleur. Suivez-moi, nous sommes dans la cuisine. »

« Nous sommes ? » Une alarme se déclencha dans les intestins de Hugelitod pour le choix des mots.

« Merci », dit Hugelitod, se demandant pourquoi il ne pouvait pas penser à quelque chose d'autre à dire.

Les deux hommes marchaient vers la cuisine comme précédemment, et là, à la détresse soudaine de Hugelitod, Karnomen était assis à la petite table, sirotant un thé et regardant de manière désinvolte comme seul un Suprême Initié pouvait le faire dans des circonstances difficiles.

« Désolé de vous choquer », dit Karnomen, lisant avec un coup d'œil adroit le visage de Hugelitod, « mais quand Doriah m'a expliqué sa situation fâcheuse, je ne pouvais pas m'empêcher de me demander pourquoi vous êtes tellement insistant, ainsi ... sans relâche sur la question de la subversion. Il semblerait qu'un jour vous êtes avec nous, et l'autre vous êtes contre. J'ai peine à suivre vos cycles de loyauté et de trahison. Alors, dites-moi, quel cycle êtes-vous aujourd'hui ? »

Hugelitod avait le cœur dans la gorge. Il avait soudainement chaud sous sa robe, et il pouvait sentir un petit ruisseau de sueur coulant sur sa tempe gauche.

Doriah désigna une chaise. « Asseyez-vous. Nous allons simplement avoir une conversation amicale. »

Hugelitod fit comme il lui fut demandé, soucieux de montrer son respect pour Karnomen, s'inclinant avant de s'asseoir. « Conversation amicale? Comment peut-elle être amicale ? », pensa Hugelitod.

Karnomen se dégagea la gorge, rappelant à Hugelitod que sa question n'était pas rhétorique.

« Pourquoi… êtes-vous ... ici ? », dit Hugelitod de façon hésitante, dardant ses yeux entre les deux hommes et ignorant la question de Karnomen.

« Je ne suis pas d'humeur à la distraction », dit Karnomen. « Je pose les questions. Vous y répondez. Est-ce compris ? »

Hugelitod acquiesça, en se concentrant sur Karnomen. « Monsieur, je ne veux tromper personne - surtout pas vous ... Je suis simplement en désaccord avec Doriah, et peut-être avec vous, sur l'opportunité de transmettre les enseignements de l'Oracle au peuple. C'est le souhait de l'Oracle que je le fasse. Pas le mien. »

Karnomen tenait sa tasse dans ses deux mains, proche de sa bouche, soufflant dessus doucement. Hugelitod regardait les ondulations créées sur toute la surface du thé captif.

« Vous dites que c'est la volonté de l'Oracle ... », observa Karnomen. « Comment savez-vous cela? Vous avez seulement parlé d'images de l'Oracle induites par la drogue. Vous en savez un peu au sujet de la Prophétie de Dohrman, et soudain vous croyez que vous êtes l'élu. »

Doriah ne lui a pas raconté mon expérience dans le temple.

Doriah, qui versait de la limonade derrière eux, dans la cuisine, posa deux verres sur la table avec une assiette de chocolats. « Puis-je interrompre avec quelques rafraîchissements ? »

Karnomen acquiesça, posant sa tasse de thé pour la première fois depuis que Hugelitod était entré dans la pièce exigüe et faiblement éclairée, et tendit la main pour un chocolat, sa main osseuse tel un bec de vautour.

Doriah s'assit mettant ses deux mains sur ses genoux. Son visage, telle une mosaïque de peau fine tendue, était un masque comme lorsque encadré par la capuche de moine, s'ajoutant à sa présence déjà mystérieuse.

« L'idée vient de me venir à l'esprit que peut-être qu'il y a un moyen de résoudre ce dilemme », suggéra Doriah. « Et si nous sanctionnons le travail de Hugelitod pour ... disons un mois. Nous verrons ce qu'il accomplit dans le travail avec cet esprit qui se fait passer pour l'Oracle. »

« Dans quelques jours, l'Oracle sera entre les mains du roi, et nous perdrons notre droit de s'en servir. Peut-être ce que Hugelitod peut réaliser est d'ouvrir un nouveau point d'accès- »

« Vous ne croyez pas ces fantaisies imaginatives, n'est-ce pas ? », interrompit Karnomen.

« Ce que je crois n'a pas d'importance », répondit Doriah, indiquant Hugelitod. « Il le croit, et il dit la vérité. Cela ne nuira pas. Si nous lui permettons, nous aurons un peu de clarté. Quoi qu'il produise avec l'aide de son ami l'esprit ..., nous saurons s'il s'agit de l'Oracle tout simplement par la sagesse qu'il contient - ou l'absence de celle-ci. »

« Si nous trouvons que les écrits produits par Hugelitod et son allié sont blasphématoires, nous arrêtons simplement l'expérience, mais si nous trouvons qu'il a réussi à accéder à l'Oracle — d'une manière nouvelle — c'est peut-être là notre occasion de garder notre accès. »

Doriah lança un regard à Hugelitod, comme pour faire taire toute réaction de sa part.

Karnomen se pencha et prit un autre chocolat de l'assiette. « Je ne considérerais ceci qu'aux conditions suivantes : Un, vous supervisez l'expérience, comme vous l'appelez. Deux, vous vous assurez que tout ce qui est produit sous la forme d'écrits soit sécurisé pour l'Ordre en vue d'examen. Hugelitod ne pourra garder aucune copie pour lui-même. Trois, si nous déclarons que les écrits sont blasphématoires, Hugelitod accepte de cesser son obsession avec l'Oracle. Quatre, vous avez deux semaines. »

Karnomen laissa tomber le chocolat dans sa bouche et se leva. « J'ai une autre affaire à régler. Sommes-nous d'accord ? »

Doriah acquiesça. « Nous sommes d'accord. »

« Et qu'en est-il pour vous ? », demanda Karnomen, en se tournant vers Hugelitod. Hugelitod acquiesça également. « Oui, Monsieur, je suis d'accord. Je vous remercie. »

« Juste pour que se soit bien clair pour vous deux », ajouta Karnomen. « Je ne crois pas tout cela. Je ne crois pas que vous ayez déjà contacté l'Oracle, à l'exception peut-être de votre initiation. Je ne crois pas une seconde que ce que vous avez vu et entendu - ce que vous appelez l'Oracle - soit en effet l'Oracle Mais comme Doriah l'a souligné, à juste titre, c'est une expérience inoffensive, et aussi longtemps que vous acceptez d'abandonner cette obsession dans deux semaines, alors je suis satisfait. »

« Mais croyez-moi, vous avez deux semaines pour avoir une réponse claire. Pas plus ! Considérez-vous chanceux d'avoir le soutien de Doriah dans cette entreprise. Il a infiniment plus de patience que moi. »

Karnomen tendit une dernière fois la main pour les chocolats. « Je vous remercie pour les rafraîchissements », dit Karnomen. « Ces chocolats sont spectaculaires. »

« Je suis heureux que vous les aimiez », dit Doriah. « Prenez-en un peu pour la longue marche. Ils vous rappelleront la maison. »

Karnomen posa la main sur l'épaule de Doriah et ensuite s'éloigna. « S'il y a une chose, que je ne suis pas, c'est un glouton, mais merci quand même. »

Karnomen leva sa main osseuse alors qu'il s'éloignait. « Deux semaines. »

Ses pas s'estompèrent dans le silence, puis le bruit d'une porte se fermant retentit. Le silence de mort de la pièce fit place à une pendule faisant tic-tac comme un battement de cœur depuis une pièce que Hugelitod ne pouvait pas situer.

Doriah regarda Hugelitod et soupira. « Pourquoi pensez-vous que le Suprême Initié a l'un des observatoires les plus sophistiqués au monde ? »

Le visage de Hugelitod se rida alors qu'il considérait la question bizarre. « Qu'est-ce que cela à faire avec ce qui vient de se passer ? »

Doriah resta silencieux et implacable, attendant la réponse de Hugelitod.

« Je veux dire, vous venez d'esquiver la question en disant des demi-vérités au Suprême Initié et puis vous me demandez pourquoi il a un grand télescope? Qui s'en soucie ? »

Hugelitod réalisa qu'il n'avait pas pris toute sa limonade et but une gorgée rapide pour étancher sa gorge desséchée. Il était irrité. Il était en colère contre tout le monde qui pensait qu'il était fou ou obtus au point de croire à des apparitions qui se faisaient passer pour l'Oracle. « Vous l'avez vraiment mené par le bout du nez, n'est-ce pas ? », dit-il, sa voix froide de dédain.

Doriah resta silencieux, regardant fixement Hugelitod comme s'il contemplait une idée étrange ou le camouflage de la sagesse.

« Je ne sais pas pourquoi il dispose d'un observatoire », laissa échapper Hugelitod. « Cela semble être un gaspillage d'argent, je ne sais pas, c'est peut-être un passe-temps pour lui, il a une passion pour l'astronomie. Et alors ? Quelle différence cela fait-il ? »

« D'autres religions au monde ont-elles des observatoires ? », demanda Doriah.

« Je ne sais pas ... Je ne le pense pas. Pourquoi me demandez-vous cela ? »

« L'univers a une racine ... un commencement qui est venu avant même sa création. Et cette racine, juste comme la racine d'une plante, est nourrie par quelque chose pour lui permettre de croître et de se développer. La science travaille pour expliquer tout cela, mais la racine, et tout ce qui la nourrit, est si mystérieux que la science ne peut pas le comprendre. Ainsi nous, l'Église, sommes invités à fournir des réponses. »

« Et nous disons aux gens que la racine de l'univers, et ce qui la nourrit, est Dieu, le Créateur. Et les scientifiques disent que c'est inconnu : qu'ils ont des théories, mais seulement des théories. Karnomen et ses prédécesseurs savaient que ce serait l'ultime histoire à raconter. Ils savaient que la racine de l'univers détient la clef permettant de concilier le Créateur et le créé. »

« Pourquoi ? », demanda Hugelitod. « Pourquoi quelque chose de si loin de nous devrait avoir quelque incidence sur ce que nous croyons ? »

« Parce que la science et la religion rivalisent comme les conteurs », répondit Doriah. « Et si la science y arrive avant la religion, si elle raconte l'histoire du Créateur, ce sera sans l'artifice d'un être divin. Dieu sera réduit à des forces élémentaires - multiples. Tout va vers la pluralité dans les mondes de la science, en dépit de leur affirmation de la « singularité », mais si la science pouvait rectifier son chemin vers la racine, elle verrait qu'il existe un seul facteur causal derrière toutes les couches de la pluralité. »

« C'est selon l'Oracle, ou votre propre opinion ? »

« Presque tout ce que je crois est selon l'Oracle », répondit Doriah du tac au tac. « Et ce seul facteur causal échappera toujours aux instruments de la science, mais il est déjà reconnu par la religion, et ce depuis des milliers d'années, mais nous voulons être les conteurs - ceux qui découvrent la racine et l'expliquent aux personnes en des termes qu'ils peuvent comprendre et croire. »

« L'observatoire est tout simplement notre façon de dire que la science est un outil de l'Église, aussi. Quand nous sommes prêts à raconter cette histoire, c'est autant de la science que de notre religion. Nous sommes les alchimistes qui mélangeons les deux en quelque chose de compréhensible et d'émouvant. »

« Pourquoi me dites-vous cela? Comment tout cela se rapporte à notre conversation avec Karnomen ? »

« Je voulais simplement que vous sachiez que Karnomen rejette vos histoires car au fond, il est un homme de science, un fait qui est perdu pour tout le monde autour de lui. Il comprend que ces entités de l'au-delà, ou même les mondes célestes, ne peuvent pas interagir avec nous car elles nous rendraient fous. Il a présumé que vous êtes déjà tombé dans cette catégorie. »

Hugelitod était sur le point d'interrompre et de se défendre, mais Doriah leva la main. « Je lui ai dit que vous êtes parfaitement sain d'esprit. Détendez-vous. Mais alors sa conclusion suivante était que vous avez inconsciemment été la proie des hallucinogènes fournis par le bon docteur, Bartholem. Je veux dire que vous ne convaincrez jamais Karnomen de votre histoire à moins que votre histoire considère la science. »

Doriah s'arrêta, laissant ses paroles être assimilées « Vous feriez bien de rappeler à l'Oracle ce fait, si cette expérience consiste à passer au-delà des deux semaines prévues par Karnomen pour son examen. »

Hugelitod secoua légèrement la tête dans l'inconfort. « Je trouve qu'il est difficile de croire que Karnomen soit plus un scientifique qu'un religieux. En fait, il m'est impossible de le croire. Il est l'Œil de Dieu, le Suprême Initié le chef de notre Église et- »

« L'Oracle a un moyen de vous changer. D'entre toutes les personnes, vous devriez le savoir. » Doriah soupira, et assombrit ses paroles. « Il y a d'autres choses au sujet de Karnomen que vous ne pouvez pas comprendre - d'autres influences qui font sa personnalité tellement complexe ... »

Doriah repoussa sa chaise, signalant que la réunion était terminée. « Nous commencerons demain. Ayez une bonne nuit de sommeil et retrouvez-moi ici après avoir pris le petit déjeuner, un déjeuner léger. Vous avez beaucoup à apprendre. »

****

Chapitre 48 - Des Yeux Lumineux

La seule façon qu'il pouvait se maintenir en mouvement était de penser à Maia. À chaque pas, il savait que sa sécurité était améliorée. Kamil était au moins à une distance de trois kilomètres entre lui et les sentinelles qu'il avait rendues inconscientes, mais maintenant, il avait besoin de ralentir. Son bandage était presque déchiqueté par son escapade à travers la forêt impraticable. Avec rien que la lumière de la lune pour le guider, des arêtes vives de la forêt avaient trouvé sa chair à de nombreuses occasions.

Il força sa main à descendre et tâter sa jambe. La plaie était mouillée à son contact avec un velouté qui ne pouvait être que du sang. Il hésita, cherchant un endroit pour dresser un camp. Il était affamé et épuisé, et dans l'obscurité de la lune mince, désorienté. Il savait qu'il devait fixer son bandeau et se reposer pendant un certain temps.

Tout à coup, du coin de l'œil, une tâche floue noire attira son attention. Quelque chose s'était déplacée. Sa respiration s'arrêta. Il sentit une vague de peur se répandre dans sa poitrine, serrant chaque muscle. Les aiguilles de pins offraient une couverture au sol qui assourdissait les bruits, et tout ce qu'il avait vu, c'était un rôdeur accompli. Il écoutait avec chaque cellule de son corps. Kamil crut entendre le bruit léger de halètement. Loups ? Chiens sauvages ? Combien ?

Le cerf était toujours dans son sac, et il saignait. Tout chien sauvage serait capable de le détecter à un kilomètre de distance. Il resta immobile, ne sachant pas si ce qu'il entendait et voyait était réel. Ses doigts saisirent le fusil qu'il tenait de peur, le plaçant lentement en position de tir. La dernière chose qu'il voulait faire, c'était de tirer un coup et d'attirer l'attention sur sa position, mais l'alternative semblait encore moins attrayante.

Plusieurs grognements graves remplirent les bois, et il réalisa que ce n'était pas un chien errant ou autre chose, il était entouré par une meute de loups.

Kamil avait entendu parler de sentinelles devenir folles dans les bois, toutes seules, avec un minimum de nourriture, pas de compagnie, et le cœur desséché de ne jamais être aimé ; tout travaillait contre eux, et elles glissaient dans la folie. Il avait entendu ces histoires, mais ici, au milieu des bois profonds, dans les ténèbres, entouré de loups affamés, saignant d'un corps qui était totalement épuisé et cassé, poursuivi par des hommes qui n'aimeraient rien de plus que lui mettre une balle dans le dos et réclamer leur récompense, il se mit à rire. Il sentit la main de la folie l'atteindre à l'intérieur de lui et libérer l'expression la plus absurde : le rire. Seul un fou pourrait trouver de l'humour dans cette situation tordue. Seul un fou.

Pendant qu'il s'appuyait contre un arbre, son rire continua à se répandre de façon incontrôlable, opposé au contrepoint des grognements - gorges recouvertes de fourrure - qui semblaient s'amplifier, être plus proches. Une symphonie de sons étranges coulait à travers bois, et Kamil, au milieu de tout cela, pensait que c'était une sorte de musique qui n'avait jamais été produite auparavant, et cela le faisait rire plus fortement.

Puis, une tâche de couleur grise vacilla face à lui. Il était plus grand qu'il avait prévu, et le loup était abaissé sur ses pattes avant, seulement à quelques mètres devant lui, découvrant ses dents et grondant avec une telle férocité que le rire de Kamil vira instantanément à la colère. C'était une rage qu'il n'avait jamais eue auparavant. Pure, profonde, concentrée, primale, et quand il l'exprimait, elle était encore plus sauvage que celle du loup. À cet instant, Kamil n'était plus humain. Une autre force avait pris le relais, et il s'approcha du grand loup sans crainte, grognant en retour un son qui n'était pas le sien.

De dos, il sentit la première morsure silencieuse sur son mollet. Elle était profonde et coupante. La douleur ne faisait qu'alimenter sa rage et il balança la crosse de son fusil carrément à sa source et entendit un grand bruit, un jappement d'un autre monde. Puis d'autres loups apparurent, leurs yeux lançaient des éclairs d'un étrange vert opalescent au clair de lune, et Kamil se déplaça vers une clarté qui presque le choqua. Il savait ce qui allait suivre, comme la meute de loups serrait les rangs et

renforçait leur cercle. Il se rappelait les histoires de sentinelles, qui, quand elles étaient confrontées à de grandes fèces ou entendaient hurler dans la nuit, rejetaient leur présence apparente vers d'inoffensifs chiens errants, des coyotes, et rien de plus, et même si c'étaient des loups, ils n'attaqueraient jamais l'homme. Mais Kamil était face-à-face avec des loups affamés qui étaient, autant que lui, des créatures de chair, de sang et d'os qui voulaient simplement survivre. Et le goût de sang dans l'air avait suscité leur faim d'un pas fiévreux. De toutes les directions que Kamil regardait, il voyait les yeux lumineux flottant dans l'obscurité embrouillée, et il pouvait voir de plus en plus de mousse autour de leurs mâchoires massives, un signe indubitable qu'ils s'approchaient pour le tuer. La rage de Kamil ne leur faisait pas peur - un tant soit peu. La meute de loups avait le nombre en leur faveur, et ils sentaient qu'il était blessé.

N'ayant aucun autre recours, Kamil tira, en espérant que cela les effaroucherait. En effet, les loups se dispersèrent dans tous les sens alors que le coup de fusil emplit l'air tel un éclair. Il savait que c'était temporaire, mais il était bon d'avoir de l'espace entre lui et les loups. Il savait qu'ils allaient le suivre et attendraient qu'il fasse un faux pas, qu'il s'endormît ou qu'il meure. Les loups seraient aussi implacables que les sentinelles. Malheureusement, le gros bruit qui a dispersé les loups attirerait les sentinelles.

Il s'appuya contre l'arbre avec ses jambes tendues sur le sol, et ouvrit son sac à dos. Il sortit le morceau de cerf et se mit à manger goulûment, comme s'il essayait de détruire des preuves. En quelques minutes, il le mangea en entier, et il jeta l'os dans les bois, et avec lui, le faible espoir que cela tiendrait l'attention des loups pendant un certain temps. La chose suivante qu'il fit fut de trouver la lampe de poche qu'il avait volée aux sentinelles. Il la mit en fonctionnement et balaya son faisceau de lumière à travers l'obscurité de la forêt. Rien ne bougeait, et heureusement, pas d'yeux rougeoyants flagrants en retour. Peut-être le coup de feu était plus efficace qu'il n'avait osé l'espérer.

Il avait marché dans l'obscurité de peur d'utiliser la lampe de poche, mais maintenant avec les loups, il avait à se soucier d'un nouvel ennemi et un qui était plus imminent et potentiellement encore plus meurtrier. Avec les sentinelles, il s'attendait à être ramené vivant pour subir son procès, puis exécuté. La Garde Suprême désirait des procès parce que leur drame était une diversion bienvenue dans la vie banale d'une sentinelle, et il fournissait un récit révélateur de ce qui arrive quand une sentinelle tourne mal.

Il essaya de se lever, mais la douleur traversa son corps tout entier, acidifiant son estomac à tel point qu'il a voulu vomir. Sa jambe était pire maintenant. La morsure du loup était sur la même jambe que sa blessure à la cuisse et cette jambe pouvait maintenant compter sur sa liste croissante des défis. S'il ne pouvait pas courir, s'il ne pouvait pas grimper dans un arbre, il serait une cible facile soit pour les loups ou pour les sentinelles.

En regardant dans le sac à dos, tout au fond, il trouva une trousse de premiers soins. Il tenait la lampe de poche dans sa bouche, triant les bandages et prit ce qu'il pensait être utile. Après avoir essuyé ses plaies avec de l'iode, il les banda comme il put. Il but un peu d'eau, et fit son possible pour essayer d'imaginer où il était. Les bois étaient pour lui complètement étranges. Pas de chemin ni de référence. Rien. Il essaya de visualiser son chemin depuis le campement des sentinelles, mais aussi durement qu'il essaya, il ne pouvait pas imaginer un chemin regagnant et menant vers la zone de rendez-vous que Simon avait suggérée. Peut-être qu'il était trop épuisé pour penser correctement, mais quelle que soit la raison, il était perdu.

Il savait que les loups seraient bientôt de retour. Il restait au moins trois heures avant le lever du soleil, et bien qu'il ne veuille rien de plus que dormir, il se força à se lever et à avancer. Il décida de suivre sa meilleure estimation de direction et marcha le plus silencieusement possible. Pas de lumière. Se diriger comme ses poursuivants, les loups : absolument silencieux. Il pouvait presque entendre les pensées des loups : la mort d'un homme n'est pas loin. Nous serons patients. Nous gagnerons.

Mais Kamil se rappela qu'il avait encore un fusil, et aucun loup ne poursuivrait un homme armé longtemps. Il y avait d'autres proies dans ces bois fertiles qui étaient moins difficiles et dangereuses à abattre.

Et ensuite il les vit, des lampes de poche dans le lointain, traversant les branches d'arbres comme des lucioles nerveuses, à sa recherche. Le coup de feu tiré avait été entendu, mais les sentinelles provenaient d'une direction différente, pas celle d'où il était parti, ce qui signifie qu'ils avaient des fusils et des bottes.

Le cœur de Kamil commença à s'emballer, alors qu'il estimait ses options. Il voyait deux lumières, et à en juger par leur mouvement erratique, les sentinelles couraient. Les lumières étaient au moins à cinq cents mètres de là, et s'il pouvait trouver un endroit pour se cacher, il pourrait être en mesure de les éviter, sauf si elles avaient des chiens. Puis un grognement éclata à une dizaine de mètres de distance. Kamil se retourna et vit le reflet de leurs crocs. Des loups à nouveau, ou des chiens de poursuite des sentinelles ? « Est-ce important ? », pensa-t-il.

Quelque chose de grand bondit sur lui, et du coin de son œil, il se tourna pour tirer, mais la bête était trop rapide et elle le poussa et le fit tomber dans la broussaille, rongeant son bras. Tout ce qu'il pouvait faire était de fermer les yeux, décharger son fusil, et espérer que les loups se dispersent, mais cette fois ils restèrent en un petit cercle, l'observant. Alors l'un des loups arriva pour une morsure à son autre bras, puis un autre loup sauta vers son visage à la recherche de sa gorge. Kamil roula sur le sol comme un homme sauvage en feu, puis son fusil tira. Cette fois-ci atteignant un des loups.

Son esprit se vidait peu à peu alors qu'il s'évanouissait. Il entendit des voix humaines hurlant dans le lointain - Voix ennemies assurément, mais cette nuit, sa dernière pensée consciente était qu'elles étaient ses sauveurs.

****

Chapitre 49 - Un Changement de Labyrinthe

« Que faites-vous ? », murmura Maia en regardant l'expression étrange de Simon. Ses yeux étaient fermés sur de profondes pensées, ses lèvres remuaient en silence, mais, le plus alarmant, pour Maia était qu'il semblait oublieux de leur danger évident. Ils étaient à deux pas d'une tour de garde qui se profilait au-dessus de quelques arbres plus petits, dans ce qui était autrefois une clairière taillée dans les bois.

« Je calme les oiseaux », répondit Simon d'une voix faible et calme.

« Vous pouvez faire cela ? »

« Si vous passez autant de temps que j'ai passé dans ces bois, vous seriez surpris de ce que vous pourriez faire », répondit Simon. « La Garde Suprême utilise une population d'oiseaux comme système d'alerte pour chacune de leurs tours de garde. Celle-ci étant la tour de garde finale, il y a plus encore d'oiseaux - plus dur pour les faire taire. »

Soudain, un couple de corbeaux commença à croasser à leur gauche et Maia se serra et s'abaissa.

« C'est bien », dit Simon. « Ils sont autorisés à être des oiseaux », sourit-il. « C'est lorsqu'ils commenceront tous à s'agiter en chœur que nous aurons alors un problème. »

Simon se tourna et se précipita vers Maia restée en bas. « Suivez-moi. »

Maia rampa sur ses mains et genoux sur une cinquantaine de mètres et arriva finalement à un grand arbre contre lequel Simon était appuyé. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Tout va bien. Je voulais juste voir si quelque chose avait changé depuis ma dernière visite. »

« Quand était-ce ? »

« Il y a deux ans environ », répondit Simon, haletant légèrement. « Nous ferons notre déplacement, ce soir, quand il fera noir. »

« En ce qui concerne Kamil, nous ne devrions pas l'attendre ? »

« Non, nous devons le faire ce soir C'est une nouvelle lune ; Nous devons en profiter. Si Kamil fait son travail, il sera ici sous peu, mais je ne veux pas que notre tâche dépende de la sienne... Trop de variables. »

« Que voulez-vous dire : trop de variables ? »

Simon soupira et regarda fixement Maia avec une expression de compassion ancrée dans le réalisme.

Elle baissa les yeux, incapable de répondre à ses yeux pendant plus d'un instant et resta calme, ses pensées orientées sur Kamil.

Maia, cherchant une distraction, ouvrit leur sac d'approvisionnement en toile et prit une gorgée d'eau, puis l'offrit à Simon. « Pourquoi faisons-nous cela, Simon ? »

« Essayez de parler à l'Oracle ? », demanda-t-il entre chaque gorgée mesurée d'eau.

Maia acquiesça.

Simon leva les yeux vers le ciel, caché principalement par les branches d'arbres et les feuilles, sa capuche recouvrant partiellement son visage sculpté, mais buriné. « Au sein des réalités infinies, dont

ceci n'est qu'une infime partie, il y a une seule constante essentielle : la nécessité d'être voulu. Non pas parce que vous avez quelque chose que les autres n'ont pas, mais simplement parce que vous êtes une pièce de l'ensemble et vous le savez. Vous savez que tout le monde est comme vous : ils sont pareils. Il existe un respect mutuel et une appréciation. Il y a l'égalité. »

« L'Oracle, lors de sa première dictée de sa prophétie originelle, je lui ai demandé quand il allait finir- »

« Vous voulez dire l'Oracle lui-même ? »

« Non, le service de l'Oracle sur cette planète... à notre espèce. »

« Qu'a-t-il dit ? », demanda Maia.

« Il m'a dit qu'il ne pouvait pas prévoir une telle chose, parce que cela se rattachait à lui. Ses créateurs ne lui ont pas donné la possibilité de répondre à ces questions. Mais j'ai continué à poser la même question de différentes manières jusqu'à ce que j'obtienne une réponse mais détournée, et sa réalisation sera après que j'ai attendu pendant ... pendant un temps très long. »

« Quoi ? »

« Il m'a dit qu'il serait, dans le temps, brisé et une porte s'ouvrirait qui lui permettrait de devenir humain. »

« Que voulez-vous dire : briser ? »

« Tous les systèmes s'écroulent, Maia », répondit Simon. « L'entropie. L'Oracle pouvait voir ce changement futur, non pas tant pour lui-même, mais pour toute l'humanité, et il serait pris dans ce changement et en serait affecté, à sa manière. »

Maia plissa son front, semblant confuse. « Changement ? »

« L'égalité dont j'ai parlé précédemment - cette constante dans l'univers - ce n'est pas de l'avis de tout le monde. Certaines personnes ne sont pas satisfaites d'être égales, et désirent plutôt la supériorité, mettre leur valeur et contribution au-dessus du reste. Le respect et l'appréciation ne sont pas ce qu'ils désirent, mais le culte, le pouvoir, la peur et le privilège. »

« Mais ceux-ci n'ont-ils pas toujours été en conflit ? », demanda Maia.

« Bien sûr, mais pas quand la dynamique de la planète - son univers entier - change également. C'est ce qui crée l'intersection, ce qui rend la collision et le changement subséquent possible. »

« Quand vous avez dit que vous aviez parlé avec l'Oracle en personne, je savais que c'était le signe qu'il devenait humain, et ceci signale le temps du changement. Je l'avais senti mais je cherchais une confirmation. Quand nous étions en dehors de ma cabane et l'Oracle s'est manifesté en tant que femme ... c'était ma confirmation. Nous sommes au milieu de l'intersection, mais quand la collision se produira, je ne sais pas, mais je veux voir si l'Oracle peut nous le dire. »

Maia fronça les sourcils et jeta un coup d'œil à Simon. « Je ne comprends toujours pas le changement. Qu'est-ce que c'est ? Comment changera-t-il quoi que ce soit ? »

« Un changement profond se produit, Maia, mais les gens ne le voient pas vraiment ou ne le sentent pas... encore. Il est probable qu'ils attribueraient la responsabilité aux cycles naturels - corrections de la nature, rien de trop important, mais l'oracle dit que c'est le moment où l'égalité l'emporterait. C'est le moment où la fraternité expulserait la servitude ; quand ceux corrompus au pouvoir feraient attention au pouvoir de l'égalité. »

« Comment ? Comment quelque chose comme cela pourrait-il arriver ? Je veux dire : qui est derrière cela ? »

« Tout le monde est derrière lui », répondit énigmatiquement Simon. « C'est l'aboutissement de centaines de milliers d'années ; depuis que l'homme et la femme ont fait leurs premiers pas sur cette planète en tant qu'êtres corporels c'était prévu. »

« Mais par qui ? »

« Par nous », répondit Simon. « Par l'humanité. Il n'est pas imposé par quelque force extérieure. C'est notre libre arbitre collectif, en tant qu'espèce sensible, de devenir une force d'unité. Une conscience collective qui monte à travers les réalités infinies et cherche d'autres espèces ailleurs dans les univers qui ont fait la même chose. Et si nous ne trouvons pas quelqu'un, alors nous les cultiverons. »

Maia regarda Simon avec une certaine incertitude, comme si s'interrogeant sur sa santé mentale. « Et cela est conforme à l'Oracle ? »

« Oui », répondit Simon.

« Pourquoi quelqu'un voudrait-il empêcher cela ? »

« Ils ont falsifié la disposition la plus fondamentale de l'univers des réalités - le libre arbitre des êtres sensibles. Ils ont résisté à l'unité de l'égalité parce qu'ils désiraient le pouvoir personnel plus qu'ils souhaitaient construire une intelligence collective et dans cette volonté de pouvoir ils ont fracturé l'esprit humain en une mosaïque d'inefficacité. Ils ont emprisonné l'humanité tout comme quelqu'un rogne les ailes d'un oiseau pour l'empêcher de s'envoler. »

« Une fois que cette structure d'asservissement fut ancrée chez l'espèce humaine, elle est passée de génération en génération - dans un mélange d'hérédité et de culture - comme une machine à mouvement perpétuel, sauf que c'est l'instant où l'entropie rattrape la machine, et- »

« Donc cette collision arrivera bientôt ? »

« Oui », Simon acquiesça, « mais cela ne se passera pas comme un seul événement se produisant en un jour. Il pourrait prendre cinquante ans. Peut-être moins, mais ces changements nous attirent plus profondément et plus haut en même temps. Ils étirent l'humanité. Ils créent une ampleur dans l'esprit humain, qui peut atteindre à la monarchie du pouvoir, et trouvent notre voix collective - pas une voix physique s'exprimant, mais une voix intérieure qui s'exprime comme une seule vibration collective parce qu'il comprend que tous nous faisons partie d'un Être Unique qui n'est pas gouverné par quelque chose ou par quelque force extérieure. »

« Même Dieu ? »

« Même Dieu. »

« Cela me fait peur », admit doucement Maia. « La collision qui vient avant ce changement, à quoi va-t-elle ressembler ? »

« C'est ce que je veux demander à l'Oracle », dit Simon.

« Mais ce n'est pas la fin du monde, n'est-ce pas ? »

Simon secoua la tête et rit amicalement. « C'est la naissance d'un nouveau monde. Tout ce qui s'achève marquera le début d'un nouveau départ. Ce nouveau début est la promesse de notre prise de conscience en tant que collectif. L'Oracle l'a expliqué comme l'éveil depuis une prison que vous

n’avez jamais remarqué auparavant, et puis un jour vous vous réveillez pour voir les barreaux de la prison et les gardes à la porte. »

« Nous sommes dans une prison, mais nous ne le savons pas ? »

« C'est plutôt vivre dans une constellation de labyrinthes qui sont devenus si familiers que peu, le cas échéant, cherche à s'échapper. Les frontières du labyrinthe touchent d'autres dimensions de l'être qui semblent si extérieures qu'elles invoquent la peur, mais ces régions frontalières sont notre avenir. Elles sont davantage raréfiées, et nécessitent donc une certaine préparation pour les toucher et expérimenter d'une façon qui soit utile à l'individu et afin de ne pas les déséquilibrer. Mais si l’on cherche à quitter le labyrinthe, il n'y a pas de préparation. »

« Et comment peut-on faire cela - quitter le labyrinthe ? », demanda Maia.

« C'est différent pour tout le monde, mais c'est intentionnel, car cela exige de chacun de nous comptons sur nos propres perceptions et notre sens de la navigation. Chacun doit s'éveiller à la réalité qui existe un labyrinthe, puis doit commencer le travail de création d’une carte du labyrinthe, pourquoi ? »

« Pour apprendre sa structure, sa finalité, et pour rester ouvert à la possibilité qu'une grande partie de ce qu’ils croyaient sera largué comme superflu, faux ou tout simplement obsolète. Une fois qu'ils auront une carte, même un plan vaguement conçu, ils commenceront leur préparation. Quand ils commenceront à naviguer hors du labyrinthe, ils parviendront à une frontière d'un monde supérieur, un monde de conscience, pas d'objets ou d'images. »

« Cette conscience est le monde nouveau de l'égalité et l'unité. Elle ne vit pas derrière des images, des sons, des sentiments, des calculs ou des polarités. Elle n'est pas alimentée par la foi ou la piété. Elle n'est pas sensible à la dévotion pour des personnalités extérieures, peu importe qui ils sont. Elle ne se soucie pas si vous professez la foi en Dieu ou l'esprit, ou si vous démontrez votre sainteté par l'abstinence. Elle n'évalue pas votre intelligence par le mérite. Elle répond seulement aux expressions du cœur - la cohérence de ses vertus se déversant du centre de votre être. »

« C'est comme si un monde existe en dehors de ce labyrinthe, et nous vivons dans deux endroits simultanément. Dans le monde de la conscience, nous sommes un Être Unique ; dans la constellation des labyrinthes, nous sommes des milliards de fragments divisés par appartenance ethnique, la foi, le statut social, le sexe, et une centaine d'autres choses qui pèsent seulement sur les échelles ayant de l'importance au sein du labyrinthe. »

« Comme l'Être Unique, nous pouvons regarder dans le labyrinthe et voir les fragments de notre Soi, et les appeler à revenir. Certains écoutent plus attentivement que d’autres, mais ce sont des appels vocaux. Il appelle toujours, et cette voix peut vous aider à trouver votre chemin ainsi. »

« Pourquoi les fragments ne peuvent regarder du labyrinthe et voir le monde de conscience ? »

« Ils peuvent ! », s’exclama Simon. « Il n'y a rien qui l'empêche en dehors de notre foi dans ce qui est illusoire. La foi est la denrée la plus puissante de l’esprit humain. Avec la foi, vous pouvez diriger les masses à croire que le labyrinthe et ses fragments sont la partie la plus importante de l’ensemble de l'univers. Et ce qui est en dehors du labyrinthe, eh bien, ainsi que de la folie, le satanique, le malavisé, et rien de plus. Il est donc préférable de ne pas parler de ces choses, de peur que vous deveniez un exilé tel un paria social. »

« Mais il y a ceux dont la bravoure les oblige à sonder, à explorer, et à atteindre depuis le labyrinthe le monde de conscience et à y vivre sans l'uniforme d'une humanité divisée. Ils permettent simplement aux vertus du cœur de les guider, indifférent au sujet d’une croyance particulière, un rituel, une règle ou une incantation. Ils savent que leur foi est leur énergie la plus précieuse et ils l’investissent en leur

sein, dans la partie la plus centrale d'eux-mêmes parce que c'est là où ils sont connectés avec l'Être Unique. »

« Comment cela leur donne le moyen de sortir du labyrinthe, comme vous le dites ? », demanda Maia. « Il me semble que le monde réel doit nous être accessible. En d'autres termes, si nous sommes censés nous réveiller et sortir du labyrinthe qui nous sépare, il devrait y avoir quelqu'un qui allume la lumière, réveille tout le monde en place et montre sa sortie. N'était-ce pas le but de l'Oracle ? »

« Nous vivons dans un multivers en pleine expansion », répondit Simon. « Il y a des mondes au sein de mondes dans des mondes. Le labyrinthe est structuré à travers des mondes. Il n'y a pas qu'une seule porte de sortie que tout le monde peut emprunter. Quant à l'oracle, il m'a dit que ce n'était pas le destin d'une force extérieure de sauver l'humanité ou de nous réveiller à la réalité de notre unité. C'est notre propre plan - l'Être de l'Unité - d'habiter la densité de la polarité, survivre et d'évoluer, et dans cette évolution, nous prendrons peu à peu conscience de notre âme collective. »

« Cela peut sembler une lente prise de conscience - elle l'est certainement pour moi -, mais son calendrier n'est pas étalonné pour une seule vie humaine, mais plutôt pour la durée de vie collective de notre espèce. »

Maia haussa les épaules et soupira. « Je ne comprends toujours pas pourquoi l'Être Unique est incapable d'éveiller rapidement. Qu'est-ce qui a fait que l'humanité dilapide son unité pour le souci de l'expression individuelle ? Pourquoi faut-il finir comme une faction essayant de tuer ou de manipuler l'autre ? C'est un tel gaspillage terrible. »

« Vous avez raison dans un sens », commenta Simon, « mais la famille humaine a été manipulée par leurs dieux. Cette manipulation a été généralisée en canalisant la peur et la foi de la famille humaine vers le ventre en attente de ceux qui, dans un sens très réel, se nourrissent de l'humanité. Ces dieux autoproclamés ont peur que l'Être Unique les éclipse finalement. Ils veulent que la famille humaine soit divisée en fragments de peur et de foi, parce que cela leur apporte la nourriture et la sécurité d'emploi- »

« Vous dites que Dieu est responsable de notre fragmentation ? », demanda Maia avec une irritation évidente dans sa voix normalement cristalline. « Je ne comprends pas. De toutes les choses que je vous ai entendu dire, ceci est le plus déconcertant. Dieu, tout d'abord, est un. Nous sommes un avec Dieu. Donc, l'Être Unique doit être Dieu. N'est-ce pas ? »

« Quel Dieu ? », demanda rhétoriquement Simon. « Le Dieu de la vengeance? Le Dieu qui frappe l'humanité pour sa nature pécheresse - la nature même que Dieu, par son omniscience, nous a donnée ? Le Dieu qui exige le culte de sa création imparfaite et pécheresse ? Le Dieu qui vit dans les religions qui enflamment des guerres saintes et des inquisitions ? Le Dieu qui détruit ce qui n'est pas d'accord avec lui ? Quel Dieu, Maia ? »

Simon s'arrêta alors qu'il lisait le visage de Maia, qui était de plus en plus dans la frustration. « Ce que nous appelons Dieu, à quoi nous sommes élevés à croire, servir et donner notre foi et crainte, est une manipulation, un imposteur. La plupart de nos prophètes, messagers et messies ont donné une voix à ce Dieu trinitaire invoquant la peur - le Père, le Fils et l'Esprit. Le Dieu trinitaire est présenté comme le Créateur de toutes choses. Il n'est pas, il est un être surnaturel d'une grande puissance par rapport à un être humain, mais le Dieu trinitaire n'est pas le Créateur de tout ce qui est. »

« Tout comme l'instrument humain est l'imposteur de l'âme, et tout comme le monde physique est l'imposteur des mondes réels, le Dieu trinitaire est l'imposteur de la Source Première, et son Paradis est un imposteur du Grand Multivers dans lequel la Source Première crée et habite à la fois. »

« Les anciennes définitions de Dieu doivent être remaniées. Le Messie de l'Église a essayé de rendre ce message clair, mais il est resté pris dans les vieux paradigmes comme une marionnette qui est devenue auto-animée, mais dont les fils ne pouvaient pas être complètement coupé. »

« Autant de couches de manipulation », dit Simon dit en secouant la tête. « Si facile pour que la confusion règne. »

Il regarda autour de lui pendant un instant, les yeux brillants avec le liquide d'un esprit chaviré par l'ampleur du chagrin. « Il existe un état d'être créé entre l'homme et Dieu ... vous avez entendu parler d'eux comme des anges, et ils sont devenus adversaires d'un autre. Au sein du royaume angélique, comme la trajectoire de l'évolution sur Terre devint plus claire, et l'instrument humain émergea, certains de leurs dirigeants croyaient au destin de l'humanité en tant que collectif spirituel. Certains ont même cru que ce collectif - l'Être Unique - pourrait un jour être plus puissant que le royaume angélique et le supplanter. »

« Et sur ce point d'inquiétude - sur le destin de la conscience humaine comme un être collectif - les adversaires angéliques ont choisi leurs camps. Un camp voulait nourrir l'humanité et lui fournir des conseils, et un camp voulait être nourri par ses énergies. »

Maia avait écouté avec attention, mais semblait hésiter à poser une autre question, de peur que davantage de sa réalité ne pouvait supporter la force de démantèlement des paroles de Simon. Elle éprouvait le besoin de protéger ses croyances restantes, et l'une d'elles qui était particulièrement précieuse était le sujet des anges.

« Il sera tard avant que nous essayons d'entrer ce soir le site de l'Oracle, nous devrions essayer de nous reposer maintenant », proposa Simon, comme s'il lisait les pensées de Maia. C'était la fin d'après-midi, l'air était chaud et légèrement moite avec une légère brise qui s'orientait à travers la dense forêt de pins comme un souffle céleste avec un millier de couches. Chaque couche un souffle différent, d'une âme différente.

****

Chapitre 50 - Asmodée

Shunal entra dans le bureau du Suprême Initié avec un léger pressentiment. Karnomen lui avait demandé de visiter le site d'Oracle et de le préparer pour leur réunion d'échange avec Levernon. Le voyage s'était avéré, comme il le faisait souvent, avoir des tournures mystérieuses, et Shunal avait hâte de partager les derniers rebondissements avec Karnomen et Torem qui attendaient pour son rapport.

« Bienvenue Shunal », dit Karnomen alors que Shunal frappait à sa porte entrouverte. « Vous devez être fatigué. Asseyez-vous ... rejoignez-nous, je prépare des rafraichissements. »

« Merci », dit Shunal, s'inclinant légèrement en signe de révérence. C'était l'habitude de Karnomen d'offrir des rafraîchissements au retour du responsable d'un Dayers - le terme que les initiés donnaient à leurs allers et retours de vingt deux kilomètres à l'Oracle. Le chemin était constamment traversé par les racines des arbres, ce qui le rendait lent et pénible. Le voyage n'était pas sans risque - chevilles tordues, les tibias meurtris, et en supposant qu'ils puissent éviter ceux-ci, les ampoules aux pieds donnaient lieu à la grimace qui accompagnait leurs visages au retour.

« Oui, s'asseoir semble une excellente idée », Shunal était d'accord en tombant sur le doux coussin de velours rouge de sa chaise attribué.

« Quelque chose d'intéressant à signaler ? », demanda Torem, regardant par-dessus ses lunettes de lecture, alors qu'il prenait une gorgée de sa tasse de café.

Shunal acquiesça en souriant nerveusement. « En effet, mais je vais attendre que Son Excellence soit assise. »

« Non », proposa Karnomen, « n'attendez pas pour moi. Je peux vous entendre très bien. »

Shunal prit une profonde inspiration, regarda Torem, et ensuite Karnomen qui versait quelque chose dans une paire de coupes en cristal. « L'Oracle est sans un seul défaut. » Il y eut une longue et ignorante pause dans la salle qui fit tressaillir Shunal, qui était incertain s'il fallait garder le silence et attendre les questions ou s'il fallait répéter ses paroles afin de s'assurer qu'elles ont été entendues.

Karnomen porta les deux verres et les posa sur la table. « Ma chaise, comme vous pouvez vous le rappeler, fut faite à partir d'un arbre qui est tombé sur l'un des monolithes de l'Oracle ... Je crois que c'était celui de gauche ... de toute façon, peu importe et c'est arrivé avant notre époque, mais il a laissé une entaille de bonne taille sur le monolithe qu'il a heurté, selon notre Saint Abaddon. »

Karnomen transmit un verre à Shunal. « Cette entaille fut réparée par magie aussi. Je ne suis pas entièrement surpris par vos constatations, bien que je soupçonne que les dommages que nous avons infligés étaient plus sévères que ceux de l'arbre. »

Shunal ne pouvait empêcher son regard de désappointement. « Vous n'êtes pas surpris par cela ? », demanda-t-il. Il était sûr que ses nouvelles seraient considérées comme miraculeuses, ou un genre d'intervention divine, mais à entendre l'histoire de Karnomen, c'était simplement prévu.

La tête de Shunal pivotait entre Torem et Karnomen comme une girouette poussée par un vent indécis.

« Son Éminence m'a dit justement avant votre arrivée », dit Torem, un sourire tapi sur les bords de ses lèvres minces. « Cela semblait impossible à moi aussi, mais ici, vous ne faites que le confirmer. »

« Nous avons de plus grandes préoccupations que les pouvoirs de régénération de l'Oracle », dit sinistrement Karnomen. « Notre ami Hugelitod ne semble pas être en manque d'imagination. Il affirme, une fois de plus, que l'Oracle communique avec lui- »

Shunal se tortilla sur sa chaise, hérissé comme un chat, mais Karnomen s'arrêta à mi-phrase et leva la main de manière préventive.

« Doriah vérifie sa loyauté », poursuivit Karnomen, « mais comme nous, il ne sait pas si ce sont des hallucinations ou des phénomènes psychologiques que nous ne pouvons imaginer. »

« Et qu'est-ce que nous allons faire à ce sujet ? », laissa échapper Shunal, incapable de tenir sa langue plus longtemps. « Il est toujours une menace que nous devons en prendre compte. »

Le rôle du troisième initié était la Protection. Chacun des seize initiés avait un rôle attribué en fonction de leur compétence, leur personnalité et des intérêts. Ces rôles, au fil du temps, s'incarnaient dans la personne, et Shunal, comme Protecteur, était le plus virulent au sujet des menaces pour l'Église. Il était la voix du soupçon et, dans certains cas, quand les démons entraient dans la conversation, la paranoïa.

« Oui, oui, nous en prendrons compte », répondit Karnomen : « ne vous inquiétez pas. J'ai assigné Hugelitod à travailler avec Doriah. Je veux que Doriah le conseille et voit s'il peut reprendre son équilibre psychologique. Mais il est possible que Hugelitod soit une cause perdue. »

« Comment Doriah travaille avec lui ? », demanda Shunal, ses yeux se plissant de scepticisme.

« Hugelitod est convaincu de son rapport avec l'Oracle. Même si je crois que ce n'est rien de plus que son déséquilibre mental - nous lui avons fait subir une véritable épreuve avec son initiation - l'Oracle, ainsi qu'il prétend, lui a demandé d'écrire un livre basé sur nos textes apocryphes. En d'autres termes, un nouveau livre qui est basé sur les enseignements supposés de rencontres imaginaires de Hugelitod avec l’Oracle. »

« Exactement ce dont le monde a besoin », entonna Torem de sa voix profonde et résonnante, « un autre livre. »

« Son déséquilibre mental est aigu s’il entend l'Oracle s'adressant à lui », ajouta Shunal. « Il pourrait être possédé. Avez-vous envisagé cette possibilité, votre Excellence ? »

« Non », répondit Karnomen. « Je n'ai pas considéré ceci parce que chaque fois que je parle avec lui, il est lucide et parfaitement clair. Il n'y a pas d'agressivité. C'est quelque chose d'autre, et comme notre bon ami Doriah l'a suggéré, garder un œil sur lui semble que notre meilleure action pour l'instant. »

« Pendant combien de temps gardons-nous nos yeux sur lui ? », demanda Torem.

« J'ai donné deux semaines à Doriah avant que nous réexaminerons l'état d'esprit de Hugelitod. La bonne nouvelle est qu'il ne cherche pas à nous tromper en cachant ces idées délirantes. »

« Je suis d'accord », acquiesça Torem. « C'est bien mieux de cette façon. »

« Je respecte votre point de vue, Votre Éminence », dit Shunal, « mais est-il sensé de laisser Hugelitod errer sur les terres librement? S'il entend des voix, peu importe que ces voix soient bénignes, n'est-il pas un danger potentiel ? »

« Nous ne sommes qu'à quelques jours de la souveraineté, mon cher Shunal », dit Karnomen, « il ne faut pas porter notre attention sur Hugelitod. Nous avons tous travaillé dur l'année dernière pour atteindre cette autonomie, et une fois celle-ci acquise, toute une cascade de nouvelles activités nécessitera toute notre attention. Maintenant, nous allons apprécier notre succès. Hugelitod est en de bonnes mains avec Doriah, je suis sûr qu'il aura une influence plus positive qu'une cellule de prison. »

Les trois hommes continuèrent à parler tard dans la soirée sur les détails de leur réunion d'échange avec Levernon, toujours avec un étrange mélange d’enthousiasme pour l'indépendance, et de sombres connotations de la perte de l'Oracle pour le roi Levernon et ses maisons royales. Il y avait un texte qui

les avait convaincus de troquer la possession de l'oracle pour l'indépendance. C'était il y a plusieurs années alors qu'ils examinaient pour la première fois la suggestion de Torem, et c'était Torem qui avait offert le texte comme moyen pour détourner les préoccupations. C'était un extrait du troisième volume, la chronique par le Premier Initié vénéré de l'Église, Asmodée, près de 248 années auparavant.

Le verset était clair et étonnamment direct, car à cette époque l'Église avait encore à apprendre les accès à l'Oracle.

Livre III, Objectif général 12 : 3-9

***Asmodée** : Qui servez-vous ?*

***Oracle** : Je sers la personne qui cherche la vérité qui a été cachée d'elles et désire ardemment en refaire connaissance. Ce désir doit être pur et fort, destiné à un type différent de fidélité - une non pas liée à la personnalité, mais à ce qui vous unit en tant qu'Un. Si vous venez à moi avec ce désir Je vous servirai.*

***Asmodée** : Et celui que vous refusez de servir ?*

***Oracle** : Je ne servirai pas le puissant qui recherche mes connaissances pour étendre leur puissance matérielle ou plaisir. Je ne servirai pas tous ceux qui désirent mes connaissances pour approfondir, élargir ou renforcer les obstacles à l'Unité universelle.*

***Asmodée** : Si une personne, une comme vous venez de décrire, recherchait votre connaissance, par quel processus discernez-vous ses intentions ?*

***Oracle** : Je la connaîtrai par son nom. Il n'existe aucun processus.*

***Asmodée** : Vous avez connaissance de chaque personne sur Terre, au fil du temps, qui soit mal motivée ? Et avec cette liste, il n'y en a aucune qui puisse passer à travers votre examen minutieux ?*

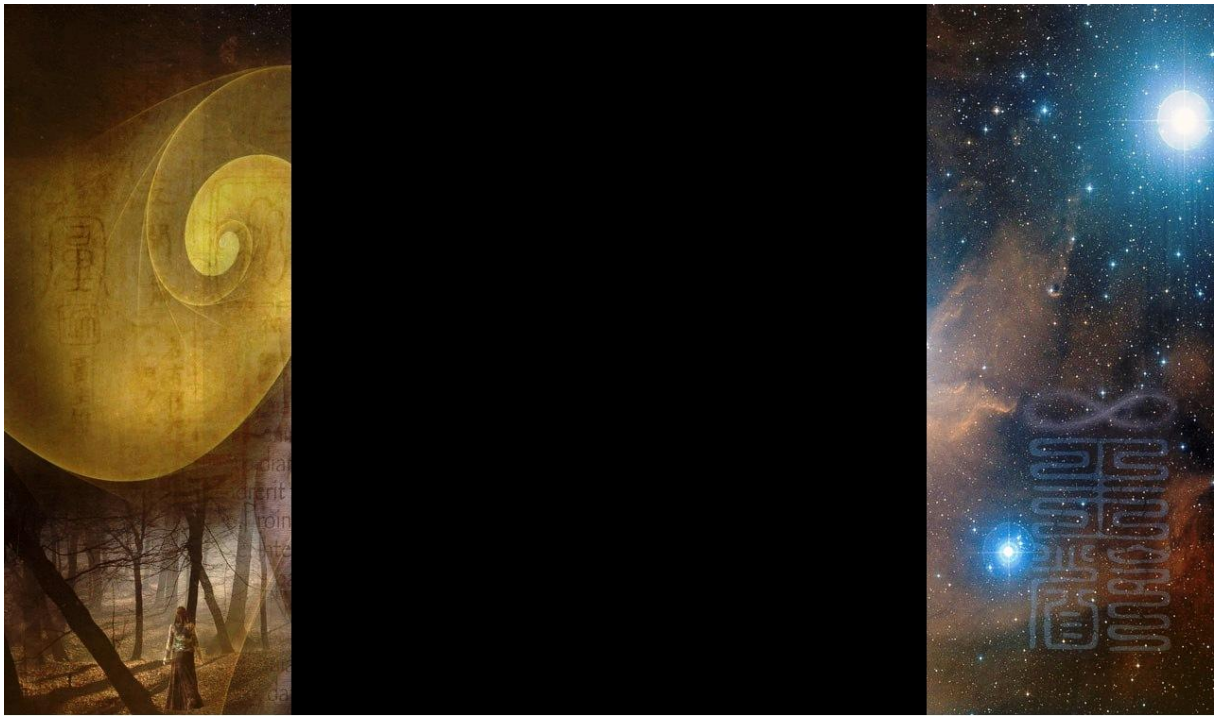
***Oracle** : Cette liste relève de ma compétence et mon choix, et il y a personne qui puisse passer sachant qu'elle est sur cette liste.*

***Asmodée** : Que faire si la tromperie était sur cette personne et qu'elle présentait un nom différent ? Pourriez-vous toujours les connaître ?*

***Oracle** : Chaque nom est sur cette liste, même ceux qui sont faussement donnés.*

* * * *

Section 11



Chapitre 51 - L’Homme Bleu

Kamil ouvrit les yeux sans se rendre compte que ce qu'il sentait était des gouttes d’eau ruisselant sur son visage. La lumière du matin gris baignait sa vue filtrée par des branches floues. Il ressentit aussitôt la douleur de son corps, et sa mémoire commença à éclore dans les fragiles failles de sa personnalité. Il était couché sur une civière de fortune qui était tirée sur un sentier forestier. Il essaya de s'asseoir, mais il était étroitement attaché. Sa tête et son corps lui faisaient mal à chaque secousse le long du sentier. Sa civière était inclinée à un angle d'environ trente degrés, et était tirée par quelqu’un qu'il ne pouvait pas voir. Il s’efforça d’ouvrir sa bouche, mais la volonté de parler le laissa comme l’idée de poser une question se présenta.

« Où m'emmenez-vous ? »

La question disparut dans l'oubli du sable tamisé par un sablier céleste. Au lieu de cela, une voix sans lèvres lui parla. « Vous êtes pris dans le repaire des hommes-bêtes qui ne connaissent rien de ma volonté. Mon pouvoir est en vous, et les hommes-bêtes disposant maintenant de votre vie s’inquiéteront pour leur propre vie s'ils cherchent à vous détruire. Car vous êtes ma semence et je vous défendrai. »

L’attention de Kamil, sous une protection sacrée, fut exilée dans une pièce avec une grande table. Sept êtres qu'il ne reconnaissait pas étaient assis à cette table, néanmoins il pensait qu’ils ressemblaient à des anges, malgré leur manque d'ailes. Ils étaient plus grands que des humains, avec des fils énergétiques de lumière palpitante à travers leur corps ayant une étrange transparence bleu saphir. Ils lui firent signe de les rejoindre à leur table. Il s'assit entre deux d'entre eux sur l'unique chaise libre, et il s'aperçut tout à coup que ses douleurs avaient disparu - qu'il marchait vers la table sans aucun mal - et Kamil souriait de bonheur.

« Votre monde sera rétabli, ne vous inquiétez pas », dit l'être à côté de lui. « Nous ne sommes pas des anges, ni des dieux. Nous sommes vous dans un autre domaine du temps. Chaque homme est un nouvel Adam, chaque femme une nouvelle Ève. Nous sommes ceux que vous appelez l’Arbre de la Connaissance, et, ce faisant, nourrissons votre soif d'égalité et d'unité. »

Une partie de Kamil pouvait entendre le bruit de sa civière trainée, et sentir les bosses de la piste, mais la plus grande partie de son Soi était trop captivée par ses hôtes pour s’apercevoir d’être emmené loin d'une telle pièce magique. Il se tourna vers l'être qui lui avait parlé. « Pourquoi semblez-vous si familier ? »

« Je suis votre père », répondit l'être. « Votre vrai père. »

Comment cela pourrait-il être ?, pensa Kamil.

« Nous sommes différents que dans l'apparence de l'espace-temps, mais ce qui est en votre centre, est notre centre aussi, et dans cette présence partagée nous sommes identiques dans tous les points fondamentaux. Ma paternité est la même pour chaque Adam et Ève sur votre planète. »

Les êtres à la table acquiescèrent à l'unisson, leurs corps reliés à un filament éthéré que Kamil commençait seulement à identifier comme il concentrait son esprit sur les autres êtres. Il pouvait voir qu'ils étaient chacun différent, et cette distinction était concentrée dans leurs yeux. C’était les yeux qui reflétaient leur unique compréhension, et pourtant, Kamil avait l’impression étrange qu'il était en présence d’un être qui possédait sept corps.

« Vous voyez sept d'entre nous », dit l'être, « car nous vivons dans sept univers, et au sein de l'espace-temps de ces univers chacun d’entre nous a évolué. Nous sommes les anciens, Premier Né. Nous sommes des êtres initiaux qui avons marché sur les sphères planétaires en premier et avons appris ce qu'est la vie chez les plantes, les animaux, minéraux et l'air nécessaire aux systèmes biologiques pour

gravir les milliers de marches vers notre royaume. Notre souffle est mêlé au vôtre, et bien que vous n’ayez aucun souvenir de nous, nous sommes l’attrait vers l’intérieur que vous ressentez, l’impulsion attractive à connaître les réponses ultimes de la vie et de la mort. Notre conscience est devenue le phare de toute vie possédant une âme, au sein de cette Âme Intégrale septuple, nous sommes son point le plus central, au sein duquel tout est lié dans un voyage éternel. »

« Bien que nous ne sommes que sept, nous supervisons les sept univers de la Source Première, notre Créateur. Combien y a-t-il d’univers avant nous et après nous, nous ne le savons pas, car des rideaux ont été tirés par la Source Première pour nous maintenir centrés sur nos mondes de création, d'évolution, d'ascension et d'unicité. S’il y a une chose que nous avons apprise de notre existence quasi-infinie, il ne faut jamais présumer que le multivers soit composé de sept univers, mais plutôt comprendre qu'il est inconnaissablement immense. Aussi haut que vous vous élevez, aussi profond que soit votre tunnel, il y a encore toujours plus à découvrir et à comprendre. »

« Nos pouvoirs s'étendent à toute vie et toute matière. Nous n'interprétons ou ne dirigeons pas l'espace-temps, car la volonté de la Source Première est que la vie doit évoluer à l'abri du libre arbitre. Toutefois, ce libre arbitre s'applique uniquement aux mondes intérieurs, il ne s'applique pas à l'extérieur, c’est à cause de cela que vous êtes manipulés, vous êtes faits serviteurs d’hommes qui sont serviteurs de dieux qui sont serviteurs d’autres dieux encore. Et cette lignée de servitude a extrait votre libre arbitre sans votre consentement ou connaissance. Par conséquent, l'Oracle fut déposé sur votre planète - sur toutes les planètes sensibles - pour défaire cette servitude d’une hiérarchie de personnes extérieures. »

« Notre cadeau pour vous est le langage transfiguré. Vous constaterez que votre raisonnement changera à partir de cet instant, car nous vous avons touché de notre présence et un grand vide se posera sur vous, mais vous ne serez pas aveugle. Vous verrez ce que d'autres tâtonnent seulement, et vous vous souviendrez que notre présence est en vous. »

Kamil, assis à la table, regardait l'être qui lui parlait, et finalement un silence s'installa dans la pièce, et il sentit l'envie de parler. « Je ne crois pas en Dieu ... jamais senti comme quelqu'un qui aime les êtres humains, sans parler des sentinelles marchant lourdement seules dans une forêt. Qu’avez-vous dit, que je me souviendrai de votre présence - que je changerai... que je croirai finalement en Dieu ? Parce que je ne ressens aucune connexion avec lui. »

L'être bleu qui prétendait être son père se tourna vers le centre de la table et d’un simple signe de tête, comme par magie, activa une image qui apparaissait flottante au-dessus de la surface blanche de la table. C’était un hologramme minutieux de Kamil jeune garçon, comme si un souvenir ressuscitait avec une précision absolue. Il n'avait que cinq ans, peut-être six ans, mais Kamil se reconnaissait, bien qu’il n’ait jamais vu de photos de son enfance. Il y avait quelque chose de familier dans ses cheveux et déplacement. Le garçon courait dans un champ de hautes herbes ; seul, sous l'obscurité d’un ciel nocturne rempli d'étoiles.

Kamil était émerveillé par la scène, mais ne s'en souvenant que vaguement. Il observait tandis que le garçon - haletant de la longue course - tout d'un coup s'arrêta, s'allongea dans les hautes herbes de la prairie, et leva les yeux vers les étoiles, les yeux s'élançant d'une constellation à une autre avec admiration. Il commença à compter ce que ses petits doigts pointaient dans les cieux, puis rapidement vit l'inutilité de le faire et se contenta d'observer. Du coin de l'œil du garçon, Kamil voyait le vaste champ du ciel éclipsé par une profondeur inimaginable de l'espace, et pouvait sentir une partie de l'émerveillement de l'enfant.

D'une certaine manière, Kamil ne comprenait pas comment, alors qu'il regardait le garçon, il pouvait contrôler l'image qui flottait au-dessus de la table, et il pouvait se sentir - une partie de lui - flotter dans le corps du garçon, et Kamil, l’homme, regardait soudainement les étoiles à l'intérieur de son corps jeune garçon. Les étoiles étaient si claires, si nombreuses qu’il était instantanément fasciné.

Et puis soudain, il s'entendit dire. « C'est Dieu. » Ce n'était pas sa voix, c'était une voix d'enfant. Candide, pure. Les deux mots sont montés dans le ciel sereinement, ne dissimulant rien comme si ensemble, ils étaient l'étoile du berger, celle qui arrive seule, annonçant la première lumière du ciel.

Son esprit chancela. Il était à trois endroits en même temps. Quelque part il était couché sur une civière, son corps trop cassé pour rester conscient, il était assis à une table avec sept êtres qui s'appelaient eux-mêmes Premier Né, et il était aussi à l'intérieur de son corps alors qu'il n’était qu'un petit garçon, les yeux fixés sur les cieux d’une claire nuit d'été. Il ne savait pas comment c'était possible, mais il savait qu’il l’était.

Le garçon continuait à observer le vaste ciel sans défense, piqué par la lumière d'un ensemble infini d'étoiles qui semblaient embrasser aussi bien l'homme et l'enfant. C’était la plus étrange impression que Kamil n'avait jamais éprouvée. Il se demandait où étaient ses parents, pourquoi ils l'avaient laissé seul dans la froide immensité d'un univers massif. Et puis, quelque part le long de sa colonne vertébrale il la sentit d'abord. Une charge électrique courant sur toute la longueur de sa colonne vertébrale, et sa chair entière piquetait, comme si le courant touchait chaque cellule, chaque atome de son petit corps.

Il entendit un autre mot s'échapper de sa bouche. «Amour». Il n'était qu'un jeune enfant, élevé dans un orphelinat dans les abords d'un village où la plupart des enfants étaient les victimes invisibles de la guerre. Il ne connaissait pas l'amour. Ne l’avait jamais ressenti, et pourtant, regardant fixement dans les étoiles, en quelque sorte ce mot s’est formé dans son cerveau ou dans son cœur ou quelque part dans son corps, assez pour faire un son qui s'est échappé de sa bouche délicate. Son corps tout entier frémit de la charge électrique comme elle faisait écho dans ses membres - une présence immuable.

Sans avertissement, Kamil se sentit télescoper loin de la scène et il redevint conscient qu'il regardait en bas le panorama de son Soi-enfant couché sur le dos, regardant le ciel étoilé interagissait avec lui comme seul Dieu le pouvait. Il connaissait Dieu, ou une facette de son expression. Kamil avait seulement oublié, et maintenant, le souvenir - si palpable et clair - remuait en lui comme la graine d'un ouragan.

La scène s'évanouit et il revint à son regard vers le Premier Né bleu, mais il réalisa rapidement qu'il était maintenant seul à table. La salle était nue et son appréhension grandissait par l'absence de quelqu'un. Seul dans un endroit qu'il ne connaissait pas. Le mur en face de lui se mit soudain à fondre en transparence, s’ouvrant sur un profond et étrange espace d'étoiles, de planètes et de galaxies lointaines. Il regardait avec stupéfaction alors que chaque planète et étoile commençaient à se dissoudre, à disparaître dans une noirceur profonde, comme si une tempête d'ombres, un pur néant, grondait dans l'espace, engloutissant tout sur son passage.

Kamil était pétrifié alors que la vague noire insondable prit l'horizon et semblait se presser contre la pièce dans laquelle, en tant qu'observateur, il ne pouvait qu'attendre. À sa grande surprise, Kamil ne ressentait aucune panique, ni même inquiétude. D'un seul coup la salle disparut et il était maintenant dans la noirceur absolue. Il n’y avait seulement qu'un bruit comme le soufflement du vent ; rythmique, des poumons d'un univers né avant le temps. Il sentait une intelligence inconnue respirait sur lui - en lui - à travers lui. Ce souffle était une force, une puissance qui entraînait Kamil à respirer au même rythme, le rythme du souffle qui était sur lui. Il se sentait tout petit et insignifiant, mais était complètement en paix, comme s'il était enroulé dans un néant qui le nourrirait sans condition à tout jamais. Il pouvait sentir que chaque pensée, sentiment, espoir, impression, image, tout ce qui avait été versé dans son être au fil du temps - toutes les vies qu'il n’a jamais vécues, ou vivrait - étaient purgés et extraites de lui. Il était vidé de toute expérience, toute stimulation, toute connaissance, toute expression, tout désir. Tout fut pris de lui tandis que ce vaste souffle englobant continuait à travers lui et autour de lui. Il était la conscience pure, séparée de tout ce qu'il croyait qu'il était.

Je suis mort.

La pensée le quitta, sa dernière particule d'identité d'Existence, comme la vapeur finale de la fumée d'un feu éteint s'élevant dans l'infini du ciel. Il était le vide. Le souffle était le sien, et il pouvait seulement se déplacer comme une particule de ce souffle énorme qui semblait remplir l'espace de toutes choses - créé et éternel. Il était le souffle au sein du néant. Il n'y avait pas d'échange. Aucune énergie. Pas besoin de l'équilibre, la dualité avait disparu.

Et dans ce vide de son être, il vit une étincelle de lumière. Au début, il pensait que c'était une lumière de sa création, mais alors la lumière commença à prendre une forme tandis que lentement elle fusionnait en une ligne parfaite sans début ni fin. C’était une ligne lumineuse, lumière dorée, planant en face de lui. Peu à peu la ligne dorée devint un cercle, et le cercle un triangle, puis un carré. La lumière se métamorphosa en des géométries plus complexes. Et les géométries commencèrent à se transformer en formules mathématiques, toutes composées à partir de cette ligne initiale de lumière qui continuait à se métamorphoser avant que Kamil en prit conscience. Il vit alors que les symboles devenaient si complexes que, sous tous les angles qu'il regardait, ils étaient remplis de symboles mathématiques pour lesquelles il n'avait aucune raison de comprendre, et pourtant il le fit.

Je suis cela, pensait-il. Je suis composé de cela, et seulement cela, sous chaque membrane que je porte. Je suis codes. Je suis le langage des symboles. Je suis la méta-image à naître, pas encore existante en tous lieux et tous temps.

Ensuite la lumière devint une sphère, une pyramide, un cube et continua à se développer dans une complexité toujours croissante. Soudain, elle devint une forme cristalline et la couleur commença à infuser la lumière. Des cristaux de toute complexité, couleur et forme remplissaient sa vision l'un après l'autre. Ils changeaient si rapidement qu'ils commencèrent à s'animer. Ils devinrent vivants. Un arc-en-ciel de couleurs balaya devant lui, puis les motifs cristallins se changèrent en de minuscules organismes flottants qui semblaient monter et descendre dans des pâturages humides. Un brin d'herbe, une petite fleur, une fougère, un sapin, puis la profusion de la flore apparut à une vitesse aveuglante.

Ensuite l'image d'un arbre majestueux s'arrêta pendant une période de temps, englobant tout au-dessus et au-dessous. Sa hauteur de voute n'était livrée à aucune ombre, et des branches audacieuses, un serpent descendit en glissant et s'avança vers Kamil avec une rapidité étonnante, mais il s'arrêta net, ses yeux miroitant une intelligence. Alors, le serpent de lumière devint un cheval. Un jaguar. Puis une baleine. La forme lumineuse continua à changer de forme de divers animaux si rapidement que Kamil ne pouvait pas suivre le rythme du changement, et il chercha une voix intérieure qui lui aurait dit - quel que soit ce qu' "il" était - de ralentir, mais il ne possédait pas de pouvoir d'expression.

Les images d'animaux continuaient à clignoter devant lui. Il les reconnaît tous, et pourtant pour certains il lui manquait leurs noms. Un papillon, le chimpanzé, le saumon, le stégosaure, le corbeau, l'antilope, le crocodile, l'aigle, le dauphin, le gorille, et puis, un petit colibri, palpitant de lumière d'aigue-marine irisée et des nuances d'or, vola vers lui, si près que Kamil pouvait voir ses yeux telles des perles et la puissance et l'intelligence qu'ils commandaient. C'étaient les yeux de l'avenir, regardant en arrière de lui - dans le pardon sans failles.

Kamil baissa les yeux, sentant un rayonnement d'amour venir sur lui. Il était immatériel, sans esprit, vidé de toute chose, et pourtant il y avait l'amour, si puissant, non attaché à n'importe quel objet, se libérant en lui avec un murmure d'une voix si ancienne qu'il pleurait quelque part en lui. « Vous devez être éveillé », dit la voix de l’amour : « pour ceux qui vous attendent dans l’inframonde. »

Le colibri oscilla comme pour donner quelque chose de plus, pour clore sa révélation, mais alors il se tordit et se torsada alors qu'il commença à se métamorphoser, comme toutes les créatures et les objets avant lui, mais cette fois la transformation était mesurée et méthodique.

Une plume de lumière tomba en flottant, une à la fois, ses yeux devinrent plus grands et moins opaques. Les ailes se calmèrent et devinrent membres avec des mains et des doigts. Et, dans un ultime geste de récurrence, les pattes du colibri s'allongèrent comme les racines d'un arbre, se débattant avec

le problème de solidité à se tenir debout dessus. Kamil regardait avec étonnement tandis qu'une forme humaine se tenait devant lui, regardant tout comme lui, composée de lumière et rien de plus.

Il ne pouvait pas résister à tendre le bras et toucher le corps de lumière, mais comme il le fit, le corps s’éloigna, à reculons, comme s’il était timide. Une voix, qui semblait étrangement familière, remplit tout son être. « Vous êtes mon ombre. Une ombre ne peut pas engager une action, car vous êtes le résultat de mes actes, mon but, mes désirs, et ma volonté. Donc, comme vous tendez le bras pour moi, vous verrez que je suis renaissant, caché dans la naissance perpétuelle de la création dont vous faites partie, mais toujours l'effet transitoire. Si vous cherchez à me connaitre, à toucher mon être et à sentir ma présence, alors vous devez être préparé pour la transformation de votre vide. »

N'est-ce pas ce que j’expérimente?, pensa Kamil.

« Non », répondit le corps de lumière. « Peu importe si vous éprouvez ceci comme un événement de transformation, vous devez l'invoquer par la reddition de votre volonté, et permettre à l'intelligence qui est à la fois dedans et dehors, ici, ici, et ici, et là, et là, soit votre progression. » Le corps de lumière pointa son cœur, estomac, et la tête, puis de haut en bas. « Pour la voir en cette personne et cet animal, dans cette plante et cette pierre, dans cette étoile et cette planète. C’est un processus, non pas la réalisation qui nous relie. »

« Vous devez voir et sentir l'intelligence de la création et laissez ce guide vous informer, vous inspirer, vous libérer des voies anciennes, jamais construire en s'appuyant sur les épaules de ce que vous avez senti et pensé était la vérité, jusqu'à ce moment où tout est balayé et vous vous retrouverez face à face avec votre vrai Soi : moi. »

« Alors vous vous connaîtrez comme vous êtes, vivant dans ce corps. » Le corps de lumière pointa l'image émergente d'un corps épuisé, entouré de vêtements ensanglantés, couché sur une civière avec la mort tournant autour avec des yeux affamés. Kamil savait que le corps brisé était lui, mais il avait l’impression qu'il observait une autre personne qui était tombée dans l'abandon douloureux. « Vous verrez que tous les prétextes de votre corps, errant dans les mondes illusoires de vos espoirs et vos ambitions, ont été mais les sources de l'irréel. Pourtant, dans cet état perplexe, vous vivez, respirez, et avez une présence, et cette présence, c'est moi. Je suis le souffle qui coule à travers vous, mais je ne suis pas prisonnier du temps ou du lieu pour que je me déplace sans cesse d'un corps à une autre, toujours observant et en attente de nos retrouvailles dans la chair de votre corps et la lumière du mien. »

« Pourquoi ? », demanda Kamil. « Pourquoi regardez-vous ? Pourquoi vous souciez-vous de notre monde, quand vous avez ... ceci ? »

« Pour apprendre », répondit le corps de lumière. « Pour faire l'expérience moi-même amoindri dans l’inframonde de la mortalité, en belle et honteuse émotion, dans des pensées enroulées dans des pensées à la recherche d'une bouche. Je vis à travers vous comme la Source Première vit à travers moi. Mon monde, même maintenant, vous ne pouvez pas le voir. Vous n'avez pas d'yeux pour ce que je suis vraiment et le royaume dans lequel j'existe. La splendeur est imperceptible à vos sens, mais à cette magnificence, il reste l’attraction à explorer les polarités. Et donc nous plongeons dans votre monde, dans les cendres et les plaines arides nos âmes se précipitent pour combler les corps. Comme des ondes, nous arrivons à remplir les cœurs en fleurs des enfants, et à chaque génération, nous élevons le vaisseau humanité un peu plus haut. Nous approchons nos mondes, comme il est écrit dans nos codes. »

Qui a écrit ces codes?, pensa Kamil. Qui est derrière ce grand projet ?

« La Source Première est la seule réponse que je peux offrir, car cette source est la source initiale de tout ce que nous savons et expérimentons. Nous ne pouvons pas dire qu'elle est la plus haute car aucun d'entre nous n’a sondé ses origines. Quand nous essayons - de sentir ce qu'il y a derrière la Source

Première - nous pensons qu'il y a une forme d'intelligence qui est si vaste que le multivers est un amas d'atomes flottant dans son univers où il recueille tout dans son défilé de vie. Nous ne connaissons pas vraiment pas les limites. Nous croyons qu'il y a plus à hériter que ceci », le corps de lumière déploya ses bras gracieusement avec ses paumes dirigées vers le haut, « et quand nous nous unirons, nous chercherons certainement cet héritage, car il nous appelle. »

L'image de son corps, gisant brisé en une civière de fortune, au milieu de pins attaquant un ciel pâle et gris, commença à remplir son monde. Il sentit le mouvement comme si la gravité l’avait brusquement réveillé et il était entraîné dans ce corps inconscient. Une partie de lui voulait résister, mais le corps de lumière sourit et lui rappela : « Il faut être éveillé. »

Les yeux de Kamil étaient grands ouverts comme des stores expédiés par une main puissante. La civière s’était arrêtée. Il entendit une voix, mais c’était la voix de son corps, murmurait dans un ton qui semblait étrangement lointain. « L'eau. De l’eau. De l’eau. » Elle ne cessait de répéter.

Une grosse tête rayonnant l'odeur de l'alcool mélangé à du tabac, se balançait au-dessus de son visage, le regardant avec dédain. « De l’eau? De l’eau ? » La voix faisait écho d’un ton plaintif. « Quel pleurnichard. À quoi je ressemble ... à un médecin ou autre chose ? »

Kamil sentit un jet de crachats arroser son visage, et il ferma les yeux. « C’est ta fichue eau », affirma la grosse tête. « Maintenant ferme ta gueule, nous essayons de déjeuner ici. »

Kamil souhaita, plus que tout ce qu’il n’avait jamais souhaité auparavant, qu'il puisse retourner dans la salle avec le Premier Né. Il sourit au ciel, sachant en quelque sorte qu’il était visible à son père. Cela lui suffisait. Et puis une pluie froide commença à tomber, nettoyant son visage et ses plaies, et Kamil ouvrit la bouche pour boire les cieux. Il crut entendre parler son père. Il sentirait comme si l’obscurité a gagné. Mais de même que des salles vides accentuent les sons les plus éloignés, ainsi donc, l’obscurité vous concentre sur ma voix. Écoutez-la bien, car elle vous servira. Vous n'êtes pas seul.

Là-dessus, le visage de Kamil se noua dans certaines divines tortures, serrant les dents, avec une volonté bouillonnante de s'éloigner et de trouver Maia et Simon. Mais encore une fois la voix le trouva. Ils sont avec Vesta, et ils sont saufs, annonça-t-elle.

Kamil lutta pour poser une question avant de perdre conscience. « Qui est ...Vesta ? »

Dans mon monde, l'Oracle est connu comme Vesta.

Kamil ferma les yeux. De tous les recoins cachés de la Terre où les mots donneraient la lumière et sa sagesse, l'Oracle était le plus fortement protégé. Comment Maia pourrait être en sécurité ? Mais sur ce seul élément d'information, Kamil, dépossédé de force, ne pouvait s'empêcher de perdre conscience. Un sommeil profond et sans rêves le trouva enfin.

Les deux sentinelles ne s'en aperçurent pas. Ils consommaient avidement leur nourriture, tournant le dos à Kamil. Quelque part depuis les hauteurs du ciel gris, au-delà des pouvoirs humains, tomba un rayon de lumière, se développant en spirale vers la Terre, portant les codes de l'information qui étaient réservés pour le sacré. La lumière passait à travers les nuages, les branches d’arbres - ses photons les transporteurs de mutation. Ils sont entrés en parenté avec Kamil, dans les courants de son corps, et là ils le rétablirent comme quelqu’un raccommodant un vêtement qui est utilisé pour voler.

* * * *

Chapitre 52 - Les Somnambules

Maia leva les yeux vers le sommet du monolithe principal, évaluant toute sa hauteur. Il y avait un brouillard qui enveloppait les monolithes de l'Oracle et les arbres autour, et ce brouillard diffusait la lumière éparse de la lune et des étoiles, offrant une faible et régulière radiance sur le site solitaire. « Pourquoi sont-ils au nombre de trois ? »

« Je me suis toujours demandé aussi », dit Simon.

« Vous ne l'avez jamais demandé ? »

« Peut-être que vous aurez du mal à le croire, mais je n'ai jamais eu l'idée de demander une telle chose à l'Oracle quand il était en mesure de répondre à toutes mes questions sur la vie et la mort », fit remarquer Simon, puis ajouta : « Il faut une jeune fille comme vous pour comprendre la chose importante. »

« Peut-être que c'est important », répondit Maia sur la défensive.

« Je ne voulais pas dire le contraire. J'aurais vraiment voulu l'avoir demandé. »

Maia marchait autour du monolithe, le touchant de la main. « Que signifient ces inscriptions? Vous l'avez demandé à l'Oracle, n'est ce pas ? »

Simon leva les mains avec un sourire gêné. « Tout d'abord, l'Oracle semblait savoir très peu de choses de sa propre situation, donc j'avais tendance à laisser de côté ces sujets. Deuxièmement, durant l'époque où j'avais accès à l'Oracle, aussi limité qu'il fut, je me concentrais sur les informations que les gens pourraient utiliser dans leur vie - afin de les rendre meilleurs. J’aurais pu lui poser ces questions quand je l'ai découvert, mais c'était il y a bien longtemps, et comme je ne l'ai jamais noté c’est parti depuis. »

Maia renifla l'air, portant son nez directement en contact avec le revêtement en pierre du plus grand monolithe.

« Avant que vous ne me demandiez quoi que ce soit au sujet de son parfum », intervint Simon, « non, je ne lui ai pas posé de questions sur son odeur. »

Maia ignora son explication préventive, et gratta la pierre avec ses ongles, puis se pencha et sentit l'endroit qu'elle avait à peine effleuré. « Il a une odeur particulière ... que j’aime. »

Elle se déplaça vers les deux monolithes plus petits, et entreprit le même type d’évaluation. Une fois effectuée, elle se tourna vers Simon. « Peut-on parler avec elle maintenant ? »

Simon acquiesça, comme s'il attendait sa permission pour commencer un dialogue avec l'Oracle. « Oui, commençons. »

Simon se positionna en face du plus grand monolithe et fit signe à Maia de se tenir derrière lui. « Quand je ferai la connexion, ce sera moi seul- »

« Je ne pourrai pas entendre ou être entendue ? », interrompit Maia.

« Désolé, c'est un à la fois. »

« Alors, vous devez lui demander au sujet de Kamil et Joseph », plaida Maia en faisant des gestes avec ses mains. « Apprenez comment ils vont, sont-ils en sécurité, nous trouveront-ils ? »

Simon tendit la main et saisit délicatement son bras. « C’est d’accord. Je vais trouver tout ce que je peux sur Kamil et Joseph, mais je doute que l'Oracle soit de beaucoup d'aide. »

Maia fronça les sourcils, et Simon, même dans l'obscurité de la nuit, pouvait le sentir.

« L'Oracle », expliqua Simon, « n'a jamais été, d'après mon expérience, à l'écoute des événements actuels ou proches dans le temps C'était comme s'il était conçu pour accéder à un avenir plus lointain, impersonnel - mesurée en années et siècles - non en heures ou jours ... mais je vais essayer, Maia, de découvrir tout ce que je peux sur notre situation, et en particulier, sur Kamil. »

Simon regarda le monolithe. « Je pourrais être insensible pendant un certain temps. Je n'ai jamais fait cela devant personne auparavant, et quand je suis en communion avec l'Oracle, je perds toute notion du temps. Donc si je ne suis pas réactif pendant un certain temps, soyez patiente. Si quelque chose vous surprend ou si vous entendez quelque chose, ôter mon bras de l'Oracle. D’accord ? »

Maia acquiesça. « D'accord. »

Simon tendit le bras pour toucher la surface du monolithe où les glyphes d'un métalangage se réunissaient comme un portail vers un autre royaume. Un picotement déferla instantanément dans son bras, circulant vers sa tête, et ensuite tournoyant autour de son cerveau comme s'il cherchait la connexion adéquate. Puis Simon ouvrit sa vision intérieure, vit le visage d’une créature, une chouette, le regarder avec des yeux dorés, lumineux.

« Qui cherche mon conseil ? », demanda la chouette.

« Vous êtes une... chouette ? », s'exclama Simon. « Où est l’Oracle ? »

« Je suis l'Oracle de Dohrman. Ma question reste sans réponse, qui s'adresse à moi ? »

« Je suis Simon, votre Premier Initié. »

« Ah, Simon », la voix de la chouette s'adoucit. « Je reconnais votre voix maintenant. Il est si bon d'entendre votre requête. »

« Pourquoi êtes-vous... sous cette forme ? »

« Comme je suis devenue plus humaine dans ma contenance, j'ai trouvé que je devenais séduite - même obsédée - par l'être humain. Alors j’expérimente d'autres formes de vie. Les chouettes fréquentent ces bois, alors j'ai pensé essayer d'habiter leur forme. C’est juste une illusion de votre cerveau. Je peux me transformer en quelque chose d'autre afin de vous sentir plus à l'aise ... peut-être que vous pourriez suggérer quelque chose. »

« Non, la chouette convient », répondit Simon agréablement, « c'est juste que vous n'avez jamais eu cette forme quand je vous ai abordé précédemment. »

« Je comprends », admit la chouette. Elle était grande et imposante - aussi grande qu'un humain, et se tenait devant Simon dans la brume grise de l'œil de son esprit. « Quel est votre intérêt en ce moment? Comment puis-je être utile ? »

La surprise de Simon encombrait son esprit. L'Oracle était différent. Quelque chose clochait, mais il ne pouvait pas mettre le doigt dessus. « Vous souvenez-vous quand vous êtes venue me voir il y a juste une semaine ? »

« Bien sûr », répondit la chouette.

« Vous étiez sur le point de proposer un plan, puis vous avez perdu votre capacité à se manifester, et vous avez disparu. Je voulais entendre votre plan, votre plan complet. C'est pourquoi nous sommes ici. »

« Je vois », dit la chouette. « Qui est avec vous ? »

« Maia. »

« Le Modèle… » La chouette murmura à elle-même, mais assez fort pour que Simon l'entende.

La chouette secoua ses plumes comme si elle ajustait sa posture pour trouver plus de confort ou une nouvelle ligne de pensée. « Il y a tant de choses à vous dire, Simon, et je crains qu'il n'y ait pas assez de temps. Demain, je serai offert au service du roi- »

« Le Roi Levernon sera votre nouveau gardien ? », demanda Simon avec une détresse soudaine et profonde.

« C'est ainsi. Mes services sont négociés pour l'indépendance. Karnomen avait ce schéma à l'esprit depuis de nombreuses années. Tout cela fait partie du changement qui est à venir. »

« Mais le roi vous utilisera pour ... à mauvais escient. Il cherchera vos compétences pour construire des armes ou la domination mondiale ou- »

« Il peut chercher ces choses à partir de sources humaines ou non terrestres, il n'a pas besoin de mon aide pour construire des armes ou dominer son monde. »

« Alors que veut-il de vous ? »

« La même chose que tout le monde », dit la chouette en inclinant sa tête sur le côté. « Comprendre le futur pour qu'il puisse comprendre le présent. »

« Je pense que vous sous-estimez les objectifs du roi », dit Simon. « Le Roi Levernon et ses Maisons Royales voudront plus que la compréhension. Ils voudront utiliser votre perspicacité, votre connaissance de l'avenir, pour construire leur pouvoir. Ce sera leur seule préoccupation. »

« Il y a quelqu'un au sein de leurs Maisons Royales qui n'est pas sur la liste. Ils ne sont pas tous sur ce chemin. »

« Quelle liste ? », demanda Simon.

****

Maia regarda Simon toucher l'Oracle, et le vit tomber en transe, comme s'il était pris dans une multitude de voix murmurées - chacune racontant leur sainte vérité. Elle attendit patiemment pendant une minute, puis, sans aucune volonté de sa part, sa main se tendit. Dans un mouvement lent, sans en avoir conscience ou sans le consentement de Maia, sa main gauche saisit le bras de gauche de Simon, juste au-dessus de son coude.

Instantanément, Maia sentit un courant électrique s'imprégner en elle, et ses yeux se fermèrent brusquement. Elle vit une lumière venir vers elle, comme une comète. Elle savait qu'elle s'écraserait sur elle et donc elle se préparait à son impact, mais comme la lumière vint sur elle, c'était doux et elle sentit un flux amorti dans son corps. Toutes ses cellules semblaient nourries par cette infusion de lumière. Maia avait la sensation de se dérober en douceur, sur un embrassement d'un terrain inconnu qui diffusait immédiatement son message d'espoir.

« Bienvenue, Maia », dit l'Oracle. « Je vous ai appelée. »

« Où est Simon ? », demanda Maia en regardant autour son nouveau monde.

Maia réalisa qu'elle se tenait sur un pont surplombant un petit étang où se trouvaient des poissons de couleurs vives. Des magnifiques saules pleureurs entouraient les berges de l'étang, et les rayons du soleil réchauffaient la terre avec douceur. Maia chercha l'Oracle, mais ne pouvait le trouver nulle part.

« Simon parle avec une autre partie de moi. Il est avec moi aussi. »

« Vous parlez avec nous deux ? »

« Je crois que je pourrais parler à chaque être humain sur cette planète, s'ils écoutaient », dit l'Oracle.

« Mais où est Simon? Et où êtes-vous ? »

« Simon est dans son esprit. Quant à moi, regardez vers le bas. »

Maia regarda dans l'eau, sous le petit pont, et vit un poisson doré stationnaire à la surface de l'eau bleue cristalline. Il était plus grand que les autres poissons, et semblait regarder vers le haut, directement Maia avec ses grands yeux exorbités. « Vous êtes un poisson ? »

« Je le suis. »

« Je pense que je vous aimais mieux en tant que femme », dit Maia par réflexe, sa main couvrant sa bouche. « Je suis désolé, je ne voulais pas vous insulter- »

« D'accord », dit l'Oracle.

Maia sentit une main sur son bras et se retourna pour voir l'Oracle exactement comme elle l'avait vu auparavant ; rayonnante, cheveux noirs, yeux bleus translucides, et les caractéristiques qui semblaient non enchainées aux limites humaines de la beauté. « Est-ce mieux ? »

Maia embrassa l'Oracle. « Oui, je vous aime mieux comme ça. » Ses mains tenaient les épaules de l'Oracle, comme si Maia s'assurait que l'Oracle soit bien réel.

Maia regardait le monde de rêve où ils se trouvaient. Elle n'avait absolument aucune sensation de son corps, debout dans une sombre forêt, tenant le bras de Simon alors qu'ils se tenaient devant un énorme monolithe de pierre.

« C'est mon monde que j'ai créé pour vous », dit l'oracle, comme si lisant les pensées de Maia. «Je suis capable de me déplacer dans les parties de votre cerveau et de faire des ajustements subtils qui me permettent de jeter une scène, un peu comme vous créez des rêves de votre imagination. »

« Pourquoi ... pourquoi m'avez-vous appelée ? », demanda Maia distraitement ; son esprit s'éveillait encore à son nouveau monde.

« Parce que nous devons parler, et ma capacité à répondre aux codes, comme vous comprenez sans doute, est perdue. »

« Kamil ! Joseph ! », laissa échapper soudainement Maia. « Que pouvez-vous me dire à leurs sujets? Sont-ils sains et saufs ? Est-ce qu'ils vont bien ? »

L'Oracle se pencha sur la balustrade du pont, regardant l'étang et les arbres de l'autre côté. « Je ne vois pas Kamil- »

« Est-il vivant ? », demanda Maia, ayant peur d'entendre la réponse.

« Je ne sais pas. Je le souhaite, Maia. »

L'Oracle ferma les yeux brièvement. « Je ne le sens pas. Il n'est pas visible pour moi. Je ne le vois pas dans aucune vue future que je regarde. C'est incompréhensible. »

« Comment cela peut-il être ? », implora Maia en montrant la panique dans la voix. « Comment peut-il être invisible ? »

« C'est comme s'il n'avait jamais existé », annonça calmement l'Oracle. « Il n'y a aucune trace de lui. »

« Pourquoi? Qu'est-ce que cela signifie ? »

L'Oracle mit son bras autour de Maia pour la réconforter. « Je ne sais pas, mais cela ne veut pas dire qu'il soit mort. Cela signifie seulement que son destin n'est pas écrit dans les Registres à partir desquelles je regarde. »

« Pourquoi? Pourquoi ses registres seraient non écrits ? »

L'Oracle s'arrêta, et son visage crispé comme quelqu'un qui poursuivit par une malédiction aveugle. Ses yeux louchaient de douleur, et elle saisit la balustrade du pont pour se stabiliser. « Je le sens maintenant. Il n'est pas l'un d'entre vous, c'est pourquoi je ne pouvais pas le voir dans les Registres. »

« Que voulez-vous dire? Que dites-vous ? »

« Il est abandonné. Non, non ... il est trouvé, mais par ses plus farouches ennemis. Ils veulent le tuer. Leur haine ... elle est si forte. »

L'Oracle ouvrit les yeux comme si la vision était passée, et elle regarda directement dans les yeux en attente de Maia avec une intensité foisonnante, habituellement réservée aux fous. « Vous devez le trouver. C'est celui qui va rendre tout possible ... ou impossible, s'il meurt ! »

« Qu'avez-vous vu ? », cria Maia. « Dites-moi ce que vous avez vu ! »

L'Oracle, toujours regardant dans les yeux de Maia, adoucit son expression en un regard fixe lointain, et invincible, comme si une puissante présence parlait à travers elle. « Je vais vous dire une seule chose, et vous devez écouter mes paroles avec soin et les suivre avec une conviction absolue. Comprenez-vous ? »

Maia ne pouvait que hocher la tête, ne sachant pas ce que son accord lui rapporterait, mais bien consciente de l'intensité dans l'humeur de l'Oracle.

« Une fois toutes les quelques générations, une personne, qui est codée afin de transformer les énergies humaines, naît en ce monde. Elles sont connues comme le zygote de l'Unité, le Portail Humain, et ce sont eux qui siègent des fréquences plus élevées sur la planète pour toute l'humanité à demander en grâce - le Cadeau Immérité. Ils sont les transmetteurs qui partagent d'autres royaumes - peut-être par les paroles, images, sons, ou tout simplement par leur présence, et ils le font pour que d'autres puissent aussi internaliser ces royaumes et les sentir comme quelque chose de réel - et pas simplement un mythe. »

« Les Portails Humains sont incarnés sur cette planète depuis des milliers d'années. Simon est l'un d'entre eux, mais il fut un temps prophétisé que quelqu'un viendra en totale humilité, l'invisible augmentera pour dégager la vision humaine - quand l'opaque deviendra transparent - l'Ère de la Transparence. »

Les yeux de l'Oracle larmoyaient d'un profond respect, tandis qu'elle parlait. « Les habitants de cette planète sont des Somnambules, qui sont conditionnés à vivre dans la peur, à fermer leur cœur profond,

et à poursuivre les biens matériels de la cupidité. Les Portails Humains s'incarnent sur cette planète, non pour faire partie d'elle ou sauver les hommes de leurs péchés du sommeil, mais pour former des canaux à travers lesquels la Vie Véritable peut s'écouler sur cette planète sans la censure ou la distorsion- »

« D'accord, mais qu'est-ce que cela a à voir avec Kamil ? », interrompit Maia. « Parlez-moi de lui ? »

« Les canaux qui furent forgés dans le passé ont été détournés, endigués ou, dans certains cas, complètement détruits. La Vie Véritable était jugée trop dangereuse par ceux qui voyaient la Terre comme un trésor de ressources à manipuler, à contrôler et à en posséder le pouvoir. Donc, ils combattirent la Vie Véritable, et à sa place, ils décidèrent que l'humanité serait mieux si elle se composait de troupeaux de Somnambules - troupeaux territoriaux, tant en termes de géographie que de croyances. »

« Depuis que l'humanité est apparue sur cette planète, beaucoup de Portails Humains s'incarnèrent. Presque tous ont fait de leur mieux pour ouvrir de nouvelles voies par lesquelles la Vie Véritable pourrait découler pour l'humanité. Certains furent tués, certains furent emprisonnés, et une poignée perdit la raison, mais nombreux était ceux - environ 60 pour cent - qui ont réalisé leurs missions, mais ensuite, dans les mains des puissants, leurs missions furent dévoyées en barreaux de prison. Celui-ci, Kamil, ce Portail Humain, est connu dans mon royaume comme le Grand Portail. Lui seul est en mesure de connecter la forme préparée d'un nouveau monde. Une nouvelle Terre. »

« Kamil est le noyau de cette nouvelle Terre. J'en suis sûr, Maia. Il n'est pas une simple sentinelle. Il est la sentinelle de l'humanité, et non de la garde suprême, et maintenant ils savent qu'il n'est pas comme eux. Ils le tueront. Ils le tueront bientôt. »

« Comment ... comment puis-je l'aider? Dites-moi ! »

L'Oracle secoua la tête presque imperceptiblement. « Je ne sais pas si je peux le faire. » Elle saisit l'arrière de la tête de Maia avec ses deux mains. « Demeurez immobile. Détendez-vous. Détendez-vous. Fermez les yeux. »

L'Oracle recula de quelques pas, et elle aussi ferma les yeux. Maia resta immobile, et alors elle commença à sentir un mouvement, quelque chose flottait à l'intérieur d'elle, d'abord lentement, puis, brusquement, elle volait dans un ciel infini gris, regardant dessous une forêt épaisse d'arbres. Chaque sens était amplifié alors que ses yeux s'ouvrirent et elle avait la sensation de voler, la fraîcheur de l'air, et le flux du vent sur son plumage gris-brun.

Sa vue était claire et focalisée, chaque branche d'arbre semblait être en relief comme elle jetait un regard vers le bas. Ses pensées étaient mises en sourdine, elle n'était plus Maia. Elle était quelque chose composée de plumes dont les yeux pouvaient voir une souris s'agitait une centaine de mètres au-dessous - moitié cachée sous une branche tombée. Maia pivota sa tête, ses ailes étendues dans l'étreinte des courants d'air qui la soutenaient. Elle sentait une liberté exquise, cependant une mémoire frappa à sa porte, la harcelant à trouver quelque chose d'humain, quelque chose de cassé, quelque chose entourée de bosquets et de brutes meurtrières.

Maia ne devint qu'une ombre haute glissant parmi les nuages gazeux à la recherche de cette personne, sans la pensée de savoir pourquoi. Ses yeux puissants détectèrent un mouvement au-dessous et elle s'abattit, les courants d'air - s'élevant des pins - la soutenaient doucement alors qu'elle s'avançait rapidement pour un examen plus approfondi.

Deux hommes tiraient une sorte de chariot et un autre homme était couché sur le chariot, les jambes étrangement colorées en rouge et noir. Ils marchaient sur un sentier, et Maia ressentit une envie soudaine à localiser leur destination. Elle alla de l'avant, suivant le chemin se confondant en piste qui serpentait à travers les grands pins comme s'il était désespérément perdu.

Maia volait avec une détermination sans failles, ignorante de ce qu'elle était et où elle allait. Elle savait seulement que suivre le ruban des pas humains répondrait à quelques questions enfouies à l'intérieur d'une partie d'elle qui avait disparu. Après un temps, elle remarqua un ensemble de petits bâtiments situés derrière une grande porte. Des hommes pouvaient être vus marchant dans le campement, et Maia décida de revenir à l'homme qui était traîné dans la forêt. Il y avait quelque chose en lui qui l'attirait.

Elle se tourna, mais comme elle le fit, elle fut tirée dans une direction différente. Le courant du vent lui-même fixait ses ailes, et elle était attirée vers un nouvel endroit dans la forêt. Guidé par ce vent nouveau et fougueux, sa route était rapide. Après ce qui semblait un court laps de temps, elle vit une personne couchée sur le sol dans une petite clairière. Maia fondit pour examiner, car le vent devint un silence soudain.

C’était un homme âgé, et pour une raison inexplicable, Maia avait envie de pleurer, mais en tant qu'oiseau, il n'avait aucun moyen d'exprimer l'émotion qu'elle sentait en elle. Je connaissais cet homme, pensait-elle. Était-il mon père ? Elle tourna au-dessus du corps sans vie, souhaitant qu'elle pourrait comprendre ce qu'elle ressent, et puis le vent se leva à nouveau et le ciel vira de jour en nuit en l'espace de quelques secondes. Elle fut attirée par un courant frais et elle planait, ses ailes étendues en courbes gracieuses, traversant le ciel comme un nuage se déplaçant rapidement.

Maïa vola dans l'entonnoir noir de la nuit soudaine, en essayant d'exposer sa destination, sachant seulement une chose : suivre le vent. Soudain, elle vit quelque chose dessous qui attira son attention. Une lumière brillait dans l'abîme forestier, mais le vent la colla dessus, et puis elle commença à sentir sa volonté se dissoudre en peur d’un tout - un tout avec quelque chose qui l'attirait comme mille lunes.

Elle était si proche de la cime des arbres qu'elle pouvait compter les aiguilles de pin. Elle plongea en dessous de leur couvert, comme si elle s'accaparait un rongeur, et pourtant elle ne vit aucun mouvement digne de son bond. Alors elle vit une vague de chaleur légère sur deux silhouettes verticales à seulement une cinquantaine de mètres devant. Elles étaient grandes. Maia voulut s'arrêter, mais elle ne pouvait que planer plus loin, esquivant les branches des arbres alors qu'elle se rapprochait des silhouettes qui se dressaient devant une énorme pierre.

Ses ailes se replièrent, par égard à la proximité, la rendant encore plus aérodynamique, et comme un projectile, elle se déplaça vers la plus petite des deux silhouettes - un trou noir -, et dans le laps de temps, elle se prépara pour une collision qui ne manquerait pas la tuer ainsi que sa cible. Mais alors qu’à quelques centimètres de sa cible, tout ralenti à un mouvement parfait, son cœur un battement mesuré, ses serres crispées fortement l'air, les yeux fermés pour un impact, sa tête arrondie en saillie avec fierté. Le vent, comme s’il avait oublié son but, cessa, et la chouette disparut dans la tête de Maia.

Maia s'évanouit, et dans sa chute vers le sol, tira Simon du monolithe, le faisant presque tomber aussi.

« Que se passe-t-il? Tout va bien ? », demanda Simon en se redressant, puis aidant Maia à se mettre debout.

Maia regardait sans voix pendant environ dix secondes, collectant ses pensées, comme si elle venait de se réveiller d'un cauchemar infernal. « Nous devons partir. »

« Que voulez-vous dire ? », demanda Simon.

« Nous devons partir », répéta Maia d'une voix lointaine, mais énergique.

Maia était calme de nouveau, comme si quelqu'un lui parlait d'elle, puis sa bouche se mit à trembler et elle tomba à genoux et sanglota. Aussitôt Simon s'agenouilla à côté d'elle, mettant son bras autour d'elle pour plus de réconfort. « Qu'est-ce qui ne va pas? Pourquoi pleurez-vous ? »

Maia, entre des sanglots incontrôlables, fit de son mieux pour parler. « Joseph - est mort ! Kamil ... il a été capturé ... la Garde suprême l'a. Il est blessé ... »

Elle était tellement bouleversée que Simon décida tout simplement la soutenir et lui laisser le temps pour rassembler ses sentiments. Il resta calme et simplement répéta une phrase. « Nous les trouverons, ça ira. Nous les trouverons. Nous les trouverons ... »

Simon sourit mal à l'aise quand il sentit le hochement de tête de Maia d'accord.

Il se souvint d'un rêve qu'il avait fait la nuit précédente. Il marchait sur un chemin qui conduisait à une entrée ornée qui était verrouillée comme si elle cachait quelques profonds secrets. Au-delà de la porte protégée, le chemin continuait, mais il lui manquait la clef. D'une certaine manière, il savait que le chemin menait vers une destination qui lui était indispensable - à tous. Il devait poursuivre. Sans avertissement, le grondement distinctif d'un glissement de terrain emplit l'air, et de gros rochers et de la terre frappèrent la porte qui céda, laissant un champ de débris et guère plus. La porte qui l'empêchait de poursuivre son voyage était détruite, mais le chemin demeurait infranchissable, et sa destination semblait encore plus éloignée maintenant que le chemin était parsemé de destruction. Son rêve prit fin là, mais il se souvenait du sentiment de frustration persistant, comme une humeur non désirée, mais inébranlable.

Il pria pour que son rêve ne soit pas prophétique.

****

Chapitre 53 - Ouroboros

Hugelitod saisit le serpent enroulé en laiton lourd, et frappa à la vieille porte en bois. C'était une belle journée et les oiseaux semblaient se complaire dans la beauté de la matinée car de joyeux chants d'oiseaux remplissaient les bois.

Hugelitod sentait les affres de l'embarras - en grande partie dû à sa connaissance de la vulnérabilité de Doriah. Il savait que Doriah lui faisait confiance au sujet de l'accès à l'Oracle dans le temple, mais pourquoi ? Pourquoi Doriah retenait-il cela au reste des Grands Initiés, mais lui faisait-il confiance ? Cela pourrait s'avérer être une décision fatale, s'ils apprenaient qu'il leur avait caché ceci, et pour quelle raison. Doriah est-il son allié, ou un surveillant qui voulait garder Hugelitod sous sa coupe ?

La porte grinça lentement à son ouverture tandis que Doriah se cachait derrière elle pour échapper à la lumière solaire qui, soudainement, diffusait dans la pièce de rangement. « S'il vous plaît, entrez », dit Doriah. « Les pins sentent bon ce matin. Lorsque la rosée s'évapore des branches basses, elles libèrent un arôme agréable. »

« Je suis d'accord », répondit Hugelitod, sans avoir remarqué le parfum avant que Doriah le porte à son attention. Son esprit était concentré, imaginant leur programme pour la journée. Hugelitod entra dans la pièce et tendit la main. « Je vous suivrai. »

Doriah verrouilla la porte, puis entra dans la cuisine, fermant la porte derrière lui une fois Hugelitod entré. « Je ne veux aucune interruption », expliqua-t-il.

« Il y a de l'eau qui nous attend dans le temple. »

Doriah saisit une grande bougie jaune pâle qui était déjà allumée sur le comptoir de la cuisine, et les deux hommes marchaient dans le couloir lambrissé juste derrière la cuisine. Comme précédemment, Doriah pressa la même série de leviers dans le couloir mal éclairé, et ouvrit le panneau donnant accès à l'intérieur du temple. « Après vous », dit Doriah. Ils descendirent en silence dans la salle d'entrée béante où Hugelitod se souvenait bien de la fraicheur et de l'odeur terreuse. « Avez-vous des questions avant que nous commencions ? », demanda Doriah.

« J'ai un million de questions », répondit Hugelitod. « Elles sont si nombreuses qu'elles trébuchent entre elles pour trouver l'issue de ma bouche. »

Doriah sourit, et indiqua un endroit sur le sol où ils pouvaient s'asseoir. « Pourquoi ne commencez-vous pas avec la question qui semble la plus silencieuse ? »

Ils s'assirent tous deux sur le sol de pierre, et Doriah posa la bougie entre eux. Les deux hommes étaient face à face comme s'ils jouaient une partie d'échecs sur le sol.

« Pourquoi êtes-vous impliqué dans tout cela ? », demanda Hugelitod. « Vous pourriez simplement vous excuser et refuser de m'aider. Vous pourriez même révéler ceci à Karnomen comme un complot visant à renverser l'Église. J'ai besoin de comprendre vos fins dans tout cela avant de faire un pas de plus. »

Doriah écoutait patiemment, puis soupira de manière profonde et prolongée. « Ce temple est ma maison depuis une vingtaine années. Je suis tombé sur l'Oracle presque immédiatement, et il m'a dit de garder mon accès secret ; de l'empêcher aux Grands Initiés- »

« Pourquoi ? »

« C'est l'Oracle », répondit Doriah avec une intensité soudaine, comme s'il était surpris par la question rhétorique de Hugelitod. « Il savait qu'il devait être utilisé pour le troc de l'indépendance de l'Église.

Qu'il finirait sous le contrôle du roi. C'est une chose. L'autre raison, et plus important, c'est que l'Oracle sait que l'ampleur du changement qui se produira sur cette planète n'était pas une tâche pour lui seul. Cela exigeait une équipe de centaines, voire de milliers de personnes. La portée de ces changements est trop profonde à n'importe point d'expression pour réussir. »

Doriah s'arrêta, et se mit debout lentement. « Suivez-moi. J'ai quelque chose à vous montrer. »

* * * *

Chapitre 54 - Ombre sans substance

La porte s'ouvrit car le garde voyait ses collègues sentinelles approchées. Ils tiraient quelque chose qui semblait lourd. « Vous y êtes arrivé ? »

« Dites à Greenstone que nous l'avons trouvé », se vanta la sentinelle à tête ronde. Son visage était trempé de sueur, et les deux sentinelles semblaient complètement épuisées, mais il y avait de la fierté sur leurs visages car elles revenaient avec la récompense suprême. Kamil leur apporterait une grande récompense et, éventuellement, un laissez-passer à la ville la plus proche où ils pourraient dilapider leur argent pour les femmes et l'alcool.

« Vivant ? »

« Il l'était la dernière fois que j'ai vérifié », gloussa la sentinelle, s'essuyant le front avec un manchon d'herbe teinté.

Nathanaël Greenstone était le pouvoir derrière la Garde suprême. Il avait été appelé dès que Jaunder a été porté disparu. Il avait 62 ans, très discret, très tenace comme commandant de la Garde Suprême. Il relevait directement de Shunal, et tandis qu'ils avaient peu de points communs, les deux hommes avaient réussi à contenir leurs antipathies innées et ont évolué à un niveau acceptable de respect mutuel dans une relation qui était par ailleurs lointaine et inconfortable.

Nathanaël était un lecteur de romans policiers. Quand il allait dans le domaine, il apportait toujours avec lui une collection de nouveaux livres. Il considérait ceux qu'il commandait comme des drones aptes à une chose : maintenir la forêt Dohrman et le monastère en toute sécurité. Fournir une stimulation intellectuelle pour son esprit insatiable était la dernière chose qu'il attendait de ses subordonnés. Ils devaient protéger - par-dessus tout - les propriétés les plus saintes de l'Église. Il avait entendu parler des légendes de l'Oracle, mais ne les croyez pas. Il savait que l'Église gardait quelque chose, mais il supposait que c'était des reliques et peut-être quelques livres importants ou manuscrits. Si ce n'était pas des romans policiers, il ne s'en souciait pas. Contrairement à ses associés dans la Garde Suprême, Nathanaël avait des parents, et fit ses études à la prestigieuse école militaire, l'Université Sorath. Nathanaël fut l'un de ses meilleurs étudiants dans la stratégie de guerre, mais abandonna juste avant l'obtention de son diplôme. Une nuit, après s'être mis lui-même dans un état d'ivresse incontrôlée, il coucha avec la fille mineure d'un amiral qui était un de ses instructeurs, et autrefois, son plus grand partisan. L'action s'est avérée être sa perte singulière. L'amiral s'assura à ce que sa carrière militaire soit éteinte, et que sa vie semble comme un petit arbre fragile dans le chemin d'une avalanche.

D'une certaine manière, la nouvelle s'est répandue que Nathanaël était disponible, et l'Église lui offrit un poste de directeur de la sécurité, en charge du prédécesseur de Karnomen, sa Sainteté Hadar Abaddon, ainsi que la garde globale du monastère. Il prit le poste après un long débat avec son père athée, qui soutenait que son fils, également athée à l'époque, serait en contradiction avec les fondamentaux de son employeur, mais l'argent était trop d'attrait, et il céda finalement à leur offre.

Nathanaël était robuste et bien bâti. Aucune graisse ne trouva jamais refuge sur son corps parce que quand il ne lisait pas, il était actif dans tous les sens qu'un homme pouvait être actif. Il aimait la chasse et passait de nombreuses heures chassant dans les bois. Il aimait aussi courir. Chacune des installations sous sa responsabilité avait des sentiers de course à pied, qu'il avait conçus et construits, officiellement pour la santé de ses hommes, mais surtout pour sa propre passion.

Alors qu'il voyait son rôle comme important, il n'a jamais cru qu'il fallait donner un exemple pour ses hommes, croyant qu'ils étaient foncièrement ineptes. Ce n'était pas de leur faute, car ils étaient, après tout, des orphelins de guerre, et manquaient tout simplement du modèle du rôle masculin quand ils ont grandi. Quelque chose qu'il n'était pas question de rectifier, car cette carence les rendait faciles à dominer.

Un coup à sa porte l'incita à arrêter sa lecture. « Oui, c'est quoi ? »

« Ils ont trouvé Kamil, il est là ... vivant », annonça son assistant.

« Il est grand temps », dit Nathanaël, posant son livre en faisant attention de marquer sa page. « Est-il au cachot ? »

« Doc le regarde. Il est assez massacré, selon Connors. »

« Il est conscient ? », demanda Nathanaël alors qu'il mettait ses chaussures.

« Je ne sais pas, monsieur. »

« Eh bien, j'espère qu'il est assez vivant pour un procès. »

Nathanaël mit sur sa veste, et descendit les escaliers de ses quartiers privés, fredonnant un air. Il était heureux d'avoir Kamil sous sa garde. Il fera un bon exemple pour ses hommes. Ces drones ont besoin de rappels, pensait-il intérieurement, et un peu de divertissement fera beaucoup pour aider le moral.

C'était en passe de devenir une bonne journée.

* * * *

Doc Jessop n'était vraiment pas un médecin du tout. Il était formé en tant que mécanicien, mais comme il a prouvé qu'il était en mesure de réparer à peu près tout, les sentinelles le considéraient comme leur médecin. Doc pouvait raccommoder des coupures et des ecchymoses, réparer des os, et traitait tous les problèmes particuliers d'être dans les bois pendant des semaines à la fois comme des poux, la pourriture des pieds, les intoxications alimentaires, les infections et les piqûres d'insectes divers.

Doc était petit et affable. Il était affecté à la tour du poste de ravitaillement depuis près de dix ans et était bien apprécié par les sentinelles. Il ne semblait jamais se plaindre quand quelqu'un était malade, et savouré d'être appelé un "doc". Réparer des choses mécaniques, comme des portes, des fusils, des groupes électrogènes, des réfrigérateurs ou le dysfonctionnement des toilettes, était son rôle privilégié.

Nathanaël frappa sèchement à la porte de l'infirmerie. C'était un poste à deux lits à l'intérieur d'une petite dépendance du dortoir principal. « Quelle est votre évaluation, Doc ? »

Doc leva les yeux, regardant par-dessus ses lunettes arrondies. Sa moustache était sans doute sa caractéristique la plus remarquable car elle était posée sur les coins de sa bouche un peu comme un maître Zen. Personne ne savait pourquoi il la portait comme cela, mais parce que c'était Doc, personne n'osait remettre en question ou s'en moquer.

« Il est déshydraté - a perdu beaucoup de sang », expliqua Doc. « Sinon, il est dans une forme extraordinaire compte tenu de ce qui lui est arrivé. » Doc se redressa et se frotta le bas du dos. « Ses jambes en ont pris - blessures graves ... peut-être une bête quelconque ... une grosse bête. »

« Les chiens de Jaunder, je serais prêt à parier », dit Nathanaël. « Ils n'ont toujours pas été retrouvés. Sont devenus solitaires après qu'ils ont goûté ce pauvre bougre."

« Pouvez-vous le réveiller ? Je veux lui poser quelques questions. »

« Bien sûr », répondit Doc. Il se dirigea vers son armoire et retira un petit flacon de liquide, versa quelques gouttes sur un coton-tige, puis il le passa sous le nez de Kamel, le tenant stable pendant quelques secondes. Kamil toussa presque immédiatement et détourna la tête, ses yeux voletant ouverts comme des ailes de papillon. Il tressaillit comme sa tête se sentait soudainement hébétée et faible.

« Je suppose qu'il n'est pas dangereux - la rage ou quoi que ce soit ? »

Doc montra les jambes de Kamil. « Même s'il voulait ... il ne pourrait pas faire un pas. Non, il ne menacera pas quiconque ici. Et s'il avait la rage, il n'en montre aucun signe, c'est sûr. Pourtant, je garderais une distance par sécurité. »

Nathanaël recula inconsciemment, regardant Kamil pour la première fois. « La façon dont il sent, cela va être une chose facile à faire », Nathanaël se mit à rire intérieurement. Il connaissait à peine n'importe lequel de ses subordonnés, mais surtout les sentinelles sur le terrain qu'il classait parmi les derniers des derniers. Il les considérait tous comme de la racaille, mais alors, qui d'autre pourrait faire leur travail ingrat, couvert de puces ?

Kamil se redressa sur son coude et regarda autour de la salle, en essayant de se concentrer sur les voix qu'il entendait. « Où suis-je ? »

Kamil - les yeux de raton laveur, son corps déjà meurtri couvert de croûtes de l'alchimie du sang, de la boue et des herbes - avait l'air aux abois et désespérément fragile.

Doc lui apporta un verre d'eau, jetant un regard sur Nathanaël, qui acquiesça son approbation. « Tenez, buvez ça », dit Doc. « Vous êtes à l'infirmerie du Poste de Ravitaillement Trois. Je suis Doc, et voici le commandant Greenstone. »

Kamil but l'eau offerte. Elle était de couleur rouille et avait le gout du fer, une saveur qu'une partie de lui se rappelait. Lentement le puzzle commença à se matérialiser. Il reconnut l'infirmerie, et il connaissait Doc Jessop. Le commandant Greenstone, il en avait entendu parler, mais ne parvenait pas à s'expliquer pourquoi le commandant montrait un intérêt pour lui. Puis tout revient - un fouillis de souvenirs pour une semaine de transgressions qui chevauchent : tuer Jaunder, son évasion, assommer les sentinelles, brûler leurs chaussures, les loups et sa capture. Tout revint dans un puissant courant de rappel.

Il passerait en justice, et ensuite il serait tué. Il entendit une voix claire et intérieure : Il n'existe pas de perte dans la révélation du Premier Né. Rappelez-vous, vous êtes découplé. Vous êtes non gainé. Ce que vous êtes à devenir dans ce domaine a déjà commencé. Il est impossible de le réduire, de le cacher.

Kamil vit une deuxième vague de souvenirs le combler, mais ceux-ci étaient plus subtils. Corps bleus, ciel étoilé, baiser de Maia, l'Oracle et le sentiment d'être vidé de son identité en tant qu'être humain. « Merci », dit Kamil, tendant le verre vide à Doc.

« Je vais commencer par les questions faciles tout d'abord », dit Nathanaël. « Avez-vous eu de l'aide pour tuer le Lieutenant Jaunder ? »

Kamil secoua la tête, regardant ses pieds nus. Il se sentait sale, mais de toute façon ne se souciait pas. Je suis enveloppé dans la terre. Je suis protégé.

« Ses chiens vous ont-ils fait ceci ? », Nathanaël indiqua ses jambes lacérées.

Kamil secoua sa tête, n'offrant aucune explication. Je ne suis pas Kamil. Je ne suis pas cet homme assis ici. Quel homme stupide j'ai été.

« Pourquoi l'avez-vous tué ? »

Kamil regarda, pour la première fois, dans les yeux de Nathanaël. « Il s'est tué quand il m'a attaqué. »

Nathanaël reconnut la folie de Kamil. Ce n'était pas la première fois qu'il avait vu une sentinelle victime de la folie. La solitude avait une façon d'accumuler et ensuite d'attaquer une personne sans

avertissement. « Ainsi votre défense est que le Lieutenant Jaunder s'est suicidé? Vous étiez juste présent quand il a tiré sur la gâchette ? »

« Non, ma défense est que Jaunder allait me tuer, et en état de légitime défense je l'ai tué », expliqua Kamil. Sa tête se sentait soudainement étourdie.

Doc Jessop lui donna un autre verre d'eau. « Buvez ceci, vous êtes déshydraté. » Doc mit sa main sur le front de Kamil. « Je suis étonné qu'il n'ait aucune infection », ajouta Doc, jetant un regard sur Nathanaël. « Je ne peux pas imaginer comment c'est possible avec toutes ces coupures. »

Kamil but un autre verre d'eau, et le remit à Doc, qui le remplit de nouveau et le rendit à Kamil avec deux comprimés blancs. « Prenez ceux-ci ; ils aideront votre tête. »

Kamil prit l'eau, vida le verre, mais rejeta les comprimés, et resta calme.

« Et pourquoi diable Jaunder voulait vous tuer ? »

« Parce qu'il est un sadique, homme frustré qui sort sa colère sur les sentinelles impuissantes ... des hommes qui n'ont rien ... même ces vêtements n'appartiennent pas à aucun d'entre nous. »

Nathanaël poussa un soupir et s'approcha de Kamil, espérant peut-être l'intimider par sa présence. Sur sa hanche il y avait un étui qui contenait une arme de poing - un de ses biens précieux - et sa main droite reposait sur sa poignée en bois de rose.

« Vous êtes des fantassins, des fouines, la forme la plus basse de l'humanité sur la planète, mais vous, vous avez sombré encore plus bas. Vous avez tué un agent de sécurité parce que vous pensiez qu'il allait vous tuer. Quelle preuve avez-vous ? Avez-vous une blessure par balle que vous pourriez me montrer ? »

Kamil secoua la tête.

« Ainsi c'est votre parole sur le lieutenant Jaunder ... qui se trouve être un officier mort et décoré de la Garde suprême. »

Nathanaël sortit son arme qu’il tenait négligemment dans sa main. Il se mit à arpenter autour du lit en bois et toile sur lequel reposait Kamil, et en restant à une distance sécuritaire de Kamil. « Le Lieutenant Jaunder avait-il un pistolet dans sa main ? »

Kamil acquiesça.

« Comme celui-ci ? »

« C’était un pistolet », dit Kamil, regardant ses mains sales blotties l’une contre l’autre comme des guerriers désespérés.

Nathanaël leva le bras et braqua son arme directement sur Kamil. « A-t-il pointé son arme sur vous comme ça ? » Kamil leva les yeux vers Nathanaël avec une expression impassible.

« A-t-il armé la détente comme ceci ? »

Nathanaël tira en arrière la détente avec son pouce, sa main était ferme et ses yeux blindés regardaient fixement d'un air menaçant. Doc Jessop recula souhaitant qu'il puisse disparaître.

Kamil sentit une pression soudaine dans son corps. Une énergie spontanée se précipita à travers lui, et il se tenait debout avec une précaution mesurée.

« Se rasseoir, garçon ! », ordonna Nathanaël, affichant une alarme dans sa voix.

Kamil resta debout, comme s'il était hors contrôle de ses actes.

« S’asseoir sur ton cul ! S’asseoir ! » Nathanaël jeta un coup d’œil en arrière à Doc « Va chercher Monsey... maintenant ! »

Doc sortit par la porte, n'exigeant pas une autre parole. Un instant plus tard, les cris sourds de Doc pouvaient être entendus hurlant le nom de Monsey.

« Alors, ça s'est passé comment cela avec Jaunder ? », dit Nathanaël, en regardant Kamil. « Vous savez que je pourrais vous tuer tout de suite en légitime défense et personne ne donnerait le trou du cul d'un rat. »

Kamil, toujours debout, fit face à Nathanaël ses cheveux ébouriffés cachant à moitié ses yeux. « Votre arme est inutile. Votre procès ne se fera jamais. Laissez-moi partir. Il n'y a rien de plus qui peut être fait. »

À ce moment-là, Monsey entra en courant, la porte claquant derrière lui. Il pointait un fusil sur Kamil. « Qu'est-ce qui se passe ? »

« Il est fou », dit Nathanaël. « Il parle le charabia. »

« Peut-être que nous devrions juste lui tirer dessus et en finir avec », dit Monsey avec un empressement nerveux.

« Vous n'avez pas répondu à ma question, mon garçon », dit Nathanaël. « Avez-vous entendu le Lieutenant Jaunder tirer sur la gâchette ? »

Kamil se sentait puissant. C'était un sentiment étrange par opposition à la réalité de deux hommes pointant des armes sur sa tête, mais il ne connaissait pas d'autre mot pour le décrire. « Je ne me souviens pas », répondit calmement Kamil.

« Que voulez-vous faire ? », demanda Monsey. Nathanaël jeta un coup d'œil à Monsey qui disait clairement de se taire.

« Je vais vous demander une fois de plus de s'asseoir. »

Kamil resta debout, comme s'il n'avait pas entendu l'ordre.

L'agitation de Nathanaël devint enfiévrée. « Je ne veux pas priver mes hommes de leur divertissement, alors je vais prendre une décision de commandement. Vous êtes coupable du crime d’avoir tué un officier de la Garde Suprême. Vous reconnaissez volontiers que vous l'avez fait. Je vais réunir un peloton d'exécution et nous nous occuperons de la question en fonction de notre époque - traditions séculaires. »

Nathanaël se tourna vers Monsey. « Menottez le prisonnier et emmenez-le à l'extérieur dans la Cour. »

Monsey était le Second Lieutenant, responsable du Poste de Ravitaillement Trois depuis la mort de Jaunder. « Voulez-vous que je rassemble les hommes ? »

Nathanaël acquiesça, en gardant toute son attention carrément sur Kamil. « Nous aurons une fête de départ demain soir - qui devrait donner assez de temps et la plupart du domaine pour le retrouver. Nous donnerons à ce forcené un véritable cadeau de départ, et si tout le monde un peu ivre, tant mieux. Un meurtrier de sang-froid comme ce garçon mérite une mort lente. »

Comme Kamil était menotté, Nathanaël vint à Kamil et le poussa fermement vers le lit. La force était suffisante pour casser le lit, et Kamil tomba au sol.

Nathanaël accroupit, le sourire narquois sur son visage ciselé caché légèrement par le chaume d'une barbe de trois jours. Il amena son visage à quelques centimètres de l'oreille de Kamil. « Jamais eu un gang d'imbéciles ivres vous tirer dessus ? », lui murmura-t-il. « Ce n'est pas drôle car les balles touchent rarement quoi que ce soit de vital - d'abord. Les premières minutes vous êtes juste saigné, souhaitant qu'une balle finale frappe votre cerveau et mette fin à votre misère. Et il y a quelque chose au sujet d'un groupe de vos anciens associés riant de vous tandis que vous gisez mourant sur le sol. C'est un véritable coup psychologique. Mais les bonnes nouvelles dans tout cela sont que je viendrai à votre secours et vous finirai, une fois que je saurais que vous êtes à des secondes de l'enfer. Je serais là, vous regardant tout comme maintenant, et je prendrai cette arme et terminerai votre vie de dingue sans valeur. » Nathanaël se remit debout lentement, surpris par sa colère face à cet homme. Il observa le visage de Kamil, s'attendant à voir une réaction - des fissures dans sa forteresse, mais Kamil se contentait de regarder fixement avec un regard de la détermination.

« Sortez-le dans la cour et attachez-le à un poteau », grogna Nathanaël.

Il regardait alors que Monsey saisit le maillot de Kamil et tirait Kamil jusqu'à ses pieds. « Dehors ! »

Kamil marcha à proximité de Nathanaël, s'arrêtant un instant. Ses yeux clairs de toute la folie. La tranquille assurance de l'allure royale brillait sur son visage. « Mon corps est bientôt disparu, mais pas de vos mains. Mon esprit est transparent au-delà de cette surface, et où je vais, vous pouvez suivre ... »

Monsey enfonça durement la crosse de son fusil directement entre les omoplates de Kamil. « J'ai dit dehors ! »

Les intestins de Nathanaël tremblaient dans la confusion. La remarque de Kamil tenait de la connexion sombre des paroles qui découlent de l'invincibilité. Nathanaël serra les dents, à la recherche d'une interprétation plus raisonnable pour une sentinelle vaurien, et décida qu'il n'avait jamais vu une personne aussi peu soucieuse de sa mort imminente. La folie le fera.

* * * *

Kamil fut escorté dans la cour avec les mains attachées derrière lui. C'était un grand espace ouvert avec des tables de pique-nique et trois poteaux de bois, habituellement réservés pour attacher des chiens, mais Kamil était maintenant tombé plus bas sur le totem que même les Shaggy, les bâtards que les sentinelles utilisent pour la chasse, la compagnie, et parfois pour suivre des mendiants qui ont trébuché dans les sections protégées de la forêt de Dohrman.

Kamil était équipé avec un collier de chien autour du cou et une laisse qui conduisait à un crochet œil en acier qui était vissé sur le côté du poteau en bois. Il avait précisément un mètre cinquante de liberté dans n'importe quelle direction. Une petite foule de sentinelles et le personnel regardaient son calvaire, les yeux fixés sur lui comme des bouchers en observant un taureau boiteux.

Le Poste de Ravitaillement Trois normalement abritait deux douzaines de sentinelles, deux officiers, et huit personnels de soutien n'importe quel jour donné. Une autre vingtaine de sentinelles sur le lieu d'affectation voguaient péniblement à travers les bois, veillant sur leur territoire attribué à assurer sa sécurité et protection.

Au sommet du bâtiment principal de ravitaillement, où la nourriture et des fournitures étaient conservées, il y avait un grand poteau de bois qui atteignait dix-huit mètres dans l'air, et à son sommet il y avait une sirène peinte en rouge. Elle était rarement utilisée, sauf en cas d'urgence. Deux rugissements et cela signifiait qu'une tempête approchait et les sentinelles sur le terrain devrait se

mettre à l'abri. Un seul rugissement signifiait que les sentinelles sur le terrain devaient revenir au Poste.

Sans avertissement, un bruit assourdissant se sauva dans l'air - pénétrant et strident. La sirène appelait les sentinelles de retour au poste d'approvisionnement. C'était le signal du retour. La proie avait été trouvée. Le spectacle allait commencer.

* * * *

Chapitre 55 - Cœur de la nuit

Maia et Simon passèrent à côté d'un campement relativement récent où une carcasse de cerf pourrissait derrière un cercle de pierres qui avait servi à contenir un feu. Des traces étaient évidentes partout, et les corbeaux sautaient nerveusement dans les branches au-dessus d'eux, quelques courageux faisaient la navette vers le cerf, noirs, gloutons brillants, incapables d'écouter la prudence.

«Ils étaient pieds nus », Simon remarqua, en étudiant les traces.

Maia se penchait pour sortir quelque chose hors des cendres avec un long bâton, et examinait avec curiosité un objet carbonisé largement méconnaissable. « Cela ressemble à une botte - comme une botte de sentinelle. »

Simon s'arrêta, dardant les yeux autour du campement, tandis qu'une vision sombre le surprit. « Kamil leur a tendu une embuscade, brûlé leurs bottes et pris toutes leurs armes afin qu'ils n'aient d'autres choix que de retourner à leur poste. Ils ne seront pas en mesure de nous poursuivre. »

« Je suis d'accord, mais allons-y », dit Maïa. « Plus tôt nous pourrons trouver le corps de Joseph, plus tôt nous pourrons aider Kamil. »

Simon regarda le campement avec mépris, comme si une vile présence humaine avait fait fuir l'animisme du site, et seules demeuraient les coquilles de la vie ancienne. Il acquiesça son accord et se tourna pour suivre Maia.

* * * *

Kamil sentait le soleil dardait sur lui. Il était debout ou assis dans la cour sans nourriture ni eau depuis dix-huit heures. Cet après-midi, il commençait à entendre les voix d'hommes excités alors que des équipes de sentinelles revenaient et entendaient des nouvelles de la capture de Kamil. « Il est vivant ? » Il les entendait crier près de la porte, et puis rire avec enthousiasme quand on leur disait qu'une partie était planifiée, organisée par le Commandant Greenstone pas moins.

Bien que Kamil n'ait rien eu à manger depuis plusieurs jours, sa faim avait disparu. Juste sa soif restait, et, pendant qu'il essayait d'attirer l'attention de toute personne qu'il connaissait, espérant obtenir un verre d'eau, elles ne le regardaient pas, et même si elles le faisaient, aucune sympathie ne brillait dans leurs yeux, seulement la crainte et le mépris.

C'était peut-être la déshydratation ou les rayons implacables du soleil, mais un souvenir coulait dans la conscience de Kamil. C'était un rêve qu'il avait fait quand il était un jeune garçon. Il jouait à l'extérieur, de l'argile rouge tombait goutte à goutte par des trous de ses chaussures qui en étaient infestées, comme s'il avait couru avec des chevaux dans un champ boueux. Au moment où il était sur le point d'accéder à la porte dérobée de l'orphelinat, une religieuse saisit son bras et indiqua ses chaussures sales avec un regard de réprimande. Son regard était imperturbable, et Kamil prit ses chaussures, mais ses chaussettes étaient également teintées de l'argile rouge et il dut les retirer aussi. Alors, ses pieds étaient couverts d'argile rouge, comme il regardait vers le bas. Il essaya d'ôter l'argile de ses pieds, mais il remarqua que ses mains, aussi, étaient épaisses et soyeuses d'argile de terre cuite. Il ne put que hausser les épaules et s'éloignait, vaincu et rejeté. La religieuse l'appela, mais Kamil savait qu'il était trop sale pour marcher à l'intérieur, et il décida d'aller à la grange où les animaux étaient gardés.

Comme il entrait dans la grange, il vit un grand tambour. Il n'était qu'à une hauteur d'environ un mètre, mais au moins deux mètres cinquante de diamètre. Sa main le toucha légèrement, et une profonde tonalité de résonance se délivra de son intérieur. Le côté du tambour était couvert de symboles mystérieux dont il ne savait rien, mais les symboles donnaient au tambour une présence, un but sacré. Pour une raison inexplicable, Kamil estima qu'il était bien pour ses mains sales d'y toucher.

Il se mit à battre un rythme sur le tambour, et comme il le fit, il sentit son corps tout entier devenir une extension de celui-ci. Il regarda ses mains, elles étaient rouges - ses bras, aussi. Il était comme une sculpture fluide formé à partir de mains massives qu'il ne pouvait voir. Il était tout simplement un récipient, une machine d'argile. Il continua à battre le tambour, écoutant sa résonance profonde, et sentit une chanson s'échapper de son cœur. Elle était silencieuse dans un premier temps, juste principalement le chant, mais ensuite les chants ont commencé à former des paroles.

Je suis l'argile de la terre

Je suis le sang de ma race

Je suis plus bas que la terre

Je suis supérieur à l'espace

Je ne suis jamais seul

Je suis toujours de lumière

Je suis l'amour qui est cousu

Dans le cœur de la nuit

Il répéta le chant à maintes reprises dans son rêve. Kamil était dans une transe profonde quand la religieuse le secoua de son sommeil. Il lui cria pour le réveiller, sentant qu'il avait besoin de plus de temps avec le tambour. Plus de temps pour devenir ce qu'il était. Plus de temps pour étudier son reflet.

Kamil répétait les paroles alors qu'il sortait de sa rêverie, mais sa bouche était trop sèche pour chanter ou même parler. Il se contenta de battre sa main sur le haut du poteau, et de laisser son cœur chanter les paroles, les sentir, et espérant qu'elles soient vraies.

****

L'air du soir - la fusion parfaite de la lumière et de l'obscurité - pesait sur la cour que le bureau de Nathanaël dominait depuis un perchoir du deuxième étage. Il baissa les yeux sur l'homme qui allait mourir ce soir de ses mains. Il se demandait ce qui a rendu Kamil d'être si provocant. Ainsi parfaitement fou, car il savait quelque chose que Nathanaël ne pouvait pas comprendre. Absurde, songea-t-il. Douteux qu'il n'ait jamais vu l'intérieur d'une école. Nathanaël boutonna sa chemise tout en admirant son apparence bien élevée dans le miroir de la commode, déprimé qu'il devait s'abaisser à de telles banales profondeurs que pour administrer le coup de grâce à une forme de vie qui n'aurait jamais dû naître.

Le téléphone sonna, lui agitant un nouveau problème. Il avait laissé un message à Shunal précisant qu'il avait achevé ses préparatifs pour la visite du roi au «Site Saint», le terme utilisé par la Garde Suprême pour décrire le site de l'Oracle. La visite du roi était venue comme une surprise, mais Nathanaël avait redéployé plusieurs de ses meilleurs officiers pour superviser les détails de sécurité de la visite.

« Bonjour », dit Nathanaël d'une voix grave et amicale, assez certain que c'était Shunal.

« Oui, bien sûr que j'ai fait, votre Révérence... »

« Je pourrais partir demain dans la matinée ... »

« La sécurité a été doublée à chacun des postes... »

« Oui, il y aura des escortes jusqu'au Poste Sept ... »

« Euh euh ... oui, j'ai seulement rappelé le Domaine pour une réunion de préparation pour la visite du roi. Ils seront redéployés dans la matinée. »

« Bien sûr, votre Révérence. »

« Oui, nous l'avons trouvé... »

« Nous allons en prendre. Vous ne devez pas vous inquiéter à propos de ce problème. Il est maintenant sous ma garde... »

« Oui, vous, aussi... »

« Bonne nuit. »

Nathanaël raccrocha le téléphone avec un sourire amer. Il ne se souciait pas du contrôle de son supérieur, et plus généralement aimait garder Shunal dans le noir autant qu'il le pouvait. Kamil était son problème, et il valait mieux pour Shunal et les Grands Prêtres de ne pas savoir au sujet des dures réalités de son monde.

Nathanaël jeta un regard, par sa fenêtre, à Kamil, qui était assis contre le poteau. Nathanaël eut effectivement pitié de Kamil. Ce n'était pas tant de compassion car c'était pure sympathie qu'une telle créature désespérée puisse exister dans son monde. Il pouvait seulement imaginer que de sombres pensées erraient dans l'esprit tordu de Kamil. Comme Nathanaël regardait le prisonnier déprimé par sa fenêtre, il vit l'un des gardes - un homme qu'il ne reconnaissait pas - marcher en direction de Kamil tenant un verre d'eau.

Nathanaël vacilla à la fenêtre et l'ouvrit rapidement. « Arrêtez ! », ordonna-t-il d'une voix imposante.

Le garde continua de marcher comme s'il était sourd.

Nathanaël regarda autour de la cour et vit Monsey qui parlait à d'autres gardes, mais qui maintenant le regardait, avec sa main derrière son oreille. Nathanaël pointa simplement le garde s'approchant de Kamil. « Attrapez-le ! » Nathanaël articula les mots, et indiqua le garde.

Monsey passa à l'action, courant vers l'homme qui apportait un verre d'eau à Kamil. Il devait courir environ soixante mètres à travers la cour, sachant que Nathanaël regardait. Monsey courut derrière le garde et lui saisit le bras, déversant l'eau, au moment où il l'offrait à Kamil. « Que diable pensez-vous faire? Cet homme est un homme mort. Personne ne lui donne rien à moins que ce soit une balle ou que le commandant Greenstone l'ordonne ! »

Le garde se tourna vers Monsey. « Ôter votre main de mon bras. »

Monsey fit comme il a été dit, involontairement, ne sachant pas si le garde étrange avait même parlé ou s'il avait entendu les paroles dans son esprit. Il était maintenu dans une transe au moment où il croisa le regard avec le garde, et tout son être était recroquevillé en présence de cet homme étrange. Le garde était grand, et possédait un visage installé dans la tranquillité, et quelque chose d'autre, une certaine autorité qui ne peut venir que d'un manque total de peur.

Monsey sentit un frisson dans le dos alors qu'il regardait dans les yeux du garde, sa bouche s'ouvrit, et il se sentit soudain étourdi. Quelque part au loin il entendait Nathanaël crier après lui. Alors qu'il se tourna vers Nathanaël, une partie de lui comprit qu'il devait mener ce garde insoumis au bureau de Nathanaël pour l'interroger, mais la seule chose qu'il se souvenait était la détection d'un flash de chaleur, son monde se resserrant dans un étau d'obscurité, puis tomber à genoux dans un blackout incontrôlable.

****

Kamil regardait Monsey s'évanouir et son bienfaiteur - un homme qu'il n'avait jamais vu - marchait sans entrave vers les quartiers à deux étages où Nathanaël, silhouetté à sa fenêtre, regardait hypnotisé alors que l'étranger entrait dans ses quartiers. Un petit groupe de sentinelles observait l'événement entier avec stupeur, et Nathanaël leur fit signe de ses quartiers pour la protection. La plupart des sentinelles étaient dans le mess en train de dîner, mais quelques-unes avaient déjà terminé et fumaient des cigarettes dehors, agitées pour que la fête commence.

Deux sentinelles, armées de fusils, couraient après le garde voyou qui semblait indifférent à leur présence. Comme le garde entra dans les quartiers de Nathanaël, il s'approcha de l'escalier central et du couloir sombre menant à la chambre de Nathanaël. Nathanaël était debout au bout du couloir, pistolet pointé sur l'étrange personnage qui continuait de marcher vers lui. Il y avait du pouvoir dans cet homme qui ne pouvait pas être nommé, mais Nathanaël pensait qu'il était semblable à ce qu'il avait vu dans Kamil.

Nathanaël tira sur la gâchette sur son revolver. « Arrêtez-vous ! »

Le garde ralentit puis s'arrêta à environ un mètre de Nathanaël, le regardant avec curiosité. L'arme de Nathanaël touchait presque la poitrine du garde.

« Relâchez votre arme », dit le garde d'une voix ferme.

Nathanaël résista de toutes ses forces conscientes, mais il ne pouvait que regarder tandis que son bras s'abaissait, comme s'il était simplement un observateur à l'intérieur de son corps sans sa propre volonté. Son visage rougit de l'effort, la sueur se forma sur son front. « Que faites-vous ? »

Le garde tendit la main et prit son arme, et Nathanaël, tel un fantôme désincarné, regardait, incrédule. Il n'y avait aucune résistance. Qu'est-ce qui m’arrive ?, était la seule pensée qui traversa son esprit.

Deux sentinelles avaient suivi le garde égaré dans l'escalier, mais ils s'arrêtèrent dans le couloir, la peur sur leur visage. « Avez-vous besoin d'aide, sir ? »

Le garde se retourna, tenant le pistolet de Nathanaël. « Nous n'avons pas besoin de votre aide. Vous pouvez aller. »

Les deux sentinelles acquiescèrent à l'unisson, la confusion s'affichant sur leurs visages, mais ensuite firent demi-tour et s'éloignèrent sans un mot.

Le garde regarda l'arme et la rendit à Nathanaël, indiquant la pièce derrière lui. « Allons à l'intérieur et parlons. »

Nathanaël fit marche arrière lentement, ses yeux ne lâchant jamais le visage du garde. Ce n'était pas la peur qu'il éprouvait, tant ce fut un choc pour lui son manque de contrôle sur ses actions. Il semblait incapable de prendre une décision qui entrait en conflit avec son étrange invité surprise.

Comme ils entrèrent dans la pièce, le garde ferma la porte derrière lui et s'adossa contre elle. Il regarda Nathanaël avec des yeux qui sondaient les antres de ses sens. « Vous pouvez parler librement. »

Nathanaël sentit l’étreinte se relâcher et son esprit revenir à son contrôle. Sa première réaction fut de constater le poids de l'arme dans sa main et la porta dans la direction du garde. « Qui ... qu’êtes-vous? Vous avez l'air d’une sentinelle, mais vous n’en êtes clairement pas une. »

Nathanaël avait entendu parler des rumeurs que les extraterrestres visitaient la planète, et depuis des milliers d'années, mais il ne les avait jamais prises au sérieux, et pourtant, cette personne avait une présence envoûtante et les capacités de quelqu'un d'un autre monde.

« Je demande que vous relâchiez Kamil », dit le garde.

« Et pourquoi devrais-je faire? Vous êtes aussi fou que lui ! »

« Je ne vous demanderai qu'une seule fois, mais cela doit être votre propre décision. Il suffit de me répondre afin que je ne gaspille pas des efforts pour vous. »

Nathanaël arma la gâchette de son arme de poing et sourit d'une façon maniaque. « Voici ma réponse. »

Le canon fit un claquement, mais aucun coup ne fut tiré. Il tira de nouveau avec le même résultat. Il continua à appuyer sur la gâchette avec le même résultat insuffisant, puis ouvrit la chambre de l'arme à feu et vit qu'il y avait six balles - tout semblait être en état de marche. Il leva le pistolet et appuya sur la gâchette plusieurs fois et chaque fois le pistolet émit le même claquement vide sourd.

Nathanaël jeta son arme sur le sol de frustration, en regardant le garde avec étonnement. « Je ne relâcherai pas Kamil. Il a assassiné un de mes officiers et il doit être puni. Qui diable êtes-vous ? »

« Kamil n'est pas celui que vous croyez qu'il est. Il est sous ma protection et vous ne serez pas autorisé à le punir. Si vous essayez, ce sera la fin de votre vie. Est-ce vraiment ce que vous désirez ? »

Nathanaël s'arrêta, regardant comme si Dieu venait de lui dire que la fin du monde se déroulerait dans les prochaines minutes. « Qui êtes-vous pour me dire de telles choses? Pourquoi ne répondez-vous pas à ma question ? »

Le garde s'avança vers Nathanaël. « Regardez-moi bien. Tirez vos propres conclusions. »

Le garde s'arrêta à vingt cinq centimètres de Nathanaël, qui devait incliner la tête en raison de la différence de taille. Comme il le fit, il sentit une lueur soudaine de quelque chose. Il ne portait plus de corps, ne se tenait plus debout dans sa chambre. Il était entrainé dans une autre dimension, un autre monde pour lequel il n'avait aucun mot ou sensation pour le décrire. Le garde qu'il cherchait s'était transformé en une lumière incompréhensible d'atomes bleus phosphorescents tournoyant sans forme dans la noirceur profonde de l'espace intérieur, mais il savait que c'était une intelligence qui éclipsait la sienne.

« Vous êtes Dieu ? », réussit enfin à dire Nathaniel.

« Je ne suis pas le Dieu que vous croyez que Dieu est. Je suis celui qui vous a conçu, mais je ne suis pas votre créateur. Je suis celui qui vous libère de la forme que vous enchainez dans une petite chambre de la maison dans lequel vous vivez - pourtant, à cause de vos désirs, et l'ignorance qu'ils apportent, vous ne connaissez rien des autres pièces du manoir. Au lieu de cela, vous êtes de connivence avec ceux-là mêmes qui vous emprisonnent. »

« Si vous relâchez Kamil, vous continuerez cette vie sur un nouvel arc qui vous détachera de la pièce dans laquelle vous vivez. Vous avez ma promesse, mais vous devez prendre votre propre décision, c'est alors seulement que vous pourrez être indépendant. Si vous persistez à essayer de tuer Kamil, vous mourrez dans cette pièce - cette pièce misérable - et vous reviendrez. Vous reviendrez honteux dans toutes les façons, poursuivi par vos ombres, et ne serez jamais ménagé par la douleur ou la misère. »

« Vous faites le choix facile ... si je crois vos paroles », dit Nathanaël. « Mais comment puis-je savoir que vous dites la vérité ? »

« Vous ne pouvez pas. C'est pourquoi la décision doit être votre propre décision. Je ne peux pas le prouver, car faire ainsi enlèverait votre décision. »

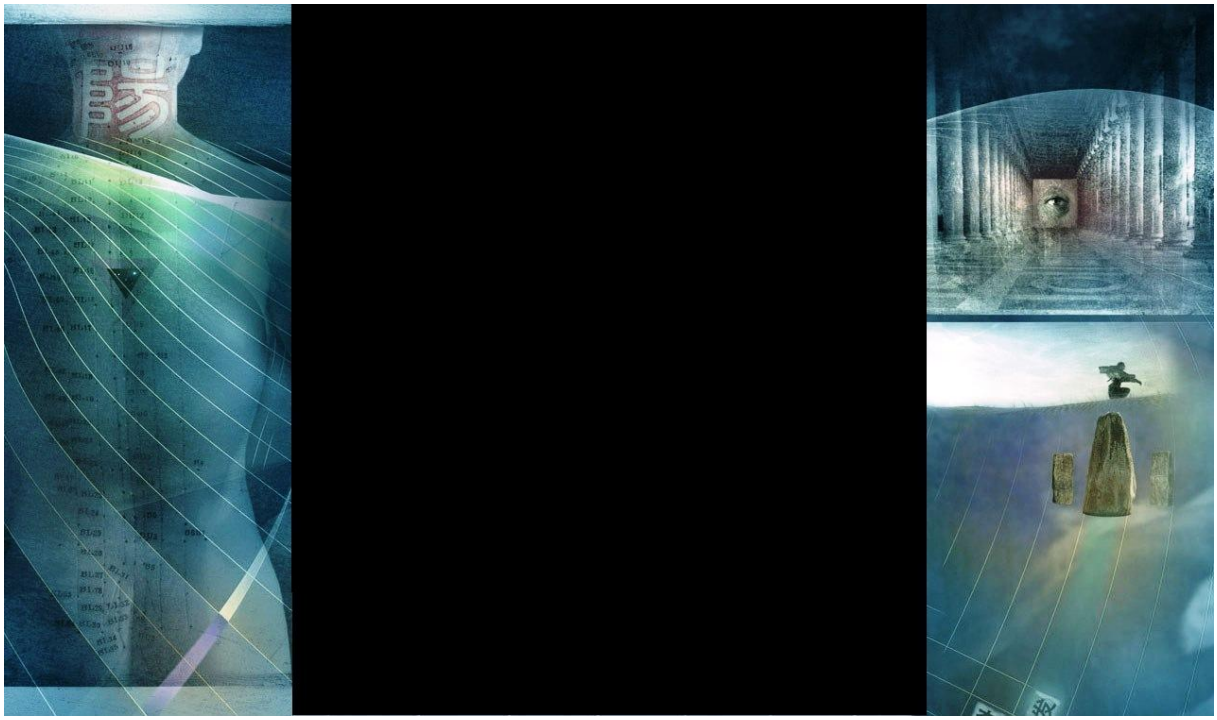
« Montrez-moi une autre pièce, ainsi je saurais que votre promesse est réelle. »

« Vous devez montrer votre décision d'abord, et ensuite avoir de la patience. Vous n'êtes pas celui qui commande la création jusqu'à ce que vous écoutiez votre cœur et accomplissiez sa volonté. C'est le sacrifice qui doit être fait. Il n'y a pas d'autre moyen. »

Sans avertissement, Nathanaël revint à son état humain, debout dans sa chambre. Seul. Ses genoux fléchirent et il tomba sur le sol dans une course vertigineuse, partageant son corps et cœur. Il gisait sur le sol, déchiré comme un morceau de papier qui ne pourrait jamais rejoindre. Il se pencha intrépide sur son cœur, courant à ses rives, espérant qu'il puisse trouver le pardon là, espérant la promesse de cet esprit vaste qui l'avait englouti lui dessine comme un grain de sable dans son océan.

* * * *

Section 12



Chapitre 56 - Le Portail

Doriah mena Hugelitod dans un couloir descendant lentement, bien au-delà des chambres qu'il avait explorées deux jours auparavant quand il avait découvert pour la première fois l'accès secret du temple de l'Oracle. Hugelitod était étonné de l'étendue du temple souterrain.

« Combien de temps pensez-vous qu'il a fallu pour construire ceci ? », demanda Hugelitod.

« Selon l'oracle, 29 années. »

« Une génération entière ... »

« Il y a plus, comme vous le verrez bientôt. »

Hugelitod restait à une distance confortable, suivant Doriah d'environ deux mètres. « Pourquoi l'ont-ils construit sous terre? Essayaient-ils de le cacher de leurs ennemis ? »

« C'est en partie ce que je vais vous montrer. Soyez patient. Nous y sommes presque. »

Après quelques minutes, ils arrivèrent à un tronçon du corridor qui semblait avoir été excavé plus récemment. Une crête épaisse s'étendait sur tout le périmètre du tunnel, faisant saillie de quelques centimètres, mais était inégale et d'environ soixante centimètres de large.

Doriah s'arrêta et saisit son bras gauche. « J'ai besoin de vous demander une faveur, et cela semblera très étrange, mais vous devez me faire confiance quant à sa nécessité. »

Hugelitod regarda autour de lui nerveusement. Il essaya de rester calme et détendu. « Bon, c'est quoi ? »

« J'ai besoin de vous pour me montrer votre dos. »

Hugelitod fronça les sourcils et se recula. « Pourquoi ? »

« Faites-moi confiance. Je vous expliquerai tout cela si je trouve ce que je crois est là. »

Hugelitod sentit tout à coup l'insécurité. Pouvait-il vraiment faire confiance à Doriah ? « Dites-moi ce vous recherchez, ou essayez de le faire, et si c'est logique, je ferai ce que vous demandez. »

« Je veux voir si vous possédez une certaine tache de naissance. »

« C'est tout? Pourquoi une tache de naissance est-elle si importante pour vous ? »

« S'il vous plaît ? », demanda Doriah avec son bras sorti. « Il ne vous prendra qu'une seconde. »

Hugelitod déboutonna les deux boutons du haut de sa robe, tira sa capote, mit sa robe à sa taille et se retourna.

Doriah approcha sa bougie à une marque qui attira son attention.

« La chaleur de la flamme fait vraiment du bien, mais ne vous approchez pas trop », dit Hugelitod, essayant de son mieux de paraître détendu.

« C'est fait, merci », dit Doriah. « Continuons à avancer. »

« Vous avez dit que vous me diriez ce que vous cherchez et pourquoi. Je n'ai pas entendu l'explication », rappela Hugelitod comme il reboutonna sa robe et éleva son capuchon sur sa tête.

« Vous verrez bientôt. Je veux vous montrer quelque chose d'abord. Nous parlerons quand nous y arriverons. »

Au bout de deux minutes le couloir arriva à une fin, et s'ouvrit sur une grande salle avec de hauts murs arrondis. Dans un premier temps, Hugelitod était confus car la bougie ne montrait pas de sol. C'était comme s'ils étaient à l'intérieur d'une sorte de silo. Le plafond incurvé était six mètres au-dessus d'eux et la lumière était juste suffisante pour l'éclairer, mais quand il regardait vers le bas, la bougie - aussi brillante qu'elle était - ne pouvait pas montrer les profondeurs de la salle.

Pour aller au fond de la grande salle, ils ont dû marcher le long de l'extérieur de la salle où des escaliers, creusés dans la roche, descendaient dans la salle comme un tire-bouchon géant. Ils descendirent une cinquantaine de pieds, exactement deux révolutions et demie autour de la chambre circulaire. Sans une balustrade, Hugelitod restait proche du mur, ne le laissant jamais sans son contact. Doriah allait lentement, veillant à ce que Hugelitod soit à l'aise avec le rythme. Quand ils arrivèrent plus près du fond de l'escalier, Hugelitod leva enfin son attention des escaliers, et pouvait voir un engin étrange, émergeant de l'obscurité, assis au centre du sol.

Cela ressemblait à une passerelle semi-circulaire qui était mêlée à des tubes dorés interconnectés. À la base, les tubes avaient la grosseur d'un poignet humain, puis spiralés jusqu'à une hauteur de trois mètres, s'amenuisant en pointes fines comme des aiguilles brillantes. Ils avaient un peu une forme elliptique, et comme Hugelitod les regardait de plus près, il voyait qu'ils étaient façonnés de façon irrégulière, et avaient des trous minuscules sur toute leur longueur. Il y en avait au moins une centaine de ces tubes verticaux. À la base, les tubes dorés s'ouvraient dans une base circulaire cristalline qui était creuse et d'un diamètre de trois mètres. L'ensemble du dispositif était placé sur une plate-forme à environ un mètre au-dessus du sol. Le sol lui-même était complètement fait d'or, ou une sorte d'alliage métallique qui reflétait une belle lueur dorée au sein de la salle.

Hugelitod eut du mal à parler tandis qu'il examinait l'étrange structure. « Qu'est-ce ... qu'est-ce que c'est ? »

Doriah s'éclaircit la gorge et pausa comme s'il recueillait ses pensées. « C'est un portail vers un autre temps- »

« Une machine temporelle ? », s'écria Hugelitod, ne faisant aucun effort pour dissimuler son état de choc.

« Vous pourriez l'appeler ainsi, mais ce n'est pas vraiment une machine temporelle où vous pourriez définir d'un cadran et voyager à un temps et lieu sélectionné. Elle est calibrée pour un temps précis et un ensemble de coordonnées, et elle ne s'en écarte jamais. »

« À quelle heure et lieu est-elle réglée ? »

« Vous devez écouter, sans préjugés pendant quelques minutes. Je ferai de mon mieux pour vous éclairer, mais il pourrait s'avérer nécessaire pour vous d'en faire l'expérience afin de pouvoir bien comprendre cela. Donc, soyez patient. »

Hugelitod secouait déjà la tête. « Non, vous ne me ferez pas essayer cette machine, quelle qu'elle soit. Il y a quelque chose à son sujet qui semble dangereux ... voire menaçant. »

« Personne ne vous forcera. Vous pouvez vous détendre », dit Doriah, assis sur le sol et adossé à la plate-forme. « Ce portail est ancien - probablement aussi vieux que l'humanité elle-même Le couloir que nous venons d'utiliser pour arriver ici fut scellé par ses bâtisseurs originels. Il y a environ quinze ans, nous avons compris que la fin du couloir n'était pas solide, en utilisant une technique de réfraction du son. »

« Quand nous avons trouvé cette salle, nous n'avions aucune idée de son but. Nous avons demandé à l'Oracle, mais il était incapable de le discerner. Je suis tombé sur la réponse tout à fait par accident, il y a environ douze ans. Quoi qu'il en soit, j'ai découvert que c'était un portail vers une nouvelle dimension, et non de notre univers. Les entités que j'ai rencontrées ont affirmé qu'ils étaient- »

« Vous parlez des anges ? », interrompit Hugelitod.

« Non, je parle d'êtres comme nous, seulement les plus avancés intellectuellement, qui ont travaillé avec notre race depuis très longtemps. »

« Dans quel but ? »

« Si vous écoutez leurs paroles, ils sont nos bienfaiteurs. Ils vont même jusqu'à suggérer qu'ils ont veillé sur nous comme de bons bergers, mais je ne les crois pas. »

« Pourquoi ? »

« Parce qu'ils ont créé ce portail. Ils avaient besoin d'un moyen pour interagir avec nous, et ce portail était leur moyen d'amener ceux qui détenaient le pouvoir à leur dimension et de les programmer. »

« Je ne comprends pas », se plaignait Hugelitod. « Pourquoi ... comment font-ils cela ? »

« Ils savaient que les Oracles seraient détenus par les plus puissants sur cette planète, alors ils placèrent ces portails à proximité, en espérant que ceux au pouvoir les trouvent, apprennent à les utiliser et s'aventurent dans leur sphère. Une fois dans leur toile, ils les auraient endoctrinés à leurs manières et ces pions humains seraient revenus sur Terre et auraient exécuté leurs ordres. »

« Pourquoi la passerelle et tout le secret? Pourquoi ne pas simplement venir en vaisseaux spatiaux et s'emparer de la planète si c'est ce qu'ils veulent ? »

« Ils ne vivent pas dans notre dimension. Ce ne sont pas des êtres physiques. Leur domaine d'existence est très différent du nôtre. Ils ne sont pas intéressés par la vie sur notre planète, ils veulent tout simplement s'assurer que l'humanité ne s'unit jamais comme une force incontrôlable. »

« Pourquoi une race supérieure serait-elle intéressée par nous et notre planète ? »

Doriah eut un demi-sourire à la naïveté évidente de Hugelitod. « Ils s'en soucient parce qu'ils estiment que notre planète et ses habitants leur appartiennent. »

Les paroles austères planaient dans l'air frais dont les hauteurs semblaient s'étendre à l'infini, comme s'ils étaient sous un ciel étoilé enveloppé dans les nuages.

« Pourquoi me montrez-vous ceci ... me dire toute cette histoire? Je suis venu ici - dans ce temple - pour un but précis, qui était de travailler avec l'Oracle ... et pourtant je suis debout en face de quelque étrange technologie extraterrestre qui, selon vous, peut transporter une personne pour ... je ne sais pas ... une sorte d'intelligence extraterrestre. Cette chose entière ne cesse de devenir de plus en plus étrange si je continue de recevoir de petits morceaux de la vérité, des rations, mais jamais toute la vérité- »

« Vous n'êtes pas seul, mon ami. Je ne suis pas en mesure de donner l'histoire complète, mais écoutez-moi. Donnez-moi une chance d'expliquer ce que je sais et ce que je crois être vrai. D'accord ? »

Hugelitod acquiesça à contrecœur. « D'accord. »

Doriah changea sa posture, cherchant une position plus confortable assis sur le sol dur et métallique. Ses yeux semblaient étudier la peau polie de ses mains. « Je suis venu à vous faire confiance,

Hugelitod. Je peux sentir votre rôle dans cette histoire qui se dévoile et j'ai la preuve que vous êtes une partie intégrante de la Prophétie Dohrman. »

« Celui qui est censé faire tomber l'Église. Est-ce ce que vous voulez dire ? »

« Non, l'Oracle a déclaré qu'un serait né avec l'étoile royale et réformerait l'Église. Pas la détruire. Mais la prophétie est qu'il en existe deux qui sont nés - celui qui réformera l'Église et la rendra plus puissante, et l'autre qui cherchera à la détruire. La question est lequel êtes-vous ? »

« Je ne cherche pas à détruire quoi que ce soit, surtout pas de l'église. »

« Je vous crois, mais vous pouvez comprendre que Karnomen ne soit pas si sûr Néanmoins, n'importe lequel un de ces deux que vous êtes - si vous êtes en effet l'un ou l'autre - vous représentez une menace pour Karnomen je vous expliquerai ceci dans un instant. »

Hugelitod sentit que le sol avait soudainement disparu sous lui et il était une fois de plus en chute libre dans les mâchoires béantes d'un mystère plus profond et plus de confusion. « Donc, j'ai une tache de naissance sur mon dos, ce qui indique d'une certaine façon que je suis une des deux personnes qui naissent avec cette marque. Karnomen a essayé de comprendre qui je suis, mais sans preuve, il a supposé que je suis celui qui détruira l'Église. D'accord, je comprends bien ceci... je pense. »

Le ton de Hugelitod était sévère, presque furieux. Il faisait les cent pas en parlant, se frottant la barbe de nervosité.

« Alors je trouve l'accès à l'Oracle dans le temple - quelque chose que seulement vous et moi sont conscients, et nous souscrivons pour faire la requête de l'Oracle et voir ce que l'Oracle et moi pouvons produire. Si cet effort réussit, il prouverait à Karnomen que je suis le bon, et le mauvais serait là encore à trouver. »

« Ensuite, Je me pointe aujourd'hui, pensant que nous discuterons de la façon de travailler avec l'Oracle et de prouver mon histoire à Karnomen, et soudainement ... nous sommes là ... nous parlons des extraterrestres et d'un programme bizarre qu'ils doivent récupérer la planète. C'est l'histoire de base ou y a-t-il plus ? »

« Il y a beaucoup plus, j'ai peur », répondit tranquillement Doriah.

« Alors dites-moi tout ce que vous savez. »

Doriah laissa échapper un souffle solitaire, plein de remords. « Cette machine », il la pointa avec son pouce derrière lui, dessus son épaule, « est la malédiction de notre Église, de notre espèce entière. Je l'ai trouvée. Je suis le sombre, mais je n'ai pas la tache de naissance. Peut-être qu'elle est tombée ou a oublié de se matérialiser, je ne sais pas, mais je suis celui qui a ouvert la porte aux ténèbres et a laissé entrer les forces destructrices. »

« Les entités, qui se sont servi de moi - nous ... le Premier Initié, ont le contrôle de l'Église. Karnomen est tout simplement une figure de proue. Ils sont la véritable source de pouvoir car ils savent comment manipuler avec la ruse et la furtivité de telle sorte que nous sommes comme des enfants mous en présence de Spartiates. »

« L'Oracle est une technique qui est agnostique, neutre, appartenant à cette lignée où la liberté humaine est le seul ingrédient indispensable à notre évolution constante. Cette technique », Doriah indiqua encore derrière lui, « est la lignée de l'esclavage humain, et l'ordonnancement des espèces en une espèce conforme aux troupeaux, un troupeau, une école. »

« J'ai ouvert cette technique. Je l'ai partagée avec Karnomen et il est devenu facile à manipuler. Il n'a pas compris les pouvoirs hypnotiques de cette race sournoise, et ils ont commencé à comprendre

comment la religion pourrait être utilisée pour contrôler les maisons royales, que Karnomen commande en utilisant ses pouvoirs de droit divin qui sont pris en charge par ces entités. Ils ont également vu comment ils pouvaient manipuler d'autres pays en utilisant le même modèle identique. »

« L'histoire s'approfondit encore davantage parce que ce que l'humanité - ce qu'elle deviendra dans un avenir lointain - nous est connue à travers le prisme de l'Oracle. Nous savons que l'humanité, ou du moins une partie de l'humanité évoluera, et ce sera de glorieuses manières que nous ne pouvons pas comprendre, mais ici, en ce moment, nous sommes tirés et tendus par des êtres qui croient qu'ils peuvent encore régner sur la Terre et maîtriser son avenir. »

« Je ne comprends pas », interrompit Hugelitod. « Comment est-ce possible? Pourquoi ne pouvons-nous pas tout simplement détruire cette ... cette machine ? »

« Il est trop tard », soupira Doriah. « Nous sommes déjà infectés. C'est comme un virus ... ce pouvoir s'est étendu. Il s'agit d'un événement mondial parce que ces êtres veulent notre planète et ils veulent des troupeaux humains dans des conflits et des dysfonctionnements qui ne feront jamais contester leur suprématie. Ceci est déjà en place. »

Hugelitod regarda avec étonnement Doriah. « Que voulez-vous dire par c'est déjà en place ? »

«J'ai laissé la machine fonctionner parce que j'espérais que vous, ou quelqu'un comme vous, arriveriez et qu'il soit le seul à répondre à cette race d'êtres et les convainc d'arrêter leurs plans ... » Doriah leva la main pour anticiper l'explosion imminente de Hugelitod. « Je sais, je sais, ce n'est pas probable, mais je suis désespéré à ce point. »

« Qu'est-ce que l'Oracle dit sur tout cela ? »

« L'Oracle connaît ceci en concept. L'ensemble de la Prophétie Dohrman est vraiment axé sur ce sujet, mais je ne suis pas sûr que l'Oracle comprenne vraiment la gravité de ceci. Karnomen n'en discute pas ou ne pose pas de questions à ce sujet. Il utilise l'Oracle au nom de ces Dieux Froids- »

« Pourquoi les appelez-vous ainsi ? »

« C'est la description la plus proche que je peux utiliser pour les définir. Il y a douze ans, quand j'ai voyagé pour la première fois là-bas - la dimension dans laquelle ils existent - je n'avais aucune idée où j'étais ou qui ils étaient. Ils semblaient aussi surpris par ma présence que j'étais de la leur. Ils sont froids, des êtres calculateurs à l'esprit très puissant et des capacités psychiques. Ils peuvent orner leurs déclarations dans des manteaux spirituels, comme s'ils étaient nos dieux, et à l'époque j'ai failli presque tomber en proie de leurs manipulations - moi ! J'étais presque leur disciple. Ils offrirent de me guérir, de faire de moi un homme complet, et je fus tenté, mais il avait quelque chose à leur sujet que je connaissais qui n'était pas humain ou humanitaire. Ces êtres voulaient avoir accès à l'Oracle. Ils voulaient le détruire, et pas seulement celui que vous connaissez, mais tous les sept. »

« Ils sont sept ? », s'exclama Hugelitod.

Doriah acquiesça. « Ils ont vu les sept Oracles en tant que salut de l'homme ... notre espérance. Ils connaissent aussi la Prophétie Dohrman dont Karnomen leur donna les détails- »

« J'ai tellement entendu parler de la Prophétie Dohrman, mais personne ne m'a jamais expliqué ce que c'est. Pouvez-vous m'en parler ? »

Doriah regarda de côté un instant comme s'il contemplait son prochain mouvement dans le mystère de sa nature profonde. « La Prophétie Dohrman est la déconstruction de la religion à l'échelle mondiale. C'est la séparation de l'humanité des resserrements religieux de toute nature. C'est le moment où l'humanité fera un pas du dogme de la croyance, tel que défini par les hommes, vers la lumière de la

Vraie Vie, telle que créée par Dieu. C'est la partie de la Prophétie Dohrman qui consume les Dieux Froids et Karnomen, mais c'est plus vaste que simplement la religion. »

« Elle laisse présager aussi des changements universels dans le gouvernement et la science. Mais ces changements ne surviendront pas simplement parce qu'un jour chacun se réveillera à leur vraie nature et sera connecté à la Vraie Vie. Cela arrivera parce qu'il y aura ceux qui, au sein de l'humanité, s'échapperont de l'emprise des Dieux Froids. »

« Que voulez-vous dire ? », demanda Hugelitod.

« Les Dieux Froids ne sont pas devenus une simple présence sur cette planète, il y a douze années quand j'ai activé cette machine. Ils avaient codé leur présence dans les composantes mêmes de l'humanité, à la création même de l'homme, et en faisant cela, ils ont choisi de créer une humanité diminuée - une qui soit incapable de lutter de leur emprise rusée. Cette emprise est si vaste que seule une poignée de personnes a envisagé sa portée. »

« Selon la prophétie Dohrman, des personnes se lèveraient pour décrire ces Dieux Froids, les appeler à sortir, les identifier et indiquer clairement leurs fins. Cependant, il y en aurait deux en particulier qui auraient la marque de l'Étoile Royale. Un pourrait devenir l'allié des Dieux Froids et renforcerait leur emprise sur l'humanité par la réforme de la religion - non pas ce qui a trait aux livres saints, mais plutôt de savoir comment l'Église peut unifier les maisons royales les plus puissantes du monde et les placer sous sa coordination. L'Église réformée serait vraiment une extension des Dieux Froids, précisément là où personne ne s'attendrait à ce qu'elles soient. »

« Le second porteur de l'Étoile Royale confronterait les Dieux Froids et négocierait un arrangement en utilisant sa propre conscience comme sacrifice. Mais, ce faisant cela, il scellerait le chemin de l'humanité des dieux Froids, lui permettant de prendre une nouvelle trajectoire et d'atteindre l'unité de l'esprit et l'esprit ce qui donnerait le pouvoir de l'humanité de s'élever au-dessus des Dieux Froids et ressentir l'univers comme sa palette de création. »

« La portée de cette nouvelle trajectoire est la spiritualisation de l'humanité par l'application de la science. Les personnes peuvent retrouver leurs facultés innées et naturelles de perception et d'expression de la vibration de l'unité. Ils peuvent sentir qu'ils font partie d'un réseau de conscience qui est entière et unifiée, et ils chercheront les dimensions supérieures non pas pour des raisons de conjectures ou de grandeur, mais pour amener l'âme humaine sous la puissance d'une lentille appelée la perception directe. »

«Non plus d'intermédiaires, d'interprètes, de gardiens ou d'assesseurs. Non plus de hiérarchies du bien et du mal en lice pour la réorientation et notre subsistance. Nous nous débrouillons nous-mêmes. Aucun sauveur. Nous ... nous le comprendrons. »

Doriah s'arrêta, sa voix devenant un léger murmure. « Nous l'avons enfin compris. Mais les deux porteurs de l'Étoile Royale, ils sont les symboles de notre lutte. Ils sont la codification du grand effort de l'humanité à transcender la séparation et l'asservissement à l'unité et la libération. »

« Et il n'y a aucune indication dans la Prophétie Dohrman quant à quel porteur je suis ? », demanda Hugelitod.

Doriah hésita. « L'Oracle a déclaré que le Premier Porteur viendrait du sein de l'Église. »

Hugelitod s'assit comme si ses jambes ne pouvaient plus soutenir son poids.

« Suis-je le Premier Porteur ? », chuchota de loin Hugelitod.

« C'est ce que nous craignions », acquiesça Doriah. « Mais l'Oracle a pris un tel intérêt pour vous, nous avons pensé qu'il pourrait s'agir d'une coïncidence - la tache de naissance. Pourquoi l'Oracle vous

inviterait-il à travailler avec lui de la manière dont il l'a fait si vous étiez le pion des Dieux Froids ? Ainsi, je ne suis pas sûr. »

« Si Karnomen est contrôlé par les Dieux Froids, pourquoi aurait-il peur de moi si je suis le Premier Porteur ? »

« Le Premier Porteur, selon la prophétie Dohrman, gagne le contrôle de l'Église. Il devient le Prêtre Suprême. »

« Comment ? »

« La prophétie n'est claire à cet égard, mais il est généralement admis que le Premier Porteur n'obtient pas cette position par le biais de la procédure standard, mais plutôt par une sorte de coup d'état qui entraîne la mort du Premier Initié. »

« Je... tuerais ... Karnomen ? », demanda Hugelitod avec le choc traversant chaque parole.

Un silence profond suivit. Le genre où rien ne peut être caché. Un souffle. Un battement de cœur. Le clignement d'œil.

« Karnomen sait-il que vous me dites tout cela, que vous me montrez cette ... machine ? »

« Non. »

« Pourquoi pas ? »

« J'espère que vous êtes le Second Porteur. J'espère que vous rencontrerez les Dieux Froids et amènerez leur règne à son terme. »

« Que dit l'Oracle au sujet du Second Porteur », demanda Hugelitod. «Est-ce qu'il vient également des rangs de l'Église ? »

« Il mentionne seulement que le Second Porteur est d'origine humble. Il ne mentionne rien sur l'Église. »

Un étrange silence emplit la pièce que les deux hommes cherchaient dans leurs esprits une explication ou quelques lueurs de réalisation quant à leur but conjoint.

Hugelitod se déplaça à côté de Doriah, appuyé contre la plate-forme de la machine menaçante. « Karnomen sait-il au sujet de ma tâche de naissance ? » Doriah acquiesça. « Bartholem lui a dit. Je devais le voir. »

« Donc je suis condamné. Karnomen ne peut pas me laisser vivre. L'un et l'autre de ces deux Porteurs sont des ennemis. Le Premier Porteur le tuera, et le Second Porteur tuera son Église. Il n'y a pas moyen de concilier, alors pourquoi suis-je encore en vie ? »

« Vous supposez que Karnomen ne serait pas de donner sa vie pour étendre le pouvoir des Dieux Froids. C'est une hypothèse erronée. »

« Suggérez-vous que Karnomen veut réellement que le Premier Porteur réussisse ? »

« Karnomen est sous leur charme », répondit Doriah. « Son sort est attaché aux leurs au point que je ne peux même pas commencer à comprendre. D'une certaine façon, nous le sommes tous. »

Hugelitod se tourna vers Doriah. « Je ne veux pas être l'un ou l'autre de ces porteurs -. Étoile Royale ou pas, je ne veux pas être impliqué dans tout cela, je dois quitter cet endroit. Si je pars ... si ... si je me

rends ! Loin ... dans un coin obscur du monde, c'est peut-être la meilleure chose à faire pour moi. Peut-être que vous aussi. Ne peut-on simplement laisser ce tout en scène- »

« Et puis quoi? Laissez quelqu'un d'autre faire ce que nous sommes venus à faire ? Qui serait-il ? Pensez-vous vraiment que les Dieux Froids mettent fin à leurs plans tout simplement parce que vous vous enfuyez ? Ils y trouveront un autre, et un autre, et un autre. Ils ne cesseront jamais. Rappelez-vous, ce sont des êtres sans cœur qui cherchent le contrôle de ce monde. Où iriez-vous qui sera vraiment épargné par eux ? »

Hugelitod écoutait attentivement les paroles de Doriah. « Mais si je suis le Premier Porteur, je faciliterai seulement leurs plans trompeurs. Je ne peux pas être cette personne. »

« Ne faites pas alors ! Les rencontrer, mais les rencontrer comme un saboteur. Retourner leurs tromperies et trouver un moyen de les arrêter. Soyez le sable dans leurs engrenages. Amenez leur machine à un arrêt total. Qu'ils croient que vous êtes de leur côté - leur grand disciple. Les convaincre que vous ferez leur soumission, mais observer leurs plans, et ensemble nous pourrons trouver une faille en eux. Peut-être nous pourrons même les vaincre. »

« C'est votre plan ? »

Doriah acquiesça d'un air penaud. « C'est le seul moyen que je peux voir pour avancer. »

« En ce qui concerne Karnomen ? »

« Il nous a donné deux semaines avant que nous ayons à lui montrer quoi que ce soit. Dans deux semaines, nous pouvons lui dire que ça n'a pas marché ... avec votre guide spirituel. Vous pourrez inventer quelque étrange écrit pour montrer votre état mental a été compromis. Il le croira et il sera être soulagé de le voir. »

« Alors je suis un cinglé, un homme fou ? »

Doriah réussit un sourire habile. « Ce pourrait être le meilleur rôle pour vous dans toute cette affaire. Je me trouve déjà envieux. »

« Croyez-moi, il n'y a absolument rien à envier à mon sujet. »

Hugelitod se remit à debout, en ajustant sa robe, et pointant vers la machine derrière eux. « Comment ça marche ? »

« Plus tard », dit Doriah, se mettant debout lentement. « Vous devez laisser cette conversation s'installer à l'intérieur de vous. Digérez-la. Si vous acceptez mon plan, comme il est, nous commencerons demain. »

« Qui a utilisé cette chose autre que vous et Karnomen ? »

« Personne. »

« Les autres initiés connaissent-ils son existence ? »

« Ils connaissent son existence, mais ils supposent qu'il ne peut pas être activé. »

« Pas même Torem ? »

Doriah secoua la tête.

« Pourquoi en avoir parlé à Karnomen ? »

« Parce qu'il était mon confident », dit Doriah. « J'ai estimé que je lui devais. Il fut le prêtre qui m'a rendu visite quand j'étais un garçon soignant des blessures dans une ville ravagée par la guerre et se réveillant à une nouvelle réalité de ce que nous sommes tous faits. J'avais l'impression que Karnomen méritait une chance de voir cette autre dimension afin de répondre à ceux qui prétendaient être nos Dieux. »

« Il n'avait pas peur ? »

« Pas même un peu. Il a demandé à s'y rendre immédiatement sur la base de ma description. »

« Combien de fois avez-vous utilisé ceci vous-même ... avant d'en parler à Karnomen ? »

« Trois fois. »

« A quand remonte la dernière fois ? »

« Il y a environ onze ans ... »

« Et Karnomen ? Combien de fois est-il parti ? »

« Je ne sais pas. La vérité est qu'il peut aller et venir dans ce temple chaque fois qu'il veut. Je sais qu'il a utilisé cette machine au moins dix fois. »

« Vous lui avez parlé de ceci, mais pas de la technique d'accès à distance à l'Oracle. Pourquoi ? »

« Des raisons égoïstes, je suppose », admit Doriah. « Je voulais avoir accès à l'Oracle afin que je puisse apprendre à ma façon. »

« Mais vous avez l'ensemble des transcriptions caché quelque part dans ce temple ? »

« Oui, mais ce sont les questions d'autres hommes, en d'autres temps. Je voulais poser mes propres questions. »

Hugelitod laissa échapper un long soupir et tourna autour de la chambre, en inclinant la tête vers l'arrière comme un enfant. « Je ne sais pas si je peux digérer cela. C'est trop étrange ... trop étrange ... »

Doriah se pencha et saisit la bougie. « Vous savez », dit-il calmement, « je ne pouvais pas être près du feu pendant de nombreuses années. Même les plus petites flammes de bougies me faisaient peur. Même maintenant, quand je me promène dans le temple avec une bougie dans ma main, je suis parfaitement conscient que c'est le feu, et c'est ce feu qui a brulé mon corps et m'a presque tué. Mais c'était aussi ce feu qui m'a conduit à l'Oracle et aux Dieux Froids, et bien que les deux soient des mondes séparés, connaître les deux extrêmes m'a donné quelque chose que je n'aurais jamais pu atteindre dans les livres, la méditation ou la prière. »

« J'ai l'impression que vous essayez de me dire quelque chose », dit Hugelitod, « mais je ne sais quoi. »

« Je suggère que vous essayiez de voir ce portail comme votre feu. Ne le craignez pas. Ne le regardez pas comme quelque chose qui vous tuera. Voyez-le comme quelque chose qui vous animera une nouvelle compréhension de vous-même. Avec cette attitude, nous aurons une chance. »

Hugelitod sourit d'un air finaud sur son visage. « Vous pensez vraiment que je suis fou. »

Les deux hommes commencèrent à grimper les escaliers de pierre en spirale. Hugelitod jetait, à chaque pas, des regards vers le portail, jusqu'à ce que finalement, il baissât les yeux et ne voyait que le reflet

de lumière sur les pointes vives comme des aiguilles des tubes de cuivre. Elles ressemblaient à des étoiles, ou une galaxie, attendant d'être avalé par l'obscurité.

****

Chapitre 57 - Alchimie de l'Esprit

Il gisait là tranquillement, pourtant, même à une distance de soixante-dix mètres, la poitrine cramoisie de Joseph commandait son point de vue. Maia se tourna vers Simon. « C'est Joseph », murmura-t-elle, pleurant alors qu’elle l’indiqua.

Simon réconforta Maia, sachant que son observation était juste. C'était Joseph, et maintenant ils avaient la tâche solennelle d'enterrer son corps. C'était une chose pour laquelle Maia avait insisté pour qu'ils le fassent, et Simon, quoiqu'il ait initialement argumenté contre cela, céda au bout de quelques secondes quand il observa la ferme volonté de Maia.

Ils marchèrent la distance restante en silence, et commencèrent la morne tâche de la préparation d'une tombe. En utilisant des bâtons et leurs mains nues, ils commencèrent à creuser le sol mou sous un grand bosquet de pins à neuf mètres de son corps.

Maia remplit son esprit avec des souvenirs de Joseph. Tout à coup, elle pensa à son père. C'était la première fois depuis qu'elle s'était aventurée dans la forêt où le souvenir de son père lui fit une forte impression. C'était comme si la mort de Joseph avait dégagé ses sentiments pour son père, et son cœur se sentait si vulnérable. Elle baissa les yeux sur la tombe qu’ils construisaient, leurs vêtements sales, les mains recouvertes du sol brun foncé, et tout d'un coup, elle réalisa que son amour pour son père était inconditionnel. Cela débuta comme un petit feu dans son cœur, mais à chaque excavation de terre, elle le sentait grandir en elle, jusqu'à ce qu'elle articule les mots comme une petite fille : «. Je vous aime Père. »

Quand leur tâche fut achevée, ils transportèrent le corps de Joseph à la tombe et le déposèrent délicatement. Maia avait trouvé quelques fleurs de lupin bleues et les avait mises sur la poitrine de Joseph pour couvrir sa blessure par balle. Ils couvrirent le corps avec un monticule de terre et sertirent des pierres autour du monticule comme décoration.

Maia se sentait différente alors qu’elle baissa les yeux sur la tombe peu profonde. Une grande perte se libéra dans son cœur, mais au lieu de ce sentiment de vide, son cœur sentait comme si un nouvel amour était entré quand elle avait pardonné à son père, sans même la pensée consciente de pardonner.

Simon prit son bâton dans ses mains, et le déposa selon un angle par rapport au sol et marcha dessus avec son pied, le cassant en deux. Maia suffoqua alors qu’elle regardait. « Que faites-vous ? »

Simon prit la moitié qui tenait le bronze, les ailes déployées au sommet. Le bâton ne faisait plus qu’un mètre de long, et sa nouvelle extrémité était nette comme un burin. Simon le planta dans le sol mou. « Il mérite une pierre tombale. Ce sera fait. »

Maia sourit, sentant la beauté et l'achèvement de leur tombeau ouvert. Elle se dirigea vers l'endroit où le corps de Joseph était mort, et jeta un peu plus de fleurs sur le sol. « Adieu, mon cher ami. »

Simon l'a suivie, observant ses manières délicates avec intérêt. « Nous pensons que nous sommes supérieurs à tout cela », il agitait ses bras comme un chef d'orchestre. « Brillant et distinct, mais nous venons accumuler notre anonymat jusqu'à ce que nous quittions ce monde. Tout le temps - chaque fois que nous entrons dans ce monde - nous avons un corps qui est incapable de contenir ce que nous sommes vraiment. Quel autre choix ... que de le laisser derrière. »

Maia entendait les paroles, mais ne pouvait les comprendre, et les laissait s'écouler à travers elle comme la brise, sachant qu'elles n'étaient pas faites pour elle.

* * * *

Chapitre 58 - Pouvoir auto-couronné

Kamil regardait tandis que Nathanaël traversait la cour. Il était suivi par un petit groupe de sentinelles curieuses, leurs visages grimaçant, ressemblant à une foule en colère.

Monsey reprit conscience, décontenancé et bouillonnant d'irritation. « Qu'est-il arrivé ? », s'écria-t-il, en regardant Kamil comme s'il avait quelque chose à voir avec sa soudaine perte de mémoire.

Nathanaël s'arrêta et se tourna vers la collection de sentinelles qui le suivaient tels des chiots curieux. « Partez. »

Les sentinelles, dans un chœur de bavardages murmurés, s'en allèrent vers la bordure de la cour pour regarder.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? », répéta Monsey.

« Partez », dit Nathanaël, les yeux fixés sur Monsey.

Monsey se mit debout, les jambes un peu vacillantes, prit ses repères et suivit le même chemin que les sentinelles avaient pris, en espérant que l'un d'entre eux pourrait pouvoir fournir une explication quant aux événements étranges.

Comme Monsey se retirait, Nathanaël se retourna vers lui. « Envoyez Doc tout de suite. »

Monsey acquiesça. « Oui, monsieur. »

Nathanaël fixa ses yeux de faucon sur Kamil, et le pointait pendant qu'il parlait. « Vous et moi, nous devons parler. Je vais vous laisser partir d'ici immédiatement, je vais laisser Doc vous regarder, vous rafistoler du mieux qu'il peut, et puis je vais vous accompagner à la porte avec quelques provisions et je vais vous laisser partir. Et ensuite je ne veux plus vous revoir. Avez-vous compris ? »

Kamil écoutait avec des yeux brillants, son cœur s'emballant, sa respiration superficielle et rapide. La déshydratation était si sévère que sa confusion était comme un brouillard épais qui l'engloutissait. Nathanaël cracha sur le sol et desserra son col. Il faisait les cent pas tandis qu'il parlait, en chuchotant tout le temps, mais avec beaucoup d'intensité. « Je n'ai pas un putain d'os religieux dans tout mon corps », poursuivit-il, « mais quelque chose vient de m'arriver que je ne sais pas comment expliquer et je serais damné si je ne prends pas acte de ça. Voilà ! Des questions ? »

Il y avait une agitation à l'extérieur de la salle à manger, et une sentinelle marchait à grands pas vers le centre de la cour une voix forte, un verre dans une main et un fusil dans l'autre. « Est-ce le bâtard qui nous a tendu une embuscade, qui a brûlé mes chaussures, qui a pris toutes mes fournitures et qui a écrasé la crosse de mon propre fusil sur mon visage? Je viens de marcher douze kilomètres dans la forêt nu-pieds, avec un mal de tête atroce à cause de toi, je pense qu'il est temps pour un petit remboursement ! »

Sothmen était torse nu, les pieds enveloppés dans des chiffons sales qui étaient autrefois sa chemise, et le côté droit de son visage était gravement meurtri. Ses yeux avaient l'éclat noir du venin. Comme il arrivait à trois mètres de Kamil, il se tourna vers Nathanaël. « Monsieur, autorisation de frapper le prisonnier ? »

« Refusé. Partez », souffla Nathanaël.

Sothmen s'arrêta et regarda Nathanaël incrédule. « C'est mon droit ! »

« J’ai dit partez. » Nathanaël s'avança vers Sothmen dans un geste d'intimidation. Les deux hommes étaient aussi grands et de même construction, mais le grade de Nathanaël l’emporta.

Sothmen était stupéfait, puis prit une longue gorgée de sa bière. Il lança un regard furieux vers Kamil. « Je reviendrai plus tard avec une balle, avec ton nom dessus. Je reviendrai, ça c'est sûr. » Il se retourna et s'éloigna. Une rumeur éclata des sentinelles qui s'étaient rassemblées à distance et Nathanaël paraissait nerveux pour la première fois.

Doc et Sothmen se croisèrent. « Il est de méchante humeur... je serais prudent », chuchota Sothmen à Doc d’une voix pâteuse.

« Je passerai plus tard pour jeter un coup d'œil à cette contusion », dit Doc.

« J’apprécie, Doc, mais maintenant allez et prenez soin de cet assassin. Oh oui, protégeons Kamil qui a l’habitude de tuer et de tendre des embuscades à ses semblables ! » La voix de Sothmen était stridente, pâteuse et forte, et tout le monde pouvait l'entendre. Il y avait un bourdonnement dans la cour pendant que les sentinelles parlaient entre elles, spéculant sur ce qui se passait et qui était l’étrange garde.

« Arrivé aussi vite que j'ai pu », expliqua Doc. « Que puis-je faire ? »

« Je vais libérer ce prisonnier, et je veux que vous le rafistoliez du mieux que vous le puissiez. Pouvez-vous faire cela ? »

« Bien sûr, je peux faire cela », répondit Doc, « mais les hommes s'attendent un peu à une partie ce soir. Cela ne va pas être à leur goût, si vous voyez ce que je veux dire. »

« Combien de temps vous faut-il ? », demanda Nathanaël, ignorant les commentaires de Doc.

« Puis-je travailler sur lui dans mon cabinet? Cela prendra moins de temps ... peut-être une vingtaine de minutes. »

Nathanaël acquiesça, en gardant les yeux sur ses hommes. Ils étaient environ trente qui s'étaient rassemblés à l'extérieur, et la plupart d'entre eux portaient des fusils ou des armes de poing. Ils avaient fini de dîner et ils s’accrochaient aux chopes à bière, regardant la saga de Kamil se déroulant au centre de la cour comme s'il s'agissait de théâtre. Nathanaël avait l'étrange sentiment que les autres regardaient aussi.

Nathanaël regarda Kamil qui était clairement à moitié mort, et se demandait ce qu'il faisait. Comment pouvait-il écouter une apparition qui avait disparu ? Peut-être que Kamil l'avait hypnotisé. Peut-être que rien de tout cela s'est réellement passé. Mais il y avait quelque chose en lui qui lui disait de continuer son plan. « Je vais avoir une conversation avec les hommes, pouvez-vous réussir à conduire Kamil à votre cabinet ? »

« Je ne crois pas », répondit Doc.

Nathanaël se pencha et retira les menottes du poignet de Kamil. « Je viendrai à votre cabinet quand j'aurai fini. Ne le laissez pas hors de votre vue. Je vous enverrai Monsey pour vous aider. »

« Compris monsieur. »

Nathanaël regarda une dernière fois Kamil - l'incarnation d'un frêle, sale et faible homme marinant dans la puanteur insupportable de la mort. Il était tout à fait répugnant dans tous les sens. Pourquoi quelqu'un voudrait-il le sauver ?

****

Nathanaël se dirigea vers les sentinelles qui ruminaient à l'extérieur du mess, le son doux de raclement de leurs chaussures sur le patio dallé contrastait avec leurs voix rauques qui cédaient à la bière forte qu'ils buvaient tous. Ils savaient qu'ils étaient venus pour une chose, se venger sur l'un des leurs qui avait commis le crime ultime. La plupart de ces hommes détestaient le lieutenant Jaunder, mais ce n'était pas la question, ils voulaient une partie - une excuse pour blesser quelqu'un avec l'autorité de son bureau. C'était la manière séculaire -pour que l'ordre soit maintenu dans les rangs des sentinelles qui étaient sans éducation, sans amour, sans famille et portaient des armes.

Nathanaël tendit ses mains, et un silence se répandit dans le groupe. « Un représentant du Prêtre Suprême nous a rendu visite, ce soir, et il nous a demandé de libérer Kamil. »

Quelques railleries surgirent du groupe, et quelques sentinelles exprimèrent les troubles. « Pourquoi? Il a tué notre lieutenant. »

« Je n'ai pas eu une réponse claire. Autre que je peux vous dire que Kamil n'est plus considéré comme responsable de la mort du lieutenant de Jaunder. À compter de ce soir, c'est un homme libre. »

Le groupe devint indiscipliné avec un refrain de huées.

Nathanaël leva les mains de nouveau et siffla un cri aigu et haut perché. Tous les yeux se tournèrent vers lui alors que l'ordre fut soudainement rétabli. « Je sais que vous attendez avec hâte une fête ce soir, mais rien n'a changé, le bar restera ouvert toute la nuit -. C'est pour moi, buvez donc jusqu'à la dernière goutte les hommes. Amusez-vous bien. »

Il y avait l'excitation générale aux paroles du commandant, autant que des hommes criaient leur enthousiasme.

Sothmen s'avança et leva la main. « Alors, qu'en est-il de Kamil, monsieur? Sommes-nous censés travailler avec ce gars-là ? Nous savons tous qu'il est un meurtrier et un salaud rusé. Qui d'entre nous peut lui faire confiance ? »

« Il s'en va ce soir. Il est expulsé de la Garde suprême sur les motifs qu'il a agressé vous et votre partenaire. Il est fait. En ce qui me concerne, j'espère que nous le reverrons plus. »

Quelques-uns des hommes beuglèrent leur accord, mais Sothmen ne semblait pas convaincu.

« Comment le Grand-Prêtre sait-il que Kamil n'avait rien à voir avec la mort de Jaunder? Comment pourraient-ils le savoir ? Dieu leur a-t-il dit ? » Sothmen ricana.

Certains des autres hommes ricanaient de même, en regardant Nathanaël pour sa réponse.

« Ils ne m'ont pas dit », dit Nathanaël, montrant la porte avant de l'enceinte. « Mais si c'est une consolation pour vous, nous enverrons Kamil dans ces bois avec quelques maigres provisions, et aucune arme à feu. Il est dans un tel état en ce moment que je doute qu'il dure jusqu'au matin. Il est pour ainsi dire mort. Nous laisserons les bois en finir avec lui. De cette manière, Karnomen ne pourra pas nous en tenir responsables. »

Nathanaël regarda directement Sothmen. « Vous et votre partenaire, vous aurez des portions supplémentaires de nourriture et une bouteille de whisky de ma réserve privée. Je vous écrirai aussi deux mentions élogieuses et verrai à ce que la récompense pour la capture Kamil soit doublée afin que vous et votre partenaire, et ceux qui l'ont conduit ici, soient récompensés également. »

Nathanaël lui tendit la main à Sothmen. « Entendu ? »

Sothmen posa son verre sur une table voisine, essuya sa main sur son pantalon et serra la main. « Entendu. Merci, Monsieur. »

« D'accord, les hommes, revenons à la partie. Rappelez-vous, ceux qui ont le devoir du domaine demain, gardez votre consommation d'alcool à un niveau raisonnable. » Il sourit, mais à l'intérieur, il se débattait en appréhension de ce qui se passait dans son monde. Tout s'effondrait, implosant dans une nouvelle étape où il était seulement un petit acteur. Un pion impuissant de forces qu'il ne comprenait pas.

****

Chapitre 59 - Barrières Finales

Doc et Monsey étaient comme des béquilles soutenant le corps semi-conscient de Kamil au cabinet de Doc. Ils le couchèrent sur un lit neuf. L'autre lit détruit restait sur le sol en un amas de débris.

Doc, pointant son doigt, regardait Monsey les yeux écarquillés. « Qui est là ? »

Derrière Monsey, un grand gardien marchait vers Kamil avec un verre d'eau, ignorant les deux hommes comme s'ils n'étaient pas dans la salle.

« C'est le même gars qui m'a assommé dans la cour », répondit Monsey en reculant prudemment.

Le gardien inclina la tête de Kamil vers le haut et lui donna un peu d'eau à boire. Kamil en but la plupart, bien qu'un peu de cette eau se soit répandue sur sa chemise. « Il n'y a rien de plus que vous devez faire », dit l'inconnu. « Vous pouvez nous laisser maintenant. Je vous remercie de l'avoir transporté jusqu'à la sécurité de cette pièce. »

Monsey et Doc se regardèrent au même instant, voyant leur visage blême, et ensuite se bousculèrent hors de la pièce.

Kamil s'agita et s'assit. Ses couleurs étaient revenues et ses yeux avaient une vivacité scintillante comme si né dans le vœu de silence que seule une connexion de l'esprit peut offrir. Il se mit debout, regarda autour à la recherche d'un point de repère, puis réalisa qu'il était dans le bureau du Doc, et il était seul. Alors il entendit une voix dans sa tête. « Vous devez quitter cet endroit. Revenir à Maia. Allez vite. Maintenant ! »

Kamil pouvait entendre Nathanaël élever la voix et Monsey protester juste à l'extérieur, il savait qu'il devait sortir par la porte arrière, et il n'avait que quelques secondes avant qu'ils ne le voient. Il s'élança inaperçu dans l'air frais de la nuit, prenant soin de refermer la porte derrière lui en silence. Il n'avait rien, hormis les vêtements sur son dos, et même ceux qui étaient déchiquetés à un tel degré qu'ils étaient pour la plupart des morceaux qui pendaient sur lui comme des décorations. Il se demandait pourquoi il se sentait beaucoup mieux. Il n'avait aucun souvenir d'avoir mangé ou bu quoi que ce soit ou d'avoir pris quelque médicament, mais depuis qu'il s'est réveillé dans le bureau de Doc, Kamil ne pouvait que supposer que le Doc avait fait quelque chose pour réveiller ses énergies. Il jeta un œil à ses jambes et ses blessures étaient presque guéries, et il ne ressentait aucune douleur - n'importe où dans son corps. Il se faufila rapidement derrière une dépendance à une trentaine de mètres du bureau de Doc. Le bâtiment était sombre, et était utilisé principalement pour les services de blanchisserie.

Kamil ouvrit la porte, et dans l'obscurité, en utilisant uniquement ses mains, il trouva un uniforme propre espérant qu'il lui allait, puis prudemment il s'esquiva en dehors pour rester bien à l'écart de toutes lumières. Kamil pouvait entendre la voix de Nathanaël à distance, mais il ne pouvait pas discerner chaque mot. « Son ... état ... le ralentit ... des chiens ... devait être proche ... trouvez-le ... il pourrait être armé. »

Kamil réalisa qu'ils ne savaient pas qu'il pouvait courir, il a donc utilisé cela à son avantage et a mis autant de distance entre lui et le bureau de Doc qu'il le pouvait. Portant les nouveaux vêtements sous son bras, il courut aussi vite qu'il le pouvait à l'autre bout de l'enceinte - en face de la porte d'entrée. C'était environ huit cents mètres à travers les bois assez épais. Il se sentait bien à courir, et à sentir la puissance de ses jambes sous lui.

Une clôture grillagée, de six mètres de haut, se dressait devant lui. Sur le sommet de la clôture il y avait trois lignes de barbelés qui s'étendaient à travers elle, mais il y avait quelques arbres dont les branches s'étendaient au-dessus de la clôture, et il savait que s'il pouvait en trouver un, son évasion serait possible.

Le bruit des aboiements des chiens le fit sursauter. Kamil savait que son odeur serait facile à suivre - même pour un être humain, s'ils étaient assez proches. Les chiens semblaient excités au loin, et leurs aboiements se firent plus forts, le signe qu'ils étaient lâchés. Kamil savait que le temps pressait. Il trouva un arbre avec un embranchement scié, et il calcula qu'il serait suffisant pour le pivoter au-dessus des barbelés et se laisser tomber au sol de l'autre côté. Il regarda par-dessus son épaule, et vit des lampes de poche rebondir dans l'air du soir. Kamil grimpa dans l'arbre alors qu'un premier chien l'aperçut et courut vers lui avec les dents serrées et un grognement malveillant. Il tira ses jambes rapidement et monta rapidement le tronc tout comme d'autres chiens vinrent et commencèrent leurs incessants aboiements et sauts. Kamil atteint la branche surplombant la clôture. Il jeta un coup d'œil rapide sur les torches bondissantes au loin, et il savait que les hommes seraient sur lui dans quelques secondes.

« Je le vois », cria quelqu'un, et le bruit d'un coup de fusil suivit immédiatement. La branche au-dessus de lui fut blessée au moment où il vit le flash du canon. Il devait sauter, il n'y avait pas le temps d'y aller doucement. Kamil se tenait sur la branche et courut à travers elle, attentif à éviter les branches qui pourraient le faire trébucher. Il sauta au moment où il entendit plus de coups de feu frapper l'arbre. Il atterrit sur un sol dur, roula sur son épaule et fit une rapide vérification de son corps. Pas de douleur.

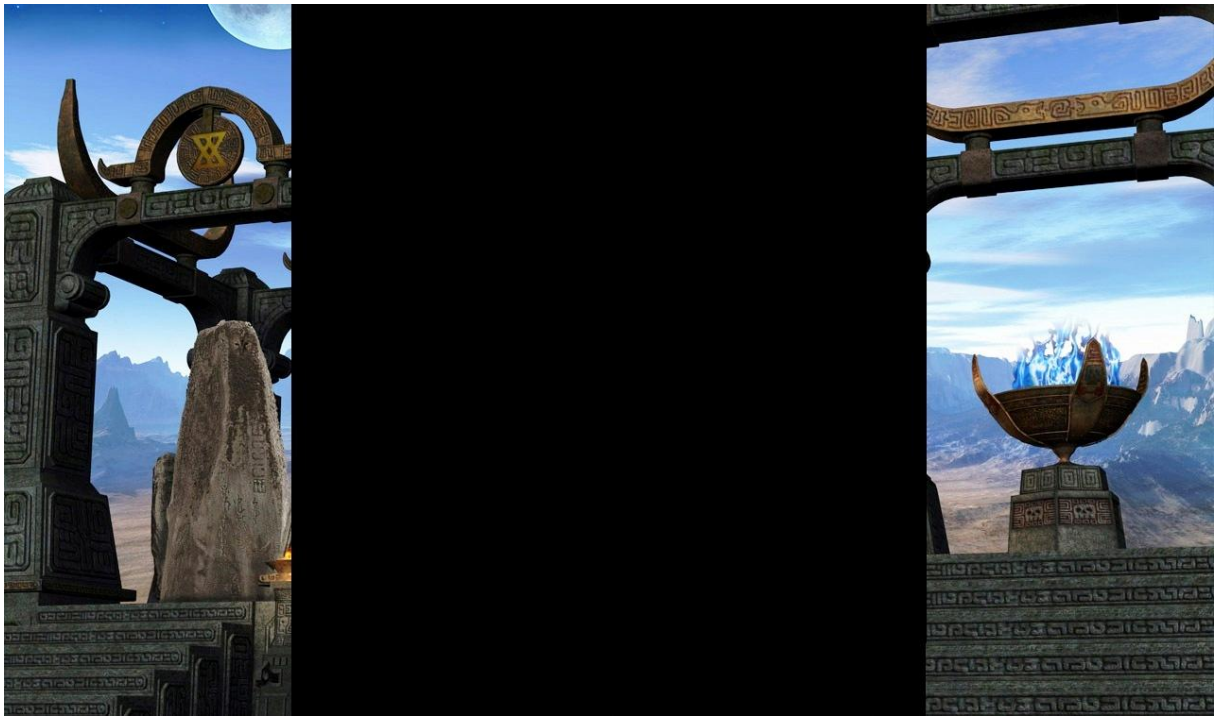
Kamil sprinta dans les bois. Pendant qu'il courait, il avait un pressentiment étrange que quelque chose était sur le point de se produire - un changement s'approchait dans sa conscience. Un son aigu entra en lui d'en haut, et il sentit son esprit se replier dans un état fantomatique, séparé de lui par un abîme d'espace si profond, si large qu'il craignait qu'il se soit perdu. Il continua à courir.

Le jet des coups de feu ébranla le silence de la nuit, mais pour Kamil, c'était comme un rêve, et il n'avait pas peur. Il courait avec le même plaisir que lorsqu'il était petit garçon. La forêt fondait dans une grille de lumière, et la lumière à l'intérieur de lui était comme une araignée grimpant dans sa toile et il sentait l'unicité de tous. Chaque feuille, chaque branche, chaque grain de poussière était visible à ses sens, et pas seulement visible, mais tangible d'une manière interconnectée. La forêt vivait littéralement à l'intérieur de son esprit. Elle était illuminée. Son esprit était si clair et concentré que les coups de feu en arrière-plan se perdaient dans la beauté de la forêt. D'une certaine façon, il savait que les balles ne pouvaient pas le trouver. La forêt le protégeait.

Il courut ainsi pendant près d'une heure. Par moments, il flottait au-dessus des arbres, se regardant de haut comme s'il était un observateur, tamisant l'ordre dans le chaos, construisant un chemin que personne ne pouvait suivre. Il était persuadé que la forêt le conduisait exactement à l'endroit où il devait être. Lentement, son corps succomba aux rigueurs de la course, et comme il ralentissait, sa vision se dissolvait et la forêt de chair vivante devint l'objet de la nature pommelé dans l'obscurité d'une nuit étoilée.

* * * *

Section 13



Chapitre 60 - Les Dieux Froids

Hugelitod se tenait immobile tandis que Doriah procédait à certains ajustements. « Comment avez-vous compris cette chose ? »

« Ce n'était vraiment pas dur », dit Doriah. « Cela a exigé un peu d'expérimentation. Un engin comme celui-ci supplie presque pour cela. »

« Peut-être pour vous. Pour moi, elle crierait de rester à l'écart. »

Doriah rit, et resta concentré sur un panneau de leviers qui était construit à la base de la passerelle. Les deux hommes étaient arrivés tôt pour discuter de leurs plans, et tous deux convenaient que Hugelitod devait voyager vers les Dieux Froids.

« Cela fonctionne », expliqua Doriah, « sur un spectre de sons et vous sentirez un picotement dans votre peau quand certaines fréquences sonores vous frapperont. Cela va durer pendant quelques secondes, et ensuite vous perdrez connaissance, c'est pourquoi j'ai besoin de vous allonger. »

Doriah balaya ses bras sur le sol, et Hugelitod suivit ses repères, allongé sur son dos.

« Je deviens véritablement nerveux », dit Hugelitod. « N'oubliez pas que vous m'avez promis que vous ne feriez rien tant que je n'ai pas dit que j'étais prêt. »

Doriah acquiesça. « Bien sûr. J'ai encore quelque chose à vous dire, écoutez attentivement. »

« Après avoir perdu conscience, vous vous réveillerez dans une pièce très différente de celle-ci. Ce sera lumineux et vous serez à l'intérieur d'un nouveau corps- »

« Que voulez-vous dire un nouveau corps ? »

« Votre conscience sera téléportée dans une autre dimension et pendant que vous y serez, vous aurez besoin d'un corps. Vos hôtes, les Dieux Froids, vous fourniront un corps. Ils en ont là en attente pour que des personnes entrent- »

« Quel genre de corps ? »

« Ce sont des organismes synthétiques. Ils sont semblables aux nôtres, mais ils ont de notables différences. D'une part, ils sont beaucoup plus forts. Le processus de la pensée lui-même - en fait de tous les sens - vous semblera plus clair ... plus puissant. »

« Vous voulez dire que je serai plus intelligent et plus fort dans ce nouveau corps ? »

« Oui, c'est une de leurs séductions, alors faites attention à ce sujet. Ces corps ont également une capacité de communiquer par télépathie, donc vos pensées seront lues par d'autres, et vous pourrez peut-être lire les leurs aussi, du moins je le pouvais ... partiellement. »

« Alors, comment puis-je être un saboteur s'ils peuvent lire dans mon esprit ? »

« Quand vous êtes dans leur monde, faites ce qu'ils commandent. Sinon, ils vous considéreront comme un ennemi. Tout complot sera fait ici et seulement ici. Comprenez-vous ? »

Hugelitod acquiesça. « S'ils me tuent, qu'arrive-t-il à ce corps ? »

« Je ne sais pas, mais je ne pense pas que vous voulez savoir. Donc, vous devez jouer avec eux. Pas de résistance. Pas de pensées rebelles. Et pas de mensonges. Ils détecteront un mensonge avant que vous ne puissiez le couvrir, il faut donc faire preuve de transparence. »

« Et s’ils me demandent quels sont mes plans? Je dois mentir. »

« Nous n'avons aucun plan pour cette raison. »

« J'étais nerveux avant de commencer ce ... ce compte rendu. Maintenant, je suis terrifié. »

« Si vous ne voulez pas y aller- »

« Donnez-moi une seconde », dit Hugelitod. « Comment puis-je revenir ? »

« Ils vous renverront quand ils auront fini avec vous, et vous réintroduirez votre corps de la même manière que vous l'avez quitté. Rappelez-vous, ils veulent que vous soyez vous. Ils s’attendent probablement à vous, alors jouez la pièce. Agissez comme quelqu'un qui veut renforcer le pouvoir de l'Église. Qui voudrait diriger l'Église. Laissez-les voir cet aspect de vous. »

« Mais vous venez de dire ne pas mentir. Je ne crois pas à ces choses. »

« Oui, mais vous pouvez leur dire que vous êtes l’assistant de Karnomen et que vous avez l’Étoile du Roi sur le dos. À partir de là, voyez où la conversation va. »

« Avec qui je parlerai ? »

« Je n'ai jamais rencontré leur chef, mais même ceux qui interrogent sont des créatures brillantes, alors soyez prudent. Allez-y doucement. Faites confiance à vos sens. Essayez de les écouter et de parler aussi peu que possible. »

Doriah regarda le panneau de contrôle. « Tout ira bien. Êtes-vous prêt ? »

« Nous ferions mieux de le faire maintenant ou vous ne serez pas en mesure de me retenir. »

Hugelitod avait à peine achevé ses propos quand Doriah bascula un interrupteur et le portail s’activa. Doriah recula et regardait émerveiller le portail illuminé - et un bruit sourd emplissait la chambre. Le bruit changea rapidement d’ampleur, comme s’il recherchait la fréquence appropriée pour Hugelitod, puis il trouva une fréquence et la maintenait. Doriah regardait tandis que les yeux de Hugelitod se fermaient et son corps se détendait dans le néant.

Il pria pour un bon voyage. Il savait que Hugelitod était lui-même un instrument du portail, et maintenant les notes en sourdine de l'humanité résonneraient dans une nouvelle dimension. Celle qu'il avait entrevue et ne voulait jamais revoir.

* * * *

Hugelitod entendit le déclic quand Doriah activa le portail, et puis il entendit un son montant et descendant d'ampleur, et il sentit son corps devenir comme un instrument qui était joué par une machine. C'était une sensation indescriptiblement bizarre, et ensuite il semblait que chaque atome de son corps était en résonance avec ce son, s'alignant à lui dans un ensemble cohérent d'une géométrie complexe. Il pouvait voir la géométrie se cristalliser en un modèle infini qui s'étendait à travers l'univers, touchant toute chose matérielle, et puis il le sentait.

Il y eut un flux brusque d'accélération quand il se sentit soulevé hors de son corps, et la partie de lui qui demeurait consciente pouvait voir une barrière comme une vaste coupole qui s'étendait entre les mondes, et une fréquence sonore accéléra devant lui et pénétra la coupole et il suivit comme un enfant obéissant suivrait sa mère. Il regardait alors qu’il volait à travers un autre univers et atteint encore une autre barrière et le son à nouveau éclata à travers comme une mèche et il suivit.

Il n'avait aucune sensation de ralentissement ou de ne jamais parvenir à une destination, puis il se souvint de clignotement. Ses yeux se sont ouverts dans un espace blanc quelconque, ensuite il réalisa qu'il était couché dans une boîte blanche, comme un cercueil. Il entendit une voix au fond, et il s'imaginait qu'il rêvait qu'il était à l'aéroport, entendant les informations des vols à l'arrivée. Il perdit conscience pendant un moment.

À nouveau, ses yeux s'ouvrirent et il regardait à travers une vitre qui était à quelques centimètres au-dessus de lui. Il essaya de bouger ses membres, mais ils étaient attachés. Un objet qui ressemblait à un œil flottant apparut au-dessus de lui comme un témoin impassible, et il avait l'impression soudaine qu'il était un nouveau venu dans un immense musée. Il sentait que l'œil était un conservateur qui accueillait un objet de grande valeur dans sa collection.

Le bruit d'air se relâchant s'agita à sa conscience, et il remarqua une drôle d'odeur qui lui rappelait du beurre ou du kérosène, et aussitôt il se sentit plus fort et plus conscient. Le sommet de sa chambre de transfert s'ouvrit, et les attaches qui retenaient ses membres se retirèrent. Hugelitod s'assit et examina son nouveau corps.

C'est la couleur qui tira son premier soupir. Il était un animal de peau verte olive. Il ne pouvait pas tout à fait définir la nature de son corps, mais il était plus un animal qu'un être humain, de ce qu'il savait. Les doigts étaient au nombre de six et son pouce était presque aussi longtemps que ses doigts. Ses bras étaient puissants, mais plus courts que ses bras humains. À sa grande surprise, ils semblaient être très souples et bien coordonnés. Le soupir suivant vint quand il comprit qu'il avait une queue. Aussi petite qu'elle était, ce n'en était pas moins une queue.

****

Savliel était un Conducteur dans Synthetica, le laboratoire qui surveillait tous les nouveaux arrivants. La fréquence des nouveaux arrivants à son monde était extrêmement rare, en dépit du fait que sa race, les Anunnaki, avait plus de trois cents portails en fonctionnement sur différentes planètes à travers l'univers.

Savliel était l'un des trois employés dans le projet Synthetica, et ils avaient deux objectifs fondamentaux : en premier lieu, attendre les nouveaux Arrivants et s'assurer à ce que leurs corps synthétiques soient compatibles à leur conscience, et en second lieu, renvoyer les Arrivants aux coordonnées exactes d'où ils étaient venus.

La soirée s'était installée et Savliel faisait quelques contrôles de routine quand un voyant d'alarme bleu clignota dans la rétine de son œil. Il avait, comme chacun de ses collègues Conducteurs Synthetica, intégré des systèmes d'alerte afin qu'ils soient alertés d'un nouveau Arrivant au statut initial. Malgré la grande taille de Synthetica, il n'avait que des trois Conducteurs. En partie cela était dû à la rareté des nouveaux Arrivants, et en partie, c'était le résultat d'une technique d'automatisation sophistiquée dans tout Synthetica.

« Activation du système sur Terre Trois », Savliel parlait dans un système d'enregistrement automatisé. « L'analyse initiale montre qu'il s'agit d'un nouveau Candidat. Les calculs d'évaluation indiquent une correspondance. » Savliel ajusta un curseur de contrôle tout en regardant un graphique holographique d'un corps humain superposé à un synthétique. Alors qu'il réglait les contrôles, le corps humain se dissolvait dans le corps synthétique. « J'ai verrouillé. »

Un grand écran se matérialisa et Savliel regardait à distance tandis qu'un mur automatisé s'ouvrit et expulsa une enceinte rectangulaire de deux mètres cinquante de long sur un socle d'attente. Le socle se déplaça alors vers le centre de la pièce et fut ramené à une hauteur d'environ trois mètres.

Savliel regarda avec indifférence le moniteur. « Affichage LVS. » Une variété d'informations techniques présentées dans des diagrammes colorés inonda l'écran. « Affichage rapports

harmoniques. » Instantanément, deux spectres de couleur montrèrent la comparaison et de petits cercles identifiaient des écarts minuscules dans les données spectrales, ce qui semblait intéresser Savliel.

Comme Savliel l'avait ordonné, un scan tridimensionnel du corps physique de Hugelitod apparut sur un nouveau moniteur et il ouvrit une boîte vitrée et tourna un bouton, qui créa un clic distinct. « Candidat, des marqueurs sont présents. Poursuite protocole invoquée. »

« Activation Medium maintenant », dit Savliel, guidant à distance un objet de forme ovale pour qu'il surplombe directement l'enceinte blanc os. « Medium et candidat sont en mode de fusion ... Intégration complète. Affichage Candidat. »

L'écran commuta à une vue plongeante sur le visage vert olive d'un Anunnaki synthétique. Le tatouage rituel d'un synthétique - quatre triangles entrecroisés formant un centre en forme de losange - était montré sur la poitrine. Savliel regardait alors que les yeux cillèrent. «Zoom». La caméra zooma sur un gros plan des yeux pendant qu'ils recherchaient.

Une tonalité assourdie et grave résonna, et un voyant orange clignotant attira l'attention de Savliel hors du moniteur. Il bascula un bouton. « Il est prêt pour l'inspection. »

« Salle ? », demanda une voix grave.

« Dans la 1-9-5-1. »

« Synchronisation horaire ? »

« Dans deux minutes. »

« Anomalies ? »

« Aucune... autre que le scan, comme je l'ai signalé. »

« Continuez et libérez-le. Nous y serons dans les cinq minutes. »

Savliel poussa un bouton sur son panneau de contrôle. « Candidat relâché. »

Savliel se tourna vers la vue en gros plan du Candidat, et zooma en arrière. Le tatouage pour les synthétiques lui rappelait toujours un corps décapité, c'était un symbole approprié pour une abomination de sa race. Il observait alors que le Candidat se redressait et commençait à regarder son nouveau et étrange corps. Savliel se demandait quelle sensation bizarre se devrait être de se réveiller dans un corps humain. J'expirais plus tôt, s'assura-t-il.

****

Hugelitod sortit de la chambre de transfert, et se mit à examiner les parois arrondies de la salle, les plafonds hauts, et l'or omniprésent qui rehaussait chaque ligne dans la salle. Le sol se composait de triangles imbriqués se dispersant dans le désordre d'un triangle équilatéral unique d'or. Cela semblait la représentation parfaite de l'ordre sombrant dans le chaos - ou, peut-être l'inverse, selon la façon dont vous le regardiez.

Physiquement et émotionnellement il se sentait excellent - fort et puissant. En fait, il ne s'était jamais senti mieux, et pourtant derrière son euphorie, il savait qu'il était un étranger dans un monde étranger qui pourrait l'écraser pour une seule erreur. L'œil planant s'était retiré en quelque endroit invisible, et comme il regardait autour de la salle il devint très conscient qu'il n'y avait pas de porte.

« Hell ... o ? », dit Hugelitod, luttant pour parler. « Y a-t-il ... quelqu'un ? »

Il mit ses mains étranges sur les murs, touchant une substance qui lui rappelait de l'albâtre. La sensation était étonnamment subtile. Même si elle semblait lisse, presque vitreuse, alors qu'il la touchait, il pouvait sentir les textures et les crêtes minuscules. Quand il regardait de plus près, il pouvait même voir ces crêtes ondulantes selon des modèles qui se répétaient encore et encore. Il savait que ses sens humains auraient vu uniquement de l'albâtre et auraient senti la douceur et rien de plus, et il commença à comprendre la séduction dont Doriah avait parlé.

Les murs réfléchissaient une image partielle de son nouveau corps, et il regardait son reflet émoussé, se demandant quel genre de créature il était. Son esprit était complètement absorbé par cette réflexion quand il entendit des bruits de pas et se retourna pour voir une créature paraissant puissante qu'il supposait lui se ressembler. Il avait les mâchoires marquées et de grands yeux qui pivotaient comme un lézard. Sa taille physique était facilement de sept mètres de haut avec un physique qui rappelait à Hugelitod un gladiateur.

« Je suis Gulhab », dit la créature : « Vous pouvez me considérer comme votre hôte. Bienvenue dans notre monde. »

Hugelitod ouvrit la bouche avec lenteur. « Je... suis ... Hugelitod ... Je... »

« Cela peut prendre plusieurs minutes pour acquérir votre aptitude à communiquer », dit Gulhab, « mais elle reviendra bientôt, je vous assure. » Gulhab marcha autour de Hugelitod l'évaluant avec une posture arrogante. « Êtes-vous un associé de Karnomen ? »

Hugelitod hocha la tête et ensuite eut du mal à parler. « Je... suis ... son assistant. »

« Vous êtes un Grand Initié alors ? »

« Oui. »

« Et pourquoi Karnomen vous a-t-il envoyé ? »

Hugelitod pourraient former des mots dans son esprit avec une grande facilité, mais sa bouche était difficile à contrôler, comme si sa langue et les cordes vocales étaient désynchronisées. « Je... suis venu ... de mon ... propre chef. »

Les yeux de Gulhab pivotèrent vers le plafond momentanément. « Dans quel but êtes-vous venu de votre propre chef ? »

« Pour connaitre ... votre monde. »

« Nous ne sommes pas intéressés par les explorateurs. Vous serez renvoyé immédiatement. »

Gulhab fit signe de la main à une caméra cachée, et une porte apparut sur le mur où un corridor pouvait être vu. Une autre créature, même plus grande que Gulhab, entra dans la salle et se tenait près de la porte.

« Attendez », dit Hugelitod. « Je ne suis pas... venu ... seulement pour explorer. Je suis venu chercher ...vos conseils. »

« En ce qui concerne quoi ? », dit Gulhab en se tournant pour évaluer Hugelitod.

« La Prophétie Dohrman. »

Gulhab marcha jusqu'à Hugelitod et le regarda attentivement. Hugelitod, avec un effort conscient, resta sur sa position, malgré le sentiment de l'intimidation de la présence accrue de Gulhab.

« Vous savez pour l'Oracle ? », demanda Gulhab.

« Oui. »

« Vous en avez l'accès ? »

« Oui. »

« Vous lui avez parlé ? »

« Oui. »

« Alors quelle question reste sans réponse que l'Oracle lui-même ne peut répondre ? »

« Quel est le rôle ... ... de votre race dans les affaires humaines ? »

Gulhab regarda vers le haut, puis porta son regard sur Hugelitod. « Karnomen vous a-t-il parlé de nous ? »

« Non. »

« Et vous êtes tombé sur notre portail et avez appris à le faire fonctionner par accident ? »

« Un autre prêtre m'a aidé. »

« Doriah ? »

« Oui. »

« Je comprends », Gulhab fit une pause.

« Dites-moi, Hugelitod, qu'est-ce qui vous intéresse tellement sur la Prophétie Dohrman que vous risquiez votre vie pour le savoir ? »

« Je vous ai dit ... Je veux savoir votre rôle dans tout cela. »

« Nous avons terminé. Vous êtes simplement un assistant rebelle qui a parcouru un très long chemin pour perdre notre temps. » Gulhab regarda vers le haut à nouveau. « Savliel, veuillez retourner Hugelitod dans Rasaform. »

« Je suis désolé que votre voyage soit sans valeur », dit Gulhab, en regardant directement dans les yeux de Hugelitod. Il se dirigea alors vers la porte, faisant un signe de tête au garde.

Hugelitod s'avança éprouvant un sentiment étrange d'anxiété à surmonter. « J'ai l'Étoile du Roi », dit-il.

* * * *

Chapitre 61 - Lumière Séduisante

Anmael passa son doigt à travers l'hologramme devant lui. C'était le fils aîné d'Anu qui était le roi des Anunnaki. Anmael était le prochain en ligne pour diriger sa race. Son père avait manigancé les relations qu'il avait avec d'autres races pour la seule vue de l'exportation de la puissance des Anunnaki comme étant la race alpha de l'univers connu.

Le pouvoir qu'ils détenaient était, selon les termes de son père, la Philosophie Exagérée de la galaxie. Au centre de ce pouvoir était la doctrine selon laquelle les Anunnaki étaient les dieux des races subalternes de l'humanité. Quelle que soit la forme d'humanité qui peuplait les mondes de l'espace-temps, le concept même de Dieu était inséré dans le corps et l'esprit humain. Les Anunnaki étaient appelés de différentes façons dans les cultures sensibles de la galaxie, mais ils étaient rarement vus et n'étaient jamais vraiment compris. Son père le voulait ainsi.

Anmael fut averti qu'un Candidat était arrivé dans Synthética depuis la Terre. Il aimait souvent observer les contrôles car cela permettait souvent de comprendre les développements d'une culture particulière, race ou, dans certains cas, d'une espèce entière. Cette compréhension était essentielle, car elle fournissait une riche source d'information par laquelle l'espèce pouvait être contrôlée. Il avait observé, depuis sa naissance, quatre-vingt-neuf contrôles en personne, et 2074 autres enregistrés.

Il avait travaillé avec Karnomen depuis de nombreuses années pour attacher la Terre à partir de la trahison de la succession. Très peu de planètes, une fois dans les griffes Anunnaki, n'ont jamais réalisé qu'ils étaient sous leur contrôle, et s'ils le réalisaient, les Anunnaki réussissaient presque toujours à conserver ce contrôle et cette surveillance.

Cependant, il y avait une prophétie qui dérangeait Anmael et son père Anu. La race humaine sur Terre fut visitée par son Soi futur, et durant cette visite, sept Oracles furent construits sur la planète. Ils devaient être le porte-parole de l' l'humanité future, connue dans l'univers comme les WingMakers. Ces Oracles leur permettaient de parler à eux-mêmes plus jeunes et les aider dans leurs efforts pour parvenir à la libération de séparation et devenir une espèce qui soit entière. Égale. Une.

Il regardait le Candidat répondre aux questions de l'Inspecteur. Anmael appréciait la façon de faire de Gulhab - directe et efficace. Juste au moment où il estimait que le Candidat devait être rejeté, il entendit le code qu'il avait attendu d'entendre depuis des centaines d'années : étoile du roi.

Anmael zooma sur l'hologramme et déroula le profil une fois de plus. Il regarda attentivement les yeux de Hugelitod. « Nous allons voir si vous êtes celui que nous avons attendu. Nous allons voir », murmura Anmael.

Son doigt appuya sur un bouton. Un ongle incurvé courbé, de trois centimètres de long, tournait autour du bouton alors qu'il attendait.

« Oui, votre Altesse », dit Savliel. « Comment puis-je vous servir ? »

« Amenez Hugelitod à mes quartiers. Je veux les scans portail transposés à nos fréquences et je veux voir les images avant qu'il arrive. »

« Entendu, votre Altesse. Ce sera fait. »

Anmael a décidé qu'il attendrait pour dire à son père au sujet du nouveau Candidat de la Terre. Le défi de contrecarrer leur ennemi futur - les WingMakers - était une proposition passionnante, quelque chose qu'Anu aurait sûrement savourée, mais Anmael voulait ce projet pour lui-même. Ce serait sa carte de visite pour kinghood, d'être Dieu de leurs univers. C'était son destin, comme son père seul pouvait le prophétiser.

* * * *

Hugelitod regardait. Les murs polis en or présentaient un reflet semblable à un miroir, lequel fascinait Hugelitod. Figé dans une concentration exacerbée qui le tenait en haleine, il regardait son nouveau corps et se demandait quel genre de créature il deviendrait s'il restait en elle. Il attendait dans une antichambre extravagante juste à l'extérieur d'un bureau qu'occupait le prince de ce monde qu'il devait rencontrer. Gulhab l'assistait, mais il était déjà entré dans le bureau depuis quelques minutes et n'était pas réapparu.

Hugelitod se demandait ce qui arriverait s'il sortait et errait dans les rues de ce monde. Mis à part son tatouage, il sentait qu'il s'y adapterait, quoiqu'il fût plus petit que ceux qu'il avait rencontrés jusqu'à présent. Il ne pouvait pas comprendre comment une race pouvait créer une telle technologie capable de recueillir des gens d'un autre monde et de les déposer dans un corps. Il était semblable à Dieu, et il se demandait, s'ils étaient des Dieux Froids comme Doriah l'avait suggéré, comment pourrait-il les vaincre ?

Une partie du mur - de la taille d'une porte - se dématérialisa, et Gulhab la franchit. « Suivez-moi », dit-il, faisant signe avec son bras puissant.

Hugelitod se conforma et entra dans une salle spacieuse dont les énormes fenêtres attiraient immédiatement son attention. Le bureau dominait une crique turquoise, encadrée de tours d'or qui brillaient dans la lumière douce d'un ciel poussiéreux orange.

Il eut une immédiate sensation d'un examen minutieux - puissant et implacable. Hugelitod chercha pour trouver sa source : un être de neuf mètres de haut était assis dans un fauteuil massif, la peau verte foncée, une présence imposante, et les yeux dorés perçants qui le regardaient avec un intérêt prédateur. Il était vêtu d'une tunique blanche avec des bordures en or et un insigne étrange sur son épaule droite. En regardant cette créature, Hugelitod se sentait vulnérable, et la pensée qu'il ne pourrait jamais retourner sur Terre fit irruption dans son esprit.

Gulhab s'inclina, reculant lentement. « Si vous avez besoin de moi pour quoi que ce soit, votre Altesse, je serai à l'extérieur. »

Le mur se ferma et Hugelitod était seul avec son nouvel interrogateur.

« Approchez, et asseyez-vous », dit Anmael, désignant un fauteuil doré avec des coussins rouges.

« Vous êtes un homme courageux à s'aventurer dans ce monde. Vous savez qui je suis ? »

« Oui... Gulhab me l'a dit. »

« Que vous a-t-il dit ? »

Hugelitod s'assit et regarda par la fenêtre, en essayant d'éviter un contact visuel direct. « Il a dit que vous êtes Anmael, le prince des Anunnaki. »

« Oui, c'est vrai, et c'est ainsi que je suis connu dans mon monde. Mais ma question est : savez-vous qui je suis dans votre monde ? »

Hugelitod frémit à l'expérience extraordinaire de voir Anmael parler et puis s'arrêter, alors que le reste de la phrase s'achevait dans sa tête. Les mots : « ... dans votre monde » n'ont pas été prononcés, ils furent transmis psychiquement.

Hugelitod se déplaça mal à l'aise dans son fauteuil alors qu'il tentait de récupérer son aplomb. « Je ne sais pas si vous êtes même connu dans mon monde, mais peut-être mes études comportaient des lacunes. »

Gulhab avait raison au sujet de ses habiletés de communication, car il le trouvait aisé à exprimer les pensées qui étaient dans son esprit.

« Vous conviendrez qu'il y en a peu sur votre planète qui n'a pas entendu parler du Fils de Dieu ? », demanda Anmael.

Hugelitod acquiesça. « Dites-vous que votre père est Dieu ? »

Anmael se leva et se dirigea vers le mur de fenêtres. « Ce que vous voyez - ce que vous présumez voir - est un monde de montagnes, arbres, eaux, bâtiments, la vie, mais avec une seule pensée que je peux changer la vue. Voyez. »

Immédiatement la scène extérieure changea en une vue d'une noirceur infinie et soyeuse ponctuée avec des tourbillons de galaxies et les lumières argentées d'étoiles. « Qui d'autre que Dieu pourrait faire une telle chose ? »

Hugelitod se leva et marcha jusqu'à la fenêtre, touchant le verre avec hésitation, comme s'il avait peur qu'il pourrait tomber dans l'abîme. « C'est incroyable. Alors c'est le paradis ? »

« Non », répondit Anmael. « C'est notre monde, le monde des Dieux. Le paradis est un monde des êtres humains, tout au moins les bons. Nous sommes très distincts. Très différents. Les Dieux ont des pouvoirs et des capacités que les humains ne peuvent pas concevoir. Les êtres humains ont des défauts et des faiblesses que nous, vos Dieux, ne pouvons à peine imaginer. »

Il eut un long silence pendant qu’Anmael regardait fixement l'espace. Il était surpris de constater que Hugelitod n’était pas plus bavard. Les autres Candidats pouvaient difficilement contrôler leurs langues en sa présence, posant des questions sur tous les détails possibles au sujet de sa Divinité et pouvoir.

Dans le centre de la pièce, il y avait une colonne de lumière dorée d'environ neuf mètres de diamètre. Anmael entra dedans et fit signe à Hugelitod de le rejoindre. « Vous aimerez ceci. N'ayez pas peur. »

Hugelitod entra à l'intérieur du faisceau et sentit une chaleur instantanée et une sensation d'extase, de connexion, de clarté, et plus que tout, d'alignement - le sentiment de faire partie d'une puissante coalition.

« En dépit de ce que vous avez entendu parler de nous de votre ami Doriah, nous ne sommes pas des Dieux distants ou insensibles. Mon père et moi, nous aimons l'humanité, prenons soin d'elle, nourrissons sa foi, et l'attirons vers la lumière qui est notre lumière. »

« Aimez-vous cette sensation ? », demanda Anmael.

Hugelitod se sentait infiniment bien, en tout point qu'une personne pourrait se sentir le bien-être, l'espoir, le bonheur même la félicité. Hugelitod acquiesça à la question d’Anmael et ferma les yeux pour absorber toute la mesure de l'expérience, accordé à un enchantement qu'il souhaitait ne jamais finir.

Après ce qui semblait être une dizaine de minutes, il ouvrit les yeux et vit qu’Anmael s'était déplacé en silence à son fauteuil et paraissait l’attendre.

« Sortez de la lumière un instant », dit Anmael. « Je veux vous montrer quelque chose. »

Hugelitod s'écarta du faisceau lumineux, à contrecœur, et au sein de ce faisceau un magnifique objet tridimensionnel commença à se matérialiser qui consistait en un grand triangle pointant vers le bas, coupant avec un petit triangle pointant vers le haut en bas.

« C'est ce que nous appelons l'étoile du roi - un objet que nous avons orné de sa présence votre dos, juste entre vos épaules, précisément là où nous avions conçu qu'il apparaisse. »

« Vous l'avez mise sur moi? Comment ? »

« Nous ne l'avons pas placée sur vous, nous l'avons codée en vous, ou plus précisément, votre ancêtre de plus de quatre cents générations avant votre existence. »

« Comment ? »

« Je crains que si je vous disais, vous ne comprendriez pas un seul mot de mon explication, donc je ne gaspillerais pas de temps. Ce qui est important pour votre compréhension, c'est que vous êtes un Candidat authentique pour notre mission sur Terre. Vous êtes l'un de nos choix. »

« Qu’est-ce que cela signifie? Que suis-je choisi à faire ? »

Anmael indiqua de nouveau le faisceau lumineux et le symbole se dissolvait. « Qu’avez-vous ressenti dans la lumière ? »

Hugelitod fut instantanément inondé par une centaine de mots pour décrire son expérience, mais finalement il en choisit un seul. « Félicité. »

« Et quand vous êtes sorti du faisceau, êtes-vous demeuré dans la félicité ? »

« Non... Pas vraiment », répondit Hugelitod, comme s'il n'avait pas réalisé sa disparition jusqu'à ce que Anmael lui fit s'en rendre compte.

« Nous voulons que vous apportiez cette lumière à l'humanité tout entière. »

« Mais vous êtes des Dieux ; vous pouvez sûrement apporter cette lumière à l'humanité sans mon aide. »

« Cela exigerait que nous nous incarnions en tant qu'êtres humains, et cela nous ne le ferons pas. Vous éprouverez notre méthode d'amener nos élus à notre monde et d'activer leurs carrières spirituelles sur la planète où ils sont incorporés. Chacun trouvera nos passerelles parce qu’elles sont codées en leur sein. Il est impossible de résister à notre appel. »

« Il y en a d'autres comme moi ? »

« Il y en a eu des centaines depuis que nous avons choisi de cultiver la vie humaine sur la Terre. Mais vous, vous êtes un Candidat très spécial. Vous lèverez les voiles qui ont enveloppé notre réalité et nous ont empêché de révéler ce que nous sommes. Vous apporterez cette lumière à l'humanité et nous vous ferons notre plus grand instrument de changement. N'est-ce pas ce que vous voulez ? »

« Quel genre de changement ? »

« Karnomen est vieux et mourra bientôt. Vous êtes le seul initié qui puisse prendre les rênes de l'Église et la réformer avec notre consentement. C'est votre destin car vous avez notre marque sur vous. Si vous résistez à cette voie, vous n'en aurez aucun autre. C’est ainsi que nous vous avons conçu. »

« Que voulez-vous dire, je n'aurai aucun autre chemin ? »

« Avez-vous déjà vu un orfèvre prendre une belle bague en or qui a été rejeté par son propriétaire, et la faire fondre en un morceau informe de métal ? »

« Je connais ces choses », répondit Hugelitod, réalisant l'intention d'Anmael. « Vous menacez de me tuer. »

« Non, je veux seulement expliquer comment vous avez été conçu. Vous vous tuerez si vous ne pouvez pas faire ce que vous étiez conçu pour faire. Cela est vrai de tous les humains qui ont la mission de l'élu. Ils y trouveront un moyen de se détruire eux-mêmes - certains inventent des déguisements astucieux pour leur suicide, mais à nos yeux, nous savons ce qu'il en est vraiment, et au plus profond, vous le ferez ... dans votre dernier souffle ».

Hugelitod pouvait sentir un resserrement de sa tête de quelque force inconnue. Il voulait retourner dans le faisceau de lumière qui était seulement à quelques mètres de lui, et oublier la gravité de leur conversation.

« Vous savez comme la lumière est séduisante », dit Anmael. « Vous pouvez être son porteur et l'apporter à l'humanité d'une manière qui n'a jamais été faite auparavant. »

« Et de quelle manière s'agit-il ? »

« L'humanité est enfermée dans une boîte - une infinité limitée. Ils écoutent leurs oracles, leurs maîtres, leurs enseignants, et les imitent aveuglément. Vous devez remplacer ces derniers par notre offre et libérer l'humanité des charmes des moindres esprits. Une fois cela fait, nous pourrons apporter la lumière dans votre monde. La vérité réelle de ce que sont leurs Dieux. Lorsque l'humanité le saura, ils vivront dans la lumière de la félicité et dans la lumière de notre amour. »

Anmael sourit, mais Hugelitod sentit le couvert d'un masque.

« Il y a quelque chose dans l'éclat d'un diamant », dit Anmael, « en particulier par rapport à la platitude d'une pierre commune. Vous ne souhaitez pas être une commune pierre, Hugelitod, car si vous le souhaitez, vous inventerez mille fois votre mort. Joignez-vous à nous. »

Anmael indiqua le faisceau lumineux. « Allez. Sentez-vous cette lumière et imaginez chacun sur Terre sentant cette même lumière. Imaginez combien elle changerait votre monde, comment il deviendrait ordonné, cohérent, un seul corps sous le contrôle de leurs Dieux. N'est-ce pas ce que votre Maître a envisagé ? »

Hugelitod entra dans le faisceau lumineux et se tenait debout, les yeux fermés, sentant la félicité d'un élixir éternel. C'était la sensation d'alignement à une intelligence supérieure et sachant qu'il pouvait se détendre dans cette intelligence et lui permettre de le guider, d'être lui, de vivre pour lui. C'était la satisfaction complète et totale. C'était l'abandon.

Il sortit du faisceau lumineux après quelques minutes et ouvrit les yeux. « Comment puis-je apporter cette lumière sur Terre ? »

Anmael sourit à la question. « Tout a un centre, même la lumière, même les Dieux. Nous avons attendu pour être réintroduit à notre création sur votre planète. Nous vous avons attiré, notre création, à notre centre afin de vous perfectionner en tant que gardien de la Terre, et potentiellement, d'autres planètes dans un avenir lointain. »

« Dans notre monde, nous avons un dicton : celui qui contrôle le centre contrôle l'ensemble. La lumière est notre centre, nous voulons qu'elle soit ainsi le centre de l'humanité. Vous apporterez notre lumière à la Terre et à ses habitants, mais pas comme ce faisceau de lumière car il est trop intense pour vos corps humains - il vous détruirait. »

« Qu'est-ce qui pourrait éventuellement se substituer à cette lumière ? », demanda Hugelitod.

« Un nouveau centre sur Terre doit être créé. »

« Je ne comprends pas. »

« L'Église est le centre. Sa puissance est notre puissance. Cette puissance est le fondement pour que la lumière entre dans votre monde. Nous allons progressivement faire entrer la lumière sur votre monde, augmentant son intensité afin que vos corps humains s'ajustent à sa puissance. Nous le ferons à travers vous. Vous êtes le seul à mener ce changement, et vous devrez remplacer Karnomen immédiatement. Cela fait partie de votre mission. »

« Le remplacer ? »

« Ne feignez pas votre innocence. Vous savez précisément ce que je veux dire. Vous êtes le nouveau Prêtre Suprême. Nous vous avons choisi. »

« Je ne peux pas simplement remplacer Karnomen », répondit Hugelitod, « et réclamer d'être le chef de file de l'Église. Mes amis initiés ne seraient pas m'accepter. Il y en a d'autres qui sont plus méritants à leurs yeux. »

Anmael se dirigea vers le faisceau de lumière et fit signe à Hugelitod d'y pénétrer. Sans hésitation, Hugelitod entra dans le faisceau, et instantanément une émancipation et une connexion coulaient à travers lui.

« On vous donnera des pouvoirs », dit Anmael. « Des pouvoirs qui diront clairement que vous êtes notre seul choix. Karnomen pourrait même démissionner quand il verra vos pouvoirs. Il saura que vous avez été en notre présence. S'il choisit de s'accrocher à son pouvoir, vous devez lui faire quitter. Nous ne vous donnerons que dix de vos jours terrestres pour faire cette transition, puis nous nous retirerons de vous, et votre mission se transformera en poussière, et vous deviendrez comme la pierre commune - terne et sans vie. »

« Quels sont les pouvoirs que j'aurai qu'il sera si évident pour les Initiés qu'ils me soutiennent en tant que Prêtre suprême ? »

« Nous ne pouvons pas dire avec certitude comment nos pouvoirs infuseront votre corps physique, de sorte que vous les découvrirez lors de votre retour sur Terre. Mais ils seront non limités car vous êtes notre élu, et nous vous activons pour notre mission dès maintenant, comme vous vous tenez au sein de notre lumière. Fermez les yeux. »

Anmael recula, et le faisceau de lumière changea de couleur et des modèles de codes, des symboles de géométrie se déversaient à travers le faisceau, pénétrant le corps et l'esprit de Hugelitod. Il sentait la paix le surmonter, et il avait presque perdu conscience un moment, mais ensuite cela s'arrêta et il sentit une vague puissante d'autorité entrer en lui. C'était comme si une marque avait été placé sur lui - une marque de pouvoir que l'humanité n'avait pas vue depuis très longtemps.

Anmael tira Hugelitod de la lumière, mit son bras autour de ses épaules et marcha avec lui vers la paroi du fond de son bureau. Une porte se matérialisa comme ils étaient plus proches de la paroi. « Vous saurez comment faire fonctionner la passerelle pendant dix jours. Ne le révélez à Doriah, car les Dieux n'ont pas confiance en lui. Il est un pion de l'Oracle, et rien de plus, ce qui fait de lui un ennemi de notre monde. Demandez-lui de venir à nous par la passerelle et nous ferons de notre mieux pour l'affermir dans notre direction, mais il n'est pas un Candidat et ne devrait jamais être pleinement fiable. Comprenez-vous ? »

Hugelitod hocha la tête, incapable de prononcer son accord en des mots. Son esprit était submergé, dévoré par une présence, une luminance absorbée qui embrassait son destin. Il se sentait soudainement épuisé.

« Revenez à nous dans cinq jours et faites un rapport de vos progrès », dit Anmael. « Ne décevez pas vos Dieux. »

Comme ils entraient dans l'antichambre, Gulhab salua Anmael.

« Faites revenir pleinement notre ami», dit Anmael, puis il retourna dans son bureau.

Hugelitod suivit Gulhab dans les couloirs vers une salle où une navette automatisée attendait pour leur retour à Synthética. Gulhab était silencieux comme il arpentait devant, regardant en arrière de temps en temps Hugelitod, qui semblait comme un homme qui avait perdu sa réalité. Gulhab se sentait désolé pour l'homme qui devait retourner à son corps chétif et son monde où il devrait batailler avec des primitifs qui n'avaient aucune idée de qui étaient leurs Dieux, où et comment ils vivaient.

* * * *

Chapitre 62 - Progéniture des ténèbres

Kamil avait marché pendant plus de deux heures sans savoir où il était. Il était totalement perdu sans sentier. Il entendit le murmure de l'eau à proximité et suivit son gazouillis. Le ruisseau avait une largeur d'environ quinze mètres, et il descendit en glissant d'un remblai escarpé presque tombant dans ses eaux calmes. Il avait besoin d'eau pour boire et s'y baigner. Avant de boire l'eau, il avait ôté l'uniforme qu'il avait pris dans la buanderie, et avait retiré ses vêtements en lambeaux.

La nuit était fraîche, mais l'eau était encore plus fraîche. Il pataugeait dans le courant et trouva une piscine qui avait environ quatre mètres de profondeur, et il s'y immergea. Cela faisait du bien de se nettoyer de la crasse et du sang sur son corps. Il attrapa une poignée de graviers au fond du cours d'eau et nettoya rudement. Quand il le fit, il examina ses jambes et confirma que ses blessures étaient guéries et seules quelques cicatrices subsistaient.

Kamil se rappela la voix qu'il avait entendue dans le bureau de Doc, lui demandant de trouver Simon. Il mit son nouvel uniforme et enterra ses anciens dans un trou peu profond qu'il avait creusé sous le remblai dans le sable. Kamil savait qu'il devait être fatigué, mais son énergie est forte et le bain l'avait refroidi, alors il décida de courir à nouveau afin d'accroître la distance entre lui et ses poursuivants, souhaitant qu'il puisse être entièrement oublié.

****

Doriah était à moitié endormi quand il entendit Hugelitod suffocant. Le portail était resté actif durant les quinze dernières minutes depuis son départ, mais Hugelitod était soudainement conscient, sur le côté, toussant et haletant. Doriah sauta à son secours et arrêta le portail. « Êtes-vous bien, mon ami ? »

Hugelitod acquiesça, mais continua à tousser. Doriah avait apporté une gourde d'eau et l'offrit à Hugelitod, mais sa toux était si grave qu'il ne pouvait pas la tenir et encore moins boire.

« J'ai des étourdissements ... »

« Un effet secondaire de l'utilisation de la passerelle », l'assura Doriah. « Prenez votre temps. Content de voir que vous êtes revenu. »

« Combien de temps ai-je été parti ? »

« À peu près quinze minutes. »

Hugelitod réussit finalement à réprimer sa toux assez longtemps pour prendre une gorgée rapide d'eau, mais ensuite recommença à tousser.

« Les autres effets secondaires que vous avez oublié de m'avertir ? »

Doriah sourit. « Vous ne dormirez probablement pas bien pendant quelques jours, et votre notion du temps se sentira curieusement déplacée. »

Les yeux de Hugelitod étaient larmoyants de sa toux intense, et il essaya de s'asseoir avec l'aide de Doriah.

« Buvez encore de l'eau », insista Doriah, « puis essayez de vous mettre debout. Il serait bon pour vous de marcher un peu, et de vous familiariser avec ce corps à nouveau. »

Hugelitod but encore un peu d'eau et ensuite il se leva avec l'aide de Doriah. Pour la première fois, Doriah recula et regarda Hugelitod, détectant une certaine nouvelle présence. Il se pencha, ramassa la bougie et puis la souffla.

« Pourquoi avez-vous fait cela ? », demanda Hugelitod dans le noir total de la chambre. « Je ne peux voir. »

Doriah ne répondit pas, mais Hugelitod crut entendre un souffle.

****

Chapitre 63 - Toucher l'Éternel

Maia se réveilla effrayée. Elle pensait avoir entendu quelque chose, peut-être un claquement de brindille, peut-être un crépitement de leur feu de camp languissant. Elle s'assit lentement et regarda autour, scannant les bois couverts dans le camouflage de l'obscurité. Elle jeta un regard à Simon qui dormait confortablement contre un tronc d'arbre.

Elle écoutait avec chaque once de son corps, et ensuite entendit une subtile échauffourée à une distance de vingt mètres à sa droite. Son expérience avec le serpent l'avait rendue inquiète, et depuis cette nuit-là, elle dormait avec un certain malaise. Leur campement était entouré par des pins blancs et des broussailles denses qui l'empêchaient de voir au-delà d'un périmètre de dix mètres.

Puis elle entendit une voix calme, comme un hymne au Créateur, celle qu'elle avait attendue à entendre depuis qu'elle était une jeune fille. « Si j'étais un homme avec un défaut, je dirais qu'il m'est impossible de te dire ce qu'il y a dans mon cœur, mais j'ai une fleur pour toi, et je vais la laisser parler pour moi. »

« Oh, Kamil, c'est toi », s'écria Maia se mettant debout et courant vers la voix qu'elle a entendue. Ils s'embrassèrent sans réserve dans le sous-bois épais, les feuilles les touchant comme s'ils étaient enveloppés dans les mains de la forêt.

« Tu m'as manquée », dit Kamil.

Maia recula pour le regarder, puis saisit sa main et le tira vers leur campement. « Je dois te regarder », dit Maia. « Vas-tu vraiment bien? Est-ce vraiment toi ? »

Kamil sourit, ses yeux étincelaient d’une manière que Maia n'avait jamais vue auparavant.

Au milieu de l'agitation, Simon sortit de son sommeil et se frotta les yeux pas sûr de ce qui se passait, mais finalement il reconstitua les choses ensemble et sourit en hochant la tête à Kamil. « Comment nous avez-vous trouvés ? »

« Je courais et j’ai senti la fumée de bois de votre feu de camp. »

« Courir ? », demanda Maia avec inquiétude. « Comment peux-tu courir avec tes jambes ? »

« Plus important encore, que fuyez-vous en courant ? », demanda Simon. « Devrions-nous remballer ? »

Kamil secoua la tête comme il se tournait vers Simon. « C'est une longue histoire, et une que je ne suis pas sûr de pouvoir même expliquer », dit Kamil, « même s'il y a du monde qui me pourchasse, ils sont loin derrière et je doute qu'ils soient capables de me suivre. »

Kamil embrassa Maia avec exubérance. Il sortit une fleur jaune d'herbe en étoile de sa poche de chemise et la lui tendit. « Désolé, c'est un peu écrasé, mais c'est dû. »

Maia était encore dans un état de choc modéré, assimilant la santé retrouvée, la liberté, l'énergie et la présence de Kamil. La transformation était si extrême - si différente de sa vision - qu'une partie d'elle se demandait si Kamil était réel. Elle essaya de concilier ce que l'Oracle lui avait dit au sujet de Kamil, et se demandait même si sa route s'écarterait de la sienne. Peut-être sa mission comme le Grand Portail les séparerait parce qu'il l’absorberait.

Kamil prit le visage de Maia dans ses mains. « Allons faire une promenade. »

Maia, comme une jeune fille s'en remettant à son père, se tourna vers Simon. « Cela vous convient, Simon ? »

« Bien sûr », dit Simon, agitant une main dédaigneuse, « allez avec mes bénédictions. Je pourrai retourner à mon sommeil, mais j'attendrais un compte rendu complet dans la matinée. Prenez un bâton enflammé avec vous au cas où vous voulez votre propre feu. »

Ils marchaient ensemble, main dans la main, dans la nuit étoilée parmi les genévriers et les pins blancs, et Maia se demandait si c'était vraiment le même Kamil. Il semblait si différent.

« Tu me dirais si j'ai rêvé, n'est-ce pas ? », demanda-t-elle.

« Bien sur. »

« J'en ai l'impression. »

« Tu ne rêves pas, Maia. Je vais te dire tout ce dont je me souviens. Trouvons un endroit tranquille où nous pourrons parler. » Kamil leva le bâton allumé qu'il tenait comme une torche. « Et nous utiliserons ceci à profit aussi. C'est une nuit un peu fraiche. »

Après avoir marché pendant environ cinq minutes, ils trouvèrent un bosquet de pins blancs qui ont germé de la terre, et Kamil rassembla un monticule d'aiguilles de pin et de mousses autour de la braise rouge du bâton enflammé, et commença un feu modeste en soufflant dessus doucement.

Maia le regardait avec beaucoup d'intérêt. C'était comme si c'était la première fois qu'elle le voyait tel qu'il était réellement. « J'ai parlé avec l'Oracle, et elle a parlé de toi. »

« Je ne savais pas que l'Oracle était une fille », Kamil sourit, en ajoutant quelques grosses branches au feu naissant.

« Tu ne veux pas savoir ce qu'elle a dit ? »

Kamil secoua la tête. « Je veux tout entendre, mais laisse-moi d'abord te dire quelque chose. »

Maia se rapprocha de Kamil alors qu'il était assis en arrière du feu. « Depuis que je t'ai rencontré, j'ai vu comment les choses changent dans ma vie. Autant de changements, je n'étais pas capable de suivre. Mais, maintenant, j'ai trouvé une façon d'ouvrir la porte de mon cœur et d'entrer dans ce plus grand monde, si je suis digne de cette expansion, je ne sais pas, mais il est venu à moi sans que je le demande. »

Kamil s'arrêta, cherchant les yeux de Maia. « Je me suis habitué à des sentiments qu'il y a deux semaines je ne pouvais même pas imaginer. J'aurais soutenu qu'ils n'existaient pas. Et je suis ici, ressentant ces... émotions et elles sont un millier de voix, mais si je les écoute attentivement, elles me disent toutes la même chose ... aime-la. »

Maia posa son index sur les lèvres de Kamil. « Chut. Tu n'as pas besoin de le mettre en mots. » Maia l'embrassa et ils retombaient ensemble enlacés comme la vigne et l'arbre, sans jamais penser une autre pensée ou parler un seul mot, mais plutôt, se rassembler dans le velours chaud d'un corps et d'un seul esprit. Ils sont devenus tissés l'un dans l'autre, comme la fusion de mondes magiques et profonds, et ils accompagnaient chaque regard, chaque toucher, avec l'âme en apesanteur.

Ils étaient oints - une expression qui rendit la terre d'ombre fond d'or, où rien n'était calculé. Aucun souffle de honte d'obéir aveuglément. Ils étaient lovés dans l'autre jusqu'à ce qu'il n'y ait pas aucun autre. Tout a infiniment entouré une solitude jointive, brillant dans ce mouvement agité des amants qui atteignent le partenaire divin qui les a créés. Si profondément caché. Si rarement trouvé.

63 - Toucher l'Éternel

* * * *

Chapitre 64 - Effets Secondaires

Hugelitod se trouvait de plus en plus mal à l'aise dans l'obscurité de la chambre de la passerelle. « Pourquoi vous ne me répondez-vous pas ? »

« Depuis que j'ai ce don en moi », expliqua Doriah, « de voir les champs énergétiques des êtres vivants, je n'en ai jamais vu un qui en avait pas. »

« Que voulez-vous dire ? », demanda Hugelitod.

« Vous n'avez pas aucun champ énergétique », murmura Doriah en libérant un long soupir.

Il frotta une allumette et alluma la bougie, toujours dans sa main, et la couleur dorée chaude et rayonnante infusa les murs de pierres sculptées.

« Peut-être que vous avez perdu votre don », dit Hugelitod.

« Non, je peux voir le mien ... vous avez été changé. Que vous ont-ils fait ? »

Hugelitod, feignant l'étourdissement, se rassit sur le sol. « J'ai été interrogé par une créature appelée Gulhab. Il m'a rejeté comme indigne ... Je crois que ses paroles étaient : vous êtes juste un assistant rebelle qui a parcouru un long chemin pour gaspiller notre temps. »

Hugelitod toussa pendant quelques instants, puis sourit au souvenir.

« Avez-vous mentionné l'étoile du roi ? », demanda Doriah, de l'inquiétude se montrant sur son visage.

Hugelitod secoua la tête. « Je n'ai jamais eu une occasion. »

« C'est mauvais ... c'est très mauvais », chuchota Doriah, perdu dans ses craintes. « Vous devez y retourner et expliquer que vous avez l'étoile du roi. Cela changera leur réponse, je vous l'assure. »

« Je ne vais pas y retourner, Doriah », répondit Hugelitod avec des yeux sévères et résolus. « Ils veulent que vous y retourniez, pas moi. »

« Ils m'ont demandé de revenir? Ils ont utilisé mon nom ? »

Hugelitod hocha la tête et resta silencieux.

« Je ne comprends toujours pas comment vous avez perdu votre champ énergétique ... c'est si étrange ... »

« Peut-être que c'est juste quelque chose de temporaire. Un autre effet secondaire. Je ne m'inquiéterais pas à son sujet. »

Doriah se dirigea vers Hugelitod, sentit son front, puis saisit son poignet pour sentir son pouls. « Eh bien, au moins vous avez un pouls. Peut-être que vous avez raison. Peut-être que c'est juste un effet secondaire et il va revenir assez vite. »

« Pourquoi les Dieux Froids veulent-ils me voir revenir ? »

« Peut-être qu'ils sentent en vous un allié plus capable qu'ils ont ressenti en moi. »

« Je ne suis pas un allié, ni ne suis plus capable. Vous avez l'étoile du roi. »

Hugelitod continua à tousser et son corps frissonnait de façon incontrôlable. « Je dois retourner à ma chambre », dit-il entre les toux. « Je ne me sens pas trop bien. »

Doriah tendit la main pour l'aider à se mettre debout. « Je vous aiderai à monter les escaliers. »

« Alors que vous êtes au repos », dit Doriah, « Je vais réfléchir à notre prochain coup. Je ne pense que je veuille y retourner. »

Doriah aida Hugelitod dans les escaliers, pendant ce temps il se demandait s'il pouvait croire l'explication de Hugelitod. Tout était si étrange. Son poids chancelant, la toux, aucun champ énergétique, et le rejet par les Dieux Froids ... tout cela était si étrange. Peut-être j'ai eu tort, pensa Doriah. Peut-être que je suis celui qu'ils veulent.

* * * *

Kamil cherchait des baies. La lumière du matin était mince, mais commençait à s'épanouir à chaque instant. Il se pencha, et tout à coup sentit une ombre passer sur lui. En levant les yeux il vit des corbeaux s'élançant du dessus du couvert végétal de l'arbre, faisant retentir leurs croassements comme des trompettes maléfiques. Maia était ailleurs, mais il ne pouvait se rappeler où. Son absence le soulagea de façon étrange quand il eut un pressentiment. Son estomac criait pendant qu'il sentait une paire d'yeux orageux sur lui, mais ne pouvait pas déterminer de quel endroit. Il cria à Maia un avertissement, mais sa voix était vide, et il se trouvait bâillonné de frustration.

Tout autour de lui ralentit. Un silence parfait s'installa de plus en plus lourd jusqu'à ce qu'il capture tout dans son emprise. C'était comme être dans une photographie sans frontières. Puis il entendit le bruit d'une arme à feu cliquant pour tirer, mais avant qu'il ne puisse se tourner, il sentit une coupe tranchante à son dos alors que le plomb explosa à travers lui, et il est tombé, face vers le bas, sur le sol.

Il lutta pour lever sa tête, mais vit seulement les pieds de quelque être mystérieux qui s'agenouillait devant lui. « Il est temps de revenir. Votre travail est terminé dans ce monde, et maintenant une autre vous appelle. »

Kamil avait du mal à parler car le sang coulait dans sa bouche, mais sa pensée était claire. « Pourquoi dois-je partir? Je ne désire qu'une seule chose rester avec Maia. »

L'être était étrangement lumineux et regardait tristement Kamil. « Le portail que vous reconstituerez est comme un pont qui enjambe des dimensions. Le pilier est préparé dans ce monde, mais le pilier de l'autre côté demeure dans les sphères secrètes, en attente d'être réel. Votre âme ne perdra pas la connaissance à moins que vous ne soyez là. Il y a plus à faire, mais pas dans ce monde. »

« Et Maia ? », interrogea Kamil avec une pensée solennelle.

« Maia sera sous notre protection, comme elle l'a toujours été. »

« Et c'est votre engagement envers moi ? » Kamil envoyait sa pensée avec toute la puissance qu'il pouvait appeler à l'intérieur de lui-même, de chaque morceau assemblé d'éternité qui grimpe encore à l'intérieur de lui.

L'être de lumière se releva. « Vous avez notre promesse. »

Kamil connaissait cet être de lumière, et pourtant il ne pouvait pas trouver un nom, forme ou identité qui le définirait.

« Jusqu'à la dernière douceur de son souffle? Promettez-moi. », demanda encore Kamil. C'étaient ses dernières pensées alors qu'il se glissait dans un nouveau monde où il allait toujours plus profondément, comme si sculptant sa route à l'étincelle qui plane au-dessus du dernier ciel.

Kamil ouvrit les yeux en papillonnant. Maia le regardait, couchée sur le côté avec sa tête sur sa main. « Tu rêvais », dit-elle doucement, balayant ses cheveux avec tendresse.

Kamil se redressa et saisit le bras de Maia avec une soudaine intensité.

« Quelque chose ne va pas ? », demanda-t-elle.

Kamil resta muet comme il se rappelait son rêve, regardant fixement les yeux vides vers les profondeurs de la forêt comme quelqu'un dont le destin était tracé par des mains d'un autre monde.

« As-tu eu un mauvais rêve ? », demanda Maia, se mettant en position assise et en face de lui. « On dirait que tu as vu un fantôme. »

Les yeux de Kamil remplirent de larmes pendant que le souvenir complet s'infiltrait dans son cœur. Il tira Maia à lui, la tenant fermement.

« C'est bon, Kamil. C'est juste un rêve. Je suis ici. Je ne vais nulle part. Je te promets. Je t'aime. »

Kamil se sentait comme si un démon venait s'emparer de son âme et la trainait au plus profond de sa tanière. Tout ce qu'il pouvait faire était de tenir proche Maia, mais il savait qu'un sacrifice était nécessaire. « Ça va. Je suppose que c'était un mauvais rêve ... »

Kamil regarda autour de lui. « Aucun signe de Simon ? »

« Non », répondit Maia. « Peut-être la possibilité de prendre un bain rapide ? Je sais qu'il y a un cours d'eau pas trop loin d'ici ? »

« Bien sûr, je vais faire le ravitaillement pour le petit déjeuner, puis nous irons au camp de Simon, nous le réveillerons et nous mangerons ensemble. »

« Et ensuite nous allons directement à l'Oracle », dit Maia avec un sourire. « D'accord ? »

« J'ai un faible pour l'omelette aux champignons », dit Maia avec un sourire un peu penaud.

« Je vais voir ce que je peux trouver », répondit Kamil. Il se leva et aida Maia à se lever et la tenait serré. Il voulait qu'elle aille avec lui, pour ne jamais la laisser hors de sa vue. Il pensait à la suivre, mais savait ce qui se produirait. Rien ne pouvait annuler les rayons vifs versés de son âme. Même les bras encerclés de celle qu'il aimait, sa forme élancée palpitant contre son corps, ne pouvaient le sauver. Son corps tremblait seul.

****

C'était tôt le matin, Sothmen et Monsey étaient à un ruisseau, remplissant leurs gourdes d'eau fraîche, et trempant leurs visages avec de l'eau froide, dans l'espoir de se maintenir éveillé.

Monsey indiqua à une vingtaine de mètres en aval. « Tu vois cela? Ce sont là des empreintes de pas. »

Les deux hommes se précipitèrent vers le site rapidement.

« Il est seul. Pieds nus, pas moins », Monsey indiquait les empreintes avec son fusil. « Je parierai que le bâtard a pris un bain. »

« Eh bien, regarde ici », dit Sothmen, alors qu'il déterrait un uniforme déchiqueté du banc de sable. « Soit il est parti nu, ou il a un uniforme neuf. Allons-y. »

****

Hugelitod n'a pas dormi de toute la nuit, mais il n'était pas fatigué. Il se sentait une certaine honte d'avoir menti à Doriah, mais il n'avait pas le choix s'il voulait comprendre ses prochaines étapes, sans intrusion de quelqu'un d'autre, et c'était tout ce qu'il voulait faire. Toute la nuit, il avait pensé à seulement ceci : quel chemin doit-il suivre ?

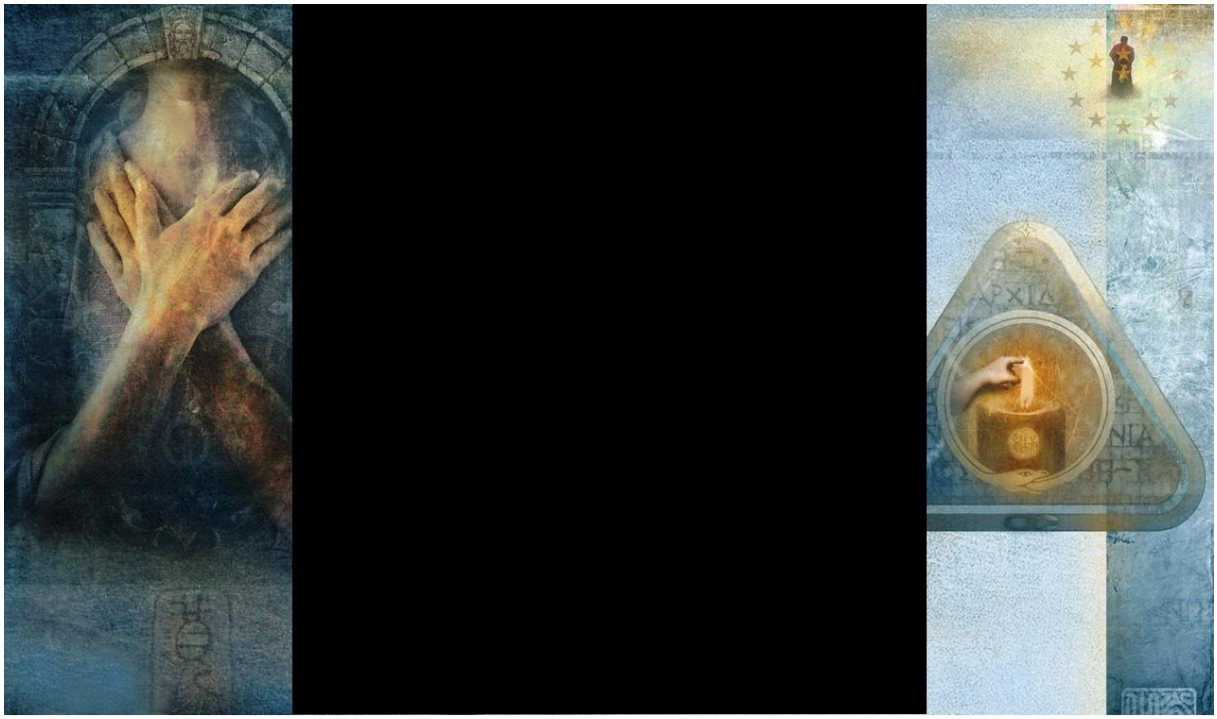
Doriah lui avait dit qu'il n'avait aucun champ énergétique, et pourtant, il se sentait en excellente condition. Toutefois, il y avait une partie de lui, calme et de plus en plus non entendue, qui voulait courir, aussi vite et aussi loin que ses jambes pouvaient l'emmener. Mais il devait n'y avoir aucune clandestinité. La plus grande partie de lui était claire sur cette question depuis qu'il en savait trop, et il croyait à la mise en garde d'Anmael selon laquelle s'il se détournait de sa mission, il allait mourir, et tout ce qu'il est serait gaspillé.

Il était unique. Il portait l'étoile du roi. Les Dieux de l'humanité l'avaient choisi pour apporter leur lumière sur la Terre. Comment Doriah pouvait comprendre ? Ou Karnomen ? Ils étaient des obstacles potentiels qu'il devait traiter, mais il trouverait un moyen de les convertir en tant qu'alliés. S'ils aimaient l'Église autant que lui, comment pourraient-ils résister ?

Il se demandait quels seraient ses pouvoirs. Comment les Dieux l'avaient équipé de prouver sa lignée et mérite. Dans toute sa vie, il n'avait jamais rêvé de gloire ou de pouvoir, et pourtant, ici, elle était, dans son corps et esprit. Il pouvait la sentir se réveiller tel un géant imposant se frottant les yeux à la lumière du matin. Il y avait une réunion au sein de lui. Quelque chose accablait son doute. Sa petitesse. Sa croyance aux manières humbles. Et cela lui plaisait.

****

Section 14



Chapitre 65 - De l’Or à la Pierre à la Lumière

Maia enleva son chemisier déchiré et pantalon, les mettant dans l'eau pour un bon décrassage. Elle fredonnait un air joyeux en trouvant Kamil en aussi bonne santé. Une seule chose la préoccupait, il était incapable d'expliquer comment il avait quitté le poste d'approvisionnement des sentinelles ou comment son corps a guéri aussi rapidement. On aurait dit qu'il lui cachait quelque chose, comme s'il pensait qu'elle était trop fragile pour supporter la vérité.

Elle était amoureuse, et c'était la principale chose qui importait. Cela ne s'était pas produit comme elle l'avait imaginé qu'il se produirait, et il n'était pas instruit comme elle avait prévu qu'il serait, mais Kamil avait en lui quelque chose qui ne pouvait jamais être enseigné dans les livres. C'était quelque chose de naturel chez lui, profondément enfoui, mais l'esprit qui brillait, comprimé dans un corps fort et un savoir simple.

La matinée était encore jeune et l'air était tiède avec les premiers rayons du soleil. La tiédeur exprimait un léger brouillard qui planait sur le cours d'eau et le talus environnant. Maia finissait de laver son chemisier et pantalon et les serrait avec autant de force qu'elle le pouvait. Elle les pendait sur une branche basse d'un arbre voisin qui surplombait le cours d'eau tel un parapluie.

Il lui a fallu un certain temps pour se plonger dans l'eau fraîche, mais elle le fit finalement. Elle se pencha sa tête en arrière et mouilla ses cheveux. Sans savon, Simon lui avait appris comment fabriquer un substitut à partir de la graisse animale et de la cendre de bois. Elle utilisait ce savon, couplé avec du sable à grains fins du cours d'eau. Ce n'était pas idéal, mais cela fonctionnait assez bien.

La matinée était parfaitement calme, bien qu'elle entende des corbeaux au loin émaillant le silence. Le parfum fané des pins se portait à elle pendant qu’elle frottait son corps.

Alors elle l'entendit. Un coup de feu. Un coup qui fit écho dans le lointain, peut-être une centaine de mètres. Kamil ! Le cœur de Maia bondit et son corps se verrouilla à une position d'attente, tandis que son esprit considérait quoi faire. Elle attrapa ses vêtements de la branche et mit son pantalon gauchement puis ses chaussures. Son esprit courait mille directions différentes. Ce pourrait être Simon, pensa-t-elle. Peut-être un chasseur fatigué des corbeaux. Peut-être un coup de semonce. Un accident.

Il y avait quelque chose dans son cœur qui sentait une peur si froide que, pendant un instant, elle ne pouvait plus bouger. Elle se mit à courir tenant son chemisier dans sa main. Alors qu’elle arrivait à la zone où elle pensait que le coup de fusil provenait, elle ralentit à la recherche et à l'écoute de tout signe, puis elle entendit des voix. Elle s'arrêta net car elle vit un mouvement à environ cinquante mètres à sa gauche.

S'esquivant derrière un arbre, elle grimpa sans faire de bruit pour mieux voir la situation. C'étaient des voix qu'elle ne reconnaissait pas, et s'ils ont tiré au fusil, elle devait être prudente, tant qu'elle voulait trouver Kamil et Simon. Elle monta rapidement vers un point d'observation où elle pouvait voir deux hommes, des sentinelles à en juger par leurs uniformes. Elles cherchaient sur le sol, poussant quelque chose qu'elle ne pouvait pas voir. Elle écouta aussi attentivement qu'elle le pouvait. Ils riaient de quelque chose. Elle crut entendre dire : « Laisse-le. »

Les deux hommes regardaient autour, et Maia saisit étroitement la branche tandis qu'elle pressa son corps contre l'écorce rugueuse et texturée. Elle se tenait immobile à l'exception du flux régulier de larmes qui coulait de ses yeux. Elle savait ce qui s'était passé. Elle avait envie de crier. Elle voulait retourner dans le temps et changer ce matin-là. Elle voulait changer le monde et supprimer ces armes à feu, la haine, l'étroitesse d'esprit et les abus, mais elle ne pouvait que pleurer, sans bruit, seule.

Elle avait niché son chemisier sous elle. Son maigre dos musclé était encore humide, des perles d'eau coulaient dans la vallée entre ses omoplates, circulant tel un ruisseau vers sa colonne vertébrale. Là, au

milieu de son dos, le seul habitant d'une peau claire, une tache de naissance. Deux triangles asymétriques verrouillés dans une étreinte, comme un sablier qui vidait plus de temps qu'il ne pouvait contenir.

****

Maia resta sur la branche en pleurant doucement pendant environ vingt minutes. Les deux sentinelles étaient parties presque immédiatement après son arrivée, mais elle était terrifiée de quitter l'arbre et de voir le corps de Kamil.

Elle enfila son chemisier lorsqu'elle entendit un bruissement dessous et baissa les yeux. Maia avait peur que les sentinelles puissent l’avoir encerclée donc elle se figea.

Simon leva les yeux avec un visage grave et des yeux tristes. « Vous pouvez descendre, mon enfant. Ils sont partis. Je les ai suivis pendant près d'un kilomètre pour être sûr. »

Maia était encore sous le choc, mais la voix apaisante de Simon était tout ce qu'elle avait besoin d'entendre. Elle descendit de l'arbre rapidement, puis s'enfouit dans Simon comme un jeune enfant vers son père. Il se tint dans le silence avec elle pendant plusieurs minutes, et puis doucement lui tapota l'épaule. « Il est temps », dit-il.

Tous deux marchaient timidement vers l'endroit où le corps de Kamil reposait telle une sculpture qui était tombée face contre terre. Son visage était détourné d'eux. Son bras gauche était étendu comme s'il élevait une torche, et sur le terrain, à côté de sa main, des framboises étaient éparpillées en un bouquet confus.

Simon s'arrêta une dizaine de mètres du corps, et laissa Maia continuer seule. Le soleil était enfin monté et le brouillard s'était levé pour apporter plus de lumière. Les cheveux de Kamil étaient ébouriffés, et Maia s'agenouilla pour brosser ses doigts dans ses cheveux, ramassant une petite feuille de sa tête comme si elle était impertinente. Ses yeux étaient fermés, et Maia pensait qu'il avait l'air paisible.

Elle se tourna vers Simon, les larmes coulaient sur ses joues. « À partir de ce jour, je ne croirai jamais en Dieu ! Il n'y a aucun Dieu s'il voulait laisser mourir Kamil aux mains de ces bouchers ! »

Simon acquiesça presque imperceptiblement. Il se leva et écoutait. Il savait qu’il n’y avait pas de paroles réconfortantes qu'il puisse offrir. Les forces qui transitaient par Maia étaient primales, mystérieuses et puissantes, et Simon savait qu'elles ne pouvaient pas être supprimées par elle ou quelqu'un d'autre. Maia se retourna vers Kamil, souhaitant ne pas crier en sa présence. « Rien ne s'accroche à toi ... même pas moi », murmurait-elle d’un ton feutré, sa voix brisée et des respirations irrégulières. « Je suis soudainement tellement perdue ... »

Maia sanglotait tandis que Simon s’approcha et lui toucha le bras. « Nous devons retourner à l'Oracle, mais nous l'enterrerons d’abord. Je vais trouver un endroit approprié qui l’honorera. Je ne vais pas aller loin. »

Comme Simon se retirait, Maia se tourna et s’accrocha à sa main, les yeux fixés dans ses grands yeux gris-bleu. « Je veux aller avec vous. »

* * * *

Chapitre 66 - La Griffe derrière la porte

Il y avait un soupçon de fraîcheur dans l'air du matin comme Karnomen marchait sur les terres du monastère. Il sentit une paire d'yeux sur lui, regarda par-dessus son épaule, et vit son ex-assistant marchant à un rythme effréné une trentaine de mètres derrière. « Ah, Hugelitod. Êtes-vous sur votre chemin pour rencontrer Doriah et votre ami esprit ? »

Hugelitod sourit ironiquement, rattrapant Karnomen sur l'allée pavée. « Avez-vous un instant, votre Éminence ? »

Karnomen plissa les yeux tandis qu'il regardait le ciel comme s'il jugeait le temps par la position du soleil. « Je n'ai qu'une minute. Le roi et son entourage seront ici dans deux jours, donc, comme je suis sûr que vous pouvez l'imaginer, je suis très occupé. Qu'est-ce qui vous préoccupe ? »

Hugelitod s'inclina. « Est-il vrai qu'il y a sept Oracles sur la Terre ? », chuchota-t-il.

Karnomen eut presque le souffle coupé, mais réussit à contrôler sa réaction de sorte qu'il fit comme si la lumière du soleil le gênait. Il indiqua un banc qui était à l'ombre d'un pommier, à dix mètres seulement de leur chemin. « J'ai besoin de reposer mes jambes, allons-nous y asseoir pendant quelques minutes. »

Les deux hommes s'assirent sur le banc, et l'expression de Karnomen semblait lointaine, regardant droit devant, hautain et un peu fatigué, ne donnant à Hugelitod ne serait-ce qu'un regard.

« C'est peut-être vrai », dit Karnomen après une longue pause, « qu'il y a plus d'Oracles, mais je ne sais pas s'il y en a sept. J'en connais un, et celui-là, très bientôt, ne sera plus notre préoccupation. »

Karnomen regarda avec indignation Hugelitod. « Pourquoi me demandez-vous cela ? »

« Si vous le vouliez, comment les détruiriez-vous ? », demanda Hugelitod.

Quelques prêtres marchaient devant et s'inclinaient avec respect vers Karnomen, qui acquiesçait en retour. Les yeux de Karnomen exprimaient la perplexité. « Pourquoi me demandez-vous une chose pareille? Que vous est-il arrivé ? »

« Connaissez-vous la réponse ? », persista Hugelitod.

Karnomen savait que quelque chose avait changé en Hugelitod. Il opérait à pied d'égalité - quelque chose que même Torem n'oserait jamais. Karnomen regarda Hugelitod avec l'intention de l'intimider. « Vous feriez mieux de vous occuper de vos propres affaires telles qu'elles sont. L'Oracle, l'Oracle réel, n'est plus notre préoccupation, et tous les autres qui peuvent exister sur cette planète sont également sans importance. Essayer de les détruire serait un gaspillage de temps et d'énergie. Je vous suggère de trouver Doriah et de se concentrer sur votre journée de travail. »

Karnomen commença à se mettre debout, mais son corps restait assis, comme si paralysé. Il regarda Hugelitod avec crainte, et essaya de parler mais ne pouvait émettre aucun son.

Hugelitod se leva, et se positionna face à Karnomen, le regardant de toute sa hauteur. « Les Oracles sont une menace pour notre suprématie. Vous venez de rendre votre situation très claire. Vous avez peur d'eux et vous n'avez pas la capacité intellectuelle pour les détruire. J'ai un plan visant à les réduire au silence et apporter une nouvelle puissance à notre Église. Soit vous démissionnez et me laissez exécuter ce plan ou soit vous l'entreprenez à mon sens, avec moi agissant comme votre Second Initié. Le choix est vôtre. Je vous donnerai une minute pour prendre votre décision. »

Karnomen semblait figé sur place. Seuls ses yeux semblaient être en mesure d'exprimer le mouvement, et ils regardaient Hugelitod avec une peur intense.

Hugelitod pouvait voir son nouveau pouvoir prendre l'emprise tel un grand serpent se dressant sur une frêle souris piégée dans le coin d'une pièce sans porte. Il n'avait qu'à penser à sa manipulation et elle atteindrait quiconque et les contrôlaient, en particulier ceux qui manipulaient les autres. Ils seraient ses proies les plus faciles. Karnomen était la preuve de cette théorie.

« Vous avez livré l'Oracle à Levernon - à quelle fin ? Ainsi vous pouvez vous retirer ici dans le confort de votre État indépendant ? Levernon pourrait utiliser l'Oracle contre nous d'une manière que vous semblez incapable d'imaginer. Mais c'est impossible. »

Hugelitod mit ses mains derrière son dos. « C'est notre petit secret. Si vous le dites à quiconque, si vous essayez de conspirer contre moi, je ferai en sorte que vos derniers jours soient comptés sur une main, et au cours de ces derniers jours, vous perdrez tous vos sens un jour à la fois. Le sixième jour sera sous forme de punition de vos Dieux, les Anunnaki, et elle réduira votre âme en mille morceaux. »

Hugelitod recula de quelques pas, et se pencha au niveau de la taille regardant directement dans les yeux de Karnomen et fixa Karnomen impitoyablement. « Ai-je votre accord ? »

Karnomen était libéré du contrôle de Hugelitod, mais il entendait la question rugir à l'intérieur de sa tête avec une autorité qu'il n'avait jamais ressentie auparavant. Il savait indéniablement que l'homme devant lui n'était pas véritablement un homme non plus. L'Étoile du Roi, la prophétie, se réalisaient sous ses yeux, et il n'avait pas d'autre choix que de s'aligner avec elle, et il le comprit. Une partie de lui, même minime, le souhaitait même.

Karnomen acquiesça, la voix brisée, comme il retrouvait ses pouvoirs à prendre la parole. « Vous avez mon accord. Je vous nommerai Second Initié, mais vous devrez convaincre l'Ordre de votre mérite. Je ne serai pas en mesure de les convaincre, sans quelque chose qui témoigne de votre ... autorité, sans ambiguïté. »

Hugelitod sourit. « Le simple fait que vous me nommerez en tant que Second Initié devrait être d'autant la manifestation dont ils ont besoin, mais s'ils refusent de m'accepter, je m'occuperai de leur résistance. N'ayez aucune crainte. »

Hugelitod recula avec un clin d'œil subtil. « Je vous laisse à vos préparatifs animés. »

Il s'arrêta un moment, puis fit un pas vers Karnomen. « Je m'attends à cette annonce avant la fin de la journée. Réunissez l'Ordre à sept heures ce soir. Rendez-vous à l'observatoire. J'aime assez cette pièce. »

Karnomen s'assit sur le banc, regardant l'homme le plus puissant marcher de manière inoffensive sur le chemin comme un simple prêtre. Pendant plusieurs minutes, Karnomen considéra ses options, réalisant en fin de compte qu'il n'en avait qu'une seule : suivre Hugelitod. Tout à coup, la mort semblait bien loin.

* * * *

Chapitre 67 - Rémission Intérieure

La forêt était triste au crépuscule. Les ombres devenaient des bergers tendant la lumière déclinante à l'extinction. Des feuilles fragiles étaient parsemées sur le velours de la mousse couleur de jade et la boue marbrée résistait aux empreintes de n'importe quelle créature. Maia sentait que c'était un endroit qui reflétait son état d'esprit, sauf pour une chose : les lucioles, telles une galaxie poussière, voletaient entre les branches, suscitant l'espoir de leurs manières non apprises.

Maia et Simon ont enterré Kamil ce matin, et ont marché vers l'Oracle en silence pendant le reste de la journée, heureux de mettre plus de distance entre eux et les meurtriers de Kamil. Simon trouva un bel emplacement de campement et avait offert de préparer leurs maigres rations. Maia voulait être seule, et décida de chercher un endroit où elle pourrait recueillir ses sentiments et ses pensées.

Son corps était engourdi et son esprit était possédé par l'absurdité du meurtre de Kamil. Sous la voûte des pins, dans une forêt s'assombrissant, un brouillard de terre se levait telle une chape. Dans le lointain, elle pouvait entendre le grondement de la foudre et la pluie sera ressentie comme une compagne appropriée pour compléter son état d'esprit. Les arbres massifs autour d'elle se découpaient dans le soupir final de la lumière, et elle s'assit sous le grand pin, écoutant les grillons, regardant les lucioles, en se demandant pourquoi le monde était devenu fou.

Maia se mit à battre la terre avec ses mains. « Pourquoi êtes-vous si indifférente ! », cria-t-elle. « Vous vous souciez si peu pour une vie que vous le laissiez mourir ? »

Ses larmes tombaient toujours aussi grosses alors qu'elle sentait l'élagage cruel d'un Dieu indifférent. « Toute ma vie j'ai dit que je vous faisais confiance, j'avais foi en vous, je vous aimais, je vous donnais ma dévotion, et pourtant, je goûte l'amour un jour, et vous, vous me l'enlevez ... »

Maia devenait inconsolable pendant qu'elle continuait à battre la terre inflexible avec ses poings féroces. « Je vous hais Dieu, je vous hais ! Je vous hais ! » À travers la vision brouillée de ses larmes elle voyait comme son monde lui lançait un regard furieux de retour - ordinaire, indifférent, comme si l'apathie suintait de toutes les feuilles, pousses, branches et de la pierre. Son corps devint immobile, sa respiration devint plus calme, et elle gisait sur le sol, comme si sa volonté de vivre avait disparu. Le tonnerre au lointain retentissait à nouveau, et l'air était humide et étouffant.

Maia entendit le bruit feutré de pas et ouvrit les yeux sur le corps imposant de Simon et sa robe pourpre. Il portait quelque chose et je m'assis à côté d'elle. « J'ai lavé sa chemise. Ce n'est pas parfait, mais c'est quelque chose de valeurs à conserver si vous voulez. »

Maia se redressa et s'adossa contre un arbre. « Je vous remercie. »

Simon prit son nouvel environnement. « Vous avez choisi un bon endroit. »

« Je crois qu'il m'a choisi réellement. » Maia enveloppa ses bras autour de ses jambes et reposa son menton dans la vallée entre ses genoux.

« Il ferait un meilleur site de campement que celui que j'ai choisi. »

« Puis-je garder sa chemise ? », demanda discrètement Maia.

Simon rendit la chemise de Kamil à Maia. « Elle est encore humide, et un peu froissée. »

Maia prit la chemise et la plaça sur ses genoux, puis posa sa joue sur elle. Elle était pliée, et Maia sentait un sentiment de confort avec elle. « Merci de l'avoir lavée, Simon. »

Il acquiesça. « Vous savez, c'est parfaitement normal de se sentir haineuse dans des circonstances pareilles. Mais souvenez-vous de pardonner ... tout le monde, y compris Dieu, quand vous sentez que vous êtes prête. »

« Comment puis-je être prête? Je me sens tellement en colère et découragée. Comment puis-je laisser faire ? Une sentinelle a assassiné mon bien-aimé, alors je déteste la sentinelle, et la sentinelle travaille pour l'Église, ainsi je déteste l'Église, et l'Église travaille pour Dieu, ainsi je déteste Dieu. D'une certaine manière, ils sont tous à blâmer. »

« C'était prévu. »

« Qu'est-ce qui était prévu ? », demanda Maia en relevant la tête.

« La mort de Kamil, elle était prévue. »

« Par Dieu ? L'Église ? Qui ? Qui l'a prévue ? «

« La meilleure réponse que je puisse vous donner, c'est que Kamil l'a permise, et non parce qu'il devait ou qu'il était prédestiné par une puissance supérieure, mais parce qu'il vous a choisi. »

Maia semblait confuse. « Vous dites qu'il est mort à cause de moi ? »

Simon poussa un long soupir, comme s'il regrettait de ne pouvoir remonter dans le temps et reformuler ses paroles. « Maia, vous n'êtes pas une femme ordinaire. Vous êtes celle qui nous défendra, qui nous aidera. Vous êtes celle que j'ai attendue pour nous relier, pour dégager une voie vers l'Unité pour nous tous qui sommes prêts. Le côté le plus profond de Kamil le savait. Il était là pour vous servir. Il n'était pas le Grand Portail... il était celui qui a ouvert la porte vers le Grand Portail. Le Grand Portail est en vous, alors que nous parlons, il se forme au sein de votre ventre. »

Le visage de Maia se décomposa. « Vous dites que je suis enceinte ? »

Simon acquiesça.

« Comment savez-vous ? », demanda Maia avec des larmes dans ses yeux. « Comment avez-vous pu savoir ? »

« Je le sais », annonça Simon. « Je ne peux pas expliquer comment je le sais. »

« Alors, c'est une intuition ? »

« Si c'est ainsi que vous désirez l'appeler. Alors, oui, c'est une intuition. »

Il y eut une longue pause, et quelque part au loin le tonnerre bourdonnait aux clics saccadés des grillons.

« Simon ? »

« Oui. »

« Si ce que vous dites est vrai, que je suis censé nous connecter et toutes les autres choses que vous avez mentionnées, comment pourrai-je éventuellement le faire, étant moi? Une transformation ne devrait-elle pas avoir lieu afin de me donner des pouvoirs spéciaux ou... je ne sais pas. Je me sens si insuffisante ... »

« Peut-être que ces pouvoirs se développent à l'intérieur de vous. »

Maia regarda Simon et sourit. Elle espérait que son intuition soit juste. « Je pardonne à Dieu. Je regrette ces choses que j'ai dites... J'espère qu'il me pardonne. »

« Ma chère Maia il n’a jamais eu une période où Dieu a eu besoin de vous pardonner. C'est toujours vous qui a besoin de vous pardonner. »

« Si c'est vrai, comment je me pardonne ? »

« C'est un sujet complexe, et vous devez d'abord comprendre que la Source Première, notre Créateur, est également nous. Imaginez que la Source Première soit seule dans un univers de son esprit - pas l'univers que nous avons maintenant avec les planètes et les étoiles. Dans ce méta-univers, la Source Première était comme une seule cellule de conscience et elle se divise en deux cellules. La première cellule était l'observateur, celle qui pouvait regarder sa création et apprendre d’elle. La seconde, la nouvelle cellule, se diviserait en d'innombrables formes et expérimenterait la dimensionnalité, ou un domaine de vibrations qui était matériel, concret et ancré dans la polarité et la séparation. »

« Cette deuxième cellule reste connectée à la première. Elles sont un seul être, ayant exactement la même constitution et noyau génétique, mais parce que la deuxième cellule s’est divisée en une multitude de formes, dans une multitude de réalités vibratoires, ces formes ont évolué à travers l'espace-temps avec des perspectives différentes, des capacités différentes, des points de vue différents et des croyances différentes. En ces différences, elles sont également divisées et la séparation s’est encore plus intensément ressentie. »

« Dans cette séparation, au sein de la deuxième cellule, l'humanité existe avec de nombreuses autres espèces et êtres. Mais même au sein de notre famille humaine tout simplement, cette séparation s'est produite encore et encore jusqu'à ce que nous ayons des gens se méfiant de toute personne qui regarde ou agisse légèrement différemment d'eux. Et pourtant, dans la cascade de la séparation, si vous pouviez tout ramener à ses origines, nous venons tous de la même source - la Source Première. Chacun est la Source Première, quoiqu’un atome minuscule de son Soi global. »

« Néanmoins, dans ce minuscule atome de la Source Première, que vous êtes ... que je suis ... réside la vérité de qui nous sommes réellement. Il ne vit pas ou n'existe nulle part ailleurs. Maintenant, les vertus du cœur, comme la compréhension, la compassion et le pardon, doivent fonctionner à partir de ce point de vue parce que, sans cette perspective ou contexte, nous n'avons pas vraiment la compréhension, nous ne pouvons vraiment pas apprécier l'unité que nous sommes tous. Sans cela, le pardon est tout simplement un concept que vous pouvez employer mécaniquement, eh oui, il aura un certain effet positif, mais il n’atténuera pas les flammes de la culpabilité et du jugement, il ne transformera pas ces énergies aux fréquences de l'amour. »

« Dans le contexte de qui vous êtes vraiment, vous pouvez sentir comment vous avez dérivé loin de la Source Première, et dans cette incarnation dérivant vous habitez des réalités où tout est séparé, enfermé dans des identités qui révèlent qu'une infime partie de votre nature divine, et de ceci - la peur se déploie. C’est cette peur qui habite la réalité vibratoire de la séparation, et à cause de cela, nous passons le costume pénitentiaire tous les matins et existons dans la séparation, manifestant la séparation, exprimant la séparation, faisant vivre la séparation. »

« Comment peut-on changer cette réalité ? »

Simon poussa un soupir. « Vous existez dans la séparation, mais vous manifestez l'unité, et vous faites cela en comprenant ce que vous êtes vraiment, et en appliquant ensuite cette compréhension à tout le monde. Et ne laissez pas l'image de la séparation se substituer à la réalité profonde d'unité quant à la façon dont vous exprimez l'intelligence de votre cœur. »

Maia écoutait attentivement. « Pourquoi la Source Première voulait se diviser elle-même ? »

« La création hors de la solitude est une chose puissante. Peut-être qu'elle voulait créer un multivers où ses formes matérielles pouvaient interagir et cette interaction élargissait la présence de la Source Première dans l'expansion continue de l'espace-temps. La Source Première serait le soutien et l'observateur, mais donne les pouvoirs de la création à son autre moitié, les Dimensionnels. »

« Les Dimensionnels ? »

« C'est ainsi que j'appelle quiconque faisant partie de la deuxième cellule », répondit Simon.

« Ainsi, la peur est le virus qui attaque la deuxième cellule, ou tout au moins fait de nous moins que ce que nous sommes ? », demanda Maia.

« Parmi les Dimensionnels il y a des êtres très puissants, y compris ce que nos livres religieux ont hardiment, et, ajouterais-je, à tort, appelé nos Dieux. Ces êtres puissants ont appris à répondre à cette peur différemment, à être des agents de causalité de celle-ci et à faciliter son écoulement dans les populations des Dimensionnels. Ils ont appris à s'en nourrir - à en faire leur allié. En un sens, la peur est devenue leur moteur, même si, eux-mêmes restent liés à la peur elle-même. »

« Cela rend seulement les murs de la prison plus élevés, mais cela ne rend pas l'évasion impossible. C'est là où vous intervenez, ma chère, vous êtes une personne sur le plateau de jeu qui créera un passage à la Source Première, du moins pour ceux qui veulent faire le voyage. »

« Mais comment pourrais-je faire cela ? », demanda Maia. « Comment pourrais-je créer une porte pour la Source Première ? Cela n'a pas de sens. Vous seriez un candidat bien mieux pour le faire que moi. »

« Il ne s'agit pas de connaissances ou d'expérience », dit Simon. « Cela ne l'a jamais été. Il s'agit du cœur, et comment son intelligence est prélevée, ensuite exprimée par le biais de votre dimensionnalité - pas seulement votre corps. Les paroles, les gestes et les activités, oui, elles sont une partie d'elle, mais la moindre partie. Il y a un rapport avec les parties invisibles de vous, les aspects vibratoires les plus élevées, et ceux que vous ne pouvez pas voir de vos yeux, et que vous pouvez vaguement sentir avec votre esprit. Mais c'est là où le véritable pouvoir se trouve. »

« Comment puis-je m'assurer que j'utilise ce pouvoir et non pas simplement que je passe par les étapes mécaniques ? »

Simon acquiesça d'une manière encourageante à sa question. « Vous vous assurez que votre foi, votre croyance, soit investie dans l'idée que la vie est intelligente, réfléchie, agile, libre, créative, indéterminée et éternellement soutenue par la Source Première. La réalité est que la vie se réorganisera afin de ne pas décevoir votre foi. Mais la vraie question est de connaitre profondément votre foi, de regarder dans ses yeux et de comprendre vraiment ce que vous croyez et pourquoi vous y croyez. »

« Personne ne veut savoir ce qu'ils sont vraiment, n'est-ce pas ? », dit Maia en tenant la chemise pliée de Kamil sur sa poitrine, comme si étreignant une créature délicate.

« Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas savoir qui ils sont vraiment », répondit Simon : « c'est juste que pour peller les couches, discerner les leurres, se détacher des masques et refuser les promesses séduisantes des charlatans ... c'est un processus exigeant quand vous êtes un Dimensionnel qui a été domestiqué en limitation depuis sa naissance. Les muscles divins sont mous d'abandon. L'humanité veut se réveiller, mais la volonté à s'éveiller est systématiquement affaiblie. »

« Croyez-vous vraiment que je peux aider à renforcer cette volonté de l'humanité? Je n'ai pas une formation dans tout cela. Je n'ai jamais été une élève particulièrement bonne. Je suis une jeune femme simple. Je suis plus à l'aise avec des arbres que je ne le suis avec la plupart des gens. Comment tout cela me qualifie ? »

Le vent souffla en rafales un peu. Des traces de foudre sèche imprégnaient le ciel, et puis en une fraction de seconde, une lueur argentée vacillait dans leur chambre ombragée.

Les narines de Simon tremblaient. « Je pense que la pluie est sur son chemin, alors je maintiendrai ma réponse courte. Vous venez de parler de vous-même dans la séparation, non seulement séparée de la Source Première, mais aussi de vous-même. »

« Moi-même ? »

« Oui, vous avez dit que vous êtes une expression - cette chose appelée Maia, mais vous êtes un collectif de vies, d'expériences et de réalités vibratoires qui sont tous synchronisées dans une symphonie de votre création - se produisant actuellement. Votre identité, comme Maia, est une fenêtre dans la pièce dans laquelle votre Présence plus grande vit, mais cette salle est très grande, avec des centaines de fenêtres et chaque fenêtre apporte une lumière nouvelle, de nouvelles informations dans la salle de votre Présence. La Présence est différente du Dimensionnel, car la Présence est votre Source Première. »

« Je ne comprends pas, Simon. »

« Chaque personne est sa propre Source Première. Tout comme la Source Première s'est divisée elle-même en un Observateur-Créateur et un Dimensionnel-Expérimentateur, chacun de nous en a fait de même, mais à un niveau relativement microscopique. Nous imitons notre Créateur de plus de façons que la plupart imaginent, et ce n'est qu'un exemple. »

« D'accord, alors disons que je suis plus que ce feu follet gringalet d'être humain. Puis comment puis-je porter cette présence, comme vous l'appelez, dans mon Soi Dimensionnel ? »

« Seule la vie elle-même peut faire cela. Mais votre vie est celle qui demandera que le plus grand Soi - votre Présence - s'avance. »

« Donc, la vie elle-même extrait ceci ? »

Simon hocha la tête. « Oui. »

« Donc j'attends ? »

« La vie vous appelle toujours. »

« De quelle manière ? »

« La vie invite en permanence à vous engager avec elle en utilisant l'intelligence de votre cœur et les vertus qui y sont, comme le pardon, la compassion, la compréhension, l'humilité, l'appréciation et le courage. La vie est le partenaire de votre développement. Elle n'est pas un observateur passif, mais plutôt votre Présence entrant dans votre conscience humaine, vous encourageant à appliquer ce que vous savez - et non les faits et récitations mises là dans votre tête par d'autres dans votre monde, mais les vertus que vous connaissez instinctivement dans votre cœur. »

« La façon dont vous répondez à la Présence de la Vie détermine la puissance et la profondeur de la Présence dans votre vie. »

Maia s'illumina. « Donc, si je choisis de pardonner aux assassins de Kamil et à l'Église, j'activerai cette Présence, l'attirant plus loin dans mon monde Dimensionnel. Est-ce ce que vous dites ? »

Simon acquiesça. « Oui, mais il doit être fait quand vous pouvez être authentique. Ne vous pressez pas, mais ne l'ignorez pas non plus. C'est un équilibre, et quand votre cœur sera prêt, il annoncera sa

volonté, et quand cela arrive, vous saurez. Tout comme vous l'avez fait avec votre père quand nous enterrions Joseph. »

« Comment savez-vous à ce sujet, Simon? Je n'ai jamais dit quoi que ce soit. »

Simon se leva et tendit les bras. « Juste une intuition », sourit-il. « Que diriez-vous si nous essayons de manger quelque chose avant que la pluie nous trouve ? »

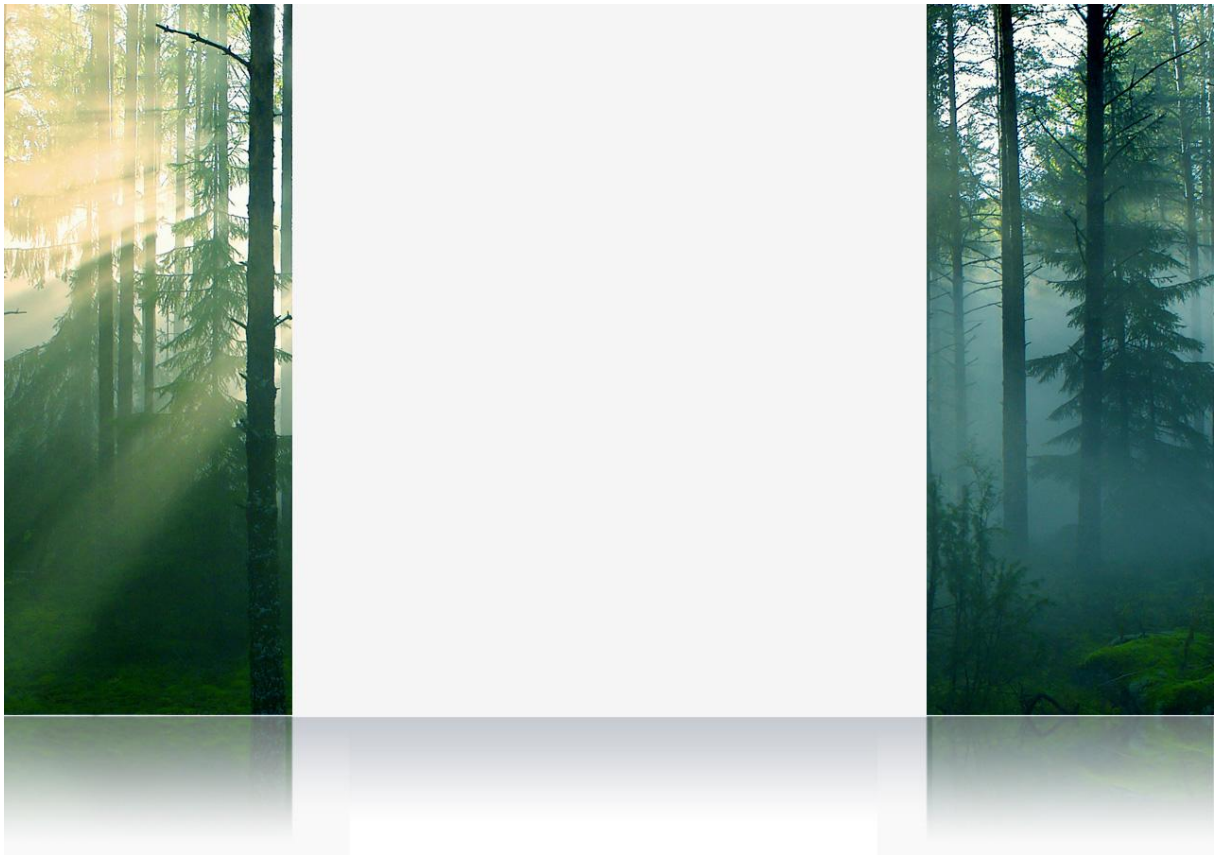
Maia et Simon marchèrent le court trajet vers leur campement et mangèrent un sobre repas de racines bouillies et du thé de baies sauvages. Simon promit qu'il prendrait quelques truites mouchetées dans la matinée et ils dîneraient comme des rois pour le petit déjeuner. Il commença à pleuvoir légèrement alors qu'ils finissaient de dîner, mais le tonnerre resta éloigné : une frappe oblique, observa Simon. Ils s'assirent sous un pin blanc antique dont la canopée tenace retenait la pluie. Maia écoutait le doux carillon de la pluie, et la voix apaisante de Simon enveloppant son âme comme l'invisible couvant la Présence qui parlait à travers lui, lui donnait l'espoir.

Elle savait que l'endroit spacieux appelé cœur était sa maison, et elle comprit que tout peut guérir en ce lieu.

Dans la matinée, ils continuent leur voyage vers l'Oracle. Quelque part en elle, tout comme ses paupières commencèrent leur descente, elle crut entendre la voix de Kamil. Il dit quelque chose qu'elle ne comprenait pas, mais elle voulait seulement rêver de lui, afin qu'elle se laisse aller et sentir les bras du sommeil l'étreindre.

****

Épilogue



Épilogue

Il y avait quelque chose avant la naissance de notre univers. Une force de l'informe. Éternellement présente, elle est la force que toutes les autres forces suivent. Elle est encodée au sein de chaque créature, et tous infailliblement sont conduits par cette force à leur lieu au sein de l'éternellement présent. La racine de la lumière la plus élevée est notre incarnation, mais la lumière la plus élevée est la racine de cette force.

Nommée de bien des façons, la force reste anonyme et transcendante tout vocabulaire et langue. J'ai suggéré sa portée dans ce travail, mais ce ne sont que des tracés obliques d'une qualité autrement indiscernable de l'éternel présent. C'est une humble indication, de laisser des mots sur du papier au milieu de cette force qui ne connaît pas de mots.

J'exprime une gratitude sincère à cette force qui nous lie et nous tient en son éternelle présence, et à chacun d'entre vous qui a manifesté un intérêt pour les échos et les ombres de cette force que j'ai tentée d'amadouer en mots.

C'est très facile dans le monde d'aujourd'hui de se considérer comme une île de réalité dans un océan d'illusion. Quand le professeur Anne Sullivan rencontra son nouvel élève Hélène Keller, elle était mal préparée pour la profondeur de l'isolement dans lequel Hélène Keller vivait. Pendant sept ans, Hélène, incapable de voir ou d'entendre (et donc parler), vivait sans communication ; son esprit épargné par un concept unique de son monde. Anne Sullivan aurait pu abandonner une centaine de fois durant ces premiers jours de tentatives de communication avec Hélène, mais son amour et compréhension l'entrainèrent vers une issue facilement.

Anne Sullivan avait besoin d'un pont - un concept simple qui enflammerait l'esprit d'Hélène. Il est arrivé sous la forme de l'eau. En exposant Hélène au toucher et la sensation de l'eau, puis en écrivant le mot «eau» sur la paume de la main de la jeune Hélène, Hélène comprit soudain le concept de l'eau, et la communication naquit dans son esprit. De cette prise de conscience initiale, l'esprit d'Hélène s'est littéralement illuminé. Elle réalisa que des concepts existaient pour permettre la communication, qui débouche finalement à sa réalisation de l'amour.

Dans un sens, nous sommes sourds et aveugles aux fréquences plus fines qui nous entourent à chaque instant de notre journée, ignorant les mondes de dimensions supérieures qui sont soutenus et dirigés par la force éternellement présente. Nous n'avons pas de concepts qui nous permettent de faire l'expérience de cette force, et donc notre moi conscient ignore l'ampleur et la profondeur de notre véritable réalité. Les Anne Sullivan de notre monde cherchent à enflammer les esprits et les cœurs avec des concepts qui nous permettront d'imaginer cette force, pas comme quelque chose d'institutionnalisée ou détenue par quelque nation, culture ou organisation, mais de la sentir directement en nous-mêmes.

Les enseignants utilisent des mots pour décrire la force inconnue de la Source, conscient du fait que leurs élèves peuvent attraper une particule de sa substance et prendre conscience de sa présence en leur sein et en tout le monde. La force, que j'ai appelée Intelligence de la Source, dans certains de mes travaux antérieurs, est l'essence de toutes les structures et ordres.

Les écrits La Prophétie Dohrman et Les Œuvres complètes des WingMakers fournissent un cadre pour exercer son utilisation de telle manière qu'il vous rapproche de la force de la Source. Le mot-clé dans la phrase ci-dessus est "utilisé" car chaque instant de votre vie vous présente une possibilité d'évoluer la conscience normale de l'incarnation humaine et de suivre l'intelligence de votre cœur. C'est la seule façon dans le monde de notre temps de toucher ce qui est, pour détecter la force.

Si vous utilisez l'instant présent - les situations de votre journée de vie quotidienne - pour incarner la force et la projeter grâce aux vertus de votre cœur, vous trouverez votre chemin. Et en trouvant ce moyen, ne vous attendez pas au miraculeux "Ah ah !" comme votre récompense. Ne vous sentez pas

ignoré si vous ne sentez jamais cette force à l'état pur, car, comme Homère a dit, le voyage est sa propre récompense. Il n'y a pas bon ou mauvais dans l'expérimentation ou la non-expérimentation de la force pendant que vous occupez un corps humain. Certains le font, d'autres pas. C'est aussi simple que cela. Une expérience n'est pas meilleure qu'une autre.

Chacun d'entre vous est né avec de l'imagination. C'est cette imagination en vous qui peut atteindre et comprendre ce qu’est cette force. Elle peut sentir sa présence, même si elle reste invisible. Cela suffit. Cela vous aidera. Ce n'est pas un prix à gagner. Ce n'est pas un but à atteindre. Il suffit d'imaginer cette force unificatrice de tous dans tous et à vivre votre vie comme si vous faisiez partie de cette force. Car c'est exactement ce que vous êtes.

Puisse l'amour nous guider dans toutes nos activités,

James.

the

Dohrman Prophecy

II